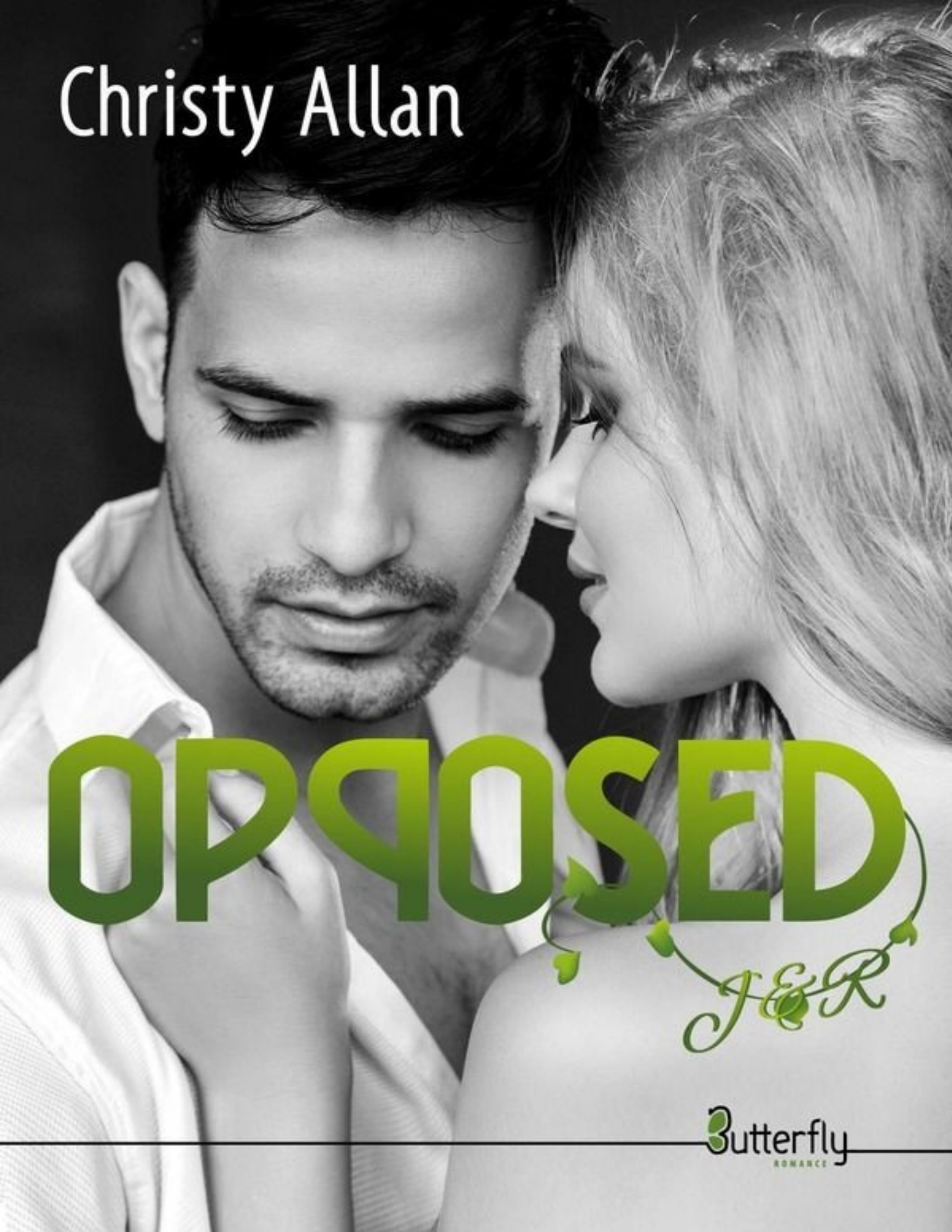




Christy Allan

OPPOSED

J&R

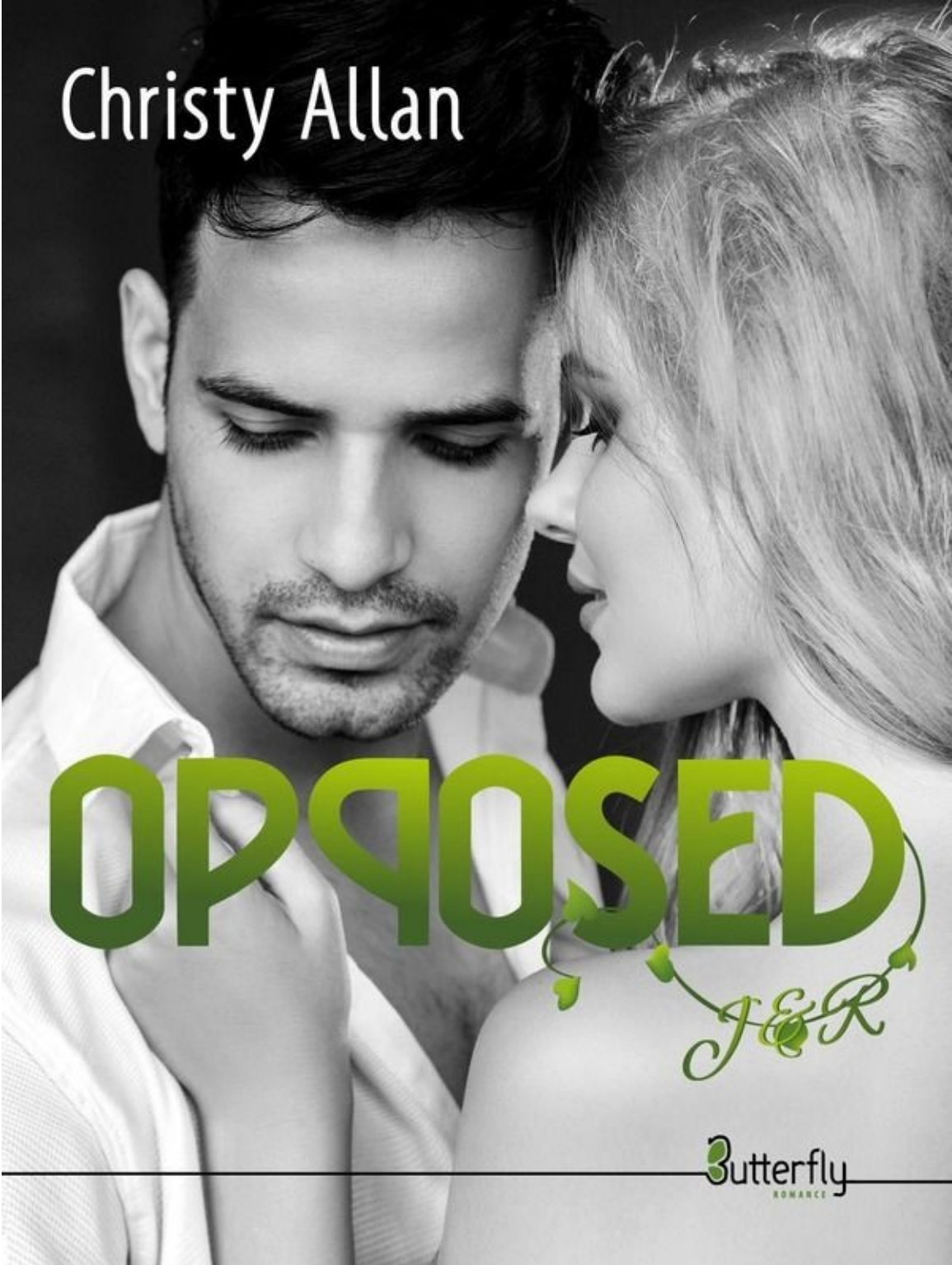
Butterfly
ROMANCE

- [Introduction](#)
- [Copyright](#)
- [Page 1](#)
- [Dedicace](#)
- [Chapitre1](#)
- [Chapitre2](#)
- [Chapitre3](#)
- [Chapitre4](#)
- [Chapitre5](#)
- [Chapitre6](#)
- [Chapitre7](#)
- [Chapitre8](#)
- [Chapitre9](#)
- [Chapitre10](#)
- [Chapitre11](#)
- [Chapitre12](#)
- [Chapitre13](#)
- [Chapitre14](#)
- [Chapitre15](#)
- [Chapitre16](#)
- [Chapitre17](#)
- [Chapitre18](#)
- [Epilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Avenir](#)

Butterfly Romance

Christy Allan

Opposed



Christy Allan

OPPOSED

J&R

Butterfly
ROMANCE

ISBN : 978-2-37652-153-2

Titre de l'édition originale : Opposed

Auteur : Christy Allan

Copyright © Butterfly Editions 2019



Couverture © Adobe Stock + Krystell Droniou + Butterfly Editions 2019

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

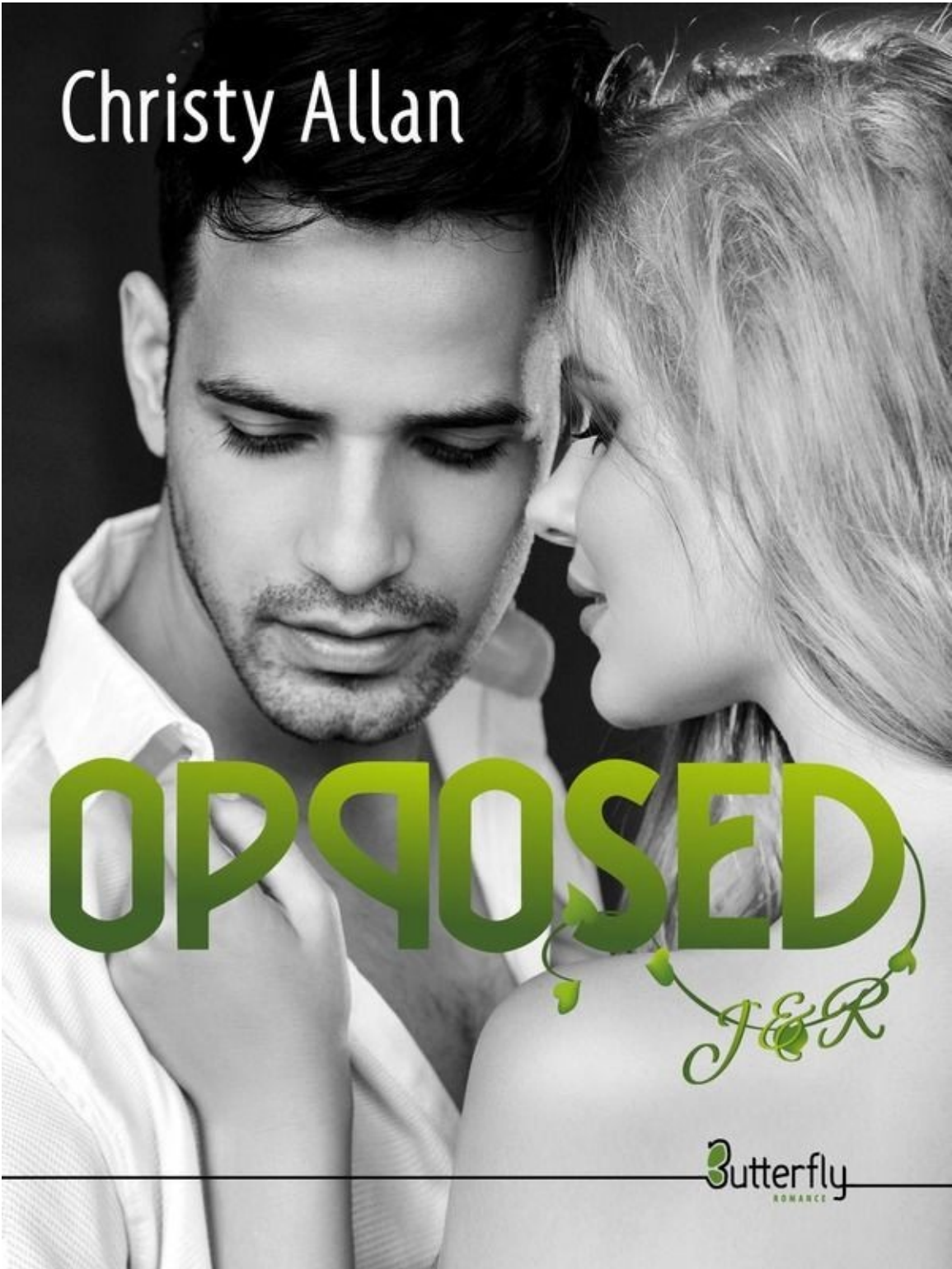
Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-153-2

Dépôt Légal : juin 2019

1306191600

Internet : www.butterfly-editions.com



Christy Allan

OPPOSED

J&R

Butterfly
ROMANCE

*Les femmes passionnées rêvent beaucoup, et parfois, certains de leurs rêves
se réalisent.
Un jour, un papillon s'est posé sur mon épaule...*

- 1. *Nature ne peut mentir...* -

Jade adorait courir dans ces lieux enchanteurs... Une petite brise printanière lui caressait le visage, et les rayons du soleil qui filtraient à travers les grands pins jouaient à cache-cache avec elle. Au loin, elle pouvait apercevoir la mer méditerranée où miroitaient, au petit matin, les rayons argentés de l'astre solaire. Ses pas crissaient sur le sol sec jonché d'aiguilles tombées des grands conifères. Ce paysage magnifique lui avait tellement manqué... Elle humait avec délice l'air iodé de la mer. Ses écouteurs sur les oreilles, elle écoutait comme toujours le saxophone de son père et fonçait dans la pinède. Elle se sentait si bien depuis quelques mois, la vie reprenait son cours, elle recommençait à l'aimer...

Son naturel joyeux et spontané avait été mis à rude épreuve ces dernières années, mais elle le récupérait peu à peu.

« *Chasse ton naturel...* »

Elle avait aussi retrouvé son physique...

Un an auparavant, elle était amaigrie et terne. Aujourd'hui, grâce à tous ses efforts et à ceux de son entourage proche, elle était redevenue la belle jeune femme d'antan...

Pas très grande, Jade possédait des courbes voluptueuses. Son meilleur ami la comparait à un « sablier », et il s'amusait de cette image. La jeune femme, pour sa part, s'efforçait de garder un certain contrôle sur ses « formes »... C'est pour cela qu'elle courait autant que faire se peut... Son corps autant que son mental avaient besoin de cette discipline. Ses longs cheveux blonds aux reflets dorés, soyeux et légèrement ondulés lui arrivaient au milieu du dos. Maintes fois, elle avait songé à les couper, ne disait-on pas « une nouvelle coupe pour une nouvelle vie » ? Mais elle n'y parvenait pas... Son regard, redevenu limpide et lumineux, reflétait un bleu très clair allant vers le gris. Son teint diaphane lui conférait un air mélancolique et éthéré... Son visage en forme de cœur était

doux et d'une beauté singulière... Ses traits paraissaient si fins, on aurait dit une poupée de porcelaine. Ceci dit, la similitude avec ce matériau froid s'arrêtait là, car Jade bouillait à l'intérieur. Elle détenait un tempérament de feu qu'elle s'efforçait de canaliser.

Son meilleur ami, qui la connaissait mieux que quiconque, se gaussait à propos de cette image céleste. Il affirmait que si son enveloppe semblait celle d'un ange, il ne fallait surtout pas s'y fier... Jade était un paradoxe ... aussi douce à l'extérieur que vibrante d'énergie à l'intérieur.

En apparence, elle paraissait fragile comme une petite fille... cette douceur de façade cachait, en vérité, une personnalité forte et farouche.

Cette fougue naturelle avait été, un temps, domptée, sapée... C'était de l'histoire ancienne à présent... même si, depuis, elle essayait de brider ses impulsions le plus possible. Il fallait trouver le juste milieu !

Ses nouveaux mots d'ordre... « modération et réflexion » et surtout... surtout pas d'emballement ! Jamais !

Faire preuve de moins de naïveté et suivre la ligne de conduite fixée.

Garder la tête froide, refréner son naturel enthousiaste, ne pas oublier la part d'ombre qui somnole chez tout être humain...

Son père, éternel optimiste, voulait, au contraire, qu'elle soit elle-même et qu'elle laisse son énergie positive reprendre le contrôle. Il avait tant souffert de la voir diminuée, à deux doigts de la rupture. Mais Jade se méfiait désormais, elle n'était plus aussi crédule qu'autrefois, du moins s'en persuadait-elle...

Si son tempérament exalté représentait un atout dans sa vie professionnelle, il lui avait souvent desservi dans sa vie sentimentale, aussi avait-elle entrepris de le contrôler.

Lorsqu'on s'avérait droit comme elle, on était aussi entier, confiant, et par conséquent, terriblement naïf...

Ces qualités humaines indéniables pouvaient devenir des défauts pour ceux qui s'en jouaient. Briders sa nature et ses pulsions, relevait de l'exploit, cependant ces derniers mois, elle avait œuvré en ce sens.

La nouvelle Jade se sentait prête !

Dès le lendemain, une nouvelle aventure l'attendait et elle comptait bien la mener à bon terme. Elle ferait tout pour ne pas perdre ses objectifs de vue et s'octroyer la vie simple et paisible à laquelle elle aspirait tant, à présent...

Elle avait eu des rêves inaccessibles dans le passé. Hors de question de se laisser piéger à nouveau ! Alors, elle allait faire le nécessaire pour vivre une vie tranquille auprès des siens, rien de plus. Voilà son unique crédo !

Elle comptait sur son nouvel emploi pour retrouver définitivement sa

sérénité. Elle savait d'expérience que seule sa vie professionnelle la rendrait heureuse et épanouie. Son travail ne l'avait jamais déçue. Il lui avait même procuré beaucoup de plaisir. Gardant cela en tête, elle était bien décidée à suivre la voie qu'elle s'était tracée. À savoir : boulot, boulot, boulot !

Ne plus s'écarter de cette règle d'or...

Elle venait jogger ici trois ou quatre fois par semaine aux aurores. Elle arrimait son vieux scooter à un arbre, et puis, elle courait, courait... C'était sa thérapie, sa façon d'évacuer les angoisses et les réminiscences d'un passé qu'elle voulait définitivement effacer de sa mémoire. Et ça marchait, elle allait bien maintenant. Galoper, transpirer, se défouler dans cette nature fabuleuse s'avérait l'exutoire parfait.

Elle se sentait en pleine forme et prête à croquer la vie ! Elle aimait venir tôt le matin, car elle avait l'impression d'être seule au monde. La beauté et la sérénité des lieux l'apaisaient comme un baume bienfaisant sur son cœur encore meurtri.

Un coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'il était temps de rentrer, cela faisait une heure qu'elle arpentait ces chemins de traverse, et à bientôt huit heures, elle devait prendre son service.

Peu de temps après son retour de la capitale, elle avait commencé à travailler au bar-restaurant de son père, Thierry, et de son meilleur ami, Arthur. Ces deux-là, bien que de générations différentes, s'étaient rencontrés par son intermédiaire, et ça avait collé tout de suite entre eux. Leur passion commune pour la musique les avait indéniablement rapprochés... De fil en aiguille, ils s'étaient associés dans le bar que le père de Jade possédait depuis de nombreuses années. Le plus jeune avait amené un sang neuf qui avait sauvé l'affaire du plus âgé. Le bistrot marchait très bien. On y servait de la cuisine méditerranéenne simple avec de bons produits locaux.

Le vendredi et le samedi soir, Arthur, pianiste, et Thierry, saxophoniste amateur, accompagnés de quelques-uns des copains du plus ancien donnaient des petits « bœufs » dont ils avaient le secret. Cette ambiance conviviale plaisait beaucoup aux habitués... et attirait de plus en plus de nouveaux adeptes.

Jade en avait puisé toute la bonne énergie. Cette atmosphère particulière l'avait sortie du miasme effroyable où elle était tombée. La simplicité et la gaieté des lieux avaient pansé ses blessures. Grâce à l'attention des deux personnes qu'elle affectionnait le plus au monde, elle avait opéré un revirement radical et salvateur dans sa vie. Elle s'était reconstruite !

En travaillant au bar, en contact permanent avec toutes sortes de personnes plus ou moins fragilisées par les turpitudes de l'existence, elle avait, petit à petit, fait office de confidente. Ce qui lui avait permis « d'oublier » ses propres

tourments.

Elle avait compris une chose essentielle, tout le monde a son lot !

Même si courir lui permettait de vider la tête, la course lui donnait aussi le temps de faire le point... Aujourd'hui, elle songeait au lendemain et à la nouvelle opportunité qui s'offrait à elle. Un nouveau travail, un nouveau projet, une nouvelle vie...

Elle avait hâte !

À vingt-neuf ans, il était grand temps qu'elle prenne son existence en main. Perdue dans ses pensées, elle ne le vit pas débouler tel un taureau enragé et il la percuta de plein fouet ! Il l'envoya bouler à deux mètres contre le tronc rugueux d'un immense pin parasol où elle alla se fracasser !

Les quatre fers en l'air, elle était sonnée avec l'impression d'avoir heurté un mur de béton ! Elle ôta son casque et tenta de se remettre sur ses jambes.

Une main solide, dépourvue de douceur, vint la relever. Elle se débattit par réflexe et leva ses yeux vers l'inconnu.

C'était quoi, ça ?

« Le Yéti » la scrutait sans vergogne, mais aussi sans qu'aucune émotion ne le trahisse. Elle se raidit sous cet examen au laser. La légende de « l'enfant sauvage » serait-elle véridique !? Robinson Crusoé existerait ?! Le type qui se tenait devant elle avait l'air d'un fou. C'était un géant avec une tignasse hirsute et une barbe de plusieurs siècles !!!

Après quelques secondes d'hébètement, Jade réagit violemment :

— Lâchez-moi immédiatement ! Aïe !

Une sensation de brûlure lui arracha un cri. Elle regarda son bras qui était écorché sur toute la longueur, du coude à l'épaule !

— Merde ! Nom d'un chien ! cria-t-elle à l'encontre de son assaillant. C'est malin ! Vous ne pouvez pas regarder où vous allez ! Il y a des codes à respecter quand on court ! Aïe, mon bras !

N'avait-elle pas décidé de se conduire en jeune fille modèle ? Satané caractère !

L'inconnu ne se formalisa pas de son ton agressif. Il la toisa et s'adressa à elle de façon laconique :

— Vous avez surgi de nulle part ! Je ne pouvais pas deviner que vous me sauteriez dessus comme une furie !

Sa voix ne contenait aucune colère, il parlait comme un robot, d'un timbre atone.

Quel culot ! pensa Jade. C'est quoi, cet énergumène ?

— Je rêve, là ! s'étonna-t-elle en essayant de reprendre ses esprits ainsi que son souffle. C'est vous qui m'êtes tombé dessus comme la foudre !

La jeune femme n'avait pas la langue dans sa poche, il n'en fallait pas beaucoup pour qu'elle retrouve toute sa verve malgré ses bonnes intentions ! L'homme lui prit le coude méthodiquement et l'examina. Elle poussa un nouveau cri et lui lança un regard noir. Il la considéra d'un air blasé et lui tordit le bras pour inspecter la blessure de plus près.

— Aïe ! Mais lâchez-moi, espèce de brute !

— Venez, lui dit-il platement, sans pour autant obtempérer à sa requête. Je ne suis pas garé bien loin et j'ai une trousse de premiers secours, on va voir ce qu'on peut faire.

Ce type était incroyablement calme, comme éteint... Il parlait d'une façon neutre et ne semblait pas offensé par la mauvaise humeur de sa « victime ». L'inflexion de sa voix grave et un peu rauque était néanmoins très profonde... Une belle tessiture. Jade arriva à se défaire de son emprise promptement et lui répliqua d'un ton acerbe :

— Je suis assez grande pour me préoccuper de mon sort toute seule !

Étonnamment, il insista :

— Arrêtez de gigoter et suivez-moi !

Sur ce, il empoigna de nouveau son bras.

— Non, mais pour qui vous prenez-vous ? s'insurgea la jeune fille. Vous croyez que je vais suivre un inconnu comme ça ?

— Vous traînez dans ces bois toute seule aux aurores, alors oui, je pense que vous n'allez pas faire d'histoires et me suivre bien gentiment, précisa-t-il, toujours sur le même ton.

Jade soupira, exaspérée :

— Écoutez-moi bien, je n'irai nulle part avec vous, alors vous allez me rendre mon bras et me foutre la paix ! Vous en avez assez fait comme ça ! Bas les pattes ! fit-elle, énervée.

L'individu eut un léger mouvement vers elle et la regarda en plissant ses yeux de façon menaçante. Son attitude changea et il devint, en un clin d'œil, aussi sombre qu'impressionnant. Cette preuve que c'était bien un être de chair et de sang n'eut pas l'effet escompté, et la jeune femme en fut désarçonnée. Finalement, elle préférait le type dénué d'émotion qu'elle avait en face d'elle trente secondes plus tôt.

Elle avait adopté une attitude téméraire, mais soudain, face à cet inconnu, elle ne put s'empêcher d'avoir un mouvement de recul. Elle prit la peine de l'examiner de plus près. Ce n'était pas difficile, il bouchait toute la vue... Immense, il la surplombait de toute sa hauteur.

Elle remarqua ses yeux étranges, sombres et si profonds qu'elle avait du mal à maintenir la connexion... Un regard pénétrant qui ne l'avait presque pas

lâchée depuis leur rencontre impromptue. Un frisson de peur la traversa tout à coup, elle n'avait pas ressenti ce malaise depuis des années... Quelque chose dans la posture de l'inconnu l'effraya. Il la fixait sans bouger d'un pouce, semblant la réduire à l'état d'insecte insignifiant... Sa carrure lui parut menaçante. Il ne prononçait plus un mot, mais c'était inutile. Ses traits s'avéraient aussi froids que la glace et, en même temps, elle sentait la lave sous-jacente. *Étonnant paradoxe...* S'il décidait de l'agresser, elle ne ferait pas un pli. Elle analysa la situation en quelques secondes et la trouva critique. Elle se sentit en danger. Alors, dans un réflexe d'autodéfense, elle le prit par surprise et lui asséna un bon coup de genou dans les parties. Puis, elle s'enfuit à toutes jambes sans se retourner, mais en gardant à l'esprit un grognement féroce, et deux yeux aussi surpris que furieux.

Quand elle arriva au bar, elle le traversa rapidement pour aller se doucher avant de venir aider Arthur et son père. Elle était déjà en retard. Même si depuis son retour, elle donnait simplement un coup de main aux deux hommes, elle tenait à le faire sérieusement et ne comptait pas déroger à la règle pour une simple égratignure. Si tout se passait comme prévu, normalement, elle bouclait aujourd'hui son dernier jour de travail au bar et elle ne voulait pas le gâcher.

Hélas, son père, Thierry, probablement alerté par son radar ultra-sensible, l'arrêta net !

— Que se passe-t-il, ma puce ? lui demanda-t-il avec suspicion. Tu as eu un accident ! ? s'affola-t-il en apercevant son écorchure, la seconde d'après.

— Non, Papa, se dépêcha-t-elle de le rassurer !

Elle connaissait les réticences qu'avait son père à la voir partir sur son scooter à tout bout de champ et savait à quel point il détestait cela. S'il avait toujours été très protecteur envers elle, ça avait pris des proportions énormes depuis son retour...et son âge adulte n'y changeait rien !

— Tu es tombée en faisant ton jogging ? insista-t-il encore.

Jade lui répondit, un peu essoufflée :

— Oui, mais ne t'inquiète pas, il n'y a rien de grave, c'est juste que ça tombe mal, sans jeu de mots ! Demain, je commence aux « Bungalows du Nouveau Monde » et je dois être impeccable ! Je ne tiens pas à me faire remarquer le premier jour ! La DRH n'a pas l'air facile !

— On va soigner ton bras, la rassura son père après avoir constaté les dégâts, et demain, tu mettras un chemisier à manches longues. Effectivement, ça semble sans gravité...

— L'uniforme est fourni par l'hôtel, répliqua-t-elle en pinçant les lèvres, et je ne me rappelle pas la longueur exacte des manches... Bon, écoute Papa, je

vais me doucher, ensuite, je nettoierai tout ça ! Comme tu l'as dit toi-même, ce n'est pas bien grave ! J'aviserai le moment venu !

Avec un grand sourire pour son père toujours un peu inquiet, elle fila vers l'étage.

Le lendemain matin, Jade se présenta comme tout le reste du personnel, à la réception de bienvenue du tout nouveau site, « les Bungalows du Nouveau Monde ».

Le complexe ouvrait ses portes dans quelques jours et ils avaient tous été conviés pour les derniers préparatifs. Les travaux étaient terminés, la décoration des structures aussi, et le site semblait pratiquement prêt à fonctionner. Jade se tenait au cœur du vaste hall d'accueil et balayait du regard cet endroit magnifique. Une véritable réussite.

Lors de son embauche, elle avait été reçue en ville, dans des locaux extérieurs au site, elle découvrait et pouvait donc admirer ces lieux pour la première fois.

Le sol, recouvert de fines lattes de bambous foncées, brillait comme un miroir. Des canapés verts d'eau et gris, joliment disposés dans cet espace épuré, faisaient ressortir la magnificence des bois exotiques. Quelques tapis de jutes jonchaient le parquet çà et là, et d'immenses plantes vertes agrémentaient le tout, en offrant une ambiance tropicale aux yeux des clients dès leur arrivée. Un mur végétal scindait la pièce en deux parties. D'un côté, la réception avec son large comptoir en bois d'ébène parfaitement lustré et de l'autre, les salons cosy. De larges baies vitrées exhibaient un panorama direct sur la nature environnante avec la mer en toile de fond.

Tous les membres du personnel étaient présents et à l'heure. Ils avaient revêtu leur uniforme. Une jupe et un chemisier gris clair pour les femmes, un pantalon et une chemise de la même couleur pour les hommes. Un petit gilet vert d'eau parachevait cette tenue à la fois élégante et discrète.

En regardant les autres, Jade nota qu'il n'y avait que des visages amicaux et empreints de bienveillance. Le personnel était composé d'une trentaine de membres environ... Il régnait une bonne ambiance au sein du groupe, comme si chacun et chacune se réjouissaient d'être là, prêts à en découdre afin que tout se passe au mieux. Elle n'était sûrement pas la seule à attendre bien plus qu'un simple job en choisissant d'incorporer cet hôtel révolutionnaire... Ça rassemblait à un challenge.

Lissant une dernière fois son chemisier, elle fut soulagée de constater qu'il possédait des manches assez longues pour cacher ses égratignures ; ça l'arrangeait bien... sa blessure, bandée, passait presque inaperçue... D'autre

part, elle trouvait cet uniforme joli et classe. Il paraissait très bien coupé, et le tissu plutôt seyant. Ce n'était pas toujours le cas suivant les endroits où l'on travaillait, elle avait connu bien pire. Apparemment, tout ce qui touchait aux « Bungalows du Nouveau Monde » s'avérait d'un goût certain.

La jeune femme, qui l'avait reçue pour son entretien d'embauche quelques semaines auparavant, se trouvait là, devant l'ensemble des employés et elle semblait attendre quelqu'un pour commencer son laïus d'ouverture.

Elle ne cessait de regarder l'heure, et montrait quelques signes de nervosité... Ses yeux n'arrêtaient pas de faire des aller-retours de sa montre au couloir qui desservait les bureaux.

Jade en profita pour étudier sa supérieure. Elle l'avait déjà rencontrée, mais n'avait pas vraiment eu le loisir de la « détailler » en toute quiétude. Blonde platine, les cheveux coupés au carré ne laissant guère de place à la fantaisie, très longiligne, elle arborait beaucoup de prestance. Ses grands yeux bleus semblaient sans cesse en mouvement, à l'affût. Elle était belle, mais son côté rigide et super pro lui donnait un aspect glaçant... Elle se nommait Ingrid Angan et elle ne devait être guère plus âgée qu'elle-même, la trentaine. Vêtue d'un ensemble jupe et veste noires et d'une chemise soyeuse, couleur ivoire, elle possédait une classe indiscutable. Le luxe transpirait de tous ses pores. Elle avait l'air de tout contrôler au millimètre près !

Et là... elle semblait agacée ! À moins que ce soit le trac en ce jour d'ouverture.

Durant l'entretien que Jade avait passé deux mois plus tôt, Mademoiselle Angan avait essayé d'en savoir davantage concernant cette période de deux ans où rien n'était noté sur son curriculum vitae. La future DRH des Bungalows avait été intriguée que la candidate, en face d'elle, n'ait pas poursuivi sa carrière de gouvernante dans l'établissement très prisé où elle officiait à l'époque. Jade avait alors évoqué de graves problèmes familiaux, faisant référence à une histoire de parent malade, l'ayant obligée à revenir d'urgence dans la région. L'entretien s'était soldé par son embauche...

La manager générale semblait de plus en plus agitée. Enfin, après un énième coup d'œil à sa montre et un autre vers l'extérieur, elle décida finalement de prendre la parole :

— Bonjour à tous, s'exclama-t-elle puissamment, je vous souhaite la bienvenue au sein de notre merveilleux hôtel, « les Bungalows du Nouveau Monde ».

Elle ponctua ses mots par un large geste à l'encontre des employés, les gratifiant d'un sourire maîtrisé à la perfection. Ces derniers, sensibles à cet accueil, applaudirent cette entrée en matière. Jade en fit autant. Mademoiselle

Angan parut satisfaite de cette réaction spontanée et poursuivit avec éloquence :

— Notre président a pensé ce concept en voyageant à travers tous les continents. La famille Dalpierre possède des palaces dans le monde entier, mais Monsieur Raphaël Dalpierre, auteur de celui-ci, a imaginé une autre idée du luxe. Le luxe de l'avenir. Je ne vais pas vous refaire le topo, car on vous a déjà briefé sur ces nouveaux hôtels écologiques, mais je voudrais vous dire à quel point je suis fière de participer à un projet aussi audacieux et novateur. Vous trouverez ici tout ce qu'il y a de mieux en matière d'énergie renouvelable ! J'espère que vous prendrez pleinement conscience de ce que cette perspective engage comme possibilités. Si notre complexe plaît, on en parlera beaucoup, et il sera le premier d'une longue lignée. Je crois beaucoup, pour ma part, à l'avenir d'un tel projet et je sais que vous tous, ici, avez la même ambition que nos partenaires et moi-même ! Faire en sorte que « les Bungalows » soient le début d'une longue et pérenne aventure... La nôtre !

Toute l'équipe applaudit à nouveau avec enthousiasme et un brouhaha appréciateur gagna les rangs. Jade se sentit boostée par cette communion. Sa Cheffe savait galvaniser ses troupes ! Mademoiselle Angan fit taire la salle modestement et reprit :

— L'inauguration aura lieu, comme vous le savez tous, à la fin de la semaine. Je veux que d'ici samedi soir, vous vous soyez imprégné de ces lieux et que vous les aimiez, ainsi, vous pourrez transmettre à nos invités votre engouement. Vous devrez vous assurer que tout soit parfait. Les espaces privés et communs doivent être irréprochables. Je veux que vous soyez à la hauteur de cet endroit ! Nous sommes écologistes, mais nous restons dans le domaine hautement qualifié du luxe. Aucune négligence n'est permise ! Les clients devront être traités comme des rois. Je compte sur vous pour concrétiser tous leurs souhaits et faire en sorte de les combler au-delà de leurs espérances. Ce travail est précieux, vous n'êtes pas de simples employés... Vous devenez les ambassadeurs d'un idéal... Soyez l'âme même de ce lieu incroyable ! Ce projet, c'est aussi le vôtre ! finit-elle avec emphase.

Jade ne put s'empêcher d'éprouver de l'admiration. L'enthousiasme et l'allant de sa directrice étaient contagieux. Elle constatait à quel point l'assemblée se montrait conquise et prête à satisfaire sa supérieure. En véritable leader, elle transmettait son énergie à son équipe.

Soudain, un homme fit son entrée et applaudit nonchalamment les derniers mots de Mademoiselle Angan. Celle-ci se retourna vivement et devint aussi rouge qu'une tomate en plein été...

Intéressant, pensa Jade. Il y a un cœur qui bat derrière cette apparence si bien maîtrisée.

L'inconnu s'adressa calmement à leur interlocutrice :

— Ingrid, je vous remercie pour votre engagement et votre inspiration.

Jade se trouvait derrière les autres, et compte tenu de sa taille modeste, elle avait du mal à voir le nouveau venu. Cependant, quand il commença à parler, elle nota son timbre, bas et un peu rauque. Une voix qui lui disait vaguement quelque chose...

Elle se déplaça pour être davantage sur le devant de la scène et essayer d'apercevoir à qui elle appartenait. L'homme s'était rapproché de la manager pour une accolade rapide.

La grande blonde parut confuse.

— Monsieur Dalpierre, je ne vous ai pas attendu, je suis désolée.

Tiens, tiens... Le PDG en personne leur faisait l'honneur de se joindre à eux...

— Ne vous excusez pas, Ingrid. Vous avez bien fait, assura l'inconnu qui n'en était plus un... Vous êtes bien plus douée que moi pour les discours... Pardonnez mon retard. Je vois que tout le monde est sur le pont, et je pense que Mademoiselle Angan a su dire l'essentiel, alors ne perdons pas de temps. Il faut que d'ici cinq jours tout soit parfaitement en place. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, vous avez été informés de ce que j'attends de vous, et chacun connaît sa mission. Beaucoup de travail reste encore à faire, je propose que nous buvions ensemble à la pérennité de cet endroit, et que nous nous mettions en mouvement sans tarder.

Ce discours semblait sortir de sa bouche comme un texte appris par cœur, pas de chaleur particulière, mais une litanie bien huilée qui ressemblait à un avertissement. Le personnel ne s'y trompa pas, les applaudissements furent moins véhéments.

Jade se faufila pour attraper une coupe. Puis, elle se concentra sur son boss. Elle avait une drôle d'impression, comme si cette belle voix appartenait à une personne de sa connaissance. Jouant des coudes, elle parvint enfin à le discerner... de dos !

Dalpierre s'empara d'un verre du breuvage subtil, se retourna vers l'assemblée et le leva en signe de bonne chance. Son regard parcourut l'assistance et se fixa sur... elle... qui en but une gorgée de travers.

Lui !

Mais oui ! Ces yeux-là restaient inoubliables ! Un véritable abysse...

Il fronça légèrement les sourcils, si tant est qu'il puisse se faire plus renfrogné. La jeune femme posa sa coupe sur la table la plus proche, et s'infiltra entre ses collègues pour rejoindre la sortie le plus vite possible.

Quel manque de chance ! Quel hasard improbable ! Robinson, l'inconnu des

bois, qu'elle avait laissé plié en deux entre les pins, se trouvait être le super boss ! La poisse ! Même méconnaissable, elle l'avait cependant reconnu.

Sa situation paraissait plus que compromise au sein des Bungalows... Comment allait-elle se sortir de cette impasse ?

À peine quelques minutes auparavant, tout lui semblait à nouveau possible, et voilà que le sort s'en mêlait ! Bon, peut-être ne l'avait-il pas reconnue ? C'était probable, elle ne ressemblait en rien à la joggeuse échevelée qui l'avait séché entre deux résineux ! Aujourd'hui, elle n'était qu'une simple employée au milieu de dizaines d'autres, et son uniforme la rendait transparente. Du moins, l'espérait-elle. Cependant, elle l'avait bien reconnu, lui, et pourtant, il n'avait rien du sauvage qu'elle avait agressé la veille.

Où était passé son look « d'homme des bois » ? Comment expliquer la métamorphose d'état primitif à celui de Président Directeur Général d'un hôtel de luxe !? Combien y avait-il de chance pour qu'elle mette au tapis son futur boss !? Elle s'aperçut que son chemisier était taché de sang. Il ne manquait plus que ça !

Elle prit le chemin des toilettes pour aller se nettoyer, ce n'était pas le moment de se faire remarquer davantage. Avec un peu de chance, il ne l'avait pas repérée, se persuada-t-elle encore. Elle avait un infime espoir de s'en sortir indemne.

Même les toilettes s'avéraient somptueuses, entièrement carrelées de mosaïques bleues et vertes avec des sols en bambou plus clair que dans l'accueil. En prime, une merveilleuse odeur de santal...

Elle referma la porte derrière elle, se débarrassa de son chemisier et prit une petite serviette posée à côté des vastes vasques pour l'imprégner d'eau tiède. Elle ne put s'empêcher d'être impressionnée par la qualité des matériaux et du décor qui l'entourait. Ces toilettes se montraient dignes des plus grands palaces. Les serviettes de belle facture, gris clair et, subtilement entrelacées de filaments argentés, représentant le logo de l'hôtel. Elles symbolisaient à elles seules le nec plus ultra... Et ce n'était pas tout...une panoplie de produits « bio » pour les mains se déclinait sur des petits présentoirs adorables. Jade avait envie de s'attarder sur toutes ces petites touches prestigieuses, mais elle n'en avait pas le loisir. Il fallait qu'elle se nettoie et qu'elle réfléchisse à sa situation au plus vite pour s'assurer que ses jours dans cet endroit magique n'étaient pas en danger. Elle commença à frotter le tissu délicat pour essayer d'en ôter les salissures. Malgré son bandage, la plaie avait suinté et de vilaines traces rouges commençaient à s'imprégner.

Décidément, pesta-t-elle. Ça ne commençait pas sous les meilleurs auspices !

Elle n'entendit pas la porte s'ouvrir et sursauta quand une voix reconnaissable entre mille lui asséna :

— Qu'est-ce que vous foutez là ?

Zut ! Il l'avait démasquée...

En simple soutien-gorge en coton blanc (*Pourquoi avait-elle choisi un truc aussi archaïque !? À la fois, il ressemblait plus à une brassière, ce qui, vu sa situation tombait plutôt bien*), elle fit face à l'homme des bois et tenta une parade :

— Le monde est petit, n'est-ce pas ?

Rien ne transparaissait sur ce visage impavide, même s'il lui sembla le voir déglutir péniblement en s'attardant un peu trop sur son décolleté.

— Petit et plein de surprises, en effet ! railla-t-il, cynique. Je vous ai posé une question, il me semble.

Elle réalisa qu'elle s'exhibait en petite tenue devant son patron. Il ne fallait surtout pas qu'elle montre son malaise, alors, elle choisit la franchise :

— Ça me semble évident, je travaille pour vous ! argua-t-elle, comme si leur conversation avait lieu dans un bureau, et non dans l'espace réduit des toilettes pour dames.

Ce n'était pas comme si elle se trouvait à moitié nue, après tout...

— Vous m'avez laissé à l'agonie, hier matin, dans la pinède !

Ça ne ressemblait pas vraiment à une question. Jade grimaça. Elle ne savait pas où se mettre ! Si elle se revêtait précipitamment, elle aurait l'air d'une gamine effarouchée. Non ! Elle devait donner le change en oubliant sa petite tenue, *le ridicule ne tue pas* :

— Je suis désolée, Monsieur Dalpierre, je ne voulais pas vous faire mal.

— Vous ne sembliez pas si désolée quand vous m'avez asséné ce coup bas ! Vous mériteriez que je vous rende la pareille ! continua-t-il, sur le même ton.

— Dommage que la nature ne m'ait pas pourvue des mêmes attributs que vous ! ne put-elle s'empêcher d'ironiser.

Foutu caractère !

Un léger rictus apparut sur le visage dur de Robinson. Enfin, un infime signe que cet individu avait un peu de sève en lui. Encouragée par ce léger changement, elle poursuivit :

— Que proposez-vous, Monsieur ? Un duel ?

Mince ! C'était trop ?

Elle savait que la meilleure défense, c'était l'attaque, et malgré ses nouvelles résolutions, elle se rendait compte que son naturel l'avait, une nouvelle fois, trahie.

À nouveau, elle s'astreignit d'oublier sa tenue pour braver son « directeur »

qui ne semblait pas être pourvu du même sens de l'humour qu'elle. Elle tenta un petit sourire qui devait davantage ressembler à un rictus. Son défi, à cet instant, affronter « l'animal » ! Pas simple quand ce dernier semblait aussi grand et sombre qu'une menace. Il s'approcha au plus près d'elle et la jaugea de toute sa hauteur. Jade ne baissa pas les yeux. Impensable qu'elle se laisse impressionner ! Non, ça n'arriverait plus !

— Je vous conseille de ne pas faire la maligne, sinon je vous vire en deux secondes, l'avertit-il, les dents serrées.

La jeune femme déglutit et répliqua, jouant le tout pour le tout :

— Eh bien, qu'attendez-vous ?

Dalpierre la fixait toujours et son regard impénétrable se révélait aussi profond qu'un précipice. Oui, elle en distinguait la couleur à présent, bleu marine comme une nuit d'été, intense comme les abîmes d'un océan déchaîné. Elle pouvait voir de près ce visage débarrassé de toute sa toison. Sa barbe avait disparu et il avait coupé sa tignasse, ses cheveux brun foncé et un peu plus longs sur le dessus du crâne paraissaient subtilement décoiffés. Son teint aussi mat que celui de Jade était clair. Il avait un nez fin et droit, une bouche pleine et des yeux envoûtants qui le rendaient reconnaissable entre mille ! Ce visage était très beau, mais tellement inexpressif. Comme si toute vie l'avait déserté. Aucune émotion ne transpirait. Rien, le néant. Masque de cire.

Néanmoins, elle devinait une sorte de colère rentrée. Elle n'aimait pas ce qu'elle ressentait auprès de cet individu. Il la mettait mal à l'aise.

Ce duel de regards fut interrompu par Ingrid Angan qui entra à son tour dans les toilettes des dames. Ouf, « *sauvez par le gong* » !

Un instant, surprise par la scène sur laquelle elle tombait, elle eut un mouvement de recul, mais ne se départit pas pour autant de sa belle assurance :

— Mademoiselle Marceau ! Que faites-vous ici ? Votre travail vous attend, il me semble. Vos collègues ont besoin de vous, affirma-t-elle, sans se formaliser outre mesure.

Puis, elle s'adressa à son Président en se radoucissant passablement, et toujours comme si l'incongruité de la scène l'effleurait à peine.

— Raphaël ! Tu t'es égaré. Ce sont les toilettes des dames ici, voyons ! minaуда-t-elle.

Tiens, nota Jade. À l'abri des regards, ils se tutoyaient...

— Tu ne vas pas te cacher là toute la journée, insista la blonde. Viens plutôt boire une autre coupe de Champagne ! Raphaël...

Ce dernier ne cilla même pas. Puis, il lança un dernier regard torve à Jade, et enfin, il se déplaça légèrement pour la laisser sortir, comme s'il lui en donnait l'autorisation. La jeune femme enfila son chemisier devant la porte avant de se

sauver et put entendre son patron se justifier vaguement :

— Mademoiselle Marceau est tombée devant moi tandis que je me rendais à mon bureau, je l'aidais à nettoyer son bras blessé.

Menteur ! Mais, il ne parlait pas de renvoi intempestif, c'était déjà ça !

Ouf ! Elle avait le sentiment de l'avoir échappé belle. Pourquoi ne l'avait-il pas renvoyée ? Que venait-il de se passer exactement dans ces toilettes ?

Jade prit le temps de refaire son pansement et passa le reste de la journée à nettoyer, lustrer, briquer ou encore épousseter de fond en comble les Bungalows. Ses collègues, dans l'ensemble, semblaient plutôt sympathiques et efficaces. Dans les jours à venir, ils ne compteraient pas les heures supplémentaires ! L'inauguration devait être un événement réussi, aussi ils mettraient tout en œuvre dans ce seul objectif.

La semaine passa dans un tourbillon. Jade ne recroisa pas la route de Robinson.

Le vendredi soir, elle et l'ensemble du personnel s'assurèrent que tout soit prêt pour l'arrivée des premiers clients, prévue le lendemain de l'inauguration, soit dans deux jours. Tout fut inspecté minutieusement, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les jardiniers avaient, eux aussi, fait un travail remarquable.

Initialement, Mademoiselle Angan avait prévu de passer en revue le travail effectué, mais celle-ci paraissait tant accaparée par ses différentes tâches que Jade ne l'avait pas encore aperçue. Alors, avant de partir, ses vieux réflexes refirent surface et elle s'occupa elle-même de « l'état des lieux » final...

Durant sa ronde, elle s'attarda dans l'un des bungalows. Elle les connaissait bien, à présent. Elle avait passé ces cinq derniers jours à les découvrir. Elle les trouvait charmants et bien conçus. Ces adorables petits chalets, harmonieusement dispersés dans cet écrin de nature, renvoyaient un sentiment de plénitude. Lorsqu'on franchissait leur seuil, ils ressemblaient davantage à une suite digne des plus luxueux palaces. À part, qu'ici, l'écologie primait. Ce rapport direct avec la nature faisait leur singularité.

Les façades extérieures étaient fabriquées en bois et en briques de terre cuite. Ainsi, le tout s'intégrait idéalement dans la pinède où les maisonnettes avaient été implantées. Les cloisons intérieures revêtaient des lambris de différentes teintes pour chaque bungalow. Lors de la présentation du site, on leur avait expliqué que le bois non traité utilisé venait de parcs en renouvellement. Les murs de la salle de bain étaient en sisal, une sorte de fibre naturelle qui provenait du Mexique, très douce au toucher. Là aussi, leurs nuances variaient pour chaque suite, mais toujours dans des tons naturels ou des teintes minérales

brunes et grises. Les fenêtres élégamment cerclées d'acier donnaient une touche design à l'ensemble. De larges lattes en bois de bambou habillaient les sols. Marcher pieds nus se révélait très agréable grâce à ce bois exotique merveilleusement doux. Son aspect procurait une ambiance chaleureuse. Chaque bungalow était unique, cela faisait l'originalité des lieux et le rendait extraordinaire, un plaisir pour les yeux. Un mobilier contemporain et épuré sublimait le tout. Les couleurs choisies pour les tissus se déclinaient en nuances de bleus et de gris. Chaque suite, très spacieuse, possédait sa terrasse en teck avec, pour chacune, un horizon direct sur la mer.

Jade songea qu'elle aimerait bien profiter d'un endroit pareil, juste quelques jours. Il y régnait une douceur de vivre incomparable. Ça donnait envie de s'étendre, de fermer les yeux et d'écouter la nature...

Elle avait terminé son travail, mais elle s'attardait encore un peu d'un bungalow à l'autre pour s'assurer que rien ne manquait. Elle inspecta chaque détail...une vieille habitude de son ancien rôle de gouvernante, probablement. Tout s'avéra impeccable, ce qui ne la surprit guère... ses collègues étaient aussi investis qu'elle. Ses sandales à la main, satisfaite, elle sortit de l'une des petites maisons et tomba nez à nez avec Robinson.

Il y avait longtemps !

Malgré le malaise immédiat qui l'assaillit, elle tenta de ne pas perdre contenance.

— Veuillez m'excuser, Monsieur, je fais le tour du site pour être sûre que tout est en ordre pour demain, dit-elle, avec assurance, tout en renfilant ses chaussures prestement.

Il se tenait là, devant elle, et ne bougeait pas d'un pouce. Et toujours ce regard fixe. Elle s'efforça de ne pas le lui rendre, elle ne voulait pas ranimer l'animosité qu'elle avait ressentie en début de semaine lors de leur confrontation. Elle n'avait pas envie non plus de raviver le souvenir de l'attaque dont il avait été victime dans la pinède. Elle ne l'avait pas revu depuis le pot d'accueil et s'en était félicitée. Elle avait même cru qu'il n'était plus dans les locaux depuis longtemps. Apparemment, elle s'était trompée ! Où s'était-il terré tout ce temps ?

Elle avait conscience de ne pas lui avoir présenté des excuses dignes de ce nom, mais il ne lui en avait pas vraiment donné l'occasion, non plus. Apparemment, il ne souhaitait pas jouer « l'indifférence » comme elle. Il lui saisit le coude fermement, ce qui la braqua instantanément. Il n'avait pas à la toucher !

— Dois-je vous rappeler qu'il n'est pas dans vos attributions de vérifier si le travail est à jour ? somma-t-il. Cette partie en incombe à Mademoiselle Angan !

Ne vous prenez pas pour ce que vous n'êtes pas, Mademoiselle Marceau ! railla-t-il.

C'était précisément sa manager qui avait demandé à chacun des employés d'établir un dernier tour avant de partir ! Elle désirait qu'ils s'impliquent et elle leur faisait confiance. C'étaient ses mots ! Certes... Jade avait fait preuve d'un peu plus de zèle que les autres, mais il aurait dû s'en réjouir non ? Elle subodorait que ce job n'intéressait pas tellement sa directrice. Elle avait visiblement plus captivant comme préoccupation...

L'attitude de cet homme demeurait brutale et menaçante, même si son ton restait toujours aussi dépourvu de relief... alors elle préféra ne pas s'emporter. Qu'il se retrouve dans la peau de Robinson ou bien du PDG, ce type était un rustre, point !

Jade ne devait pas rentrer dans son jeu, car elle avait bien compris que pour une raison inconnue, il s'astreignait à la provoquer. Certes, elle l'avait séché dans les bois, mais ils auraient pu discuter de ce malentendu dès le début, comme deux adultes ! Et, ensuite, il l'aurait virée ou pas comme bon lui semblait ! point ! Or, il continuait à la déstabiliser et attendait qu'elle réagisse. Peut-être en se confondant en excuses précisément ou bien en se montrant faible et confuse. Elle ne lui offrirait pas la joie d'aller sur ce terrain-là. Pour les hommes autoritaires et dominateurs, elle avait déjà donné ! On ne la lui reprendrait pas ! Celui-ci avait des manières différentes, certes, mais elle flairait un mâle alpha derrière cette feinte indolence...

Il employait une méthode différente, il parlait toujours sur la même tonalité, sans utiliser la colère, mais elle ne s'y trompait pas, il se voulait supérieur. Son arrogance ne faisait aucun doute.

Il ne l'avait toujours pas lâchée. Jade leva son regard vers lui et, une fois encore, fut subjuguée par la teinte si spéciale de ses prunelles. Leur intensité s'avérait déstabilisante.

Il avait incontestablement des yeux incomparables... pourtant, aucune étincelle ne s'y reflétait. C'était... perturbant.

— Monsieur Dalpierre, lui répliqua-t-elle, calmement, vous avez vraisemblablement des griefs envers moi, alors décidez-vous une bonne fois pour toutes. Soit, vous me renvoyiez tout de suite, soit vous me laissez faire mon travail, mais il est temps de choisir une option !

— Et l'option que vous m'avez frappé et laissé comme un chien dans la forêt ne vous perturbe pas plus que ça, objecta-t-il, placide. D'après vous, je devrais oublier cet incident ?

Il remettait ça !

Elle soupira de manière audible, il n'avait donc pas encore digéré leur

première rencontre. Bon, peut-être pouvait-elle présenter ses excuses sans pour autant perdre la face. Histoire de clore le débat une fois pour toutes !

— Je suis désolée d'avoir eu cette réaction... impulsive, plaida-t-elle, patiemment. Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de m'expliquer... croyez bien que je suis confuse de ce qui s'est passé. Je reconnais que je n'avais pas le droit de vous porter un coup aussi bas, mais...

— Mais... insista-t-il, toujours aussi impavide.

— Disons que je me suis sentie en danger tout à coup, et j'ai agi sans réfléchir... Un mauvais réflexe, en quelque sorte. Une peur irrationnelle et idiote.

Il referma sa prise sur son bras et s'approcha de son visage. La jeune femme tenta de s'extraire de l'étau de sa main, en vain. Heureusement, ce n'était pas le bras blessé... Son intonation devint plus virulente, ce qui, paradoxalement, rassura un peu Jade. Il y avait du sang dans les veines de ce mec, en fin de compte.

— Et vous aviez raison d'avoir peur, vous étiez en danger ! grogna-t-il. Le fait d'être seule dans cette partie de la pinède frôle l'inconscience.

Elle ne put s'empêcher de pouffer et d'assurer :

— Monsieur Dalpierre, je connais cet endroit, et bien d'autres encore, comme le fond de ma poche. Depuis que je suis enfant, j'y marche, j'y joue et j'y cours. Croyez-moi, il n'y a aucun danger à se balader là-bas ! Sauf celui de se faire mettre à terre par un molosse qui ne regarde pas où il fonce !

Elle n'avait pas pu s'empêcher de faire de l'humour, une arme qu'elle affectionnait particulièrement. Mais apparemment, il n'était pas du goût de tout le monde.

— Décidemment, Mademoiselle Marceau, vous n'en faites qu'à votre tête on dirait, reprit son interlocuteur, sarcastique. Vous ne m'inspirez pas confiance, alors voilà comment nous allons procéder... Au moindre incident dans mon hôtel, je ne prendrai pas la peine d'écouter vos discours effrontés, je vous virerai dans l'heure. Je n'ai pas l'intention de m'embarrasser d'employés rebelles ni de têtes brûlées !

— Je ne vois pas le rapport entre mon travail ici et ce qui s'est passé dans la pinède ! argumenta-t-elle bravement en parvenant à se dégager.

— Je n'aime pas les personnes dans votre genre, lui signifia-t-il, sans plus d'explications.

Jade ne comprenait absolument pas pourquoi ce type la traitait ainsi, elle avait conscience que cette attitude hargneuse n'était pas adaptée à l'incident dont il avait été victime par sa faute dans la forêt. Il ne fallait pas exagérer, il n'y avait pas eu mort d'homme ! Ils auraient même dû finir par en rire si Robinson ne se

montrait pas aussi obtus ! Pourquoi s'acharnait-il à la rabrouer sans cesse ? Son attitude dissimulait autre chose, mais elle choisit de ne pas s'y attarder.

Elle ne put réprimer un geste spontané, voire un peu insolent. Elle lui tendit la main bien fermement et lui balança :

— Marché conclu, patron ! Sage comme une image, fit-elle, un petit sourire au coin des lèvres.

C'était quand même son PDG et un des plus grands dans le domaine de l'hôtellerie de luxe. Sa bravade s'évanouit quand elle sonda la mauvaise humeur aggravée de l'homme qui se tenait en face d'elle. Il saisit sa main et la lui serra un peu trop fort, la clouant sur place de son regard froid et sans concession.

Même pas mal !

Fin de l'acte deux...

Elle avait quand même réussi à faire réagir cet être froid. La sève avait circulé l'espace d'un instant...

Il paraissait éteint la plupart du temps, comme sans vie.

Cet homme était une énigme.

Comment pouvait-on se retrouver à la tête d'un tel empire en ayant un tempérament aussi cynique et renfermé ?

Par quel miracle arrivait-on à concevoir un tel concept à la fois si beau et tellement novateur, avec une âme si sombre ?

Elle ne savait rien sur lui, mais comptait bien se renseigner un peu, même si cet individu la rendait nerveuse. Les paradoxes qui l'habitaient attisaient la curiosité de Jade. Bizarre quand même. Il s'était caché toute la semaine et il avait fait irruption devant elle sans crier gare, tel un espion ! Pour finir, il l'avait limite menacée. Tout ça pour une altercation qui avait duré deux secondes dans les bois ! Bon, elle n'y était pas allée de main morte elle non plus, enfin façon de parler, mais tout cela semblait assez démesuré ! Qu'il lui en tienne encore rigueur cinq jours plus tard relevait de l'entêtement !

Ce soir-là, en rentrant dans son petit studio au-dessus du bar, Arthur l'attendait sur le divan, une bière à la main, tout en regardant un match de basket.

— Salut, ma jolie ! lui lança-t-il, gaiement. Alors cette première semaine ? Je ne t'ai pas beaucoup vue. Ton paternel m'a assuré que tu t'en sortais bien, mais je voulais pouvoir juger par moi-même.

Il se leva péniblement et s'amusa à l'inspecter de tous les côtés en la chatouillant au passage. Ce qui ne manquait jamais de la faire éclater de rire comme une gamine.

Arthur était le frère qu'elle aurait pu avoir. Son meilleur ami, celui qui lui

avait sauvé la vie, et elle l'aimait sans limites.

Jade possédait un studio pas bien grand, mais douillet. Son ameublement restait sommaire. Un divan rouge confortable, une table basse en bois clair surchargée de livres la plupart du temps, un grand lit noyé sous des coussins colorés. Une kitchenette en bois laqué blanc avec un bar qui servait à la fois de plan de travail et de table. Deux tabourets hauts contre le bar, un fauteuil en tissu près de la fenêtre, et voilà.

Petit, fonctionnel et chaleureux.

Arthur prit une attitude désinvolte pour la questionner, mais Jade n'était pas dupe, elle savait qu'il s'inquiétait pour elle. Il éprouvait le besoin compulsif, tout comme son père, de la surprotéger. Elle lui sourit tendrement. Elle l'aimait profondément même s'il avait tendance à l'étouffer, parfois. Elle avait toutefois remarqué que depuis quelques semaines, son attitude et celle de son père s'étaient améliorées. Ils semblaient prêts à lâcher du lest et à lui faire confiance à nouveau. Pour preuve, il avait attendu cinq jours afin de l'interroger...

Confiance.

Ce mot avait une importance capitale pour la jeune femme. Retrouverait-elle leur confiance, et surtout, ressentirait-elle à nouveau une totale confiance en elle-même ?

Arthur, jeune homme de trente ans, toujours de bonne humeur, était grand et fin. Son allure dégingandée lui donnait un côté bohème attachant... Il avait des yeux noisette rieurs et un petit bouc qui tirait vers le blond. Un vrai physique de « musicos », comme se plaisait à dire Jade.

Après avoir déposé son casque et son blouson, ils se calèrent sur le canapé. Elle retira ses ballerines, posa ses pieds sur la table basse à côté de ceux de son pote, et s'affala un peu plus contre lui. Puis, elle posa sa tête sur son épaule comme elle le faisait souvent et raconta :

— Tu sais, dimanche dernier, lorsque je suis rentrée de mon footing...

— Quand tu t'es blessée à cause d'un abruti qui t'a percutée ? finit-il pour elle.

Elle acquiesça en souriant.

— Oui... Eh bien, il se trouve que cet « abruti », c'est mon boss !

Arthur se déplaça pour la regarder dans les yeux, l'air ahuri.

— Tu rigoles ! Tu as séché le *big boss* ! Dalpierre en personne ?

— Ouaip ! En chair et en os ! Tu le connais ? Que sais-tu de lui ?

— Je sais qu'il y a quelques années, il a perdu sa famille dans un accident de voiture, et qu'après ça, plus rien... Jusqu'à l'année dernière où il est réapparu parmi les vivants.

Jade reçut un coup au cœur. S'était-elle à ce point trompée dans son

jugement ? Avait-elle confondu cynisme et tristesse ? Noirceur et désespoir ?

— Oh non, souffla-t-elle. Je comprends mieux pourquoi il a l'air toujours aussi maussade. On dirait qu'il ne ressent rien, comme une coquille vide...

Quoiqu'en sa présence, il paraissait souvent énervé, nota-t-elle pour elle-même.

— Il a perdu sa femme et sa fille, précisa Arthur, tristement.

Soudain, la jeune femme eut de la compassion pour cet homme meurtri par le chagrin. Perdre son enfant était la pire des choses qui puisse arriver à un être humain.

— Comment es-tu au courant ? demanda-t-elle, intriguée.

— Je m'en souviens bien, car, quand c'est arrivé, il y a eu un véritable abatage médiatique autour de ce fait divers tragique et cela à cause du nom des victimes. Les Dalpierre sont connus dans la région et même au-delà, ils possèdent plusieurs palaces sur la Côte d'Azur et un peu partout dans le monde. À l'époque, un de mes potes faisait partie des proches de cette famille. Ami que j'ai complètement perdu de vue depuis. Mais je me souviens que ce dernier m'avait dit que son cousin, ton boss, avait totalement perdu la boule après le drame. Il s'est volatilisé peu de temps après les obsèques de sa famille et il n'est réapparu que l'an dernier.

— Tout cela remonte à quand exactement ? s'enquit Jade de plus en plus captivée.

Arthur se gratta la barbe aux légers frisottis en réfléchissant tout haut.

— Voyons... J'ai trente ans, et j'avais environ vingt-deux ou vingt-trois ans puisque je finissais mes études d'hôtellerie. Oui, c'est ça, il y a environ sept ans.

— Et qu'a-t-il fait tout ce temps ? Où était-il ?

— Tu m'en demandes trop. Comme je te l'ai dit, après nos études, mon pote et moi, on s'est perdus de vue, ce qui fait que je ne sais rien sur ce mystère. J'ai su qu'il était de nouveau parmi les vivants lorsque j'ai entendu parler d'un projet de grande envergure pour la région, et quand j'ai su qu'il en était l'instigateur principal, mais c'est tout. C'est étrange, je n'avais pas fait le rapprochement avec ton nouveau boulot. Désolé, je n'en sais pas plus...

Il regarda son amie d'un air espiègle, puis lui murmura :

— Tu devras découvrir par toi-même, ma jolie. On dirait que ce mec t'intéresse... Je me trompe ?

Jade objecta vivement :

— N'importe quoi ! Ce type est un ours, je crois que ce qu'il a vécu l'a changé en une sorte de robot sans âme et sans cœur. En tout cas, il ne donne pas envie de s'y frotter, je te l'assure ! En plus, j'ai la certitude qu'il m'a choisie pour cible, ce mec s'en prend à moi pour un oui ou pour un non... Crois-moi, je

vais faire en sorte de me faire oublier...

Elle songea quand même que la tragédie qui l'avait frappée s'avérait atrocement cruelle et elle ne put s'empêcher de ressentir de la compassion pour Robinson.

- 2. *Invités surprises !* -

Le jour J arriva. Tout le monde était à son poste et prêt à donner le meilleur de lui-même.

Ingrid avait intercepté Jade dès son arrivée pour lui signifier de bien rester dans son rôle... D'accord, elle saisissait. Un certain Dalpierre l'avait informée de sa petite inspection de la veille et avait recadré les choses. Même si sa cheffe lui transmettait le message, elle ne paraissait pas en colère. Plutôt ennuyée, à vrai dire.

Décidément, Robinson ne lui facilitait pas la tâche, ce serait difficile de faire preuve d'empathie face à un homme si antipathique. Il n'avait pas l'intention de lui rendre la vie plus simple, on dirait. Pourquoi s'acharnait-il autant ?

Toujours ce même sentiment...l'incident dans les bois n'expliquait pas cette attitude belliqueuse.

Elle décida de mettre ses griefs de côté. Il fallait se concentrer sur cette journée, la dernière ligne droite avant l'arrivée des premiers clients. L'inauguration était prévue à dix-sept heures. Un apéritif végétarien donnerait le coup d'envoi de cette soirée. Ensuite, serait proposé un buffet concocté par le Chef et son équipe. Jade avait entendu dire que le « cuistot » s'avérerait une sacrée pointure, mais elle n'avait pas encore eu l'occasion de le rencontrer. Elle supposait qu'il était aussi débordé que les autres employés en cette veille d'ouverture. Elle l'avait tout de même aperçu à travers la verrière des cuisines et il paraissait très impressionnant, ne serait-ce que par sa stature.

Toute la journée, Jade s'escrima à bien faire son travail de « femme de ménage ». Elle peaufina les derniers détails, passa le chiffon dans les moindres recoins. Pas un grain de poussière ne lui échappa !

Elle et ses collègues agencèrent le grand hall afin que le buffet soit mis en valeur et que les invités se sentent le mieux possible lors de la cérémonie

d'ouverture.

La première impression était très importante. Angan le leur avait suffisamment rabâché pour qu'ils s'en imprègnent.

Jade fut satisfaite du résultat. L'apéritif avait été harmonieusement disposé dans les salons et les toasts proposés étaient non seulement incroyablement raffinés, mais beaux et fatalement bons... Une myriade de couleurs acidulées attirait le regard et mettait l'eau à la bouche. Le tout, présenté sur un lit de fougère.

En cuisine, le chef étoilé et sa brigade avaient fait des merveilles.

Avant que la « petite fête » ne débute, elle ne put s'empêcher d'aller voir ça de plus près. À présent qu'elle avait découvert les amuse-bouches, elle était curieuse de voir le reste des réjouissances.

Elle ne fut pas déçue.

Les petits fours rivalisaient d'originalité et de fraîcheur. Un plaisir pour les yeux, et sûrement pour les papilles. Elle fut tentée d'en goûter un ou deux... Elle jeta un œil aux alentours. La brigade était en effervescence, ça grouillait là-dedans ! Certaine d'être invisible face à cette ruche en ébullition, elle en goba un en vitesse. Le jeune Chef s'approcha d'elle, elle ne l'avait pas repéré. Face à ce géant, elle sursauta, prise en faute. Elle tenta de se justifier, la bouche pleine :

— Tout cela est si tentant, baragouina-t-elle, en guise d'excuse, sentant le rouge lui monter aux joues.

Le Chef devint tout sourire, il ne paraissait guère plus âgé qu'elle, et, malgré son physique impressionnant, il avait une bonne bouille. Sa mine joyeuse respirait la bonne humeur.

— Auriez-vous envie d'y goûter ? plaisanta-t-il.

Son air débonnaire finit de la détendre. Elle lui rendit son sourire si franc et répondit en lui retournant la plaisanterie :

— Oups ! Pour ne rien vous cacher, et comme vous pouvez le constater, je me suis permise d'en voler un. Je n'ai rien mangé depuis ce matin, et devant toutes ces merveilles, je n'ai pas pu résister... J'en baverai presque, avoua-t-elle, piteusement.

Le Chef partit d'un éclat de rire tonitruant qui réjouit les oreilles de la jeune femme, puis il saisit une assiette et prépara pour elle un assortiment de ces petits trésors tout en lui expliquant, pour chacun, leur composition. Tomates séchées, basilic et coriandre frais, Crottin de Chavignol et miel de lavande, saumon frais et son aneth, huitres grillées au champagne... Le tout issu de l'agriculture biologique, évidemment... Une avalanche de saveurs qui firent saliver une Jade affamée !

Le jeune homme lui tendit l'assiette cérémonieusement en lui faisant un clin

d'œil.

— Ce sera un secret entre vous et moi, ma jolie, lui glissa-t-il, malicieusement.

Sous son regard plein d'attention, elle allait enfourner un de ces petits mets savoureux lorsqu'une voix peu amène et facilement reconnaissable s'éleva dans son dos :

— Mademoiselle Marceau, je vous prie de rejoindre vos collègues. La réception va débiter et vous n'avez rien à faire dans les cuisines.

Elle faillit s'étouffer de surprise et de contrariété. Le Chef s'empessa de lui tapoter le dos, la mine contrariée, tandis qu'elle leva les yeux au ciel, découragée !

C'était encore son insupportable boss !!! Lui avait-il accroché une balise dans le dos ?!

Le cuisinier s'empessa de prendre la défense de Jade :

— Raph ! Tu ne veux pas être responsable de l'évanouissement d'une de tes employées, surtout si c'est la plus jolie.

Raph ! Tiens, donc le « gentil » Chef connaissait le « méchant » patron...

La plus jolie... Jade se sentit devenir rouge comme la petite tomate farcie qu'elle s'apprêtait à gober ! Néanmoins, sous le regard inquisiteur de son supérieur récalcitrant, elle reposa l'assiette à regret et se dirigea vers la sortie.

Le Chef, lui, ne l'entendait pas de cette oreille. Il l'agrippa par l'épaule pour la retenir :

— Mademoiselle, je vous en prie, prenez le temps de manger un peu, vous ne ferez pas du bon travail avec le ventre vide, précisa-t-il, en jetant un regard noir à... « Raph » !

Elle concentra son attention sur Robinson et le défia ouvertement. Celui-ci ne baissa pas les yeux, le regard plus noir que l'onyx ! Elle nota qu'il paraissait moins éteint que dans son souvenir... Son visage semblait plus animé, même si c'était une colère froide qui s'y peignait. Il paraissait clairement agacé.

— Il est vrai que je fais office de « femme de ménage » ici ! Il ne faut surtout pas que j'oublie où je me situe, railla-t-elle. Monsieur Dalpierre n'a pas le temps de se préoccuper du bien-être de ses employés, on dirait. Ni du fait que certains n'ont pas eu le temps de déjeuner pour parfaire leur travail, précisa-t-elle. La force de l'habitude d'être toujours servi sur un plateau, je suppose...

Sur ces mots bien sentis, elle prit la poudre d'escampette, contente de lui avoir cloué le bec !

Mais bon, une fois de plus, son tempérament fougueux l'avait rattrapée. Décidément, son « travail sur soi » ne fonctionnait pas comme elle l'espérait. Peut-être devrait-elle se mettre à la méditation ou à la sophrologie... ?!

En refermant la porte battante de la cuisine, elle stoppa sa course quand elle entendit le Chef haranguer son visiteur :

— Raph, qu'est-ce que tu fous ? Tu deviens vraiment emmerdant, tu sais !

— Fais ton boulot et laisse-moi diriger le mien comme je l'entends, rétorqua le malotru, c'est elle l'emmerdeuse, elle n'arrête pas d'être là où elle ne devrait pas !

Quoi !?

— Putain, Mec, elle avait faim ! Ce n'est pas un crime ! J'aime bien les femmes gourmandes et tu devrais suivre mon exemple !

Jade, comme aimantée, se colla à la porte et écouta cette conversation étonnante.

— Mêle-toi de tes affaires, Alex ! tança Robinson.

Alex...

— Tu sais, Mec, reprit le cuistot, l'année dernière quand tu as refait surface avec ce projet fou d'hôtels d'une autre catégorie, je t'ai suivi à fond, car j'y ai vu une opportunité de renaissance pour toi. Puis, je t'ai regardé te jeter dans le travail à corps perdu et j'ai compris que c'était seulement un autre exutoire, rien de plus !

Et toc ! Visiblement, les deux hommes se connaissaient bien...

— T'as pas bientôt fini de jouer les psys de comptoir ? s'impacienta le rustre.

— Non, je n'ai pas fini ! insista son pote en prenant un ton moins agressif. Tu sais quoi ? Aujourd'hui, je constate un truc très intéressant...

— Ah ouais ! Et c'est quoi ?

— Tu réagis, Mec ! Tu reviens à la vie ! Tu t'énerves ! Tu éprouves des trucs là-dedans, mon ami !

Jade imaginait le Chef en train de secouer son copain pour appuyer ses dires.

Il poursuivit :

— Je suis content, mon pote, car on dirait que tu as trouvé quelqu'un qui est en mesure de te ranimer, de te sortir de ta léthargie, et ça, c'est une bonne nouvelle. La meilleure de l'année ! ponctua le Chef dans un éclat de rire dont il avait le secret.

Malgré son incrédulité face à ce raisonnement incongru, la jeune femme sourit lorsqu'elle entendit ce son tonitruant.

— Quelqu'un a enfin réussi à te faire sortir de ton hibernation, mon vieux ! reprit-il.

— Et tu crois que ce quelqu'un, c'est Miss Emmerdeuse ? rétorqua son « aimable » copain.

Peu flatteur, ce surnom !

— Ouaip ! Je le pressens, en effet, poursuivit-il. Je sais déjà que c'est avec elle que tu étais dans les toilettes des femmes à moitié à poil !

Jade mit la main devant sa bouche pour retenir un cri.

— Qu'est-ce que tu racontes encore ? s'énerva Dalpierre, à *bon escient*.

Le Chef ricana.

— Angan a dit à mon second, qu'elle connaît bien, que tu devais aller mieux, car elle t'avait retrouvé en pleine action dans les toilettes avec une petite blonde pulpeuse !

De mieux en mieux, pensa Jade, les joues en feu. C'étaient quoi, ces inepties ? Heureusement qu'il régnait un bruit infernal dans les cuisines...

— Je te préviens que si j'entends encore un mot à ce sujet enragea le *big boss*, je vire Angan et ton second par la même occasion ! Compris ?

Waouh, il ne rigolait pas, même avec ses propres amis. Elle ne pouvait pas le voir, mais elle entendait sa belle voix vibrer de colère.

— Ne t'énerve pas, ça ne sortira pas d'ici, j'ai déjà fait le nécessaire... répliqua le Chef.

Ce dernier n'avait pas l'intention de se laisser intimider, apparemment... Mais, il paraissait assez loyal pour ne pas mettre son ami dans l'embarras. Tant mieux. Pour sa part, elle n'avait pas envie d'avoir une telle étiquette d'entrée de jeu. Elle savait à quel point une rumeur fondée ou non pouvait faire des dégâts.

— Et pour ton information, continua Dalpierre, toujours remonté, si je me trouvais dans les toilettes des femmes, c'est parce que j'avais reconnu « la furie » de la forêt, je l'ai donc suivie dans l'intention de lui dire deux mots !

Un grand éclat de rire fusa.

— Tu rigoles, mon pote ? s'enquit le Chef, hilare. Tu veux dire que c'est ce petit bout de femme qui t'a mis K.O., l'autre jour ?

Pas de réaction. Jade attendait la suite avec empressement.

— Cette nana est surprenante, enchaîna le Chef. Elle me plaît ? Qui pourrait suspecter un tel tempérament sous cette enveloppe de petite poupée fragile ?

La jeune femme entendit à nouveau le rire chaleureux du Chef. Ce qui une fois de plus ne manqua pas de l'amuser à son tour. Enfin, jusqu'à ce qu'elle entende la suite...

— Cette fille ne me fait aucun effet, mon gars, rétorqua l'ours mal léché, et crois-moi, j'ai autant envie d'elle que d'un coup de bâton ! Tu l'as bien regardée ?

Elle hésitait à partir. Il n'y allait pas avec le dos de la cuillère. Quel goujat ! Elle n'était pas certaine de vouloir entendre le reste de la conversation... Elle devinait aisément que ce ne serait pas très bon pour son égo, déjà qu'elle n'avait

pas une très haute estime d'elle-même.

— Je l'ai bien regardée, contra le cuisinier tout à fait sérieux à présent, et si tu n'es pas intéressé, si tu es trop bête pour ne pas voir la pépite que c'est, je la veux bien, moi !

Tout cela devenait franchement gênant...

— On ne couche pas avec le personnel, riposta Robinson sèchement. Contente-toi de faire des étincelles dans ta cuisine Alex, et laisse cette fille là où elle est !

— Est-ce de la jalousie que je détecte, se moqua le Chef. De mieux en mieux ! ricana-t-il.

— Je ne la connais même pas et, de toute façon, je n'éprouve jamais ce sentiment. Tu devrais le savoir depuis que tu me connais. Ce genre d'émotion, c'est bon pour les ados pubères...

— Eh bien, peut-être que je vais m'amuser un peu pour voir si ce sentiment t'est vraiment étranger, mon ami !

— Fais ce que tu veux, mais je t'avertis, au moindre souci, c'est elle qui dégage. Ne l'oublie pas.

— Tu deviens vraiment con parfois, tu sais ? lui lança le fameux Alex avec dédain.

Le ton plaisantin du début de cette joute verbale était révolu. Le Chef avait prétendu qu'elle lui plaisait, elle pouvait en dire autant à son encontre, elle subodorait que ce type était un mec bien ! Jade entendit des pas se rapprocher, elle en profita pour s'enfuir vers l'accueil où la réception allait bientôt débiter.

Encore sous le choc de cette conversation, elle prit place à son poste avec les autres dans l'attente du début des festivités. Elle avait pu entendre Robinson parler à ce qui semblait être un ami et elle avait vu juste. Raphaël Dalpierre était devenu un homme rustre et cynique. Elle ne lui plaisait pas, qu'à cela ne tienne, il ne l'intéressait pas, non plus ! Elle le fuirait comme la peste.

Elle aspirait à la tranquillité, pas à une relation complexe qui ne lui apporterait que des désagréments... De toute façon, elle était loin de croire qu'elle pouvait intéresser une personnalité aussi médiatique que son patron.

D'autre part, elle ne tenait pas à avoir une histoire avec un homme ayant ce genre de caractère. Elle savait mieux que quiconque que derrière la vitrine tentante se cachaient parfois les pires psychopathes.

Pourquoi pensait-elle ainsi ? Il n'était pas question de relation entre eux ! Ils se détestaient, et ce, depuis la première seconde. Ce n'est pas parce que le cuistot avait décrété un semblant d'idylle qu'il y en aurait une...

Elle espérait surtout que personne n'avait eu vent de l'incident des toilettes pour dames. La rumeur se répandait toujours comme une traînée de poudre et

elle ne voulait pas en connaître ses méfaits.

Il y avait beaucoup de monde pour cet événement et les personnes présentes paraissaient triées sur le volet. Les invitations lancées par Mademoiselle Angan avaient été ciblées. Il y avait tous les élus locaux et des alentours, des hommes d'affaires importants, quelques commerçants et producteurs de la région, un député écologiste, une poignée d'artistes venus de toute la région du sud-est et quelques figures emblématiques de la Provence comme un écrivain célèbre ou encore un responsable de l'association « Greenpeace ».

Jade évoluait entre toutes ces personnes qui discutaient entre elles en attendant le début des réjouissances lorsqu'une main posée sur son épaule la fit stopper.

— Mademoiselle Marceau, c'est bien vous ?

Elle reconnut le Maire de sa ville, Antoine Samar.

Elle l'avait rencontré avant de partir pour Paris, il y a quelques années, et il avait essayé de la séduire. Sans succès. À l'époque, la jeune fille avait l'ambition de s'envoler pour la capitale et ne souhaitait aucune attache. Il était revenu à la charge dès son retour un an auparavant, mais quand il l'avait découverte dans l'état où elle se trouvait à cette période compliquée de sa vie, il n'avait pas insisté, et elle ne l'avait pas revu. Tant mieux, car malgré son physique plutôt avantageux, il avait une ambition démesurée et était très imbu de sa personne. Jade détestait ce genre de type prétentieux et parvenu.

Elle essaya néanmoins de se montrer polie, ce n'était pas le moment de créer un problème.

Elle lui tendit la main et il la lui saisit en la portant à ses lèvres dans un geste désuet qui la mit mal à l'aise.

— Jade, susurra-t-il en la dévorant des yeux, vous êtes plus belle que jamais. Que faites-vous ici ?

La jeune femme lui indiqua son uniforme d'un geste évident... Ce crétin ne l'avait même pas remarqué.

— Je travaille... lui répondit-elle, doucereusement.

— Oh ! Je suis désolé. Vous êtes tellement ravissante que je n'ai pas fait attention à votre tenue.

Elle faillit lever les yeux au ciel devant tant de mièvrerie. Cet imbécile ne lui lâchait plus la main. Et, bien sûr, c'est ce moment embarrassant que choisit son patron pour s'interposer d'une manière assez cavalière.

— N'importunez pas mes invités, Mademoiselle Marceau, asséna-t-il, hargneux. On vous réclame sûrement ailleurs ! Je vous ai déjà dit de vous concentrer sur votre travail.

Ça frisait le harcèlement, là ! Et toujours ce ton cynique et condescendant,

teinté de menace. Dalpierre snobait totalement Samar, toute sa mauvaise attention étant focalisée sur elle.

Le Maire se crut obligé d'intervenir.

— Pardonnez-moi, Monsieur, c'est moi qui accapare mon amie. J'imagine que vous êtes le fameux Raphaël Dalpierre, le grand visionnaire fanfaronna ce Rastignac des temps modernes. Bienvenue dans ma ville... Depuis que j'entends parler de vous, je suis heureux de vous rencontrer enfin. Permettez-moi de me présenter...

Tant de complaisance donna envie de vomir à Jade. Mais la réponse laconique de son patron, dont le regard était toujours rivé à elle, l'amusa intérieurement. Celui-ci ne semblait pas de tout impressionné par l'homme qui se pavanait avec tant d'emphase.

— Je sais qui vous êtes Monsieur Samar, coupa-t-il d'un ton monocorde.

Puis, il détacha enfin son regard glacial de la jeune femme pour jeter un œil torve au Maire. Jade, qui n'avait pas bougé, profita de cet intermède pour tenter une dérobade.

— Veuillez m'excuser, je dois aller travailler, précisa-t-elle, sans oublier de jeter un mauvais regard à l'encontre de son patron.

Ça commençait à devenir ridicule ce cirque ! Stop !

Hélas, le Maire l'agrippa par le bras, ce qui la fit grimacer, sa blessure s'était transformée en un très gros bleu qui restait douloureux. Un instant, Samar la regarda comme s'il allait la dévorer toute crue. Elle en rougit d'embarras et avant qu'elle ne puisse réagir, son boss la libéra de l'emprise de l'homme politique et la saisit à son tour par les épaules.

Sans plus d'explication, il l'éloigna de Samar.

Ce dernier la héla de loin.

— Jade, je vous vois plus tard ! se crut-il bon de rajouter.

Cet idiot allait lui attirer les foudres du PDG ! Ce dernier l'agrippa fermement par le poignet et l'entraîna vers les toilettes d'un pas assuré. Encore !

Arrivé à destination, il s'engouffra dans les premières, celles des dames... et referma la porte derrière elle d'un geste sec, puis poussa le verrou. Jade se demandait où il voulait en venir. Elle se renfroigna, parée à l'attaque. Il vint se positionner devant elle. Elle ne cilla pas même si son cœur faisait des embardées.

Heureusement, en ce jour de « fête », elle était affublée de hauts talons imposés par la Directrice. Pour le coup, elle lui en fut reconnaissante, ça la rendait moins minuscule face à ce roc. Elle détailla son visage et y lut son agacement. Elle put y distinguer aussi une foule d'émotions en train de l'assaillir. Comme si une lutte intérieure faisait débat. L'être impassible

s'animait, prêt à implorer... Quant à elle, elle avait du mal à canaliser sa respiration erratique. Elle ne le quittait pas des yeux, elle ne le pouvait pas. Lui, non plus...

Il était si grand qu'elle commençait à avoir des douleurs dans la nuque pour soutenir ce regard devenu brûlant. Hors de question qu'elle le laisse prendre le dessus... Pas un mot, mais que d'intensité. Elle en devint muette...

C'était quoi, ça, encore ?

Après un soupir las, semblant venir des tréfonds de son être, il la saisit par les épaules, la poussa vers le mur carrelé, et contre toute attente, il se pencha sur elle pour l'embrasser. Un baiser rude qui se transforma peu à peu en quelque chose de plus vibrant. Jade se laissa entraîner dans ce petit jeu malsain. Elle savait qu'il se moquait d'elle, cela ne faisait aucun doute dans son esprit, après les propos qu'il avait tenus quelques minutes plus tôt dans les cuisines.

Ce type était bipolaire ou quoi ?

Son baiser, néanmoins, devint si fabuleux qu'elle décida d'y participer, de le pousser dans ses retranchements pour voir jusqu'où il irait. Il voulait s'amuser, ils seraient deux ! Elle n'était pas une oie blanche, après tout...

Elle se hissa sur la pointe des pieds, se cambra pour se coller contre ce torse dur, mais chaud, puis lui empoigna la nuque et s'empara à son tour de sa bouche de manière provocante et sensuelle. Il répondit à cet assaut charnel dans un grognement satisfait. Puis, il descendit ses mains le long de son dos et lui cramponna les fesses durement. Il mit tant d'intensité dans cette étreinte que Jade en perdit tout contrôle. Elle pouvait sentir contre son ventre le changement indéniable qui s'opérait en lui... Il ne manquait pas d'ailleurs de se frotter à elle de façon suggestive... Les sensations qu'elle ressentait la dépassèrent et lui firent tourner la tête. Dalpierre était capable d'une telle passion ! Contre toute attente, l'homme austère se transforma en faisant preuve d'une telle ardeur, que Jade fut prise à son propre jeu. Il fallait qu'elle arrête ça tout de suite ! Elle ne voulait pas que les choses aillent si loin ! Il cachait bien son jeu, et elle faillit s'y laisser piéger... Elle savait où des obsessions aussi folles pouvaient mener ! Il était hors de question qu'elle s'y laisse engloutir à nouveau.

Son corps s'enflammait, son cœur s'affolait.

À bout de souffle, elle trouva la force de reculer et de le repousser brutalement. Il parut surpris par cette réaction, cependant il n'eut pas le temps de s'en formaliser... Soudainement, Jade se sentit bizarre et vacilla sur ses jambes.

Cet assaut enfiévré, ajouté à sa journée de travail et à son estomac vide, eut raison de sa détermination.

Raphaël anticipa son malaise. Il lui saisit la taille et la souleva pour la déposer entre les vasques, puis il attrapa une serviette qu'il humidifia pour la

porter à son visage. La fraîcheur du linge lui fit du bien. Elle ferma les yeux, un instant.

Après quelques secondes de ce traitement divin, elle voulut redescendre... Il ne l'entendait pas de cette oreille. Il l'empêcha de faire le moindre mouvement et lui demanda calmement :

— Où comptez-vous aller comme ça ?

D'une voix faible, elle raila :

— Faire mon travail ! C'est pour ça que vous me payez, non !?

Il encaissa le coup, mais continua :

— Pourquoi n'avez-vous rien mangé ?

Il n'avait pas oublié.

— Je n'ai pas eu le temps.

Il pinça les lèvres, contrarié.

— Voilà comment nous allons procéder, exposa-t-il, calmement. Restez ici quelques minutes pour vous remettre. Je vais aller chercher cette assiette que mon Chef vous destinait, et vous ne partirez que lorsque vous aurez tout avalé ! l'avertit-il, le plus sérieusement du monde.

Elle posa un regard méfiant sur lui et murmura :

— À quoi jouez-vous, Monsieur Dalpierre ?

— Je ne joue plus, assura-t-il, de cette voix un peu rauque... Je suis votre patron et je vous ordonne de m'attendre jusqu'à ce que je vous rapporte de quoi vous nourrir, un point c'est tout ! Ce n'est pas dans un but philanthropique, je vous assure, ajouta-t-il, moins formel. Je ne tiens pas à ce que vous bousilliez ma soirée, ou pire, que vous fomentiez une mutinerie !

Elle sourit malgré elle, il ne pouvait pas s'empêcher d'être désagréable même si son ton bourru semblait cacher autre chose. De plus, elle pouvait constater qu'il savait faire preuve d'humour, lui aussi.

— Ne vous inquiétez pas, je sais me tenir, répondit-elle, toutefois. C'est juste que j'ai mal au bras, d'où le léger malaise avoua-t-elle, en relevant la manche de son chemisier.

— Montrez-moi ça, ordonna-t-il, soucieux.

— Ce n'est rien... Juste encore un peu sensible.

Il s'énerma tout à coup sans la laisser finir :

— Pourquoi ce sinistre connard vous a-t-il cramponnée de la sorte ? Vous sortez avec lui !?

Quoi !? De quoi parlait-il encore ?

— J'ai vu la façon dont Samar vous regardait, insista-t-il. C'est votre mec ?

Il était hargneux maintenant, c'est son pote le cuistot qui serait content...

Que d'émotions en si peu de temps, pensa-t-elle. Une véritable panoplie.

— Quel genre de femme serais-je, si à peine après avoir parlé à mon soi-disant « mec », j’embrassais un autre homme dans les toilettes ? Décidément, Monsieur Dalpierre, vous avez une piètre opinion de moi.

Sur ce, elle sauta de son perchoir, se faufila entre ses bras et se rua vers l’extérieur à toutes jambes.

Il n’eut pas l’occasion de la rattraper, car une Ingrid tout essoufflée vint à sa rencontre. Heureusement, elle n’avait pas aperçu Jade qui s’était réfugiée derrière une alcôve bienvenue. Elle l’entendit se moquer gentiment :

— Raphaël, vous préférez les toilettes des femmes à celles des hommes, on dirait ! Venez ! Tout le monde est arrivé ! Ma surprise vous attend...

— Je n’aime pas tellement les surprises, bougonna-t-il.

Ils passèrent devant Jade sans l’apercevoir. Elle souffla et regagna la salle principale. Au passage, elle chipa une pomme trop tentante sur son plateau et se dépêcha de la croquer avant de tomber d’inanition pour de bon...

La réception ne faisait que commencer, elle devait être en forme pour cette soirée, et il était hors de question qu’elle vole la vedette à son cher patron.

Dans la vaste salle d’accueil, tout semblait prêt et les employés attendaient que la « fête » commence ! Jade se joignit à eux. Positionnée à l’arrière, juchée sur une marche, elle pouvait voir tout ce qui se passait, mais préférait rester un peu en retrait pour ne pas être remarquée de certains individus nuisibles. Elle ne s’était pas encore remise de la scène des toilettes et n’en revenait pas. Pourquoi l’avait-il embrassée et pourquoi avait-elle répondu si farouchement à ce baiser ? Elle ne voulait pas de Robinson, pas plus qu’un autre, d’ailleurs. Pas d’hommes dans sa vie ! Point ! Elle souhaitait seulement se concentrer sur sa carrière professionnelle.

Elle n’était pas encore prête à faire confiance à un homme.

Ingrid Angan prit la parole. Pour l’occasion, elle arborait une longue robe argent qui mettait en valeur sa silhouette de mannequin.

— Bonsoir à tous, je vous remercie d’avoir répondu à notre invitation, cela montre l’intérêt que ce merveilleux projet suscite. Monsieur Dalpierre a pensé ce concept en parcourant le monde entier, et je crois que cette nouvelle idée du luxe alliant la beauté et le respect de la nature va faire beaucoup d’émules dans le domaine de l’hôtellerie de prestige. Monsieur Raphaël Dalpierre est visionnaire et très talentueux. Il possède les gènes de plusieurs générations de bâtisseurs. Il est, comme vous le savez tous, le fils cadet d’une illustre famille qui possède plusieurs palaces sur chaque continent. Son père et son grand-père, avant lui, ont su créer des établissements classés parmi les meilleurs, s’enorgueillit la belle blonde.

Jade jeta un œil à son patron, sa posture était raide et aucun sentiment ne

semblait l'animer. Il avait retrouvé son attitude flegmatique et ne paraissait pas à son aise dans ce rôle d'enfant prodige. Elle restait persuadée qu'il n'avait qu'une hâte, qu'Angan finisse ce discours dégoulinant au plus vite.

Cette dernière poursuivit :

— Je suis heureuse de vous annoncer que ces complexes, tels que vous les connaissez, vont bientôt faire peau neuve. Monsieur Dalpierre senior et son fils aîné, Damien, persuadés de la nécessité et de l'importance du mouvement « vert » pour les générations à venir, ont décidé d'intégrer peu à peu les normes et les matériaux écologiques dans leurs palaces. Les travaux pour ces modifications démarreront dès cet été ! clama-t-elle, fièrement en guise de scoop.

Une salve d'applaudissements s'éleva dans l'assemblée, Raphaël jeta un œil circonspect vers sa collaboratrice, il ne paraissait pas au courant. La manager générale lui fit un petit sourire à la fois satisfait et gêné. Puis, elle se tourna vers la grande porte d'entrée et proclama bien fort :

— Monsieur Boris Dalpierre, accompagné de son épouse Inès et de leur fils aîné Damien ! S'il vous plaît, veuillez les accueillir comme il se doit !

La blonde en faisait un peu trop, pensa Jade.

Mais, pour sa part, ce qui l'intéressait le plus, c'était la réaction de son patron et elle ne fut pas déçue !

Il regardait sa famille entrer avec un air surpris et ému. Ses yeux brillaient un peu trop, et sa posture se fit moins rigide. On aurait dit un petit garçon, tout à coup.

Les invités surprises étaient très élégants, les deux hommes arboraient un smoking et la femme une robe de cocktail, bleu canard.

Le père de Raphaël Dalpierre fit signe à l'affluence de cesser d'applaudir d'un geste humble, légèrement embarrassé devant tant de reconnaissance.

Le patriarche vint vers son fils et le prit dans ses bras comme s'il y avait une éternité qu'il ne l'avait pas vu.

Peut-être était-ce le cas ?

Puis, ce fut au tour de la mère qui prolongea l'étreinte dans un moment plein de gravité, comme si elle tentait de se raccrocher à lui le plus longtemps possible.

Elle ne voyait pas le visage de son patron, mais sa posture restait empruntée. La pauvre femme s'accrochait à son fils un peu trop longtemps, ce qui intrigua la jeune fille.

Elle devina qu'ils auraient sûrement préféré se retrouver dans l'intimité pour ce moment particulier, car, sans aucun doute, il l'était. Elle fut confuse d'assister à cette scène, elle se sentait dans la peau d'un voyeur. En regardant autour d'elle, elle put constater les regards fuyants, elle entendit les raclements

de gorges. Bref, la gêne était palpable.

Quand vint son tour, le frère aîné fit une brève accolade bourrue à son cadet comme s'il souhaitait mettre fin au « supplice » le plus rapidement possible. Mais Jade ne s'y trompait pas, c'était de l'amour qu'elle voyait dans toutes ces effusions maladroites et peut-être aussi, de la souffrance.

Ils formaient une belle famille... grands, beaux, classes, riches ! Bref, une dynastie comme on n'en voyait que dans les magazines *people*. Jade se sentait bien loin de tout ce beau monde. Un océan les séparait.

Son attention se fixa à nouveau sur le plus jeune, Raphaël Dalpierre... Elle n'avait pas réalisé jusqu'à présent qu'il était le seul à ne pas s'être « déguisé »... Il avait changé de chemise, mais pas plus ! Il dénotait au milieu de ce parterre chic. Voulait-il se démarquer ou bien était-il réfractaire à ce genre de manifestation ?! Elle penchait pour la seconde option...

Elle repensa au baiser et porta machinalement ses doigts à ses lèvres. Il lui avait fait plus d'effet qu'elle l'aurait voulu... Robinson savait embrasser...

Se reconcentrer au plus vite sur son travail !

Elle se replia et alla voir vers la cuisine si tout était prêt. Encore une fois, elle sortait de ses prérogatives, mais agit dans un vieux réflexe ancré en elle.

Angan avait l'air d'être à cent lieues de ce genre de « détails ». Elle papillonnait auprès des Dalpierre et ne se préoccupait pas un seul instant de la partie logistique de sa réception.

Quand Jade franchit le seuil de la cuisine, elle constata que le Chef et sa brigade s'affairaient pour les derniers préparatifs. Dès qu'il l'aperçut, il lui lança d'un air malicieux :

— Vous prenez des risques énormes, Mademoiselle Marceau !

Elle sourit à cette boutade.

Elle l'aimait bien...

— J'aime vivre dangereusement. Ça me perdra peut-être...

Le cuisinier vint se positionner à côté d'elle en s'essuyant les mains sur son torchon qui ne le quittait, apparemment jamais.

— Alors, racontez-moi, comment ça se passe là-bas ? Je n'arrive pas à voir grand-chose d'ici ! Avec tout ce monde, c'est à peine si la lumière parvient jusqu'à nous, râla-t-il.

Jade s'appuya contre le comptoir de la cuisine et lui expliqua :

— Eh bien, toute la famille de notre illustre « Président » est venue pour l'occasion !

Alex se redressa brutalement, surpris d'entendre cela.

— Les parents de Raph sont là ?

— Ouai ! Et son frère aussi !

Le Chef en jeta son torchon.

— Ce n'est pas vrai ! bougonna-t-il. Elle l'a fait ! Je le lui avais pourtant déconseillé ! Raph déteste que sa vie privée soit jetée en pâture de la sorte ! Il y a plusieurs années qu'il n'a pas revu ses parents, ce n'est pas très judicieux de les réunir avec une flopée d'inconnus comme témoins ! Putain ! Encore heureux qu'elle n'ait pas convoqué la presse comme elle le souhaitait !

Le Chef fulminait.

— Cette femme m'exaspère ! Elle n'en fait qu'à sa tête ! Elle croit connaître Raph, et elle a tout faux !

Jade comprit tout de suite de qui il parlait... Angan ! Elle choisit néanmoins de calmer le jeu :

— Je n'en serais pas aussi sûre si j'étais vous, Monsieur Dalpierre Junior semblait certes un peu embarrassé, mais aussi très ému, sans aucun doute.

Alex posa ses beaux yeux verts sur elle et lui affirma :

— Je connais bien Raph et je peux vous certifier que cette petite mise en scène lui aura déplu au plus haut point. Miss Iceberg devra raser les murs demain, car une fois la soirée terminée, mon pote va lui passer un sacré savon, c'est sûr !

Il s'amusa de la perspective.

Jade le regarda avec suspicion :

— Vous n'aimez pas beaucoup Mademoiselle Angan, on dirait...

Alex s'énerva :

— Son seul but, attirer son boss dans ses filets pour faire partie d'une certaine élite qu'elle envie depuis toujours ! Elle n'est pas franchement issue d'un milieu pauvre, mais les Dalpierre représentent la classe au-dessus pour cette pimbêche ! Ce qu'elle ne saisit pas, c'est que Raph n'en a rien à foutre de son milieu. Si ça ne tenait qu'à lui, il continuerait à voguer sur tous les océans du globe et vivrait en ermite ! Tout ça... fit-il, geste à l'appui, il s'en fout.

— Dommage lorsqu'on est né dans une telle famille !

— On ne choisit pas sa famille, contra-t-il.

Jade sourit et ne put empêcher une confidence :

— Je l'appelle Robinson, on dirait que j'ai vu juste, alors ?!

Le Chef leva sa main vers la joue de Jade et la toucha avec délicatesse. Elle ne se défila pas, car elle comprenait que ce geste n'avait rien d'ambigu.

Elle l'avait compris... ils n'auraient pas ce genre de relation...

— Vous avez tout capté, Mademoiselle, dit-il, tendrement en lui pinçant la joue, amusé.

Ce mec-là serait un bon copain et peut-être aussi un allié dans ces murs...

Qui entra pile-poil à ce moment-là !? *The big boss* ! Oups ! Pas possible, il

avait un radar ! Quand il surprit ce petit moment de complicité, il lança d'un ton acide :

— Vous n'avez rien à faire !? Décidément, je vous retrouve en permanence dans les bras d'un homme ! On dirait que vous aimez ça, renchérit-il, acide.

Prends ça !

Oh, mais quel toupet ! Jade en resta bouche bée. Alex contre-attaqua pour elle :

— Raph ! Tu vas trop loin, là ! On discutait tranquillement, c'est tout ! Tu te prends pour un dictateur ou quoi !?

— Quand tu discutes avec les gens, tu les caresses, toi !? se moqua Dalpierre, sarcastique.

— Arrête ! plaida le Chef, dépité. Je suis content de te voir réagir à quelque chose, mais ne t'avise pas de dépasser les bornes, car tu ne me fais pas peur à moi ! Ne l'oublie surtout pas ! Ne déverse pas ta mauvaise humeur sur les autres !

Raphaël tourna les talons et repartit, furax. Jade n'en finissait pas de se compromettre à son insu...

— Je ferais mieux de déguerpir, conclut-elle, légèrement désappointée, je crois que la réception va enfin débiter.

— Ne vous laissez pas intimider par cet énergomène, il aboie, mais ne mord pas. N'ayez aucune crainte à ce sujet. Vous le faites enfin réagir et je suis curieux de voir où cette situation va nous conduire.

— Ne vous méprenez pas, affirma Jade, je n'ai aucune vue sur votre ami. Les hommes comme lui, autoritaires et à qui tout est dû, j'ai déjà donné. De plus, nous n'avons rien en commun, sauf cet hôtel. Et puis, comme il vous l'a dit, tout à l'heure, je ne l'intéresse pas du tout, alors ne vous faites pas trop d'illusions. Ce n'est pas moi qui le changerai, car je n'en ai aucune intention. Par contre, peut-être que Mademoiselle Angan, sous ses airs d'iceberg, y parviendra-t-elle ? Sincèrement, je trouve qu'ils formeraient un beau couple.

Le Chef porta les mains à son crâne et déclara de manière théâtrale :

— Dieu m'en préserve ! Tout sauf cette satanée bonne femme !

Jade éclata de rire.

Avant qu'elle ne reparte, il rajouta, le sourire aux lèvres :

— Mademoiselle Marceau, ce n'est pas joli d'écouter aux portes.

Elle ne répondit rien, et réalisa qu'elle s'était grillée en révélant ce qu'elle avait entendu, plus tôt, ici même.

Ne lui en tenant pas rigueur, le jeune homme poursuivit, malicieux :

— Je parie que d'ici la fin de la saison, vous le ferez tourner en bourrique. Je crois même que c'est déjà le cas... rajouta-t-il, avant de retourner à ses pianos

en sifflotant.

Cette conversation ne menait nulle part, Jade n'avait pas l'intention de se prendre la tête avec de telles aberrations... Elle avait autre chose à faire pour le moment ! Elle réfléchissait peut-être à tout ce maelström lorsqu'elle aurait le temps...

La réception battait son plein. Les invités étaient à l'aise et discutaient entre eux, tranquillement. Des groupes se formaient, et pas forcément par centre d'intérêt...signe d'une soirée réussie... Quand les convives se mélangeaient aussi facilement, ça voulait dire que la sélection avait été bien imaginée. Il fallait rendre à César ce qui appartenait à César. Mademoiselle Iceberg, comme l'appelait le Chef, était douée pour les mondanités et connaissait les pièges à éviter.

Jade jeta un regard discret vers la famille Dalpierre. Si son directeur avait éprouvé le besoin de s'éclipser un petit moment, il était à présent revenu auprès des siens. Ils restaient tous les quatre assis dans un des salons en retrait. Au moins, les gens avaient senti le besoin qu'ils avaient de se retrouver un peu isolés. De là où elle se trouvait, elle ne parvenait pas à les entendre, mais elle pouvait les observer. Des regards étaient échangés, cependant aucun d'entre eux ne paraissait enclin à entamer la conversation. Le malaise était réel... Le Chef avait peut-être raison, ce n'était pas le lieu idéal pour des retrouvailles. Elle se demandait pourquoi cette famille qui paraissait unie, de prime abord, ne s'était pas revue depuis si longtemps. Surtout en ayant vécu un drame aussi épouvantable...

Tout être avait ses secrets et ses tourments... Elle possédait les siens, aussi. Elle préféra retourner à ses obligations. Les espionner ainsi lui parut la dernière chose à faire.

Jade se rendit bientôt compte qu'on n'était même pas à la moitié de la réception et que les plateaux de petits fours et autres canapés affluaient bien trop vite. Il fallait ralentir la cadence sinon ils n'arriveraient pas jusqu'au bout. Gâcher les merveilleuses mignardises du Chef et de sa brigade en les expédiant trop tôt tenait du sacrilège !

Elle chercha sa supérieure en balayant la salle du regard, c'est elle qui devait gérer ce genre de détails. Elle la repéra en train de folâtrer avec différents élus, et notamment le député écolo. Jade en déduisit encore une fois, qu'Angan avait d'autres préoccupations en tête que l'organisation logistique de la soirée. Elle choisit de s'en occuper elle-même, elle excellait dans ce rôle et savait repérer quand quelque chose clochait. Elle avait animé, dans le passé, des réceptions dignes de rois, et ce n'était pas une petite soirée comme celle-ci qui allait la mettre en difficulté. Elle se dirigea tout droit en cuisine afin de demander

au Chef de ralentir un peu.

— Mais ce n'est pas moi qui ai instauré ce rythme d'enfer se défendit-il en râlant. Je vois bien que ça va trop vite, je suis les ordres, sans même savoir qui les donne !

— Je pense que les serveurs se contentent de venir inlassablement chercher les plateaux, en conclut Jade, car ils n'ont reçu aucune consigne sur la cadence à donner. Je peux vous garantir que si on continue comme ça, on n'arrivera pas au bout ! Pouvez-vous me faire confiance ? Je vais me charger de réguler un peu ce flux infernal !

Il lui sourit avec reconnaissance et ne se fit pas prier.

— OK, ma jolie ! Vous semblez savoir de quoi on parle.

Le reste de la soirée se déroula sans encombre, la valse des plateaux changea de tempo ! Jade se chargea de mener cette chorégraphie de main de maître. Les mets plus succulents les uns que les autres s'enchaînèrent de façon logique et les invités eurent le temps de se régaler de la bonne cuisine créative du Chef sans être obligés de gober les canapés à la vitesse de la lumière !

Exténuée, mais satisfaite, elle rentra se coucher bien tard, ce soir-là. Elle avait été tant accaparée qu'elle n'avait pas recroisé son boss de la soirée, ni le Maire, à son grand soulagement.

Malgré tout, ce dernier lui avait fait passer, par l'intermédiaire d'une collègue, un petit mot avec sa carte.

Au dos de celle-ci était inscrit : « *Je sollicite votre présence pour un dîner où l'on pourrait parler du bon vieux temps... Faites-moi ce plaisir, douce Jade. Affections. Monsieur Le Maire.* »

Mais quel imbécile ! Quel « bon vieux temps » ? Ils s'étaient à peine vus ! Quelle « douce Jade » ? Elle était tout, sauf douce ! « Affections... », et puis quoi encore ! Et ce pompeux *Monsieur le Maire* en guise de signature ! Ce type était imbuvable !

Elle ne risquait pas de cautionner cette requête absurde. Elle ne lui répondrait même pas. Cet homme la mettait mal à l'aise. Elle n'aimait pas son air de faux jeton.

Quand elle arriva au bar, son père l'attendait, on était vendredi soir et il venait à peine de terminer de s'amuser avec ses potes. La musique faisait partie intégrante de sa vie. Il aurait pu en vivre, mais avait préféré rester auprès de sa fille...

C'était une autre histoire...

Thierry sirotait une bière, tranquillement adossé à son zinc :

— Alors, ma puce, pas trop fatiguée ?

Jade se laissa aller contre son torse si réconfortant et soupira d'aise.

— Exténuée ! avoua-t-elle, dans un soupir. Et ce n'est que le début. Demain, les hostilités commencent réellement ! Les premiers clients débarquent, et, avec eux, le lot d'emmerdes qui les accompagne, soupira-t-elle.

Son père lui embrassa le sommet de la tête et sourit tendrement. Il savait que le travail était primordial dans la « guérison » de sa fille.

— Tu vas y arriver, j'en suis certain, assura-t-il.

Jade percevait tout de même son inquiétude.

— Oui, Papa, ne te fais plus de soucis pour moi, je te promets que je vais bien maintenant. J'aime mon travail, j'aime m'occuper des gens, satisfaire leurs besoins, ça me donne l'impression d'être utile.

— Ma puce, ne te dévalorise pas ainsi, tu es une personne aussi belle au-dedans qu'au-dehors, et tu débordes d'imagination. Tu m'es infiniment précieuse. Si ce job ne te convient plus un jour, on te reprend illico ici, compris ?

Elle embrassa son père affectueusement, elle l'aimait tant, elle aussi. Elle savait que plus jamais elle ne s'éloignerait de lui. Au même titre qu'Arthur, son père symbolisait son point d'ancrage, son repère essentiel.

— Je n'aime pas trop te savoir sur ton scooter au milieu de la nuit... l'entendit-elle se plaindre.

— Papa, j'aime bien mon scooter. Et puis, je ne suis pas loin, dix minutes me suffisent pour faire le trajet, objecta-t-elle, contre lui.

Durant la nuit assez courte, elle crut entendre son téléphone vibrer, mais elle était si épuisée qu'elle n'y prit garde.

- 3. *Promotion inattendue...* -

Afin d'affronter au mieux ce *round* de départ aux Bungalows, Jade éprouva le besoin de courir un peu. Évacuer le plus de pression possible lui paraissait primordial avant de commencer cette journée...

Elle n'avait pas pu s'adonner à cette pratique de toute la semaine, et c'était rare. Ça lui manquait. Elle traversa le bar désert à cette heure matinale, enfourcha son scooter et partit vers sa pinède préférée.

Une fois sur place, toujours le même rituel, écouteurs enfoncés dans les oreilles déversant le son du saxo de son père, jogging et tee-shirt bien élimés comme armure, *sneakers* d'un autre temps aux pieds. Cheveux négligemment attachés en deux couettes tressées un peu à la va-vite ce matin-là.

Elle tint un bon rythme, compensant le manque de ces derniers jours. Elle respirait à plein poumon l'air aux saveurs salines. Elle se sentait galvanisée par cette nature environnante si généreuse. L'odeur des pins chatouillait ses narines. Le bonheur absolu... Elle arrivait à ressentir ce sentiment de nouveau. Elle ne fit pas attention à l'homme qui la rattrapait peu à peu, et quand il fut à sa hauteur, elle poussa un cri de surprise.

Robinson !

C'est pas vrai !

Elle stoppa net sa course effrénée et se plia en deux, les mains sur ses genoux pour recouvrer son souffle. Lui transpirait à peine ! Après avoir repris ses esprits, elle arracha ses écouteurs, furieuse, et elle s'adressa à lui sans ménagement :

— Vous me harcelez ou quoi ?

— Vous ne répondez pas à mes appels ! répondit-il, du tac au tac.

Hein ! C'était quoi encore, ce délire !?

— Pardon !? Quels appels ?

— Je ne vous ai pas revue hier soir après la soirée d'inauguration et je

voulais m'assurer que vous alliez mieux.

Jade le toisa d'un air circonspect.

— Monsieur Dalpierre, je vous remercie pour votre sollicitude, mais je vais très bien. Je me suis couchée à deux heures du matin après avoir tout rangé avec mes collègues. C'est ce que font les *femmes de ménage*, voyez-vous, pendant que les grands de ce monde festoient !

Son ton caustique n'échappa pas à son interlocuteur.

— Faire de l'esprit est une seconde nature chez vous, on dirait, Mademoiselle Marceau.

— On s'y efforce, Monsieur Dalpierre.

Ils se toisèrent quelques secondes. Jade avait les mains sur les hanches dans une position de défi. Lui, comme à son habitude, respirait l'arrogance, bien campé sur ses jambes.

Et beau comme un dieu avec ça !

— Je voudrais pouvoir poursuivre mon chemin sereinement, s'il vous plaît, s'enquit-elle, en levant les yeux au ciel, excédée. Est-ce possible ou bien comptez-vous me servir de chaperon ?

Sur ce, et n'attendant pas son assentiment, elle s'élança vers la plage en contre-bas. Elle avait soudain besoin de respirer l'air du grand large et de se remplir les poumons d'ions négatifs, connus pour leurs vertus apaisantes.

Il la rattrapa en deux enjambées et la tira par les épaules. Elle poussa un cri de frustration.

— Vous êtes vraiment impossible ! Ne peut-on pas parler deux minutes sans nous écharper !? lui lança-t-il, féroce.

— Moi, je suis impossible ? J'hallucine ! C'est vous qui osez me dire ça ? Quelle mauvaise foi ! Chaque fois que vous me voyez, vous m'agressez ou pire !

— Pour ce qui est d'agresser, vous avez commencé, argua-t-il. Et je présume que le pire est le baiser dans les toilettes des dames...

Injustement, même négligé, ce mec horripilant dégageait un sex-appeal de dingue !

Jade le trouvait encore plus beau en short et en tee-shirt ! Cette tenue révélait un corps de sportif plutôt attrayant. Ses cheveux décoiffés et sa barbe naissante lui donnaient un air de mauvais garçon qu'il était peut-être... Que savait-elle de lui ? Pratiquement rien.

Et cette voix, rauque à souhait...si troublante. Dommage qu'il cachât un caractère aussi ambivalent.

— Je n'ai pas envie de parler de quelque chose que j'ai déjà oublié, rétorqua-t-elle.

Qui était de mauvaise foi à présent ?

Il sembla tiquer.

— À quoi faites-vous allusion, au juste ? Au coup de genou ou au baiser ?
railla-t-il.

— Aux deux ! répliqua-t-elle, pleine d'un aplomb qu'elle ne possédait pas.

De ses deux mains, il la saisit par la nuque et fonda sur elle pour l'embrasser à pleine bouche. Elle se débattit un peu pour la forme, mais très vite, se laissa dévorer par cette bouche exigeante et gourmande, c'était plus fort qu'elle... Elle fut submergée... Ce baiser maîtrisé à la perfection dévoilait une surprenante sensualité. Leurs langues se caressèrent voluptueusement. Jade n'avait jamais reçu un tel baiser ! Quoique, il lui rappelait vaguement d'autres étreintes...

Toujours avec la même ardeur, il l'agrippa par les tresses et la fit reculer. Elle buta contre un arbre et n'eut d'autres alternatives que de subir, avec plaisir... les assauts de Robinson. Il contint un instant cette danse charnelle pour prendre le temps de la scruter de ses pupilles bleu nuit, puis refondit sur elle tel un chasseur sur sa proie. Un léger feulement accompagna son propre gémissement... Sans cesser de l'embrasser, il glissa ses mains audacieuses sous son tee-shirt mouillé de sueur. Il entreprit de caresser son dos, puis son ventre, et lorsque ses paumes aussi expertes que curieuses se faufilèrent sous le soutien-gorge de la jeune femme en feu, celle-ci se libéra pour se sortir rapidement de ce guet-apens.

Que lui arrivait-il ?

Que faisait-elle ?

Elle ne voulait pas ça ! Elle ne voulait plus ça...

Elle n'était pas comme ça ! Elle ne se donnait pas au premier venu !

Raphaël était encore sous l'effet de l'excitation, il peinait à recouvrer ses esprits, sa respiration était saccadée et profonde et ses yeux plissés semblaient sonder ceux de Jade, ardemment. Elle sentait son souffle tiède sur son visage, elle en fut troublée, mais ne se défila pas, elle lui renvoya un regard noir ! Il se redressa, la nargua d'un sourire qui ressemblait plus à un rictus, puis retrouva subitement sa posture naturellement hautaine et stoïque pour lui déclarer :

— Je voulais m'assurer que vous n'oublieriez pas celui-ci !

Et sans autre explication, il partit comme il était venu. Fin du troisième acte.

Elle était dans de sales draps !

Un peu plus tard, ce jour-là, elle se rendit comme les autres aux Bungalows. Elle enfila sa tenue réglementaire et se concentra sur son travail rapidement pour ne pas tomber sur un certain individu qui la rendait folle. Alors qu'elle mettait au point les derniers détails, elle s'aperçut que les fleurs censées garnir tous les

espaces communs, ainsi que celles qui devaient se trouver dans les suites, faisaient défaut.

Elle essaya de trouver sa supérieure, mais ne la vit nulle part. Elle tenta son portable et tomba sur sa messagerie. Son bureau n'était même pas encore ouvert. D'ailleurs, en y réfléchissant, elle ne se souvenait pas l'avoir vue depuis son arrivée. Elle demanda aux collègues qu'elle rencontrait çà et là s'ils savaient où se trouvait Angan, mais personne ne l'avait encore aperçue. Ils étaient aussi surpris qu'elle.

On pouvait reprocher certaines choses à la Directrice des Ressources Humaines, mais pas son manque de professionnalisme ni sa ponctualité. Depuis le début de la semaine, elle n'avait jamais manqué à l'appel et avait toujours été à la disposition de chacun.

À bientôt neuf heures, les premiers clients n'allaient pas tarder à arriver. Il y avait un problème, cette absence était anormale surtout en ce jour crucial ! Il fallait qu'elle en informe Robinson. Elle n'avait pas le choix. Elle fit une énième tentative pour la joindre, se renseigna encore auprès de ses congénères, mais les questions restaient désespérément sans réponse. L'inquiétude semblait unanime.

Au pied du mur, elle se résigna à aller frapper au bureau de son patron. Celui-ci l'invita à entrer par un « *Oui !* » peu affable.

Après la scène du baiser, Jade n'était pas très à l'aise. Il fallait absolument qu'elle s'enlève cette image de la tête, car sinon elle n'arriverait jamais à parler ! Repenser à l'onde de plaisir qu'elle avait ressentie lors de cet épisode torride n'aidait pas à se détendre...

Cependant, elle s'efforça de prendre un ton neutre et professionnel :

— Excusez-moi de vous déranger Monsieur Dalpierre, commença-t-elle.

Si elle semblait sur des charbons ardents, lui ne parut pas le moins du monde déconcerté... Son attitude glaciale et parfaitement indifférente renforça l'embarras de la jeune femme.

— Je ne trouve pas Mademoiselle Angan et les fleurs qu'elle avait prévues pour aujourd'hui n'ont pas été livrées. Les premiers clients ne tarderont pas, elle devrait être là. On a essayé de la joindre, elle ne répond même pas à son portable. Savez-vous où se trouve votre collaboratrice ? s'enquit-elle, légèrement rassérénée d'avoir réussi à parler sans bégayer comme une ado...

Raphaël avait à peine levé le nez de son ordinateur, s'efforçant visiblement de l'ignorer, elle ne s'en formalisa pas. Elle commençait à avoir l'habitude de ses humeurs changeantes. Malgré tout, elle se sentait aussi rouge qu'une pivoine et n'avait pas envie d'essayer les sarcasmes de son boss.

— Mademoiselle Angan n'est pas ma collaboratrice, mais une employée au même titre que vous, daigna-t-il répondre enfin.

C'était tout à fait faux ! Pourquoi éprouvait-il le besoin de se montrer toujours aussi blessant ? En permanence sur la défensive...

— Je vais l'appeler pour savoir ce qui se passe et je vous tiens au courant, nota-t-il néanmoins. En attendant, assurez-vous que tout soit parfait, quitte à recommander ces fichues fleurs vous-même, maugréa-t-il, sans prendre la peine de quitter des yeux la paperasse posée devant lui.

L'appeler ? Ça ne servait à rien, elle n'avait pas cessé de le faire depuis une heure !

— Entendu, Monsieur, se contenta-t-elle de répondre avant de filer à toute vitesse.

Heureusement que la jeune femme connaissait tout le monde dans les alentours, car en une heure, et grâce à un copain d'enfance devenu fleuriste réputé sur Nice, les Bungalows du Nouveau Monde furent parés de fleurs plus belles les unes que les autres. On était samedi matin et son copain bien achalandé en ce début de week-end avait assuré son chiffre en une matinée !

Jade ne savait pas ce qu'avait prévu sa supérieure, alors elle avait fait à son goût. Des grands bouquets de lys blancs agrémentés de bambous avaient été déposés dans l'accueil et dans tous les lieux communs. Pour les suites, elle avait opté pour des pivoinas de plusieurs tons de roses avec un feuillage fourni. L'ensemble rose et vert était du plus bel effet dans ces lieux emplis de sérénité. Jade se demandait pourquoi le fleuriste prévu par sa cheffe n'avait pas livré, à moins qu'Angan ait tout simplement oublié... En tout cas, ni elle ni Bénédicte, la réceptionniste n'avaient reçu la moindre consigne à ce sujet et aucune note ne fut trouvée.

Ce manque flagrant de professionnalisme de la part de sa supérieure étonnait Jade. Elle ne la connaissait pas beaucoup, mais elle avait remarqué sa tendance au perfectionnisme. Son absence rajoutait à sa confusion. Pourquoi ne donnait-elle aucun signe de vie !?

En tout cas, le problème des fleurs était réglé.

Quant au reste, elle et l'ensemble du personnel s'avéraient suffisamment compétents pour assurer le bon fonctionnement du site.

À onze heures précises, les premiers clients arrivèrent. Toute l'équipe avait été briffée par Jade, et prête à les accueillir.

La journée passa en un clin d'œil ! À dix-huit heures, tous les touristes étaient confortablement installés dans leur bungalow et sirotaient le cocktail de bienvenue. Une idée de Jade... Au simple plateau de fruits prévu par Angan, la jeune femme avait rajouté un rafraîchissement spécial...

Avec la complicité du barman, Teddy, ils créèrent un breuvage à base de thé

vert, de menthe et de verveine fraîche dans un jus de citron vert et d'orange sanguine glacé. Ce cocktail, en partie élaboré par Arthur et proposé à son bar lors des chaudes journées d'été faisait le plaisir de ceux qui le goûtaient ! Elle trouvait l'idée intéressante d'en faire le pot de bienvenue du site.

Les bons retours que ses collègues lui rapportèrent en fin de journée lui donnèrent raison. Les clients encensaient cette mixture...

Quant au barman, il réajusta son stock pour ne pas manquer d'ingrédients de base pour « *le cocktail d'Arthur* », très justement nommé !

Jade était aux anges, cette journée avait été parfaite, elle avait rendossé son costume de « responsable » et avait adoré se retrouver dans ce rôle. Régler les problèmes et veiller au bon déroulement des opérations faisaient partie d'elle, ce statut de manager lui allait à la perfection !

Un jour, lorsqu'elle était étudiante, un de ses professeurs lui avait dit une phrase, à propos du métier de gouvernante, qu'elle n'avait pas oubliée : « *acteur de l'ombre, véritable chef d'orchestre* ». On ne pouvait dire plus vrai...

Un peu après dix-huit heures, Robinson la fit appeler dans son bureau.

Ne l'ayant pas revu de toute la journée, elle le trouvait gonflé de l'avoir laissée se débrouiller toute seule, mais elle n'avait pas trouvé le temps de s'en plaindre jusqu'à présent. Si elle s'était pliée à cet exercice avec plaisir, la façon dont son patron l'avait abandonnée paraissait limite ! Elle ne savait même pas ce qui se passait avec Angan !?

Où était-elle ?

Une fois en face de lui, il l'enjoignit à s'asseoir, et lui révéla sans détour :

— Mademoiselle Angan a été opérée en urgence, très tôt ce matin, d'une péritonite aiguë.

Jade mit la main sur sa bouche afin de contenir un hoquet de surprise. Il poursuivit, laconique :

— Elle s'est évanouie cette nuit en arrivant chez elle. Heureusement, un voisin l'a vu et a appelé les secours. S'il n'avait pas été là, elle serait morte sur le palier.

Il avait prononcé ces derniers mots froidement, sans émotion. Jade en eut des frissons. Cet homme possédait la sensibilité d'une pierre !

— Elle a eu de la chance, ajouta-t-il, le regard dans le vague... Ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Jade saisit qu'il faisait allusion à son drame personnel. Sa femme et sa fille n'avaient apparemment pas eu la même chance...

Il reprit en fixant son attention sur elle :

— J'ai pu constater que vous vous en sortiez très bien dans le rôle de

manager. Aussi, je vous propose d'assurer les fonctions de Mademoiselle Angan jusqu'à ce qu'elle puisse regagner son poste.

Surprise !

— Elle est en arrêt pour la semaine, expliqua-t-il, devant le manque de réaction de Jade. Elle voulait revenir dès demain, mais son médecin n'est pas de cet avis. Je voudrais que vous la remplaciez. Croyez-vous pouvoir assumer cela ?

Il paraissait la mettre au défi ! Jade répondit un peu trop enthousiaste :

— Bien sûr, Monsieur ! Euh... je veux dire, je suis vraiment désolée pour Mademoiselle Angan, mais oui, vous pouvez compter sur moi. Je ferai de mon mieux pour garantir son travail. Il faudrait toutefois que je me procure son agenda.

Elle savait que sa supérieure notait tout un tas de détails très utiles sur un calepin noir qu'elle emportait partout.

— Bien... Je vais demander à quelqu'un d'aller le récupérer.

— Vous n'allez pas lui rendre visite ? réagit-elle, spontanément.

Il lui jeta un regard aussi noir que la nuit :

— Je hais les hôpitaux ! Non, je n'irai pas la voir !

Son ton était sans appel.

— Pardon, bredouilla la jeune femme mal à l'aise, je ne voulais pas raviver des souvenirs douloureux pour vous, veuillez m'excuser.

Elle commença à battre en retraite. Raphaël l'invectiva :

— Que croyez-vous savoir ? dit-il, revêche. Je n'ai pas besoin de votre pseudo-pitié ! Mes souvenirs n'appartiennent qu'à moi ! Je vous interdis d'en parler !

Elle ne savait plus où se mettre, elle avait été maladroite et s'en voulait beaucoup. Préférant s'abstenir de tout commentaire malvenu, elle prit la porte en arborant un profil bas.

Durant tout ce petit intermède, elle avait à peine regardé son patron, mais les rares coups d'œil qu'elle lui avait portés l'avaient confortée dans son objectif : « *Ne pas fricoter avec son boss !* »

Quand elle rentra au bar, il n'était pas moins de minuit, ses nouvelles fonctions l'avaient accaparée assez tard. Ayant récupéré l'agenda professionnel d'Angan, farci de notes à son attention, elle avait fait le point avec quelques-uns des employés pour le programme des prochains jours.

Il ne s'agissait que de consignes assez banales formulées par sa supérieure, mais elle tenait à les suivre à la virgule près ! Angan y précisait quelques directives sur certains clients particulièrement importants. Jade traitait tous les

hôtes avec la même obligeance, cependant, elle prit note du moindre souhait de sa DRH, et notamment des annotations concernant les habitudes de certains... Ce couple souhaitant que leur lit soit recouvert de pétales de roses tous les soirs. Cet écrivain venu là pour retrouver « l'inspiration », ce dernier exigeait une tranquillité absolue. Ces jeunes mariés qui voulaient prendre tous les repas dans leur suite... *Ne pas déranger !*

Pour le reste, Angan précisait qu'elle lui faisait confiance étant donné qu'elle avait réalisé un travail semblable dans le passé.

Rien à propos des fleurs, Jade en conclut donc qu'elle avait carte blanche.

Le père de la jeune femme l'attendait tout en finissant de nettoyer le zinc de son bar. Cette image la ramena à son enfance, elle l'avait vu si souvent reproduire ce geste. Pourvu de son éternel torchon, il s'appliquait dans un mouvement concentrique à polir le métal jusqu'à ce qu'il brille sous sa main. On aurait dit que ce rituel lent et répétitif le soulageait de sa journée et l'aidait à se retrouver.

Elle l'épia quelques instants, à son insu... Elle le trouva fatigué. Il avait les traits tirés. Il leva la tête et lui fit un sourire des plus tendres.

— Papa ! le gronda-t-elle. Tu es encore là ? Pourtant, il n'y avait pas de petit concert que je sache ! Tu ne m'avais pas dit que vous aviez joué hier, car, ce soir, il manquait trop de copains !?

— Je n'ai pas le droit d'attendre ma fille chérie ! se défendit-il, sans se départir de son doux sourire.

Elle vint l'embrasser et se blottit dans ses bras protecteurs.

— Tu as tous les droits, Papa, lui assura-t-elle dans un souffle en se fondant dans son étreinte.

— Ma puce, tu rentres bien tard... soupira-t-il, contre son front.

Il parlait d'une voix douce et caressait les cheveux de Jade. Elle les avait lâchés avant de mettre son casque. Elle détestait les avoir détachés quand elle travaillait et demandait à toutes les femmes ayant des cheveux longs de l'imiter par souci d'hygiène. Il était très désagréable de trouver des cheveux partout !

Cette caresse lui fit un bien fou, elle adorait que son père soit affectueux avec elle. Pressée contre sa poitrine solide et réconfortante, elle avait besoin de son attention. Elle se laissa aller quelques secondes...

— Ma responsable a été opérée d'urgence d'une péritonite et j'ai dû la remplacer au pied levé ! confia-t-elle, d'une voix atone, attendant la suite...

Thierry stoppa sa caresse pour la regarder avec surprise. Elle sourit de toutes ses dents :

— Ouaip ! Je suis devenue manager principal en une semaine...pouffa-t-elle.

— Félicitations, ma puce !
— Ne t'emballe pas, c'est juste en attendant que ma cheffe se rétablisse...
— Peut-être, mais ton patron a assez confiance pour t'avoir choisie et d'ici que ta supérieure revienne, il ne pourra plus se passer de tes services. Tu verras, ma puce !

Elle sourit, reconnaissante, mais ne put s'empêcher de penser au double sens de cette phrase.

— J'espère que tu n'as pas prévu d'aller courir demain matin somma-t-il, tu dois te reposer pour garantir tes nouvelles fonctions.

— Papa, tu sais bien que c'est primordial pour moi ! rappela-t-elle. Mais non, demain, je ferai l'impasse.

— Parfait, ma puce. Allez, au lit, jeune fille ! plaisanta-t-il.

Le lendemain matin, c'est en pleine forme qu'elle se rendit d'un pas décidé aux Bungalows. Son père avait raison, vu l'état de fatigue qu'elle éprouvait la veille, elle avait pris la bonne décision... s'abstenir de courir et une bonne nuit de sommeil s'avéraient très bénéfique.

Elle fut si occupée qu'elle ne vit pas passer la matinée. Comme d'habitude... Aux alentours de midi et demi, lorsqu'elle se rendit dans le vestiaire du personnel pour grignoter son sandwich, elle constata qu'elle l'avait oublié chez elle. Qu'à cela ne tienne, elle en profiterait pour aller dire un petit bonjour au Chef. Depuis la réception du vendredi, elle n'avait pas eu le temps de bavarder avec lui, et comme elle le trouvait fort sympathique, elle voyait, là, le moyen de passer un bon moment durant sa pause. Elle s'assurerait par la même occasion qu'il ne manque de rien. Ça faisait partie de son job à présent.

Elle frappa par principe, et s'engouffra au cœur du tintamarre incessant que conféraient les ustensiles et autres casseroles, une joyeuse fanfare ! En plein rush, tout le monde semblait fort occupé.

Probablement pas le meilleur moment pour rendre visite à Alex, pensa-t-elle. D'un autre côté, c'était son unique pause et il fallait bien qu'elle se sustente. Néanmoins, elle hésitait. Face à cette cacophonie, elle s'apprêta à rebrousser chemin quand le Chef la vit et l'interpella :

— Hep, ma jolie ! Tu choisis mal ton heure pour venir me voir ! conforta-t-il.

Elle ne fut pas choquée de ce tutoiement, elle se sentait à l'aise avec cet homme jovial et trouva naturelle sa façon de s'adresser à elle, flatteur même. Elle l'appréciait et la réciprocité semblait établie.

— Je suis désolée, je repasserai plus tard ! s'excusa-t-elle.

— Non ! tonna-t-il, de sa voix de baryton. Je t'interdis de partir ! J'attends

depuis des jours que tu viennes me raconter un peu comment ça se passe. On ne me dit rien, râla-t-il. Je me sens isolé dans ma cuisine. Je n'ai pas vu Raph depuis vendredi ! On m'a juste rapporté qu'Iceberg était out !

Décidément, Alex n'avait pas beaucoup d'empathie pour Angan !

— Oui, la pauvre a dû être opérée en urgence d'une péritonite.

— Il paraît que tu la remplaces ? dit-il joyeusement sans s'apitoyer sur le sort de sa collègue.

— J'essaie du moins...

— As-tu mangé quelque chose ? la réprimanda-t-il, gentiment.

— Euh... ben, c'est-à-dire que je venais un peu pour ça, avoua-t-elle, penaude.

— C'est une visite intéressée, alors ! ironisa-t-il, tout en donnant deux ou trois ordres à sa brigade.

— J'ai oublié mon sandwich chez moi !

— Ton sandwich ! Sacrilège ! Assieds-toi quelques minutes, je vais te trouver un truc !

La jeune femme obéit de bonne grâce, tout en se hissant sur un tabouret haut. Elle regarda évoluer le maître des lieux parmi ses ouailles. Elle ne put réprimer un sourire. Il dépassait tout le monde d'une bonne tête. Il était coiffé d'un bandana de cuisine noir qui lui donnait un côté « Rock'n roll » et portait une tenue de la même couleur. Là où ses confrères affichaient leur nom en toutes lettres, Alex arborait fièrement une énorme fleur rouge qui dénotait complètement. Jade le trouvait magnifiquement décalé... Sacré bonhomme !

Il revint vers elle avec un filet de saumon agrémenté d'asperges vertes et de quelques pommes de terre vapeur. Le tout arrosé d'une sauce blanche qui sentait délicieusement bon... Il pressa un filet de citron, râpa un peu de zeste, cisela quelques brins d'aneth et le tour était joué ! Jade scrutait ce plat comme si c'était un trésor...

— Ça n'a rien à voir avec un vulgaire sandwich ! confia-t-elle, médusée.

— Je ne te le fais pas dire, acquiesça-t-il, clin d'œil à l'appui. Bon appétit ! Excuse-moi un moment, pendant que tu *dégustes* tranquillement, je vais contrôler quelques assiettes avant qu'elles ne filent en salle.

Elle ne se fit pas prier. Elle dévora ce plat alléchant tout en regardant évoluer Alex dans son milieu. Il était si naturel dans sa cuisine, les ordres fusaient et les « oui, Chef » s'enchaînaient ! Il était beau en maître d'œuvre. Elle sourit face à ce personnage haut en couleur. Les serveurs n'arrêtaient pas d'entrer et de sortir dans un ballet permanent. Le tout dénotait une énergie positive.

La salle à manger se trouvait derrière les parois vitrées de la cuisine,

permettant ainsi de voir et d'être vu...ce concept répandu donnait aux clients l'opportunité d'observer la brigade... La confection des plats, la propreté des lieux. On ne cachait rien ! Comme une pièce de théâtre.

Tout en savourant son plat, Jade parcourut la salle du regard de l'autre côté du mur transparent et tomba sur le regard sombre de son patron. Elle eut un mouvement de recul. Il était assis à une table en compagnie de trois autres hommes, tous en costume... Lui portait son éternelle chemise en jean, et devina-t-elle, son éternel pantalon de toile beige. Elle ne l'avait pas vu vêtu autrement sauf à l'inauguration où il avait fait l'effort d'enfiler une chemise blanche.

Ses yeux de sodalite profondément ancrés dans les siens paraissaient lui reprocher d'être assise là. *Rien de nouveau sous le soleil...* Elle le lisait dans ce regard acéré, inflexible. Elle avala sa bouchée difficilement, puis se reprit et le fixa bien en face. Elle avait le droit de se nourrir, non !? Le visage de Raphaël semblait de marbre et elle put repérer, d'où elle se trouvait, ses mâchoires se crispent... Que se passait-il encore ?

Il était hors de question de retomber dans ce genre de plan tordu, elle ne referait pas deux fois la même erreur ! Le Chef profita d'une accalmie pour venir lui tenir compagnie, ce qui l'obligea à rompre ce duel nocif.

— Alors, ma jolie, c'est bon ?

— Merveilleusement ! fit-elle, en faisant un effort pour se détacher de l'attitude hostile de son boss.

— Faut pas exagérer tout de même ! Un jour, je t'inviterai dans mon *antre*, dit-il en remuant ses sourcils facétieusement, *ce qui la fit pouffer*, et je ne cuisinerai que pour toi. Là, tu pourras voir de quoi je suis réellement capable !

— Je n'ai aucun doute là-dessus. Tu as ta petite réputation... allégua-t-elle.

Après avoir glané quelques infos, elle connaissait à présent la valeur du Chef. Alex Ménadier était une pointure dans son domaine et elle se demandait pourquoi il avait atterri dans un endroit aussi éloigné de son monde. En tout cas, de celui où il devrait briller...

Il lui fit un clin d'œil entendu. Elle sentait peser sur elle le regard inquisiteur de son patron et ne parvenait plus à se détendre. Heureusement qu'elle ne l'avait pas aperçu avant, il lui aurait gâché le plaisir de son assiette.

— Un souci ? s'inquiéta le cuisinier qui n'avait pas omis son trouble. Tu es arrivée chez moi toute guillerette, et maintenant on dirait que tu as vu un fantôme. Si c'est l'effet de ma cuisine, je rends mon tablier !

Elle désigna la salle d'un coup de menton subtil.

— Robinson n'a pas l'air d'apprécier ma petite visite chez toi, railla-t-elle.

Alex se retourna et vit son ami. Sans se démonter, il lui fit un signe de la main et l'invita à se joindre à eux. La jeune femme devint rouge comme une

tomate.

— Non ! Je ne veux pas le voir ! objecta-t-elle. Écoute, Alex, je repasserai quand tu seras moins occupé. Je voulais savoir si tout allait bien. Les fournisseurs te livrent comme il faut jusqu'à présent ? Es-tu satisfait de leurs produits ?

— Tu rigoles ! Ils sont parfaits ! J'adore travailler directement avec les petits producteurs. Ils comprennent tout de suite mes attentes, et franchement nous n'avons que les meilleurs, alors pas de soucis de ce côté-là ! Ne t'inquiète pas, tu as déjà assez de boulot comme ça.

Elle le remercia pour son attention et se dépêcha de filer en douce au grand mécontentement de son interlocuteur. Il n'était pas question de croiser Robinson, il lui tapait prodigieusement sur les nerfs.

Après avoir résolu les petits problèmes de « Pas assez de serviettes de toilette » ou de « Trouvez-moi le meilleur Champagne » ou encore « Je souhaiterais une manucure dans l'heure ! », Jade put souffler un peu.

Elle venait de passer dans tous les bungalows pour s'assurer que les clients étaient satisfaits, et mis à part ces quelques requêtes, tout allait bien. Le seul qui n'était pas heureux, c'était l'écrivain en panne d'inspiration, le site, pourtant exceptionnel ne lui ayant pas encore permis de noircir la page blanche...

Il avait accepté sans enthousiasme que Jade vienne le chercher le lendemain à la première heure pour lui montrer un endroit qui peut-être pourrait débloquer son syndrome. Elle le trouvait certes un peu farfelu, avec ses cheveux hirsutes et sa dégaine de soixante-huitard, mais sympathique. Elle voulait essayer de l'aider. D'après les notes d'Angan, cet écrivain célèbre n'avait rien écrit depuis des années. Panne sèche ! Ayant loué la suite la plus spacieuse pour une durée de trois mois, il n'était pas dans le besoin, mais la tristesse qu'il portait sur lui faisait peine à voir... Les artistes ont besoin de créer comme de respirer, c'est l'essence même de leur survie.

Elle était en train de discuter avec Teddy, le barman, qui lui racontait les anecdotes de sa journée quand le Maire entra dans le bar.

Zut ! Que faisait-il là ?!

Jade se leva et alla à sa rencontre en lui tendant la main. Il fit comme la dernière fois, il la lui saisit et la porta à ses lèvres plus longtemps que nécessaire.

Elle n'aimait pas du tout ces démonstrations familières et complètement désuètes.

— Monsieur Samar, que nous vaut ce plaisir ?

Elle prenait sur elle pour ne pas rabrouer ce type, et grâce à son métier, elle savait faire preuve d'hypocrisie, au besoin...

— Jade, je croyais qu'on se tutoyait et qu'on s'appelait par nos prénoms, auriez-vous décidé de me faire de la peine !?

— Antoine... s'entendit-elle rectifier doucereusement.

— J'aime mieux ça... Vous ne répondez pas à mes appels, donc je viens sur place.

Il avait décidé de remettre le « tu » à plus tard, tant mieux !

— Je n'ai pas votre numéro de téléphone et je ne réponds pas aux appels masqués, expliqua-t-elle, toujours aussi faussement mielleuse, tout en se demandant comment, lui, connaissait le sien. Mais vous pouvez joindre le site directement, biaisa-t-elle.

Elle subodorait que ce n'était pas son intention...

Samar se fit plus intime comme s'ils étaient de vieux amis, ce qui la crispa encore plus. Il la prit par les épaules et s'approcha un peu trop d'elle à son goût. Teddy qui regardait ce manège grotesque ne put s'empêcher de tousser dans sa main pour étouffer son amusement. Jade n'avait pas envie de rire, le contact de ce type la mettait toujours au supplice. Sous ses airs de playboy, elle devinait un aspect moins lisse.

— Vous n'êtes pas gentille avec moi, susurra-t-il. Je vous ai donné ma carte vendredi, j'avais espéré que vous enregistreriez mon numéro.

— Je suis désolée, mais je n'y ai plus pensé, mentit-elle. J'ai été très occupée.

Elle avait déchiré la fameuse carte et l'avait jetée.

Il se rapprocha encore au grand damne de la jeune femme. Il ne se décourageait pas facilement ! Pourquoi certains hommes se croyaient-ils autorisés à flirter aussi impunément ? C'était inconvenant et grossier ! Elle ne se serait pas gênée pour le remettre à sa place si elle avait été ailleurs que sur son lieu de travail. Ici, elle devait faire preuve de *diplomatie*.

— Seriez-vous libre dimanche soir pour un dîner ? continua-t-il, sans se soucier de son embarras.

Son ton était si mièvre que Jade en eut la nausée. Elle connaissait le personnage, il avait pas mal de conquêtes, mais ne restait avec aucune. Il la serrait carrément dans ses bras, maintenant. Comment pouvait-elle rejeter ce pantin sans se montrer impolie ? C'était le Maire et elle savait qu'il avait beaucoup de pouvoir dans la région, elle ne voulait pas risquer de le vexer. En plus, quelques clients traînaient dans le hall. Cependant, il dépassait les bornes de la bienséance. Elle devait mettre fin à cette comédie.

Avant qu'elle ait le temps de se dégager, Raphaël Dalpierre surgit de nulle part :

— Mademoiselle Marceau, je vous attends dans mon bureau pour le

débriefing de la semaine !

Malgré le ton toujours aussi péremptoire de son boss, elle fut soulagée que son intervention inopinée la sauve des griffes de Samar.

— Comme vous le voyez, s'excusa-t-elle auprès de ce dernier un peu décontenancé, j'ai beaucoup de travail et mes quelques heures de liberté me permettent uniquement de me reposer... Antoine.

— Vous n'êtes qu'une vilaine tentatrice, insista encore ce crétin, un petit sourire mesquin aux lèvres. Vous jouez avec moi, on dirait, mais je suis patient... Je reviendrai ou bien je passerai au bar de votre père, dimanche. Je crois savoir que c'est votre jour de repos.

Quelle poisse !

Elle vit Robinson repartir vers son bureau promptement. Il n'avait même pas salué le Maire qui s'apprêtait à aller à sa rencontre. Il en fut pour ses frais ! La jeune femme le laissa comme un idiot au milieu de l'accueil, trop ravie de lui échapper.

— À bientôt Antoine, lança-t-elle néanmoins, pour apaiser la tension ambiante.

Il la rattrapa et lui saisit encore la main.

— À très bientôt, ma belle... lui susurra-t-il, avec un regard appuyé au grand désespoir de la jeune femme.

Il fallait qu'elle stoppe ce petit manège avant qu'il n'aille plus loin. Elle devait clarifier les choses de façon radicale.

— Antoine, si j'ai pu te donner l'impression qu'il pourrait y avoir quelque chose entre nous, je m'en excuse. Je n'ai rien contre toi, mais je n'ai pas le temps pour un homme dans ma vie en ce moment. Je ne voudrais pas te faire perdre ton temps si précieux dans la perspective d'une approche qui n'aura pas lieu. Je n'ai jamais répondu à tes avances, car je veux me focaliser sur mon travail. Ce n'est pas la peine de revenir me voir. Ma réponse sera toujours la même, finit-elle, sans fioritures dans la voix.

Sa véritable nature put enfin s'exprimer ! Consciente de devoir mener le jeu pour mettre fin à cette comédie, elle avait choisi le tutoiement volontairement... histoire de bien remettre les choses en place ! Le Maire en resta coi. Teddy manqua de peu la syncope et s'éclipsa un moment pour cacher son hilarité...

Samar se ressaisit et accusa le coup en grimaçant comme s'il avait reçu une gifle. Puis, il reprit son air suffisant pour notifier :

— Je n'ai pas dit mon dernier mot et je ne perds pas espoir !

Cause toujours... Elle en avait assez entendu. Elle fila en courant vers le bureau de son patron qui devait l'attendre. Elle n'eut pas besoin de frapper à la porte, celle-ci était grande ouverte. Elle entra et avança avec précaution, car

Robinson n'était pas assis à son bureau.

— Monsieur Dalpierre ? s'enquit-elle, prudemment.

Deux mains solides la saisirent et la retournèrent face à un visage des plus contrariés. Tout compte fait, elle préférait lorsqu'il n'y avait aucune trace de vie chez Robinson ! Le Chef voulait qu'il éprouve des sentiments, qu'il se passe quelque chose dans ce corps et dans ce crâne ? C'était chose faite ! Dommage que ce regain d'énergie soit toujours à ses dépens...

— Vous aimez jouer avec les hommes, n'est-ce pas ? argua-t-il, sarcastique. D'abord mon Chef, puis ensuite le Maire ! Que cherchez-vous ?

Il lui serrait les bras si fort que Jade commençait à ressentir de la douleur, et avec, un sentiment d'inquiétude qu'elle reconnaissait bien. Il dut lire le désarroi dans ses yeux, car il relâcha sa prise et alla s'asseoir dans son fauteuil dans un mouvement d'humeur, comme s'il peinait à s'y résoudre. Jade commençait en avoir assez de se laisser manipuler comme une marionnette !

— Voulez-vous que l'on parle de la semaine écoulée ou comptez-vous me faire la morale sur mon comportement qui ne vous regarde absolument pas ? lança-t-elle, à bout de patience.

Elle avait mis toute son autorité dans ces mots, car elle ne voulait pas qu'il prenne l'ascendant sur elle. Plus jamais ça ! Raphaël se racla la gorge et pinça les lèvres comme pour s'empêcher de répliquer, mais son regard restait sans concession, soutenu. Elle fut troublée par cette inspection intense, plus qu'elle ne l'aurait voulu. L'autorité naturelle de cet homme, mêlée à ce tourment sous-jacent, la bouleversait outre mesure. Elle se dandina sur ses pieds un moment, puis lâcha :

— Un jour, vous m'avez demandé ce que je croyais savoir de votre vie... Et vous, Monsieur Dalpierre, que croyez-vous connaître de la mienne ? Depuis le début, vous semblez me juger comme si j'étais une fille facile, une moins que rien, mais de quel droit portez-vous un tel jugement sur moi, Monsieur le grand PDG ? Vous ne me connaissez pas ! Alors, contentons-nous de faire au mieux notre travail pour que le site soit un succès et laissons notre vie privée au rayon privé.

— Je ne veux pas vous voir flirter sous mon toit ! trancha-t-il.

Jade sentit la colère monter.

— Flirter ! Mais c'est cet imbécile qui me harcèle sans cesse ! Il m'appelle plusieurs fois par jour ! Il sature ma messagerie ! Il vient jusqu'à mon travail, car je ne lui réponds pas, et il me fait du rentre-dedans comme si j'étais une poupée de luxe ! Non, Monsieur Dalpierre, je ne flirte pas sous votre toit ! Je n'y suis pour rien s'il se fait des idées à mon égard ! Je lui ai bien signifié ce soir que je n'avais pas l'intention d'avoir une relation avec lui, et savez-vous ce qu'il m'a

répondu ? Qu'il ne perdait pas espoir ! Que puis-je faire de plus ? Hein ? Dites-moi, vous qui semblez tout contrôler !

— Et le Chef ? objecta-t-il, toujours sur l'offensive.

Il était si tendu que Jade pouvait voir les veines de son cou gonfler sous la colère. Son regard acéré, ancré dans le sien, ne lui laissait aucune échappatoire.

— Alex est un copain, c'est tout ! se défendit-elle, lasse.

— Foutaises ! Vous le connaissez à peine ! reprit-il, agressif.

— Eh bien, la vie est ainsi faite. Parfois, il suffit d'une seconde à peine pour aimer quelqu'un.

— Aimer... railla-t-il.

— Je veux dire, pour apprécier une personne. C'est un homme gentil et plein d'attentions. Cela dit, même si nous avons une autre sorte de relation, en quoi cela vous regarderait-il ? Qui est-ce qui joue, Monsieur Dalpierre ? Pour je ne sais quelle raison, vous m'avez embrassée deux fois et vous croyez que cela vous donne un droit sur moi !?

— Je vous ai embrassée, car je n'ai pas pu m'en empêcher maugréa-t-il.

Sa voix était redevenue basse et rauque comme elle aimait... Jade s'assit dans le fauteuil en face de son patron, abasourdie.

— Que voulez-vous dire... chuchota-t-elle.

— Exactement ce que j'ai dit. Depuis que je vous ai vue, dans la pinède, je n'ai qu'une envie, c'est embrasser cette bouche insolente.

Il lui cloua le bec... Elle ne savait que répondre à cela...

L'effet de ces mots...

— Et vous, Mademoiselle Marceau... quelle est votre excuse ?

— Je ne comprends pas où vous voulez en venir, abandonna-t-elle, de guerre lasse.

— Pourquoi m'avez-vous rendu mon baiser ? soutint-il, stoïque, mais le regard plus vif que jamais.

— Si je me souviens bien, c'est vous qui m'avez embrassée et pas l'inverse ! rétorqua-t-elle. Quoi qu'il en soit et comme je l'ai dit à Antoine Samar, je n'ai pas l'intention d'avoir quelqu'un dans ma vie en ce moment. Je n'ai pas le temps pour une relation.

— Qui vous parle de relation ? plaida-t-il, goguenard.

« Chasse ton naturel... »

À nouveau, il n'y avait aucune émotion dans son attitude ni dans ses mots, et elle en fut affectée. La seule « émotion » que ce type se permettait, c'était la colère, même si invariablement, elle se transformait en cynisme, comme là.

Être aussi sardonique, parler d'un éventuel rapprochement comme s'il s'agissait d'un contrat alors que quelques secondes avant, il lui avait avoué qu'il

n'avait pas pu s'empêcher de l'embrasser ! Il avait vraiment un problème ou bien cet homme s'avérait un manipulateur notoire... Encore un... Pourquoi fallait-il qu'elle les attire comme les mouches sur un pot de confiture ?

Elle fut soudain curieuse de connaître ses intentions, de voir jusqu'où il pouvait aller...

— Que me proposez-vous exactement ? argua-t-elle, jouant son jeu.

Raphaël s'accouda à son bureau, la gratifia d'un petit sourire diabolique tout en la fixant ardemment.

— Nous sommes deux adultes. Nous pourrions juste profiter de l'occasion qui se présente et prendre du bon temps sans arrière-pensée. On a tous des besoins, après tout.

Elle avait vu juste. Il marchandait un rapprochement comme un contrat. Elle le méprisait d'être aussi insensible et froid. Elle était blessée qu'il la réduise à une vulgaire « poupée gonflable » !

Fini de jouer !

— Je ne suis pas ce genre de femme, Monsieur Dalpierre. Et pour vos « besoins », vous trouverez ce que vous cherchez sans problème sur le vieux port !

Aïe !

Elle n'y était pas allée de main morte, mais il le méritait. Pour qui la prenait-il à la fin ? Raphaël accusa le coup et se rencogna dans son fauteuil dans une posture on ne peut plus hostile.

— Je crois qu'on va s'arrêter là ! N'oubliez pas à qui vous vous adressez, menaça-t-il, méprisant. Bilan de cette première semaine ? Je vous écoute !

Dernier acte ! On baisse le rideau !

Jade courut comme une dératée en ce lundi matin, elle était tellement en colère contre son ignoble boss. Ce footing matinal s'avérait vital !

Pour parfaire son humeur chagrine, ce jour marquait aussi l'anniversaire de sa mère. Cette dernière les avait abandonnés, elle et son père, quand elle n'était qu'une petite fille. Elle recevait des cartes postales de temps en temps à Noël ou bien à son anniversaire. Depuis longtemps, elle savait sa mère frivole, sorte de femme-enfant sans attache, électron libre. Elle l'enviait un peu. Être si inconséquent paraissait enviable par moment...

Pour sa part, les doutes et les interrogations façonnaient son existence.

Si sa mère prenait tout avec légèreté, Jade s'empregnait de chaque émotion, puissance mille !

Ce qu'elle éprouvait pour Robinson la tourmentait. Elle se sentait, malgré elle, attirée par cet homme complexe même si elle le trouvait odieux. Il paraissait si froid, et malgré tout, il parvenait à la bouleverser quand il l'embrassait. Un

peu comme s'il y avait deux personnes en lui, deux réalités, une ambivalence sournoise. Robinson austère et aigri ; et Raphaël, ardent et passionné... À moins qu'il soit parfaitement schizophrène !

Cette pensée malvenue la propulsa dans le passé...

Elle avait vingt-quatre ans lorsqu'elle avait rencontré Max, diminutif de Maximilien. Elle était à cette époque gouvernante principale dans un palace de la capitale et tout allait bien pour elle. En ce temps-là, la jeune fille gaie et enthousiaste accueillait la vie à bras ouverts. L'avenir lui souriait. Elle avait gravi tous les échelons la menant là où elle voulait être, et avait l'ambition d'appréhender son existence comme elle l'entendait. Libre et indépendante...

Elle avait aimé Maximilien au premier regard, comme une évidence. Elle n'avait jamais vu un homme pareil, et tel le papillon de nuit, elle avait été attirée par sa *lumière*...

Banquier d'affaires, il venait toujours dans cet hôtel prestigieux pour finaliser ses contrats.

Il représentait l'exact opposé des hommes que Jade avait fréquentés jusqu'alors. Il était « important ». On le remarquait immédiatement quand il arrivait quelque part, son charisme et sa classe le rendaient unique ! Il captait l'attention. Une allure impressionnante, un corps d'athlète, une démarche féline. Ses yeux noirs lui conféraient une aura de danger dont Jade aurait dû se méfier au lieu de s'y perdre.

Plus âgé qu'elle, la trentaine largement dépassée, ses tempes légèrement grisonnantes ajoutaient à son charme ravageur. Il incarnait l'autorité, la puissance et semblait avoir le pouvoir de régler tous les problèmes.

Au fil du temps, il avait fini par la remarquer. Ce genre d'homme était si courtisé et tant occupé qu'il fallait beaucoup batailler pour attirer son attention.

Jade aurait mieux fait de passer son chemin, car cette relation allait lui amener bien des tourments.

Elle fut ramenée à la réalité par la mer si belle dans son champ de vision...

« *La mer qu'on voit danser le long des golfes clairs a des reflets d'argent...* », comme le fredonnait un célèbre chanteur¹

Elle décida d'aller plonger ses pieds dans cet azur si tentant. Avec ses nouvelles fonctions, elle n'avait qu'une matinée par semaine et se ressourcer auprès de la Grande bleue lui parut primordial... Le temps était doux en ce début de printemps, la belle saison allait tenir ses promesses...

Elle marcha quelques minutes pieds nus sur la petite plage se laissant éclabousser par les embruns. La fraîcheur de l'eau combinée à la douceur de l'air

marin la rasséréna. Peu à peu, elle tendit son visage aux doux rayons de l'astre solaire et rechargea son énergie positive.

Plus tard, elle mangea un morceau en compagnie d'Arthur et de son père, en repos, le lundi.

— Donc, dorénavant, on ne pourra même pas t'avoir pour notre jour de congé ! marmotta son ami, la bouche pleine.

Ce dernier affichait une contrariété flagrante. Ils avaient pris l'habitude d'aller vadrouiller dans l'arrière-pays à bord de sa vieille Harley, tous les lundis. C'était devenu une sorte de rituel auquel Thierry se joignait parfois ; il possédait, lui aussi, une vieille bécane et aimait les balades au grand air dès le retour de la belle saison.

Jade lui caressa le bras, l'air contrit.

— Mais non, voyons, ce n'est que pour aujourd'hui. Mademoiselle Angan revient demain normalement.

— J'aime mieux ça ! reprit-il, rassuré.

Thierry, quant à lui, soupira et jeta un mauvais regard à son acolyte.

— Tu es vraiment égoïste, le réprimanda-t-il. C'est une sacrée opportunité pour Jade !

Arthur ne répondit rien. Il posa son regard noisette sur elle. Elle comprit qu'il n'était pas vraiment désolé.

— Comment ça se passe avec ton boss ? s'enquit-il, occultant la remarque de Thierry.

La jeune femme fit une grimace qui ne passa pas inaperçue aux yeux de ses deux interlocuteurs.

— Ce type te crée des problèmes, ma puce ? réagit son père en fronçant les sourcils.

— Mais non, Papa, s'empressa-t-elle de l'apaiser, rien que je ne puisse gérer.

— J'ai entendu dire qu'il n'était pas très sociable ! Voire, limite caractériel ! argua son ami. Mais apparemment, très *charismatique*... insista-t-il en lui jetant un regard torve.

Avant que la jeune femme puisse intervenir, Thierry perdit sa bonne humeur et s'impatienta :

— Tu ne vas pas retomber dans ce piège, hein, Jade ?

Ça lui faisait mal de penser que son père l'apparente à quelqu'un de faible. Elle avait baissé sa garde rien qu'une fois, et elle ne risquait pas de recommencer.

— Papa, vas-tu me reprocher mon manque de clairvoyance toute ma vie ?

Cette conversation avait au moins le mérite d'éclaircir certains de ses

doutes... Elle n'avait pas encore regagné l'entière confiance de sa famille.

Son père lui prit les mains dans les siennes sous le regard attentif de son congénère.

— Ma puce, je n'ai pas encore digéré ton état lorsque tu es revenue l'année dernière, et je ne compte pas laisser un salaud recommencer à te piétiner !

Jade dégagea ses mains et s'énerva carrément :

— Papa ! Ça n'a rien à voir ! Je ne fréquente pas Raphaël !

Arthur faillit s'étrangler avec son morceau de pain :

— Tu appelles le super boss, Raphaël ?! De mieux en mieux ! fit-il, en prenant son aîné à témoin.

Elle étouffait, tout à coup. Elle se leva pour fuir cette discussion qui n'avait pas lieu d'être et riposta :

— Si tu veux tout savoir, je l'appelle Robinson !

Elle arriva aux Bungalows vers quatorze heures et vit l'écrivain assis sur les marches de l'accueil, l'air totalement défait.

Zut ! Elle l'avait oublié... La veille, elle lui avait promis de l'amener dans son endroit préféré aux aurores ! Elle accourut vers lui, confuse :

— Monsieur Perrin ! Je suis désolée... J'ai eu un souci de famille à régler... mentit-elle. J'ai omis de vous prévenir... veuillez m'excuser !

— Ce n'est rien, ma petite Jade... Je semble transparent pour tout le monde, même pour moi, parfois... mâchonna-t-il, atone.

— Demain ! Je vous promets que demain je viendrai vous chercher. Un peu plus tôt, par contre. Six heures et demie, ça vous va ?

— Je serai prêt, lui assura Perrin, ragaillardi.

— Nous irons en scooter, ajouta-t-elle, contrite.

— Merveilleux... Ça fait des lustres que je ne suis pas monté sur ces engins... Ça me rappellera ma jeunesse ! renchérit-il, enthousiaste.

Elle était soulagée d'avoir réglé le problème. Elle aimait bien l'écrivain et s'en voulait de l'avoir zappé. Elle l'avait rencontré dès son arrivée une semaine auparavant et elle s'était souciée de son confort chaque jour avec beaucoup d'attention. En parlant de leur amour commun pour le littoral, elle avait eu l'idée de lui montrer son endroit préféré, si elle devait en choisir un, parmi tous les sites qu'elle affectionnait dans sa région.

— Rassurez-moi, vous n'êtes pas assis sur ces marches depuis ce matin !? s'enquit-elle, légèrement honteuse.

Il grimaça...

— Vous êtes là depuis sept heures ? s'exclama-t-elle, carrément gênée.

— Je n'avais rien de mieux à faire, de toute façon. Teddy m'a proposé un

petit déjeuner, mais je n'avais pas faim, puis un déjeuner, et toujours pas d'appétit. Comme il s'inquiétait pour moi, il a fait appeler Dalpierre...

— J'espère que mon patron ne vous a pas manqué de respect ? s'affola-t-elle.

Elle connaissait son tempérament ombrageux lorsqu'il était de mauvais poil ! Le « leadership » ne faisait pas partie de ses points forts ! Elle avait même dans l'idée qu'il exéçrait les autres !

Contre toute attente, Perrin se marra.

— Il m'a demandé ce que j'attendais depuis ce matin, j'ai répondu « un ange »... Il n'a pas eu l'air de comprendre de quoi je parlais et il doit me prendre pour un fou à l'heure actuelle, ajouta-t-il en ricanant.

Tout ceci avait l'air de beaucoup l'amuser.

Perrin continua, sans se départir de son petit air taquin :

— Il m'a expliqué que les anges n'existaient pas et que je ferais mieux de rejoindre le monde des vivants au plus vite... La poésie lui fait totalement défaut, on dirait... Plutôt brut comme personnage ! plaisanta l'écrivain.

C'est ce moment que choisit Robinson pour sortir de son antre. Il leva les yeux au ciel quand il aperçut Jade.

— Ne me dites pas que l'ange en question est Mademoiselle Marceau ?

Il paraissait à la fois incrédule et navré.

— Si Mademoiselle Marceau est Jade, alors oui, c'est bien mon ange...

La jeune femme, gênée, piqua un fard.

— Vous allez rentrer dans votre suite, Monsieur Perrin, et je vais vous faire porter le déjeuner le plus délicieux que vous n'avez jamais goûté, lui annonça-t-elle. Croyez-moi, notre Chef est fantastique.

— Oh ça, je le sais, je le connaissais bien avant de venir ici. Bon... c'est formulé si gentiment... soupira l'écrivain en se levant péniblement. Merci Jade, à demain, comme convenu six heures et demie...

Elle lui serra la main, consciente du regard circonspect de son patron qu'elle sentait peser sur elle. Elle regarda partir ce personnage si atypique avec son pantalon rouge et sa chemise à fleurs rose et bleue. Elle ne saurait pas lui donner d'âge ; physiquement, il faisait la soixantaine, mais son attitude lasse le vieillissait passablement...

— Où allez-vous avec Perrin, demain ? lui demanda Dalpierre, suspicieux.

Toujours ce ton glacial et peu amène.

Les mains dans les poches dans une attitude austère, il la dévisageait, narquois.

— Je le conduis dans un lieu secret, minauda-t-elle, décidée à le faire mariner un peu...

— Et vous croyez que ça suffira à raviver sa verve ? se moqua-t-il.

— Monsieur Dalpierre, je connais des endroits si beaux qu'ils pourraient ranimer n'importe quelle flamme.

Il se radoucit :

— Vous êtes d'un optimisme sans borne, mais je voudrais vous rappeler que votre place est ici et non dans la nature !

— Premièrement, je vous signale que cette escapade se fera en dehors de mes heures de travail, et deuxièmement, mon rôle est de veiller au bien-être de nos clients, alors vous devriez être satisfait que je m'en préoccupe autant. Ceci dit, c'est ma dernière décision en tant que manager, d'ici quelques heures vous ferez part de vos remarques à Mademoiselle Angan, même si je doute qu'elle ait les mêmes démarches que moi pour améliorer le séjour de nos hôtes. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne l'imagine pas trop sur un scooter !

Cette image la fit rire. Ne relevant pas la plaisanterie, il objecta :

— Désolé de vous contredire, mais Angan a fait une infection très conséquente et son médecin a prolongé de deux semaines son congé maladie ! Au bas mot !

Jade porta la main à son front, elle ne s'y attendait pas.

— Ça vous pose un problème ? émit son patron, semblant encore la défier.

Elle réfléchit à cent à l'heure.

— Il faudrait revoir mon contrat de travail ! plaida-t-elle, sans se défilier.

— Angan y a pensé, déclara-t-il, elle m'a faxé les nouveaux documents. Elle est hospitalisée à l'article de la mort, et encore, elle parvient à penser boulot ! Cette femme me surprendra toujours... Aussi dure qu'un roc !

Jade laissa échapper un petit ricanement... Entre rocs... Raphaël lui jeta un coup d'œil mauvais comme s'il pouvait lire en elle, puis poursuivit :

— Veuillez me suivre dans mon bureau, nous allons régler cela immédiatement.

Chef ! Oui, Chef ! pensa-t-elle sans le verbaliser.

Sa supérieure ne s'était pas moquée d'elle. Elle lui avait octroyé une augmentation conséquente. Dommage que, bientôt, elle retombe au SMIC ! Elle s'habituerait vite à ce travail et à ce salaire.

En tout cas, en attendant que les choses redeviennent « normales », elle comptait bien profiter de cette aubaine pour se lancer à corps perdu dans ce nouveau challenge ! Elle s'en faisait même une joie !

Arthur et son père ne seraient peut-être pas aussi contents... depuis la discussion du déjeuner, elle imaginait leurs ressentiments.

Elle devinait leurs réticences. Même si son père semblait l'encourager, elle

subodorait qu'il avait peur que tant de responsabilités nuisent à l'équilibre qu'elle avait enfin retrouvé. Les deux hommes avaient tant bataillé pour la « rafistoler »... D'autre part, elle connaissait aussi, à présent, leurs inquiétudes à propos de son patron. Elle n'aurait jamais dû leur en parler. Elle n'était plus une petite fille et elle devait absolument arrêter de se conduire comme telle. Maintenant qu'un défi inattendu se présentait, elle ne devait manquer à ses devoirs. Grâce à cette formidable opportunité, elle recouvrerait toute la confiance qui lui faisait encore défaut. Le « costume » de responsabilités qu'elle s'apprêtait à revêtir l'aiderait en ce sens...

- 4. Quand toutes les sensations reviennent... -

Le temps défilait à toute allure... Pour cette deuxième semaine, les nouveaux clients donnèrent à Jade plus de fil à retordre que lors de la première. Ils se plaignaient du temps qui, en ce mois de juin, était encore indécis. Comme si elle avait le moindre ascendant sur la météo !

Dès le lundi après-midi, elle avait réagi en téléphonant à une agence de voyages spécialisée dans les excursions de luxe ou bien les « insolites » dans la région.

Mardi, sortie en chalutier au plus près des pêcheurs du secteur. Les personnes aisées, bizarrement, aimaient bien se retrouver dans des situations simples avec des gens du terroir... Allez savoir pourquoi. C'est d'un snobisme absolu !

Mercredi, participation à l'élaboration d'une grande bouillabaisse avec l'illustre Chef du site. Ce festin avait été suivi d'une partie de pétanque, le tout prévu sous un hangar que Jade avait fait décorer pour l'occasion. Son copain fleuriste ne manquait pas d'imagination et l'avait dépannée sans problème... Un succès !

Là aussi, les personnes fortunées étaient en recherche d'« authentique » et quoi de plus local que la pétanque et la bouillabaisse !

Jeudi, la météo promettait un temps plus clément, alors randonnée dans les calanques de Cassis avec yacht à disposition pour visiter les criques et déjeuner gastronomique dans les petites maisons typiques. C'était impossible en temps normal, mais la nouvelle manager avait beaucoup d'amis et son père aussi... Trois maisons inhabitées avaient été réquisitionnées pour organiser ce brunch bucolique préparé par Alex. Les convives savaient qu'ils vivaient quelque chose d'exceptionnel, car aussi riches soient-ils, ces maisonnettes n'étaient pas à

vendre ! Les propriétaires les protégeaient farouchement.

Vendredi, escalade dans les gorges du Verdon ou sortie canoë-kayak... au choix, avec des moniteurs expérimentés !

En ce début de saison, la clientèle des Bungalows se composait d'une majorité de jeunes couples et ils étaient férus de ce genre d'aventure. Pour qu'ils puissent les vivre au mieux, un service de baby-sitting mis en place par Jade prenait en charge leurs progénitures.

Pour les personnes moins « aventureuses », moins sportives ou tout simplement à la recherche de zen-attitude... la jeune directrice avait engagé des masseurs professionnels qui proposaient pléthores de massages et soins à même le site... Le succès rencontré prouvait que « l'espace détente » prévu serait fort apprécié ! En attendant, ce service à *domicile* ne désemplissait pas !

La météo capricieuse avait finalement permis de mettre en exergue les « manques » du site et d'en affiner les prestations. L'enthousiasme des clients et leurs éloges validaient toutes les initiatives entreprises.

Jade avait fait du bon travail, elle avait pallié au mécontentement de ces « nantis » habitués au meilleur dans un temps record.

L'argent qu'ils avaient dépensé en surplus ne comptait pas pour eux. Par contre, raconter à leurs amis leurs folles expériences n'avait pas de prix... et cela garantissait une bonne publicité au complexe hôtelier, en prime !

Quand ils partirent le samedi matin, toutes ces personnes gâtées par la vie la remercièrent sincèrement. Ils reconnaissaient le travail énorme produit par la manager et ils la félicitèrent pour son équipe dynamique et discrète. Grâce à elle et aux employés dévoués, leur séjour resterait mémorable *et ils en parleraient....*

Elle était satisfaite de son staff, tout le monde avait joué le jeu en rivalisant d'attentions envers la clientèle, le recrutement de sa supérieure s'avérait sans faille. Chaque employé se montrait extrêmement motivé et impliqué dans la vie des Bungalows. La sympathie et la bonne humeur qui régnaient au sein du groupe parachevaient cette analyse positive.

Elle n'avait pas oublié Monsieur Perrin, le mardi auparavant. Bonne chose, là aussi, elle avait vu juste...

L'écrivain était tombé amoureux du site préféré de Jade. Un endroit assez isolé, au bas de sa pinède. À l'abri d'une petite crique adorable se trouvait un renforcement dans la roche dont les parois possédaient des reflets magiques. On l'appelait, « la petite grotte bleue » en référence à la fameuse « grotte bleue » de Capri en Italie. Ses nuances d'indigo en faisaient sa beauté et ses eaux translucides tenaient du mirage.

Dès le lendemain de leur virée, l'écrivain avait acheté une espèce de vieille bécane et depuis, chaque matin, muni de son ordinateur, de ses calepins et de sa

verve retrouvée, il fonçait avec allégresse vers son petit paradis.

Au début, vu la météo, Jade s'était inquiétée, mais Perrin était un artiste alors, pour lui, le temps maussade prenait tous les airs d'un poème. L'ennui se transformait en mélancolie et la grisaille en *spleen*... *De ses propres mots*... Tous les ingrédients pour ranimer sa plume en berne...

Quand elle le voyait partir à moto, serein, avec son sac en vieux cuir sur le dos, elle souriait d'aise. Il ne revenait en principe qu'en fin d'après-midi, et là encore, il se réfugiait aussitôt sur la terrasse de sa suite pour écrire ! L'inspiration l'habitait à nouveau...

Chaque fois qu'il croisait sa route, un sourire reconnaissant se dessinait sur ses lèvres. Il avait suffi d'un lieu, d'un ressenti, d'une émotion... pour que l'artiste s'éveille. La métamorphose de l'auteur la réjouissait.

Durent la semaine, Jade avait à peine vu Robinson. Il restait vraisemblablement enfermé dans son bureau pendant des heures. Elle l'avait juste aperçu entre deux portes aux moments des repas, et encore, pas tous les jours... Il l'avait ostensiblement ignorée.

Son excès de « sociabilité » n'avait pas duré longtemps. Ce type était fait pour être au milieu des océans et non entouré de ses congénères.

Elle n'avait pas eu le temps d'aller courir ces derniers jours, mais toute l'énergie qu'elle avait mise à organiser les sorties pour les clients avait largement compensé.

En ce samedi soir, et après avoir bouclé le dernier check-in, elle s'octroya quelques minutes de relaxation.

Teddy lui prépara le désormais célèbre « Cocktail d'Arthur ». Elle le sirota tranquillement au bar, elle se sentait épuisée, mais satisfaite...

Alex vint la rejoindre et, visiblement accro à cette mixture, commanda la même chose.

— Alors, ma belle, tu souffles un peu ! lança-t-il, gaiement.

— Ils m'ont tuée cette semaine ! confirma-t-elle, dans un soupir. Mais ils sont partis contents et la météo annonce un super soleil pour les jours qui viennent... Alléluia ! Merci pour ton aide précieuse, au fait...

Il posa sur elle un regard bienveillant et lui tapa dans la main :

— À ton service, ma jolie !

Le Chef récupérait, lui aussi, de sa journée, et durant quelques minutes, un silence bienfaisant s'installa entre eux. Jade le rompit :

— Est-ce que notre illustre patron va bien ? Je l'ai à peine aperçu cette semaine et il ne m'a pas adressé la parole depuis une éternité. Comme si son hôtel était le dernier de ses soucis, pesta-t-elle.

Alex sourit en secouant la tête de dépit.

— Ça lui arrive de temps en temps de vivre tel un reclus... Tu ne le verras pas plus demain, car il part sur Monaco rendre visite à sa famille, qui se trouve là-bas pour le moment. Il doit y rencontrer son père pour les futurs travaux.

— Je croyais qu'ils étaient restés quelques jours dans les environs... pour justement pouvoir passer du temps ensemble ? nota Jade, surprise.

— Eh bien, non !

Il soupira l'air soucieux.

— La situation reste compliquée entre eux...

— Pardon, je ne veux pas être indiscrete, ne dis rien, tout cela ne me regarde pas, nous avons tous nos problèmes.

Alex continua, malgré tout, perdu dans ses souvenirs :

— Ses parents étaient contre son mariage avec Julie, sa femme. Du moins, au début. Raph ne leur a jamais pardonné leur réticence. Il a épousé sa meilleure amie et il l'aimait depuis toujours. C'est un homme buté, alors, après le drame, il n'a pas supporté que ses parents veuillent l'aider...

— Quelle horreur... Il y avait leur petite-fille aussi si j'ai bien compris.

— Oui... il a perdu les deux êtres qu'il aimait le plus au monde en quelques heures. Sa petite Marie n'a pas succombé de suite, mais seulement le lendemain matin, elle n'avait que deux ans... Il a vécu l'enfer, il n'en est pas encore revenu.

Jade éprouva de la peine pour son patron. Elle subodorait que cet air sauvage et rustre cachait une grande blessure, une souffrance indélébile. Elle lui trouva soudain des circonstances atténuantes. Il n'y avait pas pire que de perdre un enfant... Elle connaissait déjà le drame qu'il avait enduré, mais son attitude hostile le lui avait fait oublier un temps.

— Il a finalement décidé de rencontrer ses parents ? s'enquit-elle.

— Je l'en ai convaincu, soupira son interlocuteur. Il faut absolument qu'il leur pardonne. Il y a prescription ! Ils souffrent tant, eux aussi. Ils adoraient leur petite-fille, et malgré ce qu'il pense, ils avaient accepté Julie, mais Raph est si inflexible. Enfin, je suis quand même parvenu à lui faire entendre raison.

Jade posa la main sur le genou de son nouveau copain :

— Indéniablement, tu es un ami précieux pour lui.

— On a tous besoin d'aide un jour ou l'autre, argua-t-il... Je l'aime comme un frère, il m'a aidé à une période de ma vie où j'étais perdu, il m'a permis d'affronter mon chemin. Je crois qu'on peut dire qu'on s'est trouvés tous les deux.

— Le feu et la glace ! conclut-elle.

Alex leva son verre et trinqua à ces derniers mots :

— « Tchîn ! »

Le dimanche matin, Jade prit le temps de déjeuner longuement avec Arthur et Thierry. Après sa semaine surchargée, elle avait décidé de s'octroyer la matinée. Angan la laissait s'organiser à sa guise pour son temps libre, elle savait qu'elle n'en abusait pas.

Elle s'était levée tôt et avait préparé un petit déjeuner gargantuesque pour ses deux hommes. Crêpes, pancakes, compote de pomme, pain frais acheté chez le boulanger préféré de son père, fruits frais, beurre et confiture sans oublier le café aux arômes subtils...

Quand les deux compères arrivèrent sur la terrasse où tout était joliment disposé, un sifflement d'admiration se fit entendre, elle les accueillit avec un grand sourire agrémenté d'une petite révérence. Ils passèrent deux heures à discuter tout en se régaland du festin...

— Finalement, je ne suis pas contre le fait que tu prennes du grade, releva Arthur en se frottant la « panse ». Tant pis si on ne te voit plus à condition que, chaque dimanche, on ait droit au même traitement de faveur.

— Je prends les jours que je peux suivant le planning de la semaine, alors je ne promets rien, précisa-t-elle patiemment.

— Mais tu gagnes bien ta vie ! s'enorgueillit son père.

— Papa, ce n'est que provisoire, je te rappelle.

— Je sais... C'est dommage, tu parais tellement épanouie dans ton rôle de manager.

Elle était contente de constater que ses deux anges gardiens avaient changé d'avis et semblaient conscients des bienfaits de sa nouvelle vie. Peut-être s'en voulaient-ils pour la dernière fois... et avaient réalisé le poids de leurs mots.

— Comment un type censé peut-il te remettre au ménage après tout ce que tu fais pour lui ? renchérit son père, comme s'il donnait foi à ses propres pensées.

— Premièrement, je ne le fais pas pour lui, mais pour mes clients, et ensuite, je n'ai pas honte d'exercer le métier de femme de ménage, Papa. De plus, ce n'est qu'un palier pour moi. Ne t'en fais pas, j'ai bien l'intention d'évoluer dans mon travail même si je n'ai plus les mêmes ambitions qu'avant.

Sentant l'ambiance se rafraîchir comme à chaque fois que l'un d'entre eux faisait référence au passé, elle s'empressa de changer de sujet :

— Alors, il paraît que vous avez fait un tabac hier soir ?

Les deux hommes se regardèrent, complices, fiers d'eux.

Ils adoraient jouer ensemble. Son précieux ami, malgré son jeune âge, n'avait eu aucun mal à s'intégrer à la troupe d'allumés de musique que formaient son aîné et ses amis.

— On a cassé la baraque ! fit-il en tapant dans la main que lui présentait son acolyte.

Ils se toquèrent plusieurs fois les paumes, la musique les animait. Si l'instrument de prédilection de Thierry était le saxo, celui de son associé restait le piano.

— Les gens sont fans de nos petits bœufs ! s'enthousiasma le père de Jade. Celle-ci gratifia ces deux-là d'un regard gonflé de tendresse.

Arthur, orphelin, avait trouvé en Thierry l'affection d'un père. Le sien, mort dans un accident de travail alors qu'il avait une vingtaine d'années, conduisait des engins monstrueux dans des carrières de marbre en Italie. Une mauvaise manœuvre l'envoya au trépas... Arthur avait à peine connu sa mère, décédée dans les premières années de sa vie. Jade et son père représentaient sa seule famille...

Cette petite parenthèse leur avait permis de se retrouver et leur avait fait le plus grand bien...

La jeune femme arriva aux Bungalows vers midi.

Comme chaque jour, elle vérifia les compositions florales. Cette semaine, les parties communes arboraient des tulipes aux nuances de roses du plus pâle au plus foncé. C'est elle qui choisissait les thèmes hebdomadaires, et son copain d'enfance ne la décevait jamais. Son œil averti en faisait le meilleur fleuriste de la côte !

Pour les tables du restaurant, elle avait opté pour un khalla mauve joliment enroulé dans un petit bocal. Stylé et raffiné. Du meilleur effet sur les nappes blanches.

Comme à son habitude, elle fit ensuite le tour des suites. Sans déranger les hôtes, elle se contentait de flâner dans le méandre de petits chemins qui composaient le site. Elle se régala de ce paysage, de cet endroit si paisible et si beau avec en toile de fond, la mer. Les petites maisons avaient été conçues pour jouir du paysage dans son intégralité. Il fallait bien reconnaître que Robinson était doué dans son domaine. Les autres membres de sa famille dirigeaient des hôtels de luxe à travers le monde, mais lui avait pensé et créé ce projet atypique du début à la fin. Ingrid Angan le déclamaient avec orgueil lors du speech de recrutement...

Ingrid... Il fallait qu'elle l'appelle, elle devait aller mieux à présent.

Elle s'y colla en revenant à l'accueil. Sa supérieure répondit aussitôt. Toujours prête !

— *Mademoiselle Marceau ! Contente d'avoir de vos nouvelles ! Auriez-vous décidé de m'isoler complètement !* commença-t-elle sur un ton de reproche

à peine déguisé.

Jade en fut confuse.

— *Non, ne croyez pas cela, Mademoiselle Angan ! Je ne voulais pas vous inquiéter inutilement et Monsieur Dalpierre m'a ordonné de ne pas vous déranger tant que vous étiez à l'hôpital. Je suis désolée, je croyais bien faire en suivant ses ordres. Il m'a assuré qu'il vous tenait informée de tout ce qui se passait ici !*

...même si elle n'y avait pas vraiment cru, faillit-elle ajouter...

— *Et il le fait !* ricana sa supérieure comme si elle avait deviné ses doutes. *À part que je suis certaine qu'il ne me raconte pas tout... Disons que le relationnel n'est pas son fort.*

Jade l'entendit rire sous cape à l'autre bout du fil. Puis, elle enchaîna :

— *Je ne savais pas qu'il avait mis un tel ultimatum pour ma tranquillité. C'est plutôt attentionné de sa part, je dois le reconnaître, avoua-t-elle, le sourire dans la voix.*

En fait, il s'était contenté d'envoyer un mail à Bénédicte, la réceptionniste, lui enjoignant de prévenir le staff de ne pas importuner la Cheffe.

— *Yann m'a assuré qu'il vous faisait un rapport exhaustif chaque semaine !* insista Jade afin de se dédouaner complètement.

Ce dernier, intendant du site, s'avérait aussi « discret » que son boss. Elle ne l'avait aperçu que très rarement depuis qu'elle travaillait aux Bungalows, cependant il lui avait fait savoir par e-mail qu'il était en relation avec Angan une fois par semaine pour lui remettre un rapport détaillé.

Elle entendit un profond soupir à l'autre bout du fil.

— *Une fois par semaine ! Ce cher Yann me transmet son exposé tous les jours, et parfois même plutôt deux fois qu'une ! tempêta Angan. Il est aussi bavard que Raphaël est taiseux ! Mais bon, au moins je ne rate rien de la vie du site. Si je ne devais compter que sur le PDG, je ne saurais que le strict minimum !*

Jade pensait plutôt que son boss n'avait pas envie de palabrer pendant des heures à propos de l'intendance des Bungalows... et sachant combien Angan pouvait se montrer entreprenante, elle parvenait presque à comprendre ses réticences. Privilégier un « petit » exposé quotidien s'avérait moins contraignant, surtout lorsqu'elle sut qu'il le faisait par e-mail la plupart du temps ! Quant à l'intendant, il cachait bien son jeu. Ce type ne lui avait pratiquement jamais adressé la parole, et pourtant, apparemment, il se montrait très disert envers la belle blonde...

— *Comment vous sentez-vous, Mademoiselle Angan ?* s'inquiéta Jade.

— *Mieux, pesta-t-elle, mais ce n'est pas encore la forme olympique ! Je ne*

suis jamais malade, et là, je suis tellement épuisée que j'arrive à peine à me lever ! Vous imaginez ça ! Cette saloperie d'infection m'a mise à terre. Littéralement. Et au pire moment qui soit.

— Prenez votre temps, la rassura-t-elle, on se débrouille bien ici. Il faut que vous reveniez en pleine forme, vous devez être patiente, Mademoiselle, et écouter les médecins.

— Nous avons une chance inouïe de vous avoir, assura Ingrid. Sans vous, je ne sais pas comment ça se serait passé. Monsieur Dalpierre en est conscient.

Elle fut surprise que son patron ait parlé d'elle avec Ingrid, et en bons termes qui plus est...

— Je sais que ce n'est pas tous les jours facile, continua sa supérieure, mais tenez bon, il faut que vous poursuiviez ainsi, ne lâchez rien, Jade, il en va de la bonne réputation de Monsieur Dalpierre et de son projet.

— Ne vous inquiétez pas, les clients sont ravis d'être ici, personne n'est reparti mécontent jusqu'à présent. Cet endroit est si merveilleux... Comment pourrait-il en être autrement ?

— Vous êtes trop modeste. Si tout va bien, c'est en partie grâce à votre professionnalisme et à votre expérience. Quand je reviendrai, nous discuterons de tout cela avec Raphaël qui partage mon avis. Hors de question que vos compétences ne soient pas exploitées. Nous allons réfléchir à la proposition la mieux adaptée pour vous... Vous pourriez peut-être prendre en charge la partie relationnelle et logistique du site. Je serais ainsi plus libre pour courir les potentiels investisseurs et autres éventuels clients influents... On verra...

Jade en resta coite.

— Mademoiselle Marceau ! Vous êtes toujours là ? s'impatienta sa supérieure.

— Euh...oui... arriva-t-elle à bredouiller encore sous le choc de cette annonce.

— Bon, sinon, repartit Angan, je voulais vous informer que vous avez un client un peu spécial, cette semaine. Il n'arrivera que demain matin. Il s'agit du Maire, Monsieur Antoine Samar en personne.

— Pardon !?

— Monsieur le Maire vient passer quelques jours chez nous ! renchérit Angan, comme si Jade s'avérait soudain atteinte de surdité. C'était convenu, il veut se rendre compte par lui-même des avantages qu'offre le monde écologique. Il compte se servir du site pour attirer l'attention sur l'importance de ces nouveaux concepts et amener ses concitoyens à suivre cette tendance. Monsieur Samar s'intéresse beaucoup au mouvement vert, vous savez, et il souhaite en faire son bâton de maréchal pour sa prochaine campagne électorale.

Jade n'en revenait pas ! Ce n'était pas vrai ! Ce type s'intéressait autant à l'écologie qu'elle-même à la culture des pois chiches ! Il avait trouvé un moyen pour relancer sa campagne, voilà tout ! Et le nom de « Dalpierre » lui garantissait une certaine crédibilité. Il ne manquerait pas de s'en servir... On avait dû lui conseiller de nouveaux horizons, cette stratégie en faisait partie. Il brigait un deuxième mandat et les autochtones ne semblaient pas avoir envie de le suivre. Le scandale des eaux polluées d'une rivière qu'affectionnaient particulièrement les locaux, dans l'arrière-pays, avait passablement écorné son « prestige » quelques années auparavant. Il faut dire que l'usine mise en cause avait reçu son appui lors de son installation. Les gens n'étaient pas prêts de lui pardonner cette trahison. Ils aimaient leur terre. En prenant le virage de l'écologie, il était sûr de s'attirer une partie de son électorat et de faire mea culpa envers les autres. Bien joué !

Malin, ambitieux, menteur, opportuniste... Politique !

Quelque temps plus tard, Jade errait comme une âme en peine dans la salle du restaurant, mais le cœur n'y était pas. Elle veillait comme d'habitude à ce que les convives ne manquent de rien. Quelques clients étaient encore attablés en ce début d'après-midi et sirotaient leur café tranquillement.

Elle n'avait cessé de penser au Maire ! Quelle plaie ! Il n'était pas revenu à l'attaque depuis qu'elle l'avait rembarqué, mais elle comprenait pourquoi, à présent. Il s'était bien gardé de lui mentionner son petit séjour sur les lieux ! Elle allait l'avoir sur le dos toute une semaine et, en plus, elle devrait faire en sorte qu'il puisse continuer à travailler sans empiéter sur la tranquillité des autres clients. Heureusement, en consultant la répartition des suites, elle constata que Bénédicte, la réceptionniste avait eu la bonne idée de l'installer dans la plus isolée.

Alex tapa contre la paroi vitrée de sa cuisine pour attirer son attention. Elle leva la tête et ne put réprimer un éclat de rire quand elle le vit affublé d'un nez rouge ! Enfin... plutôt la moitié d'une tomate cerise en guise d'appendice...

C'était un personnage atypique. Alors que la plupart de ses homologues se prenaient très au sérieux, lui préférait dans sa cuisine une ambiance joyeuse. Il ne supportait pas le travail bâclé, mais du moment que tout le monde se donnait à fond, il savait en contrepartie les amuser. Il ne faisait pas partie de ces Chefs qui se comportent comme les militaires les plus féroces auprès de leurs subalternes !

La jeune femme l'avait vu plusieurs fois affublé de tabliers affichant des phrases incongrues ou humoristiques le tournant lui-même en dérision. Ou encore, arborant des toques fantaisistes avec des plumes ou des fleurs... ce qui

n'échappait pas à la clientèle friande de ce genre d'excentricité... Ils adoraient !

Son physique de lutteur contrastait légèrement avec toutes ses facéties. Aujourd'hui, il portait son ensemble habituel, c'est-à-dire pantalon et veste noirs ainsi que son calot bandana de la même couleur. Les quelques tatouages qui coloraient ses bras musclés couronnaient cet ensemble sulfureux. Elle alla le rejoindre et lui fit part de la raison de son apitoiement.

— Si ce mec t'embête, tu me le dis, je m'en occuperai. Je pourrais prétendre être ton amoureux, ainsi il te fouta la paix, proposa-t-il, malicieusement, une fois au courant de ce qui contrariait la jeune femme.

Il avait dit cela en plaisantant, et finalement, l'idée sembla pertinente. Samar possédait certaines « qualités », cependant, pas celle du courage ! Vu le physique imposant du Chef, il n'insisterait pas, elle en était persuadée !

— Chiche ! le mit-elle au défi.

— Tu es sérieuse ?

— Ouaip ! Notre Maire a sûrement des vertus... bien cachées... toutefois, la bravoure n'en fait pas partie, crois-moi !

— Écoute, je disais ça pour rire, je ne suis pas vraiment contre, cependant, j'ai quand même un petit problème...

— Laisse-moi deviner... Robinson... grimaça-t-elle.

— Ouaip ! l'imita-t-il.

— Bien sûr... Excuse-moi, je ne veux pas te créer de soucis avec ton ami. Dommage, c'était une bonne idée !

Il renfila son nez rouge.

— Compte sur moi, ma belle, pour tenter d'embrouiller un peu ton Maire ou, du moins lui mettre la pression, l'air de rien !

Elle éclata de rire. Elle imaginait bien le tableau et cette perspective la ravissait !

Il était vingt et une heures environ quand elle leva le camp ! Une fois de plus, elle n'avait pas vu le temps passer. Son travail la passionnait et confirmait son retour à la vie ! Toutes ces belles sensations la comblaient. Seule ombre, l'invité indésirable du lendemain... Elle devrait y faire face et ses nouvelles fonctions l'y aideraient probablement. En demeurant professionnelle, elle éliminerait toute ambiguïté !

En descendant les quelques marches de l'entrée, elle vit le soi-disant vigile du site tranquillement assis au bas de l'escalier en train de fumer sa cigarette. Cette attitude équivoque ne l'enchantait pas, elle avait déjà remarqué à plusieurs reprises que celui qui était chargé de la sécurité du complexe hôtelier ne brillait pas par son efficacité. Son comportement frisait la faute professionnelle. Le mec n'était pas très sérieux...

Elle s'étonnait de ce recrutement. Ingrid Angan ne laissait rien au hasard et le choix de cet individu s'avérait décalé par rapport aux autres employés. Il faisait tache... Elle se promit d'en toucher un mot à son patron dès le lendemain. Pour l'heure, elle passa près de lui sans faire de commentaires. De son côté, il ne lui dit même pas un « bonsoir » de circonstance.

Elle se dirigea vers le garage à l'arrière du site, côté colline. En arrivant à son scooter, elle détacha ses cheveux pour enfiler son casque. En jetant un œil à la vieille moto de l'écrivain juste à côté, elle se rendit compte que celle-ci n'était pas correctement calée sur sa béquille. Elle risquait de tomber et de faire une réaction en chaîne avec celles garées à côté. Elle posa son casque, et sans réfléchir davantage, saisit la machine pour essayer de redresser la béquille. Cet engin pesait un âne mort, et en deux secondes, elle ne put empêcher le monstre de fer de se ruer sur elle, l'écrasant sous son poids. Jade hurla sous le coup de la douleur ressentie au niveau de sa jambe. Bloquée, elle ne pouvait plus bouger, le colosse endiguait tout mouvement.

Mince ! Quelle idiote ! Elle savait que ces motos anciennes étaient affreusement lourdes, pourquoi n'avait-elle pas réfléchi, bon sang ?

Les minutes passaient sans qu'elle puisse se dégager, elle commençait à être épuisée à force d'essayer de se contorsionner pour se libérer de la bête ! Mais, rien à faire, un bout de ferraille s'enfonçait dans sa chair au moindre mouvement, et elle avait beau crier, personne ne venait.

Elle ne savait plus depuis combien de temps elle se trouvait là, son portable rangé dans son sac, lui-même sur son scooter hors de sa portée. Pas moyen d'appeler à l'aide, et ce crétin de vigile qui ne suspectait rien d'anormal alors qu'elle aurait dû passer devant lui depuis longtemps ! Elle devait se résoudre à attendre que quelqu'un arrive dans le parking. Il n'y avait que les serveurs encore en service, les cuisiniers et le Chef, mais ils ne partaient pas avant onze heures, ou plus tard, parfois... Elle avait remarqué qu'ils avaient besoin de se retrouver un peu après le service, histoire de décompresser ensemble. Ils buvaient un verre et fumaient un peu... Il fallait espérer qu'un client ferait son apparition avant eux.

Comble de tout, ce satané interrupteur s'éteignit, et comme elle était derrière un énorme pilier en béton, le détecteur de mouvement ne pouvait pas la repérer. Elle avait horreur du noir. Depuis toute petite, c'était sa phobie absolue... Un filet de transpiration coula entre ses omoplates.

Elle commença à paniquer, les larmes affluèrent, et bientôt elle sanglota sans pouvoir s'arrêter. L'angoisse, combinée à la fatigue accumulée de ces derniers jours, eut raison de son sang-froid. Une sueur glacée perla à son front. Elle suffoqua.

Les minutes s'égrenèrent lentement. Le temps lui paraissait atrocement long. Elle avait froid et la douleur s'intensifiait. À maintes reprises, elle réitéra ses efforts pour se sortir de là, en vain. Couchée sur le béton froid, son corps s'ankylosait peu à peu. Soudain, la lumière s'anima et les phares d'une voiture l'éblouirent. Le véhicule stoppa net dans un crissement de pneus et une portière claqua.

Raphaël se précipita sur elle.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-il, en parcourant des yeux son corps à la recherche d'une blessure éventuelle.

Jade sanglotait, les nerfs avaient définitivement pris le dessus.

— La moto m'est tombée dessus, arriva-t-elle à articuler.

Robinson saisit l'engin et le redressa non sans mal. Comment avait-elle espéré contenir ce monstre chromé !? C'est à se demander comment faisait le frêle écrivain pour conduire un colosse pareil !?

Une fois l'engin de malheur en place, Raphaël s'accroupit et la prit dans ses bras. Elle pleurait toujours, à son grand désarroi. Il la regardait d'une manière inhabituelle, elle crut lire dans ses yeux sombres une sincère inquiétude.

— Chut... je suis là maintenant... Tout va bien, mon ange.

Elle avait sûrement mal entendu.

— Je n'ai pas réfléchi, se justifia-t-elle entre deux sanglots, je voulais seulement remettre la béquille en place.

— Depuis combien de temps es-tu là ? se soucia son providentiel sauveur.

— Je ne sais pas, pas mal de temps, j'ai appelé à l'aide, mais personne ne m'a entendue, et puis, après, l'interrupteur s'est éteint et... j'ai peur du noir, c'est plus fort que moi... J'ai paniqué.

Elle voulait s'arrêter de pleurer comme une gamine, mais rien n'arrivait à calmer son angoisse. L'attitude étonnement attentionnée de son patron contribuait à son état. Il se montrait si tendre, si proche qu'elle se laissa aller malgré elle.

— Chut... Calme-toi, continua-t-il gentiment... Tout va bien maintenant, je suis là... As-tu mal quelque part ?

— À la cheville et au ventre, dit-elle en reniflant lamentablement.

La béquille avait coincé son pied et l'imposant guidon s'était « planté » dans son estomac.

Raphaël se releva sans toutefois la lâcher. Toujours dans ses bras, elle tentait de récupérer. Elle savait qu'elle n'avait rien de grave, mais elle restait sonnée.

Son boss la souleva allègrement et la transporta vers le bâtiment. Il trouva Gilles, le vigile, toujours à sa place, assis sur les marches du perron, encore en train de fumer... Il vit rouge ! L'autre se releva d'un bond, sur ses gardes.

— Mademoiselle Marceau est coincée dans le parking depuis je ne sais combien de temps, et toi, tu n'as même pas jugé utile d'aller voir ce qu'il se passait ! À quoi tu sers ? Tu es viré, espèce de connard ! conclut-il hargneusement.

Le vigile partit sans dire un mot et sans se retourner.

Fainéant, mais pas bête pour autant, il sentait qu'il valait mieux s'abstenir de tout commentaire. À juste titre, son ex-patron enrageait.

Jade était dans ses bras et elle pouvait sentir le corps de son « sauveteur » irradier de colère. Il faisait peur à voir.

— Je ne sais pas où Angan a trouvé ce mec, mais c'est un minable qui n'a rien à faire ici ! reprit-il, toujours remonté.

« *Qui ne dit mot consent...* »

— Vous pouvez me poser maintenant. Ça va mieux, hasarda-t-elle, ayant à peu près recouvré ses esprits.

Pour toute réponse, il resserra son étreinte et marcha promptement vers son bureau. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, elle se reposa contre ce torse aussi solide que réconfortant. Cet épisode l'avait atteinte, bien plus qu'elle ne le pensait.

— Je m'excuse, j'ai été stupide, je n'ai pas bien évalué la situation.

— Ça arrive à tout le monde, lui assura-t-il aimablement, on va aller soigner cette cheville, et si c'est grave, je te conduirai à l'hôpital.

Elle savait qu'il détestait les hôpitaux, jamais elle ne lui demanderait une chose pareille, elle ne voulait pas raviver encore sa tristesse. Et puis, elle commençait déjà à récupérer.

Une fois dans le bureau, Raphaël la déposa délicatement sur la banquette sur laquelle il devait dormir. Elle réalisa qu'il n'avait pas dû quitter les Bungalows depuis l'ouverture, sauf ces deux derniers jours. En fait, elle comprit qu'il vivait ici... Il y avait quelques objets personnels ainsi qu'un portant avec plusieurs chemises en jean et autres affaires. Elle aperçut aussi une porte donnant sans doute sur une salle de bain.

Le plateau de son bureau d'architecte était recouvert d'un monceau de documents, un vrai foutoir !

Il se déplaça dans la pièce pour allumer une petite lampe posée sur une console en bois soufflé. Il y avait une bouteille d'eau minérale dessus. Il remplit un verre et revint vers elle. Il lui adressa un regard soucieux.

— Bois un peu, lui dit-il.

Ce qu'elle fit. Le liquide frais s'écoula dans sa gorge, elle ferma les yeux. Cette fraîcheur la revigora. Elle lui permit de reprendre ses esprits. Lorsqu'elle

rouvrit ses yeux, ceux de son patron étaient rivés sur elle.

Il se racla la gorge, pris en flagrant délit de matage intensif, et se mit à genoux à ses pieds. Il regarda sa cheville un peu abîmée, mais qui ne paraissait pas gravement atteinte.

La jeune femme suivait le moindre de ses mouvements. Cet homme-là paraissait totalement différent. L'inconnu face à elle n'avait rien en commun avec son boss... L'individu plein d'égards, doté d'une infinie douceur, supplantait l'être renfermé au masque d'impassibilité.

Il lui ôta la chaussure et lui imposa plusieurs rotations de la cheville.

— Je pense que ce n'est rien. Tu risques d'avoir mal quelques jours à cause du coup, tu auras sûrement un hématome, cependant rien ne semble cassé ni foulé !

Il la touchait avec la plus grande attention. Chaque mouvement empreint de délicatesse. Jade frissonna. Elle se laissa examiner sans hésitation. Elle suivait cette paume d'homme, sur sa jambe gainée de nylon, et la trouvait magnifique. Elle dégageait une force indéniable et quelques callosités attestaient de la rudesse des expériences passées.

Raphaël Dalpierre était peut-être né avec une cuillère en argent dans la bouche, mais il avait suivi son propre chemin et ses mains en témoignaient.

L'air se chargea d'une tension tangible quand il remonta le long de sa jambe, puis vers sa taille pour finir par soulever son chemisier. Elle ne sourcilla pas, comme si tout cela était normal. Hypnotisée par les attentions de son patron, elle ne pouvait plus bouger, à peine respirer. Il lui palpa le ventre méthodiquement, toujours aussi concentré.

La lumière tamisée de la pièce conférait à Raphaël le reflet d'un ange déchu. Il était tellement séduisant avec ses cheveux rebelles sur le sommet de son crâne. Ses joues ombrées faisaient ressortir son côté sombre, et paradoxalement, ça le rendait tellement « humain »... Ses yeux plissés ne cessaient de s'inquiéter et sa bouche pincée montrait sa préoccupation.

— Je ne pense pas que ce soit grave là, non plus, à part que, je ne suis pas médecin, alors pour plus de précautions, je vais t'amener à l'hôpital, on ne sait jamais.

Jade sortit de son état contemplatif et retrouva tout son allant :

— Non ! objecta-t-elle, dans un sursaut. Je n'ai rien, je le sens. Ne t'inquiète pas inutilement, c'est juste le coup comme à la cheville. Ça va mieux maintenant.

Elle l'avait tutoyé naturellement.

— Cet engin doit peser au moins deux cents kilos ! Tu es sûre que ça va ? s'enquit-il, encore.

— Certaine ! Plus de peur que de mal ! dit-elle avec entrain.

Elle avait enfin cessé de pleurnicher comme un bébé. Ses pleurs s'étaient taris grâce à la bienveillance de son patron. Celui-ci avait toujours les mains posées sur sa taille comme s'il ne pouvait se résoudre à les retirer. Sa respiration se fit plus profonde.

L'ambiance changea instantanément. Il posa son regard brûlant sur elle et lui caressa le ventre tendrement. Ses gestes devinrent plus sensuels. Jade sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine. Les belles mains de cet homme ne la laissaient pas indifférente. Une myriade de frissons s'empara de son corps pourtant meurtri. Elle pouvait constater à quel point il pouvait se montrer différent, sous un autre jour. Elle ne l'avait jamais vu ainsi, tendre et presque ému. Cet instant se révélait irréel. La pièce plongée dans une semi-obscurité contribuait à cette sensation étrange.

Quelques sanglots s'échappèrent encore de sa gorge sans qu'elle ne puisse les refouler. La pression qu'elle avait éprouvée retombait peu à peu.

— Ça va aller, c'est fini. Tu ne crains plus rien, je suis là, lui assura-t-il encore, dans un souffle.

Ces mots si gentils parurent un peu décalés, mais elle les accueillit quand même. Cette belle voix, ces yeux incroyables. Un aven si profond qui l'attirait irrémédiablement.

C'était trop, elle faiblissait au fur et à mesure que son sauveur déversait ses paroles suaves à ses oreilles, à son cœur. Il se tenait à présent si près d'elle. Elle pouvait sentir les fragrances de son parfum, si tant est qu'il en soit pourvu... Ses prunelles océanes s'ancrèrent aux siennes, semblant lui poser mille questions.

Presque malgré elle, elle leva doucement la main vers le visage saisissant de celui qui la dévorait du regard et effleura sa joue râpeuse du bout des doigts. Elle s'aventura dans ses cheveux qu'elle tenta de lisser. Il ne la repoussa pas. Il frémit même sous ses douces caresses, fermant un instant les paupières. Elle observait ce visage si troublant, si beau, une beauté « tragique » qui chavirait l'âme, car on y lisait la souffrance. Et ces yeux... Ne dit-on pas qu'ils sont le reflet de l'âme ?

Il se pencha inexorablement jusqu'à l'effleurer.

— Reste avec moi cette nuit, mon ange, murmura-t-il de sa voix éraillée.

— Je ne peux pas, répondit-elle dans un souffle, ma famille m'attend et doit s'inquiéter.

— Reste avec moi. Envoie-leur un message et dis-leur que tu ne rentreras pas cette nuit.

Leur échange était empreint de douceur. Leurs paroles à peine audibles, comme si parler plus fort pouvait gâcher le moment. Elle sourit :

— Mon père est capable de venir jusqu'ici pour voir ce qui m'y retient !

— Alors, c'est moi qui l'appelle, et je lui explique qu'il est préférable que tu ne montes pas sur cette épave qui te sert de véhicule, ce soir.

La jeune femme hésitait.

Se retrouver dans ce bureau, dans cette ambiance feutrée avec cet homme, s'avérait si insolite. Raphaël se montrait tellement convaincant et prévenant en cet instant qu'elle était tentée d'obtempérer. Ce qu'elle fit...

— Je vais rester, céda-t-elle sans cesser de fixer l'homme qui captivait toute sa raison.

Elle saisit son portable et envoya un message à son père. Elle le rassura en lui notifiant que le Maire était attendu le lendemain matin tôt, et qu'ayant pris du retard dans son travail, il était préférable qu'elle reste sur place. Elle lui indiqua qu'elle dormirait dans une chambre prévue pour le personnel avec une collègue, et le pria qu'il ne se tracasse pas, que tout allait bien !

Son paternel, qu'elle imaginait très bien en train de polir le zinc de son bar, lui répondit illico : *« Ne donne pas de mauvaises habitudes à ton employeur, tu vas te faire bouffer toute crue, sinon ! Je t'aime ma puce. Je t'appelle demain. Bon courage ! »*

Jade ne put réprimer un sourire en lisant ces mots, leur double sens était flagrant. *S'il savait...*

Raphaël n'avait pas bougé durant tout le temps qu'avait pris l'échange de messages. Il était toujours face à elle et la « bouffait » des yeux, pour reprendre les mots de Thierry. À peine eut-elle reposé son téléphone qu'il l'attira à lui fermement. Il déposa de petits baisers sur ses joues, sur ses paupières, dans son cou qu'il huma longuement. Puis, enfin, il prit sa bouche. Jade la lui offrit sans restriction et il ne s'en priva pas...

Cet homme d'une nature sauvage, ce Robinson au tempérament si ténébreux, et pourtant capable de tant de sensualité... C'en était désarmant.

Ce baiser ne ressemblait pas aux deux précédents. Il s'avéra plus maîtrisé, plus profond, plus impliqué.

Il finit par s'allonger à moitié sur elle avec précaution. Il entreprit de la débarrasser de son chemisier avec douceur, puis de sa jupe qu'il remonta délicieusement. Toujours sa bouche sur celle de la jeune femme, il ne pouvait se résoudre à la quitter. Ses lèvres caressaient, ses dents mordillaient, sa langue jouait avec la sienne. Elle sentit ses mains parcourir son corps réceptif, sa peau se para de chair de poule, électrisée.

Elle adorait les sensations qu'il éveillait en elle, il y avait si longtemps qu'un homme n'avait pas ravivé ses sens ainsi. Elle lui enleva à son tour sa chemise et découvrit avec délectation sa peau hâlée si douce parsemée d'une fine

toison virile sur ses pectoraux et plus bas dans une ligne affolante... À regret, il se détacha d'elle afin d'ôter son jean en vitesse, elle put constater qu'il avait autant envie d'elle qu'elle de lui... Bientôt, ils se retrouvèrent nus et enlacés étroitement l'un à l'autre. Jade avait oublié sa douleur, elle ne ressentait que le besoin primitif de se donner à cet homme si spécial. L'envie de vivre le moment sans penser au lendemain.

Cependant à présent ainsi blottis, imbriqués, ni l'un ni l'autre ne semblait vouloir bouger. Le simple fait d'être unis, peau contre peau, paraissait leur donner tout ce qu'ils recherchaient. Seuls leurs regards communiquaient. Leurs respirations avaient le même tempo, profond, erratique. Jade se fondait contre le corps dur et chaud de Raphaël, ce dernier parvint à s'animer et à caresser langoureusement la jeune femme. Ses paupières se plissèrent comme s'il puisait en lui le moyen de résister encore... peut-être...

— J'ai tellement envie de toi, tu me rends fou, lui avoua-t-il, dans un râle.

Toujours cette voix aux intonations basses que le désir rendait encore plus rauque. À elle seule, elle aurait pu faire décoller la jeune femme...

— Moi aussi, ne put-elle s'empêcher de répondre.

Ce n'était pas un mensonge. Ils se touchèrent comme s'ils avaient besoin de se prouver que tout cela arrivait bien... Raphaël se fit plus entreprenant, se révélant passionné et audacieux. Jade laissait libre accès à ses ardeurs, ne se concentrant que sur cette émotion de l'instant. Elle savait que tout cela sonnait étrange, mais une force incontrôlable l'empêchait d'y mettre fin. Les préliminaires que cet homme lui faisait connaître la rendaient folle. Ses mains caressaient, palpaient, pinçaient... Les siennes se rassasiaient de la chaleur de ce corps masculin. La bouche de Raphaël donnait, pillait, se délectait... La sienne recevait avec ravissement... Après quelques minutes d'abandon complet, son compagnon la quitta le temps de saisir un préservatif dans le tiroir de la console. Il arracha le papier argenté entre ses dents d'un air déterminé et l'enfila. Cette scène on ne peut plus intime était surréaliste, et pourtant Jade n'en éprouva aucune gêne.

Alanguie sur le divan, elle lui indiquait à quel point elle voulait ce qui allait suivre... à quel point elle en redemandait...

Dans un mouvement rapide, Raphaël transforma la banquette en un lit et rampa pour se trouver au-dessus d'elle, prenant garde de ne pas l'écraser. Son regard indigo transperça le sien, déjà voilé par le désir. Il lui donnait peut-être ainsi le moyen, encore une fois, de tout arrêter... D'un imperceptible signe de la tête, elle l'encouragea. Dans un grognement sourd, semblant venir du tréfonds de son être, il fondit sur elle et poursuivit ses douces tortures. Il l'embrassa encore et son baiser se montra plus vorace que jamais. Elle en gémit de plaisir. Il

replongea dans son cou qu'il dévora littéralement. Un brasier s'empara d'elle... Elle noua ses jambes autour de sa taille. Elle lui saisit la nuque et ramena ses lèvres contre les siennes. Leurs regards se percutèrent, un instant après, un baiser d'une rare intensité les scella l'un à l'autre pendant une éternité. Puis, n'y tenant plus, il s'enfonça en elle dans un mouvement fluide. Jade prit tout ce qu'il avait à lui donner, elle ressentait son ardeur et la ferveur de ce moment rare, inouï. Elle avait l'impression d'être désirée et même honorée. Son partenaire la comblait dans tous les sens du terme. Le mouvement de ses hanches, on ne peut plus voluptueux, lui faisait perdre la tête. La respiration de son amant devint saccadée, son contrôle commença à fléchir. Accrochée à ses épaules massives, elle ne réprima pas les petits gémissements qu'il faisait naître en elle. Raphaël se révélait attentionné et avide des initiatives dont elle le gratifiait. Elle s'agrippa à lui, de plus belle, et ramena sa bouche à la sienne, gourmande, un instant délaissée, pour un baiser érotique. Au bord de l'extase, elle le conjura de tout lui donner.

Il explosa dans un râle animal qui emporta la jeune femme au septième ciel...

- 5. *Robinson ou la légende de l'homme sauvage...* -

Jade se réveilla aux aurores, il ne devait pas être plus de six heures du matin. Les premières clartés du jour s'infiltraient à travers les persiennes du bureau. Un corps chaud et dur l'emprisonnait.

Allongée sur le flanc, le dos contre le torse de son amant, elle soupira d'aise. Un des biceps de Raphaël en guise d'oreiller, la main posée sur sa poitrine, et le deuxième qui encerclait sa taille. Une jambe calée sur les siennes complétait le tableau... On ne pouvait faire plus intime ! Elle revit un instant en pensée le corps parfait de son amant...un appel à la luxure ! Il la tenait comme s'il avait peur qu'elle parte durant la nuit. Cette nuit... incroyable. Il lui avait refait l'amour plus tard d'une façon si tendre, ils n'avaient pas échangé un seul mot, juste le langage des corps et des sens. On aurait dit qu'ils avaient l'un et l'autre besoin de cette connexion...

Tel le phénix, Jade éprouvait la sensation de renaître à la vie.

Ce qu'elle ressentait lui faisait quand même un peu peur, elle n'avait pas imaginé cela. Elle connaissait les prémices de la passion, ce sentiment déroutant d'être lié à une autre personne, et cette sensation la consumait déjà...

Céder à la tentation pouvait s'avérer dangereux, même si cela avait été merveilleux, fou !

Ce n'était peut-être pas une bonne idée.

Malgré les émotions merveilleuses qu'il avait fait jaillir, elle se posait mille questions à présent que la lumière du jour balayait les ombres trompeuses de la nuit.

Malgré cette nuit prodigieuse, elle avait capté par moment une certaine déroute dans le regard de Raphaël, c'était fugace, mais bien là... même si,

paradoxalement, il n'avait cessé de la toucher. Lui aussi ressentait de la confusion. Comme elle, un besoin physique commun et plus fort que tout l'avait attiré, mais qu'en était-il de son psychisme ?

L'envie, le besoin paraissaient communs, d'accord, et après...

Bien sûr, incapable de tricher, elle craignait que les sentiments qu'elle percevait étaient bien réels... Qu'en serait-il de ceux de Raphaël Dalpierre quand poindrait le jour...

Soudain, il s'agita, mettant fin à ses réminiscences. Il s'écarta d'elle et se retrouva sur le dos, toujours endormi. Un frisson s'empara de la jeune femme. La chaleur que lui procurait le corps de son amant quelques secondes avant fit place à un froid glacial. Elle se sentit abandonnée, littéralement.

Elle se redressa pour regarder le beau spécimen. Elle en profita pour détailler ses traits. Elle connaissait par cœur la texture de sa peau ainsi que son odeur, son goût et ses reliefs, mais que renfermait cette enveloppe si tentante ? Ainsi détendu, le bel endormi possédait un charme ravageur, c'était certain... Soudain, son visage se crispa, il semblait souffrir. Jade fronça les sourcils d'inquiétude. Elle allait s'approcher de lui pour le rassurer quand il prononça ces mots dans son sommeil : « Mon ange... Julie... je t'en prie... reste avec moi cette nuit. »

Il s'agissait là d'une véritable supplique...

Les mêmes paroles qu'il avait prononcées la veille à son rencontre ...

« *Reste avec moi cette nuit, mon ange.* »

Un goût de bile remonta dans la gorge de la jeune femme, blessée, son cœur se comprima. Raphaël pensait à sa femme ! Elle était là et tentait de s'immiscer entre eux. L'inconscient de l'homme assoupi à ses côtés avait éliminé Jade de l'équation, il ne rêvait que de son épouse défunte... Cette question revint aussitôt la torturer... Avait-il songé à ce fantôme tant aimé lorsqu'il lui avait fait l'amour, la nuit dernière ?

Comme pour appuyer ses doutes, il s'éloigna encore un peu plus inconsciemment, et se mit à gémir de nouveau : « Julie, je suis là, tout va bien. Mon ange, reste avec moi cette nuit. » Encore cette prière, comme une réponse aux turpitudes de Jade... *Julie, Julie, Julie*, il n'y avait qu'elle, en fait. C'était pour cela qu'elle avait ressenti cette ambivalence durant leur nuit d'amour. Elle frissonna, saisie d'un profond malaise. L'impression d'être une intruse s'insinua en elle et le spectre de la défunte était là pour le lui reprocher...

Cette idée remit les siennes en place. Il ne fallait pas qu'elle oublie ce qu'il lui avait proposé quelques jours auparavant : « Pas de relation, juste deux adultes qui passent du bon temps ensemble... »

Il n'y avait pas une once de sentiment là-dedans. C'était purement physique,

pragmatique. Quelle que soit la raison de ce rapprochement, à la lucidité du petit matin, il sonnait faux ! Il avait profité d'une opportunité ! C'était un homme et, selon ses propres mots, il avait des « besoins ». Soudain, ça lui parut clair, ce qu'elle avait pris pour de la mansuétude n'était qu'une ruse pour l'attirer dans son lit. Cela ne faisait désormais plus aucun doute dans son esprit. Sa propension à fantasmer les êtres et les actes lui fit peur ! Incorrigible naïve !

Elle frotta ses yeux pour s'extirper définitivement des affres du sommeil et de ses illusions. Elle s'assit sur le couchage de fortune qu'elle considéra maintenant comme un vulgaire canapé. Même pas un lit digne de ce nom... Elle chercha son chemisier et sa jupe, les enfila en vitesse sans prendre la peine de mettre ses sous-vêtements. Elle n'avait qu'une hâte, partir d'ici au plus vite. Elle n'aurait jamais dû y venir. Par pure faiblesse, elle n'avait pas su résister à l'attraction que Raphaël Dalpierre exerçait sur elle. Tout cela était trop lourd, trop compliqué.

— Tu pars sans même me dire au revoir... entendit-elle derrière elle.

Sa voix encore endormie n'en était que plus éraillée. Elle en ressentit les effets jusqu'au creux de ses reins.

Partir... tout de suite...

Ce serait hypocrite de prétendre qu'elle n'avait pas elle aussi, profité de cette « opportunité » ! Cependant, il y avait une différence : son cœur d'artichaut en avait subi les conséquences. Ce qui ne devait absolument pas être découvert. Elle ne montrerait plus jamais ses faiblesses à un homme. Elle passa les mains dans ses cheveux pour les arranger et retrouver un semblant de dignité, puis prit une rapide inspiration afin de juguler son émoi.

— On a passé du bon temps ensemble, biaisa-t-elle, c'est ce que tu voulais, non ? J'ai du travail, il faut que j'y aille !

Son ton s'avérait acerbe. Hélas, sa gorge était si serrée, qu'elle ne pouvait faire mieux !

Raphaël ne sembla pas s'en formaliser pour autant.

— Ai-je une chance de te revoir ce soir ? s'enquit-il.

Toujours sur le divan, il se redressa et s'adossa au mur. Il essaya lui aussi de discipliner ses cheveux en fourrageant dedans, puis il croisa les bras sur sa poitrine. L'image qu'il renvoyait troubla la jeune femme. Elle tenta de fuir le regard fixe et méfiant qu'il lui adressa.

Il dut sentir que les choses avaient changé, car sa mâchoire se contracta. Elle n'allait pas démentir. Au contraire, elle en profita, elle devait s'en aller, car elle ne tenait pas à faillir devant lui :

— Écoute Raphaël, comme je le disais, on a passé un bon moment ensemble, mais je crois que ce serait une mauvaise idée de réitérer l'expérience.

Coucher avec le patron ne fait pas partie de mon plan de carrière.

Toujours cette capacité à parler plus vite que son ombre ! Et toujours pour les mêmes raisons... Ne surtout pas montrer ses failles.

Cette fois-ci, il capta le fiel de ses mots. Il plissa les yeux comme s'il s'efforçait de saisir le message, puis se leva prestement. Il enfila son jean pour certainement cacher ses projets immédiats évidents... Il se passa la main dans ses cheveux, encore une fois, dans un geste nerveux, ce qui les mit encore plus en bataille. Il vint vers Jade d'un pas nonchalant, se planta devant elle et la scruta les sourcils froncés.

Elle s'efforça de ne pas rompre le lien face à ce regard si profond, si renversant. Enfin, jusqu'à ce qu'il s'éteigne...

— Alors finalement, tu es ce genre de fille, railla-t-il, froidement.

Robinson, le retour !

Elle savait à quoi il faisait référence. Lors de leur conversation houleuse concernant leur relation sans « relation », elle lui avait fait comprendre qu'elle n'était pas une prostituée. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour renfiler son armure ! Ses mots durs et dénués d'émotions provoquèrent quand même une légère amertume dans son cœur. Mais, c'était dans l'ordre des choses. Elle n'avait rien fait pour qu'il pense différemment.

D'autre part, peut-être que lui aussi à la lumière du jour voyait les choses sous un angle nouveau, comme elle l'avait subodoré quelques minutes plus tôt.

Il ne conservait, apparemment, aucun souvenir de son rêve subliminal, et à voir son état à son réveil, il était sûrement prêt pour un autre round. Cependant, à présent de nouveau habillés, et dans la clarté crue matinale, ce n'était plus la même histoire. Il devait réaliser, lui aussi, l'incongruité de la situation. Elle venait peut-être de lui fournir l'alibi parfait pour la congédier sans esclandre.

Elle ramassa ses affaires et prit la fuite sans un autre mot pour son amant d'une nuit. En franchissant le seuil de la porte, elle l'entendit grommeler : « Je ne m'étais pas trompé ! »

Elle aurait souhaité ne rien ressentir, mais un poignard de désespoir se planta dans son cœur. Une fois dans le vestiaire réservé au personnel, elle put se laisser aller à son chagrin.

Elle s'en voulait, elle était tombée amoureuse de ce type en une nuit à peine. Et elle pressentait déjà les souffrances à venir. Une fois de plus, sa naïveté l'avait entraînée où elle ne voulait plus aller. Pourquoi fallait-il qu'elle soit aussi vulnérable avec certains hommes ?

En retraçant le fil des derniers événements, elle réalisa à quel point tout cela s'était enchaîné trop vite.

La façon dont il avait profité de son désarroi après l'incident du garage.

L'urgence avec laquelle il lui avait fait l'amour.

Et ces deux petits mots innocents, « mon ange », qui avaient eu raison d'elle.

Elle s'était laissée entraîner dans une situation qui l'avait submergée. Pourquoi ? Parce qu'elle restait une incorrigible fleur bleue. Elle détestait sa faiblesse. Elle haïssait sa naïveté.

Il était évident que son boss ne pouvait pas se transformer en un être aussi sensible et prévenant en un clin d'œil ! Pourquoi l'avait-elle cru, nom d'un chien !?

Et à présent, en prime, il la prenait pour une fille facile...

Elle avait honte.

Elle cacha un instant son visage dans ses mains, exaspérée.

Elle s'était bel et bien trompée sur la nature exacte de leur nuit. Dalpierre avait cédé à une pulsion. Certes, elle aussi, et elle avait trouvé cette expérience merveilleuse, mais hélas, elle n'était pas le genre de femme à se contenter d'une relation physique, elle réclamait bien plus.

Le personnel commença à arriver et quelques collègues la rejoignirent dans les vestiaires. Elle essuya ses yeux d'un geste vif tout en leur offrant son plus beau sourire. Elle devait absolument revêtir son « costume » de manager pour se recomposer une carapace solide.

Elle prit une douche rapide pour se laver de toutes ses turpitudes. Elle n'avait d'autre option que d'oublier ce « moment d'égarement ». C'était une grande fille !

Au boulot !

Sa cheville la faisait un peu souffrir et son ventre restait douloureux. Malgré sa répugnance vis-à-vis des médicaments et autres antalgiques, elle se força à avaler une aspirine. Il fallait au moins ça pour calmer ses maux physiques et la tempête qui régnait sous son crâne.

Après ça, elle entreprit sa ronde comme chaque matin.

Cette inspection lui permit de retrouver son calme, peu à peu. La nature bienveillante l'y aida. Elle commença par arpenter les jardins et les petits chemins qui donnaient tant de charme au site. Les jardiniers et autres paysagistes abattaient un boulot aussi énorme que magnifique ! L'été s'installait et les petits arbustes de lauriers roses étaient garnis de fleurs blanches, roses et rouges. Les bougainvilliers regorgeaient de nuances pourpres et mauves et ils ornaient les façades en s'agrippant harmonieusement aux murs des petites maisons.

En arrivant à la réception, elle vit le camion du fleuriste garé devant. Cette semaine, le thème choisi était « l'été » !

Une multitude de fleurs de couleur jaune garnissait les grands vases de l'accueil, l'ensemble irradiait de gaieté. Jade eut la conviction qu'elle ne s'était pas trompée, tout ce jaune mettait du baume au cœur d'emblée. Elle en fit l'expérience.

Pour le restaurant, pareil, les petits bocaux sur chaque table étaient composés de petites fleurs jaunes parsemées de vert. Un ravissement !

Les espaces privés, eux, seraient agrémentés lors du passage des femmes de ménage de lys jaunes ainsi que de marguerites de la même couleur. Le lys et la marguerite, la noblesse et la simplicité. Avec Denis, son copain fleuriste, ils formaient un parfait binôme et les bonnes idées fusaient.

À huit heures et demie, elle fit sa réunion quotidienne avec tout le personnel. Ces *briefings* servaient, à la fois, à organiser la journée de travail et à être à l'écoute des employés. Elle les encourageait à confier leurs soucis s'ils en avaient, mais aussi à échanger leurs idées pour améliorer le service. Jade savait que les personnes qui s'occupaient au quotidien du site étaient celles qui le connaissaient le mieux, aussi si quelque chose leur paraissait opportun, il fallait qu'ils lui en fassent part.

Ses collègues la respectaient pour l'intérêt qu'elle accordait à chacune de leur requête et le travail s'en ressentait. Ils avaient envie de faire le maximum pour elle et elle les incitait à s'impliquer toujours plus. Ils s'estimaient réciproquement.

À l'ordre du jour : « l'arrivée du Maire ».

Jade rappela à son équipe l'importance de ce séjour, pour lui, et pour le site. Si l'élu appréciait ces quelques jours passés ici, non seulement sa future campagne en serait enrichie, mais surtout, les Bungalows en ressortiraient vainqueurs ! La bonne publicité générée attirerait de futurs investisseurs pour les projets à venir !

Raphaël Dalpierre était à la tête d'une fortune familiale conséquente, néanmoins Jade savait par le Chef qu'il mettait un point d'honneur à amender lui-même ses conceptions. Ingrid l'aidait à trouver des partenaires en vue de concrétiser tous ses objectifs. Un élan médiatique au profit du site ne pouvait que l'aider dans cette démarche et le Maire s'avérait assez « cabot » pour attirer les feux des projecteurs sur lui, le cas échéant...

Samar n'étant attendu qu'en fin de matinée, Jade en profita pour aller voir son copain Alex. La cuisine bouillonnait d'effervescence. Le Chef aboyait les ordres et paraissait de mauvaise humeur.

— Salut ! Que se passe-t-il aujourd'hui ? Tu as l'air tendu ! La colère évidente qui émanait du cuisinier était suffisamment rare pour inquiéter la jeune femme.

— Tendu ! C'est un euphémisme ! Figure-toi que même bloquée à l'hosto, Miss Iceberg me pourrit la vie !

Devant sa mine perplexe, il précisa :

— Mon second a eu l'info ce matin ! Notre « invité d'honneur » « Monsieur le Maire », dit-il d'un ton ronflant, arrive à midi avec sa cour. Vingt-cinq personnes vont envahir mon restaurant sans compter les clients de l'hôtel ! pesta-t-il. Au dernier moment ! Le principe de ma cuisine, c'est que je n'utilise que les produits du jour, alors tu peux imaginer la merde dans laquelle elle m'a mise ! Je déteste cette bonne femme, bon sang ! Elle n'est pas passée par moi, pas bête, sinon je lui aurais dit ma façon de penser et refusé tout net !

Alex faisait des aller-retours en claquant son torchon dans les airs, dans un tel état d'énervement que sa brigade n'osait piper mot.

— Mais je n'étais pas au courant, moi non plus, réalisa Jade. Pourtant, je l'ai eue au téléphone et elle ne m'a pas parlé de ce déjeuner. Elle sait que nos clients sont attachés à leur tranquillité et elle m'a garanti que Monsieur Samar serait aussi discret qu'une « petite souris » !

— Ça commence bien ! tonna le Chef.

— Alex, je suis désolée, mais je n'ai pas pris la réservation, je ne suis même pas au courant, sinon je t'en aurais parlé avant.

— Quelqu'un l'a fait pourtant ! persifla-t-il, en enguirlandant un pauvre commis qui se trouvait malheureusement sur son passage.

Elle posa sa main sur le bras du Chef pour le calmer. Ça marcha, il souffla comme un bœuf et se cala contre le comptoir à côté d'elle. Elle devait régler cette affaire :

— Je vais me renseigner tout de suite.

— Ne te donne pas cette peine ! grogna-t-il. Je me suis débrouillé pour me faire livrer le complément à temps. Heureusement que nous avons affaire à des producteurs professionnels et serviables. Ça m'aura au moins permis de constater que je peux compter sur eux.

Au grand soulagement de la jeune femme, il prit sur lui pour tenter de faire redescendre la pression. Ce type immense et baraqué faisait vraiment peur lorsqu'il montait dans les tours... Cependant, elle comprenait son courroux. Cette situation était intolérable.

— Bien sûr, mais ce n'est pas le problème. Il y a un certain concept ici en ce qui concerne l'ambiance du site, et il n'a jamais été question d'accueillir des hordes de politiciens en campagne ! Raphaël va être furieux ! Je dois aller lui en parler maintenant que l'accord a été validé ! Merde ! souffla-t-elle, dépitée.

C'était elle qui, à présent, éprouvait l'énervement du Chef ! Elle passa par la réception pour y rejoindre Bénédicte. La réceptionniste, prenait son travail très

au sérieux et Jade ne saisissait pas la cause de son silence à ce propos. Même si la jeune femme ne participait pas aux débriefings du matin, pour ne pas laisser l'accueil à l'abandon, elle aurait dû l'avertir.

— Excusez-moi, Bénédicte, avez-vous réservé un déjeuner pour vingt-cinq personnes, aujourd'hui ?

Son interlocutrice parut agacée, et confuse. Elle lui relata sa conversation téléphonique avec Angan aux aurores. Cette dernière ne lui avait pas laissé le choix en lui stipulant que la direction des Bungalows était parfaitement au courant de cette réception ! Face à son embarras manifeste, Jade en conclut qu'Angan avait fait preuve d'abus de pouvoir et d'un peu de malice en mettant tout le monde devant le fait accompli.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura-t-elle néanmoins en voyant sa mine déconforte, ce n'est pas de votre faute. Je m'en occupe.

Elle se rendit au bureau de son patron pour l'avertir des derniers événements, elle savait par avance qu'il ne prendrait pas bien la chose... Décidément, cette journée allait de mal en pis ! Elle frappa à la porte, un « entrez » atone se fit entendre. Quand elle pénétra dans la pièce, elle remarqua, comme la veille, que le bureau de Raphaël était jonché de plans et de dessins épars. Un véritable capharnaüm ! C'était donc cela qu'il faisait depuis des jours et des jours, de nouveaux projets pour d'autres sites dans le monde ! Il n'allait donc pas tarder à repartir vers d'autres horizons. Cette pensée lui enfonça une flèche dans le cœur.

Son patron n'avait pas levé le nez de son carnet de croquis. Un crayon noir dans une main, une règle à trois faces dans l'autre, il reflétait l'image exacte de l'architecte. Il portait les mêmes vêtements que la veille. Ses cheveux portaient dans tous les sens donnant l'impression de n'avoir pas vu un peigne depuis des semaines. Il n'était pas rasé, ce qui le rendait encore plus sombre, mais l'ensemble ne la laissait pas indifférente. Pourquoi fallait-il que ce mec soit si attirant dans son genre « ténébreux austère » ?

— Excusez-moi de vous déranger, commença-t-elle.

Elle préférait revenir au vouvoiement. Elle devait absolument occulter ce qui s'était passé, ici, la nuit dernière. Il leva un sourcil las et lui jeta un regard indifférent.

— Qui y a-t-il ? Je n'aime pas être distrait quand je travaille.

— Vous savez sûrement que le Maire, Monsieur Samar, arrive aujourd'hui, et il ne vient pas tout seul... Euh... il vient déjeuner avec son équipe. Soit plus de vingt personnes ! C'est Mlle Angan qui a pris la réservation.

Il bondit de son fauteuil.

— Quoi ! Bordel, c'est quoi ce cirque ? Je ne suis pas d'accord, il n'est pas

question que tout un troupeau de politicards envahisse le site !

— Trop tard, objecta-t-elle. Ils débarqueront bientôt. Mis devant le fait accompli, et bien que pas content du tout, Alex a pu pallier ce désagrément. Je voulais juste vous en faire part, car je juge cela incorrect vis-à-vis de notre clientèle.

Raphaël se passa les mains dans les cheveux dans un geste de frustration :

— Putain ! À quoi elle pense ? s'énerva-t-il, bouillant de rage contenue.

Il semblait sortir de ses gonds plus facilement qu'avant. Au quart de tour, même. Robinson s'était métamorphosé en Dark Vador !

Il concentra son attention sur elle, furieux :

— Je l'ignorais, et vous aussi, apparemment ! Angan va m'entendre ! Je ne supporte pas ce genre d'initiatives, contraire à l'image que je veux véhiculer ici ! C'est ce que je veux éviter à tout prix ! Déjà, je ne voulais pas de ce pingouin de Samar, mais là aussi, elle a agi derrière mon dos ! Tout ça va à l'encontre de mon engagement et représente l'antithèse même de mon concept ! ragea-t-il de plus belle en balançant son crayon à travers sa planche de travail.

Jade comprenait parfaitement sa colère. Le site mettait en avant la quiétude et la discrétion comme mots d'ordre. Cependant, pour ne pas déclencher d'autres soucis, et surtout pas une mauvaise entente au sein de la direction, elle entreprit de calmer le jeu.

— Je pense que Mademoiselle Angan a cru bien faire... Nous ne changerons rien à cette heure-ci. Je devais juste vous en informer, je me doutais que vous n'en saviez rien.

— Pourquoi Alex ne m'a-t-il pas tenu au courant ? J'aurais fait en sorte d'annuler cette mascarade !

— Il faut voir ça avec lui, mais je suppose qu'il a pensé, lui aussi, que vous étiez d'accord.

Il souffla de frustration.

Jade hésitait à continuer. Elle prit une pause de quelques secondes avant de poursuivre :

— Euh... normalement, la directrice doit passer par vous avant de valider ses intentions non ?

— La directrice, pour le moment, c'est vous ! riposta-t-il, toujours remonté.
Silence...

Elle n'y était pour rien si sa Cheffe ne voyait pas les choses ainsi. Elle jeta un coup d'œil à son amant d'une nuit. Le fait qu'il porte des vêtements tout chiffonnés et qu'il ait l'air de tomber du lit ne semblait pas le perturber. Un grand mug de café, encore fumant, trônait au milieu de son fourbi, et une barre chocolatée, à moitié entamée, gisait sur un carnet noirci de notes. Il ne paraissait

pas non plus se soucier de son hygiène alimentaire. Sa contrariété transpirait de tout son être et elle avait l'intuition qu'elle n'était pas seulement due à l'événement en cours.

Agité, il reprit de plus belle :

— Je croyais qu'Alex me connaissait un peu mieux. Décidément, tout le monde a décidé de me foutre des bâtons dans les roues, ce matin ! Je ne vous retiens pas, j'ai du travail ! conclut-il, en se rasseyant promptement, déjà le nez dans ses plans.

Si aimable...

Elle repartit en se demandant si elle avait bien fait d'agir ainsi, peut-être aurait-elle dû ne rien lui dire. Il passait toutes ses journées, retranché dans son bureau, il ne s'en serait même pas rendu compte...

Le Maire arriva avec toute sa clique un peu avant midi.

Il fonça droit sur Jade et la salua avec toujours autant d'esbroufe, ce qui la mit instantanément mal à l'aise en présence de la faune de tous ces inconnus.

— Ma chère Jade, j'ai finalement trouvé le moyen de passer du temps près de vous, plaisanta-t-il.

— Vous avez pris cette réservation bien avant l'ouverture du site, je doute que ce soit pour moi, répliqua-t-elle, du tac au tac, n'ayant pas l'intention d'entrer dans son jeu.

— Je dirais alors que c'est la cerise sur mon gâteau, la contra-t-il, pas découragé pour un sou. Je compte sur vous pour prendre bien soin de moi durant ces quelques jours.

Elle nota l'ambiguïté de ces mots et s'apprêtait à clarifier très vite la situation, quand...

— Mademoiselle Marceau n'a pas qu'un seul client, elle en a des dizaines et tous demandent la même attention, lança une voix grave et râpeuse dans son dos.

Le *big boss* en personne ! Jade, bien entendu, ne l'avait pas vu venir...

Elle ferma les yeux de frustration et lui jeta un regard lourd de sens. Il avait pris la peine de se changer et avait troqué sa chemise en jean usée contre une de couleur blanche plus présentable ou, en tout cas, moins froissée... Il portait un jean délavé qui lui allait à merveille, assorti à des boots en daim beige dont les lacets défaits donnaient le ton... Loin de la tenue réglementaire pour un Président Directeur Général !

Pour quelqu'un qui passait la majorité de son temps cloîtré dans son bureau, il était aussi bronzé que s'il avait paressé durant des heures au soleil. Cependant, elle savait grâce aux bavardages du personnel féminin... que Raphaël voguait sur son voilier dès qu'il avait du temps, et son teint hâlé en témoignait. Sa peau

mate renforçait son côté obscur...

Sans se soucier du regard posé sur lui, il poursuivit à l'encontre du Maire, la mine renfrognée :

— Vous avez forcé la main à ma DRH pour venir ici, sachez que je suis formellement opposé à cela. Nous n'avons pas besoin de ce genre de publicité ! Mes clients attachent beaucoup d'importance à leur quiétude ! Tout ce cirque est intolérable et ne se reproduira plus !

Bang !

Apparemment, Raphaël Dalpierre ne connaissait pas la diplomatie. Son agressivité conféra une certaine gêne à Jade, même s'il n'avait pas tout à fait tort. Face à cette attitude hostile, le Maire prit un ton, moins conciliant, lui aussi.

— Monsieur Dalpierre, vous devriez être satisfait qu'une personnalité de la région s'intéresse de près à votre projet. Si j'étais vous, je ferais en sorte que celle-ci soit pleinement satisfaite de son séjour.

Il parlait de lui à la troisième personne !?

Duel ! Et elle se tenait entre les deux !

— Gardez vos menaces. Je n'ai aucun doute sur mon projet, riposta le « maître des lieux » sans se départir de son abord glacial et rempli de dédain.

Ça commençait à tourner au règlement de compte. Vu la façon inquiétante dont Raphaël s'adressait au Maire, celui-ci se radoucit. Il fallait bien avouer que son patron était intimidant lorsqu'il revêtait cette attitude acrimonieuse.

— Allons, allons, Monsieur Dalpierre, on se calme. Mis à part ce déjeuner, je ne vous créerai pas d'autres désagréments. J'aurai juste un collaborateur qui sera là dans la journée pour que je puisse continuer à travailler durant mon séjour. Ingrid m'a assuré qu'un de vos ingénieurs m'initierait à tous les rouages de votre concept. Si je veux faire de l'écologie, le fer de lance de ma prochaine campagne, il vaut mieux que j'en saisisse tous les tenants et les aboutissants. Je mettrai les projecteurs sur votre site, et ainsi, chacun de nous en sortira gagnant. Pour vous, l'assurance que votre projet soit mis en lumière, et pour moi un sang nouveau dans mes propositions de campagne.

Jade sentait que Raphaël restait sur ses positions, il devait penser, comme elle, que s'il y avait une personne qui pouvait tirer profit de cette situation, c'était bien Samar. Le nom de Dalpierre associé au sien lui donnerait une certaine légitimité.

Et comme si ce n'était pas suffisant, le politicien rajouta :

— Je compte vous rencontrer en tête à tête pour que vous me fassiez part de vos opinions, Monsieur Dalpierre. Nous pourrions former une formidable équipe se targua-t-il, un sourire plus blanc que blanc à l'appui.

Interceptant le regard meurtrier du « boss » envers son « hôte », Jade

intervint sans laisser le temps à son patron de polémiquer, encore une fois. Elle le sentait à deux doigts de l'implosion. Pour ne pas que les choses dégénèrent totalement, et avant qu'un cataclysme ne s'abatte réellement sur eux, elle reprit la main.

— Bien sûr, Monsieur le Maire, nous allons œuvrer pour que tout le monde soit satisfait. C'est Alexis qui sera à votre disposition dès cet après-midi pour vous initier au monde « vert » et vous expliquer comment le site fonctionne. D'ici la fin de la semaine, vous serez conquis, fit-elle avec un entrain calculé. Ce ne sera plus quelques notions pour convaincre vos futurs électeurs, mais une véritable conviction. Pire, un engagement !

Samar la regarda avec convoitise.

— Vous devriez faire de la politique, ma jolie !

— C'est impossible, je ne sais pas mentir, rétorqua-t-elle, pleine d'aplomb.

Antoine éclata de rire et la prit par les épaules. Bien joué, elle avait détourné son attention.

— Je sens que je vais passer une semaine délicieuse, je m'en réjouis d'avance...

Au secours !

Raphaël, toujours furibond, tourna les talons et repartit vers son bureau, non sans avoir jeté un drôle de regard à Jade.

Le déjeuner se déroula sans encombre. La troupe du Maire se régala des mets du Chef et lui offrit même une *standing ovation* à travers les baies vitrées. Ce qui le mit sur des charbons ardents. Ce triomphe pompeux venant de ces gens superficiels ne l'intéressait pas. Il aimait cuisiner, c'était sa seule passion et s'il avait voulu recevoir les lauriers qu'il méritait vraiment, il brillerait à l'heure actuelle dans un restaurant étoilé dans n'importe quelle capitale de son choix ! Or, il se trouvait là, dans ce petit établissement où les projecteurs ne risquaient pas de l'éblouir, et ça lui convenait très bien.

Jade, témoin de cette comédie, l'avait compris.

Une fois tout le monde parti, elle confia Antoine à Alexis. Leur collaboration pouvait démarrer et de son côté, elle pouvait respirer un peu.

Le Maire lui avait encore fait part de son intention d'avoir un rendez-vous avec le PDG, mais elle avait botté en touche prétextant un emploi du temps surchargé. Ayant noté que son patron n'avait nullement l'intention de rencontrer Samar en privé, elle devait la jouer fine ! Elle aviserait plus tard...

Elle profita d'une pause pour aller flâner dans les Restanques qui se trouvaient en contrebas du complexe. Elle adorait cet endroit. Des bancs en bois flotté joliment alambiqués étaient disposés çà et là, et on pouvait s'y asseoir pour

se repaître du panorama merveilleux que le paysage offrait.

Le jardin, magnifiquement orné de plantes exotiques et méditerranéennes descendait en terrasses jusqu'à la mer. Cette cascade végétale mettait en valeur la blancheur des pierres qui composaient les murettes.

Les cigales commençaient à se faire entendre, mais n'osaient pas encore proclamer l'été. Quelques oiseaux dérangent par leur gazouillis la plénitude des lieux, ils ravissaient les oreilles de la jeune femme.

Elle laissa la brise marine caresser son visage, et comme toujours, ce massage salin l'apaisa. La douce musique de la nature ravissait ses sens. L'été glorieux pourrait bientôt exsuder. Elle affectionnait cet endroit et venait s'y réfugier au moins une fois par jour, la plupart du temps pour déguster son en-cas. Elle tirait sa force de toutes ces petites choses simples qui faisaient sa joie. Là, où d'autres ne distinguaient rien, elle ressentait tout.

Elle envoya un message à son père pour lui dire qu'elle allait bien, photo à l'appui... Elle, tout sourire, avec, en toile de fond, la mer... Il lui répondit par cette simple phrase : « À ce soir, ma puce. Je compte bien que ma fille m'explique pourquoi elle a passé la nuit dehors ! »

Bon, ce n'était pas gagné ! Son géniteur avait une sorte de sixième sens ! L'excuse du Maire n'avait pas fait illusion bien longtemps. Cependant, elle n'avait aucune intention de raconter sa nuit à son « Papa », alors il aurait droit au même laïus. Elle devrait juste s'appliquer à le rendre plus crédible...

Ensuite, elle jeta un œil aux nombreux textos curieux qu'elle avait reçus depuis le matin. Ils provenaient tous d'Arthur ! Encore une fois, elle mesura la protection rapprochée maladroite de « ses » deux hommes et en prit ombrage ! Son « presque frère » la tannait pour savoir pourquoi elle ne dormait pas « à la maison ». Elle allait avoir trente ans quand même ! Elle se contenta d'envoyer un pouce levé suivi d'une multitude de petits cœurs. Quelques secondes plus tard, elle reçut en simultané deux réponses identiques. Un petit visage qui faisait un clin d'œil et qui envoyait un cœur. Émue, elle sourit en pensant aux deux hommes de sa vie. Leur inquiétude envers elle n'était guidée que par un seul sentiment, l'amour qu'ils lui portaient.

Elle remisa son téléphone au fond de sa poche et ferma les yeux.

Au bout d'un moment, alors qu'elle somnolait presque, des éclats de voix parvinrent jusqu'à elle. Elle scruta les alentours, peut-être des clients qui se disputaient. Puis les sons se rapprochèrent... *Raphaël et Alex !*

À présent, juste en dessous d'elle, elle pouvait les épier sans qu'ils le soupçonnent. Pratique...

Ils se querellaient assez vivement. Elle tendit l'oreille...

— Putain, Raph, je ne sais pas ce qui t'arrive depuis quelque temps, mais tu

commences à me prendre la tête, sérieux !

— Tu aurais dû me tenir au courant que ce guignol venait avec tous ses sbires ! maugréa Raphaël.

— J'ai été pris de court, Mec ! Et, en plus, je pensais que tu le savais ! Il s'agit de ton hôtel, merde !

Alex était remonté. Son interlocuteur, aussi :

— Content que tu t'en souviennes ! Il s'agit effectivement de mon hôtel et je suis ton patron, ne l'oublie surtout pas !

Il pouvait se montrer franchement odieux parfois.

— Tu veux aller sur ce terrain ? argua son copain, lui faisant face. Tu oses me parler comme à un vulgaire subalterne ? N'oublie pas toi non plus à qui tu t'adresses ! Je nous croyais potes ! C'est de l'histoire ancienne ? Tiens-moi au jus, car le cas échéant, je me tire tout de suite d'ici !

Rompant le lien visuel, Raphaël se mit à marcher nerveusement.

— Eh ben ouais, casse-toi ! J'en trouverai des tonnes des cuistots qui voudront travailler pour moi ! Ne te crois pas irremplaçable !

Alex encaissa le coup, visiblement blessé. Jade vit la peine envahir ses traits. Le propriétaire des lieux pouvait faire preuve de tant de brutalité et de suffisance, doté d'une mauvaise foi à toute épreuve...

N'était-ce pas le Chef qui trouvait son « pote » si éteint il y a quelques semaines à peine... ? Qu'en pensait-il à présent ?

Il pinça les lèvres et secoua la tête de dépit.

— Je vais mettre ta réaction sur le compte de la rencontre avec tes parents qui ne s'est pas bien passée, je présume, mais...

L'autre ne le laissa pas finir :

— Ne me parle pas de ma famille ! Ça ne te regarde pas !

— Je croyais que je faisais partie de ta famille, répliqua-t-il, attristé.

Aucune réaction.

Ils se tenaient de nouveau face à face et semblaient à deux doigts de s'écharper. Alex arborait encore sa tenue de Chef, blouse et pantalon noirs et il n'en était que plus impressionnant.

Ce dernier regarda son ami quelques instants dans les yeux, espérant sûrement un mot d'excuse, puis battit en retraite. Cependant, avant de disparaître, il se retourna.

— Je croyais que tu allais mieux, dit-il, d'une voix saturée de tristesse, mais je vois qu'il n'en est rien. Tu as juste opté pour une autre méthode, on dirait. Du mutisme, tu es passé à l'agressivité ! Oh ! Et encore une chose, précisa-t-il, l'œil noir, si jamais tu réitères ce genre de comportement avec moi, je pars.

Le « boss » eut l'intelligence de s'abstenir de tout commentaire.

Ils se séparèrent et la douleur pouvait se lire sur chacun de leur visage. Jade examina Raphaël, empreint à la plus grande frustration. Il passait et repassait sa main dans ses cheveux, se mettant à faire les cent pas dans l'impasse exigüe. Il paraissait si perturbé, si perdu, tout à coup. Elle ressentait son trouble. Elle voulut s'avancer encore un peu, comme si elle pouvait ainsi atténuer ses tourments ou percer la carapace. Une branche craqua sous ses pieds... Il leva la tête et vit la jeune femme qui l'épiait.

Grillée... !

Son ressentiment était visible, palpable, et elle rebroussa chemin rapidement, elle ne voulait pas essuyer une nouvelle tempête !

En trois enjambées, il escalada le petit talus et la rejoignit, lui faisant barrage. Elle stoppa net sa course devant l'homme qui s'interposait devant elle, tel un mur. Essoufflée, elle l'examina avec méfiance. Il respirait fort, semblant contenir son courroux. Ses yeux avaient la couleur d'un océan en furie et sa mâchoire se crispait spasmodiquement. Elle pressentait qu'une fois encore, elle allait devoir encaisser sa mauvaise humeur.

— Petite fouineuse, ça vous plaît d'écouter aux portes !? l'invectiva-t-il.

— Je prenais ma pause comme tous les jours... Je n'ai pas cherché à vous espionner. J'étais là, c'est tout ! se défendit-elle, sans hausser la voix et en soutenant ce regard en fusion.

Il s'approcha encore :

— Menteuse ! Depuis que vous êtes rentrée dans ma vie, tout va mal !

Jade mit ses mains sur ses hanches pour se donner une contenance :

— Je travaille pour vous, je vous signale, et je ne suis jamais « rentrée dans votre vie » soutint-elle, en mimant les guillemets ! Dans votre lit, oui... peut-être... Une nuit, et c'était une grossière erreur ! Je ne cherche pas à vous créer des ennuis, rien de ce qui arrive n'est de ma faute. J'essaie de vous simplifier l'existence autant que possible, tout comme votre meilleur ami du reste, mais vous êtes tellement obtus et égocentrique, que vous croyez que le monde entier se ligue contre vous !

Il s'approcha encore et son visage respirait l'animosité.

— Je n'en ai rien à foutre du monde entier, et si vous croyez que j'attache la moindre importance à votre avis, vous vous fourrez le doigt dans l'œil ! Vous ne représentez rien pour moi, alors ne vous avisez pas de jouer les redresseurs de torts ! Contentez-vous de faire ce pour quoi je vous paye, bossez pour moi et ne m'adressez plus la parole en dehors de vos fonctions !

Elle sentit les larmes inonder ses yeux. Non... Elle ne voulait pas retomber dans ce schéma avec un homme... Même si elle augurait que son cœur lui appartenait déjà. Consciente de sa force, elle ne comprenait pas pourquoi ce

genre d'individu nocif arrivait à la contrecarrer ainsi !

Ses bras tombèrent le long de son corps devant tant de mépris. Elle était dépitée. Elle trouva néanmoins, l'élan nécessaire, pour lui dire sa façon de penser.

— Vous n'êtes qu'un être froid et cynique ! Je connais les hommes de votre espèce, qui veulent soumettre et façonner leurs semblables à leur guise. Je ne referai pas la même erreur de me fourvoyer avec l'un d'eux... Jamais ! réussit-elle à mentionner les yeux dans les yeux. Monsieur Dalpierre, je suis votre employée et je m'efforce de faire de mon mieux. Si vous continuez à me maltraiter ainsi, je partirai ! À l'instar d'Alex, je ne suis pas irremplaçable et je le sais, cependant, faites bien attention, vous vous retrouverez tout seul si votre attitude odieuse perdure. Vous croyez être le seul à avoir souffert ?

— Je suis déjà seul et depuis longtemps ! rétorqua-t-il.

Ces mots étaient amers, mais Jade savait qu'elle l'avait touché. Elle avait vu son expression quand elle lui avait asséné ses quatre vérités, son regard s'était légèrement voilé. Son corps avait imperceptiblement vacillé.

- 6. Quelques explications... -

Ce soir-là, quand Jade gara son scooter dans le petit garage de son père, elle était fourbue. Après son altercation avec son patron, elle avait voulu aller voir Alex pour essayer de lui remonter le moral, car elle devinait qu'il ne devait pas être au top, mais un certain Maire l'en avait empêchée.

Il ne l'avait pas lâchée d'une semelle.

Même Alexis, l'ingénieur chargé d'encadrer Samar, n'avait pas réussi à l'éloigner de la jeune femme. Antoine avait fait le forcing pour la convaincre que c'était primordial qu'un homme tel que lui mette en valeur le site, l'utilité de l'écologie pour les générations futures... L'opportunité qu'un politique de son « envergure » puisse le promouvoir, le mettre à l'honneur s'avérait une chance... Bla, bla, bla...

Que pouvait-elle y faire d'abord ! Qui croyait-il convaincre ? Et puis, il ne la trompait pas... elle savait que c'était surtout lui qui voulait être dans la lumière et il tenait là une excellente occasion d'y parvenir ! *Un homme politique de son envergure ! Générations futures ! Quelle escroquerie !*

Comme Raphaël n'entrait pas son jeu, il comptait s'en faire une alliée. S'il connaissait la nature exacte des relations qu'elle entretenait avec le *big boss* !

Ensuite, Antoine Samar l'avait draguée ouvertement devant les employés en lui faisant des tonnes de compliments sur sa « soi-disant » beauté et son courage.

Elle ne savait pas exactement ce que le Maire connaissait de son passé, mais elle imaginait le pouvoir d'un homme politique, même à cette moindre échelle. Elle devinait les possibilités de celui-ci, prêt à tout pour gravir les échelons de la réussite, et bien déterminé à nourrir l'ambition démesurée qui l'habitait. Il lui avait dit un jour, il y avait plusieurs années de cela, que lorsqu'il voulait quelque chose, il finissait tôt ou tard par l'avoir. Elle avait ressenti durant tout l'après-midi le poids de ces mots. Ce type n'était pas net ! Ses desseins non plus !

Les intentions cachées du Maire restaient un mystère et son petit manège à son égard également, mais elle ne comptait pas l'encourager, pas plus que de laisser un autre individu nocif lui gâcher la vie.

Elle commençait à en avoir assez de tous ces machos qui lui empoisonnaient l'existence de façon récurrente. Alors, en rentrant dans le bar, quand elle entendit la douce litanie du Jazz, imprégner ses oreilles, elle se sentit immédiatement mieux. Chez elle, protégée.

Son père et Arthur jouaient en phase avec un public conquis. Ils avaient pris leurs habitudes d'été et se réunissaient désormais chaque soir, hormis le mardi. Cela ne semblait pas les déranger, ils avaient la passion de la musique et jouer était aussi vital pour eux que respirer.

Jade les observa en ressentant une énorme bouffée de gratitude et d'amour. Ces deux-là la protégeraient toujours de tous les tyrans qui se trouveraient sur son chemin. Enfin, à condition qu'elle leur en donne les moyens. Elle avait déjà failli à cette promesse par le passé.

Elle grimpa sur un tabouret et s'accouda au bar, décidée à lâcher la pression de ces dernières heures. La musique emplissait la petite salle à l'acoustique particulièrement intéressante, Thierry y avait veillé. Le « cool Jazz » déversait sa prière tout aussi lente que linéaire dans le cœur et le corps de ceux qui ressentaient son obsession.

Elle s'attarda sur son père. Quand il jouait, il était vraiment heureux, ça se lisait sur son visage épanoui. La musique désinhibait sa réserve naturelle, elle annihilait tous ses soucis...Elle le savait charmant et les femmes présentes confortèrent cette évidence. Il possédait des yeux d'un beau bleu vif contrairement aux siens, si clairs et si fades à son goût. Sa tignasse poivre et sel lui conférait une aura de baroudeur appréciée par la gent féminine. Même si la jeune femme se doutait qu'il vivait quelques « histoires » à droite et à gauche, il ne s'était jamais remarié ni même remis en couple avec personne. Il s'était consacré à elle et à son éducation. Elle reconnaissait à sa juste valeur ce sacrifice. Après le départ de sa mère, elle se souvenait avoir passé plusieurs mois dans une sorte de brouillard. Elle n'avait pas compris et elle n'était pas certaine de comprendre encore aujourd'hui pourquoi elle les avait ainsi abandonnés sans un mot. Comme ça, en un claquement de porte.

Son père, avec tout son amour et son attention, avait peu à peu compensé cette absence cruelle. Il avait peut-être trouvé son salut en se fixant le but d'élever sa fille, sans l'aide de personne. Il y était parvenu.

Depuis son plus jeune âge, elle avait la chance extraordinaire de l'entendre jouer du jazz, et elle adorait cela. Cette musique, dont les origines, d'après les connaisseurs, sortaient des entrailles d'hommes et de femmes à l'agonie. Elle

s'inspirait de leurs chants d'antan, de leurs coutumes, de leurs souffrances. Elle racontait leur histoire et psalmodiait leurs espoirs... Jade en ressentait toute la puissance, toute la douleur. Ces sons, autrefois joués par les plus grands, de Charlie Parker à Duke Ellington, en passant par Sidney Bechet ou encore Miles Davis, atteignaient son âme et animaient son cœur depuis sa plus tendre enfance.

À la fin de leur petit concert, les musiciens finissaient en nage, mais heureux. Le public complètement dévoué à leur cause en redemandait.

Une fois le calme revenu, l'adrénaline retombée, et les copains partis se coucher, le trio familial ferma le bar et se retrouva pour siroter un petit verre tranquillement.

— Si ça continue comme ça, il faudra agrandir les murs ! déclara Arthur.

— Surtout pas ! riposta son aîné. Nous devons garder notre esprit familial et notre cercle restreint. Tu sais, les clubs de Jazz à New York sont souvent des endroits en sous-sol où seuls quelques privilégiés écoutent les plus grands.

Les deux amis se regardèrent, amusés.

— Ça y est ! se moqua Arthur en lui décochant un clin d'œil, il se prend pour un grand jazzman !

Thierry lui envoya une bourrade sur l'épaule.

— Arrête tes bêtises ! Mais sérieusement, je pense vraiment qu'on ne doit rien changer à nos habitudes. Les copains aiment venir jouer ici, car on a l'impression de délirer entre nous, et je n'ai pas envie de les faire fuir avec trop de monde. Sans compter qu'on attirerait toutes sortes de personnes. Notre public nous connaît et sait ce qu'il vient chercher, ça me paraît bien...

— Amen ! termina son binôme en levant son verre.

Quelques secondes de silence accueillirent ce plaidoyer, chacun récupérait de sa journée... Au bout d'un certain temps, le plus jeune reprit :

— Et toi, ma jolie, qu'est-ce que tu nous racontes de beau ?

La jeune femme soupira ostensiblement :

— Monsieur le Maire est arrivé aujourd'hui aux Bungalows, et j'en ai déjà ma claque !

— Ce type est prêt à tout pour enquiller un autre mandat, on dirait ! rebondit son père, cyniquement.

Elle leva son verre vers lui en signe d'assentiment, et ajouta :

— Figurez-vous qu'il se passionne pour l'écologie, tout à coup !

— Le bâtard ! s'énerva Arthur. Après sa responsabilité dans l'histoire de la rivière polluée, il va nous faire croire que la protection de la nature l'intéresse, maintenant !? Il ne manque pas d'air !

Son aîné renchérit laconiquement :

— Et je te parie que ses concitoyens vont se faire retourner en deux temps, trois mouvements ! Dans le monde actuel, on a l'impression que les gens sont souvent frappés d'amnésie, surtout envers ceux qui nous gouvernent. Ils peuvent commettre les pires méfaits, ils reviennent toujours sur le devant de la scène tôt ou tard ! Quel monde de tarés, ça va tellement vite, il se passe tellement de choses en même temps qu'on n'a pas le temps de tout assimiler, et du coup, on perd tous les repères.

— En tout cas, ce type m'insupporte, il a décidé de sortir avec moi *ou plutôt de me mettre dans son lit*, pensa-t-elle...

Ses deux interlocuteurs faillirent s'étrangler avec leur whisky.

— Quoi ?

— Ouai ! Je gère, mais comme mon patron ne peut pas le saquer, ça promet ! Je n'avais pas besoin de ça pour m'attirer d'autres problèmes.

— Dalpierre te fait des misères, ma puce ? réagit son père. Si c'est le cas, je vais m'en occuper sans tarder.

Elle s'empressa de minimiser les faits.

— Papa, ne t'inquiète pas. Je n'ai aucun souci avec lui, mentit-elle, mais si le Maire lui prend trop la tête, ça se ressentira sur son humeur, et c'est tout le monde qui en subira les conséquences. Moi, en ligne de mire puisque je suis aux premières loges...

— À ce propos, demanda son ami, quand revient la directrice, la vraie ? ironisa-t-il.

Après un sourire entendu, elle précisa :

— Elle doit normalement être là dans une semaine, mais...

— Mais ? nota son père, toujours à l'affût, et inquiet.

— Il y a du nouveau pour moi, déclara-t-elle, avec un air espiègle.

— Raconte ! s'empressa d'enchaîner son ami.

Arthur la connaissait bien et savait qu'elle avait une bonne nouvelle à annoncer.

— Eh bien, j'ai eu Angan au téléphone, et elle m'a dit qu'elle et Raphaël ne voulaient plus que je sois « femme de ménage », ils pensent me garder dans mes fonctions actuelles.

Ils levèrent leurs verres dans un joyeux tintamarre !

— Qu'est-ce que je t'avais dit, hein, ma puce ? Je t'avais assuré qu'une fois à ce poste, ton boss ne pourrait plus se passer de toi, et j'avais raison !

— J'avoue ! répondit la jeune fille en levant son verre pour se joindre à eux, même si elle se demandait si cette promotion était toujours d'actualité... vu l'altercation de l'après-midi...

— Tu es contente ? l'interrogea Arthur qui avait peut-être remarqué sa

petite hésitation.

— Bien sûr, les choses sont juste allées plus vite que prévu.

Thierry se leva et vint embrasser sa fille affectueusement.

— Ma puce, je vais me coucher, je suis éreinté. Je suis content pour toi. Tu es à ta place ici, et maintenant que tu as décroché ce super job, je sais que tu vas y rester. Me voilà le plus heureux des hommes, conclut-il, réjoui.

Il n'était pas revenu sur son absence de la nuit dernière, et elle en fut soulagée. Une fois son père loin, Arthur se rapprocha d'elle, la regarda bien en face, et entra dans le vif du sujet.

— Maintenant que « Papa » est parti, dis-moi exactement ce qu'il se passe avec ton boss ?

Elle fut décontenancée par cette question et l'air inquisiteur de son meilleur ami, mais savait à quel point il pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert. Elle comprit aussi, que contrairement à son père, il n'avait pas l'intention de lâcher l'affaire.

— Rien, grommela-t-elle.

— Foutaises ! Tu appelles Dalpierre par son prénom et la nuit dernière, tu n'es pas rentré ! Tu as couché avec ce type, j'en suis persuadé...

Nous y voilà.

— C'est possible, avoua-t-elle, en se dandinant sur son siège.

Elle ne pouvait pas lui mentir bien longtemps.

— Gagné ! J'en étais sûr, fit-il, les lèvres pincées, prouvant qu'il n'appréciait pas la nouvelle.

— Mais c'est fini, rajouta-t-elle rapidement, il me déteste et sa femme est toujours dans sa tête.

Arthur se pencha vers elle pour capter son regard.

— Jade, tu sais combien je t'aime, et tu sais que je ne supporterai pas de devoir te ramasser à la petite cuillère encore une fois. Comme ton Max, ce type est toxique pour toi, argua-t-il, sûr de lui.

— Tu ne le connais même pas ! s'insurgea-t-elle.

Elle se demandait bien pourquoi elle le défendait, tout à coup.

— Je le sens comme je l'avais deviné pour l'autre salaud ! Méfie-toi, ce genre d'homme n'est pas celui qu'il te faut. Ce sont des types trop puissants pour les gens comme nous. Ils se nourrissent des moutons que nous sommes ! Tu sais pourquoi ? Parce que ce sont des loups !

— Je suis désolée, mais je ne pense pas que le terme « mouton » convienne bien à un garçon qui a déjà fait le tour du monde avec un sac à dos pour seul bagage ! rétorqua-t-elle, le défiant de la contredire.

Après ses études, Arthur, aventurier dans l'âme, était parti plusieurs années

sur les chemins de traverse.

— Je me comprends, répondit-il en grimaçant, et je sais que tu sais ce que je veux dire, toi aussi... Nous sommes des gentils, toi et moi ! Ce genre de mec a tendance à aimer la chair fraîche, crois-moi. Ils convoitent le jeu, ils sont néfastes. Je te préviens, je ne laisserai personne t'anéantir encore une fois.

— Arrête à la fin ! Il ne m'a rien fait !

— Je n'en crois pas un mot, et sois-en persuadée, je ne tolérerai pas qu'on te fasse du mal.

— Stop, Arthur, tu n'es pas mon père ! s'énerva-t-elle.

Elle ne voulait pas montrer ses faiblesses à son ami, elle s'estimait forte et il fallait qu'il en soit persuadé lui aussi. Ça faisait partie de son combat.

— Je suis ton meilleur ami, celui qui t'a retrouvée un sinistre soir, à moitié morte, dans une chambre d'hôtel miteuse ! lui rappela-t-il gravement.

Sa frimousse, habituellement joyeuse, avait laissé la place à un visage fermé et angoissé. La jeune femme sentit les larmes monter en même temps qu'un frisson d'angoisse. Ils n'avaient jamais vraiment reparlé de ce soir-là. C'était la première fois...

— Je pensais que tu avais davantage confiance en moi, bredouilla-t-elle faiblement. Je ne referai pas deux fois la même erreur.

Son précieux ami se leva et l'attira carrément dans ses bras.

— Ma Jade, j'ai confiance en toi, ce sont des autres dont je me méfie, je sais à quel point tu peux donner lorsque tu aimes quelqu'un, alors je ne voudrais pas qu'une autre pourriture en profite.

— J'ai été stupide dans le passé, je le reconnais, j'étais jeune, argumenta-t-elle, comme une excuse alors que ces événements remontaient à peu de temps finalement... Ça ne se reproduit plus, assura-t-elle fermement.

Il resserra son étreinte.

— J'ai compris, crois-moi, insista-t-elle. J'ai effectivement perdu les pédales quand Maximilien m'a quittée et j'ai dérivé lamentablement, mais cette époque est révolue, plus jamais je ne me laisserai ainsi aller à faire n'importe quoi. Tu le sais toi, que ça ne me ressemble pas, hein ?

Ce dernier la tenait toujours dans ses bras et la berçait doucement. Elle pleurait, à présent.

— Ce que je sais, c'est qu'une ordure t'a fait croire, un jour, que tu ne le méritais pas. Il a pris un malin plaisir à te rabaisser, il a profité de ton amour pour lui pour te rendre *addict* et sous son emprise. Après cela, une fois qu'il t'a bien soumise à sa volonté et à tous ses petits jeux de pervers, il a décidé de partir pour les États-Unis poursuivre une carrière encore plus brillante. Il en avait fini avec toi, Jade. Il t'a laissée sur le bas-côté de la route après t'avoir promis monts

et merveilles, et toi, tu as coulé.

La rétrospective peu reluisante de son histoire l'acheva.

— Pourquoi me parles-tu de tout ça, ce soir ? le rabroua-t-elle, anéantie. On avait décidé de ne plus jamais évoquer cette période...

Il la serra encore plus fort dans ses bras.

— Je sens que c'est le moment de te rafraîchir la mémoire. Je te connais par cœur et je redoute que tu sois en train de tomber amoureuse de ton Raphaël. J'anticipe les problèmes.

Elle se retira de l'étreinte de son ami et le fixa d'un air blessé. Elle frotta ses yeux embrumés et se redressa, retrouvant toute sa maîtrise.

— Je t'ai fait le serment, un jour, de ne plus jamais retoucher à la drogue, et je me rends compte, ce soir, que tu n'y as jamais cru ! Car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ?!

Le jeune homme la saisit par les épaules, durement.

— Non ! Il ne s'agit pas de ça ! contra-t-il, rudement. Je suis sûr et certain que tu ne sombreras plus dans cet enfer, tu en as trop souffert. Ça a failli te tuer et comme tu l'as dit toi-même « ce n'est pas toi », mais tu es encore fragile, Jade. Max avait réalisé un travail de sape terrible sur toi, et je pense qu'il faut rester vigilant. Tu as toujours en toi cette naïveté...

Cette fois-ci, elle fit volte-face et se rua vers l'étage. Avant de grimper, elle lui lança :

— Je ne suis pas la petite chose fragile que tu imagines ! J'ai commis une énorme erreur une fois dans ma vie, et je ne compte pas renouveler l'expérience ! Crois-moi ! Tu verras, tu regretteras d'avoir pensé cela de moi.

— Tu ne comprends pas, répondit son ami, touché. Je suis avec toi, toujours ! N'en doute pas ! Je ne pense rien de mal à ton sujet ! Je veux juste te protéger, c'est tout ! Je ne veux que ton bonheur !

Elle avait déjà filé.

Jade dormit très mal cette nuit-là et alla courir aux aurores pour tenter d'évacuer toute la tension qui menaçait de la dissoudre.

Arthur avait ranimé les mauvais souvenirs, ceux qu'elle s'efforçait de chasser de sa mémoire. En courant, elle se remémora ce soir de mai où son fidèle ami l'avait sauvée d'une mort certaine.

Il avait tenté de la joindre toute la semaine et elle n'avait répondu à aucun de ses appels, elle ne le pouvait pas. La plupart du temps, elle était complètement stone. Elle s'était accoutumée à ces substances malfaisantes depuis des mois, mais deux semaines avant de sombrer complètement, elle avait augmenté les doses et elle était devenue une épave, une enveloppe sans âme.

Elle n'avait jamais touché à la drogue avant ça, elle ne savait même pas à quoi ça ressemblait.

Cependant, après le départ de Maximilien qu'elle avait appris par texto, sa descente aux enfers l'avait conduite à plonger dans cet univers parallèle.

Durant des mois, elle était parvenue à cacher sa double vie aux siens, mais ensuite tout s'était précipité jusqu'au point de non-retour.

Son amant maudit l'avait cassée, littéralement détruite. Elle ne supportait plus de vivre et la drogue lui avait permis de s'évader, d'être ailleurs, d'oublier son existence stérile, sa personnalité. Excellent palliatif pour se déliter. Elle se haïssait. Elle subodorait que l'abandon de l'homme qu'elle aimait tellement lui incombait, il avait réussi à la convaincre qu'elle ne valait rien. Malgré tous ses efforts pour le garder, elle avait échoué, elle n'était pas digne d'un tel homme. Et pourtant, elle avait peu à peu sombré dans une liaison malsaine par amour pour lui. Il ordonnait, elle obéissait. Elle avait tout fait pour le satisfaire, jusqu'à se perdre, et malgré cela, il l'avait quand même sacrifiée pour d'autres horizons...

Jade s'était abstenue de se remémorer toute cette horreur, et depuis la discussion de la veille, tout lui revenait en pleine figure tel un boomerang diabolique. La douleur que ce dernier flashback occasionna la scia en deux. Elle s'arrêta au bord d'un petit talus et vomit tout ce qu'elle avait dans son estomac. Toute sa colère. Son amertume. Son dégoût d'elle-même.

Un constat s'imposa dans son esprit, elle n'était pas totalement guérie.

Arthur lui avait sauvé la vie, ce soir-là, il lui avait permis de remonter la pente, de remettre les pièces en place, de se reconstruire. Elle comprenait ses inquiétudes, mais ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir un peu. Elle n'était pas une femme faible, l'« incident » de parcours dont elle avait été victime l'avait aguerrie. Elle avait été soigneusement manipulée par un homme qu'elle pensait aimer. Elle avait compris depuis que l'amour n'avait pas sa place dans ce miasme. Elle avait juste succombé pour son malheur à l'attraction néfaste et destructrice d'un être foncièrement dangereux ou pour reprendre les mots de son ami, toxique.

Le papillon avide de lumière n'avait pas perçu le danger et s'était brûlé les ailes.

Arthur, grâce à sa ténacité, et aidé par Thierry, lui avait rendu sa vie.

Elle le connaissait depuis de nombreuses années, elle l'aimait comme un frère, et savait pertinemment que c'était réciproque.

Quand elle rentra au bar, après s'être vidé la tête et l'estomac...elle fonça dans l'appartement de son ami, situé en face du sien. Dès qu'elle le repéra, elle le percuta et lui sauta au cou pour l'embrasser de toute sa force, de toute son amitié. Sans un mot, elle le serra fort. Parfois, les mots...

L'incident fut clos. *À bon entendeur, salut !*

Comme à son habitude, elle arriva aux Bungalows vers sept heures et demie. Si tôt, il y avait seulement quelques serveurs, la réceptionniste Bénédicte, et le nouveau vigile, Bob, engagé par Raphaël lui-même. Les autres membres du personnel arrivaient un peu plus tard.

Bob la salua dès qu'elle franchit les portes de l'accueil, elle l'appréciait. Il paraissait très sérieux dans son travail et son air débonnaire faisait l'unanimité auprès de l'équipe. C'était un mastodonte blond aux yeux noisette, et malgré sa mine enjouée, il ne fallait pas s'y frotter, le colosse possédait une ceinture noire de karaté. Elle se demandait où son patron l'avait dégoté, mais peu importe, il s'avérait une excellente recrue pour assurer la quiétude du site et de ses occupants.

Bénédicte, fidèle à son poste, la héla à peine arrivée :

— Mademoiselle Marceau, Monsieur le Maire vous attend dans la salle à manger.

— Que me veut-il de si bonne heure ? soupira Jade en levant les yeux au ciel.

Sa collègue sourit, désolée, et lui annonça :

— Il m'a juste dit qu'il devait vous voir de toute urgence.

— Ça n'augure rien de bon ! râla-t-elle, avant d'échanger un sourire crispé, de connivence avec la jeune fille.

Elle fila vers les vestiaires des femmes, coiffa ses cheveux en un habituel chignon strict, enfila sa tenue de responsable du site, c'est-à-dire une robe noire ajustée et des ballerines vernies. Angan lui avait fait envoyer son nouvel uniforme la veille. Elle aurait préféré garder l'ancien, comme ses collègues, mais bon, sa supérieure pensait qu'elle devait se démarquer et arborer une image tout de suite identifiable pour les clients... Bref, que l'on repère son statut de « directrice » ! Jade avait juste refusé de mettre les escarpins très hauts assortis à son nouveau « costume » ! Elle tenait à garder ses précieuses ballerines. Les « stilettos » ne seraient portés que pour les occasions spéciales.

Elle se regarda dans le miroir au-dessus du lavabo. Si cette robe marquait sa taille fine, elle mettait aussi en valeur ses seins... Elle n'aimait pas porter des vêtements trop moulants. Elle connaissait « l'attrait » de ses formes pour certains, et elle avait plutôt tendance à les camoufler, surtout sur son lieu de travail, où, la séduction n'avait pas sa place. Avec agacement, elle nota que sa nouvelle robe ne lui permettrait pas de se cacher. Cette satanée tenue était simple dans sa conception, mais le tissu fluide dessinait ses courbes sans laisser beaucoup de place à l'imagination. Elle tourna sur elle-même et l'image que lui

renvoya la *psyché* ne l'enchantait guère. Toutefois, se dit-elle sans plus s'attarder, elle devrait s'en accommoder.

En partant vers son rendez-vous, elle salua quelques employés qui allaient prendre leur poste. Quand elle déboucha dans la salle à manger, il n'y avait que le Maire installé à sa table favorite, celle située en plein milieu du restaurant, celle où il pouvait être vu de tout le monde. Évidemment.

Déjà sur son trente-et-un, il arborait un costume trois-pièces bleu marine et une chemise, d'un beau blanc immaculé, dotée d'une cravate gris clair. La tenue du politicien ne dénotait pas dans ce lieu raffiné où le luxe faisait loi, mais Jade savait que pour lui, celle-ci affichait son « statut » au premier coup d'œil.

Sa coiffure stylée lui donnait un air de dandy. Il se la jouait classieux, toutefois, ça sonnait faux, et là où le teint hâlé de Raphaël paraissait naturel, le bronzage du Maire faisait figure de masque.

Il sirotait son café et avait devant lui plusieurs viennoiseries, du pain frais, de la confiture, du beurre, des fruits, et une pile impressionnante de journaux.

Dès qu'il l'aperçut, il lui décocha un sourire digne d'une publicité pour un blanchiment des dents. Elle le lui rendit avec un rictus qui devait ressembler davantage à une grimace qu'à un sourire.

— Monsieur le Maire ! l'interpella-t-elle, avec beaucoup d'hypocrisie...

— Oh non, Jade, par pitié, tu ne vas pas recommencer avec tes Monsieur le Maire ! Je croyais qu'on avait réglé ce détail !

Il se leva et lui saisit la main pour la porter à ses lèvres...

— Antoine... Bonjour... Alors, cette première nuit aux Bungalows ?

Il se rassit et l'invita à en faire de même. Elle céda de mauvaise grâce. Elle ne pourrait pas y échapper. Il fallait bien qu'elle donne un peu le change.

— Je ne me souviens pas d'avoir aussi bien dormi depuis des siècles ! Je pense que ces cinq jours passés ici vont être pour moi une véritable cure de Jouvence !

— Tant mieux, vous m'en voyez ravie ! Vous vouliez me parler ?

— Donc, je ne peux pas espérer un tutoiement !? se renfroga-t-il.

Elle joua la carte de « l'esquive » :

— Je préfère vous vouvoyer dans le cadre du travail, Antoine. Je vous en prie, accordez-moi cette faveur, biaisa-t-elle, un faux sourire plaqué sur son visage.

L'homme pédant se rengorgea de cette tournure de phrase.

— Entendu, rétorqua-t-il, tout sourire, mais je ne t'accorderai pas la réciproque.

Elle cacha son agacement dans un autre sourire hypocrite. Elle devait procéder par étape...

— Je voulais revoir mon programme avec toi, enchaîna Samar.

— Mais je croyais qu’Alexis, votre guide, vous l’avait donné ?

Il toussota, un peu mal à l’aise.

— Certes, cependant, je pensais que tu pourrais m’accorder un peu de ton précieux temps, c’est très important pour moi.

Il plaqua sa main sur la sienne pour appuyer ses mots et son regard se voila. Elle voulut se dégager, mais il l’en empêcha.

Pas d’esclandre, pensa-t-elle. Néanmoins, elle trouva opportun de l’avertir :

— Dans quel but, Antoine ? Je croyais avoir été claire quant à la nature de notre « relation ».

Il la scruta avec concupiscence et relâcha son emprise. Elle put retirer sa paume.

— Et je l’ai parfaitement saisie, cependant j’avais espéré que je pourrais quand même passer un peu de temps avec toi en ami, tu vois, précisa-t-il, en lui reprenant la main aussi sec.

Est-ce qu’il allait un jour mettre fin à ce manège !?

Elle sentit ses joues s’enflammer d’exaspération. Elle ne réussirait jamais à se débarrasser de cet homme suffisant. Plus elle le repoussait, plus il en redemandait. Peut-être devrait-elle lui accorder quelques minutes par-ci par-là pour qu’il la lâche un peu, songea-t-elle, à bout de patience...

Elle essaya une autre tactique.

— Je vous promets de déjeuner ou de prendre un verre avec vous dans la semaine si mon emploi du temps me le permet.

Il lui adressa un sourire satisfait. Elle récupéra sa main.

— Je n’en demande pas plus, confirma-t-il, une drôle de lueur dans les yeux.

Elle se leva et allait partir quand il lui agrippa de nouveau les doigts dans un geste équivoque, pour lui spécifier, un regard de braise à l’appui :

— Tu es magnifique dans cette petite robe. Cette tenue correspond davantage à ta beauté et à ta personnalité, déclara-t-il, d’une voix suave qui l’horripila. Je te félicite aussi pour tes nouvelles fonctions. Je vois que Dalpierre n’a pas mis longtemps avant de reconnaître ton potentiel.

Cette tournure de phrase sonna étrangement à ses oreilles. Qu’insinuait-il ?

Sa façon de la regarder la mettait au supplice. Ce type jouait un jeu. Et cette manière de s’adresser à elle comme s’ils étaient de vieux amis l’irritait passablement.

Une fois de plus, elle voulut s’extirper de sa poigne, mais il la tenait fermement. Bien que ce geste déplacé l’exaspère, elle ne souhaitait pas attirer les

regards sur elle, alors elle lui sourit et justifia :

— C'est un triste concours de circonstances. Mademoiselle Angan, notre directrice étant clouée sur un lit d'hôpital, il n'a pas eu d'autre choix que de me promouvoir à sa place.

— Oui, peut-être, lui répondit-il, toujours aussi mielleux, mais il t'a choisie, toi !

En réalité, ce n'était pas Raphaël qui l'avait choisie, mais sa supérieure, comme elle le lui avait précisé.

Sans relever le rictus amer de la jeune femme, le Maire poursuivit :

— C'est normal, tu as occupé une place à responsabilité égale autrefois, et ça se voit. Tu es très à l'aise dans le rôle de manager général.

Une fois encore, Jade se demanda ce que savait le Maire exactement sur son passé. Enfin, elle parvint à s'extirper de ce piège en lui souhaitant fallacieusement une bonne journée. Il y avait quelque chose dans le regard de cet individu qui la dérangeait. On aurait dit qu'il la sondait, comme s'il connaissait ses secrets les plus sombres.

Après cet intermède pénible, elle passa par les cuisines, encore assez calmes. Elle repéra le Chef en train de discuter avec son second sur les mets du jour. Les Bungalows offraient une carte simple et raffinée, élaborée avec les meilleurs produits qui soient, et toujours en proposant les légumes et les fruits de saison, Bio, ça va sans dire... Alex excellait dans ce domaine. Il proposait seulement deux menus, garantissant ainsi une fraîcheur irréprochable.

Dès qu'il l'aperçut, son regard s'illumina. Il s'excusa auprès de son collègue pour venir à sa rencontre.

— Salut, ma jolie ! Ça roule ?

Elle l'embrassa naturellement sur les deux joues et répondit :

— Mis à part un certain Maire qui me colle aux basques dès l'aube, tout va bien !

— Oui, j'ai vu ça. Tu prends ton petit déjeuner avec lui, maintenant ? se moqua son nouvel ami.

— Quoi ? Tu plaisantes ? Bien sûr que non ! Il a demandé à Bénédicte de me voir de « toute urgence » dès mon arrivée, fit-elle, en levant les yeux au ciel.

— Vous aviez plutôt l'air intimes, continua-t-il, sur le même ton. Main dans la main. On a cru autre chose...

Jade eut un mauvais pressentiment. C'est avec appréhension qu'elle demanda :

— On ! Qui ça, on ?

— Raph et moi, annonça-t-il avec un sourire espiègle.

— Raphaël était là !? Et il a cru que je flirtais avec le Maire, évidemment ! devina-t-elle, exaspérée. Je lui ai expliqué pourtant à quel point ce type m'insupportait, mais j'ai des devoirs ! Je suis responsable du bien-être des clients et de celui-ci en particulier, que ça me plaise ou non.

— Pourquoi celui-ci en particulier ? demanda son interlocuteur, suspicieux.

— Mais parce que de lui va dépendre en partie l'avenir de l'hôtel, voyons ! Raphaël ne se rend pas compte à quel point son attitude agressive et déplaisante envers Samar peut lui mettre les bâtons dans les roues. Le Maire connaît tant de monde. J'essaie de contrer un peu ses assauts afin d'arrondir les angles, vois-tu ? Je m'en passerais, crois-moi, mais Angan a été très claire avec moi, il faut absolument que Antoine Samar soit conquis avant la fin de la semaine ! Il a des tas de connaissances haut placées, et d'après elle, c'est lui qui portera ce projet aux nues et en fera une référence en la matière. Je sais que la famille Dalpierre possède de nombreux appuis et un nom prestigieux, ajouta-t-elle, à l'encontre d'Alex qui n'avait pas l'air convaincu, néanmoins, là, il s'agit du fils et d'après la Cheffe, il doit se faire sa propre réputation. Qu'il le veuille ou non, notre boss est novice dans le secteur du « luxe vert » et il a tout à prouver. Tu saisis ?

— Je comprends, avoua Alex en soupirant, même si je reste de l'avis de Raph. On n'a pas besoin d'un Maire de pacotille pour prouver que le projet est fantastique. Le bouche-à-oreille suffira. Il n'y a qu'à voir le monde présent à la réception d'ouverture !

— Je ne sais pas, hésita-t-elle. Tu as peut-être raison, mais quoi qu'il en soit, je suis obligée de m'en tenir aux ordres d'Angan.

— Bien sûr, excuse-moi, tu ne fais que ton job.

Elle acquiesça et reprit innocemment :

— Qu'a dit le *big boss* ?

Alex sourit en secouant la tête. Il s'appuya contre le comptoir, jeta un œil alentour et précisa :

— Il était furax comme d'habitude, depuis que tu es rentrée dans sa vie.

— Rentrée dans sa vie ? Mais il faut arrêter avec ça à la fin ! Crois-moi, il ne me laissera jamais y « rentrer » dans sa vie énonça-t-elle agacée, et je ne suis pas sûre de le vouloir. Il est impossible, tu sais. Toujours en colère, ce mec me reproche tous les maux de la terre ! Je voulais venir te voir, hier, après votre dispute...

Devant l'air circonspect de son interlocuteur, elle rosit, penaude, et avoua :

— J'ai tout entendu, par hasard. Ce n'était pas mon intention.

Il la considéra et lui fit comprendre qu'il ne lui en voulait pas. Il balança son fidèle torchon par-dessus son épaule, se donnant le temps de répondre.

La jeune femme vint se placer plus près de lui, espérant en savoir plus.

— OK, ne t'inquiète pas trop pour ça. Raphaël, comme je te le rapportais, n'est plus le même homme depuis toi, et c'est vrai qu'il paraît toujours prêt à péter un câble, constata-t-il.

Elle baissa les yeux, elle ne savait comment prendre cette confession. Lui en voulait-il ? La suite lui prouva que non...

— Tu sais, je suis plutôt content de ce revirement. Il y a si longtemps qu'il végète dans une vie... sans vie, mais j'avoue que ses « coups de grisou » commencent à me déstabiliser. Je n'arrive pas à le faire redescendre quand il monte dans les tours comme il semble en prendre la mauvaise habitude. On dirait qu'il est au bord de l'explosion en permanence.

— Le volcan s'est réveillé, plaisanta-t-elle.

— Oui, et franchement, c'est si nouveau que je ne sais plus comment l'affronter. Il n'a jamais été aussi impulsif, vois-tu ! Raphaël est plutôt du genre à analyser les situations calmement avant d'agir. Certes, depuis l'accident, il est différent, mais cette attitude-là est tout à fait inédite. Je ne le reconnais pas !

— Il faut croire que je ne lui procure pas autant de bien que tu le souhaiterais.

Il la saisit par les épaules et chercha son regard.

— Je reste sur mes positions. Il faudrait être aveugle pour ne pas remarquer l'effet que tu lui fais... Tu l'obliges à réagir, et même si ses « progrès » ne sont pas flagrants pour le moment grimaça-t-il, je suis certain que ce sera bénéfique, au final. Jusqu'à présent, il trouvait sa raison de vivre dans le retranchement, et puis dans l'action. Il a voyagé durant des années, se noyant dans ses recherches pour sauver la planète. Depuis qu'il est revenu, il s'est acharné comme un forcené dans le travail.

— Bonne thérapie ! soutint Jade.

Le Chef secoua encore la tête, montrant ses doutes.

— Pas toujours. Plutôt une fuite en avant en ce qui le concerne, rien d'autre. Tandis que là, ce sont ses sentiments qui le font réagir, et ça change tout. Il ressent ! conclut-il, en insistant sur ce mot.

Elle n'était pas certaine, pour sa part, de vouloir participer à la « guérison » de son boss. De plus, il paraissait tellement « abîmé »...

— Son malheur le consume... argumenta-t-elle. Il essaie de contenir une colère qu'il n'arrive plus à dissimuler, et je crois simplement que je sers de levier à toute cette rancœur. Peut-être qu'il n'a pas fait son travail de deuil, alors il faut que ça sorte, clama-t-elle en souriant.

— Eh bien, c'est déjà pas mal, reconnut le Chef. Malgré toute l'énergie qu'il a déployée pour entreprendre son projet, il est quand même éteint de l'intérieur depuis toutes ces années. Je suis désolé pour toi, mais peut-être que

grâce à toi, il va enfin pouvoir évacuer toute cette frustration et cette colère pour parvenir à avancer.

Jade leva les yeux au ciel.

— Je ne suis pas sûre de vouloir hériter de ce fardeau. Le rôle de paillason ne m'attire guère...

Il eut la décence de compatir.

— Je t'ai entendu lui dire que ça ne s'était pas bien passé avec sa famille.

Il grimaça.

— Avec son père et son frère, je pense que ça va aller. Leur projet commun de mettre en place les travaux qui rendront leurs hôtels plus écolos va les rapprocher. Ils ont besoin de s'aider mutuellement. Je pense que Raph est très content que Boris et Damien le suivent dans son combat, il sait qu'ils lui témoignent ainsi leur confiance et leur désir de se retrouver. Le plus important, c'est que leur engagement leur fournira la possibilité de retisser le lien au fil de leur collaboration. Non, le problème, c'est sa mère...

— Pourtant, lorsque je les ai vus à la réception, Raphaël semblait ému de la voir. Quand elle l'a tenu dans ses bras longuement, ce n'était pas pour les apparences. Elle paraissait sincère.

— Bien sûr qu'ils s'aiment, convint-il, mais mal... Tu sais, Raph a toujours été le petit préféré à sa « maman », le petit prodige, et arrivé à l'âge adulte, les rapports se sont dégradés. Lui a eu besoin de prendre son envol, de s'émanciper de ses parents et elle, l'a mal vécu. Si tu rajoutes à cela le fait que Julie, l'épouse de Raphaël, l'a aidé à trouver sa voie, à se construire en tant qu'homme, eh bien, tu comprendras que les choses n'ont pas été simples pour ce trio. Inès a mis l'éloignement de son fils sur le dos de sa belle-fille, cette dernière en voulait à sa belle-mère à cause des rapports tendus qu'elle créait au sein de la famille, et Raphaël se trouvait entre ces deux femmes. Il a choisi son épouse, et c'est normal si tant est qu'un choix soit imposé... Pour ma part, ça me dépasse... Bref ! Inès souffrait de cette situation et ne leur parlait plus au moment du drame. Elle avait de temps en temps la petite Marie suite à un accord entre eux, mais leurs rapports périclitaient au fil du temps. Elle restait sur ses positions et n'acceptait pas que son fils ait grandi, en quelque sorte. Alors, après l'accident, quand elle a voulu « s'occuper » de lui, il a vu rouge et il est parti pour de bon. Les relations humaines ne sont pas toujours aisées, et au sein d'une famille, c'est parfois encore plus difficile, conclut-il, amèrement.

— Qu'a-t-il fait tout ce temps ? osa-t-elle demander.

— Comme je te l'ai déjà dit, le tour du monde. Et plusieurs fois ! Il est parti sept ans sur un voilier, la plupart du temps, mais aussi sur les routes. Ce qui a commencé par un voyage solitaire s'est peu à peu transformé en voyage

initiatique ! Il a rencontré des personnes qui ont éveillé son altruisme et sa conscience écologique. Il a passé beaucoup de temps en Amérique du Sud, par exemple, ou en Afrique centrale, ou bien encore en Amazonie. Il a participé à de nombreux projets humanitaires. Il a échangé et reçu, mais il a aussi beaucoup donné, grâce à ces nombreuses compétences, et je pense que ça l'a énormément aidé dans sa quête.

Alex était fier de son ami, ses mots, son ton, son visage même exprimaient toute son admiration.

— Durant cette pérégrination, poursuivit son confident, une idée a germé en lui... Son métier d'architecte lui a permis de partager son savoir et, en même temps, de l'enrichir. Il s'est informé à travers tous ces périples des moyens mis en œuvre pour construire intelligemment et de façon à respecter la nature. Il est revenu changé. Il a trouvé un chemin pour détourner sa souffrance, en se lançant dans un travail digne et important pour lui ainsi que pour la planète. C'est devenu son combat... Plus que ça même, son obsession.

Ils restèrent silencieux quelques minutes,

— Quand l'as-tu connu, toi ? s'enquit la jeune femme.

— Je connais Raph depuis l'enfance ! On était dans le même collège et on s'est suivis, toutes nos études.

— Mais tu es cuisinier, nota-t-elle, dubitative, et lui...

Il partit d'un grand éclat de rire.

— Ouai ! Figure-toi que nous avons fait les mêmes études, tous les deux. Nous étions ensemble en « archi ». Raph était passionné par son métier, mais il avait des responsabilités envers sa famille et son nom. Alors, même, si ses parents ont accepté qu'il emprunte cette voie le temps de ses études, à la fin de son cursus, il a été mis à la tête de tous les palaces que son père et son grand-père avaient fondés en France et en Europe. Son frère, lui, s'est vu attribuer l'Asie et le reste du monde. Tu vois, sa route était toute tracée. Raphaël n'a pas eu l'opportunité d'exercer son métier d'architecte après ses études, il a été tout de suite pris dans le tourbillon infernal de Président Directeur Général d'une dizaine d'hôtels de luxe. Julie, sa femme, l'a beaucoup encouragé pour continuer malgré tout à se rendre à tous les colloques importants sur l'architecture à travers le monde. Elle savait qu'il adorait ça. Là aussi, Inès jugeait qu'elle le détournait de son principal objectif... C'est étrange, la vie... Il aura fallu ce drame épouvantable pour que Raph devienne l'homme qu'il voulait être, au fond de lui : un bâtisseur, un architecte au talent inouï. Grâce à toutes ces années d'errance, il a su trouver la force de créer, d'imaginer, et il est arrivé ici, l'année dernière, avec cette idée fantastique, mettre l'écologie au service du luxe. Tout était en place dans sa tête, il avait déjà tout pensé. Il y croyait. Ça s'imposait chez lui

comme une sorte de mission sacrée. Et tu sais, quoi ? Je crois bien qu'il a réussi.

Alex aimait parler de son pote, ça crevait les yeux. Il l'appréciait énormément. Ils étaient appuyés au tablier de la cuisine l'un à côté de l'autre. La jeune femme se sentait bien avec lui, en confiance. Et grâce à ses confidences, elle en savait plus sur son boss.

— Mais, et toi ? insista-t-elle.

Il ricana :

— Moi ?! Eh bien, disons que j'ai pris la filière « architecture », pour combler les espérances de mon paternel qui est un fameux architecte, mais en fait, ce qui me passionnait plus que tout, c'était de faire des gâteaux avec ma mère, tu vois... dit-il, amusé. À l'époque, Raphaël m'a permis de me détacher des volontés patriarcales, de foutre un coup de pied dans la fourmilière, de me débarrasser du carcan que m'imposait mon paternel pour vivre ma propre voie et ma passion. Avec le recul, je pense qu'il a mis toute son énergie à m'aider pour pallier sa propre frustration.

— Es-tu, toi aussi, fâché avec ton père ?

Il sembla réfléchir à ce passé pas si lointain :

— Ça n'a pas été facile pour lui, mais ... non... il a goûté à ma cuisine et il a trouvé que j'étais plutôt doué ! avança-t-il, avec un petit sourire sémillant.

Jade pinça les lèvres et secoua la tête :

— Je me suis renseignée sur toi, tu as eu droit aux meilleures distinctions dans ton domaine, mais pourtant, tu as choisi de venir t'enterrer ici...

— Pas m'enterrer ! objecta-t-il prestement. Vivre ma passion sans pression ! Tu n'imagines pas ce que c'est quand tu commences à être repéré dans ce job. Tous les projecteurs sont braqués sur toi et tu dois en permanence maintenir la barre de leurs ambitions très haut. Je ne veux pas de ces honneurs. Cette vie de concurrence et de stress ne m'attire pas du tout. Ici, je suis heureux. Raph avait tout compris depuis longtemps, et quand il m'a proposé l'opportunité de faire ma cuisine, pénard, sans rien demander à personne, j'ai sauté sur l'occasion à pieds joints. Tu sais, continua-t-il, pensif, c'est difficile de « s'écouter », car depuis la naissance, souvent, on fait les choses pour les autres ou à travers leurs regards. Alors, ça demande un certain courage de réaliser ses propres rêves, car on sait qu'on blesse les gens qui nous sont les plus précieux, et pourtant, c'est la seule manière d'être vraiment heureux. Notre existence nous appartient. Raph m'a éclairé sur ce point depuis longtemps, même quand il n'avait aucune intention de suivre ce sage conseil pour sa propre existence.

— Tu aimes beaucoup Raphaël, n'est-ce pas ? réalisa-t-elle, émue.

— Comme un frère ! admit-il. C'est pour ça que je lui accorde encore une chance, même si j'avoue qu'il commence à entamer ma patience sérieusement !

Je n'aimais pas le voir déconnecté, mais depuis qu'il est revenu réellement parmi les vivants, il me rend dingue ! Ce serait bien qu'il trouve un juste milieu entre... comment tu l'appelles, déjà... Ah oui, Robinson. Ouais, qu'il parvienne à un équilibre entre le taiseux Robinson et l'incroyable Hulk !

Elle éclata de rire, puis elle souffla de dépit, et annonça tout de go :

— Bon, eh bien, maintenant, je dois aller le voir pour expliquer, encore, mes motivations envers le Maire, mettre les choses au point une fois pour toutes.

— Pas la peine, il est déjà loin, soupira Alex.

— Que veux-tu dire ?

— Il a décidé de partir quelques jours, l'informa-t-il. Pour faire le tour de ses hôtels soi-disant, mais je sais qu'il n'en est rien. Il a mis à la tête de chaque palace un Directeur Général qui l'informe de tout ce qui se passe, donc à moins d'un problème important, il ne se déplace pas. Je sais que les travaux de rénovation pour mettre les palaces aux normes écologiques sont prévus, toutefois, là aussi, ils n'ont pas encore commencé et c'est Alexis, son ingénieur écologue qui s'en occupe pour l'instant... Et pour couronner le tout, quand j'ai voulu connaître les raisons de son départ soudain, il s'est défilé ! Si tu veux mon avis, il a pris la fuite sur un coup de tête.

— Pourquoi...

Il posa un regard tendre sur elle.

— Je pense, encore une fois, que ça a un rapport évident envers une certaine femme qui a tendance à le rendre fou.

Elle soupira, lasse.

— Quoi que je fasse, il n'est jamais satisfait. C'est moi qui vais devenir folle !

— Si tu veux mon avis, il est rongé par la jalousie. L'intérêt que te porte le Maire ne trouve pas grâce à ses yeux... ricana-t-il.

— Mais moi, je n'en ai rien à faire du Maire ! répéta-t-elle, excédée.

— On dirait que tu te justifies. Se pourrait-il que j'aie vu juste, serais-tu amoureuse de mon pote ?

Elle sentit le rouge envahir ses joues. Son nouveau copain prit son menton entre ses doigts afin de capter son regard.

— Jade, ma jolie hasarda-t-il, facétieux, tu es ce qui pouvait arriver de mieux à Raph, il faut juste que tu fasses preuve de beaucoup de patience. Pourrais-tu y parvenir ?

— Je pense que tu te trompes sur les véritables motivations de ton ami, et d'autre part, je ne sais pas s'il représente ce qu'il y a de mieux pour moi. J'en doute fort, même.

— Je connais bien Raph, insista-t-il. C'est un homme qui en vaut la peine,

crois-moi, mais il a été piétiné par la vie, et avant qu'il ne s'octroie le droit au bonheur à nouveau, je pense que le chemin va être long et périlleux... Mais si tu l'aides, tu verras que tu ne le regretteras pas. Il est temps qu'il revive. Il en a assez bavé.

La jeune femme réfléchit quelques instants.

— Comment elle était ? hasarda-t-elle.

— Sa femme ? comprit-il.

Elle acquiesça et rosit un peu de se montrer aussi intrusive. Son interlocuteur secoua la tête, son sourire se fit tendre :

— Julie était une femme qu'on ne remarquait pas. Je veux dire qu'elle avait tendance à se fondre dans le décor. Assurément très complice de Raph, depuis toujours... Il n'y avait qu'avec lui qu'elle s'exprimait réellement. Avec les autres, sa timidité s'avérait maladive, je me rappelle à peine du son de sa voix, et pourtant, je l'ai souvent côtoyée ! C'était une fille très gentille et très douce. Physiquement... grande, les cheveux noirs coupés très courts et de grands yeux noisette.

— Que faisait-elle ?

— Elle a suivi le même cursus que lui. C'est là-bas que nous l'avons rencontrée. Je te l'ai dit, ils ne se quittaient jamais. Elle avait les mêmes centres d'intérêt que mon pote et s'ennuyait un peu dans le monde de l'hôtellerie de luxe. C'est pour cela qu'elle encourageait Raph à poursuivre son rêve de « bâtisseur »... Si elle le voit, elle doit être heureuse de ce qu'il a entrepris, elle l'aurait suivi à cent pour cent dans ce projet. Il aura fallu qu'elle disparaisse pour qu'il ose se lancer. C'est curieux, le destin...

Les deux collègues restèrent silencieux quelques instants. Puis, la jeune femme murmura :

— Il ne l'a pas oubliée, tu sais... Elle est dans ses rêves...

Il lui saisit de nouveau le menton en lui souriant malicieusement :

— J'en conclus donc que Mademoiselle a passé au moins une nuit avec son patron...

Jade rougit encore.

— Une seule et unique nuit qui s'est terminée en fiasco. J'étais dans ses bras, et dans son sommeil, il a prononcé le prénom de son épouse, plusieurs fois...

— Aïe ! C'est dur, ça... grimaça le Chef.

— Plutôt désagréable, je reconnais...admit-elle avec le même rictus.

— Comment as-tu réagi ?

— Mal... J'ai compris qu'il ne faisait que s'amuser avec moi ou plutôt que j'avais peut-être substitué, un temps, sa femme... Et ce n'est pas tout, il m'a

proposé de coucher avec moi sans pour autant établir une relation quelconque, précisa-t-elle, en secouant la tête.

— Aïe !

Elle sourit, reconnaissante de l'intérêt que son copain lui portait.

— Écoute, lui dit-il, le plus sérieusement du monde, je t'assure que Raphaël est un type bien. Si tu éprouves le moindre sentiment pour lui, sois patiente et je te promets que tu découvriras un homme extraordinaire. Même si tu penses qu'il a profité de toi, pour ma part, je n'en suis pas du tout convaincu. Je le connais bien, et je ne l'ai jamais vu adopter une telle attitude envers quiconque, ce n'est pas son genre. Non, je pense plutôt qu'il ne veut pas voir ce qui se passe. Ça le met en colère, car tu ne fais pas partie de ses plans. Il monte des barricades autour de lui depuis des années, s'interdisant tout sentiment. Je suis sûr qu'il est attiré par toi, mais il ne le conçoit pas encore. Essaie de lui donner une chance, Jade.

Les propos du Chef la laissaient dubitative.

— S'il m'en laisse l'occasion, plaida-t-elle. Jusqu'à présent, il ne me facilite pas la tâche. En plus, regarde-moi, je suis tout le contraire de sa femme ! Il te l'a même avoué, je ne lui plais pas.

— Classique ! objecta-t-il. Il essaie de se persuader que tu ne lui fais aucun effet, mais crois-moi, à moins d'être conçu de marbre, tu ne laisses aucun homme indifférent, je peux te l'assurer. Jade, tu es une femme magnifique et spéciale, je l'ai vu au premier regard, tu as une beauté atypique.

Il l'examina attentivement, un léger sourire aux lèvres.

— La douceur de ce visage, la candeur de ces yeux clairs... C'est dingue, tu as l'air d'un elfe tout mignon, mais... à l'intérieur, il y a du feu, je le sais. Cette enveloppe angélique cache une nature rebelle et pleine de saveur ! Exactement ce qu'il faut à mon pote !

Elle rit de bon cœur, Alex l'avait assez bien décrite, surtout à propos de son fichu caractère !

Elle ne s'était jamais trouvée particulièrement belle, cependant avant sa descente aux enfers, elle voyait l'intérêt qu'elle suscitait auprès de la gent masculine. Son côté candide, sa blondeur, ses formes féminines... Peut-être que cette apparence attirait de prime abord, néanmoins, ensuite, ça faisait pschitt ! Sa nature profonde finissait toujours par lui porter préjudice, comme si les hommes n'intégraient pas qu'une femme possédant un tel physique puisse avoir une personnalité aussi vive et affranchie. Ça ne cadrait pas !

Elle avait bâillonné cette nature spontanée pour Maximilien jusqu'à n'être plus personne, et pourtant, ça n'avait rien changé. Le bellâtre l'avait, lui aussi, laissé choir sans scrupules. Son enveloppe attirait peut-être, mais sa psyché

faisait fuir, et c'est pour cette raison qu'elle essayait de dompter ce feu.

Elle n'avait pas eu beaucoup d'histoires avant Maximilien, cependant chaque fois, les garçons avec qui elle sortait avaient fini par se détourner d'elle... Elle avait parfois passé du bon temps avec certains, mais ça n'avait pas duré, comme si au bout d'un moment, ils se lassaient. En fréquentant celui qu'elle imaginait être l'homme de sa vie, elle avait changé de tactique. Hélas, sa soumission et son abandon total produisirent le même résultat, avec, en guise de récompense, une humiliation cuisante et une descente aux enfers.

Elle ne voulait pas penser à lui maintenant, mais, ce constat en tête, elle poursuivit :

— J'ai l'impression que ton ami me voit au-delà de l'apparence et je crois sincèrement qu'il me déteste.

— Tu sais ce qu'on dit. L'amour et la haine sont proches. Mais, au risque de me répéter, je t'assure qu'il ne te hait pas. Par contre, il abhorre les sentiments que tu fais renaître en lui. Tu fragilises le veto qu'il a mis sur ses émotions. Tu saisis ?

— Oui, je connais ce ressenti.

— On dirait que, toi aussi, tu as eu ton lot de désillusions.

— C'est une autre histoire, et je n'ai pas le temps, biaisait-elle. Il faudrait quand même que je bosse un peu. À plus, Alex, dit-elle en faisant claquer une bise sur sa joue, merci pour ta confiance.

— Je t'en prie... dit-il en mimant une révérence exagérée.

Elle lui sourit et éclata de rire quand elle l'entendit houspiller sa brigade :

— Elle n'est pas pour vous, bande de voyous ! Allez, assez bavé, au turf, bande de limaces !

L'équipe ne parut pas le moins du monde intimidée par ces vociférations, ils savaient que leur Chef aboyait, mais ne mordait pas. C'était un véritable bout en train et elle se demanda encore une fois comment il pouvait être le meilleur ami de son patron. Encore une histoire de contraires qui s'attirent...

Elle n'en revenait pas de s'être autant dévoilée avec Alex, sa nature conférait plutôt la prudence. Le Chef lui procurait un sentiment de confiance et celle-ci paraissait réciproque, au vu de ses propres révélations. C'est de lui qu'elle aurait dû tomber amoureuse ! *Mais non...*

Elle se rendit compte que grâce à cette conversation, elle avait repensé à ses anciennes blessures... encore. Elle, qui croyait s'être affranchie de tout ce miasme ! Elle réalisa son erreur. Elle avait en elle toujours les mêmes doutes, les mêmes failles. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait aussi peur d'être attirée par Raphaël Dalpierre... Elle ne pouvait pas revivre une telle passion, elle n'y survivrait pas. Une seule solution, se concentrer sur ce qu'elle faisait de

mieux, bosser !

Lorsqu'elle traversa l'accueil, Bénédicte l'interpella :

— Monsieur Dalpierre a dû s'absenter quelques jours, il doit revenir samedi ou dimanche.

— Entendu ! répliqua Jade qui le savait déjà. Alors, comme d'habitude, on va se débrouiller toutes seules...

Elles rirent de concert, Jade appréciait la réceptionniste. Mis à part l'incident du repas du Maire et de sa smala, elle pouvait compter sur elle pour l'informer à la minute du moindre petit souci. C'était important qu'elle puisse se fier à une personne telle qu'elle, au centre des événements. Tout passait par la réception et elle avait l'œil très professionnel, limite perfectionniste...

En filant vers les vestiaires pour faire sa réunion quotidienne, elle consulta ses messages.

Il y en avait un de son patron : *« Je dois m'absenter, car j'ai des affaires qui me réclament ailleurs. Mademoiselle Angan est au courant, vous pouvez passer par elle pour tout problème ou bien par l'intendant. Je pense que je vous laisse en très bonne compagnie. À plus tard, Mademoiselle Marceau. »*

Elle eut envie de hurler. Cet homme ne comprenait rien à rien ! *En très bonne compagnie*, elle saisit l'allusion pleine de fiel.

Elle ne savait plus très bien quoi penser, mais Alex avait vu juste, elle était tombée amoureuse de cet ours mal léché... Pourquoi fallait-il qu'elle soit attirée par ce genre de type, elle avait un véritable problème ?!

Il n'avait rien à voir avec Maximilien, toutefois ils exerçaient tous deux ce même magnétisme sur les gens... Sur elle...

Elle ressentait chez Raphaël la faculté de la blesser, de l'amener là où il le souhaitait. Un peu comme Maximilien, à l'époque.

Non ! Elle ne voulait pas trouver de similitudes entre ces deux êtres, il n'y en avait pas. Le premier était brillant, mais manipulateur, puissant, mais malsain, charmeur, mais autoritaire, voire méchant... Le second s'avérait brillant et passionné, puissant et désintéressé, beau et charismatique, mais aussi écorché vif par la vie qui ne l'avait pas épargné. Il provoquait plus qu'il ne blessait, en réalité ; et peut-être que son meilleur ami avait raison, il rejetait toute forme de sentiments par peur de souffrir encore un jour, ou simplement par culpabilité...

Elle décida de lui répondre par mail. Elle voulait s'expliquer et la missive numérique le lui permettait. *Il est si aisé de s'exprimer à travers un écran !* Une fois installée dans son bureau, ou plutôt celui d'Angan, elle s'attela à la tâche :

« Monsieur Dalpierre, j'ai appris par votre ami Alex que vous m'aviez vue avec Monsieur Samar, ce matin. Je tiens à vous informer qu'il s'agissait d'un entretien professionnel concernant ses activités de la semaine. Ce serait bien que

vous ne jugiez pas les gens qui vous entourent de manière aussi formelle et que vous leur accordiez de temps en temps le bénéfice du doute... Je vais faire de mon mieux pour que tout se passe bien en votre absence. J'aurais quand même apprécié que « la Présidence » m'informe de ce détail... avant de déserté les lieux ! Heureusement, je peux compter sur une équipe qui n'a qu'un seul objectif, satisfaire son vénéré patron ! Je vous souhaite un agréable séjour où que vous soyez et vous remercie pour votre sollicitude. Votre humble, mais néanmoins dévouée Directrice intérimaire des RELATIONS humaines. »

Paf !

Bien pratiques, les majuscules pour faire passer un message.

À peine deux minutes après, un « ding » se fit entendre :

« Mademoiselle Marceau, je ne sais pas pourquoi vous avez éprouvé le besoin de vous justifier, mais sachez que pour ma part, ce que vous pouvez bien fabriquer avec le Maire m'est complètement égal sauf si ça se passe dans mon établissement, comme je vous l'ai déjà spécifié ! Vous m'avez fait remarquer un jour que la vie privée doit rester privée, et j'en conviens tout à fait. Je ne déserte pas les Bungalows, je suis juste attendu ailleurs. Il se trouve que je suis Président Directeur Général d'une dizaine de palaces à travers l'Europe, alors j'ai quelques obligations et aucune pseudo autorisation à quémander. L'équipe est en effet très compétente et j'ai une entière confiance en elle ainsi qu'en sa directrice « dévouée »... Par ailleurs, j'ai appris à juger les gens en fonction de leurs actes. Je pense que j'ai un regard assez clairvoyant en ce qui concerne les individus ! Votre message intempestif semblerait prouver que je ne me trompe pas toujours, mais je suis prêt à accorder le bénéfice du doute à ceux ou celles qui s'en croiraient privés. R.D. »

Paf bis !

La jeune femme ne se démonta pas et continua cette joute numérique :

« Qui est-ce qui se justifie, maintenant ? À quoi ça sert de continuer cet échange ? Le patron a toujours raison, n'est-ce pas !? »

Elle attendit en vain un autre message...

Une fois de plus, était-elle allée trop loin ?

Elle eut la confirmation, grâce à cette conversation virtuelle « fort sympathique », que le PDG se trouvait de nouveau à la tête d'une véritable Armada d'hôtels de luxe, comme Alex l'avait signifié quelques instants plus tôt. Son père lui avait donc redonné les mêmes responsabilités qu'avant l'accident.

Avec son projet en plus, il ne devait pas avoir beaucoup de temps pour les loisirs, ce qui expliquait certainement la raison pour laquelle il vivait sur place quand il se trouvait aux Bungalows. Élaborer ses nouveaux programmes et s'occuper des rénovations de ses palaces devaient lui prendre tout son temps...

En fait, c'était toute sa vie, comprit-elle... Ce qui la fit culpabiliser, a fortiori avec les propos qu'elle venait de lui tenir.

La journée se passa sans encombre, le soleil au rendez-vous, les clients, pour la plupart, profitèrent du site. La tranquillité qu'offrait leur suite à l'abri des regards, entourée de verdure et d'eau garantissait leur bien-être.

Jade veilla à leur moindre réclamation et tenta de satisfaire tous les caprices de ces privilégiés, habitués à l'excellence. Elle dut improviser pour la soirée un dîner romantique à la demande d'un couple de jeunes mariés. Ils n'avaient pas quitté leur suite, ou plus exactement leur lit... depuis quatre jours, et souhaitaient soudain respirer l'air du large et vivre une expérience culinaire dans un lieu d'exception. Elle avait fait installer une table avec grande nappe blanche vaporeuse, argenterie et vaisselle en porcelaine dans une petite crique que l'on ne pouvait rejoindre qu'en bateau... Quelques bougies, de délicats pétales de roses çà et là, trois musiciens pris parmi les amis d'Arthur qui avaient toujours besoin d'argent, une bouillabaisse préparée chez un des meilleurs traiteurs du coin, et les « amoureux » furent aux anges. Encore une fois, elle avait réagi vite et bien...

Durant les jours qui suivirent, aucune nouvelle de son irascible patron. Par contre, Angan l'avait appelée pour l'informer de son prochain retour, sous huitaine. Elle en fut soulagée, non pas qu'elle n'aimât pas sa nouvelle fonction ; au contraire, elle se sentait tellement bien à ce poste qu'elle avait hâte de savoir ce que sa supérieure et son patron prévoyaient pour elle, mais un peu d'aide ne serait pas de refus et Angan possédait des talents précieux dont le site devait bénéficier.

Au bar, les petites soirées de Thierry, Arthur et leurs amis ne désemplissaient pas. Comme chaque été, depuis quelques années, ils avaient dû embaucher une employée pour les aider. Cette saison, une certaine Shelly, étudiante américaine venue faire ses études à Nice, s'y affairait. Jolie comme un cœur et très gentille, apparemment, elle faisait l'unanimité ! Jade ne lui avait pas beaucoup parlé, car, en général, quand elle rentrait de son travail, celle-ci était déjà partie. Ce soir, elle se rendait compte à quel point elle était efficace. Elle slalomait de table en table tel un petit colibri et ne se dépareillait jamais de son sourire éclatant.

Les jours se suivaient et le bar faisait le plein. Les habitués étaient toujours au rendez-vous. Ils profitaient des bons petits plats d'Arthur et se régalaient de la musique que leur offrait la joyeuse bande. Régulièrement, dès son arrivée, Jade se calait sur un tabouret, et sirotait sa citronnade bercée par les rythmes entêtants de ces notes suaves. D'aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle avait eu la chance de connaître toutes ces mélodies et elle ne s'en lassait jamais. Lors de ses

années « parisiennes », ce son lui avait beaucoup manqué. L'écouter à travers un *iPod* ne lui procurait pas la même émotion... Son père lui avait non seulement donné le goût de cette musique, mais en plus, il lui avait raconté des tas d'anecdotes liées à son histoire.

La soirée se terminait toujours par un peu de « free jazz ». Les cinq copains partageaient dans des délires d'improvisation bien maîtrisés et la joie que cela leur procurait irradiait à travers la salle.

Une fois tout le monde parti, comme toujours, ils se retrouvaient tous les trois pour discuter un peu avant de monter se coucher. Il fallait que l'excitation retombe. En général, Thierry partait le premier dormir et laissait les deux amis bavarder tranquillement.

Ce soir, Jade et Arthur s'étaient installés en face du bar, sur la murette qui donnait sur le port. La jeune femme avait troqué sa petite robe noire contre un jean et un tee-shirt. Quant à son compère, il avait tombé sa tenue de cuisinier depuis longtemps pour en revêtir une autre plus décontractée. Leurs pieds nus reposant sur l'unique chaise ; une bière fraîche dans les mains, ils goûtaient à la douceur de cette nuit printanière.

— Encore une bonne soirée, trinquait Jade.

— Sûr ! répondit son compère, en levant son verre à son tour. Je sais que ton paternel est contre, cependant, il faudrait songer à pouvoir accueillir plus de monde. Les gens se massent à l'extérieur pour écouter notre mini concert et on ne peut même pas profiter de cette manne.

— Je comprends ce que tu veux dire, à part que Papa souhaite garder l'esprit simple et convivial de son bar, objecta-t-elle.

— Je sais ça, mais tu as vu un peu la foule qu'il y avait ce soir dehors, assis par terre ou debout pour nous entendre ? On n'a pas le droit de servir à boire à des gens qui sont considérés comme simples passants ou badauds alors qu'il suffirait qu'on installe une terrasse pour pouvoir en tirer profit ! Il n'y a pas de raison, merde !

— Où est passé le troubadour insouciant ? railla-t-elle, gentiment.

— Il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas vivre d'amour et d'eau fraîche toute sa vie !

Elle lui sourit tendrement en lui tapant l'épaule, puis reprit plus sérieusement :

— Je comprends, je t'assure... Toutefois, même si on voulait en tirer profit, il faudrait demander une autorisation à la mairie pour ça, non ?

— Et alors ? Tu es bien avec le Maire, non ? Tu pourrais t'en occuper ?

Elle le scruta, atterrée :

— Tu plaisantes ! Tu me demandes vraiment de demander à Samar de vous

octroyer le droit de posséder une terrasse ?

— Ben oui ! Où est le problème ?

— Le problème, c'est que ce mec met tout en œuvre pour m'attirer dans ses filets, ça lui donnerait une occasion rêvée pour en tirer profit, crois-moi !

— Il continue son manège ? s'offusqua son ami, je ne savais pas, excuse-moi ! Laisse tomber...

— Je peux quand même essayer, culpabilisa-t-elle.

— Surtout pas ! Il est hors de question que je t'offre en pâture à ce type ! Je ne le sens pas, celui-là. Je ne sais ce qui m'est passé par la tête ! De toute façon, il faut que j'en parle avec Thierry. Le cas échéant, on s'en occupera.

Elle préféra clore le sujet pour le moment et changer de conversation :

— Et qu'en est-il de la belle Shelly ?

Le jeune homme plissa les yeux et fit une grimace. Il tira sur sa cigarette roulée, puis souffla de dépit :

— La belle ne s'intéresse pas à moi, si tu veux tout savoir... Elle a un copain aux States ! souligna-t-il, en levant les yeux au ciel. Le mec a une super situation, paraît-il, il est trader à Wall Street ! se moqua-t-il avec emphase. Qu'est-ce qu'un petit cuistot peut faire contre ça, hein ? conclut-il en levant son verre vers Jade.

— Un cuistot doté d'un fameux musicien, renchérit sa complice. Ce n'est pas rien. Si j'étais toi, je ne jetterais pas l'éponge aussi facilement. J'ai remarqué les coups d'œil appuyés qu'elle te lançait et je ne serais pas surprise que le petit *frenchy* lui plaise...

Il trinquait une nouvelle fois avec elle en remuant ostensiblement ses sourcils de haut en bas. Ce qui provoqua, comme toujours, l'hilarité de la jeune femme.

- 7. *Cher Maire !* -

En ce vendredi soir, Jade avait fait preuve de suffisamment de malice, pour esquiver le Maire toute la semaine. Son travail l'avait, certes accaparée, mais elle aurait pu dégager quelques minutes si tel avait été son bon vouloir.

Alexis, l'ingénieur écologue, chargé d'initier Samar, vint lui faire un petit topo sur les derniers jours en sa compagnie.

Tous deux étaient installés dans le bureau de Mademoiselle Angan, que Jade avait fait sien depuis presque un mois.

— Comment ça s'est passé avec le Maire ? commença-t-elle.

Son interlocuteur soupira profondément, l'air abattu :

— Je dirais qu'il a mis ma patience à rude épreuve, j'en ai à revendre heureusement ! Monsieur Samar pose des questions sans arrêt, écoute à peine les réponses et passe son temps à m'interrompre pour prendre ses appels téléphoniques qui ne me paraissent pas toujours opportuns ! Bon, enfin bref, il a paru quand même intéressé par les différents procédés dont les Bungalows sont dotés, et comme c'est un homme intelligent, il a compris l'essentiel. Il veut vraiment faire de l'écologie sa nouvelle arme, et ce n'est pas innocent si j'emploie ce mot... Il souhaite établir une connexion entre la sécurité et l'écologie ! Ça me dépasse, pesta le jeune écologue, bien loin de ces manœuvres politiques... Il cherche avec son collaborateur, un slogan reliant les deux sujets précisa-t-il, perplexe. J'ai entendu des choses comme : « Protégeons notre Terre, protégeons nos enfants ! » ou encore : « La nature et les hommes, un seul combat ! » clama-t-il avec emphase... Bref, il est à fond !

— Super, tout cela me paraît positif ! s'enthousiasma Jade, satisfaite des propos qu'elle entendait, malgré l'attitude légèrement railleuse de son collègue. Nous ne sommes pas là pour porter un jugement sur ses idées, mais pour le ramener à notre cause, ou plutôt à celle de Monsieur Dalpierre. Bon travail, Alexis. Merci pour votre aide précieuse, lui assura-t-elle en lui serrant la main chaleureusement.

Il rougit sous le compliment.

— Savez-vous si Monsieur Samar a pu rencontrer Monsieur Dalpierre avant son départ ? Je sais qu'il voulait s'entretenir avec lui personnellement.

Alexis fronça les sourcils, retrouvant sa mine sérieuse et préoccupée.

— Effectivement, j'ai cru comprendre qu'ils s'étaient vus, mais je ne suis pas certain que ce fut concluant. Durant les deux heures qui ont suivi ce rendez-vous, mon « disciple » n'a pas souhaité me recevoir, et lorsque je l'ai eu au téléphone pour en connaître la raison, il m'a remis à ma place sèchement, me précisant qu'il n'était pas à ma disposition !

Elle ne fut pas surprise d'entendre cela, son patron et Samar ne se supportaient pas, c'était flagrant. Elle n'avait pas l'intention de s'en mêler. Raphaël devait régler lui-même certains problèmes.

— Quoi qu'il en soit, merci. Vous avez fait un excellent travail.

— J'adore mon métier, Mademoiselle Marceau, c'est un plaisir de le partager même quand mon interlocuteur s'avère opportuniste et superficiel. Monsieur Dalpierre m'a offert un cadeau merveilleux quand il m'a proposé de l'aider dans sa mission. Je serai là, chaque fois qu'il aura besoin de mes services.

— J'ai pris l'initiative de vous appeler par votre prénom. Appelez-moi Jade, s'il vous plaît, lui confia-t-elle, consciente de l'empathie du jeune homme.

Il acquiesça fièrement.

— Vous avez monté ce projet avec notre président, je crois ? demanda-t-elle.

— J'ai rencontré Monsieur Dalpierre lors d'une conférence sur le réchauffement climatique et ses conséquences. On a déjeuné ensemble à plusieurs reprises pour échanger nos idées sur le sujet. Il est architecte, je suis ingénieur écologue. Nos desseins s'assimilaient, il m'a simplement proposé de l'aider dans la conception de son projet. C'était l'occasion pour moi de mettre à profit mes ambitions et mes recherches, et de faire de toutes mes théories quelque chose de bien concret ! Il m'a donné ma chance, je lui en serai éternellement reconnaissant. Mon objectif, à présent, c'est de poursuivre l'aventure qui ne doit pas s'arrêter là. Nous travaillons en osmose pour faire des émules de son concept.

— De votre concept ! nota Jade.

— Non, les Bungalows, la création de cet endroit, son essence, c'est dans l'esprit de Monsieur Dalpierre qu'il a germé. Mon rôle consiste à l'accompagner au mieux dans ses démarches. Trouver les bons matériaux, réfléchir aux meilleurs moyens de les intégrer sans abîmer, ni dénaturer l'environnement.

— On va dire que c'est un ouvrage commun, alors.

— Peut-être, si vous voulez, concéda-t-il enfin.

— Bon, eh bien, je vous remercie. Je pense que le Maire aura besoin de rester en contact avec vous dans les prochaines semaines. Nous avons besoin de lui, pour qu'il continue à faire l'apologie de notre site.

— Bien entendu. Je lui ai dit que je restais à son entière disposition. Mais j'ai un message pour vous.

Pressentant une embrouille, elle se raidit instantanément.

— Monsieur Samar souhaiterait que vous passiez ce soir avant son départ, pour signer la fiche d'intervention que je lui ai donnée en début de semaine. Apparemment, vous n'avez pas réussi à vous voir avant... avança le jeune ingénieur, légèrement embarrassé.

Intriguée par cette requête tardive, elle n'en laissa rien paraître, et se contenta d'acquiescer. Puis, elle se leva et raccompagna le jeune homme.

— Merci Alexis. On se verra la semaine prochaine avec Monsieur Dalpierre. Je suppose qu'il voudra un rapport complet.

— Oh, c'est déjà fait. Je l'ai eu quotidiennement pour l'informer de mes avancées avec notre invité. Il semblait surtout intéressé par son emploi du temps ! ajouta-t-il, perplexe.

La jeune femme fut surprise de l'intérêt soudain que son patron portait à cette « collaboration ». Il avait semblé si éloigné de toutes ces préoccupations la dernière fois qu'elle l'avait vu. À moins que ce soit une façon détournée de surveiller Samar... *ou elle...*

Plus tard, dans la soirée et avant d'obéir à l'injonction de l'élu, elle décida de l'appeler directement à sa suite. Elle n'avait pas l'intention de passer chez lui à cette heure indue. Elle n'avait pas peur de lui, mais de là à se jeter dans la gueule du loup aussi impunément, il y avait une différence, elle lui demanderait plutôt de venir dans son bureau. Au grand damne de la jeune femme, les appels restèrent sans réponse. Peut-être avait-il oublié sa requête et était-il sorti ! ? Ou alors, il ne répondait plus au téléphone après une certaine heure ? Elle aurait pu se procurer son numéro de portable à l'accueil, mais elle n'avait pas envie de l'appeler via son mobile, ça *sonnait* trop intime. D'un autre côté, il lui fallait ce document, alors sans plus réfléchir, et dans un élan de bravoure, elle décida de passer chez lui, avant de rentrer chez elle. Sa nature l'incitait à ne pas voir le mal partout et elle ne tenait pas à se conduire comme une pauvre petite chose apeurée. Il y avait des tas de personnes dans cet hôtel, elle ne craignait rien !

Alors qu'elle se dirigeait vers l'extérieur, elle fut interpellée par Alex :

— Jade ! Je voudrais savoir si tu pouvais me caler un rendez-vous, lundi matin. Je souhaiterais te parler d'un maraîcher producteur de fraises et de framboises dont j'ai fait la connaissance au marché, ce matin. Le mec est un véritable magicien, je n'ai jamais vu de produits aussi fabuleux ! Je pense qu'on

pourrait travailler avec lui et je voudrais en discuter avec toi.

— Mais Alex, tu as carte blanche en ce qui concerne ta cuisine, tu fais ce que tu veux, voyons ; je n'ai aucun avis à donner ! Quant à Raphaël, je suis certaine qu'il est du même avis !

— Je sais ça, mais Angan a des accords avec certains producteurs, j'aimerais que tu te renseignes auprès de son chien de garde, j'ai nommé le « précieux » Yann, fit-il en mimant des guillemets, pour savoir ce qu'on peut lui proposer.

Elle fut un peu intriguée par les propos de son ami au sujet de l'insignifiant intendant, mais le Chef balaya ses éventuelles questions d'un geste de la main. Bref, il ne voulait pas s'étendre.

— Ce maraîcher a les meilleurs restos de la côte comme clients et je suis étonné qu'il nous soit passé sous le nez ! biaisa-t-il, l'air de rien.

— Écoute Alex, il se trouve qu'Angan rentre lundi matin, alors, si tu veux, tu verras ça avec elle.

— Et toi ! s'écria-t-il. Je t'en supplie, ne me laisse pas seul avec Cruella !

La jeune femme partit d'un grand éclat de rire.

— Je te remercie de m'avoir amusée ainsi, c'est juste ce qu'il me fallait avant mon rendez-vous !

Déjà en train de s'éloigner, il revint vers elle :

— Un rendez-vous à cette heure-ci ? s'enquit-il, soupçonneux.

Elle soupira et annonça de manière théâtrale :

— Le Maire veut me voir ! Je l'ai esquivé toute la semaine. Résultat, j'ai oublié de récupérer les documents dont le comptable a besoin et j'ai omis de lui signer son avenant pour sa « formation »... Je comprends qu'il y tienne, c'est son laissez-passer pour ses prochains mois de campagne ! se moqua-t-elle.

— Je n'aime pas beaucoup ce type, objecta son copain. S'il te propose des bonbons, ne les prends pas, d'accord ?

Elle s'esclaffa, et cette fois-ci, ne tarda plus, il était déjà plus de vingt-deux heures. Toutefois, le fait que même son « protecteur » ne lui ait pas proposé de l'accompagner confirmait à quel point elle avait eu tort de s'inquiéter... Depuis que ce mouvement « Me too » avait fait débat, la paranoïa avait tendance à s'imposer. Fallait pas exagérer !

Elle eut à peine le temps de frapper à la porte de la suite que le Maire se précipita pour lui ouvrir. *Il était donc bien là...* Ne souhaitant pas franchir le seuil de son intimité, elle resta sur le perron. Samar lui tendit la main et la tira à l'intérieur gentiment. Mince ! Lorsqu'elle le dépassa, elle crut déceler une légère odeur d'alcool. Cela se confirma lorsqu'il s'approcha d'elle pour la prendre carrément dans ses bras. Plus aucun doute, son haleine était bien chargée et elle,

dans de beaux draps !

Il l'étreignit plus que de raison, et elle eut du mal à se dégager de son étau.

Elle ressentit un infime malaise. Elle n'aimait pas les gens qui buvaient, ils n'étaient en général pas maîtres d'eux. Il fallait qu'elle en finisse au plus vite avec cet homme, une petite discussion, deux ou trois banalités, et hop, terminé ! Sans retomber dans la psychose, la tournure que prenait ce rendez-vous ne lui plaisait guère. Il se recula un peu, posa ses mains baladeuses sur ses épaules et la fixa. Des yeux trop brillants, un regard chargé de sous-entendus.

— Jade... Jade... vous n'êtes pas gentille avec moi. Vous m'avez évité toute la semaine, vilaine petite fille.

Sa voix pâteuse, engourdie par l'ivresse, n'augurait rien de bon.

Elle réussit à se faufiler sous son bras afin de lui échapper.

— Mais non, voyons. J'ai pas mal de travail, vous savez ; je tiens à ce que tous nos hôtes soient satisfaits et cela demande beaucoup d'énergie, d'autant plus quand la directrice et le Président ne sont pas là.

Il se rapprocha de nouveau et avança vers elle d'un pas mal assuré. Il portait un pantalon de costume noir et une chemise blanche qui pendouillait négligemment et dont les manches étaient retroussées sur des bras très bronzés. Il avait eu le temps de profiter de ces quelques jours de retraite, apparemment...

La jeune femme recula instantanément et se retrouva acculée au mur du salon. Antoine Samar avait l'œil aussi torve que sournois.

— Donnez-moi l'avenant afin que je le signe, il est tard et je dois rentrer, allégua-t-elle, professionnelle.

Comment allait-elle se sortir de ce *guet-apens* ? Il ne l'écoutait pas... Il était soûl et avait des intentions évidentes à son égard. Le cas échéant, elle ne ferait pas le poids face à lui. Il était bien plus grand qu'elle et bien plus fort, cela allait sans dire. Elle aurait dû se montrer plus intuitive sur ce coup-là ! Il fallait détourner son attention.

— Alexis m'a dit que vous aviez apprécié votre cours accéléré et que l'écologie et l'éco-énergie n'avaient plus aucun secret pour vous, argua-t-elle avec la voix la plus assurée possible. Il paraît même que tout ceci vous a inspiré pour notre ville ! Que vous avez des tas de projets !

Samar ricana et se rapprocha encore, la bouche tordue par un rictus narquois.

— J'ai des projets bien plus attrayants pour le moment, douce Jade.

Il se colla à elle et lui caressa le visage. Cette fois-ci, plus de doute, les choses dérapaient inexorablement. Elle voulut se dégager, mais n'y parvint pas. L'ivrogne la regardait d'un air avide, son regard faisait l'aller-retour entre ses yeux et sa bouche. Elle en eut la nausée.

— J'ai gardé le meilleur pour la fin. Tu as fait exprès de me fuir tous ces derniers jours, hein ? Tu aimes jouer, on dirait. Ça tombe bien ; moi, j'adore ça.

Elle tenta de s'extraire de cet endroit qui ne lui laissait aucune possibilité de repli et échoua tant il était affalé sur elle. Elle devait le ramener à la raison.

— Antoine, louvoya-t-elle, calmement, je vous ai déjà dit que je n'avais pas le temps pour une relation en ce moment. Je me consacre à ma carrière professionnelle.

Il lui saisit rudement son visage d'une main et lui bloqua la tête pour l'obliger à le regarder bien en face. Ses doigts enfoncés dans sa peau lui faisaient mal. Elle reçut en pleine face son haleine avinée.

— Je ne te demande pas de me voir tous les jours. Tu as ton travail, et moi, j'ai le mien. Les mois à venir vont être très lourds. Je veux juste quelques moments de temps en temps. Ma poupée, depuis que je t'ai revue, je ne pense qu'à une chose, t'embrasser. Laisse-moi faire, s'il te plaît, plaida-t-il, la voix pâteuse.

Jade voulait se sortir de ses griffes, mais n'y parvenait toujours pas.

— Monsieur le Maire, essaya-t-elle encore, en insistant volontairement sur sa fonction, vous n'avez pas les idées claires, on en reparlera demain, il faut que je parte, ma famille m'attend.

Elle espérait le faire réagir. Il changea de ton :

— Tu crois que je vais te laisser m'abuser longtemps ?

Elle ne voulait pas faire un esclandre, cependant, elle ne savait pas comment se sortir de ce mauvais *trip*. La carte de la politesse ne semblait pas fonctionner. Celle de la raison non plus. La suite était très isolée des autres et elle n'était pas certaine que quelqu'un l'entendrait si les choses tournaient mal. Que faisait-elle là, bon sang !?

— Je ne comprends pas. Je ne joue pas avec vous, je n'ai jamais rien fait qui puisse vous laisser penser que je suis intéressée, s'offusqua-t-elle.

Il ricana encore, cette fois-ci, avec plus de véhémence :

— Intéressée ! Pour qui tu te prends !?

Il se rua sur elle et écrasa sa bouche sur la sienne sans ménagement. L'heure n'était plus au badinage. La peur s'immisça. Il fallait agir, et vite. Elle le mordit et profita de sa surprise pour se dégager de son emprise.

Hélas, il la rattrapa et la fit tomber sur le plancher. Elle aurait dû le mordre plus fort ! Elle se retrouva plaquée face contre le sol. Samar sur elle. Il la retourna brutalement et se remit à lui baver dessus. Comment avait-elle pu faire preuve d'autant de naïveté ? Quand comprendrait-elle la leçon !? Elle se maudissait pour son inconséquence.

— Tu as si bon goût, ma douce, laisse-moi faire, tu vas voir comme ce sera

merveilleux, nous deux.

Il s'était radouci à nouveau. L'alcool le désinhibait complètement et il passait d'un état à l'autre sans cesse, tantôt menaçant, tantôt mielleux. Jade, quant à elle, était au bord du malaise, enlisée dans ce piège infernal. Elle maudissait sa petite taille. Elle était sportive et plutôt vive, hélas la différence de gabarit l'empêchait de combattre. Elle rêvait de lui asséner une raclée, en vain... Ce n'était pas par manque de courage, mais purement physique ! Positionnée comme elle l'était, elle ne pouvait même pas lui envoyer son genou dans les parties intimes !

Il lui tenait les mains au-dessus de la tête et l'écrasait de tout son poids, elle ne pouvait plus bouger. La situation ne pouvait être pire. Du moins, le croyait-elle...quand il porta l'estocade :

— Tu as plutôt intérêt à être docile, sinon je dévoile à ton patron que tu es une ancienne toxico, énonça-t-il, plein de morgue.

Un véritable coup de massue s'abattit sur sa tête. Son sang se figea dans ses veines et sa gorge se contracta. Ses dernières forces parurent l'abandonner. Les larmes affluèrent. Lui balancer son passé ainsi au visage avait l'effet escompté, ça la rendait aussi faible qu'une poupée de chiffon. Et pourtant, elle ne voulait pas lui faire le plaisir de laisser ses pleurs inonder ses joues, même si cette déclaration l'avait assommée.

Son cerveau tourna à cent à l'heure. Que savait-il exactement ? Elle avait pressenti qu'il s'était renseigné à son sujet. Elle avait deviné qu'il détenait certaines informations... Samar émit un sourire mauvais, satisfait de la petite bombe qu'il venait de lâcher.

S'il avait bu, il avait encore les idées bien claires.

— Tu es surprise, ma chérie ? Tu ne devrais pas... Quand je t'ai revue l'année dernière, j'ai tout de suite compris que quelque chose clochait dans ton attitude. Tu n'avais plus rien de la beauté d'antan. J'ai fait ma petite enquête et cela ne m'a pas pris longtemps pour découvrir que tu avais abusé de substances illicites. Apparemment, tu aurais même séjourné chez les flics.

Elle prit sur elle et se mit à hurler pour ne pas sombrer :

— Vous ne savez rien de ma vie ! Vous portez des jugements et vous arrivez à des conclusions sans connaître la vérité.

Il se fit encore plus menaçant tout en essayant d'insinuer une main sous ses vêtements tandis que l'autre tenait fermement ses poignets. Ce qui eut pour conséquence de mettre les nerfs de la jeune femme un peu plus à vif.

— Je sais que ton ami, le petit cuistot, t'a retrouvée dans un état proche du Nirvana et que sans lui, tu serais morte comme une junkie !

Comment avait-il connaissance de tous ces détails ?

C'en était trop, et malgré ses intentions, elle se mit à pleurer plus de rage que de tristesse. Elle n'arrivait pas en endiguer la montée de panique qu'elle ressentait. Elle aurait dû se douter que cette histoire lui reviendrait un jour en pleine face et que ça ferait très mal.

Il lui caressa la joue :

— Chut, mon trésor, ne pleure pas, ça restera entre toi et moi. Si tu es gentille, je ne dirai pas un mot sur ce passé... compromettant. Ton pitbull de patron ne saura rien !

Elle se tortillait pour échapper à son assaillant, mais n'arrivait à rien. Son cerveau était en ébullition. Sa santé mentale au supplice.

— Je fais du bon boulot ici, et je ne vois pas en quoi mon passé pourrait intéresser mon patron ! s'insurgea-t-elle.

Samar prit un air machiavélique :

— Tu ne sais pas ? ricana-t-il, sournoisement... Le chauffard qui a massacré sa famille était un camé notoire ! Je ne crois pas qu'il apprécierait que sa nouvelle directrice ait les mêmes penchants.

Le choc ! Complètement paniquée, elle l'invectiva :

— C'est du passé tout ça ! Je suis clean depuis longtemps !

Ses larmes redoublèrent malgré elle. Une onde glaciale la traversa. L'autre fourbe riait.

— Chut, murmura-t-il en lui cajolant la joue... Tu sais comme moi que lorsqu'on a touché à cette merde, on peut replonger à tout moment. C'est en toi. Junkie un jour, junkie pour toujours !

— Non ! vitupéra-t-elle, à bout. Je n'y retoucherai jamais !

Elle sentait la terreur s'infiltrer en elle, irrémédiablement, et elle ne savait pas si c'était dû aux allégations de Samar ou bien à son agression. Tout se mélangeait dans son crâne dans un épouvantable maelström.

Il profita de son vertige pour lui bloquer la tête à nouveau et l'embrassa durement. Il lui faisait mal. Elle comprit à cet instant précis qu'il irait jusqu'au bout.

— Si tu ne fais pas exactement ce que je te dis, l'enjoint-il, en la fixant de ses yeux exorbités, je raconte tout à ton patron, et crois-moi, je ne donne pas cher de ta peau après ça ! Ni ici, ni ailleurs ! Ce camé a détruit la vie de Dalpierre, il te jettera à la rue sans aucun remords, crois-moi ! Et il fera en sorte que personne ne t'embauche ! Il te détruira !

Même si elle soupçonnait ce sale type manipulateur, elle n'aurait jamais imaginé qu'il dissimulât un tel machiavélisme. Elle était sous le choc, mais savait qu'il fallait agir. Elle arriva à se calmer un peu en se focalisant sur le danger immédiat. Pour le moment, elle devait trouver le moyen de canaliser son

agresseur, sinon le pire allait arriver. Elle inspira un grand coup et asséna :

— Alors, vous devrez me violer, car je n'ai pas l'intention de céder à ce chantage ignoble !

Elle crut déceler l'ombre d'une hésitation chez celui qui la menaçait, elle s'infiltra dans la faille, trop heureuse de retrouver un peu de courage.

— Vous êtes prêt, Monsieur le Maire, à essuyer un scandale de cet ordre à quelques mois des élections ? Si vous pouvez me détruire, moi aussi je le peux !

Elle avait mis toute sa frustration dans ces paroles, espérant déclencher une réaction sensée de la part de Samar. À contrario, si l'alcool prenait définitivement les commandes, les choses dégénéraient irrémédiablement.

Sans être le gentleman élégant que les gens percevaient, elle ne l'imaginait pas pour autant violeur ! Hélas, ses mots n'eurent pas l'effet escompté, la « téquila » avait manifestement pris le dessus...

Tout bascula à nouveau ! il se déchaîna sur elle, écrasa de nouveau sa bouche fétide sur la sienne, meurtrie par la violence de cette attaque. Il déchira le haut de sa robe et se mit à lui pétrir les seins sans ménagement, elle suffoquait et avait mal. Sa tête commençait à tourner. Elle perdait pied.

— Espèce de salaud ! s'écria une voix tonitruante. Je savais que tu n'étais qu'un putain de pervers !

Alex ! Il souleva le pochtron dans les airs, ce dernier ne faisait pas le poids face à ce colosse. Étourdi, il mit quelques instants à comprendre ce qu'il lui arrivait...

Le copain de Jade lui asséna un coup de poing dans sa face ahurie et un autre dans l'estomac, ce dernier le plia en deux de douleur. Il s'affaissa lourdement sur les lattes du plancher. À quatre pattes, le souffle court, le Maire n'avait plus rien de menaçant. La jeune femme se releva en vitesse, encore sous le choc, et se rhabilla maladroitement. Alex vint la prendre dans ses bras précautionneusement. Il la parcourut de son regard furibond, à la recherche d'éventuelles blessures :

— Ça va ... ? s'inquiéta-t-il, la mine sombre.

Elle renifla, puis énonça avec humour :

— J'ai connu des jours meilleurs... Et maintenant, que fait-on ?

Elle avait vite retrouvé son sang-froid. Elle était contente de ne pas donner le spectacle d'une pauvre petite chose amoindrie.

— Que fait-on ?! mima le Chef, furieux. Je vais te le dire ce que tu vas faire, joindre les flics et porter plainte contre ce salopard !

Il faisait peur à voir.

Toujours hors de lui, il se retenait pour ne pas rouer de coups le sinistre individu affalé à ses pieds. Les poings crispés, le visage livide, une colère

effrayante exsudait de tout son être.

— Je crois que tu peux dire adieu à ta réélection, mon vieux ! Après ça, c'en sera terminé de toi et tes beaux projets ! cracha-t-il, un rictus mauvais déformant ses traits.

Jade prit peur, elle ne pouvait pas laisser les choses aller si loin. Si Samar tombait, elle tomberait avec lui ! Si Raphaël découvrait qu'elle s'était un jour droguée, avec ce qu'elle avait appris, il ne faisait aucun doute qu'il la bannirait sans sommation et elle n'en avait pas envie. Elle ne pouvait tout simplement pas se le permettre ! Elle savait que le Maire n'hésiterait pas à la salir. Un simple coup d'œil à l'intéressé lui en donna la preuve. Elle lut la menace implicite dans ses yeux vitreux. De plus, elle ne pouvait pas compromettre sa carrière qui s'annonçait si prometteuse, elle avait tout gâché une fois, il n'était pas question qu'elle recommence. Même au péril de son amour propre. Sans compter que si elle portait plainte, il faudrait qu'elle affronte le regard des autres. Elle savait que les victimes de ce genre d'agression n'en sortaient jamais indemnes, et que parfois ces dernières devenaient les coupables aux yeux de l'opinion publique... Non, elle n'était pas prête à encaisser toute cette « tragédie ». Son passé referait publiquement surface et cela, s'avérerait tout simplement hors de question ! Trop cher payé ! Sa famille en souffrirait terriblement...et c'était assurément la pire des choses pour elle. Elle ne pouvait pas leur faire ça... se faire ça !

S'ils avaient tant bien que mal caché la vérité un an auparavant, ils ne pourraient pas réitérer l'exploit en s'attaquant à une personnalité publique. Elle ne prendrait pas le risque de faire remonter toute cette infamie.

Elle saisissait les motivations d'Alex, mais ne le suivrait pas sur ce chemin, car elle n'en ressortirait pas gagnante...

Elle tenta de l'apaiser.

— Je crois qu'on va en rester là. Ça va.

Le Maire eut un air narquois. Malgré son état d'ébriété avancé, il réalisait qu'elle capitulait...

— Pardon ? Tu veux rire, là !?

Elle subodorait que son ami ne comprendrait pas sa décision, rien de plus naturel... Elle sourit faiblement en rajustant tant bien que mal le haut de sa robe.

— Écoute il a bu et n'est pas dans son état normal... Et puis, il ne s'est rien passé après tout, tenta-t-elle.

Il lui coupa la parole et la regarda d'un air incrédule :

— Il ne s'est rien passé !? Tu plaisantes, j'espère ! As-tu pensé à ce qui serait arrivé si je n'étais pas venu ? Il allait te violer, Jade ! Putain !

Elle concevait son emportement légitime, mais elle était piégée. Elle devait à tout prix calmer le jeu, même s'il lui en coûtait...

— Je te remercie, cependant je pense que Monsieur Samar n'aurait pas été au bout de ses intentions. Je crois qu'il a eu un moment d'égarement, c'est tout. La journée a été longue, je veux rentrer chez moi maintenant, s'échappa-t-elle, tandis qu'elle avait une furieuse envie de balancer un coup de pied dans la face de celui qui rampait aux pieds du Chef.

Alex n'en croyait pas ses oreilles. Il la regarda comme si elle était devenue folle. Elle se sentait coupable d'agir ainsi face à son ami, alors qu'elle même enrageait que le maire s'en sorte aussi facilement, après ce qu'il avait tenté. Pour désamorcer sa haine ainsi que celle du son « sauveur », elle émit un petit sourire penaud. Peine perdue.

— Je ne te comprends pas ! De quoi as-tu peur à la fin ! Il t'a menacée ? Parle !

La perspicacité de son copain la laissa muette. Elle ne savait comment réagir et c'est Samar qui lui donna une porte de sortie.

Il se leva péniblement, paraissant recouvrer ses esprits peu à peu. La correction qu'il venait de recevoir semblait l'avoir remis d'aplomb, comme s'il récupérait la raison petit à petit et évaluait ses options. Il fit vite ses « comptes »...

— Veuillez m'excuser, Mademoiselle Marceau, je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai trop bu ce soir et j'ai dépassé les bornes. Je vous présente mes plus sincères excuses.

Salaud !

Elle n'y croyait pas un instant, et savait qu'il jouait son va-tout, conscient de son dérapage et des conséquences qui pouvaient en découler. L'alcool l'avait sûrement poussé au vice, mais elle se méfierait de lui prochainement, car elle avait entrevu sa perversité. À présent que Alex pouvait témoigner, il devait réaliser qu'il avait autant à perdre qu'elle, si l'incident arrivait sur la place publique. Un scandale n'était jamais le bienvenu au cœur d'une campagne électorale. S'il devait tenter un autre coup bas envers elle, ce ne serait pas ce soir ! Il paraissait aussi conscient que le Chef était à deux doigts de le réduire en miettes !

Ce dernier lui lança un air menaçant et siffla entre ses dents :

— Et tu crois que ça suffit, espèce de connard !?

Jade lui saisit le bras, doucement, et le conduisit à l'écart. Elle le supplia du regard.

— Je t'en prie, toute cette histoire serait un désastre pour l'hôtel et pour moi... S'il te plaît, Alex, si tu tiens un peu à moi, ne dis rien à personne.

Il plissa les yeux, ourdi de colère :

— Tu me demandes de me taire et de faire comme si ce salaud n'avait pas

essayé de te *violer* ? Car c'est bien ça ? Jade ! Ce type voulait te forcer à faire un truc contre ton gré ! Tu penses que c'est mieux d'effacer tout ça !? Vraiment ?

Son ton était cynique, presque dégoûté. La jeune femme en ressentit une certaine honte, cependant, elle agréa douloureusement.

— Oui, je crois qu'il vaut mieux, avoua-t-elle à contrecœur, n'osant pas le regarder dans les yeux.

Il prit une profonde inspiration et secoua la tête, sa frustration et son incompréhension le rendaient fou. Il avait du mal à se contenir. Il se tourna vers le Maire, s'approcha de lui, l'autre recula instantanément. Alex l'attrapa par le col de sa chemise et le poussa contre le mur en le regardant de toute sa hauteur. Ses yeux lançaient des éclairs et sa bouche formait un pli amer :

— Si jamais je te vois roder autour d'elle, ou si jamais j'apprends que tu lui as manqué de respect, je te jure que je te massacre, c'est bien compris ?

Le sale type acquiesça, sans le quitter des yeux.

Jade prit la fuite. Elle voulait rentrer chez elle au plus vite pour réfléchir tranquillement. Alex la rattrapa dans la petite allée qui menait au garage, il lui saisit le coude pour la faire stopper.

— Ne pars pas comme ça ! Viens dans ma cuisine, je t'offre un petit remontant. Je crois que tu en as bien besoin, et moi aussi, d'ailleurs !

Elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues d'un revers de main.

— Non, je suis épuisée, il faut que je rentre. S'il te plaît...

Il la retint encore, apparemment, il n'en avait pas fini :

— Je vais le dire à Raph, il doit être mis au courant de ce qu'il s'est passé dans son hôtel.

Elle stoppa net sa progression rageuse, pour objecter vivement :

— Non ! Ça se passera mal avec le Maire et ça va s'ébruiter, ça ne servira pas le site, crois-moi ! Les retombées seraient catastrophiques... Sans compter que tu sais très bien qu'il me condamnera sans procès ! Je t'en prie, je croyais qu'on s'était mis d'accord ! On ne dit rien et on oublie !

Le regard abasourdi d'Alex lui fit mal, cependant elle devait se protéger sur ce coup-là, sinon, elle payerait le prix fort et un tel scénario était inenvisageable. Si son boss avait vent de l'affaire, qui sait jusqu'où ça irait !?

Alex respira plusieurs fois à fond pour se calmer. Son teint blême témoignait de son état d'énervement.

— Je ne sais pas exactement pourquoi tu protèges ce pourri, toutefois je te jure que si jamais j'apprends qu'il te harcèle encore, non seulement je dis tout à Raph, mais en plus, je dénonce ce chacal à la presse !

Ils s'observèrent quelques instants. Jade était soulagée et reconnaissante envers son ami sur lequel elle pouvait compter, et elle avait aussi conscience

qu'il venait de la sauver d'un très mauvais pas...

Elle se blottit dans ses bras spontanément, et laissa aller ses larmes librement, elle était bien plus secouée qu'elle le croyait. Elle avait eu peur, ce soir...

— Comment as-tu deviné... ? murmura-t-elle contre sa poitrine.

— Teddy m'a dit qu'il avait amené une bouteille de téquila à Samar... J'ai eu un mauvais pressentiment...

— Merci...

Il lui caressa les cheveux avec douceur :

— Tu trembles... Écoute ma belle, je vais te ramener chez toi et ce n'est pas une demande polie, mais un ordre.

Sur ces mots, il l'entraîna vers sa voiture et l'installa sur le siège passager comme une enfant. Elle se laissa faire, fourbue par les derniers événements. Le trajet se déroula dans le silence, seuls quelques reniflements de la jeune femme vinrent troubler le calme pesant. Cette dernière avait pris soin d'enfiler un gilet qui cachait l'état de sa robe. Il ne fallait absolument pas que son père ou son meilleur ami soient au courant de son agression.

Arrivés à destination, Alex descendit et fit le tour de la voiture, puis il ouvrit la porte, et toujours aussi attentionné, la saisit par la taille pour l'aider à descendre. Ensuite, sans un mot, il la conduisit jusqu'à l'entrée du bar. Ses traits renfrognés avaient remplacé sa mine habituellement joviale.

— Je viendrai te chercher demain matin, lui assura-t-il.

Là non plus, il ne s'agissait pas d'une question.

— Mais non, voyons, répliqua-t-elle. Tu commences plus tard que moi.

Il posa son index sur sa bouche.

— Chut ! Demain, je passe te prendre, un point c'est tout !

Elle lui adressa un petit sourire fatigué et reconnaissant.

— Alors, disons à sept heures et quart ? Ça ira ? Je ne veux pas être en retard, car demain, Angan revient.

Alex poussa un soupir théâtral :

— Décidemment, cette soirée va m'achever. J'avais oublié ce détail. Cruella est de retour...

Jade parvint à pouffer devant l'air comiquement catastrophé de son ami, ce qui apporta un peu de légèreté à l'ambiance lourde qui s'était installée au cours des dernières minutes.

En raison de l'heure tardive, son père et Arthur étaient déjà couchés, cela faisait ses affaires, même si elle trouvait étrange que son *papa* ne l'attende pas comme tous les soirs. Il ne montait jamais avant de l'avoir vue ... Mais puisqu'elle n'avait pas envie de justifier la présence d'Alex ni le fait qu'il l'ait

ramenée à la maison, elle ne chercha pas plus d'explications et grimpa les escaliers en vitesse.

Lorsqu'elle franchit le seuil de son studio, elle découvrit Arthur avachi sur le canapé. Il se leva d'un bond pour l'accueillir. Bien sûr, comme il la connaissait par cœur, il vit aussitôt que quelque chose n'allait pas, et c'est exactement ce que ressentit la jeune femme à son encontre.

Ensemble, ils s'exclamèrent :

— Que se passe-t-il ?

La jeune femme pointa un doigt inquisiteur vers son ami :

— Toi le premier !

L'inquiétude se lisait dans ses yeux assombris et le fait qu'il remarque à peine son état en disait long sur ce qui le préoccupait. Il murmura d'une voix à peine audible :

— Ton père n'a pas pu jouer jusqu'au bout, tout à l'heure.

Elle sentit une profonde angoisse l'envahir.

— Pourquoi ? s'enquit-elle, la gorge nouée.

— Il ne t'en a pas parlé, mais depuis quelque temps, il ne sent plus la sensibilité dans tous ses doigts, et ce soir, ça a empiré... Et il n'y a pas que ça, il a été pris de douleurs au niveau de la poitrine... Ce n'est pas la première fois.

Jade cacha le visage dans ses mains. Cette soirée comptait parmi les pires de sa vie. Elle n'en finissait pas... Son précieux Papa avait-il un souci cardiaque ? Et ses doigts ? S'il perdait la musique, il perdait tout... Elle faisait partie intégrante de son existence, elle l'habitait depuis toujours, le nourrissait, le comblait... Pourquoi n'avait-elle rien vu !? Arthur l'attira contre lui. Elle ne savait pas lequel des deux consolait l'autre.

— Écoute-moi, se reprit-il, en caressant tendrement ses joues inondées. Dès demain, il va rencontrer un spécialiste. J'ai lu des tas d'articles sur Internet concernant l'insensibilité des extrémités et je sais que ça peut provenir d'un problème bénin. Ce n'est peut-être pas trop grave. Elle nota qu'Arthur se souciait plus des mains de Thierry que de son cœur. C'était naturel, il pensait musique.

Néanmoins, il reprit toujours aussi grave :

— On en saura plus demain.

Elle ne s'était pas doutée une seconde que son père puisse avoir ce genre de soucis, elle était tellement concentrée sur sa petite personne qu'elle en oubliait les gens qu'elle aimait le plus au monde.

— J'ai l'impression que Papa est indestructible, éternel... Je suis tellement naïve et égoïste que je n'ai rien vu, chuchota-t-elle, le visage enfoui contre le torse réconfortant de son ami.

Ce dernier lui caressa les cheveux tout en lui embrassant le sommet du crâne. Elle avait l'impression de passer son temps à se faire consoler... Il empestait le tabac froid, il avait dû fumer plus que de raison en l'attendant... Elle se doutait qu'il avait peur, Thierry représentait le père absent. Il l'aimait.

Ils s'abandonnèrent quelques instants dans ce silence oppressant.

— Et toi ? questionna son ami.

— Ça va, ne t'inquiète pas. J'ai eu une journée harassante, biaisa-t-elle. Tu sais, les gens riches croient que tu es leur esclave. Il faut parer aux moindres de leurs caprices... C'est épuisant, parfois, mentit-elle.

Elle ne voulait pas rajouter des problèmes et des sujets d'inquiétude à son meilleur ami. Elle le sentait ébranlé par les soucis de santé de son père et il n'était pas question qu'elle en rajoute. Elle se sortirait de ce mauvais pas toute seule, comme une grande. L'aide d'Alex serait précieuse... Arthur et elle devaient maintenant s'occuper de son père et elle comptait bien effectuer sa part. Elle rentrerait plus tôt le lendemain pour discuter de tout ça avec sa famille.

— De quelle sorte de spécialiste parlons-nous ? pensa-t-elle, tout haut.

— Il se trouve que Manu, tu sais le pote musicos de Thierry, a un fils cardiologue. En voyant l'état de ton père ce soir, il l'a de suite appelé et on y va demain, je l'accompagnerai, ne te fais pas de souci.

Il parlait pour qui, là...

Elle sentit la panique revenir et fut rassurée qu'il prenne ainsi les choses en mains, elle n'était pas certaine d'avoir la force de gérer ce problème toute seule.

— Es-tu sûr qu'il s'agisse d'un problème cardiaque ?

— Je sais que son toubib lui a conseillé de lever le pied, la dernière fois qu'il l'a vu. C'est Thierry lui-même qui me l'a confié. Cette crise qu'il a eue ce soir, soudainement, ne me plaît pas. Ton père s'est focalisé sur ses doigts et il a prétendu que cette angoisse lui a provoqué la douleur dans la poitrine, mais j'en doute. Il a déjà eu ça.

Elle soupira.

— Et à moi, il ne m'a rien dit, constata-t-elle, tristement.

— Tu es sa petite princesse fragile, c'est normal, se moqua-t-il gentiment.

Elle lui donna une tape sur la poitrine.

— Pas aussi fragile qu'il le croie, que vous le croyez tous.

Voulait-elle se rassurer ? Arthur la câlina un peu plus.

— Ne t'inquiète pas, on va y arriver... On va procéder par étape, d'abord, son cœur et suivant le diagnostic du cardiologue, son problème de sensibilité clarifia le jeune homme.

— Je suppose que je suis censée ne pas être au courant ?

Il opina.

— Attends demain soir, ne lui dis rien pour le moment, il m'a fait promettre.

— As-tu été obligé de cracher ?

Cette boutade n'arriva pas à alléger l'atmosphère. Elle s'extirpa de ses bras en serrant bien fort les pans de son gilet, il ne fallait pas qu'il aperçoive sa robe endommagée.

Cette nuit-là, une fois chacun dans sa chambre, elle ne trouva pas le sommeil. Ce n'était pas son agression qu'elle revivait, mais l'angoisse pour son père qui lui tiraillait les entrailles. Que deviendrait-il s'il ne pouvait plus se servir de ses mains ou pire encore ? Plus de musique, plus de travail... La situation lui parut effroyable et elle ne parvint pas à recouvrer son calme. Une peur terrible l'assaillit, il fallait pourtant qu'elle cherche l'espoir et la force de l'aider... Elle ne comprenait pas comment les choses avaient pu se détériorer ainsi sans qu'elle remarque la souffrance qu'il endurait sûrement. Fallait-il qu'elle soit aveugle ou si égoïste qu'elle ne relève rien à part ce qui concernait sa petite personne ? Cette évidence la troubla.

Son « papa », c'était son héros depuis toujours, alors pas question qu'il lui arrive le pire. Elle devrait assumer, et elle décida que dès qu'elle aurait le feu vert d'Arthur, elle s'occuperait au mieux de son père et mettrait tout en œuvre pour qu'il guérisse. Il avait su l'aider lors du pire moment de sa vie, c'était l'occasion de lui rendre la pareille. Hôtel ou pas hôtel, seule sa santé comptait. Elle trouverait une solution.

Alex fut à l'heure. Pour ne pas être tentée d'aborder son père à propos de ses problèmes de santé, Jade avait pris soin de ne pas se montrer au bar, ce matin-là. Elle partit en courant après lui avoir rapidement déposé un baiser sur la joue. Il fut surpris de la voir détalier ainsi.

— Tu ne déjeunes même plus, maintenant ? la sermonna-t-il au passage.

— Je n'ai pas le temps ce matin, Papa. Ma supérieure revient et je n'ai pas entendu mon réveil ! lança-t-elle gaiement en franchissant le pas de la porte.

Quelle belle menteuse. Cependant, si elle s'attardait, elle fondrait en larmes, à coup sûr !

— Je n'aime pas ça du tout ! cria-t-il.

Elle rit en lui adressant un « salut » de la main et s'engouffra dans la voiture de sport qui l'attendait. Elle eut juste le temps d'apercevoir son paternel, un torchon à la main, qui la regardait partir dans ce bolide, d'un air ahuri. Elle embrassa son chauffeur et une seconde plus tard, son téléphone se mit à vibrer furieusement dans son sac.

— *Allô, Papa !* fit-elle en levant les yeux au ciel, ce qui amusa beaucoup

son conducteur.

— *C'était quoi, ça, ma fille ? Tu fais des cachoteries à ton père, maintenant ?*

— *Oh, mais non, je suis désolée, j'ai oublié de te dire que mon scooter n'a pas pu démarrer hier soir, alors Alex, notre Chef cuisinier, m'a gentiment proposé de me raccompagner et de venir me chercher, ce matin.*

— *J'ai comme l'impression que tu ne me dis pas tout...* l'entendit-elle soupirer à l'autre bout du fil.

— *Et toi, Papa, tu me dis toujours tout ?* ne put-elle s'empêcher de braver. *Je pense que non, je rentrerai plus tôt ce soir, je crois qu'une petite discussion s'impose.*

Silence au bout du fil. Son père se racla la gorge.

— *Arthur est trop bavard, pire qu'une pie,* râla-t-il.

— *Ne lui en veux pas, il t'aime autant que moi, d'accord ?*

— *Bon, ma puce, je ne te dérange pas plus longtemps, bonne journée, à ce soir,* s'échappa-t-il.

— *À ce soir. Je t'aime.*

Elle n'avait pas respecté sa promesse, mais c'était plus fort qu'elle. Et puis, ce n'était plus une petite fille, pensa-t-elle. Au moins, ça avait stoppé net l'interrogatoire.

Elle raccrocha et prit un air peiné. Elle appréhendait. Comment allait-elle le reconforter tout en restant positive. Elle espérait que le cardiologue rassurerait tout le monde.

— *Tout va bien, ma belle ?* s'inquiéta Alex.

Elle secoua la tête tristement :

— *Mon père a des problèmes de santé. Son cœur, et aussi peut-être une maladie qui lui enlève la sensibilité dans les extrémités de son corps. Ses doigts, notamment.*

— *Mince... J'ai cru comprendre qu'il s'avérait un musicien hors pair !?*

Elle fut touchée qu'il se souvienne de cette confidence.

— *Le meilleur !* soutint-elle. *S'il ne peut plus jouer, il en deviendra fou...*

Elle se rendit compte qu'elle avait pensé comme Arthur. Le musicien passait avant tout, et pourtant, le plus préoccupant restait son cœur, non ?

Alex posa sa main sur son genou et affirma :

— *Tu sais, la médecine fait des progrès énormes tous les jours. Il ne faut pas perdre espoir, il doit aller voir les meilleurs spécialistes et écouter les solutions qu'ils envisagent. Et puis, tes tourments ne sont qu'hypothétiques à ce jour, n'est-ce pas ? Peut-être s'agit-il d'un problème bénin ? Une fatigue passagère, par exemple.*

Elle retrouva un peu le sourire.

— Tu as raison. Il va voir le médecin, aujourd'hui.

Elle avait imaginé le pire, mais elle réalisa qu'elle n'en savait rien. Pas plus que son meilleur ami, finalement. Elle devait avoir confiance et attendre d'avoir plus de détails avant d'envisager une éventuelle catastrophe.

— Tu es si gentil, je suis heureuse que l'on soit amis, car nous le sommes, n'est-ce pas ?

— Oui, ma jolie, assura-t-il, en posant sur elle un regard rempli de gentillesse. As-tu réussi à dormir après... hier ? se soucia-t-il, le visage grave.

— Celui que je considère comme mon frère, Arthur, m'attendait dans mon appartement, hier soir, pour m'annoncer cette mauvaise nouvelle. Je crois bien que le choc occasionné a supplanté l'incident avec Samar.

Elle pensait ce qu'elle disait. Elle n'était pas tellement traumatisée par son agression... Bonne chose. Son interlocuteur secoua la tête et pinça les lèvres :

— Tu as tort de prendre tout ça à la légère, ce type est un pourri, il s'en est pris à toi de la plus vile des façons ! Tu t'en rends compte, au moins ?

Elle ne voulait plus en parler :

— Pitié, Alex, je t'ai dit que je voulais oublier tout ça. Tu peux tenir tes engagements et ne plus me tourmenter avec cette histoire, s'il te plaît ?

— Moi je te tourmente !? objecta-t-il, ulcéré. J'hallucine ! Je ne t'ai rien promis ! Le Maire de notre ville est un pervers notoire ! Je suis, pour ma part, persuadé que ce type est un foutu harceleur, et cela, dans le meilleur des cas ! Un mec que les électeurs croient honnête et clean, bon sang !

— Je sais tout ça ! Il avait trop bu hier soir, et je ne pense pas que ce soit un violeur, franchement... Il a juste dérapé.

S'entendre ainsi dédouaner ce vicieux lui donnait envie de vomir, et pourtant, elle n'avait pas le choix...

— D'accord, obtempéra le Chef à contrecœur, même si je ne saisis pas exactement de quoi il retourne, je vais te suivre pour cette fois et je ne dirai rien à personne, mais si jamais je vois ce désaxé poser encore ses sales pattes sur toi, je te promets que ce sera la dernière fois. D'autre part, j'ai bien réfléchi à tout ça cette nuit, et je pense qu'il vaut mieux, effectivement, que Raph ne soit pas au courant, car dans l'état d'esprit où il se trouve en ce moment, il ne saurait pas gérer, et il péterait un câble. Je n'ai pas envie de voir l'incroyable Hulk ressurgir... Ce n'est pas que ça me dérangerait qu'il donne à Samar ce qu'il mérite, néanmoins je ne voudrais pas que ça le pousse trop loin dans ses retranchements et qu'il s'en prenne à toi... Je le sens à fleur de peau, ce serait bien qu'il recouvre ses esprits et son calme avant d'agir.

À son tour, elle lui tapota le genou et lui murmura :

— On dirait que toi non plus, tu n'as pas beaucoup dormi...

- 8. *Les montagnes russes...* -

Ils arrivèrent aux Bungalows et Alex déposa Jade devant la réception avant d'aller garer sa voiture. Lorsqu'elle franchit les portes de l'accueil, elle tomba nez à nez avec son patron. Après un mouvement de recul dû à la surprise, elle s'empressa de se recomposer une attitude professionnelle et neutre. Chose très compliquée, tant l'image de Robinson était obsédante.

Il la scanna de haut en bas d'un regard pénétrant, déstabilisant. Il semblait las. Il arborait son éternel pantalon de toile beige et sa chemise en jean, quelque peu chiffonnée. On aurait pu penser qu'il avait passé une nuit blanche tant ses traits étaient tirés. Cette note de vulnérabilité le rendait plus touchant et la jeune femme ressentit un élan d'amour pur à la simple vue de cet homme. Il ne la quittait pas des yeux et son regard marine contenait tant d'attention qu'elle sentit des frissons lui parcourir tout le corps. Sa barbe recommençait à lui manger le visage et sa tignasse avait à nouveau besoin d'un coup de ciseaux, mais ce look de « vieux » baroudeur des mers lui seyait à merveille. Cette beauté brute, ombrageuse faisait taper son cœur trop vite. Ce regard farouche, semblant la happer, lui asséchait la bouche. Elle n'arrivait pas à se comporter normalement en sa compagnie. Elle devinait une tristesse latente. Il la bouleversait. Quand elle le voyait, elle était chamboulée, et ce sentiment ne lui plaisait pas, car il lui faisait constater qu'elle perdait tout contrôle en sa présence. L'incroyable magnétisme qu'il dégageait la rendait limite fiévreuse.

Hélas, cet échange silencieux ne dura pas. Son visage, pourtant dépourvu d'agressivité l'instant d'avant, devint aussi froid que la pierre, comme frappé d'une révélation.

— Vous n'avez pas perdu de temps, on dirait ! lui balança-t-il, cynique. Vous avez déjà aménagé chez mon Chef ! J'aurais dû m'en douter, railla-t-il. J'avais vu juste. Vous cherchez un homme à tout prix et je crois bien que vous avez fini par en trouver un !

Sa bouche si belle formait un pli amer, ses mots n'étaient que reproches.

La jeune femme déchanta encore une fois. L'élan d'empathie qu'elle avait ressenti, malgré elle, quelques instants plus tôt, fondit comme neige au soleil et la conforta dans son malaise. Elle en resta coite.

Alex rentra sur ces entrefaites. Elle comprit alors que Dalpierre l'avait sûrement vue arriver avec lui, et comme à l'accoutumée, il en tirait ses propres conclusions.

— Salut, mon pote ! Alors, ces quelques jours en vadrouille t'ont-ils apporté ce que tu recherchais ? l'asticota l'inconscient, sans se douter de ce qui se tramait.

Raphaël ne lui rendit pas son bonjour et rétorqua amèrement :

— Et toi ? Ces quelques jours t'ont-ils permis de prendre ce que tu voulais ?

Il passa son regard explicite de l'un à l'autre, narquois. Jade ne pouvait prononcer un mot. Elle savait que quoi qu'elle dise, il la condamnerait invariablement... Il était tellement buté. Rien n'avait changé. Alex, quant à lui, n'y comprenait rien.

— Qu'est-ce que tu racontes, Mec ? fit-il, en plissant les yeux.

Le boss se passait maintenant la main dans ses cheveux, déjà ébouriffés, signe flagrant de nervosité aiguë.

— Je constate que tu rentres de chez toi avec notre toute nouvelle Directrice, alors j'en déduis les conclusions qui s'imposent, insista-t-il, amèrement.

Son ami souffla de façon ostensible en posant les mains sur ses hanches :

— Mais t'es carrément à côté de la plaque mon vieux ! Je suis allée la chercher chez elle, car elle a beaucoup travaillé hier soir, et elle était si épuisée que je n'ai pas tenu à ce qu'elle rentre seule sur son scooter ! Je peux admettre que tu n'aies pas une confiance aveugle en une femme que tu connais à peine, mais je ne t'excuse pas de ne pas m'accorder ta confiance à moi ! On se connaît depuis combien de temps, Raph ? Depuis qu'on est gosses, c'est ça ? Je crois que notre amitié commence à s'émousser si tu n'es même plus capable de faire la différence ! Putain !

Heureusement, il tenait son engagement et n'en révélait pas plus...

Dégoûté, il partit d'un pas rageur sans attendre de réponse. Raphaël eut la décence de se taire. Jade ne demanda pas son reste non plus, mais n'oublia pas, en partant, de jeter un regard lourd de reproches et de lassitude envers son patron.

Hélas, il n'en avait pas fini avec elle :

— Je vous attends dans mon bureau dans cinq minutes !

— Bien, Monsieur ! décocha-t-elle.

La colère les animait l'un comme l'autre. *Encore une journée qui promettait d'être difficile*, pensa la jeune directrice. Ce n'était pas le bon jour pour la chercher, entre les événements de la veille et son inquiétude concernant son père !

Elle prit le temps de passer voir Bénédicte pour connaître les dernières nouvelles. Bob, qui faisait office de gardien de nuit et de vigile du site, lui avait cédé la place, une demi-heure plus tôt. Ayant probablement vu toute la scène, la jeune fille l'accueillit avec un air confus, mais s'abstint de tout commentaire.

Jade apprit que le Maire était parti très tôt le matin même, ce qui la soulagea. Enfin une nouvelle réjouissante...

Elle alla vers les vestiaires pour se changer. En passant devant le miroir, elle stoppa face à l'image qui s'y reflétait. Vêtue d'un simple jean clair élimé et d'un tee-shirt blanc, les cheveux détachés et à peine coiffés, elle comprit soudain l'impression qu'avait pu avoir Raphaël. Elle semblait tout juste tombée du lit...

Une fois armée de sa tenue de « toute nouvelle Directrice », comme l'avait désignée son patron quelques minutes auparavant, elle s'attarda encore un peu sur son reflet. Heureusement qu'elle avait trois robes noires en stock... Il faudrait qu'elle se débrouille pour arranger celle endommagée par Samar.

En faisant son éternel chignon bien strict, elle s'aperçut que des cernes sombres lui mangeaient le visage et que son teint était plus pâle encore que d'habitude. La nuit agitée qu'elle venait de passer, plus son agression, avaient laissé des traces qui n'étaient pas dues à une nuit de débauche comme l'imaginait son patron parano. Elle s'arma de courage, puis alla rejoindre l'antre de l'ours mal léché. En s'approchant du bureau, elle reconnut la voix haut perchée d'Angan, elle en ressentit un grand soulagement. Elle ne serait pas seule pour affronter Robinson !

À peine eut-elle franchi le seuil de la pièce, qu'une Ingrid Angan toute guillerette la cueillit dans ses bras :

— Jade ! s'exclama-t-elle, en lui mimant deux bises sur les joues, je suis si heureuse de vous retrouver !

Elle fut un peu décontenancée par cet accueil.

— Mademoiselle, bredouilla-t-elle, je suis moi aussi très contente de voir que vous êtes en forme.

— Je vous en prie, appelez-moi par mon prénom ! Et nous pourrions peut-être nous tutoyer, qu'en pensez-vous ?

Agréablement surprise, elle acquiesça avec plaisir.

— Tu as fait un travail fantastique durant toute ma convalescence et nous tenons Monsieur Dalpierre et moi-même à te remercier comme tu le mérites.

Voilà ce que nous te proposons.

La DHR impitoyable allait droit au but.

Jade jeta un œil vers Dalpierre qui semblait absent de la scène, il en regardait les protagonistes, mais paraissait ailleurs. Son visage ne trahissait aucune émotion. Sa colère était retombée pour laisser place à son éternel air austère.

— Raphaël, veux-tu annoncer la bonne nouvelle ?

Ce dernier parvint à ébaucher un léger sourire en coin qui n'atteignit pas ses yeux.

— Je t'en prie, tu en meurs d'envie, je te laisse ce privilège, railla-t-il, en évitant toujours le regard de son employée.

Angan la fixa et se frotta les mains de contentement, comme si elle détenait un secret incroyable et qu'elle s'apprêtait à le lui révéler.

— Jade, fit-elle avec emphase, à partir d'aujourd'hui, tu es officiellement la Directrice chargée des relations publiques du site « Les Bungalows du Nouveau Monde » !

La jeune femme n'en crut pas ses oreilles...

— Mais... c'est votre... euh... ton rôle, Ingrid !

Celle-ci bougea ses mains dans tous les sens comme pour se débarrasser d'un insecte agaçant.

— Plus maintenant ! Nous avons bien réfléchi et nous trouvons que tu es parfaite dans tes nouvelles attributions. Tu as su faire face pendant plus d'un mois à toutes sortes d'imprévus. Tu as géré avec calme et diplomatie, les clients les plus... comment dire... pointilleux. Tous les retours que j'ai eus sont positifs, et même plus. Tu es faite pour ce job, Jade, il n'y a aucun doute là-dessus !

— Mais, et toi ? demanda-t-elle avec intérêt.

— Moi, eh bien, je vais faire ce qui me plaît vraiment, assura-t-elle en jetant un regard espiègle vers Dalpierre. Aller à la pêche aux investisseurs avec Raphaël ! On ne sera pas trop de deux pour accomplir cette tâche, et ainsi, je pourrai le soulager pendant qu'il crée ses projets. Ça lui laissera plus de temps libre pour exécuter ses travaux. Tu vois, c'est gagnant-gagnant... parfait ! conclut-elle d'un sourire éclatant.

Jade savait que le PDG détestait faire du *lobbying* et imaginait à quel point il devait être soulagé de la bonne idée d'Angan. Elle comprenait aussi l'enthousiasme de cette dernière. Elle avait noté que la partie « relations publiques » et « logistique » ne l'intéressaient pas tellement. Elle préférait aller à la pêche aux gros poissons. Prendre soin des touristes, très peu pour elle !

Quant à elle, il fallait reconnaître que cette proposition était inespérée. Elle se dandina sur ses pieds, l'excitation de cette belle promotion la rendait joyeuse.

La journée se présentait finalement mieux qu'elle ne l'avait pensé. Elle y vit un signe encourageant pour ses autres préoccupations.

— Je ne sais pas quoi dire, confia-t-elle, dans un souffle à peine audible.

Ingrid prit ses mains dans les siennes :

— Aimes-tu ce rôle ?

— Je dois avouer que je l'adore, déclara-t-elle, sincèrement réjouie.

— Eh bien, alors c'est entendu. L'affaire est close.

Sur ce, elle se pencha sur le bureau pour attraper un dossier sur lequel était inscrit « Marceau » en gros.

— Voici ton nouveau contrat. Lis-le tranquillement chez toi, fais-nous part de tes observations, et dès demain ou dans deux jours au plus tard, tout cela deviendra officiel !

Une onde de bonheur parcourut la nouvelle *promue*. Ce début de matinée lui avait réservé une belle surprise, et peut-être qu'il en serait de même pour son père.

Sur un petit nuage, elle se sentit tout à coup plus légère. Elle était parvenue à aller, par un coup du hasard certes, là où elle le souhaitait et même plus loin encore. Jamais elle n'aurait imaginé atteindre une telle place, *Directrice* d'un tel endroit tenait du miracle !

Elle se rappela que la vie n'était pas un long fleuve tranquille et que l'on ne savait jamais où le destin nous conduirait. Elle repensa aux engagements qu'elle avait pris envers son père, mais se dit qu'elle arriverait à se débrouiller pour concilier le tout. Et puis, elle ne savait pas encore ce qu'il en était exactement de sa maladie, et, le cas échéant, ce que les médecins envisageraient...

Perdue dans ses pensées, elle se rendit compte que sa collègue avait déjà déserté les lieux... Cette femme était censée être en convalescence, non ? Elle serra son contrat contre sa poitrine et afficha un léger sourire satisfait. La voix basse et grave de son patron la sortit de sa rêverie :

— Vous êtes une personne pleine de perspectives, on dirait. Vous voilà à un poste que beaucoup envieraient, et cela en à peine cinq semaines. Félicitations, Mademoiselle Marceau, je pense que vous menez votre barque de main de maître.

Elle craignait que ce soit un reproche déguisé. Elle ne comptait pas le laisser insinuer qu'elle était opportuniste ou pire.

— Que voulez-vous dire encore ? riposta-t-elle, un peu vivement. Vous croyez que j'ai couché avec Mademoiselle Angan pour obtenir cette promotion !?

Il se leva d'un bond et vint vers elle d'un pas sûr. En deux secondes, il fut tout près, à quelques centimètres. Elle s'efforça de ne pas rompre le contact

visuel, même si ça s'avérait compliqué. Il avançait, elle reculait. Très vite, elle se retrouva acculée contre la porte, bizarrement refermée. Il posa ses mains contre le battant de part et d'autre de sa tête et se pencha vers elle, la touchant presque.

Il respirait fort, elle pouvait voir son torse se soulever sous l'effort qu'il faisait pour contenir sa mauvaise humeur, à moins qu'il ne s'agisse d'autre chose... Elle ne le quittait pas des yeux, lui non plus. Ses pupilles légèrement dilatées prouvaient son émotion. L'organe vital de Jade se contracta, ses mains devinrent moites. Elle pouvait sentir sa délicieuse odeur et voir de près ce visage dur tanné par le soleil. Il luttait, ça ne faisait aucun doute...

Leur nuit s'imposa dans la mémoire de la jeune femme. Ses caresses étaient imprimées dans sa peau. Ses mots gravés dans son esprit. Elle savait qu'elle devait réagir immédiatement sous peine de faiblir.

— Si vous ne changez pas votre attitude détestable envers moi, soutint-elle, je me verrai contrainte de refuser ce contrat.

— Vous croyez être irremplaçable ? la défia-t-il, un air moqueur plaqué sur le visage.

Ses iris sombres s'attardèrent un instant sur sa bouche.

— Je n'ai pas une si haute opinion de ma personne, Monsieur Dalpierre, mais je pense que votre collaboratrice serait très ennuyée de devoir contrecarrer ses projets maintenant qu'elle a tout planifié, argua-t-elle, fièrement, en essayant de ne pas se laisser subjugué.

Il l'examina un moment, son regard de velours bleu nuit se baladant sur son visage. Ses traits s'adoucirent. Il semblait la respirer à présent, ce qui ne manqua pas d'affoler un peu plus le cœur de la jeune femme.

— Vous avez une mine affreuse ! Vous devriez éviter de trop vous amuser si vous voulez continuer à assurer vos fonctions correctement !

C'était plus fort que lui... Il ne pouvait pas s'empêcher de la critiquer !

— M'amuser, murmura-t-elle, incrédule, vous pensez que je passe mes nuits à faire la fête, Monsieur Dalpierre ?

— Je ne sais pas à quoi vous passez vos nuits, mais en tout cas, vos traits sont tirés et vous êtes bien trop pâle.

— C'est mon teint naturel. Hélas, je n'ai pas la chance d'avoir la beauté solaire des femmes méditerranéennes, objecta-t-elle, flegmatique.

Contre toute attente, Raphaël décolla une de ses mains du vantail et la posa sur sa joue, dans un geste doux. Puis du dos des doigts, il lui effleura la peau tout en la fixant intensément. Elle frissonna des pieds à la tête, mais subit cet examen minutieux sans broncher. Ainsi emprisonnée dans les bras de son patron, avec pour seul rempart son contrat plaqué contre sa poitrine, elle n'avait de toute façon pas la possibilité de se soustraire.

— Votre beauté n'en est que plus touchante et envoûtante, susurra-t-il, la voix étonnamment éraillée.

Elle ne se sentait pas prête à revivre une situation aussi intime. Elle trouva la force de s'extirper de sa semi-torpeur et se dégagea prestement.

— À quoi vous jouez encore ? J'en ai assez de vos perpétuels changements d'humeur ! s'emporta-t-elle.

Il la rattrapa par la taille d'une main et la ramena contre le battant de la lourde porte d'un geste délicat, quoique ferme.

— Dis-moi que tu ne couches pas avec Alex !

C'était davantage une supplique qu'une question, du moins elle le ressentit ainsi.

Son cœur fit un autre bond !

— Vous êtes carrément dingue ! s'indigna-t-elle. Vous vous imaginez que je couche avec la Terre entière ou quoi !? C'est vraiment dégradant à la fin !

Il lui prit le visage entre ses grandes mains et s'inclina pour cajoler ses lèvres, cette fois-ci, elle ne s'y substitua pas. Cet homme avait le pouvoir de la laisser sans réaction lorsqu'il l'embrassait, surtout quand son baiser était aussi sensuel.

Ce qui commença par un effleurement léger se transforma très vite en un long baiser où elle se perdit. Il la goûtait comme si elle représentait le plus savoureux des mets. Elle s'abandonna complètement dans ce tourbillon d'émotions démentielles.

Elle avait beau vouloir arrêter cette mise en scène délétère, elle n'y parvenait pas, pire, elle y participait ardemment... rendant au centuple les initiatives intrusives de l'homme qui la chavirait. L'attraction qu'elle subissait la privait de toute pensée cohérente. Soudain, il stoppa net son invasion. Il était aussi essoufflé qu'elle, cependant, son visage s'endurcit en un clin d'œil. Il se redressa de toute sa hauteur, chercha son regard et le harponna.

— En tout cas, il est facile de vous embrasser, Mademoiselle Marceau. Il me semble que vous vous laissez faire, sans problème !

Ce type s'avérait fou à lier ! Il l'avait piégée et elle s'était laissé abuser « sans problème », c'est sûr. Sous l'effet fulgurant de son ressentiment et de son humiliation, elle le repoussa et lui donna une magistrale gifle, puis s'enfuit en courant, rouge de honte et de fureur !

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais frappé quelqu'un, et même si elle avait éprouvé un soulagement évident sur le moment, une demi-heure plus tard, ce n'était plus le cas ! Elle se sentait mal d'avoir réagi aussi violemment et avait peur de voir débarquer Robinson à chaque fois qu'elle percevait un bruit.

Réfugiée dans les vestiaires, elle n'arrivait plus à en sortir. Elle tremblait

encore sous l'effet de la frustration. Elle n'avait pas peur de lui, mais la violence n'étant jamais une solution, elle avait honte de s'être laissé emporter... Ce type représentait une véritable énigme, et il la rendait dingue.

Elle avait une tonne de choses à faire entre les départs et les arrivées des clients. Il fallait à tout prix qu'elle se ressaisisse pour pallier ses nouvelles obligations. Elle venait d'être fraîchement nommée « directrice », alors même si ça ne changerait pas ses habitudes professionnelles, elle tenait à se montrer digne de ce statut.

En se remémorant son mouvement d'humeur intempestif, elle songea avec un certain amusement que c'était la deuxième fois qu'elle frappait Robinson ! Elle réalisa aussi qu'il s'agissait de sa première « action » en tant que directrice officielle... Décocher une « droite » magistrale à son Président Directeur Général ! Celui-là même qui venait de lui offrir un poste aussi gratifiant qu'inespéré !

Cette pensée dissipa son trouble et une irrépressible envie de rire s'imposa. La tension de ces deux derniers jours explosa en elle au moment où elle s'y attendait le moins. Elle partit dans un énorme éclat de rire qui eut un effet divinement libérateur !

Perdait-elle la raison !?

Quoi qu'il en soit, après ce petit intermède réparateur, elle jugea bon d'oublier ses ennuis pour se concentrer essentiellement sur son travail. La jeune femme avait cette facilité de vite « passer » à autre chose. Elle s'empara de son contrat, récupéra le stylo qu'elle gardait toujours dans sa poche et parapha tous les feuillets de son nouvel engagement ! Elle signa la dernière feuille d'un geste assuré et confiant. Puis, elle saisit son portable pour annoncer la bonne nouvelle à son père, imaginant que ça lui ferait plaisir et allègerait un peu sa journée... Elle tomba sur sa messagerie, normal, il devait être à son rendez-vous. Elle raccrocha et tapa quelques mots rapidement, pour lui faire part des derniers événements, espérant ainsi lui mettre un peu de baume sur son cœur blessé.

N'attendant pas de réponse, elle se regarda une dernière fois dans la glace et s'assura que rien ne dépasse. Elle salua quelques collègues en sortant des vestiaires et se motiva afin d'entamer cette journée de travail au mieux... En passant devant le bureau d'Angan, elle déposa le contrat fraîchement signé sur son bureau. Haut les cœurs ! Pour le reste, elle aviserait le temps venu !

Comme une comédienne, elle entreprit de jouer son rôle de directrice le plus efficacement possible en laissant de côté tous les tourments qui encombraient sa tête... Le ballet des nouveaux arrivants débuta et la journée fila en un rien de temps. Comme elle le savait déjà, le travail lui permettait de barricader ses émotions personnelles.

L'été semblait s'être installé pour de bon. Les cigales donnaient tout ce qu'elles avaient dans leurs ailes. La végétation exaltée n'en finissait pas de communiquer ses effluves divins, tandis que l'air marin embaumait l'atmosphère délicatement.

Jade ne revit pas Robinson de toute la journée. Elle fit part à Ingrid de son intention de partir plus tôt. Sa « collègue » lui spécifia, une fois encore, qu'elle s'organisait comme bon lui semblait... Du moment que le travail était fait et connaissant à présent son professionnalisme, elle ne s'en formalisa pas. Angan s'avérait plutôt sympathique à vrai dire, et elle fut à la fois étonnée et ravie de ce constat. Son homologue dégageait certes un certain snobisme, mais sa droiture et sa façon de se comporter avec elle et l'ensemble du personnel la rendait tout à fait fréquentable, et bien loin de la caricature de « Cruella » qu'en faisait le Chef !

Elles avaient travaillé main dans la main pour cette première journée de collaboration et tout avait été maîtrisé au millimètre près ! Elles formaient un binôme efficace.

Elle n'avait même pas eu le temps d'aller discuter avec Alex tant elle avait été occupée. Par contre, elle l'avait aperçu avec Ingrid de l'autre côté de la cloison de verre après le déjeuner. Ils avaient l'air de se disputer... La grande blonde gesticulait dans tous les sens sous le regard patibulaire du Chef. Elle avait préféré de ne pas s'en mêler. Elle en avait assez avec ses propres ennuis. Ils devraient régler leurs conflits tout seuls en espérant que ça n'impacte pas sur le site.

Le fait que l'autre Directrice des Bungalows fut sur place, alors qu'elle-même prenait son jour de congé le lendemain la satisfaisait. Ainsi, Angan observerait comment s'organisait le staff, lorsque Jade était absente. Elle en serait sans nul doute tout à fait rassérénée, en prévision de ses futures absences.

Il faut dire que depuis le début, Jade avait mis un point d'honneur à déléguer, à ne pas se croire indispensable... C'est pourquoi, lorsqu'elle se trouvait en jour *off*, son équipe, bien briefée gérait parfaitement la situation et en cas de problème, son portable restait toujours à disposition pour la joindre. Elle considérait que son travail de cadre ne s'arrêtait pas, une fois le seuil des Bungalows franchi !

En arrivant au bar ce samedi soir, elle fut surprise de constater que son père faisait partie de la joyeuse troupe de musiciens qui assurait le show quotidien. Un regard vers Arthur lui indiqua que tout allait bien. Elle en ressentit une bouffée de gratitude et put, par là même, profiter du concert jusqu'à tard dans la nuit.

En fin de soirée, on aurait dit que les artistes n'arrivaient pas à se séparer. Il

régnait une drôle d'ambiance. Le petit bar était baigné d'une lumière tamisée et les visages des musiciens luisaient de transpiration. Ils s'étaient donnés à fond et, en ce dernier acte, ils s'appliquaient à distiller leur douce mélodie à travers leurs instruments fatigués.

La jeune femme avait vécu ce moment avec une sensation étrange qui s'était amplifiée peu à peu au creux de son ventre. Elle avait le sentiment horrible d'avoir assisté à une sorte de requiem.

Ses doutes prémonitoires se confirmèrent un peu plus tard, alors que les notes de musique s'étaient dissoutes dans l'air depuis longtemps. Installés dans son studio, les deux hommes assis sur son divan, alors qu'elle se tenait sur un tabouret en face d'eux, lui annoncèrent la mauvaise nouvelle.

La mine d'Arthur était sombre comme jamais, tandis que son compère tentait de faire bonne figure alors que sa respiration laborieuse trahissait son combat.

Elle comprit que toute la soirée, ils s'étaient efforcés de noyer leurs tourments dans la musique. « S'oublier grâce à elle », comme ceux qui l'avaient engendrée. *Évidemment...*

Comprimant ses mains nerveusement, elle se préparait au pire.

Son père prit la parole :

— Ma puce, comme tu le sais grâce à ce traître, commença-t-il, en jetant un regard faussement réprobateur au principal intéressé, j'ai quelques petits soucis.

Elle l'écouta sans réagir. Elle ne pouvait pas émettre un son tant sa gorge était serrée. Le temps paraissait suspendu.

— Alors, pour commencer, une bonne nouvelle. J'ai un nerf comprimé au niveau des cervicales et c'est pour cette raison que je ne sens plus mes doigts par moment. Quelques séances de kiné résoudront le problème.

Cette dernière acquiesça en silence et attendit la suite.

— Bon... écoute, le doc qu'on a vu ce matin m'a trouvé un truc au cœur, indiqua-t-il, platement.

Face au silence obstiné de sa fille, il prit une grande inspiration et poursuivit :

— Il semblerait que mon cœur soit un peu fatigué.

Toujours aucun mot...

— Je dois me reposer dans un premier temps, et une opération est envisageable dans un avenir proche.

— Très proche, contra Arthur, froidement.

— Ouais, acquiesça Thierry. Disons que dès lundi, je dois faire tout un tas d'examens, et ensuite, on me communiquera une date pour l'intervention.

La jeune femme accusa le coup.

— De quelle sorte d'intervention parle-t-on ? arriva-t-elle à formuler.
Son père se redressa sur le canapé, et vint prendre les mains glacées de sa fille.

— Ma puce, ne t'inquiète surtout pas. Tout rentrera dans l'ordre très vite.

— Papa, insista-t-elle. De quel genre d'opération s'agit-il ?

Son ami prit la parole, aigrement :

— Le genre qui dure des heures et dont l'issue peut être fatale ! lâcha-t-il, de la colère plein la bouche.

Sur ces mots aigres, il se leva, puis partit en claquant la porte.

Thierry secoua la tête en souriant tendrement à sa fille.

— J'ai toujours dit que ce gamin était une petite nature ! plaisanta-t-il.

Elle n'en retrouva pas le sourire pour autant.

— Ma chérie, je vais suivre à la lettre les consignes du toubib ! Je vais me reposer et passer tous les satanés examens qu'il voudra !

— Mais comment tu vas faire pour le bar... ? Je vais revenir travailler ici ! déclara-t-elle d'emblée, faisant ressortir son côté pragmatique.

Les mots avaient fusé, la libérant pour le coup de la chape de plomb qui l'écrasait. Voilà comment elle aiderait son père durant cette épreuve. Elle n'avait pas le choix. Elle s'occuperait du bar et le reste du temps, de lui. Le travail était son seul salut dans cette histoire, comme toujours... Au Diable les Bungalows, seule la santé de celui qu'elle aimait plus que tout primait !

C'était sans compter sur ce dernier, qui la regardait à présent comme si un vent de folie l'avait changée de son axe.

— Hors de question ! tonna-t-il. Arthur va gérer tout ça, on en a déjà discuté, et Shelly va travailler davantage. Elle est d'accord, et même heureuse de cette aubaine. Elle a besoin d'argent ! Quant à toi, tu gardes ta place et tu avances ! Ma fille ! poursuivit-il furieux, tu n'as pas le droit de laisser passer une chance pareille, même pour ton vieux paternel !

— Je vois que vous avez tout prévu ! Et comme par hasard, sans moi ! ne put-elle s'empêcher de rétorquer, un peu vexée.

Son père parut choqué de ses propos. Elle l'avait blessé... Ce qui la chagrina immédiatement.

— Ma puce relativisa-t-il tout en lissant ses longs cheveux tendrement, tu fais partie intégrante de ma guérison, je t'assure. Je suis tellement fier de toi. Tu crois que te voir démissionner d'un poste aussi important que le tien pour vivre une vie qui n'est pas la tienne va m'apporter du réconfort ? Avec ce que nous avons déjà traversé !

Elle savait bien que non...

— Pardon, Papa... Je suis désolée. Je croyais avoir perdu définitivement ta

confiance.

Il l'attira carrément dans ses bras, lui faisant contourner la petite table précipitamment, et la serra contre lui.

— J'ai une totale confiance en toi, ma puce, assura-t-il, en déposant un baiser sur son front. J'ai vu à quel point tu avais repris ta vie en main. Tu as retrouvé tout ton feu. Tu es forte et tu possèdes des tonnes de ressources. Arthur te considère comme sa petite sœur et il a su t'aider dans le passé, te protéger naturellement. Seulement, contrairement à ce que tu penses, il est loin d'être aussi solide que tu le croies... Je crains que tu doives à ton tour le soutenir à présent... Je devine à quel point cette histoire le perturbe. Depuis ce matin, il ressemble à un zombie ! Le petit « bœuf » de ce soir l'a un temps fait oublier, mais je vois bien qu'il n'arrive pas à gérer...

Elle plongea son regard dans celui, si doux, de son père.

— Je serai là, Papa. On fera à ta façon et je parlerai à Arthur pour lui faire entendre raison, c'est toi le « malade », il se conduit comme un enfant gâté !

— Houlà ! Tu vas le vexer, là !

— Intentionnellement, précisa-t-elle, espiègle. Je dois l'empêcher de baisser les bras.

Comme si elle n'était pas mortifiée elle-même...

— S'il n'arrive pas à dépasser son propre ressenti afin de t'apporter toute l'aide dont tu auras besoin, on ne s'en sortira pas ! J'ai dans l'idée de mettre Shelly dans la confiance, je ne sais pas pourquoi, mais je pressens qu'elle nous sera d'une aide précieuse sur ce coup-là.

— Je te retrouve, ma fille. Tu recommences à manigancer.

Il lui sourit franchement et la berça quelques instants dans ses bras où elle se pelotonna, familièrement, comme au temps de l'enfance. Malgré ses derniers propos dits de manière légère, personne n'était dupe...

Rien ne la réconfortait plus que d'être lovée ainsi dans la bienveillante douceur paternelle. Son odeur faisait office de doudou...

Calée contre son cœur malade, elle lui murmura :

— On va se battre ensemble, Papa, et tu vas guérir.

— Bien sûr, ma chérie. Je ne vois pas les choses autrement !

— Je voudrais venir avec toi lundi pour entendre ce que dira le médecin, tenta-t-elle.

Il se raidit.

— Ne crois pas encore que je veuille t'écarter ma puce, mais je n'ai pas envie que ma fille voie son père diminué... Peux-tu comprendre cela ?

Oui, elle le comprenait malgré elle. Son père était un roc à ses yeux. Elle admirait tout de lui. La façon dont il l'avait élevée, son sacrifice pour se

consacrer à elle. La liberté qu'il lui avait octroyée quand il l'avait laissée partir à Paris quelques années plus tôt, alors qu'elle avait à peine vingt ans, et malgré ses réticences... La simplicité avec laquelle il l'avait recueillie après son traumatisme. Il ne l'avait pas jugée, juste soignée, accueillie.

Alors oui, malgré son besoin de partager cette épreuve avec lui, elle l'aimait assez pour lui laisser sa dignité. Elle l'assisterait d'une autre façon en étant à l'écoute et en prenant soin de lui lorsqu'il lui en donnerait le droit.

La première chose qu'elle ferait dès le lendemain, pensa-t-elle, ce serait de prendre rendez-vous avec Robinson pour qu'il lui libère un deuxième jour de congé dans la semaine. Elle s'en fichait si son salaire en était diminué, il fallait absolument qu'elle ait plus de temps pour sa famille. Si ça passait par davantage d'heures dans ses journées déjà surchargées, elle assumerait sans problème. Le travail ne lui faisait pas peur, au contraire, il annihilait ses angoisses.

Ça tombait mal, le timing ne pouvait être plus mauvais entre son nouveau poste et le bar qui tournait plus que jamais, mais la vie se foutait bien de ces considérations matérielles, elle ourdissait ses plans sournoisement.

Elle expliquerait la situation à son boss, et si elle n'obtenait pas gain de cause, elle en référerait à Angan. Elle se sentait assez à l'aise avec elle pour tenter le coup. Elle savait que ses collègues pareraient à son absence. À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle... Et si, malgré tout, elle ne parvenait pas à ses fins, elle démissionnerait ! Qu'à cela ne tienne ! Sa famille avant tout !

Cette nuit-là, elle ne recroisa pas Arthur. Elle laissa sa porte entrebâillée afin de l'appréhender lorsqu'il reviendrait, mais le sommeil l'emporta avant.

Au petit matin, elle décida d'aller courir dans sa pinède pour évacuer le trop plein de stress qui menaçait de l'étouffer. Il était à peine six heures lorsqu'elle enfourcha son scooter. Juste au moment de partir, elle repéra la Deux Chevaux de son colocataire et meilleur ami qui débouchait tranquillement au bout de la rue.

Elle décida de l'attendre.

Quand elle le vit s'extirper péniblement de sa « carlingue », elle comprit qu'il avait passé une aussi mauvaise nuit qu'elle. Sa dégaine était encore plus déjantée qu'à l'accoutumée, il paraissait carrément amorphe. Il avait sûrement bu plus que de raison, et dormi dans sa voiture quelque part...

Quand il l'aperçut, il grimaça tout en levant les yeux au ciel. Elle l'apostropha avant qu'il s'engage dans le petit bar.

— Tu n'es pas rentré cette nuit !

— Ha, ha, ha ! T'as trouvé ça toute seule, Maman ! railla-t-il.

Il fit un mouvement pour la pousser de côté. Elle résista.

— Il faut qu'on parle, Arthur !

— Plus tard, je suis crevé, là ! Lâche-moi !

Apparemment, elle n'obtiendrait rien de plus. Vu son état et son humeur massacrate, il valait mieux remettre cette discussion à plus tard. Elle le laissa passer en lui précisant :

— Je vais courir. Ensuite, j'irai faire un tour au boulot pour m'organiser, et quand je reviens, on discute, toi et moi !

Il était déjà parti.

Elle n'avait pas l'habitude de voir son ami aussi défait, et les rares fois où ça lui arrivait, il ne se montrait jamais désagréable avec elle. C'était une première et elle n'aimait pas ça du tout. Il n'arrivait pas à gérer sa souffrance...

Ça lui rappela le jour où ils s'étaient connus.

Ce soir-là aussi, il n'avait pas la mine des grands jours... Normal, il venait de perdre son père.

Ils s'étaient rencontrés dans une boîte de nuit. Jade venait de terminer ses études dans l'hôtellerie. Elle était là pour fêter son diplôme, elle sortait d'une prestigieuse école hôtelière avec son statut de gouvernante en poche et avait en sa possession une licence en management. Lui se trouvait à un moment charnière de sa vie. Il avait abandonné ses études après la mort de son père, et avait perdu le goût de vivre.

Accompagnée de quelques amis, elle dansait lorsque cet énergumène s'était approché d'elle dans l'intention évidente de flirter un peu. N'étant pas intéressée, elle l'avait tout d'abord rembarré, puis, allez savoir pourquoi, ce grand dadais lui fit peine et elle finit par lui offrir un verre en tout bien, tout honneur.

La suite : ils avaient discuté toute la nuit et ne s'étaient plus quittés. Leur point commun, une mère aux abonnés absents ! Ils n'avaient pas eu un coup de foudre amoureux, mais un coup de foudre amical.

Après cette soirée mémorable, Arthur, sur ses conseils, avait réfléchi à ses options. Il avait uniquement son Bac en poche et ne savait que faire de sa vie. Lorsque la jeune femme lui évoqua son école hôtelière, il décida de se renseigner pour en savoir un peu plus. Il opta pour la cuisine. Les raisons : avec un tel savoir il pourrait travailler partout sur la planète, et comme il avait le projet depuis de nombreuses années de faire le tour du monde, la voie de l'hôtellerie paraissait évidente. Ce choix commun renforça leurs liens irrémédiablement et ils devinrent amis.

Une fois dans son cursus, le jeune homme s'était spécialisé dans plusieurs secteurs... La cuisine, en premier lieu, puis la pâtisserie, l'art du chocolat, l'œnologie et pour boucler la boucle, la boulangerie ! Il s'avérait un insatiable apprenti, tout l'intéressait, il avait trouvé sa voie, mieux que ça, une vocation !

En un temps minimum, il empocha un maximum de diplômes. Après ça, n'oubliant pas son rêve initial, il partit sur les routes.

Durant tout ce temps-là, ils se rapprochèrent et devinrent inséparables. Lorsqu'il revint de ses pérégrinations, l'idée de s'associer avec Thierry dans le bar-restaurant de ce dernier coulait presque de source. Son propre père, décédé, lui avait laissé un petit pécule, il l'investit naturellement dans l'affaire. Le sang neuf qu'il amena dans le petit troquet le reboosta considérablement et les deux hommes tissèrent au fil du temps un lien très étroit, renforcé par leur passion commune pour la musique. Quand Jade avait quitté le nid, pour tenter sa chance dans la capitale, son complice avait comblé son absence...

Ils s'étaient fait du bien les uns les autres, en quelque sorte, et une véritable famille avait vu le jour, la leur...

La jeune femme connaissait Arthur depuis six ans.

Elle courut pendant trente minutes aussi vite qu'elle le put. Son corps était en manque d'endorphine et sa tête en redemandait.

Quand elle aperçut la mer en contre bas, elle ne put réprimer l'envie de s'y rendre pour fouler le sable fin de la petite plage, une sorte de rituel.

Elle quitta ses baskets et ses chaussettes, puis plongea ses pieds dans la fraîcheur de l'eau salée. Elle ferma les yeux tant la sensation était délicieuse.

Moite de transpiration après sa course effrénée, ce bain de pieds la revigora.

Quelques minutes plus tard, elle fixa son regard sur l'horizon. Elle mit sa main en visière pour protéger ses yeux du soleil rasant, et inspira à fond. La nouvelle de la maladie de son père l'avait ébranlée, mais elle n'arrivait pas à croire qu'il ne s'en sortirait pas. D'habitude, le fait de se donner à fond comme elle venait de le faire lui permettait d'évacuer ses angoisses, néanmoins ce matin-là, ça ne suffisait pas. Les idées noires s'accrochaient, et emplissaient sa tête.

Elle avait besoin que son meilleur ami croie, lui aussi, à sa guérison, qu'il la rassure comme il le faisait en temps normal, sinon elle était certaine de ne pas tenir le coup malgré l'opinion de son paternel. Celui-ci aurait besoin dans les prochaines semaines de tout leur soutien, et de leur optimisme, à tous les deux !

Soudain, une idée s'insinua en elle. Et si son père avait minimisé les faits pour la rassurer ? Il ne lui avait pas clairement expliqué son mal... Et si Arthur détenait une autre vérité ?

L'attitude de son pseudo frère la laissait circonspecte, elle avait peur que la situation ne s'avère encore plus grave qu'elle l'imaginait. Avant que toutes ces interrogations ne la submergent totalement, le besoin urgent de plonger dans cette immensité la foudroya ! La mer avait toujours eu des bienfaits incroyables sur elle. Quand elle était enfant, elle se rendait souvent dans le coin avec son

père pour s'amuser et se ressourcer lorsque l'abandon de sa mère était trop oppressant. Sentir l'eau saline cajoler sa peau l'avait toujours rassérénée. Ondoyer dans son flux revigorant se révélait rédempteur.

Lors de son combat pour sortir du miasme de la drogue, elle venait ici chaque jour. Arthur la forçait à courir inlassablement jusqu'à ce que le besoin de galoper remplace complètement celui des substances vicieuses. L'endorphine s'avérait un ersatz incomparable.

Attirée irrémédiablement, elle ne réfléchit plus et se déshabilla à toute hâte sans oublier de jeter un coup d'œil aux alentours pour être sûre d'être seule. Ceci dit, un dimanche matin avant sept heures, elle avait peu de chance pour tomber sur un fanatique comme elle ! L'heure indue garantissait sa tranquillité.

Avec ses seuls sous-vêtements en coton blanc en guise de maillot de bain, elle s'élança dans l'écume et plongea. Elle nagea un moment pour se réchauffer. À cette heure-ci, l'eau était glacée.

Une fois exténuée de s'ébattre ainsi dans son élément préféré, elle regagna la petite crique. Il ne fallut pas longtemps pour que ses membres s'engourdissent à nouveau. Complètement frigorifiée, elle claquait même des dents ! Et elle n'avait pas de serviette, réalisa-t-elle ! Quelle idiote ! Il ne faudrait pas qu'elle se plaigne si elle attrapait un bon rhume !

Elle entendit un bruit, elle s'accroupit précipitamment. Ayant jeté négligemment ses vêtements près des arbres un peu plus haut, elle ne pouvait pas les atteindre. Sa peau commençait à se marbrer sous l'effet du froid. Alors qu'elle serrait ses bras contre sa poitrine pour essayer de trouver un peu de chaleur, Robinson fit son apparition dans son champ de vision.

Non ! Pas lui !

Un petit sourire goguenard naquit au coin des lèvres de ce dernier. Elle reconnut ses affaires dans sa main.

Le mufle !

— C'est à vous, non ?

Question purement rhétorique

— Donnez-moi ça tout de suite ! enragea-t-elle, complètement glacée.

— Je devrais vous laisser ainsi jusqu'à la fin des temps, argua-t-il. Je tiens enfin ma petite vengeance, on dirait, continua-t-il, sur le même ton moqueur tout en s'avancant dangereusement.

Elle se tut. Visiblement à sa merci, elle préférait ne pas argumenter. Elle se contenta de lui lancer des œillades pleines de rage. Quand il fut assez près d'elle, son attitude changea. Son air narquois se transforma en quelque chose de plus sombre. De l'inquiétude...

— Vous êtes gelée ! constata-t-il, en se penchant sur elle.

Sans préambule, il la saisit par les épaules pour la ramener vivement contre son torse. Elle n'eut pas le temps de réagir. Elle se retrouva plaquée contre Robinson et la sensation de chaleur qu'elle en éprouva fut délicieuse. Grelotant de froid, il la frictionna vigoureusement. Ses larges mains chaudes sur son corps transi étaient une véritable bénédiction. Elle repéra alors sa tenue, short et tee-shirt. Lui aussi courait. Il sortit une veste de nulle part et l'emballota avec.

— Qu'est-ce qu'il vous a pris ? Vous êtes inconsciente ou quoi ?! la gronda-t-il, comme s'il s'adressait à une enfant.

— Je nage tout le temps ici, soutint-elle, entre deux claquements compulsifs.

— L'eau est encore trop froide ! Et il a plu cette nuit, je vous signale ! continua-t-il, sur le même ton.

Inutile de discuter, elle savait que ça ne servirait à rien. Elle avait l'habitude de venir nager, même aussi tôt, mais aujourd'hui, il est vrai qu'elle se trouvait fragilisée par une nuit sans sommeil et des soucis plein la tête. Elle arriva non sans mal à se libérer de la poigne de Robinson.

— Pouvez-vous me rendre mes vêtements, s'il vous plaît ?

— Vous parlez de ce micro short et de l'espèce de haut qui ne recouvre rien ?

Mais quel âge avait-il ? Un siècle de retard au moins ?!

Elle leva les yeux au ciel et lui arracha sa tenue des mains. Elle quitta la veste de son « sauveteur » à regret, et se revêtit rapidement. Bon, il fallait bien reconnaître que son ensemble de sport ne lui était d'aucun secours pour la réchauffer.

Raphaël la regarda faire et lui remit la veste sur le dos, comme s'il avait capté ses pensées. Son regard autoritaire ne souffrait aucune contestation. Elle fut, malgré elle, ravie de la douce chaleur que lui procurait le vêtement encore imprégné de l'odeur de son propriétaire.

— Vous avez une sale mine, la rabroua-t-il.

— Merci beaucoup ! C'est trop aimable, rétorqua-t-elle, en essorant ses cheveux maladroitement.

Il posa une main sur son épaule dans un geste attentionné et lui signifia :

— Je ne cherche pas la bagarre. Je vous trouve fatiguée et même un peu triste, nota-t-il, de sa belle voix rauque.

Elle ne répondit rien, elle ne savait jamais à quoi s'attendre avec cet individu. Il soufflait le chaud et le froid en permanence, elle n'avait pas oublié l'épisode du baiser sournois !

— Venez, on va marcher un peu, décida-t-il en lui prenant la main.

De mieux en mieux.

Ce simple contact la fit frissonner. Il se méprit sur cette réaction et l'attira sous son bras pour la réchauffer encore. Elle n'émit aucune objection. Calée ainsi, elle se sentait à sa place... Cette proximité lui parut aussi bizarre qu'enivrante. Son cœur en profita pour s'emballer un peu.

Ils marchèrent un moment, étroitement enlacés, puis Raphaël rompit cet interlude hors du temps.

— Je voudrais vous présenter mes excuses pour hier.

Alors là, elle ne s'y attendait pas ! Où était passé Robinson ?

— C'est à moi de m'excuser de vous avoir encore frappé, s'amenda-t-elle, en affichant une moue penaude.

— Avec vous, il ne faut pas se fier aux apparences... Vous savez vous défendre ! Il n'y a aucun doute là-dessus ! plaisanta-t-il.

Il porta la main à son menton et le frotta en tordant sa mâchoire.

Ce geste la décripa un peu.

— Vous avez une sacrée droite ! assura-t-il, amusé.

— On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a ! ajouta-t-elle, pour poursuivre sur la carte de l'humour.

Cette petite trêve avec son employeur était la bienvenue. Malgré sa défiance, elle n'avait pas la force de se chamailler avec lui ce matin. Elle avait l'impression d'être au bord des larmes en permanence. Sa baignade l'avait ragaillardie sur le moment, mais de nouveau, elle se sentait mal, oppressée. Comme s'il ressentait son chagrin, il s'arrêta afin de sonder son regard. Pour une fois, il paraissait vraiment attentionné. Ses iris bleutés se firent inquisiteurs et Jade eut la sensation étrange qu'il pouvait lire en elle. Il n'en fallut pas plus, elle sentit les larmes contenues depuis la veille affluer et couler sur ses joues. Le contraste de leur chaleur sur sa peau glacée lui arracha un soupir d'abandon.

— Hey, murmura-t-il, en récoltant ce débordement salé entre ses pouces. Que se passe-t-il ? C'est la première fois que je vous vois dans cet état. Je vous croyais indestructible...

Alors, c'est ainsi qu'il la percevait... Cette idée la flatte. Il ne la jugeait pas comme une petite chose fragile, et ça faisait du bien. Elle ne savait pas exactement si c'était le véritable Raphaël qui se trouvait devant elle à ce moment précis, ou bien son jumeau gentil, mais, soudainement, la digue lâcha et elle se confia à lui sans retenue.

Elle lui expliqua son père et la relation qu'elle partageait avec lui. La réaction de son meilleur ami face à sa maladie et ses propres craintes. Les mois à venir qu'elle appréhendait tellement... Tout lui vint naturellement dans une longue litanie rédemptrice, comme s'ils se connaissaient depuis toujours, et que leur passif compliqué avait été gommé...

Curieux, tout de même, songea-t-elle, qu'on lui ait envoyé un tel messenger en guise de confesseur...

Quand son récit s'acheva et qu'elle reprit conscience de son environnement, elle réalisa qu'ils étaient tous les deux assis contre le tronc séculaire d'un pin. Raphaël se tenait derrière elle, il l'avait positionnée, sans qu'elle en prenne garde, entre ses jambes. Combien de temps avait duré son déballage ? Il l'entourait de ses bras, son menton posé sur le sommet de son crâne. Ainsi calée, elle se sentait étrangement bien... C'était quoi, ce trip ? Était-elle en train d'halluciner ?!

À en croire les bras qui vinrent l'encercler plus étroitement et la bouche qu'elle sentit soudain effleurer sa nuque, tout cela était bien réel. Celui qui la retenait contre sa chaleur, l'étreignit et déposa une kyrielle de baisers dans son cou. Dégageant son épaule de ses doigts audacieux, il poursuivit son chemin, faisant naître dans son ventre, des élancements merveilleux. Ce traitement divin lui fit perdre pied et elle gémit de bien-être. Il approcha la bouche de son oreille et lui confia :

— J'ai essayé de te résister par des tas de stratagèmes plus ou moins foireux, ricana-t-il, mais rien n'y fait. Tu es dans ma tête en permanence. Je ne peux plus lutter.

Même son rire aux consonances viriles était renversant...

Ces derniers mots reflétaient une sorte d'évidence douloureuse. Elle se retourna et se positionna à califourchon sur lui, sans aucune gêne. Elle glissa ses doigts dans ses mèches indisciplinées et l'embrassa à pleine bouche. Aucune entrave, zéro retenue. Dans un grognement de satisfaction avéré, il lâcha prise et la plaqua contre son torse dur et chaud. Peu à peu, il déplaça ses mains sous ses vêtements, palpant sa peau nue, frissonnante de plaisir. Il la caressa sensuellement, avidement. Il n'oubliait rien. Les épaules, le dos, le ventre, les seins... De son côté, la jeune femme quitta le soyeux de ses cheveux pour migrer sur son cou tonique, ses épaules larges, son corps idéalement proportionné. Leur baiser se fit plus profond, plus vibrant... Ça devenait brûlant...

Ils n'allaient quand même pas s'accoupler en pleine nature comme des animaux en rut ! Jade recouvra ses esprits malgré le tumulte des sensations démentes qui faisait rage en elle. Elle se dégagea et se releva d'un bond. Il en fut décontenancé un instant, puis se redressa à son tour, essoufflé, groggy. Elle put constater à quel point il était prêt à l'action... Elle en rougit de gêne à moins que ce soit d'envie...

— Rentrons aux Bungalows, lui dit-il de sa belle voix que le désir rendait divinement éraillée.

Elle secoua frénétiquement la tête comme pour chasser cette idée alléchante.

— Je ne peux pas venir maintenant. Il faut que je parle à Arthur et je dois aller me changer avant de prendre mon poste. Peux-tu me recevoir en début d'après-midi ? Je voudrais établir avec toi et Mademoiselle Angan un aménagement qui me permettrait d'être aux côtés de mon père tant qu'il aura besoin de moi.

Malgré la frustration visible que ces mots provoquèrent chez lui, il n'insista pas. Il semblait comprendre. L'attention qu'il témoignât à son égard paraissait sincère. Elle découvrait un autre homme. Radicalement différent.

— Je t'attends à quatorze heures et on verra ce qu'on peut faire, consentit-il. Il passa la main dans ses cheveux et se recomposa lui aussi une contenance plus adaptée.

Se pourrait-il qu'ils repartent sur de nouvelles bases tous les deux ? Elle n'osait y croire. Cette nouvelle facette qu'elle entrevoyait chez l'homme à ses côtés ne manquait pas de charme et ressemblait au portrait que lui avait fait Alex. Avec ce Raphaël-là, elle était prête à franchir le cap, à tenter quelque chose. Et le baiser démentiel qu'ils venaient de partager n'allait pas la contredire. Ce « flirt » ne ressemblait pas aux précédents... L'abandon dont il avait fait preuve le prouvait.

Elle repensa aux jours à venir et à ses engagements vis-à-vis de son père qui restait sa priorité absolue. Le moment lui paraissait mal choisi pour entamer une relation amoureuse ! Mais que son boss était craquant, une fois débarrassé de son masque... Elle le matait tandis qu'ils se dirigeaient vers sa voiture et elle en avait l'eau à la bouche.

Avec son short et son tee-shirt noirs, son corps magnifique était exposé dans les moindres détails. Quant à son visage...un fantasme... La virilité incarnée avec un soupçon de douceur qui le rendait irrésistible. Mais ce qu'elle préférait, c'était ses yeux aussi insondables que la profondeur des océans. Elle aurait pu se noyer dans ce regard hypnotique. Un tel spécimen lui en rappela fatalement un autre... Et cet autre l'avait détruite, autrefois...

Que fallait-il qu'elle fasse ? Donnerait-elle une chance à leur histoire s'il lui en offrait l'occasion ? Prendrait-elle ce risque une fois qu'elle serait prête ?

Elle n'en savait fichtre rien. Par contre, elle constatait, une fois de plus, que cet homme était loin de la laisser indifférente...surtout sous ce nouveau jour...

Une heure après, une fois douchée et habillée, elle toqua à la porte d'Arthur. Elle avait vu son père avant de monter et savait que son ami n'avait pas encore refait surface.

Comme il ne répondait pas, elle entra. Pratique, elle connaissait ses habitudes... il ne fermait jamais les portes. Contrairement à ce qu'elle croyait, il

n'était pas en train de ronfler dans son lit, mais lui aussi déjà douché et prêt pour sa journée. Une grande tasse de café fumante posée sur la table basse devant lui, assis dans son fauteuil en cuir vintage, les jambes écartées dans une posture typiquement masculine. Immobile. Ses cheveux blonds, un peu trop longs, dégouлинаient encore après sa douche. Il paraissait perdu.

Le regard qu'il lui lança l'atteignit en plein cœur. Il l'attendait et il était malheureux. Elle se précipita et tomba à genoux à ses pieds afin de se blottir contre lui. Ils restèrent ainsi un long moment sans rien dire. Là, l'un pour l'autre, tout simplement.

Puis, elle murmura contre son cœur :

— Il faut qu'on soit ensemble pour affronter ça.

Il lui caressa le dos sans émettre un son. Elle s'extirpa de sa position initiale et s'assit sur la table basse en face de lui. Elle attrapa le mug, but une gorgée du précieux breuvage et le lui tendit. Il en avala une lampée, puis le reposa.

— Parle-moi, le supplia-t-elle, les yeux aussi embrumés que ceux du jeune homme.

Elle le vit déglutir plusieurs fois, puis les larmes surgirent.

Des larmes ! Il n'était pas coutumier de ce genre de démonstration... Elle emmêla ses doigts aux siens et l'incita à poursuivre d'un regard appuyé.

— Je ne supporterai pas de perdre un autre père, avoua-t-il, dans un sanglot.

Elle fut à deux doigts de fondre en larmes à son tour...

— Qu'est-ce que tu racontes ? le gronda-t-elle, néanmoins. Papa ne va pas nous quitter, il est bien trop jeune pour ça ! J'ai eu le temps d'appeler son docteur en revenant de mon footing. Il m'a rassurée. Il m'a dit qu'il fallait qu'il se ménage sinon son état empirerait, mais il m'a certifié qu'il avait toutes ses chances.

— Je sais ce qu'a dit le spécialiste ! J'y étais ! rétorqua-t-il, en colère.

Elle sentit l'angoisse l'assaillir.

— Pour reprendre ses mots, il a précisé que l'opération qu'il doit absolument subir est « très délicate » ! expliqua-t-il, les dents serrées par la peur.

— Bien sûr que cette intervention est risquée, mais elle est indispensable, et nous devons faire en sorte qu'il se ménage le plus possible avant, pour qu'elle réussisse. Tu dois être fort, Arthur. Je n'y arriverai jamais sans toi. Tu n'as pas le droit de baisser les bras. Papa t'aime comme un fils, il sent ta tristesse, et ça le démolit !

Son ami se redressa promptement et essuya ses larmes tout aussi prestement. Ces derniers mots semblèrent le percuter de plein fouet. Il inspira profondément, puis se ressaisit.

— Tu as raison... Excuse-moi. Cette nouvelle m'a choqué. Je ne m'y attendais pas. J'ai eu peur, expia-t-il, penaud.

Elle le comprenait tellement... Il se leva entraînant Jade en la serrant dans ses bras comme jamais. Puis, il saisit sa main, la gratifia d'un grand sourire et lui lança :

— Allons annoncer à ton père qu'il n'aura plus droit à l'erreur, que nous allons le fliquer vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Je vais mettre en place un système de surveillance tellement élaboré qu'il ne pourra pas essayer un verre sans que je le sache !

Cette nouvelle attitude la ravit. Elle avait retrouvé son ami fidèle. Tout se passerait bien...

- 9. *Un peu de douceur dans ce monde de brutes...* -

Quand elle arriva aux Bungalows, après un repas avec les deux hommes de sa vie, riche en émotions, elle tomba sur une scène des plus touchantes...

Au milieu du hall, Raphaël était accroupi, un genou à terre devant une adorable petite fille. L'enfant devait avoir deux ou trois ans et elle avait une petite frimousse craquante. Étant métisse, elle possédait une crinière fantastique qui encerclait un visage aussi mutin que radieux.

Le PDG tenait dans sa main un bol rempli de fraises et l'offrait au regard gourmand de la gamine. Elle se dandinait sur ses pieds, n'osant franchir la tentation d'en chiper une... Raphaël jeta un œil complice vers un couple assis à l'accueil. Ce devait être les parents de la petite fille. La mère fit un signe de tête pour lui signifier qu'il pouvait poursuivre. Il prit délicatement une fraise dans sa main et la présenta, paume grande ouverte, devant le nez de la petite. Après un regard plein de convoitise, le petit ange se pencha et alla gober le fruit rouge directement dans la main de son bienfaiteur. Celui-ci éclata de rire...

Jade reçut cette mélodie aux notes basses et suaves au creux de son ventre. Ce son l'atteignit en plein cœur. C'était merveilleux d'entendre rire cet homme. Si touchant... Renversant !

À ce moment-là, elle perçut un mouvement au-delà de cette scène. Alex assistait également à ce spectacle et parut aussi surpris qu'elle, mais son visage rayonnait de joie, donnant l'impression d'être témoin d'un miracle.

La fillette, les joues gonflées par sa gourmandise, se précipita dans les bras de son père et la petite famille sortit, le sourire aux lèvres. Raphaël se remit sur ses pieds et aperçut Jade. Il avait toujours le bol à la main. Il s'approcha d'elle nonchalamment, le regard badin et lui joua exactement la même scène.

Les yeux rieurs, elle se pencha et prit le fruit délicatement dans sa bouche,

sans omettre de léchouiller un peu la main de Robinson au passage.

De nouveau, il se mit à rire. La métamorphose de son visage s'avérait spectaculaire et elle était, cette fois-ci, aux premières loges pour l'admirer. Ils restèrent quelques secondes les yeux dans les yeux, puis il l'incita à le suivre dans son bureau où sa collègue les attendait.

En partant, elle lança un regard à Alex qui n'avait pas bougé de place et qui les épiait les bras ballants et la mâchoire décrochée. Elle pouffa dans sa main et s'empressa d'emboîter le pas de son patron.

Une heure après, tous les protagonistes étaient d'accord pour lui octroyer le temps nécessaire durant la convalescence de son père. Ils aviseraient après l'opération...

La jeune femme était satisfaite et un peu étonnée de la facilité avec laquelle tout cela s'était mis en place. Les « chefs », très contents de son travail, l'avaient naturellement épaulée dans ce moment délicat. Elle leur avait assuré que l'ensemble du staff assumerait.

Quant à elle, elle serait aussi efficace qu'à l'accoutumée. Ingrid, de son côté, avait convenu d'essayer d'être sur le site chaque fois que Jade n'y serait pas. Cette femme était décidément pleine de surprises. Encore une fois, elle constata à quel point, seule la réussite de l'hôtel était importante à ses yeux. Elle s'investissait à fond à ce seul but, et ne comptait pas les heures.

Trois autres semaines s'écoulèrent, et en ce mois du juillet, le site affichait complet. Les critiques le concernant étaient dithyrambiques, et leur portée bien au-delà de la région. Le Maire avait largement participé à son encensement, même si Raphaël ne l'entendait pas de cette oreille... Comme l'avait prédit Ingrid, Samar avait de nombreuses connaissances dans tous les secteurs et il aimait étaler son récent « savoir » écologique. Il n'oubliait pas l'enjeu qui en encourageait, un nouveau mandat pour la mairie avec, à l'appui, un poste de député ! Pour décrocher ce *Graal*, il était prêt à revêtir n'importe quelle casquette ! Apparemment, il avait même choisi d'oublier le contentieux évident qu'il y avait entre lui et le Président des « Bungalows »... Le rôle de député, vert ou pas, le faisait saliver... En bon politicien avéré, il avait saisi cette opportunité qui le rachetait peu à peu de ses ennuis passés et retournait en même temps ses concitoyens les plus sceptiques... Il était très fort !

Jade, à l'instar d'Angan, se réjouissait des retombées positives pour le site, mais elle constatait que Raphaël, de son côté, semblait s'en moquer éperdument. L'acrimonie qu'il ressentait vis-à-vis du Maire prenait vraisemblablement le dessus.

Durant cette période, Jade n'eut pas une minute à elle.

Son travail s'organisait bien. L'entente avec Ingrid était au beau fixe, son patron se montrait conciliant, et même agréable. Tout arrivait ! Cependant, elle ne le voyait guère. Et ils n'avaient jamais reparlé de ce qui s'était passé dans la crique. L'avait-elle imaginé ?!

Elle passait toutes ses pauses aux cuisines en compagnie d'Alex à qui elle essayait de démontrer les qualités de « Cruella », comme il la nommait... et tout le reste de son temps libre aux côtés de son père.

Il avait fait ses séances de kiné et le problème de ses doigts « engourdis » s'était nettement amélioré. Chose primordiale pour son moral, car il pouvait continuer à jouer du saxo avec ses amis. Les petits concerts avaient d'ailleurs toujours autant de succès, et c'était le seul privilège qu'il avait, et encore, Arthur choisissait des morceaux où le saxo n'avait pas la vedette !

Jade, son meilleur ami et, à présent, Shelly, sur place à temps plein, veillaient au grain pour décharger le « convalescent » de toute activité jugée fatigante. Le cuisinier lui servait des plats sans graisse et sans sel. La jeune étudiante lui concoctait des jus de fruits vitaminés à longueur de journée... Quant à elle, elle donnait un coup de main au bar dès qu'elle était libre et, chaque jour, elle marchait en sa compagnie.

Tout était très bien coordonné et Thierry détestait ça !

Il appelait Arthur « Madame Doubtfire », Jade « petite maman » et Shelly « Mata Hari », car elle le dénonçait au moindre mouvement suspect !

La jolie Américaine et son meilleur ami s'étaient rapprochés. Elle n'avait pas trouvé le temps de discuter à ce sujet avec lui, cependant il y avait des signes qui ne trompaient pas. Les regards énamourés que la jeune fille décochait à Arthur ne laissaient aucun doute. Son soi-disant fiancé de Wall Street n'avait pas l'air de lui manquer beaucoup... « Loin des yeux, loin du cœur... » Ces deux-là n'étaient pas encore vraiment ensemble, mais ça ne saurait tarder.

L'opération de Thierry approchait à grands pas. La date avait été fixée au vingt août. Soit, un mois plus tard.

Au cours des quatre semaines suivantes, Jade ne vit plus du tout son boss. Elle sut par Ingrid, de laquelle elle s'était considérablement rapprochée, qu'il était parti avec Alexis, l'ingénieur écologue prodiguer leurs bons conseils pour les transformations des palaces de la famille. D'après son homologue, le travail s'avérait colossal.

En cette fin de semaine, les deux femmes sirotaient un cocktail « Arthur » dans le jardin. Assises sur un banc, face à la mer, elles avaient décidé de souffler un peu.

Jade avait remarqué les visites de plus en plus nombreuses de sa collègue

dans les cuisines d'un certain Chef. Puisque ce dernier restait muet comme une carpe à ce propos, elle décida de sonder sa consœur devenue, au fil du temps, plus proche :

— Que penses-tu de notre honorable Chef ? commença-t-elle malicieusement.

La jeune femme rosit un peu, chose extrêmement rare chez elle, et répondit dans un souffle :

— Je le trouve trop canon...

Jade en avala de travers.

— Ben quoi ? ajouta la blonde incendiaire, tu ne penses pas la même chose ? Pourquoi es-tu toujours fourrée chez lui ?

Se pourrait-il qu'elle soit jalouse ?

De son côté, elle avait remarqué les regards appuyés que le Chef et la manager générale échangeaient depuis quelque temps, et apparemment, ses doutes se confirmaient...

— C'est un ami pour moi, Ingrid. Je t'assure que tu n'as rien à craindre, biaisa-t-elle.

Sa collaboratrice sourit et lui fit un clin d'œil, éloignant tout malentendu. Elle ne s'était pas trompée, les choses avaient évolué entre ces deux-là.

— Je sais ; toi, tu préfères les grands bruns ténébreux, tendance taciturne, rétorqua, à son tour, la blonde.

Un partout !

Ce fut à son tour de rougir.

— Bon, écoute, on est deux filles du même âge à peu près, on ne va pas se la jouer « coincée » ! Je t'aime bien, Jade, et j'ose espérer que c'est réciproque, alors on va plutôt se serrer les coudes ! Qu'en penses-tu ?

Oui, maintenant elle en était persuadée, cette grande gigue allait devenir une véritable amie ! Elles levèrent leurs verres en signe d'assentiment. Puis Jade reprit :

— Tu ne m'as pas répondu...

— Il me déteste ! Depuis le premier jour, il m'a prise en grippe, alors hélas, l'idée de le mettre dans mon lit me paraît illusoire.

Elle n'avait pas froid aux yeux.

— Vous avez deux tempéraments très forts, il faut que l'un d'entre vous lâche un peu de lest.

Est-ce que la femme à ses côtés connaissant le surnom explicite que lui donnait Alex ? Cruella...

— Eh bien, ce ne sera pas moi ! répliqua cette dernière, furax. Y'en a marre de tous ces machos qui croient être les maîtres du monde et qui nous prennent

pour le sexe faible !

— Tu te trompes. Alex est un gros nounours, il suffit de savoir l'amadouer. Il aboie, mais ne mord pas !

— Le pire, rebondit Ingrid au comble du désespoir, c'est que je perds tous mes moyens face à lui. Il me rend aussi molle que du Chamallow, alors je ne sais pas pourquoi, mais ça m'énerve, et je finis toujours par la jouer maîtresse SM !

Jade explosa de rire. Qui eût cru que sous ses airs snobs et glaçants, sa « cheffe » possédait un cœur d'artichaut ? Ceci-dit, *Cruella* ne lui seyait pas du tout ! Plutôt *walkyrie*, oui ! Sacré tempérament !

— Tu sais, je crois que c'est pareil pour lui. J'ai vu le changement opérer, et comment il te regardait. C'est peut-être vrai qu'au début il ne pouvait pas te supporter, toutefois les choses ont évolué, crois-moi. Je sais reconnaître un regard intéressé lorsque j'en vois un.

Ce fut au tour d'Ingrid de pouffer.

— Ah oui, alors tu as sûrement remarqué que le beau Raphaël n'avait d'yeux que pour toi ? se moqua-t-elle.

— C'est plus compliqué. Robinson...

— Robinson !?

— Je l'appelle comme ça depuis que je l'ai vu pour la première fois dans la pinède, la veille de mon embauche.

La blonde partit d'un grand éclat de rire, aussi étonnant que celui d'Alex...

— Pas mal trouvé ! nota-t-elle, hilare. Je me souviens lui avoir « conseillé » de se débarrasser de tous ses poils la veille de l'ouverture... C'était toi, la furie de la pignade ? tilta-t-elle dans un éclair de lucidité en se tournant vers elle.

— J'ai bien peur que oui. Tu étais au courant ?

Sa nouvelle copine partit encore d'un grand éclat de rire, puis précisa :

— Ce jour-là, Raphaël est revenu de son footing d'une humeur massacrate, enfin, je veux dire plus massacrate encore que d'habitude, ironisa-t-elle. Je ne te remercie pas sur ce coup-là. J'ai bien cru qu'il allait repartir, pas plus tôt arrivé aux Bungalows ! ajouta-t-elle encore sur le ton de l'humour. Bon enfin, explique-toi ! Pourquoi est-ce si compliqué ?

— Tu connais Robinson depuis un moment, je crois, donc tu sais ce qu'il a vécu.

Le regard de sa collègue s'assombrit. Elle acquiesça.

— Depuis que j'ai commencé mon travail ici, nous avons alterné le chaud et le froid lui et moi.

Elle expliqua en détail l'historique de sa relation avec son patron.

Ingrid se trouva être une « oreille » attentive.

— Tu es ce qu'il pouvait lui arriver de mieux, conclut-elle, comme si c'était

une évidence. Je vois à quel point il est attiré par toi. Pour le moment, il choisit le déni, mais ça ne durera pas... Et toi ? Que ressens-tu pour lui exactement ? s'enquit-elle, attentionnée.

— Tu as plus de points en commun avec Alex que tu le crois, en tout cas ! s'exclama Jade, le sourire aux lèvres.

— Pourquoi tu dis ça ? l'interrogea son interlocutrice, perplexe.

— Parce que tu fais la même synthèse que lui à ce sujet...

— Normal, on le connaît tous les deux très bien, admit-elle. Cependant, tu n'as pas répondu à ma question, qu'éprouves-tu toi ?

— C'est très confus dans ma tête. Lorsque je ne le vois pas, il me manque, et quand on se parle, il finit la plupart du temps par m'exaspérer, même si j'avoue qu'il se montre plus conciliant depuis peu.

Ingrid posa la main sur son bras au moment où son portable vibra.

— Bon, je crois qu'on est dans la mouise, toi et moi. On ne résoudra pas nos problèmes sentimentaux aujourd'hui, alors autant aller bosser. Demain, une nouvelle horde de touristes arrive, et le chassé-croisé promet d'être épique. C'est le plus gros week-end de la saison !

Sur ce, elle prit l'appel et partit au pas de course. Jade se mit à rire. C'était ça, Ingrid Angan, une véritable tornade !

Elle ne savait pas si cette dernière était compatible avec son pote, mais elle avait apprécié ce petit moment avec la jeune femme, et elle comptait bien l'aider à s'attirer les bonnes grâces du Chef.

Le Docteur avait félicité Thierry quant à son hygiène de vie sous le regard amusé, mais fier de sa garde rapprochée !

La veille de l'opération, sa fille, trop angoissée pour passer la journée auprès de lui comme elle l'avait prévu initialement, se rendit aux Bungalows.

Elle eut la surprise d'y trouver son patron. Elle l'aperçut dès son arrivée sur les marches de l'accueil où il discutait tranquillement avec Bob, l'homme de sécurité.

À les voir tous deux assis côte à côte, on n'aurait su dire lequel était le plus impressionnant... Raphaël était vêtu de noir des pieds à la tête, chose inhabituelle chez lui. Ça le rendait encore plus sauvage. Bien qu'en l'observant ainsi, palabrer paisiblement avec le vigile, elle réalisa à quel point, il avait évolué. Il y a quelques semaines, il ne parlait à personne et restait planqué dans son bureau à longueur de journée...

Quand il l'aperçut, un trouble aussi fulgurant que flagrant traversa ses magnifiques prunelles sombres... Il se leva, topa dans la main de Bob et vint vers elle d'une démarche assurée. Son visage se teinta d'inquiétude.

— Jade ! Ce n'est pas demain qu'on opère votre père ?

Aucun geste tendre pour leurs retrouvailles, un patron face à une employée... Au final, cette longue absence ne paraissait pas l'avoir perturbé. Cependant, il se rappelait cette date importante et la jeune femme en éprouva de la gratitude. Elle nota néanmoins, face à l'attitude professionnelle qu'il arborait à présent, son choix évident d'instaurer des rapports cordiaux, voire distants, entre eux...

Elle en ressentit de la déception. L'épisode de la plage était tombé aux oubliettes. Il est vrai que depuis, de nombreuses semaines s'étaient écoulées et aucun signe de rapprochement n'avait eu lieu... et pour cause, ils ne s'étaient pratiquement pas croisés ! Elle avait été prise par le tourbillon infernal qu'elle s'était imposé, et son patron par l'élaboration de ses futurs projets nombreux et variés !

Avait-il fomenté cet éloignement volontairement ? Et elle ?

Cette situation les avait peut-être arrangés, pensa-t-elle. Ainsi, ils faisaient abstraction de leur attirance mutuelle.

— Si, répondit-elle laconiquement.

— Que faites-vous là, alors ? Ingrid m'a averti que vous seriez absente aujourd'hui et demain !

L'avait-il espéré ? Était-il contrarié de la revoir plus rapidement que prévu ? Avait-il choisi sciemment ce jour pour refaire surface ?

— Je tourne en rond, avoua-t-elle, et je ne fais que dégager des ondes négatives pour mon père ! J'ai préféré venir travailler...

Le visage de son interlocuteur se décrispa et il lui sourit tendrement. Elle fut infiniment soulagée de ce changement. Dans son état d'anxiété exacerbé, elle avait peut-être extrapolé... Il lui tendit la main et lui demanda :

— Vous permettez que je vous montre quelque chose ?

Plus du tout distant...

— Peut-être plus tard, hésita-t-elle, je vais voir si Ingrid n'a pas besoin de moi.

— Elle ne vous attend pas. Elle gère sans vous ! Ne vous défilez pas, la défia-t-il en plissant les yeux.

Elle lui jeta un regard circonspect et décida d'obtempérer. Elle agrippa sa main. Il l'amena dans son bureau sans la lâcher une seule seconde, semblant apprécier ce contact autant qu'elle. Une fois sur place, il referma la porte. Elle n'était pas certaine d'avoir pris la bonne décision en le suivant. Déjà suffisamment préoccupée par l'opération de son père, elle n'avait pas besoin de rajouter une source de stress. Ceci dit, Robinson avait l'air d'être dans un bon jour. Il l'enjoignit à s'asseoir dans un des deux fauteuils en face de son bureau et

s'installa sur l'autre. Il s'approcha d'elle, vraisemblablement amusé par son trouble. Puis, il prit une grosse liasse de feuilles blanches, posée sur sa table d'architecte et la lui soumit :

— C'est pour vous, lui annonça-t-il, mystérieux

Intriguée, elle saisit la trame sans comprendre et ouvrit la première page. Ce qu'elle y lut la combla de joie.

« *Dédicacé à mon petit soleil, mon adorable ange gardien* », et plus loin, « à Jade »

Signé, « *Paul Perrin, à qui vous avez su montrer le chemin de la renaissance...* »

Elle sentit ses yeux s'embuer. Elle dévisagea Raphaël, reconnaissante.

— Je crois que vous avez trouvé un admirateur, nota celui-ci.

— Je crois que c'est exactement ce qu'il me fallait aujourd'hui. Un signe pour me prouver que tout allait bien se passer demain.

— Alors, j'ai bien fait de vous donner ça, continua-t-il, gentiment.

— Oui, merci, acquiesça-t-elle, émue.

— Monsieur Perrin a dû partir tard hier soir, expliqua-t-il, et avant de quitter le site, il est venu me voir pour me demander, pardon, pour me supplier de vous donner cela en main propre. Je suis content que vous soyez passée.

— Alors, il a vraiment retrouvé l'inspiration, supposa-t-elle, touchée.

— On dirait, et c'est grâce à vous et à vos petits coins de paradis perdus...

Elle se sentit tellement bien d'un coup, comme si un poids énorme s'était décroché de sa poitrine. Ça n'avait aucun sens, puisque l'opération de son père n'avait pas encore eu lieu, et rien n'était joué, mais ce sentiment d'apaisement l'envahit et elle comptait bien le chérir.

— Si vous voulez, une fois que tout sera terminé et que mon père sera rétabli, s'empressa-t-elle de dire, comme pour conjurer le mauvais sort, je vous montrerai quelques endroits magiques.

— Je crois qu'il en parle dans son livre, lui apprit-il, en grimaçant.

— Misère ! clama-t-elle, en feignant l'évanouissement. Les gueux vont envahir mon espace vital !

Ils rirent ensemble. Raphaël avait le visage détendu, il était magnifique.

— Il veut que vous le lisiez, précisa-t-il. Il a noté son numéro personnel et il attend vos remarques.

— Carrément ! Je ne suis pas critique littéraire !

— Je crois que votre avis compte pour lui...

Elle secoua la tête de dépit, mais en son for intérieur, elle fut plus que flattée par cette marque de confiance. Elle avait eu un bon feeling avec l'écrivain même s'ils s'étaient peu vus ces derniers temps. Lui, plongé dans sa fièvre créatrice, et

elle, dans son quotidien surchargé !

— Vous semblez ne laisser personne indifférent...

Elle leva ses yeux pour plonger directement dans l'océan de ceux de son interlocuteur... voilés d'un désir sans équivoque.

Après quelques instants de silence où chacun semblait chercher son souffle, il se pencha vers elle et lui prit la tête entre ses mains, puis, délicatement, déposa un baiser sur ses lèvres. Il recula, la fixa un long moment et réitéra sa manœuvre. Jade déposa le roman sur le bureau et se cramponna à l'homme qui lui enflammait les sens comme à un point d'ancrage, enfouissant ses doigts dans ses cheveux. Le baiser qui s'ensuivit fut profond, éternel. Leurs lèvres se découvrirent à nouveau et se délectèrent de la sensation retrouvée. Cette dernière se retrouva sur les genoux de son boss sans même s'en rendre compte. Elle s'accrocha à sa nuque et resserra le lien qui les unissait déjà. Sans cesser de l'embrasser, Raphaël l'emporta jusqu'au lit encore défait. Leurs langues n'en finissaient pas de se goûter, de se taquiner, de se mêler. La jeune femme respira la fragrance masculine de son amant magnifiée par son odeur encore imprégnée dans les draps. Cette sensation la fit se sentir mieux encore, comme si elle suffisait à la corrompre. L'homme qui « l'envahissait » à présent semblait atteint du même syndrome. Il humait son cou, la peau délicate derrière son oreille, le creux intime de sa clavicule comme s'il s'en enivrait. Sa respiration se fit sifflante... Ses grognements de satisfaction puissants. Sa barbe naissante provoquait une myriade de frissons là où elle s'attardait. Elle sourit, malgré elle, de cet assaut incandescent.

Il interrompit la douce torture quelques secondes, les yeux remplis de désir :

— Tu es sûre de toi ? Si tu veux arrêter, c'est maintenant, car ensuite, je n'en serai plus capable, je te préviens ! l'avertit-il, au bord de l'implosion.

Elle gloussa comme une collégienne.

Le changement avait réellement eu lieu. Robinson s'était bel et bien éclipsé. Il n'y avait ici qu'un homme et une femme prêts à se donner l'un à l'autre sans aucune ambiguïté. Cette fois-ci, elle ne s'y trompait pas...

Pour toute réponse, elle l'attira et recommença à le soumettre à ses baisers audacieux.

Les deux amants se déshabillèrent en prenant le temps de se délecter l'un de l'autre. Il la dévorait des yeux et de la bouche. Elle n'était pas en reste.

— J'ai fait en sorte de te laisser tranquille face à l'épreuve qui t'attend, lui avoua-t-il, en reprenant son souffle quelques minutes. Je me suis éloigné pour tenir mes engagements, mais cela a été une véritable punition, sache-le. Je deviens dingue à force de penser à toi, tout le temps. Je n'ai qu'une envie en ta présence, c'est d'être en toi...

Ces mots... cette voix sourde...

— Je me suis noyée dans le travail et j'ai aidé au restaurant de mon père afin de t'oublier, répliqua-t-elle, dans la même urgence.

— Et alors ? lui demanda-t-il, entre deux baisers ardents.

— Je crois bien que j'ai échoué, arriva-t-elle à dire entre deux frissons. Bien sûr, mon père a accaparé toutes mes pensées et a guidé ma vie, ces dernières semaines, précisa-t-elle plus sérieusement, mais tu es là, toi aussi, avoua-t-elle, en plaquant sa main sur son cœur.

Était-elle en train de dépasser les bornes ? N'allait-elle pas regretter amèrement cet élan de loyauté ? S'exposait-elle trop ? Peut-être, cependant la nature l'avait ainsi faite, spontanée et honnête, et malgré toutes ses bonnes résolutions, elle choisit la carte de la franchise. Faire confiance à l'homme magnifique qui accaparait tous ses sens. Lui aussi s'était épanché, non ?

Son regard fiévreux, son avidité ne pouvaient pas la tromper. Indéniablement, comme elle, il voulait être là, dans ce bureau, sur ce lit ! À partir de là, ils se déchaînèrent littéralement, laissant libre cours à leur passion manifeste et à leurs corps affamés.

Raphaël avait préludé tendrement, néanmoins à présent, l'heure n'était plus aux balbutiements. Il la saisit par les hanches et la cloua au matelas d'un geste possessif. Puis, le regard torride, il fondit sur son cou pour le lécher fiévreusement, ensuite toujours avec la même verve, il administra le même traitement à ses épaules, ses seins, son ventre, puis plus bas où il s'attarda langoureusement jusqu'à ce qu'elle demande grâce.

— Tu es tellement belle. Je pourrais te dévorer toute la nuit, putain !

Malgré la tempête sensorielle qui faisait rage en elle, elle gloussa d'entendre ces mots. Le doux supplice qu'il lui infligeait la rendait à moitié folle. Tout son corps fut traité de la même façon. Chaque parcelle de peau fut touchée, caressée, mordue, embrassée, et plus encore, et ce regard... L'océan impétueux et plus vivant que jamais avait supplanté l'abysse mystérieux.

À son tour, elle le savoura. Ses mains et sa bouche s'aventurèrent sur le corps dur et chaud de cet homme magnifique, partout où elles en avaient l'accès. Le goût salé de son épiderme prouvait à quel point il s'était donné pour elle. Elle s'appliqua à lui rendre la politesse et les sons rauques qui s'échappaient de la gorge de son amant prouvèrent à quel point ses attentions le ravissaient.

Elle parcourut son corps jusqu'à ce qu'il soit imprimé dans sa mémoire. Il vibrait d'énergie et elle l'aimait déjà. Cette exploration sensuelle eut raison de la bataille que son partenaire livrait pour ne pas succomber. Son beau visage animé par la passion et réduit à l'abandon n'avait plus un seul relief obscur. C'était comme si plus rien n'existait à part leurs corps assoiffés d'amour et de plaisir.

Comme si chacun puisait dans l'autre, toute la frustration passée.

Comme une évidence...

Cette fois, la lumière annihilait les faux-semblants, et Raphaël ouvrait grands ses yeux, avide du spectacle qui s'offrait à lui. Ils étaient seuls au monde. Plus rien n'existait. Seulement deux personnes perdues dans le labyrinthe de la passion.

Ils avaient déjà fait l'amour, mais cette fois-ci, tout était différent. Jade savait qu'il n'y avait rien de faux. Ils s'offraient l'un à l'autre sans aucune retenue ni physique, ni mentale. Exactement ce qu'il lui fallait, un abandon total, un don assumé, une nécessité !

Ils se laissaient aller sans autre but que de vivre ce moment tant espéré. Aucune préoccupation ne vint troubler cet instant. Eux deux et seulement cela.

Raphaël n'en finissait pas de lui dire des mots tantôt tendres, tantôt très explicites en fonction des caresses qu'il lui procurait. Elle se lovait contre lui et le touchait sans cesse pour lui faire comprendre son besoin, sa dépendance. Elle ne se lassait pas de goûter cette peau si douce recouverte d'un hâle séduisant. Conquis, il regardait avec dévotion ses mains, sa bouche assouvir ses propres fantasmes. Après quelques minutes de pure folie, n'y tenant plus, ils s'unirent naturellement.

Le feu qui s'empara de la jeune femme n'était rien comparé à celui qu'essayait de contenir l'homme qui se perdait en elle, furieusement, désespérément. En sueur, à bout de souffle, exténués par l'ardeur de leur transe salutaire, ils crièrent ensemble leur apothéose...

Cette nuit-là, Jade ne rentra pas chez elle.

Cette nuit-là fut merveilleuse.

Au petit matin, après un ultime câlin, les deux amants se séparèrent à regret, conscients d'avoir vécu un moment unique. Leur première nuit blanche, et peut-être le début d'une histoire.

Avant de se quitter, une fois la magie retombée, et peut-être pour ne pas forcer le destin, ils se mirent d'accord pour réitérer l'expérience sans faire de projets précis, juste se donner une chance et voir où ça les mènerait...

Raphaël s'était indéniablement montré sous un autre jour. Jade avait déjà noté lors de leur rencontre sur la plage, plus d'un mois auparavant, qu'il pouvait être différent, et ces dernières heures en avaient témoigné. En même temps, elle avait aussi constaté que c'était un homme fougueux, presque possédé lorsqu'il se laissait aller aux affres de la passion. Il prononçait des mots remplis de possessivité. Elle les avait acceptés au comble du plaisir, mais si ce trait de

caractère assurait des étreintes riches en sensations, elle ne pouvait s'empêcher d'en redouter les effets secondaires.

Maximilien, dans le passé, était aussi un amant impétueux, et dans la vie de tous les jours, cette tendance s'était révélée désastreuse. Domination, jalousie malade, manipulation, perversion et destruction...

Encore une fois, presque inconsciemment, elle fit le lien, elle compara les deux hommes.

En rentrant chez elle, ce matin-là, sa tête fourmillait de doutes, à nouveau. Assurément, la nuit passée avait été une des plus belles de sa vie, mais paradoxalement, à présent qu'elle se trouvait loin de son amant, elle ne pouvait s'empêcher d'émettre des réserves. Elle se força à chasser ces dernières pensées de son esprit.

Raphaël était différent, il n'avait rien de commun avec Maximilien !

Comme lui, elle aussi avait fait preuve d'un abandon total et démesuré...

Elle décida de mettre de côté les émotions confuses qu'elle éprouvait pour se focaliser sur la seule chose qui lui comprimait la poitrine : la journée qui s'annonçait avec, à l'ordre du jour, l'opération de son papa si précieux...

Dix jours plus tard, Thierry avait été opéré et tout s'était bien déroulé. Quasiment une semaine en soins intensifs, quand même...

Depuis, il récupérait doucement, entouré par ses trois fidèles serviteurs.

Plus d'une semaine auparavant, Jade et Arthur avaient vécu un calvaire. L'intervention avait duré quatre heures avec autant de minutes d'angoisse. Ils avaient bu des litres de café et avaient usé le linoléum de la salle d'attente à force de faire les cent pas. Ils s'étaient soutenus l'un l'autre, et avaient dormi douze heures d'affilée, une fois rassurés sur le sort de leur « père ».

Le médecin se montrait très optimiste ; malgré le triple pontage qu'avait subi son patient, il leur garantissait une convalescence prometteuse. Il fallait, bien entendu, que Thierry suive une rééducation cardiovasculaire et continue ses efforts afin de se ménager autant que faire se peut. Il avait l'ordre formel de se reposer et de poursuivre son régime sans graisse et sans sel. Il fallait aussi qu'il marche au moins une demi-heure par jour et qu'il ne s'acharne pas comme un fou sur son saxophone. Ça, c'était la partie la plus délicate ! Il faudrait compter six mois avant qu'il retrouve l'entière capacité de ses capacités, avait assuré le toubib ! Pour ce résultat-là, il fallait y aller pas à pas, avait-il averti !

Finalement, Jade, avec l'accord d'Ingrid et de Raphaël, n'avait pas quitté son père durant toute cette période. Elle n'avait tout simplement pas pu... Aussi, quand ce dernier retrouva un regain d'énergie, il lui somma de reprendre le cours normal de sa vie en l'assurant qu'il trouverait une solution pour mettre en place

les recommandations du Docteur, tout en garantissant le bon fonctionnement du bar.

Ce qu'il fit...

Une semaine jour pour jour après l'opération, étonnamment en forme, il mit son réseau de connaissances en marche pour dégoter « l'employée modèle » ! Et il la trouva. Il la reçut même à l'hôpital avec ses deux « enfants » pour le seconder...

Une certaine Julia fit son apparition, comme si elle attendait dans l'ombre pour se matérialiser pile à ce moment-là. C'était une petite brunette, proche de la cinquantaine, aussi pétillante que drôle. Elle plut d'entrée au trio, et fut mise à l'épreuve dans la foulée pour un essai.

À la fin de la journée, en ce samedi soir, elle faisait partie de l'équipe ! Elle s'avérait d'une efficacité redoutable. Elle avait élevé trois enfants toute seule et venait d'être licenciée d'un emploi de secrétaire dans une petite coopérative où elle avait un poste réclamant des compétences polyvalentes. La petite entreprise n'avait pas survécu à la crise.

Arthur clamait à qui voulait l'entendre qu'ils avaient dégoté la perle rare ! Cette femme, en effet, avait un rayon d'aptitudes très étendu et ses enfants étaient tous élevés et assez âgés pour être autonomes. Elle se retrouvait donc libre comme l'air, et toute dévouée à son nouveau poste.

Quant à Thierry, il était en extase devant elle. Ce petit bout de femme qui menait sa vie de main de maître le laissait pantois. Jade se doutait qu'il faisait la comparaison avec sa propre épouse qui les avait quittés, affolée par ses responsabilités.

Bref, cette Julia arrivait à point nommé.

En cette veille de reprise aux Bungalows, Jade s'autorisa à souffler, cet intermède douloureux faisait partie du passé. Elle pouvait reprendre le cours de sa vie maintenant que son précieux Papa était sur le chemin de la guérison. Il sortirait de l'hôpital dans quelques jours et le bar bénéficiait d'une équipe assez solide pour en assurer sa bonne marche.

Tout le monde avait joué son rôle à la perfection lors de cette mini-tornade. Elle avait l'esprit libre pour reprendre son travail là où elle l'avait laissé... Durant ces dix derniers jours, elle n'avait ni revu, ni reparlé à Raphaël !

Le soir même de l'opération de son père, il lui avait envoyé un message pour avoir des nouvelles, elle lui avait répondu succinctement par texto que tout s'était bien passé.

Depuis, plus rien. Et ce n'était pas la faute de son amant, mais la sienne. En effet, il l'avait appelée plusieurs fois, mais elle n'avait jamais répondu.

Peut-être parce qu'elle avait besoin de se retrouver qu'avec sa famille pour

appréhender ce moment difficile, et qu'elle n'avait pas envie de partager cela avec un « étranger »...

Peut-être parce qu'elle ne voulait pas qu'il se croie obligé de venir à l'hôpital, et que cela lui remémore les souvenirs atroces qu'il y avait vécus.

Elle ne savait pas vraiment les raisons qui l'avaient poussée à garder ce silence, cette distance, mais à présent qu'elle y songeait, le revoir le lendemain la mettait mal à l'aise.

Pourquoi l'avait-elle tenu à l'écart ?

De son côté, il avait respecté son silence, car, à aucun moment, il n'était venu lui rendre visite, à l'hôpital ou chez elle... Il ne lui avait pas, non plus, laissé de messages intempestifs sur son portable, même si chaque jour, il avait tenté de la joindre...

Elle avait peut-être eu tort d'agir ainsi.

Pourtant, elle n'arrivait pas vraiment à le regretter. Elle se convainquit que cette attitude reflétait le besoin de vivre cette période difficile, seule, entourée des siens, tout simplement. Elle s'était protégée. À moins, qu'elle ne soit pas prête à endosser une véritable liaison...

Si elle ne s'était jamais entretenue avec Raphaël, elle avait eu Ingrid et Alex plusieurs fois.

Son ami, le Chef des Bungalows, l'avait appelée à trois reprises.

La première fois, pour prendre des nouvelles de son père.

La deuxième, afin de lui raconter à quel point il ne comprenait pas cette « foldingue » (dans le texte) de Cruella, et la dernière, dans l'unique but de lui signifier qu'Ingrid (il y avait un net changement dans l'appellation) le faisait devenir chèvre !

Elle y vit une évolution certaine de leurs rapports...

Son homologue et amie, de son côté, l'avait appelée tous les jours. Primo, pour la tenir au courant de tout ce qui se passait à l'hôtel en son absence et pour qu'elle lui communique ses précieux contacts quand le besoin s'en faisait sentir, secundo, afin de lui confirmer à quel point « ce crétin de pizzaiolo de mes deux » (dans le texte !) pouvait la rendre folle, et tertio, afin de se plaindre que « Chef oui Chef ! » (dans le texte !) était de plus en plus sexy, et que malgré son attitude déplorable, elle en redemandait.

À quoi jouaient-ils ces deux-là ? Elle en saurait davantage dans les prochains jours, mais elle devait reconnaître qu'une éventuelle idylle entre eux la ravissait par avance.

Qui aurait misé dessus, franchement ?! Personne !

Ça paraissait aussi impensable que sa propre histoire avec un certain patron trop charmant et aussi trop compliqué... Qu'en serait-il le lendemain, lorsqu'ils

se reverraient après ce long silence ?

À présent, cette idée tournait en boucle dans sa tête.

Dès qu'elle passa la porte de l'accueil du site, elle fut entourée d'une nuée de collègues venus l'assaillir de questions. Ils se connaissaient seulement depuis quelques mois, et pourtant un véritable lien amical les reliait. Ils faisaient partie d'une sorte de groupe, un *crew*, comme dirait Shelly !

Toute cette sollicitude la comblait ... Elle et l'autre directrice du site étaient parvenues à cet exploit de plus en plus rare, former une équipe qui se souciait les uns des autres. Un peu comme une famille.

Elle rassura tout le monde et aperçut au loin Alex qui lui lançait des appels au secours. Apparemment, lui aussi voulait sa part.

Au moment où elle amorça sa marche pour essayer d'aller le rejoindre, une main solide agrippa son poignet et la happa hors de l'essaim ! *Le big boss*, sorti de nulle part, attira son attention d'une manière très autoritaire :

— Ça suffit ! Le cuistot attendra son tour ! grogna-t-il, en la tirant derrière lui.

Elle jeta un coup d'œil désolé au Chef qui, dépité, balança son torchon sur l'épaule tout en lui faisant signe qu'il fallait qu'il la voie !

Bon, on pouvait dire que son retour était attendu. Elle n'en demandait pas tant...

Lorsque Raphaël, qu'elle avait du mal à suivre, arriva à son bureau, il s'y engouffra et claqua la porte derrière lui.

Il la scanna sans retenue. Ses yeux avaient revêtu leur couleur sombre des mauvais jours, son corps frémissait d'une tension sourde et ses traits paraissaient... furieux... ?

— Tous les deux, c'est encore d'actualité ou pas ? lui demanda-t-il, crispé, en les désignant rapidement d'un geste de la main.

Elle n'eut pas le temps d'acquiescer timidement qu'il fonça sur elle. Il la saisit par les bras et la plaqua au mur le plus proche, puis sans un mot, il se rua sur ses lèvres pour lui administrer un baiser vorace. Ses mains se mirent en action. Il les faufila sous son caraco afin de pouvoir la palper sans ménagement et à sa guise, tandis que sa bouche inquisitrice, la dévorait comme s'il voulait marquer son territoire, laisser son empreinte...

Elle reçut cette invasion barbare avec plaisir. Exactement ce dont elle avait besoin au final ! Plus question d'émettre des réserves ! À son tour, elle se cramponna à son patron et lui montra à quel point il lui avait manqué. Elle aussi se fit conquérante et audacieuse.

En quelques minutes de ce traitement excessif où tous les « coups » furent

permis, ils se retrouvèrent enlacés sur le canapé-lit, et déjà, Raphaël se protégeait pour conclure de la seule manière possible cette danse charnelle.

En pleine action, il lui saisit le visage de ses grandes mains et lui ordonna :

— Regarde-moi ! Jade, ouvre les yeux !

Elle obéit au seul son de sa voix aphrodisiaque. Il plongea son regard bleu nuit dans les prunelles voilées de plaisir de sa partenaire.

— Ne refais plus jamais ça ! l'enjoint-il, menaçant. Ne me fuis plus ainsi ! J'ai cru devenir dingue !

Pour seule réponse, elle enfouit ses doigts dans l'épaisse chevelure de l'homme au bord de la rupture et s'empara de ses lèvres pleines. Puis, elle lui mordilla le lobe de l'oreille tout en lui murmurant, mutine :

— À vos ordres, Monsieur...

Cette réplique, volontairement sensuelle, déclencha le dernier acte et les deux amants explosèrent en même temps.

À bout de souffle, ils eurent besoin d'un long moment pour calmer leur cœur affolé et faire redescendre la pression. *Finalement, les retrouvailles ne s'étaient pas trop mal passées*, pensa Jade.

Toujours enlacés, c'est encore son amant qui rompit le silence :

— Tu ne m'as pas adressé la parole depuis la nuit que nous avons passée ensemble. Pourquoi ?

Ses paroles rudes ressemblaient fortement à un reproche.

— Je ne sais pas. J'avais besoin de me retrouver avec mes proches durant cette période délicate.

— Et apparemment, je n'en fais pas partie, répliqua-t-il, dérouté.

Elle lui caressa la joue tendrement.

— Je ne sais pas encore dans quelle case je dois te placer...

Il s'empara de sa main et la porta à ses lèvres.

— Je sais que je ne me suis pas montré particulièrement agréable depuis qu'on se connaît, pourtant je pensais que nous avions dépassé tout ça. Je t'ai prouvé la dernière fois mes intentions à ton égard, et je croyais naïvement que tu ressentais la même chose de ton côté.

— Je tiens à toi, consentit-elle, mais je me suis déjà trompée une fois dans ma vie et j'en ai payé lourdement le tribut, alors je voudrais y aller doucement. Laisse-moi le temps, s'il te plaît. Laisse-nous le temps. On ne s'est rien promis, que je sache. Au contraire, on avait convenu de ne pas brûler les étapes. Donnons-nous cette chance.

Il se releva prestement et enfila son jean nerveusement. Surprise par cette réaction un peu vive, elle ramena le drap sur son corps nu. Il se retourna vers elle et, les mains sur les hanches, la toisa de toute sa hauteur. Il n'avait pas l'air

content...

— Si par nous donner une chance, tu parles de ne pas m'adresser la parole durant des jours et des jours, mais par contre passer des heures à barjaquer avec mon meilleur ami, alors je pense que nous n'avons pas la moindre chance, si tu veux mon avis...tança-t-il, passablement irrité.

Elle se leva à son tour et vint se blottir contre lui. Ce peau contre peau la rasséréna au-delà des mots. Elle sentit la tension quitter le corps du « son » homme peu à peu. Il finit par l'entourer de ses bras encore chauds de leur étreinte. Elle leva la tête vers lui tout en lui faisant comprendre par un regard contrit qu'elle était désolée pour son attitude.

Il plissa les yeux et lui souleva le menton de son index :

— De quoi pouvez-vous parler tout ce temps avec mon pote ? s'enquit-il, dépité et toujours un peu contrarié.

— Comment sais-tu qu'Alex et moi échangeons... ? biaisa-t-elle.

— Il s'en est vanté devant moi à plusieurs reprises, ce Judas ! Comme si ça l'amusait de me voir dans cet état !

Elle ne put dissimuler son amusement devant l'attitude franchement bougonne de son amant. Incroyable, cette faculté qu'il possédait de passer d'un état à l'autre en une seconde !

— Nous parlons d'amour, bien sûr, répondit-elle, réjouie par la tête qu'il arbora en entendant sa réponse. Figure-toi, continua-t-elle, que contre toute attente, il semblerait qu'Ingrid et Alex soient attirés l'un par l'autre...

Il ricana, peu convaincu.

— C'est impossible, prétendit-il, caustique, je le connais bien. Son genre, ce sont les petites poupées dans ton genre, et pas les grandes perches autoritaires !

Elle recula instantanément. Elle n'aimait pas ses mots. Raphaël capta immédiatement son trouble et la rattrapa pour la positionner exactement au même endroit que quelques minutes auparavant, au creux de ses bras.

— Qui y a-t-il encore ? Parle-moi ! reprit-il, redevenu sérieux.

— Je ne suis pas une petite poupée ! Tu me vois ainsi ? railla-t-elle.

De nouveau, il caressa sa joue, le regard brillant et saisit son menton.

— Il n'y a rien de péjoratif dans mon constat. Bien au contraire. Alex aime les femmes qui te ressemblent, féminines jusqu'au bout des ongles, mais possédant un tempérament de feu. C'est pour ça que je suis un peu jaloux de vos rapports.

— Un peu jaloux...

— Bref, passons, conclut-il. Donc, tu crois qu'il y a un truc entre eux.

— Je ne crois pas ! J'en suis certaine ! Mais Alex veut me voir et je pense que je vais en apprendre davantage... Je suis surprise qu'il ne t'en ait pas parlé.

Vous êtes amis ?!

Il se renfroigna face à ce constat.

— Je dois être devenu plus insupportable que je le pensais. Si même mon meilleur pote ne se confie plus à moi... Faut dire que j'ai dépassé les bornes plusieurs fois. Il n'a sûrement pas envie de se frotter à moi en ce moment.

— Je croyais que tu allais mieux depuis quelque temps, et que c'était pour ça que tu avais changé ton attitude envers moi...

Il ne put s'empêcher de déposer un baiser léger comme un papillon sur la bouche de la jeune femme. Elle en profita pour mordiller sa lèvre.

— Jade, ne me tente pas... Tu as du travail, et moi aussi... Va te rhabiller, s'il te plaît, précisa-t-il en se tordant la bouche de frustration. Je n'ai pas encore récupéré tout ce que tu me dois et je ne suis pas certain de pouvoir me contrôler si tu restes nue devant moi !

C'est réciproque, songea-t-elle en reluquant ce corps parfait... *Mais bon...*

— Ce que je te dois ! Carrément ! pouffa-t-elle. Ben, dis donc, je te croyais pourvu d'un plus grand sang-froid ! ironisa-t-elle.

Il lui jeta un regard explicite aussi noir qu'incandescent. Ils se séparèrent afin de se rhabiller avant que les choses ne dégénèrent. Il reprit tout en enfilant sa chemise :

— Je me rends compte que je ne me suis pas non plus confié à Alex pour nous deux, hésita-t-il, même si j'ai bien compris qu'il n'était pas dupe, vu sa propension à me narguer au sujet de vos conversations privées, finit-il en fronçant les sourcils.

— Tu veux mon avis ? Il faut que vous preniez le temps de vous retrouver tous les deux. J'ai vu à quel point vous teniez l'un à l'autre. Il ne faut pas laisser les choses se cristalliser ainsi, sinon elles prennent de l'ampleur, et après, on n'arrive plus à recréer le lien...

Il se rapprocha de la jeune femme, l'aida à enfiler sa veste amoureusement, et lui indiqua :

— Bien parlé, mon ange... Alors, à partir d'aujourd'hui, tu obéis à ton boss et tu lui fais un rapport très précis chaque jour.

Il y avait du sourire dans sa voix et Jade ne s'y trompait pas... Cet ordre regorgeait autant d'humour que de tendresse. Elle respira de nouveau... Raphaël n'était pas Maximilien...

La journée passa en une seconde ! Elle avait tellement été occupée qu'elle n'avait pas trouvé le temps d'aller voir le Chef.

Angan ne se trouvait pas sur place, elle avait repris son rôle auprès des pseudo-investisseurs et ne reviendrait aux Bungalows qu'à la fin de la semaine.

Jade avait aperçu Raphaël et Alex en début d'après-midi. Ils s'étaient isolés longuement dans le bureau du patron. Elle espérait qu'ils avaient réussi à régler leurs différends...

- 10. *La valse des sentiments...* -

En ce début de mois de septembre, « les Bungalows du Nouveau Monde » avaient toujours autant de succès. Les clients, en cette période, se composaient de jeunes couples avec des enfants en bas âges ou bien de retraités venus profiter de la région hors saison. L'été indien qui régnait dans le midi leur permettait de vivre pleinement les avantages que leur offrait ce mirifique panorama, sans être gâché par la foule estivale.

Le public de cette arrière-saison n'avait rien de comparable avec celui du plein été. Les vacanciers, sans requête précise, profitaient simplement, reconnaissants des prestations dont ils bénéficiaient. Jade ne les gâtait que davantage... Des masseuses étaient mises à disposition des jeunes parents pendant qu'un service de baby-sitters prenait soin de leurs enfants, et les plus âgés se faisaient « bichonner » comme des coqs en pâte. Elle leur proposait des excursions adaptées à leurs aptitudes et à leurs envies.

Les plus sportifs profitaient de sorties en pleine nature au cœur du merveilleux décor des gorges du Verdon entre autres. Les gourmets avaient droit à des escapades gastronomiques façonnées par le Chef en personne. Pour ceux qui préféraient le farniente et la *Dolce Vita*, l'hôtel proposait des petites excursions dans l'arrière-pays. Pléthore de petits villages typiquement provençaux et adorablement romantiques. Le tout orchestré par la directrice et son staff qu'elle ne manquait jamais de plébisciter.

Tout ce petit monde se retrouvait parfois aux moments des repas, et c'est naturellement que les liens se tissaient.

À l'heure de la précieuse sieste, chacun se repliait dans sa suite. Ces merveilleuses petites maisons à l'abri des regards, offraient de véritables écrins de verdure paisibles à souhait. Le ruissellement discret des petits ruisseaux entremêlés, le bruissement léger des oliviers et des lauriers roses, le parfum enivrant des bougainvilliers et des jasmins, tout était conçu pour le bien-être et la

quiétude du client roi...

En cette fin d'été, les hôtes n'aspiraient qu'à une chose, se faire dorloter agréablement avant la saison hivernale...

Ce jour-là, alors que l'après-midi s'étirait paisiblement et chaudement, Jade trouva un moment pour aller « barjaquer », comme s'en était offensé son boss, avec Alex.

La cuisine rutilante commençait déjà à s'animer. Trois services étaient offerts chaque jour, exceptés le samedi et le dimanche où seul un brunch était proposé de dix heures à seize heures.

En ce début de semaine, les cuisines tournaient à plein régime !

Dès qu'elle passa la double porte, elle comprit qu'Alex était énervé. Il distribuait des ordres comme un général en campagne et il râlait à propos de tout et de rien. Les commis sous sa houlette paraissaient aussi déstabilisés qu'elle. Ils étaient peu habitués à essuyer cette colère, elle ne lui était pas coutumière. Quant à Brice, son second, il lui lança un regard appuyé qui voulait en dire long... Il en avait apparemment « sa claque » ! Le Chef aperçut la jeune femme et se précipita vers elle.

— Raph m'a dit qu'Angan avait mis les voiles jusqu'à samedi ! C'est vrai ? l'apostropha-t-il, sans préambule.

Elle acquiesça prudemment, désorientée par cette entrée en matière. Il ne l'avait même pas saluée.

— Putain ! repartit-il dans un mouvement d'humeur. La garce ! Elle m'a planté comme un sombre crétin, encore une fois ! Cette femme aura ma peau !

On aurait dit que les tempéraments du boss et celui du Chef s'étaient interchangeés. Alex affichait une attitude belliqueuse tandis que Raphaël s'était considérablement radouci... Le monde à l'envers !

Elle avait vu un film, un jour, à ce sujet. Les deux héros se retrouvaient chacun dans la peau de l'autre. C'était flippant ! Toutefois, quand son pote jaugea sa mine dubitative, il changea d'attitude.

— Pardonne-moi, ma belle.

Il revint vers elle, et cette fois-ci, la gratifia d'une accolade chaleureuse. Elle se détendit.

Après un câlin tout doux, elle le saisit par le coude et l'amena à l'écart.

— Bon, maintenant, raconte ! Où en êtes-vous ? J'avoue que j'ai un peu perdu le fil...

— Moi aussi, rétorqua-t-il aussitôt.

Il souffla de frustration.

— On couche ensemble... Enfin, ça, je crois que tu le sais. Ingrid m'a dit que vous étiez devenues intimes, toutes les deux, fit-il, en la sondant du regard.

Elle ne démentit pas. En effet, trois jours auparavant, elle avait eu un rapport très exhaustif sur les « rapports », justement, de ces deux-là ! Et d'après ce que lui avait lâché la grande blonde platine, c'était explosif ! Chaud bouillant...

— Cette petite peste me rend dingue ! éructa-t-il. Elle fond comme de la guimauve dans mon pieu, mais dès qu'elle en sort, elle se conduit en véritable garce !

— Je croyais que tu ne pouvais pas la supporter, argua Jade malicieusement.

— Ouais, ben ça, c'était avant qu'elle ne joue avec moi !

— C'est quoi, le problème ?

— Le problème, c'est que cette nana n'assume pas ce qu'elle fait en privé ! Alors, dès qu'on se retrouve ailleurs que dans un lit, elle se conduit comme une harpie !

Elle pressa le bras du Chef pour l'exhorter au calmer.

— Écoute, Alex. Je connais un peu l'histoire d'Ingrid. Je ne sais pas ce qu'elle t'a dit précisément sur son passé, mais elle en a bavé. Je ne veux pas trahir sa confiance pour expliquer son comportement, je peux juste te confier qu'elle n'accorde pas beaucoup de crédit aux hommes en général.

— Tu parles, réagit-il, Raph est son idole !

— Peut-être parce qu'il lui a donné sa chance.

— C'est vrai, maugréa-t-il dans sa barbe. Je n'en voulais pas, moi ! Il a vu du potentiel en elle et il ne s'est pas trompé. Elle nous a fait gagner de nombreux investisseurs. Elle n'a peur de rien ni de personne. Elle est très forte pour attirer les gros poissons influents dans ses filets ! Enfin, rajouta-t-il les yeux pétillants de malice, moi, j'ai le plaisir de savourer une autre facette de la belle, je la connais docile et obéissante...

Jade se boucha les oreilles. Elle ne voulait pas entendre les indiscretions torrides de son ami. Ce qui se passe intimement au sein d'un couple n'appartient qu'à lui.

— Fais pas ta chochette, ma belle. D'après ce que je sais, tu n'es pas la dernière pour affoler les sens d'un homme à l'abri des regards !

Elle se reboucha les oreilles ! Ce qui le fit exploser de rire !

— Sois patient avec elle, reprit-elle, plus sérieusement. Elle est comme ça parce qu'elle a dû se forger une carapace de « femme fatale et invincible » pour arriver à ses fins.

— Pourquoi a-t-elle passé une nuit de folie avec moi et s'est barrée aux premières lueurs du jour comme une voleuse ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas signalé qu'elle partait toute la semaine ? Et pourquoi ne me répond-elle pas au

téléphone quand je l'appelle ? Ce que j'ai fait un millier de fois depuis ce matin ! Tu peux m'expliquer ? s'indigna-t-il.

— Je ne sais pas ce qui la pousse à se conduire ainsi, mais elle a sûrement ses raisons. Accorde-lui un peu de temps, lui conseilla-t-elle, avec empathie.

Elle savait parfaitement pourquoi son amie agissait ainsi. Ingrid lui avait confié que les moments qu'elle passait avec Alex étaient comme une bulle d'oxygène dans sa vie à cent à l'heure et structurée de A à Z, mais elle ne souhaitait pas instaurer autre chose qu'une relation purement et exclusivement physique pour le moment. Elle avait même affublé à son amant fougueux, le petit surnom très explicite de « sex toy » ! Elle ne voulait pas rendre de comptes à un homme, jamais ! Elle avait besoin de mener la danse de sa vie...

D'après ses confidences, dès son plus jeune âge, elle avait été entourée de types puissants qui la considéraient inférieure, et pour sortir de ce prisme destructeur, elle avait dû sans cesse se battre et prouver ses compétences ! Elle était parvenue à franchir toutes les barrières et avait même choisi de quitter une famille où elle n'avait pas sa place en tant que femme.

Elle tenait donc plus que tout à son indépendance et Alex lui rappelait trop qu'elle pouvait la perdre très rapidement. C'était un homme, et qui plus est, le genre de spécimen qui respirait la testostérone... Bref, il ne cadrait pas avec ses ambitions personnelles. Son corps l'acceptait avec joie, mais sa tête n'en voulait pas.

Jade avait appris à connaître le Chef, elle savait que sous ses airs machos se cachaient un cœur énorme et une générosité sans faille. Ingrid n'avait apparemment pas encore saisi cela... C'était une femme d'une volonté hors norme, elle avait pu le constater, et elle l'admirait pour cela, néanmoins, à force de se méfier de « l'autre espèce », elle en oubliait sa féminité. Or, il paraissait évident qu'elle l'avait retrouvée entre les bras du cuisinier... Complexe, tout ça...

Elle subodorait que ce que lui offrait Alex s'avérait primordial. Le fait de lâcher prise devait avoir un pouvoir salvateur pour elle, mais elle supposait aussi que son amie n'était pas encore prête à le reconnaître, encore moins à l'endosser.

D'après les révélations intimes qu'Ingrid lui avait divulguées, ses deux amis jouaient à des jeux dangereux où la confiance est indispensable. Ils ne pratiquaient pas un sexe malsain, mais disons qu'ils s'amusaient à des jeux de rôle où Ingrid ne se retrouvait pas en position de commander... Apparemment, elle assumait parfaitement ce genre de pratique dans l'intimité, toutefois, assurément pas à la lumière du jour...

La vie prenait parfois des détours alambiqués pour déstabiliser et fragiliser

les certitudes les plus coriaces de chacun... songea Jade.

Alex devrait redoubler d'efforts pour prouver à sa partenaire qu'il se montrait digne de confiance malgré ce qui se passait dans la chambre à coucher, ou peut-être même *grâce* à cela. C'était l'homme le plus adorable qu'elle connaissait.

En discutant avec son amie, elle lui avait soutenu que ce n'était pas le genre du Chef de saborder une femme en la privant de sa vie professionnelle et de sa personnalité, mais qu'en savait-elle véritablement ? Si Alex lui donnait le sentiment d'être un chic type, elle ne le connaissait pas intimement après tout ! Elle s'en voulut aussitôt pour cette pensée injuste, il avait toujours été là pour elle...

En tout cas, il paraissait excédé, et Ingrid n'avait apparemment pas l'intention de lui faciliter la tâche.

Jade décida de ne pas trop s'en mêler, même si elle souhaitait que ses deux amis trouvassent un terrain d'entente. Elle les aimait bien et avait envie de les voir heureux.

Elle changea de sujet. Ils étaient dans une impasse.

— Tu as parlé à Raphaël ?

— Oui... On dirait qu'il est en train de changer de cap. Je le trouve plus serein, moins austère, plus disert... Je ne m'étais pas trompé à ton sujet, tu lui fais du bien. Il m'a raconté... Vous formez donc un couple ? conclut-il, le sourire aux lèvres.

— On s'est vraiment rapprochés avant l'opération de mon père. Il a gardé le lien entre nous tout le temps qu'a duré mon congé. De mon côté, je suis restée assez distante. Ce matin, il m'a fait comprendre qu'il n'avait pas apprécié cette retraite forcée, et il m'a demandé de prendre au sérieux notre relation.

Son copain lui tapota la joue dans un geste plein de tendresse.

— Je suis content pour toi et pour lui. Peut-être va-t-il enfin s'accorder le droit d'être à nouveau heureux.

Même si les derniers événements prouvaient ses efforts, de son côté, elle doutait encore. La perte qu'il avait subie était énorme et indélébile.

— Quelqu'un a dit un jour : « L'absence est le plus grand des maux. » ²

Alex ne la contredit pas.

— Tu l'aimes ? demanda-t-il, à brûle-pourpoint.

Elle n'avait pas encore réellement réfléchi à la question. Elle éprouvait quelque chose de fort envers cet homme, mais de là à affirmer qu'elle l'aimait... sa nouvelle et nécessaire prudence l'en empêchait...

— On va voir où tout cela nous mène, se contenta-t-elle de répondre. Il est un peu tôt pour parler d'amour.

— Ça ne m'étonne pas que vous soyez devenues amies, toi et ma tigresse. Vous vous cachez toutes les deux derrière les mêmes paravents !

— Ça veut dire quoi, exactement ? demanda-t-elle en riant.

— Que vous supposez des tas de trucs qui n'engagent que vous ! Les mecs sont plus simples, je t'assure !

— Si tu le dis ! lança-t-elle en repartant. J'ai encore du taf et je dois faire un rapport détaillé de ma journée à mon patron, minauda-t-elle, clin d'œil à l'appui. Alors, suite au prochain épisode, et ne te mine pas trop pour ta chérie. Elle ne peut plus se passer de toi visiblement, et je crois bien que c'est pour ça qu'elle te punit ainsi. Elle t'en veut de lui faire ressentir ce genre de dépendance ! À toi de trouver le moyen de te venger à son retour, Chef, ajouta-t-elle, l'air de rien.

Touché.

Le grand sourire que lui décocha le Chef en question à ce moment-là valait tous les trésors du monde. Elle éclata de rire en lui envoyant une bise qu'il attrapa au vol dans une pitrerie digne d'un numéro de cirque !

— On va pouvoir enfin respirer ! lança Brice, le second, à la cantonade. Ce qui provoqua l'hilarité de toute la brigade sous l'air faussement courroucé de leur précieux mentor !

Septembre s'écoula dans une douceur de vivre palpable. Au restaurant de Thierry, tout allait pour le mieux. Julia avait trouvé sa place naturellement, comme si elle avait toujours été là. Arthur se languissait de sa belle Américaine qui avait retrouvé le chemin de l'université. Le convalescent de la famille retrouvait peu à peu la forme en suivant à la lettre, non pas les consignes de « ses enfants », mais plutôt les attentions charmantes de sa nouvelle employée qui redoublait de ruses pour le mener par le bout du nez. Il faisait tout ce que la pétillante Julia lui demandait, sans même s'en apercevoir. Peut-être que son état de fatigue y était pour quelque chose. En tout cas, assister à ce manège et le voir aussi docile et conciliant avec la jolie brunette ravissait Arthur et Jade.

Cette dernière subodorait une idylle naissante entre son père et la jolie dame, et ça la remplissait de joie. Il était temps que son paternel connaisse les plaisirs de l'amour, du véritable amour... Après ce qu'il venait de traverser, il avait le devoir de profiter de cette aubaine.

Le complexe hôtelier restait ouvert dix mois sur douze. Les Bungalows fermeraient leurs portes au public les deux derniers mois de l'année. Durant la fermeture, Jade travaillerait sur le site avec une partie du personnel avant de s'octroyer, à son tour, quelques semaines de congés. Il en avait été décidé ainsi, bien avant l'ouverture. Ce temps serait mis à profit pour refaire une « beauté » au site... et ainsi, accueillir dans les meilleures conditions, les nouveaux

arrivants dès janvier.

Grâce à l'excellent travail d'Ingrid, le complexe était déjà réservé jusqu'au mois d'avril. En effet, pour cette période creuse de début d'année, la Directrice avait réussi à décrocher toutes sortes de contrats. Des ingénieurs spécialisés dans le renouvellement durable viendraient en séminaire dans l'optique de découvrir les dernières innovations en matière d'écologie que les Bungalows offraient. Des élèves destinés à être ingénieurs écologues séjourneraient aussi à l'hôtel afin de parfaire leur formation. Il faut dire que le concept révolutionnaire du site attirait les adeptes qui en avaient entendu parler.

Quelques autres colloques, probablement organisés par des chefs d'entreprises soucieux du bien-être de leurs équipes, viendraient profiter de cet endroit hors du commun, et plutôt unique en son genre.

Novembre et décembre seraient donc nécessaires pour assurer l'entretien de l'hôtel avant la reprise. Un lieu de cette envergure et de cette beauté réclamait un soin particulier. Les jardiniers et les paysagistes entretiendraient les extérieurs. Le reste du personnel se chargerait de garder le lustre des structures intérieures. Jade avait la mission de régenter tout ce petit monde. Ingrid, initialement prévue pour ce rôle, s'avérait enchantée de lui laisser les rênes. Elle préférait, sans l'once d'un doute, se démenager dans son domaine de prédilection, à savoir, la pêche aux gros investisseurs et autres clients potentiels. Le fatras sur le bureau de Raphaël prouvait à quel point il regorgeait de plans finis et prêts à prendre vie. Le temps pressait et la belle blonde se débattait pour finaliser les contrats. Deux autres « Bungalows du Nouveau Monde » étaient prévus. Un près d'Arcachon, et un autre en Suisse...

Vingt octobre... Dans un mois, le site fermerait ses portes.

Depuis presque deux mois, Jade se partageait entre son travail, Raphaël et son père.

Elle consacrait beaucoup de temps à ce dernier. Chaque fois que son emploi du temps le lui permettait, ils marchaient ensemble et ces petites balades leur procuraient l'occasion de se retrouver en toute quiétude. Sa convalescence se déroulait bien grâce à toute la tribu, foncièrement attentionnée envers l'aîné. La jeune femme avait besoin de cette connexion avec sa famille. Elle lui était indispensable. Son meilleur ami était fou amoureux et il vivait, à l'heure actuelle, une liaison dévorante avec son américaine. Le lointain « fiancé » yankee n'avait pas fait long feu !

Arthur et sa belle débordaient de plans pour leur avenir. Il restait à Shelly un an d'étude avant de décrocher son master en histoire de l'art, et après, elle comptait s'installer dans le petit appartement au-dessus du bar avec son amoureux. Elle avait choisi de travailler avec lui. Passionnée d'art, mais aussi

féru de gastronomie, les ambitions de son *boy friend frenchy* tombaient à pic. Pour sa défense, elle arguait que la cuisine était un art ! Elle regorgeait d'idées pour agrémenter la petite structure familiale.

Julia et Thierry n'avaient pas encore « franchi le Rubicon » pour une liaison à proprement parler, mais les plus jeunes pariaient sur le temps qu'il leur faudrait pour abattre les derniers écueils...

Jade, quant à elle, parlait peu de sa relation avec le beau Raphaël. Arthur n'insistait pas. Elle pressentait que son mutisme était prémédité, il n'appréciait pas tellement son patron. Il ne le connaissait pas, ne l'avait jamais rencontré, et pourtant, il avait des doutes quant à ses intentions... alors le sujet devenait tabou.

Son père, lui, ne lui posait jamais de questions, mais devinait que sa fille ne lui disait pas tout. Il n'était ni aveugle ni sénile... et il voyait bien qu'elle décauchait plusieurs nuits par semaine. Malgré cela, il ne la questionnait pas. Il respectait sa vie privée et attendait certainement qu'elle s'épanche en premier... Cela témoignait de sa décision de la laisser vivre son existence sans pression, en confiance...

Quand elle passait la nuit avec son amant, il lui racontait sa passion pour l'architecture. Il lui montrait ses maquettes pour les complexes à venir. Il narrait ses voyages au bout du monde. Les anecdotes insolites. Les rencontres improbables et celles qui l'avaient guidé.

De son côté, elle lui relatait des contes sur sa belle région. Elle lui parlait des petits trésors qu'elle avait trouvés au hasard de ses balades. Elle survolait ses années parisiennes, ne faisant jamais référence aux moments obscurs... mais avouant son engouement pour la Ville lumière. Elle exprimait l'importance de son travail, qu'elle adorait.

Ils évoquaient aussi très souvent le site et leurs ambitions liées à cet endroit, sans pour autant se projeter personnellement...

Ils n'abordaient jamais les sujets intimes.

Il n'était jamais question de leurs deux familles ni de leurs souffrances...

L'enfance sans mère de Jade.

La rupture de Raphaël avec les siens.

Maximilien... la descente aux enfers.

Julie... Marie... l'abîme laissé par cette perte incommensurable...

Ils ne discutaient que de choses légères et positives, comme s'ils avaient peur que leurs fantômes viennent semer la zizanie dans leur couple.

Aucun d'eux ne franchissait cette limite qui s'était établie d'elle-même. Comme un accord tacite, à moins que ce soit une façon de permettre à leur entente de perdurer. Contourner les obstacles sciemment, afin qu'ils ne viennent

pas ternir leur histoire.

Ils finissaient inexorablement par faire l'amour, et là, tout changeait, la tiédeur laissait la place à la ferveur, au chamboulement des sens, à l'embrasement des synapses.

Si leurs esprits ne trouvaient pas le moyen de se connecter réellement, leurs corps, eux, étaient sur la même longueur d'onde.

Une alchimie complète, évidente.

Ils se comprenaient immédiatement. Ils se trouvaient et se donnaient sans limites. Comme une échappatoire...

Plus les jours passaient et plus le temps des discussions s'amenuisait pour laisser la place au langage des corps... Il n'y avait que cet échange qui leur apportait la délivrance. Faire l'amour devenait vital. Leur plaisir était leur panacée et il engloutissait à lui seul toutes leurs réminiscences. Jade doutait parfois de la pérennité de leur liaison. Elle supposait qu'il fallait bien plus qu'une entente charnelle pour construire un véritable couple, solide.

Elle tenait à cet homme, cette évidence l'avait rattrapée. Elle constatait que de son côté, il paraissait bien avec elle, mais elle n'était pas dupe et elle réalisait chaque jour à quel point leurs rapports étaient ambigus. Comme s'ils puisaient dans l'autre le besoin viscéral de combler un besoin physique et même psychique. Pire, ils semblaient avoir trouvé un ersatz qui les aidait à panser leurs blessures les plus profondes.

Si elle réalisait à présent que son amant n'était pas « guéri », elle mesurait à quel point son propre malaise s'avérait ancré en elle. Quand aurait-elle à nouveau confiance en une histoire, en un homme ? Plus le temps défilait, plus ces questions persistaient.

Raphaël avait été amputé de sa famille, de sa femme et de la chair de sa chair, alors sa « prudence » se concevait. Sa propension à ne pas se confesser intimement s'expliquait. Mais qu'en était-il pour elle ?

Maximilien l'avait tout simplement copieusement amochée, et malgré ses certitudes, son travail de sape agissait toujours sur elle. Il fallait qu'elle en soit consciente une bonne fois pour toutes, si elle n'osait pas avouer son histoire à son amant, c'était parce qu'elle savait qu'il ne comprendrait pas, puisqu'elle-même n'y parvenait pas totalement. Il la rejetterait sans l'ombre d'un doute... Il la verrait autrement, et elle refusait cette éventualité. Elle ne voulait plus se retrouver dans la peau de cette fille-là ! Elle préférerait encore être dans le déni... Pour le moment, ils se faisaient du bien mutuellement et ça suffisait à son équilibre.

Cependant, au fil des jours, elle appréhendait les deux mois de fermeture à venir. Comment allaient-ils s'organiser ? Que lui proposerait Raphaël ?

Elle avait su par Ingrid que ce dernier ne prévoyait pas de rester aux Bungalows. Il ne lui en avait pas encore touché un seul mot.

Pour sa part, elle n'avait pas vraiment réfléchi à la suite, peu encline à aborder le sujet avec son amant... Que ferait-elle s'il lui proposait une vie ensemble ?

Elle ne renoncerait pas à sa profession, ça, c'était inenvisageable. Elle tenait trop à son job et souhaitait poursuivre sa carrière. Elle avait un bon poste et ne comptait pas mettre une croix dessus. Son travail avait toujours été source d'épanouissement pour elle...

Elle n'osait pas lui parler de cet avenir pourtant très proche. Lui non plus, au demeurant... comme s'ils vivaient tous les deux au jour le jour, sans regarder plus loin.

Toutes ces interrogations n'étaient pas très encourageantes, et elles emplissaient sa tête. En tout cas, à l'évidence, ses sentiments se renforçaient pour le charismatique PDG ...

Ingrid et Alex, de leur côté, n'avançaient guère. Ils se trouvaient au même point : *je t'aime, moi non plus...*

La belle alternait le chaud *très chaud* et le froid *polaire*, faisant tourner le Chef en bourrique ! Tandis que ce dernier se plaignait auprès de Jade, sa maîtresse, elle, se cantonnait à lui raconter les exploits de son torride amant au lit !

Elle trouvait sûrement dans ce déballage, une façon de relativiser cette relation de plus en plus envahissante.

Jade en parvint à cette conclusion insolite, son amie s'avérait plus « macho » que le plus macho des machos !

Quand elle lui relatait les détails, elle se comportait comme un mec et pas le plus subtil ! Elle ne lui épargnait rien, ou presque. Elle agissait ainsi évidemment à cause de son besoin viscéral de donner l'impression d'être toujours maîtresse de sa vie, en toutes circonstances ! Alors qu'à la lumière de ses révélations, les séances privées que la belle partageait avec son amant étaient à cent mille lieux de refléter ses revendications dans sa vie civile.

Ajoutés à ces confidences, les allusions du bel Alex... Jade savait pertinemment que la toute puissante Directrice devenait aussi douce qu'un petit agneau entre les mains expertes du sexy cuistot... Le Chef était le point faible de la redoutable manager...

Le privé et le public se confrontaient. Résultat : Ingrid Angan n'assumait pas ce paradoxe ! Comme si elle en avait honte, une fois le désir retombé.

« Tandis que la raison parle, la passion exécute... »³

Tôt ou tard, elle devrait faire un choix... Ne plus avoir peur. Assumer !

Vivre sa vie avec toutes ses ambivalences ou bien continuer de se voiler la face, au risque de passer à côté du véritable bonheur...

Ne dit-on pas : « L'homme est ce qu'il cache » ? Elle devrait se dévoiler à elle-même...

En ce samedi soir, Jade et Raphaël étaient enlacés sur le divan qui leur servait de lit.

Si la jeune femme ne se lassait jamais d'être ainsi lovée dans les bras de son amant, elle abhorrait de plus en plus ce maudit canapé ! À lui seul, il résumait la situation dans laquelle elle se trouvait. Il lui évoquait des mots tels que, « provisoire », « en attendant », « faute de mieux », « inconfortable », « piaule », « garçonnière », il ne manquait plus que la serviette accrochée à la poignée de la porte pour parfaire le tableau !

Cette pensée inopportune, mais devenue récurrente, lui arracha un profond soupir.

— Mon ange, quelque chose ne va pas ? s'enquit Raphaël, aux portes du sommeil, après une séance charnelle démentielle.

Encore une fois, elle ne dirait pas ce qu'elle pense, surtout justement après que son boss lui ait donné autant de plaisir au cours de l'heure précédente... Elle posa le menton sur son torse pour s'arrimer à son regard mi-clos, alangui. Il lui caressa le dos et ces petites arabesques délicates l'encouragèrent à se lancer.

— Je me demandais comment allais-tu profiter de tes vacances, mentit-elle. Deux longs mois de fermeture, ça en laisse du temps pour se reposer.

C'était une manière pas très fine de questionner son compagnon... Ce dernier cessa ses effleurements lascifs et resserra son étreinte.

— Se reposer, en voilà un mot étrange, maronna-t-il. Je dois repartir avec Alexis au moins deux semaines pour aider ma famille. Les travaux de réaménagement avancent bien, mais ils ont besoin de nos conseils pour quelques détails.

Jade se sentit triste, soudain. Si elle savait par son homologue qu'il comptait partir, le fait qu'il le lui annonce aussi froidement la vexa. Elle rompit le contact visuel et se cala contre le biceps de son amant. Il dut sentir son trouble, car il l'attira et lui embrassa l'épaule tendrement avant de préciser de sa voix éraillée :

— Après cet impératif, je compte revenir ici afin d'apporter la touche finale à mes projets avec quelques collaborateurs, et pour profiter un peu d'une certaine petite blonde adorable.

Elle retrouva le sourire et se hissa pour l'embrasser avec fougue. Il se mit à rire entre deux baisers.

— On dirait que mon petit ange est satisfait de cette réponse, en fin de

compte !

Peut-être que le moment était opportun pour établir un dialogue plus profond, se dit-elle...

— Raphaël, qu'attends-tu exactement de notre histoire ?

Il se raidit instantanément.

— Je ne comprends pas !

Peut-être pas une si bonne idée, finalement. Tant pis, elle était lancée et bien décidée à ne plus avoir peur de l'avenir. Elle voulait avancer.

— Eh bien, nous deux... Va-t-on rester *ad vitam aeternam* cachés dans ce bureau ?

Il enfouit son nez dans les cheveux dorés de la jeune femme et inspira profondément. Il faisait souvent cela, comme s'il puisait au creux de sa douce chevelure un certain bien-être.

— Mon ange, n'allons pas trop vite. Je me sens bien dans ce bureau, et en plus, on a tout ce qu'il faut ici ! Même pas besoin de sortir pour se nourrir ! Le gîte et le couvert sur place !

Il plaisantait, mais elle en éprouva un certain malaise. Elle réalisait que ce ton badin dissimulait une évidence, celle de ne pas s'engager... Elle en déduisit encore une fois ce qu'elle savait peut-être déjà. Il n'avait pas de projets précis les concernant. Pas de projection à long terme d'un éventuel avenir à deux. Pas de promesses. Pas de risques.

Pas d'autre envie que celle de « baiser », constata-t-elle amèrement. Il en retirait à priori un réconfort évident. Sa métamorphose en faisait foi, mais il ne comptait pas transformer ces moments précieux en autre chose que du sexe pur et simple... Elle avait ses réponses ! Finalement, elle pourrait dorénavant accrocher une serviette à la porte !

Il serait hypocrite de dire qu'elle n'en retirait pas elle-même une certaine satisfaction. Après tout ce qu'elle avait vécu de tordu avec Maximilien, cette liaison la rassurait. Depuis deux ans, aucun homme n'avait suffisamment attiré son attention pour lui faire franchir le cap tant elle restait fragile et pleine de défiance. Raphaël lui amenait la preuve qu'elle pouvait vivre une relation charnelle tout à fait saine. Le souci, c'est qu'en romantique invétérée, le plaisir physique ne suffisait pas à son bonheur.

Ils passèrent le dimanche à visiter l'arrière-pays, comme ils l'avaient prévu dans la semaine.

Le cœur n'y était pas vraiment, mais Jade se montra un guide efficace. Elle aimait Raphaël et elle adorait passer du temps avec lui, alors même si les objectifs de son compagnon laissaient planer le doute sur ses intentions réelles, son charme opérait malgré tout et elle faisait contre mauvaise fortune bon cœur.

Elle connaissait tant tous ces charmants petits villages : Gorbio et Callian et leurs ruelles médiévales, Tende et sa vallée des merveilles, les villages perchés de Mons et de Borme les Mimosas.

Ils se promenèrent main dans la main durant des heures. Son compagnon était intéressé par tout ce qu'il voyait, il parlait avec les gens, il s'informait sur les cultures locales. Il examinait et appréciait le moindre petit détail ornant les façades millénaires. On voyait à quel point il était investi dans son métier. Une véritable passion... Durant cette promenade bucolique, tous les prétextes semblaient bons pour qu'il l'embrasse ou l'attire dans un coin obscur afin de la toucher à l'insu des autochtones. Ce côté léger séduisait la jeune femme de façon indicible. Ce moment hors du temps lui fit un bien fou. Elle adorait le découvrir aussi exalté. Aussi charmant. Il n'y avait rien de tiède en lui, sauf ses attentes envers elle...

Ses appréhensions se concrétisèrent dès leur retour. Sans en connaître la raison, le petit ami léger se transforma peu à peu en un homme plus froid, plus distant, plus sombre. Durant leur trajet pour rentrer, ils n'échangèrent pas un mot. Dubitative, elle respecta néanmoins ce silence.

Une fois sur place, alors que le soleil était encore chaud, il l'entraîna vers « leur » bureau où, toujours aussi mutique, il lui fit l'amour. Ses gestes, ses baisers, ses caresses, ses râles, ses gémissements dénotaient une sorte d'urgence, comme si dans l'acte, il trouvait une quelconque absolution. Aucune parole ne fut prononcée. Aucun mot d'amour ne fut admis. Jade s'efforça de ne pas s'en formaliser et se contenta de se soumettre aux divines émotions que son amant faisait naître en elle, malgré tout... Et, une fois de plus, leur communion physique les projeta dans un délicieux abysse de sensations.

Une heure plus tard, elle emprunta le chemin du parking afin de sauter sur son scooter et de regagner ses pénates. Raphaël l'accompagnait. À nouveau maussade et peu loquace, il paraissait bien loin... Elle le gratifia d'un petit sourire qu'il lui rendit tant bien que mal, juste avant de lui couper le souffle en précisant :

— Je pars demain matin très tôt, et je ne sais pas encore quand je reviendrai. Information émise d'un ton sec et sans appel.

— OK, répondit-elle, interloquée.

Le compagnon de route de l'après-midi s'était définitivement volatilisé ! Elle n'avait pas fantasmé. Cette facilité avec laquelle il changeait de masque relevait de la schizophrénie. Ils s'avéraient si différents, si opposés dans leur nature profonde, elle qui avait toujours peur de blesser son entourage...

Face à sa surprise, il prit quand même le parti de se justifier avec plus d'empathie.

— Un rendez-vous de dernière minute dont j'ai oublié de te parler.

Il mentait ! Ils ne s'étaient pas quittés d'une semelle alors, quel que soit le rendez-vous en question, il aurait eu largement le temps de l'en informer s'il en avait eu l'intention !

Cette duplicité la blessa.

Peut-être un peu confus, il lui mit son casque délicatement, puis dans un geste incontrôlé, le regard troublé, lui saisit les mains pour les embrasser fiévreusement. Elle repartit dépitée de son week-end riche en émotions.

Qu'allait-elle faire ?

Le lundi après-midi, après une grasse matinée et un petit déjeuner gargantuesque en compagnie de tout son petit monde, à savoir, son père, Arthur, mais aussi Julia et Shelly, Jade reprit le chemin de son travail.

À peine arrivée, elle salua Bob le vigile, chaleureusement... Elle l'aimait bien, il paraissait toujours de bonne humeur.

Elle le félicita comme d'habitude pour sa tenue toujours impeccable, il la flatta pour sa « beauté » sans nulle pareille... C'était un petit cérémonial entre eux... Après ça, ils se firent un check ultra compliqué élaboré par Bob et se claquèrent une bise sonore sur les deux joues !

Ce rituel quotidien amusait énormément Jade. Raphaël qui connaissait cette habitude trouvait cela moins drôle ! Il lui avait même fait un jour une véritable scène de jalousie. Elle n'avait pas arrêté pour autant ! Et à présent que Monsieur se permettait de partir du jour au lendemain sans aucune explication, eh bien, pensa-t-elle, *qu'il aille se faire voir !*

Elle alla enfiler sa tenue professionnelle et revint vers l'accueil pour débriefer avec Bénédicte, la réceptionniste.

Les nouveaux vacanciers étaient arrivés deux jours auparavant, et comme il faisait un temps superbe, ils s'avéraient enchantés. Pourvu que ça dure !

Jade réunit son équipe pour la briefer sur la journée ainsi que sur la semaine à venir. Comme tout le monde connaissait parfaitement bien son travail, elle se contenta de donner les consignes d'usage.

Quelques mesures furent prises pour organiser les excursions les plus en adéquation avec ce nouveau public, et les masseuses du SPA, réservées pour améliorer encore un peu le confort des clients.

Ce service « bien-être » faisait à présent partie intégrante du site !

Le thème de la décoration florale de la semaine mettait l'automne en avant.

Cette saison déjà bien entamée, procurait des tas de possibilités et le fleuriste préféré de Jade avait concocté un joli programme décoratif. Un ensemble de fougères, de marrons, de glands et de fleurs orange ornait l'accueil.

Les capucines, les gazanias et les lantanas illuminaient les jardinières joliment disposées. Pour le restaurant, sur chaque table prônait une cucurbitacée différente, courge ou bien potimarron ou encore butternut agrémentés de petites fleurs orange, jaunes et pourpres. Dans chaque suite, un panier débordant de pommes, de noisettes, de noix et de prunes sur un lit de fougères. Le « cocktail d'Arthur » avait été remplacé en cette saison par une concoction à base de verveine et d'orange avec une pincée de gingembre.

L'ambiance du site était imprégnée d'une douce chaleur bienfaitrice. Ça sentait bon. L'air embaumait les bois. Jade avait décidé de se ressaisir et la vue de ce joli spectacle parvenait déjà à faire son effet. Sa nature profonde était toujours là, et les choses simples suffisaient à son bonheur. *Du moins, l'espérait-elle.*

En fin d'après-midi, elle fila voir Ingrid. Elle savait par Bénédicte que son amie était à son bureau depuis le matin et elle ne l'avait pas aperçue de toute la journée... Elle toqua doucement à la porte. N'ayant pas de réponse, elle allait partir quand il lui sembla entendre des gémissements. Se pourrait-il que la directrice et le cuisinier fassent des galipettes sur leur lieu de travail ?

Elle le faisait bien, elle, après tout !

En tendant un peu plus l'oreille, elle se rendit compte que ce n'était pas des gémissements de plaisir qu'elle percevait, mais des pleurs. Elle ne réfléchit plus et s'engouffra dans la pièce.

Sa copine ne l'entendit même pas.

La femme sûre d'elle, et toujours tirée à quatre épingles, était dans un état lamentable. Dans son fauteuil, la tête rejetée en arrière, le maquillage façon panda. Méconnaissable !

Elle se précipita vers elle et la saisit par les épaules. La jeune éplorée se laissa faire et l'agrippa par la taille, enfouissant sa tête directement contre sa poitrine. Ouf, elle avait une robe noire, aucune trace ne trahirait ce mélodrame.

— Que se passe-t-il ? s' alarma-t-elle, légèrement perplexe devant l'attitude puérile de la « femme fatale » qui reniflait comme une gamine dans son giron.

Pas de réponse !

— Ingrid, dis-moi ce qu'il se passe ! la secoua-t-elle gentiment.

Silence radio !

— C'est Alex qui t'a fait du mal ?

Pourquoi disait-elle cela !? N'importe quoi ! Jamais Alex ne ferait du mal à une femme ! Impossible !

À ces mots, Ingrid éclata de rire. OK, de mieux en mieux... « Jean qui rit, Jean qui pleure... » !

Elle leva son visage mouillé vers le sien et avoua entre le rire et les larmes :

— Parfois oui, et j’adore ça !

Waouh ! Que répondre à ça ? Que si elle faisait de l’humour, ça prouvait qu’il n’y avait rien de vraiment grave !?

Elle sentit le rouge gagner ses joues... Ingrid se décolla de son étreinte et se moucha bruyamment à plusieurs reprises... Mais où était donc passée la femme sophistiquée ? Elle s’essuya les yeux pour en rajouter une couche, mais pas forcément au bon endroit, puis déclara avec une rage contenue :

— Je l’aime et je le déteste !

— De qui parles-tu ? feignit Jade.

— Tu sais parfaitement de qui il s’agit, enragea-t-elle, pleine de morgue. De ce satané cuistot !

— Et que t’a-t-il fait pour mériter ton courroux ?

— Tu vois le souci, c’est que ce mec est pile-poil ce qu’il me faut, je le sais parfaitement.

Ah, on avance, enfin...

— Alors, où est le problème, Ingrid ? Si tu as trouvé l’homme de ta vie, prends-le et profites-en !

Sa collaboratrice se remoucha un petit coup avant de renifler sans élégance, ce qui lui donna envie de rire. Ça lui ressemblait si peu !

— Jade, tu me connais, je ne crains personne, hein ?! Les mecs, en principe, j’en bouffe un chaque matin à mon petit déjeuner ! argua la furie blonde.

— Et ça te rend heureuse !? contra-t-elle, pince-sans-rire.

Ingrid lui adressa un sourire adorable et ses yeux brillèrent de mille feux.

Elle vit à ce moment-là son côté face, celui qui laisse tomber le masque...

— Je le croyais, oui !

— Mais visiblement, tu te rends compte que tu as désormais besoin d’autre chose ?

— J’ai besoin d’un vrai mâle, tonna-t-elle, sans restriction cette fois-ci, qui sait ce qu’il veut, qui le fait savoir et qui l’applique ! Un vrai mec qui m’aime, qui me fait du bien et qui me parle de protection, d’avenir, de chemin ensemble et même de bébés ! Tu te rends compte !? morigéna-t-elle de plus belle, comme si cette perspective l’horrifiait.

Elle éclata de rire et Ingrid ne tarda pas à la rejoindre. Puis, cette dernière se leva précipitamment et alla se poster devant le miroir. Elle se frotta énergiquement ses yeux charbonneux pour tenter de gommer les traces de son abandon.

— Merde ! Je suis affreuse ! Il faut que j’aille lui demander pardon !

— Pardon pour quoi ?

La blonde sulfureuse porta la main à sa bouche, se retourna la mine contrite

et garda le silence, puis partit comme une furie en criant par-dessus son épaule :

— Je te le raconterai peut-être un jour, dans deux ou trois siècles ! Merci Jade !

Celle-ci explosa de rire. Qu'avait-elle fait à Alex ?!

Cette semaine-là, Jade n'eut aucune nouvelle de Raphaël. Pas un appel, pas un message, rien. Elle n'avait pas non plus essayé de le joindre, et ses résolutions pour garder sa bonne humeur s'étaient légèrement émoussées au fil des jours.

Par contre, elle sut ce que la belle Ingrid avait fait à son Chef préféré.

Tout le monde le sut... !

Il était dans une telle colère, que tous les Bungalows avaient été ameutés par ses hurlements de fureur.

Alex avait deux passions, sa cuisine et sa voiture. Il possédait une Aston Martin DB5, celle de James Bond, excusez du peu ! Il y tenait comme à la prune de ses yeux.

Alors, lorsqu'il apprit de la bouche de sa maîtresse, *enfin via son portable*, que cette dernière avait embouti son bijou pour se venger de lui et de ses manières d'hommes des cavernes (dans le texte), puis, qu'elle avait tagué à la peinture blanche, un énorme « Connard » sur le capot de la sportive. Le Chef péta un câble !

Il a retourné tous les Bungalows pour retrouver sa belle qui s'était entre temps fait la malle en douce. Pas folle, la guêpe !

Malgré la peine réelle d'Alex et la dérobade d'Ingrid, ce petit incident eut pour effet de détendre Jade.

Les tribulations du couple le plus « hot » qu'elle connaissait la mettaient en joie, car elle devinait que derrière toutes ces démonstrations tapageuses, se cachait une véritable histoire d'amour à venir...

Le samedi, toujours aucun signe de vie du PDG !.

Elle décida d'aller à la pêche aux infos auprès d'Alex, apparemment calmé depuis l'outrage fait à son bébé de tôle...

— Salut, toi, le salua-t-elle en arrivant dans son lieu de prédilection.

— Salut, ma jolie ! répondit-il sur un ton enjoué.

— Ah, je vois que tu as fait du chemin depuis *l'incident* ! osa-t-elle, à moitié sérieuse.

Il soupira de dépit en secouant la tête, et avoua, résigné :

— Quand on aime, on ne compte pas ! Que veux-tu, on dirait bien que je suis harponné pour de bon !

— Tu étais tellement en colère ! Je t'avoue que tu m'as fait flipper. J'ai eu peur pour ma copine, aussi. D'ailleurs, où se cache-t-elle ? Tu ne l'as pas assassinée et laissée pourrir dans un coin, au moins ?

— Ne t'inquiète pas ! Elle est pleine de ressources. Elle est réapparue seulement hier soir chez moi ! Pour se faire pardonner...

Projetant son éternel torchon sur son épaule, il se mit à rire sous cape.

— Si tu veux tout savoir...

Jade leva la main.

— Wôw ! Je n'en suis pas certaine...

— Bon, disons qu'on a réglé les comptes, et que j'ai pu savourer ma vengeance...

Il paraissait aux anges... Oubliée la luxueuse voiture bafouée... Exit la prunelle de ses yeux ! Elle avait été substituée par une longue jeune femme blonde pleine de surprises...

— Bon, et toi ? s'enquit-il, focalisant son attention sur elle à nouveau.

— Ben... ton copain est parti il y a six jours, prétextant un voyage professionnel de dernière minute... Depuis lundi, aucun message. Je n'ai pas tellement envie que Robinson soit de retour ! maugréa-t-elle.

Son ami s'empara délicatement de son menton, pour la contraindre à le fixer.

— Tu veux savoir où il est ma jolie ? susurra-t-il, la voix affectée.

Elle lui jeta un regard implorant, auquel il répondit par un sourire triste.

— Mardi, ça a fait huit ans que sa femme et sa gosse sont mortes, annonça-t-il gravement.

C'était donc cela. Ça expliquait en partie son attitude étrange au cours du dernier week-end.

Elle avait honte à présent d'avoir ressenti autant d'amertume envers son amant. Mais, d'un autre côté, il aurait pu lui en parler...

Non, il ne le souhaitait pas, car il ne voulait pas mélanger les deux histoires, et celle qu'il vivait avec elle n'était pas assez importante à ses yeux pour partager ce genre de moment... Il le lui avait bien fait assimiler...

Encore une fois, elle fut consciente qu'il aurait besoin de temps pour passer à autre chose, si tant fut qu'il le souhaitât réellement.

Alex ne l'avait pas lâchée, comme s'il prenait le temps de lire sur son visage toutes ses interrogations.

— Il ne t'en a pas parlé, justifia-t-il, car c'est son histoire, ça, Jade. Toi, tu es à part, tu comprends.

Elle retira doucement sa main et lui confia :

— Je ne sais pas où nous allons, lui et moi. Il ne me parle jamais de sa

famille ni de son drame personnel. Il n'aborde jamais de sujet intime, jamais.

— Et toi, ma belle, tu te confies à lui ? Je veux dire, tu lui parles des choses que tu gardes bien profondément en toi, là ? signifia-t-il, en touchant son cœur avec son doigt.

— Sais-tu quand il reviendra ? se renseigna-t-elle en éludant la question.

— Non, je ne l'ai pas eu. Je le laisse seul pour affronter cette épreuve, car je le connais, il ne commémore cette tragédie avec personne, même pas avec les siens.

— Quoi ? s'étonna-t-elle. Mais, je ne comprends pas. Sa famille lui serait d'un grand réconfort ; ses amis, aussi. Il n'arrivera jamais à tourner la page s'il s'obstine à porter ce fardeau tout seul.

— Je ne le juge pas, car je n' imagine même pas à quel point ce doit être douloureux pour lui. Chacun vit son deuil comme il le peut, et Raphaël l'appréhende à sa manière.

Elle acquiesça. Que pouvait-elle rajouter ?

Elle espérait simplement qu'elle compterait assez un jour à ses yeux pour qu'il ait envie de communiquer sur ce sujet délicat.

Quant à elle, ce n'était pas la même chose. Rien de comparable !

Raphaël n'avait jamais rien fait de mal ; elle, si...

- 11. Grenade dégoupillée ! -

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque Jade entra dans le parking pour enfourcher sa fidèle bécane et rentrer chez elle. Elle était exténuée. À la fatigue physique s'additionnait sa lassitude morale. Raphaël lui manquait atrocement.

Pour parfaire cet état fébrile, depuis une semaine, elle ne se sentait pas dans son assiette, elle avait vomi à plusieurs reprises comme si quelque chose n'arrivait pas à passer. La fugue de son amoureux, peut-être...

Elle allait mettre son casque, quand une main l'agrippa.

Samar ! Dans le parking ! À cette heure indue !?

— Alors, ma belle, tu fais des heures supplémentaires ?

Sa voix partait dans les aigus... Il avait bu ! Encore !

— Que voulez-vous, Antoine ? regimba-t-elle en se dégageant promptement. Que faites-vous tapi dans le noir comme un voyou ? le houspilla-t-elle, une fois remise de sa surprise.

Elle n'avait pas l'intention de se laisser intimider.

— Wôw, comme tu y vas, ma jolie ! Disons que je venais d'arriver, et chance incroyable, je te vois au même moment franchir les portes du parking ! J'appelle ça le destin !

— Il est tard, rétorqua-t-elle, sèchement. Les visites ne sont plus d'actualité. Si vous voulez un rendez-vous avec Monsieur Dalpierre, appelez lundi, Mademoiselle Angan sera heureuse de vous renseigner.

Il ne l'entendait visiblement pas de cette oreille.

Elle commençait à battre en retraite lorsqu'il l'interpella aigrement :

— Il paraît que tu couches avec le *big boss* ! Tu lui as parlé de nous ?

Elle se retourna vivement et revint sur ses pas, prête à affronter le Maire. Même pas peur ! Elle n'avait pas l'intention de se laisser malmener, encore une fois.

— Il n'y a pas de « nous » qui tienne et il n'y en aura jamais ! cracha-t-elle,

exaspérée.

Il s'approcha en titubant légèrement.

— Comment une petite poupée aussi adorable peut-elle se montrer aussi venimeuse ?

— L'habit ne fait pas le moine, Monsieur le Maire ! se moqua-t-elle en le toisant de bas en haut. Vous en savez quelque chose !

— Petite sorcière. Je te plais, je le sais. On était à deux doigts de baiser avant que cet abruti de cuistot ne nous interrompe ! Tu l'as oublié !?

Mais quel crétin ! Ce type n'avait aucune limite une fois soul... Elle décida de partir au plus vite. Ça ne servait à rien d'argumenter... Le Maire était fin bourré, et il risquait de réitérer ses exploits de la dernière fois !

Hélas, en deux enjambées, le souldard la tira en arrière par les cheveux. Elle en hurla de douleur. Il s'apprêtait à la gifler lorsqu'un Raphaël fou furieux sortit de nulle part et fracassa le nez du pseudo-violeur. L'autre tomba sur le béton du garage à moitié inconscient. Le propriétaire des lieux le roua de coups.

Il avait bien choisi son moment pour rentrer, pensa la jeune femme, éberluée.

Ce salaud de Samar avait bien mérité cette correction, mais si Robinson continuait ainsi, il allait le tuer ! Elle voulut s'interposer, rien à faire, il était déchaîné. Il cognait frénétiquement sans émettre la moindre parole. Juste des grognements sourds et féroces. Elle avait beau hurler pour qu'il arrête de le démolir, il ne l'écoutait pas ! Il semblait dans une rage incontrôlable. Dans la lumière blafarde du parking, son allure de voyou donnait froid dans le dos. Ça ressemblait à un mauvais polar. Un type ivre par terre se faisant lourdement tabasser par un fou furieux. La résonnance des cris étouffés de l'agresseur agressé, accentuant le côté glauque de la situation.

Le Maire paraît les coups comme il le pouvait, sans même essayer de se défendre. Était-ce l'alcool qui l'empêchait d'agir ou bien sa lâcheté ? Elle n'en savait rien, mais il dégustait. Les coups de pieds de Raphaël n'en finissaient pas ! Dans une cadence mécanique, maîtrisée, absolue.

Alex fit irruption dans le garage avec Bob. Elle en fut soulagée. Ce déchainement de violence la rendait malade. Les deux hommes eurent toutes les peines du monde à écarter leur ami et patron. Une fois maîtrisé, le Maire se releva non sans mal.

Son nez « pissait » le sang et sa lèvre était largement fendue. Il se tenait les côtes. Ses grimaces de douleur indiquaient son état pitoyable.

— Ta petite traînée me fait du rentre-dedans depuis des mois ! vociféra-t-il péniblement, face à l'homme furibond, toujours prêt à en découdre. Je pense qu'elle a apprécié l'avant-goût qu'elle a eu dans ma suite, argua-t-il encore en se

frottant son menton violacé, et elle en redemande ! persifla-t-il avec l'audace d'un inconscient. Tu crois quoi ? conclut-il, en crachant une giclée de sang sur le béton grisâtre.

Ce type délirait complètement ! Elle voulut se défendre, mais c'était sans compter sur le Chef qui fonça sur Samar à la vitesse de l'éclair. Cette fois-ci, c'en était fini de ce salaud, il allait le trucider !

Avant que cela n'arrive, l'autre fourbe recula d'un bond et pointa sur Raphaël un doigt menaçant.

— Elle t'a dit que c'était une junkie ? s'écria-t-il, dans un dernier sursaut alors qu'Alex allait l'empoigner.

Le président s'interposa au dernier moment et arrêta son ami de sa main levée. Un seul regard, dur, inflexible et menaçant suffit à stopper les intentions de ce dernier. Puis, à son tour, il pointa son index en signe d'avertissement vers Samar et ordonna les dents serrées :

— Répète ce que tu viens de dire.

Il faisait peur à voir, livide, sombre. Les muscles de ses mâchoires tressautaient furieusement. Ses yeux plissés à l'extrême réclamaient des éclaircissements. Alex se tenait toujours à quelques centimètres du Maire prêt à le massacrer. Son cou était rouge de fureur et ses poings prêts à l'attaque.

— Rappelle ton chien de garde Dalpierre et je parlerai ! exigea Samar.

Encore un regard explicite entre les deux amis, et le Chef obtempéra. Bob, se sentant soudain de trop, partit discrètement. Quant à Jade, elle devait être aussi blanche que la mort. Tout son corps tremblait et son sang s'était figé depuis longtemps dans ses veines. Son cauchemar se matérialisait, ses démons l'avaient rattrapée.

L'élue retrouva un peu de dignité et se redressa laborieusement. Il coiffa ses cheveux pour se donner une contenance, gonfla son torse afin de quérir un peu d'aplomb. Puis, il recouvra une posture dédaigneuse et un air plein de morgue pour cracher son venin.

— Il y a presque deux ans, ta petite chérie est revenue dans la région à moitié morte et tellement gavée d'héroïne qu'elle a frôlé l'overdose, à ce qu'on raconte...

Il s'avérait très fier de son petit effet. La grenade qu'il venait de dégoupiller laissa tout le monde sur le carreau. Raphaël accusa le coup, la jeune femme vit ses épaules s'affaïsser. Alex l'harponna de son regard farouche.

— Jade, putain, défends-toi ! la somma-t-il, atterré par les allégations du Maire.

Elle resta mutique, mais ses yeux remplis de larmes confessaient tous les maux reprochés. Elle espérait que son regard implorant suffirait à empêcher son

copain d'en rajouter en mettant sur le tapis la tentative de viol dont elle avait été la victime quelques semaines auparavant. Elle connaissait son sens inné de la justice, et elle craignait que pour compenser cette terrible découverte, il ne relate ce que Samar avait réellement tenté ! L'autre pourriture y avait fait allusion un peu plus tôt, cependant, sa dernière invective avait sûrement fait oublier ses insinuations. Elle n'avait pas la force de se sentir encore plus salie, ni celle d'endosser d'avantage d'acrimonie de la part de son compagnon.

Le Chef l'examina longuement comme s'il lisait ses suppliques à travers elle, puis dépité, il empoigna le Maire et le colla au mur le plus proche :

— Je te conseille de virer ta sale carcasse illico presto et de ne jamais remettre les pieds ici ! Et estime-toi heureux que je ne t'explose pas sur-le-champ ! Mais ne t'y trompe pas, c'est essentiellement pour Jade que je me retiens de te bousiller la gueule, une fois pour toutes ! Si jamais tu ébruities cette histoire, je balance à la presse que tu attends les femmes dans les parkings le soir pour les harceler comme le putain de pervers que tu es !

Samar était assez intelligent pour savoir que c'était le moment de s'éclipser. Il n'aurait pas une autre chance. Sa démarche claudicante en disait long sur ses blessures. Cependant, celles-ci n'amenèrent aucun réconfort à Jade. Après le départ du sale type, Alex étudia ses amis. Tous deux s'observaient intensément, douloureusement.

La jeune femme, qui n'avait pas bougé d'un pouce et qui semblait prête à se désintégrer, lui indiqua d'une petite voix :

— Ça va aller, tu peux partir.

Lorsqu'il posa son regard sur l'homme qui la fixait tel un dément, il n'en était pas sûr. Ce dernier paraissait sur le point d'implorer ou bien de commettre un meurtre. Le corps tendu à l'extrême, le visage dur comme le silex, les poings serrés, la mâchoire crispée, les yeux plantés férocement dans ceux de la jeune femme. Sa posture rigide reflétait son état d'esprit. Assommé, mais inflexible.

Le Chef n'avait plus du tout l'intention d'abandonner sa collègue et amie aux mains de son pote. Sa réaction ou plutôt son manque de réaction ne présageait rien de bon... Après quelques minutes interminables de ce duel visuel, le regard de Raphaël parut s'éteindre. Il tourna les talons, et partit sans un mot... Alex eut juste le temps de rattraper la jeune femme dans ses bras. À bout de force, elle s'évanouit à la minute où le véhicule de son ex-amant franchit les barrières du parking, dans un crissement de pneus infernal.

Le lendemain, Jade ne quitta pas son lit de toute la journée. À plusieurs reprises, Arthur, puis Thierry essayèrent de la sortir de son état léthargique, sans succès.

La veille, après son malaise dont elle s'était remise assez vite, Alex lui avait interdit de rentrer sur son scooter et l'avait lui-même ramenée chez elle. À leur arrivée, Thierry et Arthur jouaient encore avec leur joyeuse bande. Si elle avait supplié son complice de garder le silence sur les derniers événements, sa famille avait tout de suite repéré que quelque chose clochait. Son père avait gentiment mis tout le monde dehors au grand damne de la jeune femme. N'ayant pas l'intention de se justifier, elle était montée se coucher directement. Pour les émotions fortes, elle avait sa dose.

Ce dimanche-là, elle l'avait passé à pleurer et rien ni personne n'était parvenu à la consoler. Elle n'avait même pas eu la force de rassurer son paternel. Elle devinait pourtant son inquiétude. Il avait sûrement peur qu'elle retombe dans les affres du passé.

Le jour d'après, le lundi matin, sa tristesse loin de s'étancher, redoubla d'intensité. Une seule chose l'obsédait, le regard de Raphaël dans ce maudit parking. Ce regard allait la hanter jusqu'à la fin de sa vie. Elle y avait lu le ressentiment d'avoir été trahi, la déception et l'accablement.

Elle n'oublierait jamais ses yeux aussi noirs que le fond de l'océan. Il ne lui pardonnerait jamais ces révélations. La drogue, comme l'avait anticipé Samar, était la limite à ne pas franchir, surtout après le pèlerinage qu'il venait de faire. Il avait fallu que cette histoire lui tombe dessus juste au moment où lui-même revivait la perte cruelle et injuste de sa famille. Presque jour pour jour !

Qu'allait-elle devenir à présent ? Le PDG allait probablement donner des consignes à son sujet. Bientôt, elle recevrait un appel pour lui annoncer son licenciement, et elle n'aurait vraisemblablement pas droit à un pot d'adieu. Un comble, alors qu'elle faisait parfaitement bien son travail et qu'elle n'avait rien à se reprocher. Elle subodorait malgré tout que son PDG trouverait un prétexte. Après ce qui s'était passé, il ne pouvait la maintenir à son poste et continuer de travailler avec elle. Inenvisageable !

Elle était fatiguée, sa vie ne lui accordait aucun répit. Quand les choses semblaient s'arranger, le destin frappait encore... En cette fin de matinée, alors qu'elle restait encore engluée dans le miasme de ces dernières heures, son père entra chez elle sans même s'annoncer. Ce qui eut le don de l'horripiler ! Elle n'aspirait qu'à une chose, avoir la paix !

— Bon, ça suffit, jeune fille ! annonça-t-il, peu impressionné par la mine défaite et réprobatrice de la jeune femme. Je t'ai laissée tranquille hier, mais aujourd'hui, c'est terminé ! Tu te lèves tout de suite, tu viens déjeuner avec nous, et je t'amène aux Bungalows !

Laissée tranquille ? Foutaises ! Il était venu régulièrement voir si elle respirait toujours !

Déjeuner avec tout le monde ? Sûrement pas, elle avait perdu l'appétit.

Aller travailler ? Possédait-elle seulement encore un job !?

— Papa, s'il te plaît, croassa-t-elle, je ne me sens pas bien. Je crois que je couve la grippe, mentit-elle effrontément.

Son père, peu disposé à rentrer dans son jeu, la tirait déjà du lit. Preuve qu'il n'était pas dupe de son manège grossier. Ça marchait pourtant très bien lorsqu'elle était gamine...

— Je te déshabille et je te mets sous la douche comme quand tu étais une petite fille, ou bien tu le fais toi-même ? la menaça-t-il, les mains sur les hanches.

Elle se leva d'un bond.

— Ça va ! Ça va ! Je me lève ! C'est bon ! grogna-t-elle, exaspérée.

— Ton pote, le cuistot, nous a expliqué le problème, ajouta-t-il, avec détachement comme s'il s'agissait d'un simple malentendu...

C'est pas vrai ! Qu'avait-il dit, au juste !? Son père ne connaissait même pas son histoire avec son patron ! Devant la tête affolée de sa fille, il posa sur elle un regard tendre et conciliant, la prit par les épaules et la fit se rasseoir sur le lit, à ses côtés. Elle portait son pyjama réservé aux moments de « crises », son aîné jeta un œil torve à cette tenue qui devait lui rappeler de mauvais souvenirs...

Par réflexe, la jeune femme prit sa couette et se camoufla dedans. C'est vrai que cette horreur rose, fanée, devait se confondre avec sa peau claire et la rendre encore plus pathétique.

Mauvais choix, se dit-elle. Juré, elle le mettrait à la poubelle dès le départ de son paternel...

— Ma puce, commença celui-ci, affectueusement, je ne suis pas né de la dernière pluie. J'avais compris que tu fréquentais quelqu'un. J'avais misé sur le Chef ! Je me suis trompé, apparemment...

Elle garda le silence. *Que savait-il d'autre ?*

— Tu as choisi le plus compliqué des deux, on dirait... Pourquoi ça ne m'étonne pas, au fond ? déclara-t-il, avec une petite grimace comique.

— C'est fini, Papa, objecta-t-elle douloureusement.

— Je sais ! coupa-t-il. Ton Alex est resté tard samedi soir et il a cédé à la pression que ton pseudo-frère et moi-même lui avons mise. Ce mec me plaît, il est de confiance. Il t'apprécie beaucoup, ça se voit...

— Moi aussi, admit-elle, un léger sourire aux lèvres.

— Bon alors, voilà ma puce. Ton Raphaël, s'il tient réellement à toi comme le prétend ton ami, saura faire la part des choses. Il reviendra afin que tu puisses t'expliquer sur ce passé... compromettant. Il faut juste lui laisser le temps de digérer toute cette histoire, c'est tout.

Elle savait que ce n'était pas aussi simple. « Cette histoire » comme le nuancait Thierry, s'avérait impardonnable pour un homme meurtri comme Robinson.

— Tout ça, c'est derrière toi, ma puce, insista son père en resserrant son bras autour de ses épaules. Ce n'était qu'un incident de parcours. Qui peut se vanter de n'avoir jamais commis d'erreur dans sa vie ? plaida-t-il.

— Tu ne connais pas toute l'histoire, Papa... Il ne me pardonnera jamais parce que l'homme qui a tué sa famille était sous l'emprise de la drogue.

— Oui, oui, ton copain nous a expliqué, consentit-il, expressément, comme s'il ne voulait pas s'attarder sur cette conversation. Je comprends tes doutes, mais l'amour est plus fort que tout, ma puce, car tu l'aimes, n'est-ce pas ?

Elle ne put que hocher la tête misérablement. Les larmes menaçaient encore de refaire surface.

— D'après ce que nous a révélé ton collègue, reprit Thierry, après avoir déposé un baiser sur sa tempe, c'est la première fois depuis le drame que son meilleur ami reprend un peu goût à la vie. Et cela, grâce à ma petite fille s'enorgueillit-il. Ça prouve que tu ne le laisses pas indifférent, lui non plus, alors garde espoir, et sois patiente. Crois-moi, il reviendra vers toi et s'il ne revient pas, c'est qu'il ne t'aime pas suffisamment, alors, il ne te mérite pas...

Depuis quand son paternel parlait-il de sentiments amoureux avec elle ?

— Est-ce que tu as raconté à Alex ? commença-t-elle, piteusement.

Elle n'avait pas besoin de préciser, son père saisit immédiatement l'allusion... *La drogue, sa déchéance...*

— Non, ma chérie, cet homme est vraiment un ami, il n'a rien demandé...

Elle imaginait bien qu'il faudrait qu'elle en dise un peu plus à son copain, cependant, elle lui était reconnaissante de n'avoir pas remué ce passé douloureux en confrontant son père à des explications dégradantes. Elle devrait elle-même assumer ce rôle.

Elle ne savait pas exactement ce qu'avait raconté son pote pour expliquer son « état », mais apparemment, sa famille avait été « épargnée ». Elle avait compris qu'ils savaient que Samar se trouvait à l'origine des fuites qui avait conduit son amant à rompre, mais rien au sujet d'une quelconque agression ou tentative de viol ! Donc ils n'étaient peut-être pas au courant ! Elle l'espérait.

Après cet interlude père-fille, la jeune femme se sentait moins mal. Avec son amour, son précieux géniteur lui avait donné un peu de réconfort. Un regain d'énergie.

Il fallait laisser à Raphaël le temps de recouvrer ses esprits... Peut-être, comme le supposait son paternel, qu'il souhaiterait en savoir un peu plus sur ce passé caché. Peut-être chercherait-il à connaître les conséquences exactes de sa

descente aux enfers ? Peut-être, comprendrait-il ses erreurs et les absoudrait-il ? Peut-être, verrait-il à quel point elle tenait à lui, et lui avouerait enfin ses propres sentiments...

Ça en faisait, des « peut-être »...

Elle prit la décision de ne pas laisser les événements la détruire encore une fois ! Elle décida d'aller mieux. Elle prit une douche bien chaude et s'habilla, refusant même d'apercevoir son reflet dans un miroir, par peur qu'il l'oblige à revoir ses ambitions... car elle avait l'intention d'aller travailler comme tous les jours. Elle déjeuna ensuite avec son père et Arthur. Ce jour-là. Julia et Shelly avaient choisi de les laisser entre eux. Elles étaient parties de leur côté manger un morceau chez la plus âgée.

Ils parlèrent un peu de Raphaël Dalpierre durant cet aparté familial. Sans fioritures, elle leur confirma son attachement à l'égard de cet homme. Elle leur assura qu'elle n'avait pas cherché cette situation, qu'elle lui était simplement tombée dessus. Elle leur fit part de ses incertitudes quant à ses sentiments à lui, lors de ces quelques semaines ensemble. Les difficultés qu'il avait à se confier, son absence d'engagement émotionnel. Ce à quoi son père lui rappela son propre manque d'investissement à ce sujet. Ils n'en seraient peut-être pas là aujourd'hui si elle avait parlé... Alex avait prétendu la même chose...

Force est de constater que ce fut surtout son père qui parla, Arthur se montra plus réservé, moins affable.

Elle rassura aussi son Papa poule concernant son état psychologique... Il n'avait rien à craindre, elle ne tenterait pas de s'oublier dans des substances psychoactives. Ce à quoi il répondit qu'il n'en avait jamais douté...

Comme elle le présentait, à aucun moment ne furent mentionnées les agressions dont elle avait fait l'objet. Pas un mot sur Samar, comme si ce répugnant personnage ne faisait pas partie de ce foutu maelström alors qu'il en était l'élément déclencheur. Elle remarqua que le nom de ce sale individu fut soigneusement évité. Elle se garda bien d'y faire référence. Elle se contenta d'épiloguer sur les conséquences possibles des révélations du Maire et sur sa relation complexe avec son boss. Ils y reviendraient sûrement d'eux-mêmes, ils attendaient seulement le bon moment, pour ne pas rajouter à son malaise. Elle subodorait que leur silence à ce propos cachait le besoin d'assimiler tout cela. Chaque chose en son temps. *Eux aussi devaient encaisser le choc !*

Elle n'avait aucune nouvelle venant des Bungalows, elle en déduisit qu'elle avait toujours un travail...

Avant de repartir bon gré mal gré, vers le site, Arthur lui rendit une petite visite dans son studio. Lorsqu'elle l'aperçut en sortant de sa salle de bain, appuyé contre la porte fermée, elle comprit qu'il n'en avait pas fini avec elle...

Arborant son éternel *baggy* et son indispensable gilet en cuir noir sur un tee-shirt à tête de mort, il affichait un air renfrogné qui en disait long.

— Ton Raphaël, l’apostropha-t-il, amèrement, il me fait étrangement penser à ton Max !

Elle avait remarqué son manque d’implication, à propos de son boss, lors du déjeuner, alors cette réflexion peu amène ne la surprit pas. Néanmoins, son ton formel ne lui plut guère.

— Tu le juges sans le connaître ! objecta-t-elle.

— Peut-être, mais je constate que depuis que tu le connais, tu passes par les montagnes russes ! Jade, je ne veux pas contredire ton paternel, mais ce n’est pas lui qui t’a ramassée la dernière fois et je ne voudrais pas réitérer l’expérience.

Elle fut gagnée par la colère.

— Combien de temps encore vas-tu me reprocher cela !? J’en ai marre que chaque fois qu’un homme rode autour de moi, tu me sermonnes ainsi ! Tu devrais suivre l’exemple de Papa et avoir un peu plus confiance en moi ! Maximilien était un être malfaisant qui n’a rien à voir avec Raphaël ! D’accord !?

Il se radoucit, penaud, et l’attira dans ses bras. Elle résista un peu, mais finit par s’y réfugier. Son odeur familière, mélange de tabac, de cuir et d’agrumes la rasséréna immédiatement.

— Pardonne-moi, Sœurette, je suis parano quand il s’agit de toi, avoua-t-il, au-dessus de son crâne. Je ne te reproche rien et sache que je n’aurais laissé personne d’autre te sauver ! Je veux que tu me voies comme une sorte de chevalier blanc toute ta vie ! plaisanta-t-il.

Elle pouffa contre lui. Au fond, elle n’avait aucun doute sur ses sentiments et sa confiance... Il fallait juste qu’il se détende un peu.

— Bon allez, au *turf*, ma poule ! conclut-il.

La jeune femme le retint encore un peu. Elle devait en avoir le cœur net !

— Papa n’a pas épilougué sur le Maire, ça m’a paru bizarre... avançat-elle. L’embarras d’Arthur fut flagrant.

— Ton père a l’intention d’aller lui toucher deux mots en privé ! déclara-t-il. Et je vais l’accompagner ! ajouta-t-il, sèchement.

Elle se décolla définitivement de son étreinte et s’affola.

— Je t’en prie, Arthur, ce type est sournois et vraiment pas clair, tu sais !

— Bien sûr que je le sais ! Il a quand même essayé de te violer putain ! appuya-t-il, la mine sombre et sévère.

Contrairement à ses suppositions, Alex avait été trop bavard.

« Ses » deux hommes ne laisseraient jamais passer ça, il aurait dû y réfléchir à deux fois avant d’aller jacasser ainsi ! Elle comprenait à présent

pourquoi son père n'avait rien dit ! Il se réservait le droit de régler cette affaire, à sa façon.

— Pense à moi ! insista la jeune femme, inquiète. Si Alex vous a raconté tout ça, c'est parce qu'il était persuadé que vous ne me mettriez pas en danger. Lui-même a choisi de laisser de côté sa colère pour m'éviter de faire face à des révélations qui me bousilleraient ! Penses-y Arthur, et raisonne Papa, je t'en prie ! Je ne me relèverai jamais d'un tel scandale ! Qui sait ce que cette ordure pourrait inventer à mes dépens ?

Son ami réfléchit quelques instants, empreint à la plus grande agitation. Il bouillonnait.

— Je comprends, finit-il par céder, s'exhortant au calme. Je parlerai à Thierry... Ce qui me chagrine le plus dans cette histoire, lui reprocha-t-il tristement, c'est que tu n'aies pas éprouvé le besoin de me parler de tout ça... Ta relation avec Dalpierre, et surtout l'agression de Samar précisa-t-il la mine chiffonnée. Je me rends compte que si tu as passé tout ça sous silence, c'est parce que je me montre trop protecteur envers toi... Mon attitude est abusive et malsaine, elle ne te rend pas service.

Elle ferma les yeux un instant, comme pour en convenir.

Arthur se racla la gorge afin de recouvrir un peu de légèreté.

— Je sais que tu es forte... la plupart du temps, plaisanta-t-il.

Elle acquiesça et lui fit comprendre qu'elle ne lui en voulait pas en le serrant plus fort dans ses bras.

Quand elle arriva aux « Bungalows », tout le monde paraissait gêné. Bob ne se prêta pas à leur petit jeu habituel et se contenta de lui faire un léger signe de tête en prenant un air contrit. Bénédicte s'obstina juste à lui relater brièvement les derniers événements. Le vestiaire habituellement joyeux et bruyant était plongé dans un silence inquiétant.

Ses collègues lui jetaient des regards embarrassés, mais ne pipaient mot. Ne dit-on pas : « Le silence est toujours un message » ?

Jade allait revêtir sa petite robe noire, celle qui lui permettait d'endosser son rôle de Directrice Adjointe lorsque Yann, l'intendant du site, lui fit savoir par une collègue que « Mademoiselle Angan » l'attendait dans son bureau. Ça faisait beaucoup d'intermédiaires pour une simple convocation... Tout cela n'était pas de bon augure. Mais elle s'y attendait, non ?

Ingrid trônait dans son élégant siège en cuir grège, lorsqu'elle frappa sur le battant de la porte restée ouverte. Sa « supérieure » et amie n'avait pas la mine des grands jours. Aussi blanche que la chemise immaculée qu'elle portait, le carré blond plus strict que jamais, elle tapait frénétiquement sur son agenda avec

son stylo, dans un toc évident de nervosité exacerbée. D'un hochement de tête sec, elle l'incita à s'asseoir. Puis, elle déposa son stylo sur son précieux carnet, croisa ses mains sur son bureau bien sagement et inspira profondément.

— J'ai appris ce qui s'était passé samedi soir dans le parking, commença-t-elle, ennuyée.

Jade décida de prendre la parole. Cette situation était intenable. Celle qui lui faisait face, et, qui manifestement, paraissait au supplice, était devenue son amie, et elle ne voulait pas la voir dans ce rôle de proviseur !

— Écoute, Ingrid, ne tourne pas autour du pot. On se connaît suffisamment toutes les deux, alors dis ce que tu as à dire, et n'en parlons plus ! Tu n'es en rien responsable !

Sa congénère ne se détendit pas vraiment...

— Alex m'a expliqué ce que Samar avait tenté, et les révélations qui s'en sont suivies, affirma la directrice en fuyant le regard de son interlocutrice.

Cette dernière était triste, sa copine semblait la voir autrement. Elle lui facilita les choses :

— Tu sais donc que ce salopard de Maire a essayé de me coincer, et j'imagine que tu sais aussi que j'ai eu recours à la drogue dans mon passé...

C'était très étrange d'exposer les faits ainsi, sans filtre. Elle n'avait jamais prononcé ces mots, elle n'avait jamais pu s'y résoudre. Son père et Arthur savaient, mais le sujet était proscrit, tabou, clos.

Contre toute attente, elle se rendit compte que ça lui faisait un bien fou, comme si on la soulageait d'une chape de plomb posée sur ses épaules depuis des années. On toqua à la porte. Alex rentra sans y être invité. Il regarda les deux femmes et croisa les bras sur sa large poitrine. Il jeta un regard perçant teinté d'hostilité à la grande blonde.

— Que se passe-t-il ici ? s'enquit-il, péremptoire.

Sa « maîtresse » se leva comme un ressort.

— Tu n'as rien à faire là ! Sors immédiatement de ce bureau !

— Il faudra me passer sur le corps, rétorqua-t-il, encore plus énervé ! Alors quels sont les ordres, ma belle ? biaisait-il, acerbe. Tu es chargée de virer Jade... ton amie ? insista-t-il, volontairement.

— Tu sais comme moi que je suis obligée d'obéir aux ordres de Raphaël ! se défendit la jeune femme dans tous ses états à présent. Mon avis ou mes sentiments n'entrent pas en ligne de compte ! Alors, fous-moi la paix ! Notre vénéré boss veut qu'elle soit partie d'ici ce soir et c'est ce qu'il va se passer !

Jade n'était pas surprise. Tout cela était dans l'ordre des choses. Elle avait été stupide d'espérer une possible miséricorde de la part de son ex-amant. Elle se leva, résignée. Son fidèle copain lui barra le passage :

— Je t’interdis de bouger ! intima-t-il.

Elle leva ses yeux vers lui, reconnaissante. Elle lui sourit et posa sa main à plat contre sa poitrine, là où battait son grand cœur de vrai gentil.

— N’en veux pas à Ingrid, elle fait son travail. Ne t’inquiète pas pour moi. Ça va aller.

Le Chef perdit définitivement son calme :

— Putain, Jade, c’est ta nouvelle ligne de conduite ? Subir, baisser les bras ?

— Que veux-tu que je fasse, Alex ? Tout cela n’est pas si vieux. Ça date d’à peine dix-huit mois en arrière. J’ai perdu mon ancien job de gouvernante à cause de la dope, et si Raphaël est décidé à me licencier, il n’aura aucun mal à remonter jusqu’à cette période. Même si je suis complètement clean maintenant, le temps que ce soit prouvé, il me fera bien trop de mal en refaisant ressurgir tout ça à la surface, crois-moi, ça ne vaut pas le coup ! Je préfère obtempérer et trouver un arrangement. Je n’ai pas envie que cette merde soit portée sur la place publique. Ça me bousillera pour de bon ! Alors, oui, autant laisser tomber avant qu’il ne m’abîme davantage.

Sourd à ses arguments, il lui saisit le bras et la ramena cavalièrement sur son fauteuil. Ensuite, il augura à Ingrid d’en faire autant. Elle obtempéra aussitôt. Bizarre...

Il saisit le combiné téléphonique posé sur le bureau et contacta le bar. Il commanda trois cafés. Ensuite, il appuya sur la touche des cuisines et ordonna à son second de leur apporter des mignardises. C’était du pur Alex ! Des douceurs sucrées pour affronter l’amertume de la situation...

Durant tout le temps de l’opération, il ne quitta pas sa compagne des yeux, et au grand étonnement de Jade, la belle ne broncha pas. Incroyable !

Un silence oppressant s’installa dans la pièce et dura jusqu’à ce qu’ils soient approvisionnés... Cafés bien noirs, petits biscuits raffinés dont l’arôme à lui seul suffisait à atténuer la tension ambiante.

L’homme déterminé fit le service devant deux femmes entièrement vouées à sa volonté, puis il s’assit nonchalamment. La grande carcasse de l’imposant Chef contrastait sur les adorables fauteuils cosy qui composaient le mobilier chic et girly du bureau de la DRH.

— Maintenant que nous sommes à nouveau redevenus trois amis, nota-t-il, en insistant lourdement sur le dernier mot, nous t’écoutons Jade. Tu vas nous raconter toute l’histoire. Je ne peux pas croire que ma petite blondinette rayonnante ait plongé dans cet univers parallèle sans une raison valable en supposant qu’il en existe une.

Elle rougit d’embarras et posa son regard sur sa collaboratrice qui semblait prête, elle aussi, à lui donner l’opportunité de s’exprimer. Elle n’avait jamais

parlé de tout ça. Sa propre famille se confortait dans un silence amnésique très pratique. Cependant, elle comprit que, non seulement, c'était peut-être le moment pour s'épancher sur ce passé sordide, mais qu'en plus, ce serait peut-être salvateur, purifiant, libérateur. En tout cas, soudain, elle en éprouvait le besoin. Comme si on lui donnait « l'occasion » de se débarrasser de ce fardeau.

De plus, elle se sentait redevable envers Alex. Elle lui devait une véritable explication. Depuis qu'ils se connaissaient, il ne l'avait jamais déçue. Ce mec droit et simple l'encourageait à franchir le cap. La façon dont l'étudiait Ingrid l'incitait aussi à leur faire confiance pour se libérer de ce joug pesant.

« Aime la vérité, mais pardonne l'erreur », ce proverbe de Voltaire lui revint en tête.

Elle devait se délester du poids de la culpabilité. Verbaliser son histoire était le meilleur moyen d'y parvenir. Elle se cala au fond de son siège et se lança :

— Ingrid, lorsque tu m'as recrutée, tu as bien noté qu'il y avait un trou de deux ans dans mon CV.

Son amie acquiesça silencieusement. Alors elle se replongea dans ses souvenirs.

— Je suis « montée », comme on dit, à Paris, juste après mes études. J'étais si heureuse de vivre ma propre vie, confia-t-elle, du sourire dans la voix. Je savais que mes ambitions professionnelles auraient toutes les chances d'aboutir dans la capitale. Très vite, j'ai été engagée dans un palace, et tout aussi rapidement, j'ai grimpé les échelons. Bref, au bout de deux ans, je me suis retrouvée « gouvernante générale » d'un des plus prestigieux palaces parisiens. Tout allait bien dans ma vie, mon métier me comblait. J'étais à ma place. Diriger une équipe, veillez aux moindres détails pour satisfaire une clientèle élitiste et exigeante... Tout cela était dans mes cordes. J'étais née pour ça.

— Je confirme, approuva son homologue avec un grand sourire. Tu es un véritable « chef d'orchestre » !

Elle fut encouragée par ces compliments et nota avec gratitude qu'Ingrid cherchait à la mettre dans les meilleures conditions. Elle devait en être digne. Ses amis tenaient à elle, c'était évident.

Elle poursuivit :

— Un jour, il est arrivé...

Sa voix se fissura, son corps se raidit. Alex lui toucha le bras gentiment pour l'inciter à continuer. Ce qu'elle fit :

— Max... Maximilien. Il est rentré dans l'immense hall et il a attiré tous les regards, le mien y compris ! La petite quarantaine... grand, bâti comme un athlète, des cheveux aussi noirs que ses yeux, une classe folle, un charisme de dingue ! Bref, un piège à femmes... avoua-t-elle, en riant pour ne pas pleurer.

Ses deux interlocuteurs ne s'y trompèrent pas, d'ailleurs. Leurs visages restaient imperturbables...

— Pendant plus d'une année, il est venu régulièrement à l'hôtel. Tous les mois à peu près, il finalisait les signatures de ses contrats dans ces lieux majestueux. Il aimait tout ce qui était beau et évoquait un défilé de mode à lui tout seul. Les femmes les plus belles se pavanaient à son bras et dans son lit... Moi, je n'existais pas à ses yeux. Il ne me voyait même pas... J'étais trop petite pour lui, plaisanta-t-elle encore.

Ces confidents attendaient la chute.

— Et puis, un jour, il m'a repérée.

Ingrid n'y tenait plus :

— Et alors... ? Quel rapport entre ce diable sexy et ton problème de...

Elle n'arriva pas à finir sa phrase. Son amant lui jeta un regard glacial.

— Laisse-là parler !

Pas d'objection... *Il la tenait vraiment bien !* pensa Jade, amusée...

— Mon problème de drogue a tout à voir avec cet homme, renchérit-elle tristement.

Silence dans la salle...

— À partir du moment où mon fantasme s'est intéressé à ma petite personne, j'ai perdu les pédales... Un jeu malsain s'est installé entre nous. Il m'a petit à petit dépouillée de ma personnalité. Bien plus âgé que moi, il exerçait sur moi un ascendant néfaste. Pourtant, j'étais éblouie. Plus il me côtoyait, et plus il faisait de moi « sa chose ». Son emprise fut totale.

Elle avait tellement honte en repensant à tout cela...

Son ami l'encouragea de nouveau à poursuivre :

— On n'est pas là pour te juger, seulement pour entendre ton histoire...

Elle respira un bon coup pour essayer de détendre ses muscles devenus aussi raides que du fer, et parvenir à finir son récit.

— Il m'amenait exactement là où il le voulait. Il régissait toute ma vie. Il ordonnait, j'obéissais. J'étais dépossédé de mon libre arbitre et ne trouvais rien à y redire. Il me tenait en me faisant croire qu'il quitterait sa femme pour vivre avec moi. Il me disait qu'il m'aimait, que nous aurions une vie merveilleuse. Il me promettait ce que je voulais entendre, et j'y croyais. J'étais entièrement sous son contrôle. Je ne vivais que pour les moments qu'il daignait m'accorder. Le reste du temps, je ne faisais que travailler et l'attendre... Je ne voyais plus mes amis, je n'avais plus aucune vie sociale, car il me l'interdisait...

Alex commençait à s'agiter sur son fauteuil. Il se leva et souffla d'exaspération.

— Putain, mais Jade ! Ça ne te ressemble tellement pas ! La femme que je

connais est combative et indépendante ! Comment as-tu pu te laisser abuser comme ça ?

Elle ne pouvait pas répondre à cette question. Même à présent, elle ne le comprenait pas elle-même. Ingrid intervint à son tour.

— Ça arrive, ce genre de choses... La passion destructrice, celle qui ravage tout sur son passage, admit-elle.

— Foutaises ! pesta son homme, furax. La passion ne pousse pas à de telles extrémités, la passion se nourrit du bonheur de l'autre, et non pas de son avilissement. J'appelle cela de la perversion, moi !

Ingrid lui sourit tendrement. Une brève connexion les aimanta quelques secondes. Jade en fut témoin et les envia en silence. Le Chef se rassit en fulminant, puis d'un geste impatient de sa main l'enjoignit à poursuivre. Ça n'allait pas être facile...

— Cette liaison fatale a duré huit mois... Et puis, un jour, j'ai reçu un message sur mon portable. Il partait aux États-Unis où un poste plus « brillant » l'attendait. Il me remerciait pour le bon temps passé en ma compagnie et me souhaitait le meilleur pour l'avenir. Je ne l'ai plus jamais revu.

— Quel fumier ! grogna Alex.

— Dans quel domaine travaillait-il ? s'enquit la DRH.

— Il évoluait dans le monde de la finance de haut vol, répondit-elle.

— Comme par hasard, argua le Chef, énervé, un requin parmi les requins ! L'enfoiré !

Chacun prit quelques minutes de réflexion.

— Quand j'ai appris qu'il partait, je n'ai pas compris.

— Tu m'étonnes, fulmina sa collègue, effarée.

— Et pourtant, c'était sûrement le mieux qui pouvait t'arriver ! objecta son amant, âprement.

— Sûrement, mais bien incapable de le comprendre à l'époque, admit-elle piteusement.

Le Chef secoua la tête, à mille lieues de démêler la psychologie féminine, parfois si complexe...

— J'ai essayé de l'appeler, renchérit-elle, mais il ne m'a plus jamais donné signe de vie.

— Quel salaud ! jura Ingrid, en osmose avec son amie.

Quant au chef, on l'avait perdu !

— C'est à partir de ce moment-là que j'ai déconné, avoua-t-elle, dans un souffle. Je n'étais plus à ce que je faisais, mon travail en a pâti, et dans le milieu de l'excellence, on ne nous vous donne pas de seconde chance... Quand le sous-directeur du palace m'a retrouvée en train de sniffer dans les toilettes, j'ai été

licenciée pour faute professionnelle. À peine un mois après le départ de Maximilien. Ironiquement, c'était ma première expérience en matière de substance illicite et ce n'est que bien plus tard que je suis passée aux choses sérieuses. Après mon renvoi, je me suis terrée chez moi pendant des semaines. Je donnais le change à ma famille quand je les avais au téléphone, mais j'avais de plus en plus de mal à vivre. Je voulais mourir, tout s'effondrait autour de moi. Je n'avais plus goût à rien. Cet homme m'avait dépossédée de toute ma vitalité, de toute ma substance... J'étais anéantie... Il m'obsédait. Il était devenu ma raison d'être, ma raison de vivre... mon autre.

Silence oppressant dans l'assistance...

Cependant, il fallait boire le calice jusqu'à la lie...

— Un soir, je suis partie au hasard dans Paris. Je me suis perdue. Un mec m'a abordée et m'a proposé des petites pilules en me vantant leurs « bienfaits ». Il avait repéré la « cliente » idéale... En miettes et complètement novice ! Maximilien me manquait tellement... j'ai accepté. J'étais prête à tout pour ne plus souffrir. Dormir quelques heures, et ne plus penser à lui... Je n'ai fait que remplacer mon addiction de lui par une autre, plus insidieuse encore... Ce fut le début de la fin pour moi. La drogue douce a très vite été substituée par les amphétamines, puis par l'héroïne.

Un hoquet de surprise sortit de la bouche d'Ingrid. Alex parut choqué, lui aussi.

— Tu voulais connaître mon histoire, se défendit la jeune femme.

Il se pencha vers elle, et lui effleura la joue de ses doigts.

— Et je comprends à présent pourquoi elle est si difficile à raconter. Mais s'il te plaît, va au bout. Je pense qu'il le faut.

Elle le subodorait aussi.

— Mon dealer avait raison, je partais très loin grâce à sa merde, mais je revenais aussi très vite et plus mal encore. Alors j'ai tout testé, je suis devenue incollable sur le sujet... railla-t-elle. Il m'en fallait toujours plus. Je l'ai fumée, j'en ai foutu dans mes narines, au fond de ma gorge et j'ai fini en apothéose en me piquant pour injecter cette saleté dans mes veines.

Laisser ainsi ses secrets les plus intimes et les plus déléteres se déverser hors de sa tête tenait du masochisme. Et, paradoxalement, consentir à exsuder ce miasme la purifiait du mal insidieux.

— Je ne comprends pas, s'enquit son amie, tu n'as pas été soutenue par les tiens après ta rupture ?

Elle secoua la tête en soupirant.

— Ma famille ne se doutait de rien. Je ne leur avais jamais vraiment parlé de Maximilien. Faut croire que quelque part, dans mon subconscient, une partie

de mon cerveau n'était pas dupe... Seul mon meilleur ami, à qui j'avais dit deux ou trois mots concernant cette relation, flairait l'embrouille, mais sans jamais en considérer les véritables desseins tragiques. D'autre part, je n'ai jamais osé leur avouer que j'avais perdu mon job. Mon père se montrait si fier de moi... C'était au-dessus de mes forces. Je devenais la reine du subterfuge. Ils n'y ont vu que du feu. Je leur mentais sans cesse, et plus le temps passait et moins je m'en souciais. C'est l'effet secondaire de la drogue le plus pernicious... Comme si j'étais vide à l'intérieur. Je me foutais de tout. Ma vie ne m'intéressait plus. Le manque de Maximilien me rongait tellement que le seul moyen de m'extraire à cette souffrance, je le trouvais dans la dope ! Comme l'unique exutoire...

— Merde, mais comment tu as pu t'extirper de ce cauchemar ? l'interrogea Alex, inquiet.

— Grâce à mon petit ange gardien, Arthur, mon meilleur ami. Il était déjà très intrigué par nos appels étranges, mais lorsqu'il a essayé de me joindre durant dix jours d'affilés et que je n'ai jamais répondu, il s'est hissé sur son beau cheval blanc et il est venu me délivrer de ma sinistre tour infernale, finit-elle, espérant alléger l'atmosphère.

Le silence s'imposa à nouveau. Il leur permit de récupérer.

— Et cette folie a duré presque deux ans ? s'étonna Ingrid, abasourdie.

— À peu près, avoua-t-elle, honteuse. Ma descente aux enfers fut lente et douloureuse. Je l'ai faite courte pour vous épargner les détails les plus sordides, mais en réalité, je suis passée par les pires tourments de ma vie. Je ne les souhaiterais pas à mon pire ennemi... Après ce cauchemar, un autre s'est présenté... Mon sevrage a failli m'achever. Une fois que le poison est installé bien au chaud dans tout ton corps et dans ta tête, c'est une torture de l'en extraire, rajouta-t-elle, presque pour elle-même. Ce serpent sournois niché au cœur de tes entrailles ne souhaite pas en être délogé.

— Et tu t'en es sortie, ma belle, entonna son pote fièrement, voulant visiblement mettre un terme aux résurgences obscures de son amie. Tu as récupéré toutes tes forces et tu es plus jolie et plus déterminée que jamais ! On ne peut pas imaginer que tu as vécu un truc pareil. Même si je ne comprends pas pourquoi tu t'es entichée d'un type aussi tordu, et encore moins comment il a pu t'entraîner dans de telles extrémités, reconnut-il.

Elle-même ne pouvait expliquer l'inexplicable, pourtant elle avait bel et bien vécu tout cela, et elle en gardait le goût amer dans la bouche.

La grande blonde se leva, mit les mains sur ses hanches et posa une question ultime :

— Tout ça, c'est vraiment derrière toi, ma belle ? Tu n'es plus accro à cette saloperie ?

À qui ou à quoi faisait-elle référence ? Maximilien ou la drogue ? ne put-elle s'empêcher de songer.

Néanmoins, elle se redressa sur son fauteuil, délaissant ce passé sordide, pour revenir à l'instant présent.

— Je t'assure que jamais plus je n'y toucherai, et je te promets, Ingrid... Je vous jure... que c'était un accident. Mon père et mon meilleur ami m'ont sauvée. Ils en ont vu autant que moi. Ils ont réglé le problème façon commando ! La came n'avait aucune chance ! Le retour à la vie n'a pas été facile, mais grâce à leur détermination, je suis guérie, totalement libérée de cet enfer et consciente de mes dérives. Je n'ai plus aucune attirance pour tout ça. Ce passage moribond a laissé des traces, ça m'a rendue méfiante, j'exècre tout ce qui n'est pas naturel. Je ne fume pas. Je ne bois jamais, et j'ai du mal à prendre une aspirine lorsque j'ai une migraine, assura-t-elle. J'ai frôlé le point de non-retour dans ma vie, et croyez-moi, je n'ai aucune envie de m'y fourvoyer à nouveau. J'ai trop souffert.

— J'en suis persuadée, conclut son amie. Et je peux t'assurer qu'il n'est pas question que je sois responsable d'une telle injustice, clama-t-elle. Moi vivante, tu ne bougeras pas d'ici ! Le passé reste au passé ! Et que cette tête de mule de Raphaël aille se faire foutre avec son attitude despotique !

Jade éclata de rire, et contre toute attente, ses deux précieux amis en firent autant, comme pour chasser les derniers reliquats de cette tragédie.

On est riche que de ses amis, proclame la chanson, c'est dit !⁴

— Puis-je te demander quelque chose, Ingrid ? osa-t-elle.

Sa collègue l'y incita.

— Que t'a dit Raphaël, exactement ?

— Pas grand-chose, en fait. Il m'a appelée au milieu de la nuit de samedi. Il m'a juste ordonné, je cite : « Ingrid, dès lundi, tu trouves un moyen pour virer Marceau ! », et quand j'ai voulu en savoir plus, il m'a répondu : « Tu ne poses pas de question et tu fais ce que je te dis ! » C'est Alex qui m'a expliqué ce qui s'était passé, dimanche matin, avoua-t-elle en rosissant.

De plus en plus bizarre, Ingrid Angan qui rougit ! Comme si Jade ne savait pas qu'ils couchaient ensemble ! Un comble, vu que c'est la même grande blonde qui lui rebattait les oreilles avec ses exploits nocturnes ! Elle se tourna vers le Chef qui avait encore les yeux posés sur sa belle.

— Il t'a parlé à toi ?

Le cuistot énamouré revint sur Terre.

— Tu parles, maugréa-t-il ! Aucun signe de vie ! Le mec se la joue solo comme toujours...

— Tu connaissais les circonstances de l'accident de voiture de sa famille ?

sonda-t-elle encore.

— Bien sûr, ratifia-t-il, gravement. J'étais avec Raph quand il a lu le rapport de police...

— Il ne me pardonnera jamais mon passé, en déduisit la jeune femme en baissant la tête, découragée. Pour toute réponse, Alex vint vers elle et la prit par les épaules dans un geste rassurant pour lui signifier son soutien.

Après cet épisode ô combien éprouvant, il fut décidé qu'elle serait maintenue à son poste jusqu'à nouvel ordre, c'est à dire jusqu'au retour du président directeur général, absent pour une durée indéterminée. À ce moment-là, ils aviseraient... Et comme, « Les Bungalows du Nouveau Monde » fermaient leurs portes au public huit jours plus tard, ça éviterait les fuites. Voilà ce qui avait été décrété par Ingrid... après cette pénible rétrospective.

Ensuite, le personnel fut briefé par la coriace DRH platine pour rétablir les choses. Elle ne voulait plus entendre un seul mot à propos des rumeurs qui circulaient sur le site. Le premier qui répandrait l'opprobre sur Jade écoperait d'une mise à pied. Celle-ci conservait son poste et demeurait leur chef comme avant.

Les collègues de cette dernière se montrèrent contents de la compter toujours parmi eux, et aucun n'eut l'idée de rapporter une quelconque rumeur étant donné qu'elle faisait l'unanimité au sein du groupe.

Enfin, à une exception près... Le serveur qui avait colporté les commérages...

Le personnage douteux en question faisait partie du personnel depuis peu, et étant encore en période d'essai, Alex l'avait renvoyé sur-le-champ. Primo, pour son manque de discrétion et de solidarité envers une collègue, et deuxio, pour ne pas avoir porté secours à Jade au moment où le Maire l'avait apostrophée, vu qu'apparemment il se tenait suffisamment près pour témoigner de cette altercation.

Grâce à ce poltron, tout de même, ils avaient appris que ce lâche n'était pas le seul à avoir assisté à la scène, ce soir-là. Le big boss se trouvait vraisemblablement dans le parking depuis cinq bonnes minutes lorsque le Maire avait appréhendé la jeune femme... D'après les affirmations du serveur, il était au téléphone dans sa voiture.

Alex fut interloqué en entendant ces faits. Comme Jade, il se demandait sûrement pourquoi Raphaël n'avait pas réagi plus tôt.

- 12. *Plus jamais seule...* -

Une semaine plus tard, le complexe hôtelier avait fermé ses portes au public pour une « remise en forme » nécessaire. Le personnel réduit ne chôlait pas. Chacun avait des tâches bien précises.

Les jardiniers devaient tailler, biner, replanter, arracher pour que les jardins soient protégés durant les mois d'hiver, malgré la douceur qu'offrait la région. Les paysagistes prenaient soin des extérieurs tout au long de l'année, mais ces deux mois d'inoccupation des lieux leur permettaient de faire tranquillement tout ce qu'ils ne pouvaient pas entreprendre lorsque la clientèle déambulait sur les petits sentiers.

Ingrid et Yann, l'intendant, avaient pour mission d'établir le premier bilan comptable du site. Il s'avérait excellent ! Grâce au travail en amont de la dynamique directrice, il avait affiché complet durant les six premiers mois de sa jeune vie.

Les deux collaborateurs devaient s'assurer que les engagements pris pour les mois à venir allaient être respectés. Grâce aux talents de la jeune femme, l'hôtel était entièrement réservé, dès le mois de janvier ! Cette dernière devait travailler la première semaine de novembre, et ensuite, elle partirait en vacances durant trois semaines.

Alex, de son côté, avait étrangement calqué son planning sur celui de sa « belle ». En effet, il avait décidé de rester dans les parages tant que la manager générale serait là. Au programme, inspection des appareils ménagers petits et grands et renouvellement si besoin. Avec pour seule compagnie, son second Brice, ils planchaient sur la nouvelle carte et autres plats qu'ils mettraient à l'honneur dès la rentrée. Tels des rats de laboratoire, les deux passionnés profitaient du calme des lieux pour investir la cuisine et explorer leurs idées.

Quant à Jade, elle avait la charge de manager le reste du personnel afin de redonner toute sa splendeur aux installations. Elle était aidée pour cela par la

précieuse Bénédicte, et le non moins utile Teddy, le barman.

À la fin de cette première semaine, le samedi soir, le staff composé de Jade, Ingrid, Alex, Bob, Alexis, Teddy, Yann, Brice et Bénédicte se retrouva au restaurant des Bungalows pour faire le point sur la situation avant le départ de la Directrice Générale et du Chef.

Ce petit repas fut des plus chaleureux. Jade regardait cette joyeuse bande, elle en avait appris un peu plus sur chacun d'eux au cours des derniers mois.

Ils avaient, au fil du temps, tissé des liens solides. Ils avaient appris à se connaître et à s'apprécier. Ils avaient su appréhender les moments intenses sans encombre, main dans la main, sans se soucier réellement de leur position hiérarchique.

Si au début de l'aventure, Ingrid s'estimait au-dessus des autres, elle avait depuis longtemps adopté une attitude plus humble, moins rigide. Cette femme, qu'elle avait tout d'abord jugée arrogante et hautaine, s'avérait professionnelle et honnête. Elle avait définitivement perdu l'air condescendant de ses débuts. Sa relation avec Alex avait renforcé cette impression.

Le Chef « étoilé », quant à lui, avait toujours adopté une position amicale et débonnaire avec tout le monde, même dans sa cuisine au moment du « rush ». Très apprécié par sa brigade, son talent et son autorité naturelle engendraient le respect. Autour de cette table, la jeune femme constatait à quel point son copain irradiait. Elle pouvait vérifier l'allant positif qu'il véhiculait parmi la « joyeuse bande ».

L'Ingénieur écologue, Alexis, était un homme d'une trentaine d'années. Physiquement, plutôt grand et fin. Il possédait des cheveux roux légèrement bouclés qui lui donnaient un air d'éternel adolescent. Des petites lunettes rondes en acier parachevaient ce look d'étudiant. S'il avait souvent le nez dans son ordinateur à la recherche de nouvelles technologies concernant le « monde » écologique dont il était passionné, il savait aussi se montrer charmant avec ses collègues. Il riait au son de la musique...

Il ne se trouvait pas souvent sur le site, ses engagements envers celui-ci l'attirant ailleurs, mais il était fort apprécié pour ses compétences et sa discrétion. Depuis deux semaines, Raphaël n'ayant donné aucun signe de vie... il restait seul à la barre. Il ne semblait pas s'en formaliser. Ce mec un peu perché, dans son monde, ne se plaignait jamais.

Yann, l'intendant, avait une allure de « premier de la classe ». Il se tenait toujours droit comme un « i » et participait peu aux conversations. Souvent en retrait, il semblait subjugué chaque fois que sa « supérieure », Angan, ouvrait la bouche... Pas très grand, châtain foncé avec un petit bouc caramel, des yeux d'un magnifique bleu clair perçant, il observait les autres en triturant sa «

barbichette » dans un mouvement circulaire répétitif. Malgré son tempérament réservé, il était sympathique. La plupart du temps, très proche de sa collègue quand celle-ci se trouvait sur place. Normal, ils travaillaient en binôme pour tout ce qui concernait la comptabilité des « Bungalows ». La grande blonde avait l'air de le trimballer partout derrière elle, comme un animal de compagnie. Alex ne manquait pas de se moquer de cette situation, frisant parfois le ridicule à son goût... L'intendant paraissait complètement obnubilé par sa collaboratrice...

Bob, Teddy, Brice et Bénédicte étaient devenus très « potes ». Le fait d'être souvent présents en même temps au sein du site les avait obligés à se fréquenter. Ils n'avaient pas trop de temps pour une vie sociale à l'extérieur, alors ils avaient trouvé le compromis de s'en créer une sur leur lieu de travail.

Ces derniers devaient s'occuper de leur propre secteur avant la fermeture. Bob passait chaque parcelle du terrain au peigne fin veillant à ce que tous les issus soient contrôlés et les appareils de surveillance opérationnels.

Teddy devait faire l'inventaire de son stock, nettoyer son bar de fond en comble et élaborer quelques idées de nouveaux cocktails, entre autres.

Brice secondait au mieux son patron de Chef, et Bénédicte restait le « bras droit » indispensable de Jade. Elle l'aidait à établir le planning et la répartition des tâches des employés pour remettre « à neuf » l'ensemble des structures. Elles cogitaient aussi ensemble, à l'élaboration de certaines sorties ou activités pour les futurs occupants.

Ce qui unissait toutes les personnes présentes ce soir-là : leur entière dévotion aux Bungalows. Ils avaient tous été engagés pour ne pas compter leurs heures et donner le meilleur d'eux-mêmes, et c'est ce qu'ils faisaient ! Avec enthousiasme !

Jade faisait à présent partie intégrante de ce staff ambitieux et efficace grâce à un concours de circonstances pour le moins chanceux, et, ce soir-là, elle se sentait fière de ses collègues et satisfaite, comme chacun, du travail accompli ensemble. La bonne humeur qui régnait, témoignait d'une osmose évidente.

Ils riaient de rien. Ils se racontaient des anecdotes au sujet de certains clients. Ils se remémoraient les moments de stress incroyables qu'ils avaient vécus, et aussi, les bons souvenirs. Ils s'auto-congratulaient de leur réussite. Elle se réjouissait de ce moment tant il lui faisait du bien. Depuis la « disparition » de son patron et cette soirée cauchemardesque, elle s'était noyée dans le travail, ne trouvant son salut que dans ce dernier.

Il lui permettait d'oublier son mal-être. Tant qu'elle s'activait, elle arrivait à penser à autre chose, ou plutôt à quelqu'un d'autre. Cela faisait deux semaines qu'elle n'avait aucune nouvelle de son ex-amant.

Personne n'en avait, d'ailleurs. Ni Alex ni Ingrid ! Même sa famille ignorait

où il se cachait...

Alex lui avait confié que le « fugitif » n'était pas venu aider son père et son frère comme il devait le faire, début novembre. Eux aussi s'inquiétaient de ce silence. Son pote avait envoyé un message à Alexis pour qu'il prenne les choses en mains tout seul ! Ce mail avait au moins permis de savoir qu'il était toujours en vie, comme l'avait raillé le Chef.

Elle voyait bien que ce dernier était contrarié par l'attitude de son soi-disant meilleur ami. Une fois de plus, comme il le lui avait révélé quelques jours avant, ce dernier avait choisi la dérobade et le mutisme au lieu d'affronter les problèmes. Finalement, ils ne pouvaient être plus différents, songea-t-elle. Tandis qu'elle trouvait le réconfort dans les autres, lui les fuyait à tous les coups ! Leur incompatibilité lui sauta aux yeux. Elle recherchait la lumière depuis les heures épouvantables qu'elle avait vécues, lui se repliait dans les ténèbres, la solitude. Opposés ! Voilà la vérité. Pour ne pas s'attarder davantage dans ses pensées moroses, elle s'intéressa au couple formé par ses deux amis. Lui lançait régulièrement des regards très explicites à sa grande blonde, comme il la nommait parfois. Elle... semblait se désintégrer à chaque fois. Personne n'aurait misé sur ces deux-là ! Et pourtant, ils avaient fini par former un véritable couple. *Les contraires s'attirent comme des aimants...*

Apparemment, ils avaient trouvé la parade pour vivre leur relation au grand jour. Ingrid se métamorphosait au contact de son « Apollon ». Sa fierté naturelle se transformait en sensualité quand son amant était près d'elle. À son contact, elle devenait guimauve. Longtemps, elle avait combattu cette réalité, mais elle avait fini par saisir que Alex était une belle personne, et que tous les hommes ne possédaient pas forcément une tendance à inférioriser son prochain, ou plus exactement, sa prochaine.

La femme amoureuse n'avait pas grand-chose à voir avec la personne méfiante et inflexible d'antan. Son talentueux Chef l'avait adoucie. Face à sa bienveillance, elle avait baissé les armes... Le cuisinier prodige, lui, devait être le premier surpris de cette idylle improbable. L'époque où il la surnommait Cruella paraissait bien lointaine.

Jade ne se lassait pas de les observer. Leur idylle la comblait.

En posant son regard attentif sur chaque personne autour de cette table, elle vit une sorte de seconde famille. Elle s'en réjouissait, elle qui s'était longtemps protégée des autres et de leurs jugements se retrouvait à présent riche de toute cette amitié nouvelle. Elle aimait le contact, celui de sa famille, celui de ses amis. Les « autres » lui apportaient le réconfort, l'épanouissement. Ce n'était pas un hasard si elle avait choisi un métier au service d'autrui. Allié à sa personnalité, il représentait la symbiose parfaite de son être.

Contrairement à ce que devait penser son ex-amant en fuite, la solitude ne procurait pas la solution.

Être entourée et appréciée était le début du bonheur. Tous ici avaient plus ou moins eu vent de ses ennuis passés, et pourtant, jamais, ils n'en firent référence. Elle possédait leur confiance... inestimable.

Elle appréhendait les jours à venir. Ses fidèles amis et pratiquement tous ceux qui restaient allaient partir en vacances. Seuls, elle, Bob, deux ouvriers pour la maintenance et les deux jardiniers seraient présents. Encore un long mois avant de prendre à son tour un peu de repos.

Comme convenu, l'hôtel fermerait complètement, seulement trois semaines avant sa réouverture, début janvier. Deux vigiles indépendants en assureraient la surveillance. Une semaine avant la nouvelle saison, tout le monde se retrouverait afin de préparer le retour des clients.

Ce soir-là, une fois tout le monde parti, Alex, Ingrid et Jade retardèrent le moment de se séparer. Ils n'arrivaient pas à se « quitter ».

Le restaurant était bien calme et les lumières tamisées procuraient une ambiance sereine. Le Chef s'était surpassé afin de faire plaisir à ses hôtes, et il avait été applaudi par ses amis pour le festin qu'il leur avait offert en cette soirée particulière, où, seul, leur éminent PDG manquait à l'appel.

Jade n'avait guère goûté aux plats divins proposés, et cela n'avait pas échappé à son copain attentionné.

— On dirait que tu n'as pas apprécié ma cuisine ce soir, ma jolie ? lui reprocha-t-il, gentiment.

Il s'assit et captura sa belle pour la placer sur ses genoux.

— Je suis un peu barbouillée. Ça n'a rien à voir avec toi, crois-moi. Tu sais à quel point je bénis tes talents.

— Tu es malade ? s'inquiéta Ingrid, confortablement calée contre son homme. Je te trouve un peu pâlotte, ces derniers temps.

Jade se sentait confuse, elle n'aimait pas se plaindre, mais les nausées qu'elle subissait régulièrement la perturbaient beaucoup. Cependant, elle choisit de ne rien leur dire, elle n'avait pas envie qu'ils se fassent du souci pour elle, maintenant qu'ils s'apprêtaient à partir en vacances.

— Ce n'est rien, les rassura-t-elle, gaiement. Je n'ai pas arrêté cette semaine, c'est la fatigue accumulée. Demain, je vais dormir toute la journée, clama-t-elle en s'étirant et en bâillant bruyamment.

Puis, sous l'œil inquisiteur des deux amoureux, elle décida de changer de sujet.

— Alors, où allez-vous pour vos congés ?

Ils se regardèrent, complices... Alex qui portait sa belle resserra ses bras

autour de sa taille et déposa un baiser sur son épaule.

— Dans un premier temps, je l’amène chez mes parents.

— Waouh ! C’est du sérieux, dis donc !

Sa copine s’empourpra, chose impensable chez l’ancienne manager, mais de plus en plus courante pour la nouvelle, surtout quand un certain grand gaillard était près d’elle et la couvait ainsi du regard... Elle se tortilla sur ses genoux, visiblement troublée par l’attention de son Chef.

— Oui, c’est du sérieux, renchérit ce dernier, sans quitter des yeux sa « blonde ». Tant de choses passaient dans cet échange visuel. Ensuite, annonça-t-il, visiblement aux anges, nous irons en Italie. Ma douce n’y est jamais allée et je veux lui faire connaître certains endroits merveilleux. Nous commencerons par Rome, bien sûr, ensuite, c’est une surprise...

Son sourire canaille en disait long. Ingrid restait toujours muette. Mais où était donc passée la Cruella du Chef !?

Son regard énamouré parlait pour elle. Elle s’avérait raide dingue de son cuisinier ! Ils formaient un couple délicieux et elle se régala de les contempler. Ils étaient beaux, tous les deux. Il portait encore son tablier noir où une inscription clamait : « Chef à prendre »... Elle sourit, il n’était plus à prendre. Son regard si doux contrastait avec son physique de colosse. Ingrid, avec sa robe rouge courte, dégageant ses épaules, illuminait les lieux. Sa blondeur platine n’en était que plus flagrante. Ses grands yeux brillaient de bonheur.

Jade se détailla quelques secondes et ne put empêcher la comparaison. Pour elle, jean délavé et tee-shirt blanc. On ne pouvait faire plus « décontracté », mais elle se sentait bien dans ces vêtements. La petite robe noire qu’on l’avait obligée à mettre pour son rôle ne lui manquait pas.

Ils mirent longtemps à partir, cette nuit-là. Depuis sa confession, ils formaient un trio inséparable. Après les dernières recommandations d’usage, et la promesse de tout lui raconter dès leur retour, elle rentra enfin chez elle, un peu chagrinée, mais heureuse du lien qui les reliait.

Ils reviendraient en même temps qu’elle, soit quelques jours avant la réouverture du site.

Deux semaines de plus s’écoulèrent.

Professionnellement, tout allait bien. Le travail prévu, accompli en temps et en heure ! Jade et l’indispensable Bénédicte remplissaient leur rôle avec brio et les employés présents ne rechignaient pas à la tâche.

Si la jeune femme était satisfaite de revoir le complexe hôtelier retrouver tout son panache au fil des jours, elle se sentait de plus en plus fatiguée.

Elle devait tenir encore une quinzaine de jours avant de prendre ses congés.

Ce qui la perturbait le plus, c'étaient ses nausées matinales... Elle commençait à se poser des questions. Se pourrait-il qu'elle soit enceinte ? Elle prenait la pilule depuis plusieurs années, mais elle savait que celle-ci n'était pas fiable à cent pour cent. Ses dernières règles dataient de plus d'un mois et ce constat finit par lui mettre le doute.

Elle et son ex avaient fait l'amour plusieurs fois sans se protéger. Très vite, une fois installés dans leur liaison, son amant l'avait convaincue de pratiquer le sexe sans latex. Ils avaient fait une prise de sang pour se rassurer et c'est tout ! S'ils ne se faisaient pas assez confiance sur le plan psychologique, leur entente physique avait toujours été en parfaite osmose.

Elle n'osa pas parler de ses soucis à sa famille. Elle ne tenait pas non plus à déranger Alex et Ingrid qu'elle n'avait eus qu'une fois au téléphone depuis leur départ. Son ami avait réservé une petite maison de pêcheur dans le magnifique village de Portofino et les amoureux semblaient au paradis... Sa collègue et précieuse amie ne passait pas deux jours sans lui envoyer des photos d'eux étroitement enlacés, le sourire aux lèvres et un cocktail dans les mains. Sur tous les clichés qu'elle recevait, ils s'astreignaient à réaliser des grimaces toujours plus hilarantes les unes que les autres ! Ce qui ne manquait jamais de la faire mourir de rire ! Elle les adorait et ils lui manquaient beaucoup. Elle recevait aussi quelques clichés des endroits qu'ils visitaient ensemble. Ces nombreux échanges virtuels lui procuraient autant de petites bulles de plaisirs. Elle finit par les attendre avec impatience...

Ingrid était-elle consciente de sa chance ? Elle avait trouvé son âme sœur, Alex l'avait transformée... À quel point nos rencontres changent-elles le cours de notre vie ?

Pour sa part, elle se sentait si découragée par moment que sa gaieté naturelle avait du mal à prendre le dessus. Malgré tout, elle donnait le change auprès de sa famille. À bientôt trente ans, il était temps qu'elle s'assume et règle ses problèmes, toute seule, comme une grande.

Jade reprit la course, une ancienne habitude qu'elle avait un tant soit peu négligée. Son travail l'avait bien trop accaparée pour pouvoir garder ce rituel. Elle devait retrouver ses bons réflexes et courir était celui qui lui avait apporté le plus de bienfaits dans le passé. En cette dernière semaine de travail, son assiduité n'était pas encore tout à fait à l'ordre du jour, mais ça viendrait.

Traverser « sa » pinède les cheveux fouettés par le vent, fouler le sol sableux et respirer la bonne odeur iodée de la méditerranée améliora considérablement son mental. Hélas, ses nausées matinales ne la lâchèrent pas pour autant. Si elle avait adopté la politique de l'autruche jusqu'à présent, elle convenait qu'il était impératif d'être fixée sur son sort. Elle décida qu'une fois

en vacances, elle prendrait le taureau par les cornes et ferait un test de grossesse.

Le premier samedi de décembre, comme convenu, « les Bungalows » fermèrent leurs portes et Jade prit ses congés. Trois semaines de repos avant de réintégrer les lieux avec l'ensemble du personnel afin de préparer la nouvelle saison.

Dès le lundi matin, elle débuta sa période de repos par un footing. Bien décidée à remettre cette activité à son planning journalier. En jogging, un bonnet vissé sur sa tête, les écouteurs enfoncés dans ses oreilles, c'était le début du bonheur...

La jeune femme courait, courait... Son corps avait décidément besoin de cette discipline. Elle n'était jamais aussi bien que lorsqu'elle sillonnait ainsi au milieu des pins. Les embruns emplissaient ses narines, une légère brise nourrissait ses poumons, le soleil blanc de l'hiver caressait son visage et le saxo de son père couronnait son ravissement.

Ne pas penser à Raphaël devenait son leitmotiv, à quoi bon, cela ne lui apportait que du chagrin. Un homme l'avait détruite autrefois, elle ne tenait pas à renouveler l'expérience.

Durant des semaines, elle avait secrètement espéré recevoir un signe de sa part. Il tenait peut-être suffisamment à elle pour revenir s'expliquer les yeux dans les yeux se disait-elle, mais force est de constater que ses attentes s'avéraient stériles.

Parfois, malgré ses résolutions, elle s'inquiétait pour lui.

Où se trouvait-il ?

Alex lui avait dit, la dernière fois qu'elle l'avait eu au téléphone, qu'il n'avait aucune nouvelle.

Allait-il bien ?

Voguait-il sur les océans ?

S'éclipsera-t-il des années comme la dernière fois ?

Était-elle responsable de sa fuite et de son retour vers le néant ?

À cette dernière question, la réponse lui semblait évidente... oui !

Cet homme blessé avait retrouvé un peu de réconfort auprès d'elle, et sa trahison, son silence quant à son passé l'avaient repoussé dans ses retranchements, à nouveau.

Puis d'autres questions se posaient.

Avait-elle rêvé tous ces moments passés ensemble ?

L'avait-il jamais aimée ?

En tout cas, elle, elle l'aimait. Et malgré tous ses efforts pour l'enlever de sa tête, il parvenait irrémédiablement à s'y immiscer...

Le mercredi midi, elle n'avait pas encore trouvé le temps ou le courage d'acheter un test de grossesse. Depuis trois jours, elle ne cessait de remettre cette démarche au lendemain. Alors qu'elle aidait Julia au bar pour servir les premiers clients du déjeuner, une violente douleur au niveau de l'abdomen la terrassa. Julia se précipita vers elle.

— Jade, s'écria-t-elle, alors que celle-ci était pliée en deux. Quand vas-tu te décider à aller voir un docteur, nom d'un chien ?

Cette dernière n'eut pas le temps d'être surprise de cette altercation que déjà son aînée la prenait par les épaules et l'entraînait à sa suite. Deux ou trois ordres plus tard à l'égard des plus jeunes afin qu'ils assurent la suite du service, la jeune femme se retrouvait dans la voiture de son père, lui-même alerté et briefé par les exhortations de Julia. En route pour l'hôpital !

Durant tout le temps que dura le trajet, un silence assourdissant régna dans l'habitacle. Thierry jetait des coups d'œil inquiets à sa fille, Julia soufflait de contrariété, et Jade se remettait peu à peu de ses émotions. C'est elle qui rompit le silence :

— Ça va mieux, je pense que ce n'est pas utile d'aller aux urgences, tenta-t-elle.

Julia vit rouge.

— On va arrêter les bêtises, maintenant ! la sermonna-t-elle avec véhémence. Il est grand temps, ma petite, que tu regardes la vérité en face ! Tu es enceinte, ma jolie !

Le père et la fille poussèrent un petit cri de stupeur en même temps.

— Et alors ? Ce n'est pas un drame ! continua la nouvelle compagne de Thierry. Mais, je sais ce que je dis. J'ai eu trois petits et je suis parfaitement capable de reconnaître les symptômes d'une femme qui attend un enfant.

Même si Jade avait envisagé cette éventualité et l'avait même carrément fuie, le choc de l'entendre formulée aussi clairement lui remit les idées en place. Si cette probabilité la perturbait profondément, une chose était sûre, elle devait absolument savoir à quoi s'en tenir et faire face.

— Papa, affirma-t-elle, amène-moi au labo, je dois faire une prise de sang.

— Il n'en est pas question, on va à l'hosto et ils t'en feront une là-bas, riposta-t-il. Je te rappelle qu'il y a dix minutes, tu souffrais le martyre.

Son père se montrait rarement autoritaire, mais lorsque ça arrivait, inutile de tenter de le dissuader pour le faire changer d'avis ! Julia approuva cette décision.

Quelques heures plus tard, Jade attendait le médecin dans le box qu'on lui avait attribué à son arrivée. Sur sa demande explicite, et après être plus ou moins rassurés sur son état général, son père et Julia avaient consenti à la laisser seule face à son destin. Elle ne ressentait plus aucune douleur, juste une impression,

celle d'être dans un moment clé de son existence. L'interne qui l'avait auscultée plus tôt, ne jugeant pas son malaise inquiétant, l'avait vite abandonnée au milieu du chaos ambiant. Une infirmière lui avait fait sa prise de sang, et, à présent, elle patientait depuis des heures pour connaître le verdict. Elle se sentait tellement éloignée de ce qui l'entourait, si confinée dans sa bulle, que même les odeurs médicamenteuses mêlées aux corporelles ne parvenaient pas à l'atteindre.

Lorsque le docteur se présenta à elle, il tenait dans ses mains le document le plus important de sa vie... En avait-il conscience ? Probablement pas... La ruche animée que représentaient les urgences un mercredi après-midi semblait avoir anesthésié le pauvre toubib, qui, sans même lever le nez vers elle, lui présenta les choses ainsi :

Résultat : Positif !

Semaines d'aménorrhées : dix.

Pour le reste, il lui sommat de voir un gynécologue le plus tôt possible. Fin de la consultation.

Elle était enceinte de presque trois mois... Elle ressentit un bonheur indescriptible face à cette incroyable nouvelle. Elle se rendait compte qu'elle avait retardé au maximum ce verdict, néanmoins maintenant qu'elle en avait la confirmation, elle était transportée de joie...

Peu importe Raphaël, elle voulait ce bébé !

Elle ne savait pas pourquoi, mais c'était comme s'il manquait à sa vie. Soudain, ce petit être à aimer devenait la chose la plus importante de tout son univers... Elle comprit à cet instant, que plus jamais, elle se sentirait seule et c'était grisant.

C'est Shelly qu'elle appela pour la récupérer à l'hôpital. Elle voulait savourer cette annonce tranquillement, encore un moment... et elle savait que la jeune fille ne la pousserait pas à se confier.

Lorsqu'elle arriva au bar, elle ne s'attarda pas sur les mines atterrées de son père et d'Arthur qui avaient vraisemblablement deviné le résultat avant qu'elle ne le donne. Elle se concentra plutôt sur celles, réjouies, des « femmes » de la famille. En ce début de soirée, alors que de rares clients sirotaient un verre ou bien finissaient leur dîner, son paternel avertit que le bar fermerait plus tôt.

Au grand damne de Jade, il mit à la porte les derniers récalcitrants. Puis, il annonça à la cantonade : « Conseil de famille ! » Il nettoya rapidement la plus grande table ronde du bistrot, rapprocha quelques chaises et incita tout le monde à prendre place. Les « conseils de famille » de Thierry n'avaient pas souvent lieu, mais lorsqu'il les décrétait, c'était du sérieux ! Quand Julia et Shelly voulurent s'écarter, il les somma de rester, leur signifiant qu'elles faisaient à présent partie de leur famille de cœur. Jade approuva, même si elle ne voyait pas

pourquoi sa situation personnelle nécessitait un « conseil de famille »... Elle n'était plus une enfant ! Elle décida de devancer son père et prit la parole avant lui :

— Papa, je suis une femme de bientôt trente ans, commença-t-elle.

— Et alors ? l'interrompit-il, sur la défensive, toujours debout, comme elle, alors que les autres avaient déjà pris place.

— Et alors, reprit la jeune femme posément, j'ai décidé de garder cet enfant et aucun « conseil de famille » n'y changera quelque chose.

Cette grossesse lui donnait une confiance toute nouvelle qu'elle ne croyait pas posséder. Avant que tout le monde se mette à donner son opinion, elle leva la main et poursuivit :

— C'est le bébé de Raphaël. Comme vous le savez, personne ne sait où il se trouve à l'heure actuelle. Ce n'est pas un problème pour moi. Cet enfant, dit-elle encore en caressant déjà son ventre, je le considère comme un cadeau de la vie. Il n'a rien à voir avec son père. Il est à moi et je n'ai aucun compte à rendre à personne. Je gagne bien ma vie, et si jamais mon patron me vire à son retour, je n'aurai aucun mal à retrouver un boulot étant donné qu'Ingrid et Alex m'ont promis leur appui, le cas échéant. Je sais que je vis ici pour le moment, mais je pourrai facilement trouver un appartement dès que le bébé sera là !

Son père l'interrompit, cette fois-ci :

— Ma fille, tu restes ici jusqu'à nouvel ordre ! Tu es chez toi !

Il jeta un œil à Arthur en signe d'avertissement. Ce dernier leva les mains en signe de reddition et fit un clin d'œil à sa meilleure amie. Sa famille la soutiendrait, elle le savait. Finalement, les choses s'étaient tassées d'elles-mêmes et personne n'avait trouvé à redire à cette situation plutôt inattendue. Cette soirée étonnante se termina par un petit morceau de piano langoureusement joué par Arthur.

Deux jours après, Jade alla chez sa gynécologue comme prévu.

Cette dernière l'examina et la réconforta. Son bébé était en parfaite santé et sa grossesse ne présentait aucun signe d'inquiétude. Elle lui prescrivit sa première échographie. Dans deux semaines, elle ferait connaissance avec son enfant.

Les jours qui suivirent cet événement, tout le monde fut aux petits soins pour elle. Même courir devenait sujet à discussion. Elle devait s'éclipser en douce pour s'adonner à son passe-temps favori.

Arthur ne lui concoctait, à présent, que des repas protéinés et la gavait de laitages ! Shelly lui préparait des jus de fruits ou de légumes, parfois à la limite du supportable ! Julia s'énervait chaque fois qu'elle voulait aider au bar. Pour une femme qui avait eu trois enfants sans arrêter de travailler avant pratiquement

le terme, son attitude frisait le ridicule.

Son père, qui par bonheur, avait récupéré toute la sensibilité de ses doigts, composait déjà des berceuses pour son premier petit enfant. Il expliquait à sa fille à quel point la musique s'avérait indispensable au bon développement du bébé.

Comme si elle ne le savait pas ! Depuis son plus jeune âge, il la berçait de ses douces mélodies. La future maman était certes comme un « coq en pâte », mais ce débordement d'attentions l'étouffait un peu plus chaque jour...

Depuis « Maximilien » et la période cauchemardesque qui s'en était suivie, elle abhorrait toute entrave à sa liberté. Elle savait évidemment que les siens ne voulaient qu'une chose, l'entourer et l'aider du mieux possible, mais par moment, leur « diligence » devenait pesante.

Alors, pour s'éloigner un peu de toute cette sollicitude envahissante, elle partait de plus en plus souvent courir ou bien simplement marcher. La pinède restant son lieu de prédilection. *Espérait-elle y trouver quelqu'un ?*

Les jours s'égrenaient au rythme des attentions que chacun avait à son égard, et à celui de ses balades quotidiennes.

D'ici moins d'une semaine, les vacances allaient se terminer, et elle retrouverait les « Bungalows », ainsi que tous ses amis et collègues. Apparemment, elle était toujours Directrice adjointe du site, puisque personne ne s'était manifesté pour prétendre le contraire !

Elle n'avait pratiquement plus de nausées et débordait d'énergie. La grossesse lui allait bien, comme on dit...

Elle se demandait si son ex-amant referait surface, et, le cas échéant, comment se passerait leur confrontation...

Elle ne savait pas exactement ce que lui réservait l'avenir, mais son « état » lui donnait des ailes et elle refusait de se laisser envahir par l'inquiétude.

Elle n'avait nullement l'intention d'informer Raphaël, dans un premier temps. Il avait perdu un enfant, elle doutait fortement qu'il puisse envisager d'être à nouveau père... Le regard dont il l'avait gratifiée la dernière fois qu'ils s'étaient vus en disait long sur son opinion vis-à-vis d'elle, et un bébé ne ferait qu'étayer son sentiment de trahison... Il croirait à tort qu'elle lui avait fait un enfant dans le dos !

Au-delà de tout ça, le drame personnel abominable qu'il avait vécu lui collait à la peau, comment pourrait-il aborder un tel événement ? Plus elle y pensait et plus elle était confortée dans sa décision de s'occuper seule de son enfant. Cette hypothèse ne lui faisait pas peur, au contraire, elle prenait cette expérience comme une chance, une sorte de renaissance. Qui aurait cru cela possible lorsqu'elle était au plus bas ! Et elle ne serait pas vraiment seule, sa

famille envahissante se ferait un plaisir de lui prêter main-forte... Le sentiment de suivre deux chemins foncièrement opposés avec Raphaël s'ancrait de plus en plus dans son esprit. Inexorablement, il semblait puiser sa survie dans l'isolement, la solitude, le retrait au monde, tandis qu'elle, se nourrissait de la vie, des gens, de la lumière, de cet enfant au creux d'elle. Ce petit être lui donnait une force incommensurable.

Ce lundi-là, soit une semaine avant de reprendre le travail, elle avait décidé d'aller se balader dans le vieux Nice. Elle passa une journée formidable. Jour de fermeture du bar, son meilleur ami et sa *girlfriend* étaient venus la rejoindre pour déjeuner avec elle. Son frère de cœur paraissait si heureux, il avait trouvé « sa terre promise » en la personne de Shelly. Leurs projets pour le restaurant fourmillaient. Ils avaient décidé de racheter la petite maison attenante au bar pour agrandir celui-ci, et c'est cette belle nouvelle qu'ils voulaient partager avec elle, ce jour-là.

Ils passèrent un bon moment. La grossesse de Jade la faisait irradier et Arthur n'avait jamais été aussi épanoui. Il prenait son futur rôle de « tonton » très au sérieux. Quant à sa belle, éperdument amoureuse de son muscos, elle resplendissait.

Les trois jeunes gens se moquèrent un peu du manège amoureux de Thierry et Julia. Leur attitude d'adolescents transis les amusait autant qu'elle les attendrissait. Ils avaient remarqué qu'ils se pelotaient dès qu'ils se croyaient à l'abri des regards et ils se réjouissaient qu'ils soient enfin passés à la vitesse supérieure... En effet, Thierry avait depuis peu décidé de vivre son amour avec la jolie petite brune au grand jour. Ils n'avaient pas encore franchi le pas de passer toute la nuit ensemble et la belle repartait tous les soirs chez elle, mais au vu des « railleries » qu'ils supportaient, ils allaient bientôt craquer ! Les jeunes gens en étaient persuadés et spéculaient sur le nombre de nuits écourtées qu'il faudrait aux amoureux clandestins pour enfin assumer pleinement leur histoire !

Oui, Jade en ce début de semaine souriait d'aise. Tout ce petit monde autour d'elle lui assurait des beaux moments à venir. Entre cette famille aimante et unie, et ses nouveaux amis, l'avenir s'annonçait bien. Bien sûr, un élément essentiel du puzzle manquait à son bonheur total, mais elle s'obstinait à regarder l'horizon d'un œil attendri et confiant.

- 13. Robinson, le retour ! -

Après ce déjeuner ô combien réjouissant, elle traîna encore un moment dans la ville. Le temps était doux malgré l'hiver et le soleil brillait abondamment. Elle arpenta les ruelles tortueuses et déambula un peu sur la promenade des Anglais... Elle ne vit pas le temps passer.

Quand le ciel s'obscurcit et que les premières lueurs pourpres firent leurs apparitions, elle se décida enfin à rentrer. Malgré sa doudoune et son écharpe, elle commençait à ressentir la fraîcheur de la nuit. Ce qui lui fit presser le pas. Elle arriva au coin de la rue du bar de son père et s'apprêtait à traverser la route lorsqu'un bolide fonça droit sur elle !

Elle eut à peine le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Instinctivement, elle croisa ses bras devant elle et se plia en deux. Le choc fut terrible, la douleur intense...

Elle se réveilla dans une chambre d'hôpital, complètement groggy. Son premier réflexe fut de mettre la main sur son ventre. Elle s'affola et un sanglot qu'elle semblait retenir depuis des heures surgit de sa gorge. Elle se rappelait tout. Le bébé !!? Elle en était à trois mois de grossesse et elle savait que cette période était encore délicate.

Son angoisse grandit comme ses pleurs. Le visage de son père se matérialisa au-dessus du sien.

— Ma puce, tout va bien. Tu n'as rien de grave, la rassura-t-il, d'une voix douce, tout en lui essuyant ses larmes de ses pouces.

Lui aussi avait les yeux brillants...

— Papa, sanglota-t-elle. Mon bébé ?

— Il va bien, insista-t-il, en câlinant sa joue. Tu as perdu connaissance à cause d'un léger traumatisme crânien, mais tout va rentrer dans l'ordre. Et ton petit n'a rien. Tu as su le protéger devant l'impact et tu lui as sûrement sauvé la vie, expliqua-t-il, les yeux humides et la gorge prise.

Elle ressentit une vive douleur dans son bras gauche. Son père lui apprit

qu'elle s'était démis l'épaule lorsque la voiture l'avait percutée et que son bras était cassé. C'était une fracture nette dont elle se remettrait sans difficulté.

Que s'était-il passé ?

On lui avait intentionnellement foncé dessus ! Ça, elle s'en rappelait ! Elle n'avait aucun doute ! Elle avait clairement vu la voiture faire une embardée sur elle, volontairement ! Elle regarda autour d'elle fébrilement et aperçut Arthur. Il lui sourit, mais son rictus n'atteignit pas ses yeux.

— Alors, tu fais dans la cascade maintenant ? plaisanta-t-il.

Le cœur n'y était pas. Encore une fois, la jeune femme qui connaissait son meilleur ami par cœur devinait qu'il lui cachait quelque chose... De sa main valide, elle lui empoigna son bras.

— Arthur, qu'y a-t-il ? Je t'en prie ! Dis-moi !

Ce dernier regarda son père qui hocha la tête.

— On sait qui t'a fait ça... lâcha-t-il, les dents serrées.

La panique la gagna.

— Julia rentrait chez elle quand c'est arrivé. Elle essayait d'attraper un chaton qui était coincé derrière une voiture. Elle se tenait accroupie lorsque le chauffard a déboulé, il ne pouvait pas la voir, précisa-t-il. Lorsqu'elle a entendu le crissement des pneus, elle s'est redressée et a reconnu celui qui t'a renversée intentionnellement.

— Qui ? claqua-t-elle.

— Samar ! ragea son ami qui semblait avoir du mal à respirer normalement.

Le Maire ! Encore ! Pourquoi s'acharnait-il ainsi sur elle ?!

— On a prévenu les flics, continua-t-il, furieusement.

— Il dément formellement, pesta Thierry dans le même état. Il prétend qu'il n'était pas dans la région ces derniers jours ! Il s'est même trouvé un alibi ! Il soutient que tout cela n'est qu'un tissu de mensonges, mais je crois Julia ! Elle l'a formellement identifié ! Ce salaud a voulu te tuer ! explosa-t-il.

— Me tuer !? Pourquoi ? Ça n'a aucun sens, voyons ! argua-t-elle, sous le choc.

— Tu oublies qu'il t'a déjà agressée ! riposta son père, blanc de rage à présent.

Elle n'y comprenait rien. Cette histoire la dépassait totalement. Pourquoi Samar voudrait-il lui faire du mal à ce point ? Complètement insensé !

— Depuis combien de temps suis-je là ? s'informa-t-elle.

Elle gardait en mémoire quelques bribes de souvenirs, comme des conversations chuchotées ou encore un « bip bip » lointain, mais rien de tangible. Elle n'avait aucune idée du temps qu'elle avait passé dans cet état de demi-conscience...

— Vingt-quatre heures, lui indiqua son ami.

Elle n'en revenait pas ! Une nuit et une journée entière...

Il était tard, ce soir-là, quand la famille partit enfin. Jade avait dû batailler pour qu'ils consentent enfin à la laisser. Elle avait besoin de cette solitude pour réfléchir tranquillement à tout cela. Son père se faisait un sang d'encre et Arthur avait retrouvé tous ses réflexes « ultra-protecteur ». Ils avaient cédé à sa requête à une condition, qu'elle accepte un ancien pote policier de Thierry devant sa porte.

Non, mais, dans quelle galaxie elle s'était encore fourrée !?

Elle fut contrainte d'obtempérer, même si cette mesure digne d'un thriller lui semblait quelque peu démesurée... Tout cela n'avait aucun sens ! Le Maire s'en était plutôt bien sorti après qu'il l'ait agressée, alors pourquoi chercherait-il à la harceler davantage ? Prendre autant de risques pour une histoire d'orgueil mal placé, et compromettre sa précieuse carrière... non, elle n'y croyait pas !

Son épuisement eut raison d'elle et malgré cette situation angoissante, elle glissa lentement dans le sommeil. Elle avait l'impression, qu'au fond, du moment que son bébé allait bien, rien ne pouvait être si grave...

Ce furent ses dernières pensées avant de rejoindre Morphée. Décidément, ce petit être prenait une place prépondérante dans sa vie. Cet enfant à venir avait changé toutes ses perspectives. Depuis que sa gynécologue lui avait pratiqué sa première échographie, lors de la dixième semaine, elle était tombée « amoureuse » de lui ou d'elle. Les clichés de l'examen en question ne la quittaient plus jamais. Elles les avaient toujours dans son sac à main. Ce fut un moment d'une intensité émotionnelle rare, et rien n'avait réussi à gâcher cet instant, même pas l'absence du papa et les questions embarrassantes de la praticienne...

C'est comme si elle avait plongé dans le monde adulte, d'un coup. Cette petite vie en elle lui donnait une force incroyable. Une réelle impression de contrôle. À présent, sa vie serait entièrement dédiée au bien-être de son enfant et cela suffirait à son bonheur. Elle n'avait jamais appartenu à une famille de schéma classique. Sa mère l'avait abandonnée, elle s'était « fabriqué » un frère en la personne d'Arthur, et son père s'était sacrifié pour l'élever. Elle le comprenait maintenant, elle aussi ferait ce choix pour son petit ange, sans l'ombre d'un doute. Alors, au Diable le schéma traditionnel... Papa, Maman, enfant... Elle forgerait sa propre famille... son propre destin. Au diable le Maire et tous les problèmes qu'elle rencontrerait assurément ; avec son bébé, elle se sentait de taille à affronter le monde entier.

Elle se réveilla en pleine nuit avec l'impression d'être dans un endroit doux et paisible. Ce devait être l'effet des antalgiques. Elle avait pourtant insisté pour

ne pas en être gavée ! Maudits sédatifs ! Son cerveau se connecta prudemment aux sensations ressenties. Quelque chose la caressait. Ses jambes, son bras valide, ses joues, sa bouche, et enfin, son ventre. Son épiderme réagit en se recouvrant d'une myriade de frissons, puis une vague de chaleur déferla dans ses veines. Sensations divines... et bien réelles.

Ces effleurements délicats s'accompagnaient d'un murmure sourd et grave qui ravissait ses oreilles. Une voix s'infiltra peu à peu dans son esprit.

Cette voix...

Elle ouvrit enfin les yeux quand elle comprit qu'elle n'était pas en proie à un rêve ou bien à une hallucination... Non, il était revenu...

Raphaël.

Pas de doute, malgré la semi-pénombre de la chambre, elle le reconnaissait.

Robinson...

Ses cheveux, coiffés négligemment en arrière, avaient poussé et descendaient dans son cou. Sa barbe fournie lui mangeait le visage. Ses yeux bleu nuit semblaient cernés, mais son regard était toujours aussi envoûtant, magnétique. Elle remarqua quelques petites rides au coin des yeux... Elle ne les avait jamais vues avant...

Elle était si émue qu'elle n'osait prononcer un mot de peur qu'il ne se volatilise. À peine, arrivait-elle à respirer. Le voir là, si près alors qu'elle l'avait fantasmé tant de fois... Lui non plus ne parlait pas. Il la fixait comme s'il voulait élucider ses pensées. Son regard hanté fouillait au plus profond de son âme. Jade ne reconnut pas sa voix lorsqu'elle lui demanda dans un souffle à peine audible :

— Tu es là... C'est bien toi ?

Il sourit subrepticement et ferma les yeux, un instant.

— Je suis bien là ...

Elle esquissa un infime sourire à son tour.

— Alors, reprit-elle, un peu plus en confiance, vers quels ciels as-tu vogué ?

Il secoua la tête et pinça les lèvres d'un air dépité, puis il lui confia :

— Pas bien loin... Je squattais mon voilier, à quai, dans le port.

Elle crut mal entendre.

— Tu veux dire que tu n'es jamais parti ? Tu étais là tout ce temps ? s'enquit-elle, perplexe.

— Sept semaines et trois jours exactement, précisa-t-il de sa voix rauque, la mine défaite.

— Je ne comprends pas... soupira la jeune femme, dubitative.

— C'est pourtant très simple, je ne suis pas parvenu à m'éloigner de toi, avoua-t-il gravement, les yeux plissés comme si cet aveu le faisait souffrir.

— Et pourtant, je t'ai trahi, répondit-elle nerveusement. Je voudrais tout

t'expliquer, commença-t-elle, en s'agitant sur son lit horriblement inconfortable.

Il leva la main pour l'arrêter avant qu'elle ne poursuive.

— Nous sommes au milieu de la nuit, ce n'est pas le moment des explications, elles attendront.

Elle comprit qu'il fallait qu'elle s'abstienne. Raphaël avait toujours cette autorité naturelle qui faisait comprendre aux gens quand ils devaient ne pas insister... Comme pour appuyer ses dires, il changea de sujet. Son visage se crispa :

— Je savais bien que cet engin de malheur essaierait de te tuer un jour ! railla-t-il.

Engin de malheur !?

Elle était perdue. Devant son silence, il précisa :

— Ton père m'a expliqué pour l'accident. Il est hors de question que tu remontes sur ce misérable scooter ! avertit-il sèchement.

Son père !?

Elle assimila deux choses, son paternel avait parlé avec son ex-amant et vraisemblablement, il avait tu les circonstances exactes de l'accident. Raphaël ne savait donc rien sur l'implication de Samar, ni qu'il avait tenté, « soi-disant » de la *supprimer*... Mais depuis quand son paternel voyait-il et s'entretenait-il avec son ex ?

— Il t'a contacté ? réagit-elle, abasourdie. Comment savait-il où tu te cachais ?

Il grimaça.

— Il semblerait qu'il ait des espions bien placés. Un de ses amis travaille à la capitainerie du port de Nice... Le monde est petit, ironisa-t-il. C'était lui, son informateur secret. Je crois bien que ton vieux savait depuis le début où je me planquais, rajouta-t-il, un léger sourire au coin des lèvres.

Il faudrait qu'elle ait une petite explication avec son papa... Depuis quand lui dissimulait-il des informations aussi importantes et pourquoi taisait-il les véritables circonstances qui l'avaient amenée ici ? Pourquoi tous ces mystères ?

Durant quelques minutes, le silence s'imposa. Seuls, leurs yeux paraissaient chercher les réponses, les explications, les pensées intimes.

Jade n'osait croire à cette vision. Elle le dévisageait farouchement, il était toujours aussi beau. Un peu plus sombre avec son look d'homme des bois. Il paraissait si las. Vêtu d'un sweat à capuche noir et d'un jean de la même couleur, il possédait une apparence impénétrable qui fit frissonner la jeune femme. Il la détaillait également. Son regard dévorant en disait long. Sans savoir la nommer, elle y lisait une émotion nouvelle qu'elle n'avait encore jamais perçue en lui.

Soudain, il posa sa grande main chaude sur son visage. Il fit courir ses

doigts sur son front, ses joues, sa bouche, comme s'il voulait s'assurer que tout était bien en place, ou bien comme s'il la découvrait à nouveau, tel un aveugle qui se serait perdu dans la nuit.

Elle avait l'impression que ses yeux la caressaient autant que ses doigts. Puis, sa large paume brune descendit sur son cou et vers sa poitrine où elle s'attarda quelques secondes. Ce contact aussi léger qu'une plume l'incendia. Son corps fut parcouru d'un long frémissement. Sa respiration devint laborieuse, elle vit son ex déglutir et entrouvrir ses lèvres comme s'il avait besoin de prendre une goulée d'air. Il avait toujours le même pouvoir d'attraction sur elle. Enfin, il glissa jusqu'à son ventre, encore plat, puis étala ses doigts paresseusement. Tout cela, sans jamais la quitter des yeux. Leur connexion était là. Puissante.

Quelques secondes passèrent sans qu'aucun d'eux ne parle ni ne bouge, puis Raphaël détourna ses incroyables prunelles marine vers son abdomen. Jade en fit autant. Voir cette main d'homme posée ainsi sur la petite vie qu'elle semblait déjà protéger... C'était magnifique, envoûtant, émouvant.

Quand elle reposa son regard attendri sur lui, ce fut une évidence. Elle savait qu'il savait. Les mots paraissaient inutiles, il connaissait l'existence du bébé... Que lui avait révélé son père, exactement ? Il leva ses iris sombres sur elle. Une tendresse inouïe s'en dégageait à présent. Ils se sondèrent encore un moment, puis, enfin, il brisa le silence :

— Donc... il y a une petite vie qui grandit ici, énonça-t-il, la voix éraillée.

Elle acquiesça, nouée par l'émotion.

Il opina en plissant ses yeux et en pinçant sa bouche. Puis il déglutit une nouvelle fois, mais pas pour les mêmes raisons.

— Serait-ce possible que ce petit être soit aussi un peu à moi...

Jade posa sa main sur la sienne. Ce moment lui parut crucial.

— Si tu veux bien de lui ou d'elle, il est à toi, convint-elle, le cœur au bord des larmes.

Un grand sourire aussi soudain que saisissant fendit les traits de l'homme qu'elle aimait tant. Elle ne se souvenait pas en avoir vu d'aussi lumineux sur lui auparavant. Ses traits se métamorphosèrent en un clin d'œil, le rendant encore plus attirant. Dans un élan, il se leva, prit son visage entre ses mains et l'embrassa doucement. Un interminable baiser rempli de délicatesse, comme s'il avait peur de l'abîmer.

Jade avait du mal à réaliser ce qui se passait dans cette chambre d'hôpital aseptisée. Allait-elle se réveiller ? Dès qu'il la lâcha et qu'elle put retrouver son souffle, elle s'empressa de mettre les choses au clair.

— J'ai décidé de le garder et je ne te demande rien.

— Je veux l'ensemble, l'avertit-il gravement. Lui et toi, mon ange. Il n'y

aura aucune discussion à ce sujet.

Elle l'attrapa à son tour par la nuque de son bras valide et ramena ses lèvres contre les siennes, assoiffées.

— Aucune discussion ! approuva-t-elle, avant de fondre sur lui à nouveau.

Ils s'embrassèrent passionnément, cette fois-ci. Leur entente charnelle était toujours là. Leur désir intact. Comme les forces magnétiques de deux aimants, ils s'opposaient autant qu'ils s'attiraient. Cette longue séparation n'avait pas altéré cette attraction, mais elle avait renforcé leur dépendance. Il prenait possession de sa bouche, avide. Elle retrouvait cette sensation indescriptible s'emparer d'elle. Son cœur battait la chamade, tous ses sens étaient exacerbés. Elle aurait voulu qu'il la prenne sur-le-champ, tant il lui avait manqué. Comment avait-elle pu croire se passer de ça ? C'était si fort ! Si naturel ! Un besoin primaire, une envie de ne faire qu'un.

Dans la ferveur de leurs retrouvailles, même si Raphaël prenait soin de ne pas la blesser, la jeune convalescente n'était pas encore prête à subir de tels assauts. Et malgré son indéniable besoin de cet homme, son corps meurtri se rappela à elle. Quand elle émit un gémissement qui n'avait rien à voir avec la passion, il se raidit et s'écarta d'elle comme s'il s'était brûlé.

— Pardon, quel imbécile je suis ! Je t'ai fait mal ?

Elle grimaça et se remit en place dans le lit, bon gré mal gré. Son bras était encore très douloureux et son corps courbaturé.

Son amant semblait empreint à la plus grande frustration. Il la fixa un temps, ne sachant que faire, puis se mit à arpenter la petite chambre en fourrageant dans ses cheveux, soufflant de contrariété.

Si quelqu'un rentrait à ce moment-là, songea-t-elle, il le prendrait pour un fou échappé de l'asile. Son regard avait pris la couleur de l'onyx, ses mains bougeaient dans tous les sens et il maugréait un langage incompréhensible.

Robinson, le retour...

Si elle n'avait pas ressenti une douleur aussi vive dans son bras, elle en aurait éclaté de rire ! Soudain, il se calma comme s'il avait trouvé la solution au problème, puis il vint vers le lit et sonna pour appeler une infirmière. La tête de la jeune femme lui tournait, toutes ces émotions finiraient par avoir raison d'elle...

Au grand damne de Jade, mais avec l'approbation de l'homme qui surveillait de près tout cela, l'infirmière remit une dose de calmant dans sa perfusion, ne lui laissant pas le choix. La femme en blanc vérifia ensuite son pansement à la tête et au bras, puis elle les réprimanda avant de repartir :

— Je vous conseille de vous tenir tranquille ! Si votre mari ne sait pas rester à distance, je donnerai des ordres pour qu'il parte ! Vous êtes prévenus !

Une fois la porte fermée, les deux amoureux restèrent bouche bée.

— Apparemment, je suis ton mari, plaisanta Raphaël. Comment peut-on croire qu'une petite chose aussi pâle et mignonne que toi puisse avoir un tel rustre comme époux !?

Ils sourirent de concert.

— Faut croire que ça saute aux yeux... Notre couple est crédible, on dirait...

Après quelques regards complices, son visiteur nocturne reprit sa place sur le fauteuil près du lit, puis lui agrippa les doigts.

— Les visites sont interdites la nuit, comment as-tu fait pour rentrer ? s'enquit-elle.

— J'ai mes contacts, il se trouve qu'un des directeurs de cet hôpital est un ami de mon père... J'ai passé un coup de fil, précisa-t-il, naturel et normal.

Jade pensa au policier devant sa porte...

— On ne t'a rien demandé lorsque tu es arrivé ? se soucia-t-elle innocemment.

— Je n'ai pas perdu de temps dans les couloirs. Je n'ai croisé personne.

Elle savait à quel point il détestait cet endroit. Il devait lui en coûter d'être là. Quant au copain de son père, ça restait un mystère... Elle aurait beaucoup de choses à éclaircir avec son cachotier de papa...

— De combien es-tu enceinte ?

— Trois mois.

Il secoua la tête. Il n'avait pas l'air contrarié, mais plutôt surpris. Son visage ne recelait aucune trace de tension. Maintenant que Jade était tranquillement allongée et que les calmants faisaient leurs effets, il avait gagné en sérénité.

— Comment c'est possible ? Tu prenais bien la pilule...

Elle ferma les yeux un instant, ennuyée.

— Effectivement, mais on devrait davantage prendre en compte que ce moyen contraceptif n'est pas fiable à cent pour cent ! L'absence de règles aurait dû attirer mon attention, mais, avec tout ce qui est arrivé ces dernières semaines...

Il ne la laissa pas terminer, et comme plus tôt, éloigna le sujet épineux.

— Nous reparlerons de tout ça en temps voulu...

Puis, il se pencha sur elle, et rajouta dans un murmure :

— Je suis content que ton père soit venu me parler...

La jeune femme fut bouleversée par ces quelques mots et une larme s'échappa sans qu'elle puisse la retenir. Le père de son enfant la cueillit du bout des doigts, et déposa un baiser au coin de sa bouche en lui précisant :

— Si je t'embrasse encore une fois, je ne réponds plus de rien. Depuis des

semaines, je ne pense qu'à ça...

Elle avait la gorge si serrée qu'aucun mot ne put éclore. Elle prit le temps de l'examiner et elle sourit. Il plissa les yeux.

— À quoi penses-tu ? s'enquit-il, suspicieux.

— Que le surnom dont je t'ai affublé depuis notre rencontre te va mieux que jamais... murmura-t-elle.

Il fronça les sourcils, dans l'expectative, et d'un signe de tête, l'encouragea à s'expliquer.

— Robinson... Je t'appelle Robinson, admit-elle, un petit rictus malicieux dessiné sur ses lèvres.

Il ne répondit rien et dans un geste plein de douceur, il vint poser sa tête sur sa poitrine, la joue contre son cœur. Elle en profita pour enfouir ses doigts dans la masse hirsute de ses cheveux. Il resta calé ainsi quelques minutes semblant savourer le doux massage qu'elle lui infligeait. Jamais, elle ne l'avait vu dans une position aussi vulnérable, comme s'il se laissait aller quelques instants. Libre de toute contrainte, affranchi de tous maux. Elle pouvait presque entendre son ronronnement... Après un soupir à fendre l'âme, il se releva et sourit de bien-être. Elle plaqua alors sa main sur son visage et caressa sa barbe drue.

— Hmm, se délecta-t-il... On dirait que tu aimes bien... Je vais peut-être la garder un peu.

— Ça m'est égal. Peu importe ton look...

— Je ne voudrais pas effrayer les clients quand les Bungalows rouvriront leurs portes ! ironisa-t-il.

Jade se rencogna dans le lit. La douleur la fit grimacer.

— Dors maintenant, mon ange, lui intima son amant d'une voix remplie d'attention, je vais rester là, assura-t-il, et avant que tu me demandes de partir, je t'avertis, c'est peine perdue. J'ai bien l'intention de ne plus jamais te quitter.

Ces mots qu'elle avait tant attendus parurent étranges à ses oreilles. Où était passé l'ancien Raphaël ? Où était parti Robinson ? Peut-être que ces deux mois d'isolement l'avaient changé. Peut-être avait-il réussi à faire enfin son deuil ? Et aussi à lui pardonner...

De nombreuses zones d'ombre devraient être éclaircies, mais pour le moment, ils étaient ensemble, et l'homme qu'elle aimait lui tenait fermement la main en veillant sur elle... Inouï !

Ce furent les rayons doux du soleil hivernal réchauffant son visage qui la tirèrent complètement de sa torpeur. La nuit avait été courte et longue à la fois. Elle avait eu mal, elle s'en souvenait et Raphaël l'avait rassurée et dorlotée. Il n'avait eu de cesse de s'inquiéter pour elle. Si cette sollicitude l'attendrissait autant qu'elle la troublait, elle était aussi inquiète pour lui. Il semblait si las en ce

début de journée. Ses cernes s'étaient encore assombris et son grand corps paraissait courbaturé de partout.

— Je suis désolée. Tu n'as pas fermé l'œil de la nuit.

Il fut sur elle en deux secondes.

— Ne te fais pas de soucis pour moi, mon ange. Je suis heureux de prendre soin de toi... de vous... précisa-t-il, en jetant un œil attendri vers son ventre.

Elle ne s'y habituerait jamais. Elle lui sourit en retour.

— Quelle heure est-il ?

— Presque dix heures, mon cœur, tu t'es rendormie sur le matin, l'informa-t-il, affectueusement.

Si tard...

— Tu dois être épuisé, s'excusa-t-elle encore en tentant de se redresser tant bien que mal. *Ce maudit lit aurait sa peau !* Je voudrais que tu partes te reposer un peu, s'il te plaît.

Avant qu'il refuse encore une fois, elle trouva l'argument qu'il fallait.

— Mon père et Arthur doivent passer ce matin. J'aimerais être seule avec eux. J'ai besoin de leur parler.

— C'est à moi de le faire, la contra-t-il. Je dois m'entretenir avec ton père pour lui signifier mes intentions...

Son ancien boss autoritaire n'avait pas complètement disparu...

— On est plus au Moyen âge. Tu n'as aucune obligation envers ma famille. Mon père et Arthur n'ont rien à dire sur la manière dont je vis ma vie.

— Ah oui ! Et depuis quand, s'il te plaît, jeune fille !? tonna une grosse voix bourrue.

— Timing parfait, Papa ! ne put-elle s'empêcher de railler, en levant les yeux au ciel.

Son « petit ami » se tourna vers les deux hommes qui venaient de rentrer dans la petite chambre et les salua cérémonieusement. *On aura tout vu... !* Si Thierry se montra courtois et amical, son compère resta sur la défensive. Il serra de mauvaise grâce la main tendue de Raphaël.

— Monsieur, commença ce dernier en s'adressant au plus âgé. Je voudrais encore une fois vous remercier de m'avoir prévenu que votre fille avait eu un accident. Merci aussi d'avoir eu assez confiance en moi pour m'annoncer sa grossesse. Je vous en suis extrêmement reconnaissant.

Les deux hommes ainsi face à face, Jade n'aurait su dire lequel était le plus intimidant. Ils transpiraient la testostérone ! Elle se retrouvait dans de beaux draps ! Cette pensée lui soutira un sourire.

Arthur se méprit sur cette réaction et en profita :

— Je ne vois vraiment pas ce que tu trouves d'amusant ! Que le père de ton

bébé soit une sorte d'aventurier qui s'en va dès qu'il rencontre un problème ou bien que ton cher Papa te lâche au premier venu sans même le connaître !

La jeune femme sentit la moutarde lui monter au nez, mais elle n'eut pas le temps de répondre. Raphaël s'en chargea. Il s'avança vers le jeune homme énervé d'une façon menaçante. Ce dernier ne recula pas pour autant...

— Le problème auquel tu fais allusion est sûrement le décès de ma femme et de ma fille ! nota-t-il, d'une voix sourde.

Touché !

Arthur se dandina sur ses pieds et baissa la tête, confus.

Quant à Thierry, il en rajouta une couche :

— Je ne lâche pas ma fille au premier venu. Premièrement, je pense que Jade ne me demande pas mon avis, et deuxièmement, ça fait presque deux mois que je le surveille de loin ce « premier venu ». Je crois avoir décelé en cet homme une belle âme. Monsieur Dalpierre a beaucoup souffert. Une tragédie a brisé sa vie et l'a enfermé longtemps dans l'obscurité... Mais depuis deux mois, il est là sur son bateau, et il erre comme une âme en peine. Il n'a pas décidé de fuir, il lui fallait juste le temps de se retrouver... Je sais reconnaître un homme amoureux et perdu quand j'en vois un...

Cette tirade laissa tous les protagonistes sans voix. Raphaël, stoïque, n'avait apparemment rien à rajouter à cette analyse.

Arthur parut embarrassé, et peut-être aussi légèrement admiratif. Apparemment, lui non plus n'avait pas soupçonné le manège de son pseudo papa. Jade, quant à elle, avait quelques explications de moins à découvrir. Ainsi, son père avait joué les Sherlock Holmes à l'insu de tous... Celui-ci reprit la parole :

— Je voudrais parler à ma fille. Puis-je vous demander, Monsieur Dalpierre, de nous laisser ? Je pense que vous avez besoin d'une bonne douche et d'un peu de repos. N'oubliez pas d'élaguer un peu tout ça, fit-il en désignant la barbe de Raphaël avec un petit sourire en coin, que lui rendit ce dernier en lui demandant à son tour :

— Raphaël, appelez-moi Raphaël, s'il vous plaît, Monsieur.

— D'accord, si vous laissez tomber le Monsieur et consentez à m'appeler Thierry.

Ils opinèrent de concert. *Comment les choses avaient-elles pu évoluer à ce point en si peu de temps ?* hallucina la jeune blessée dans son lit d'hôpital.

L'objet de ses obsessions vint déposer un léger baiser sur ses lèvres, puis lui murmura, afin qu'elle seule ne l'entende :

— Ton père gagne ce coup-ci, cependant une fois que je t'aurai enlevée, il n'aura plus son mot à dire. Tu seras toute à moi, mon ange. J'ai des tas de choses

à faire pour arriver à mes fins et très peu de temps, soupira-t-il, sans se dépareiller de sa bonne humeur, alors je m'en vais, mais je serai de retour dans quelques heures.

Cette voix tellement sensuelle et virile lui faisait un effet de dingue. Elle le retint quelques minutes contre elle et le petit sourire qu'elle lui décocha lui prouva son assentiment. Elle ne demandait pas mieux, vivement qu'elle se remette ! Son besoin de cet homme la galvanisait. Au regard enflammé que lui lança ce dernier avant de s'éclipser, la réciproque était vraie...

Quoi qu'il se passe dans les prochains jours, elle savait qu'ils seraient assez forts pour le surmonter. L'homme qui quitta la chambre, ce jour-là, n'était pas son ancien amant. Il lui ressemblait beaucoup, mais quelque chose l'avait incontestablement et irrémédiablement changé... *L'amour* ? osa-t-elle espérer.

Une fois seule avec sa famille, elle posa les questions qui lui brûlaient les lèvres :

— Papa, qu'as-tu raconté précisément à Raphaël pour mon accident ? Et qu'as-tu fait de ton copain policier devant ma porte ?

Thierry prit place dans le fauteuil qu'avait occupé son amant un peu plus tôt tandis son ami s'asseyait avec précaution au bout du lit.

— Écoute, ma puce, tout ce que j'ai fait, c'est en pensant à toi. Quand mon pote Fred m'a dit que Dalpierre vivait sur son bateau, j'ai compris qu'il ne partirait pas. Ça m'a intrigué.

— Comment ton copain savait-il que Raphaël me connaissait ? s'enquit-elle.

— Fred est mon ami depuis trente ans, je te rappelle. Je lui avais déjà parlé plusieurs fois de Dalpierre, je ne savais pas à l'époque que tu sortais avec lui, mais que tu le côtoyais tous les jours à ton travail et qu'apparemment, vos rapports semblaient compliqués. Je m'inquiétais de cette situation. La famille Dalpierre est connue par ici et n'appartient pas vraiment à notre monde. Un des fils, Raphaël, avait fait la une des journaux au moment du drame personnel qui l'a touché. Je l'avais aperçu de loin quelques fois en allant voir Fred. D'après mon pote, il venait régulièrement sur son bateau. Il avait toujours l'air sombre. Il ne parlait à personne et paraissait de mauvaise humeur en permanence.

Jade reconnut parfaitement le portrait de Robinson...

— Après l'épisode du « parking », je suis allé voir mon pote pour l'interroger. Je pensais qu'il m'indiquerait où Dalpierre était parti. Il m'a alors précisé qu'il était là, sur son bateau. Il y vivait, apparemment. J'ai demandé à Fred qu'il me prévienne quand il prendrait le large. Il n'a jamais bougé ! De temps en temps, je me rendais sur place. L'emplacement élevé de la capitainerie a certains avantages. Je l'observais. Il passait son temps à astiquer son bateau. Il

a entièrement revern timer l'intérieur et il s'est aussi chargé de nettoyer la coque. Ce garçon est un bourreau de travail. J'ai évidemment soupçonné que cette activité délirante n'avait rien à voir avec une quelconque maniaquerie. L'homme était blessé et malheureux.

— Ton père fait dans la psychologie, maintenant ! ironisa Arthur.

Il récolta un regard noir de son aîné tandis que la jeune femme lui adressa un sourire indulgent.

— Bref, petit à petit je me suis attaché au personnage. Cette fêlure qu'il avait en lui... Je ne sais pas, ça m'a ému.

— On va bientôt sortir les mouchoirs, renchérit avec dégoût le grand dadais assis sur le lit.

Cette fois-ci, il eut droit à une pichenette sur l'épaule de la part de son comparse.

— J'ai surtout compris que s'il était toujours là, poursuivit-il, c'est qu'il tenait sûrement à toi. Alors, hier, quand je suis parti de l'hôpital, je suis allé lui parler.

— Il a dû faire une drôle de tête ! s'exclama Jade.

— Un peu surpris au début, consentit-il. Il ne savait pas à qui il avait affaire, ensuite, il a dû se demander le but de ma visite. Il était sur ses gardes. Lorsque je lui ai dit que tu avais eu un accident, sa réaction a fini de me rassurer. Il est devenu aussi blanc qu'un linge et il s'est mis à arpenter le pont de son bateau sans pouvoir s'arrêter. Je me suis empressé de lui expliquer que tu allais bien. Il est parti comme un dément dans la cabine, il a enfilé un sweat et un bonnet et m'a demandé, avec empressement, où tu avais été admise. Avant de le renseigner, je l'ai obligé à m'écouter encore.

Jade recevait le récit de son père avec grande attention. La poitrine tant compressée qu'elle respirait à peine.

— Je lui ai annoncé que tu attendais un enfant.

— Comment il a pris la chose ? osa-t-elle, angoissée.

Raphaël lui avait assuré qu'il voulait ce bébé, mais qu'avait été sa première réaction ? Son paternel, comprenant ses attentes, continua avec compassion :

— Sa toute première réaction a été un regard voilé de bonheur. Ensuite, ce même regard s'est assombri et il m'a dit, texto : « Je suis parti il y a presque deux mois, Jade a sûrement continué à faire sa vie. »

La jeune femme n'en revenait pas qu'il ait pensé une chose pareille ! N'avait-il pas conscience de son attachement pour lui ? Elle se rappela alors que leur communication, à l'heure de leur liaison, laissait passablement à désirer... Elle aussi avait douté...

— Je lui ai répondu que s'il te connaissait aussi mal, alors, peut-être avais-

je fait une erreur en venant le voir... Je n'ai pas eu le temps de me retourner qu'il était déjà loin ! Je me suis empressé de passer un coup de fil à mon pote le policier en lui demandant de partir dès qu'il verrait Dalpierre se pointer ! Je lui ai simplement donné son signalement pour qu'il le repère assez tôt. Je savais que tant qu'il se trouverait à tes côtés, tu ne craindrais rien.

— Bravo, Sherlock ! applaudit Arthur, narquoisement.

— Qu'est-ce que tu peux être pénible ! s'énerva Thierry à moitié sérieux.

Jade embrassa son père et le remercia pour ses manigances. Il avait pris soin d'elle à sa façon.

— Pourquoi ne lui as-tu pas raconté les circonstances exactes de mon accident ?

Les deux hommes s'observèrent, soucieux.

— Que me cachez-vous encore ?

L'un resta étrangement silencieux tandis que l'autre s'intéressa soudain à sa perfusion.

— Crache le morceau, Arthur !

— Je suis toujours estomaqué qu'une petite chose aussi mignonne en apparence puisse se montrer aussi grossière !

— La petite chose va t'en mettre une si tu continues !

Le jeune homme s'amusa de cette réplique bien sentie, puis il refixa son attention sur son complice, lui posant une question muette. Ce dernier acquiesça. Arthur marcha vers la fenêtre. Il fourra ses mains dans ses poches et après avoir pris une grande inspiration, il se jeta à l'eau :

— Depuis ton agression avec Samar dans le parking, à défaut de le démolir, ton père et moi, nous enquêtons sur lui.

— Quoi ? s'écria-t-elle. Je me disais aussi que vous aviez bien vite enterré cette histoire.

Thierry explosa :

— Cette histoire, Jade ! Sérieusement ! Tu croyais que j'allais ne rien faire ? Ce salaud a essayé de te violer à deux reprises, et tu pensais réellement qu'on resterait là à se tourner les pouces !

Comment savait-il cela ? Seul Alex était au courant de sa première agression... Décidément, elle ne saurait jamais ce que son ami leur avait précisément révélé.

— Que t'a avoué Alex ce soir-là, Papa ?

— Il m'a tout dit quand il t'a ramenée après ton évanouissement dans le parking ! Et il était temps ! grogna-t-il, les lèvres pincées et le regard furieux.

Si elle avait compris que le Chef avait relaté l'épisode du parking, il avait omis de lui dire qu'il s'était permis de raconter celui de la suite ! Elle pouvait

voir la colère flamber dans les yeux des deux hommes présents. Elle fit une moue contrite pour temporiser leur courroux, et s'empessa de changer de sujet :

— Qu'avez-vous appris ?

— Pas grand-chose pour le moment, répondit son père un peu trop vite. Mais nous poursuivons nos investigations, et dès que nous avancerons concrètement, nous te dirons tout, ma puce, je te le promets ! se radoucit-il.

Quand elle voulut protester et en savoir plus, il l'exhorta au silence d'un seul regard. Celui-là même qu'il lui adressait enfant, lorsqu'il voulait clore un débat inutile...

— Pour l'instant, tu as une vie à construire. Tu as un bébé à protéger et un homme à chérir. Sans oublier que tous ces tourments ne sont pas bons pour toi, ni pour mon futur petit enfant, lui indiqua-t-il, dans le but évident d'en finir avec les confessions intimes !

— Même si ton Raphaël compte apparemment s'occuper de toi et te protéger, argua Arthur sarcastiquement. Nous, on est là depuis bien plus longtemps que lui, et on le sera toujours, alors ne t'avise pas de nous laisser tomber pour aller vivre dans une tour d'ivoire ! avertit-il, remonté.

Thierry leva les yeux au ciel :

— Mais qui m'a mis un idiot pareil dans les pattes ? Nom de nom !

Jade calma le jeu :

— Mon Arthur, je t'aime, et je sais que tu es là pour moi comme je suis là pour toi, d'accord ?

— C'est évident ! rugit-il. C'est pour ça que tu as omis de me parler de ce fumier de Maire !

C'est pas vrai, il remettait ça !

— Ça suffit ! tonna Thierry.

La jeune femme tendit sa main à son meilleur ami, réclamant sa clémence. Il acquiesça bon gré mal gré...

— Je suis assez grande pour me protéger toute seule, je n'ai pas besoin d'avoir toute une bande de mâles alphas à mes basques ! Tu devrais savoir, toi, plus que quiconque, à quel point ça m'opprime !

Ses « chaperons » se regardèrent et leur conversation muette ne laissait planer aucun doute... Ils n'étaient pas prêts à jeter l'éponge...

— Pourquoi tu ne veux pas que Raphaël soit au courant, Papa ? s'enquit-elle.

Il se frotta le menton, gêné, puis se décida à en dire un peu plus :

— Il se peut que tout cela ait un rapport avec lui...

Devant la mine catastrophée de sa fille, Thierry s'empessa de rajouter :

— Ce n'est pas une certitude, c'est pour cela que nous devons en savoir

d'avantage avant d'avancer nos pions, tu comprends... Et puis, je pressens que si *ton petit ami* avait vent des circonstances exactes de ton accident, ça lui rappellerait forcément des souvenirs douloureux, et peut-être qu'il ne saurait pas gérer cette situation. Il a déjà trop souffert par le passé.

Elle était d'accord sur ce dernier point... Ils venaient à peine de se retrouver et ils avaient encore tant de problèmes à régler qu'elle n'avait pas l'intention d'en rajouter... Cependant, un détail la perturbait.

— Comment ferons-nous lorsque la police viendra prendre ma déposition ? releva-t-elle.

— Ne t'inquiète pas pour ça, l'informa son père. J'ai la chance d'avoir beaucoup de copains, et il se trouve que celui qui est en charge de l'affaire me doit une faveur... Je lui ai demandé de ne pas ébruiter les faits. Samar a été interrogé, mais il n'a pas été inquiété bien longtemps ! Sa position de Maire lui procure une pseudo immunité. Si c'est totalement injuste, ça nous garantit une certaine discrétion pour le moment, car, sans preuve, on ne peut pas faire grand-chose, et ce n'est pas dans l'intérêt de ce fourbe de remuer tout ça.

— Tu oublies le témoignage de Julia, objecta-t-elle.

— C'est sa parole contre celle du Maire, et ce salaud a bien plus de poids qu'une mère de famille, amie de la victime qui plus est ! expliqua son ami, la rage au ventre.

Elle ferma les yeux de dépit.

— Ma puce, reprit son père en lui caressant la joue tendrement, nous allons tirer cette affaire au clair, mais en attendant, toi, tu te reposes et tu nous laisses faire...

Jade n'était pas convaincue et elle se souciait de la santé de son père. Il ne fallait pas qu'il éprouve ce genre d'émotion, ça lui paraissait imprudent... Comme s'il ressentait ses angoisses, il lui prit la main et la serra dans la sienne, chaude, rassurante.

— Je vais bien, ma chérie, mais j'irai encore mieux lorsque nous aurons éclairci ce mystère. D'une façon ou d'une autre, je te jure que ce salaud payera.

Ce n'était pas la peine qu'elle insiste, elle devinait que ces deux-là iraient jusqu'au bout de leur raisonnement...

Son père et Arthur restèrent jusqu'en début d'après-midi, et ensuite, ce fut au tour de Julia et Shelly. Celles-ci lui procurèrent une parenthèse de bonne humeur et de légèreté.

Julia lui offrit tout un tas de livres sur la grossesse et Shelly, elle, lui donna un carnet rempli de recettes saines pour s'alimenter au mieux durant cette période... C'était obsessionnel chez la jeune Américaine ! Ayant la ferme intention de lui faire oublier ses tourments, elles s'obstinèrent à la divertir.

Leurs babilllements incessants lui donnaient le tournis... Sa « famille formidable » n'avait décidément pas l'intention de la lâcher de sitôt !

Quand Raphaël ouvrit la porte, ce fut comme une bouffée d'air frais pour Jade... Son attitude contrôlée et calme détonnait face aux deux femmes exubérantes qui l'avaient accaparée une bonne partie de l'après-midi... Entre les « *wonderful* » de la plus jeune et les « ma nine... on s'occupe de tout » de la plus âgée, elle avait déconnecté depuis longtemps...

Les deux femmes, qu'elle adorait malgré tout, lui donnèrent encore quelques conseils, l'embrassèrent avec dévotion et partirent dans un tourbillon de rires sans oublier de jeter un regard appuyé à l'homme magnifique qui venait d'arriver.

La métamorphose n'en finissait pas d'opérer... Raphaël avait non seulement maintenant un visage nettement plus apaisé, mais en plus, il avait suivi les ordres de Thierry... Il s'était rasé et avait coupé ses cheveux. Sa coupe courte lui allait bien, elle faisait ressortir son visage hâlé et ses traits virils.

Il avait une classe naturelle indéniable.

Ses yeux, qui semblaient plus lumineux, accaparaient toute l'attention. Le reste n'était pas mal, non plus. Il avait un peu maigri, mais donnait toujours l'impression d'être solide comme un roc. Apparemment, exit l'éternelle chemise en jean et le pantalon de toile beige. Habillé de façon décontractée, il avait troqué son total look noir de la veille contre un jean brut et un pull de laine bleu-marine. Un blouson en cuir Camel et des boots noirs aux lacets défaits parachevaient ce look à mi-chemin entre le baroudeur et le trentenaire moderne, bien dans sa peau. Une gravure de mode.

La jeune hospitalisée ne se sentait pas à la hauteur... Elle devait faire peur !

Cependant, si, à son grand soulagement, on lui avait enlevé le bandeau horrible de sa tête, elle était encore bien faible pour se soucier vraiment de son apparence...

Les visiteuses de l'après-midi avaient coiffé avec soin sa belle chevelure dorée et l'avaient aidée à enfiler un ensemble tee-shirt et short bordeaux assez seyant, mais elle savait que sa pâleur naturelle était encore plus flagrante après son accident. Heureusement, à part son traumatisme crânien, elle n'était pas trop amochée au visage. Néanmoins, seuls le temps et le repos lui feraient retrouver ses « couleurs »...

Perdue dans ses pensées, elle n'avait pas fait attention aux bras chargés de son très séduisant visiteur. Il déposa un grand sac de voyage et un sac à dos sur la petite table contre le mur, puis vint enfin vers elle... Il commença par l'observer attentivement, les sourcils froncés.

— Tu as l'air épuisée, lui reprocha-t-il. Ta famille devrait te laisser souffler

un peu.

— Ils ne veulent pas me laisser seule.

Elle savait pourquoi... La menace du Maire les incitait à agir ainsi, mais évidemment son compagnon ne devait pas l'apprendre. Il reprit son inspection. Il lui toucha le front pour s'assurer qu'elle n'avait pas de fièvre. Il vérifia si sa perfusion contenait suffisamment de produits antidouleur. Malgré les réticences de Jade à ce sujet, elle devait en absorber encore une journée ! Il arrangea sa position qui n'en avait pas vraiment besoin, puis enfin, il l'examina, elle...

— Comment tu te sens ? Tu es très pâle...

— Il faudra t'y habituer, c'est ma couleur naturelle, rétorqua-t-elle, légèrement agacée par cette inquisition flagrante.

Il rapprocha le fauteuil au plus près du lit, puis il saisit sa main pour la porter à ses lèvres avec un petit sourire malicieux.

— Je connais parfaitement le teint de ta peau, mon ange, ainsi que son incomparable douceur et son exquise fragrance...

Comment faisait-il pour dire des choses aussi touchantes, troublantes... ?

— Mais, je peux t'assurer qu'en cet instant, tu es très pâle, même si tu es toujours aussi belle.

Elle retira sa main prestement pour se cacher le visage.

— Arrête Raphaël, tu n'es pas obligé de me dire des trucs pareils ! Je suis restée inconsciente une nuit et une journée entière, je sais à quoi je ressemble !

Sans parler du monstre d'acier qui l'avait percutée !

— Je viens de parler aux infirmières, éluda-t-il. Elles m'ont certifié que tout allait bien, mais que tu restais faible. Il faut que tu te reposes. Ta famille ne doit pas venir toute la journée, ils doivent te laisser récupérer, sermonna-t-il.

La jeune femme ferma les yeux de découragement. Elle savait que ce ne serait pas simple. Elle était heureuse que cet homme fasse à nouveau partie de sa vie, mais elle ne tenait pas à ce qu'il la chamboule, une fois de plus... Il n'avait pas le droit de se conduire en « mari » possessif. Elle ne savait pas si c'était les hormones ou bien sa grossesse qui continuaient à lui donner de l'assurance, mais elle n'allait pas se laisser infantiliser ainsi.

— Raphaël... commença-t-elle, calmement. Merci de te soucier autant de ma santé, mais je suis une grande fille et je suis capable de prendre mes propres décisions. Je n'ai nullement besoin d'un père supplémentaire.

Il ne parut même pas contrarié. Il était si sûr de lui...

Son regard cobalt ne cilla pas.

— Loin de moi l'idée de jouer ce rôle, railla-t-il en ricanant. Mais sache, mon ange, que nous allons bientôt former une famille. C'est mon devoir de prendre soin de cette famille, et ça commence par toi, mon cœur. Je dois donc

faire en sorte que tu ne manques de rien.

Elle avait la sensation d'avoir loupé une étape. Ça allait trop vite d'un coup !

— Il faut qu'on parle, s'agita-t-elle. Tout n'est pas réglé. Avant de prendre des décisions irréversibles, il est primordial que je me confie à toi. On ne doit pas faire comme si rien ne s'était passé. Tu dois entendre ce que j'ai à dire, et ensuite, seulement, tu prendras ta décision à bon escient, et nous pourrons aller de l'avant.

Il reprit sa main et l'embrassa à nouveau avec ferveur.

— J'ai besoin de savoir une chose, Jade. Es-tu prête, de ton côté, à me reprendre dans ta vie ? À former une famille avec moi...

Elle retint son souffle, puis avoua :

— Je rêve de ça depuis des mois...

Il hocha la tête, vraisemblablement satisfait. Puis, il s'accorda quelques instants et confia :

— Depuis ce soir-là, dans le parking... j'ai fait du chemin, avoua-t-il gravement. J'ai mal réagi dans un premier temps, mais j'ai beaucoup réfléchi depuis. Alors, je ne changerai plus d'avis. Je te connais. Je sais la personne que tu es. Si à un moment de ta vie, tu as fait de mauvais choix, c'est sûrement parce que tu t'es retrouvée acculée dans une situation qui t'a dépassée.

Il avait deviné une partie du problème...

— Ça arrive. J'ai moi-même mon lot d'erreurs à mon actif... C'est vrai que lorsque tout ça nous est tombé dessus, je ne voulais plus entendre parler de toi, mais j'en suis arrivé à la seule conclusion possible. J'ai longtemps lutté pour combattre mes sentiments, mais sache que je t'ai aimée dès le premier jour. Je crois que le coup que j'ai reçu ce matin-là m'a réveillé en quelque sorte ! plaisanta-t-il. Tu m'offres une seconde chance, un passeport pour le bonheur que je n'espérais plus. Je ne laisserai pas cette aubaine m'échapper. J'ai compris durant ces deux mois de solitude à quel point je tenais à toi. Je ne peux pas me passer de toi. Si ton père n'était pas venu me parler, je serais venu te chercher, tôt ou tard. Je ne suis pas responsable de la mort de ma femme et de ma fille. C'est le destin qui a tissé sa toile. Je l'ai assimilé depuis longtemps. J'ai déjà été assez puni et cette blessure restera indélébile. Rien ne changera cela, rien ne pourra l'effacer. T'aimer ne soulagera jamais cette perte, Jade, c'est comme ça, alors autant vivre ce que j'ai à vivre et essayer de retrouver un peu de bonheur.

Ils avaient, à présent, tous les deux les larmes aux yeux.

En quelques heures, ils avaient plus avancé dans leur communication qu'en plusieurs mois.

— Je veux tout savoir. Raconte-moi mon ange. Je t'écouterai sans dire un

seul mot. Plus aucun secret entre nous.

Devant l'hésitation flagrante de la jeune femme, il l'encouragea en l'embrassant tendrement.

Ce baiser se prolongea plus que nécessaire, comme si, à nouveau, ils ne pouvaient pas rompre le lien. L'alchimie qui existait entre eux était incroyable. Leurs corps avaient besoin de s'unir, de se toucher, de se retrouver, de se posséder...

Jade ne s'en plaignait pas. Elle perpétua ce moment en gémissant dans la bouche de son amant.

Au bout d'un moment, celui-ci s'extirpa de cet élan passionné, non sans mal. Il soupira profondément pour signifier à quel point cette décision lui en coûtait, puis l'incita à poursuivre d'un hochement de tête. Il paraissait sincère, et prêt, même si son regard affamé tenait un autre langage.

Pendant l'heure qui suivit, elle lui relata toute son histoire. Maximilien, leur relation malsaine, la perversion de l'homme, son amour pour lui, l'abandon, la douleur, la drogue, la descente aux enfers. Et aussi, Arthur, son sauveur, et Thierry, son pilier, le sevrage douloureux, l'envie de mourir, puis son combat acharné, son retour à la vie et sa guérison.

Durant cette douloureuse logorrhée, Raphaël, installé sur le fauteuil près du lit n'avait pas une seule fois rompu le contact visuel, gardant le silence, comme il s'y était engagé. Cependant, ses yeux avaient parlé pour lui, elle avait pu y lire nombre de ses émotions. La colère et la compassion s'étaient sans cesse combattues...

Longtemps, ils restèrent silencieux. Chacun perdu dans ses pensées.

Jade était vidée. Elle avait tout dit à son amant, même ce qu'elle n'avait jamais osé s'avouer. Sa honte. Sa faiblesse. Sa peur. Son dégoût d'elle-même, mais aussi sa force pour mettre un terme à son supplice. Cette longue litanie semblait l'avoir purifiée. À présent, les cartes se trouvaient dans les mains de son partenaire. Elle avait le sentiment d'avoir franchi un cap important pour sa propre évolution. Enfin, des mots, des phrases, des émotions assumées étaient sortis de sa tête, de son cœur, de son âme. Riche de ce constat, elle se concentra à nouveau sur l'homme à ses côtés.

Qu'en serait-il de leur avenir après ça ?

Au bout d'un moment qui lui sembla durer une éternité, ce dernier se leva et alla fouiller dans le grand sac en cuir noir qu'il avait posé sur la table plus tôt. Il revint vers elle de sa démarche féline, la gratifia d'un regard brillant et lui présenta ce qu'il avait dans les mains. Deux adorables petites peluches. Un petit chien bleu clair et un petit ours rose...

Elle avait sa réponse, Raphaël la choisissait, les choisissait, il lui

pardonnait... Il avançait. Elle ne put réprimer les gros sanglots qui s'abattirent sur elle comme un raz de marée.

À ce moment précis, l'infirmière de la nuit dernière entra dans la chambre. Devant ce tableau affligeant, elle expira bruyamment et jeta un regard sévère à l'homme qui lui faisait face. Elle se détourna vers sa patiente encore en pleurs :

— Ma petite, avertit-elle, vous filez du mauvais coton ! Si cet olibrius continue comme ça, je ne donne pas cher de votre peau ! Quand on attend un enfant, la sermonna-t-elle, on n'est plus toute seule, il devient la priorité, et tous ces... ces débordements ne sont pas bons pour lui ! Monsieur, finit-elle avec un doigt rageur pointé sur Raphaël, si je vous vois encore une fois tourmenter cette petite, je vous prends par la peau des fesses et je vous mets dehors ! Et vos déguisements grossiers n'y changeront rien ! C'était vous cette nuit ! Je vous ai à l'œil !

On croyait facilement en ses menaces. L'infirmière solidement bâtie ne semblait craindre personne. Sur ce, et devant le manque de réaction de son auditoire, elle tourna les talons et partit dans un grand courant d'air.

Devant la tête de son homme encore sous le choc de ces remontrances, Jade éclata de rire. *Jean qui rit, Jean qui pleure...* C'était peut-être la première fois de sa vie qu'il se faisait « gronder » de la sorte. Toujours sur le coup de l'émoi ressenti plus tôt, elle ne savait plus si ses larmes exprimaient son hilarité de le voir bouche bée ou bien la joie de savoir qu'il l'aimait...

Une fois toute cette tension retombée, ils reprirent le fil de leur conversation. Raphaël secoua la tête pour remettre ses idées en place après cette « tornade », et fixa à nouveau toute son attention sur sa compagne.

— Tu es une personne très forte, et je te fais confiance quand tu m'assures que toute cette période néfaste n'était qu'un « incident » de parcours dans ta vie. Plus aucune séquelle ? s'enquit-il toutefois, gravement. Jamais de sensation de manque... ?

— Comme je te l'ai expliqué, pour mon salut, cette folie a peu duré, même si elle a failli m'anéantir. Très vite, au contact des miens, j'ai réalisé le danger et l'ampleur de ma déchéance. Je ne me reconnaissais pas. Mon caractère et ma nature profonde ont fait le reste. J'ai la chance d'être plutôt positive, alors rapidement et grâce à l'aide de ma famille, j'ai su combattre pour me sortir de ce fléau. Ma volonté a été mise à rude épreuve, mais crois-moi, elle a vaincu le mal, définitivement ! L'idée même de cette foutue perfusion, argua-t-elle vivement, me rend folle !

Raphaël acquiesça et sourit en hochant la tête.

— OK, alors on ne reparlera plus jamais de cette histoire. Notre passé nous appartient...

Elle opina, toujours aussi émue. L'incident était clos. Elle décida de faire comme lui, oublier et se concentrer sur le présent.

— Qu'as-tu dans ce sac ? demanda-t-elle, perplexe.

Il alla chercher le bagage et le ramena sur le fauteuil.

— Premièrement, dit-il en sortant quelques affaires, j'ai apporté des rechanges. Je compte rester ici jusqu'à ton départ.

Elle s'agita. Il lui jeta un regard qui ne souffrait pas à la controverse, puis, devant son attitude circonspecte, il se reprit et lui expliqua :

— Écoute-moi bien. Je t'ai affirmé que je te connaissais et je ne me suis pas trompé. Tout ce que tu m'as avoué aujourd'hui n'altère en rien mes sentiments pour toi, car j'aime tout et je prends tout de toi. Par contre, il faut que tu me fasses assez confiance pour m'accepter à ton tour tel que je suis...

— Ça me paraît correct, je serais mal placée pour te reprocher quoi que ce soit après mes aveux, mais il me semblait que tu avais changé. Que tu étais moins...

— Moins autoritaire, possessif, râleur, soupe au lait, protecteur, et j'en passe, se targua-t-il. Eh bien, non, mon ange, car vois-tu, tout ça, c'est moi. Enfin, c'est moi depuis toi... C'est à prendre ou à laisser ! somma-t-il, comme si tout cela coulait sous le sens.

— J'ai déjà deux garde-chiourmes à la maison, bouda-t-elle.

— Je te remercie pour ce charmant surnom, nota-t-il en lui prenant le menton dans sa main, mais je compte bien les remplacer, à présent.

— Que veux-tu dire ? s'alarma-t-elle, suspicieuse, en se dégageant de ses doigts.

Nullement désarçonné, il fouilla à nouveau dans sa grande besace et en sortit différents documents.

— Si tu es d'accord, dans un premier temps, nous allons nous pacser.

Elle faillit s'étrangler avec sa propre salive. Raphaël s'empressa de lui tapoter le dos doucement en lui notifiant, le plus naturellement du monde :

— Pour info, ton père a donné sa bénédiction.

Sa quinte de toux repartit de plus belle.

— Bon... s'impatientait-il, en lâchant ses documents sur le lit dans un geste vif, est-ce que tu vas continuer longtemps comme ça !?

— Excuse-moi, rétorqua-t-elle, abasourdie, mais ça fait un peu beaucoup pour une seule journée, tu ne penses pas ?

— Je n'ai pas l'intention de perdre une minute de plus. Ton père a parfaitement compris, tu devrais en faire autant, lui reprocha-t-il, les bras croisés dans une posture de défi.

— J'ai l'impression que tu as déjà tout planifié sans même me demander

mon avis ! releva-t-elle, la mine défaite.

Le visage fermé de Robinson fit son grand retour.

Sourcils froncés, mâchoire crispée, mains dans les poches dans une position intransigeante et regard basalte pour parfaire le tout.

— De quoi as-tu peur, Raphaël, à la fin ? Je ne vais pas m’envoler. On n’est pas obligés de se précipiter ainsi ! Laissons-nous le temps de nous organiser tranquillement.

Il souffla de frustration, puis secoua la tête.

— Tu n’as pas l’air tellement impatiente de fonder notre foyer, au final, railla-t-il.

Le docteur entra à ce moment-là.

— Mademoiselle Marceau, comment vous sentez-vous ce soir ? s’enquit-il tout en consultant le bloc accroché à son lit.

Jade eut du mal à s’extirper de son malaise. Elle peinait à rassembler ses idées.

— Tout va bien, Docteur, arriva-t-elle à lâcher, les dents serrées.

Ce dernier vint vers elle pour l’ausculter sommairement.

— Bien, votre trauma est de l’histoire ancienne, c’était une légère commotion. Certes, vous êtes restée inconsciente longtemps, mais tout va bien maintenant. Ça arrive parfois, votre corps avait peut-être besoin de ce repos. Quant à votre bras, vous avez une fracture nette du cubitus. Ce qui nécessite une immobilisation de six semaines pour la consolidation complète. On changera votre plâtre pour une attelle dans quatre semaines. Vous ne devez pas quitter votre écharpe tant que vous êtes debout. En position allongée, d’ici une semaine, vous pourrez l’ôter. Ce genre de fracture sur l’avant-bras n’est pas trop handicapante, vous avez de la chance. Pour votre épaule, on vous l’a remise en place dès votre admission, alors à part une douleur qui peut durer encore quelques jours, elle ne posera pas de problème. Je vous ferai une ordonnance pour pallier à cela.

Le docteur repéra l’homme qui se tenait en retrait près de la fenêtre.

— Bonsoir, Monsieur, vous êtes probablement le père de l’enfant ?

Ce dernier afficha un léger rictus caustique et ne répondit pas, s’obstinant à garder une attitude hostile. Le médecin n’insista pas. Jade fulminait devant tant de grossièreté. Décidément, Robinson était bel et bien encore là ! Il faisait même partie intégrante du personnage. *Elle le craignait...*

Il fallait absolument calmer le jeu. Elle ne souhaitait pas que cette journée incroyable soit gâchée à cause de ses appréhensions. Elle devait se résoudre à offrir sa confiance à Raphaël malgré ses peurs. Il l’avait bien fait lui, et ce, malgré toutes ses divulgations ! Il en allait de leur avenir... Il y a à peine deux

jours, elle aurait tout donné pour entendre les mots que son amant avait prononcés, un peu plus tôt...

— Je vous présente, mon fiancé, Docteur, le père de mon bébé, se lança-t-elle.

C'était dit.

Elle ne savait pas très bien si le terme « fiancé » collait avec un pacs, mais c'est tout ce qu'elle avait trouvé pour rassurer son compagnon... Le « fiancé » en question se métamorphosa instantanément.

Bien vu !

Il offrit une poignée de main chaleureuse au docteur un peu méfiant. Raphaël avait le pouvoir d'intimider les gens d'un seul regard, et apparemment, le médecin n'avait pas oublié celui dont il l'avait gratifié quelques minutes auparavant !

— Vous vous êtes levée ? demanda le docteur, revenant à son auscultation.

— Oui, ce matin, et cet après-midi.

— Pas de vertiges ? s'enquit-il.

— Non, juste un peu de fatigue.

— Vous pourrez sortir demain s'il n'y a pas de problème particulier d'ici là, reprit-il.

Demain ! Cette nouvelle la remplit de joie, mais à peine quelques secondes après, elle en fut profondément perturbée... Qu'avait prévu *son fiancé* pour la suite du programme ?

— Je vous demande un repos complet pendant, au moins, une semaine. Il faut que votre corps récupère du violent traumatisme qu'il a vécu. Vos blessures ne sont pas graves, vous avez eu de la chance, mais votre état général reste fragile. Vous devez retrouver toutes vos forces pour mener à bien votre grossesse.

Heureusement, rien dans les mots du médecin n'indiquait la nature exacte de son accident.

Raphaël prit la parole, péremptoire :

— Soyez rassuré, Docteur, je veillerai à ce qu'elle suive vos directives.

Elle devrait s'armer de patience...

Une fois seuls, Robinson reprit son inventaire :

— Es-tu prête à m'écouter jusqu'au bout, cette fois-ci ? argua-t-il, soupçonneux.

Elle leva les yeux au ciel. Ce qui ne lui échappa pas.

Elle eut droit au regard noir... *celui qui vous donnait envie de vous enfuir en courant !* Elle finit par sourire malicieusement en prenant conscience que cet homme, aussi impressionnant soit-il, ne lui faisait pas du tout peur. Elle arrivait à

faire la différence...

L'attitude de Raphaël n'était pas régie par la méchanceté ou la perversion, mais par son besoin illusoire de maîtriser la situation. Pour lui, amour rimait avec protection et contrôle. Ce besoin inné était exacerbé par la perte effroyable qu'il avait vécue dans le passé.

La jeune femme devrait composer avec cela, car à trop vouloir s'en défaire, elle le perdrait. Tout simplement parce qu'il était incapable d'agir autrement. Ce trait de caractère faisait partie intégrante de sa personnalité. Il composait sa nature profonde et malgré le fait qu'il lui ait certifié avoir compris n'être en rien responsable de la tragédie qu'il avait subie autrefois, son comportement excessif prouvait que ses démons le rongeaient toujours...

Elle devinait les craintes qui devaient l'assaillir depuis la veille. La vie, comme il l'avait si bien définie lui-même, lui donnait une autre chance, il voulait s'assurer que cette fois-ci, tout irait bien... Pour cela, Jade subodorait que les mois à venir seraient compliqués pour elle. Elle devait s'attendre à faire beaucoup de compromis afin d'appréhender les attitudes excessives de son compagnon. Tout cela en tête, elle l'encouragea néanmoins à poursuivre, avec un grand sourire.

Il s'assit dans le fauteuil, posa ses avant-bras sur ses cuisses écartées et croisa ses mains dans une position décontractée et typiquement masculine.

— Bien... Alors, voilà. Si tu es d'accord, on vivra aux « Bungalows » dans un premier temps.

Cette nouvelle l'enchantait. Elle aurait sa seconde famille auprès d'elle et serait sur son lieu de travail. Parfait !

Mais, au fait, savait-il qu'elle y travaillait toujours ?

— Es-tu au courant qu'Ingrid n'a pas suivi tes ordres concernant mon licenciement ? risqua-t-elle, en grimaçant.

— Effectivement, j'ai été informé de cela... avoua-t-il, par ton paternel. Apparemment, mon pouvoir de « super boss » n'a pas beaucoup d'emprise sur mes collaborateurs, fit-il, sarcastique. Bon, je suppose que je ne dois pas trop m'en formaliser. Après tout, tu es une excellente recrue, spécifia-t-il, un clin d'œil à l'appui.

Encore son père ! Décidément, il s'avérait plus que prolix avec son « futur gendre » ! Toutefois, elle fut soulagée que celui-ci le prenne aussi bien. Son travail lui procurait tant de satisfaction...

— J'ai déjà mis en route quelques travaux pour l'aménagement de mon bureau, l'informa-t-il. On verra ensemble où nous vivrons plus tard, justifia-t-il.

— Super, cette partie du plan me convient ! affirma-t-elle, enthousiaste.

Satisfait, il continua :

— Il est évident qu'entre ton accident et ta grossesse, tu devras arrêter ton activité au sein...

Elle ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase :

— Alors ça, non ! objecta-t-elle, pleine d'aplomb. Je tiens trop à mon travail pour le laisser tomber. Mes blessures ne sont pas graves et les femmes ne s'arrêtent pas de vivre lorsqu'elles attendent un enfant. Dans certaines parties du monde, elles travaillent même jusqu'au bout.

Raphaël se rencogna dans son siège et se raidit face à cette tirade fougueuse.

— Tu veux parler de ces femmes qui accouchent dans les rizières ou bien celles qui enfantent au bord des routes en Inde ? railla-t-il.

Ce côté condescendant qu'il pouvait avoir parfois l'énervait au plus haut point !

— Non, je parle des femmes modernes qui souhaitent vivre leur grossesse tout en continuant de travailler ! rétorqua-t-elle. Il est hors de question que j'abandonne mon boulot ! Je prendrai les congés de maternité auxquels j'ai droit, comme les autres. Si tu veux que notre couple fonctionne, tu devras absolument faire des efforts. Je suis prête à céder sur beaucoup de choses, mais pas sur tout !

Il la regarda quelques minutes, semblant peser le pour et le contre, puis capitula :

— J'imagine que tu as raison... Cependant, au moindre problème, tu n'auras pas ton mot à dire. Ce sera à ma façon !

— Bien, Monsieur, vous êtes mon patron, après tout ! ironisa-t-elle.

— Tu ferais bien de ne pas l'oublier, renchérit-il sur le même ton.

Ouf ! L'ambiance était en train de s'alléger un peu... Elle en profita pour changer de sujet, radicalement.

— J'aimerais passer une nuit ou deux sur ton bateau...

Son visage se referma. *Mince, raté !*

— C'est trop tard, lui répondit-il laconiquement, je l'ai vendu.

— Si vite !?

C'est tout ce qu'elle avait trouvé à dire, plutôt que de se soucier de la raison pour laquelle il avait « largué » son précieux bateau !? *Pathétique...* Il réfléchit quelques instants comme s'il cherchait les mots exacts, puis expliqua :

— Ce voilier était trop lié à de mauvaises choses. Je n'y ai jamais été heureux à bord. Ça m'a sauté aux yeux, hier ! L'impression que toute ma douleur avait fini par l'imprégner. Un type était intéressé depuis un moment déjà ; j'ai accepté son offre, ce matin. J'ai pris toutes mes affaires et je suis parti... sans me retourner.

Elle comprit son geste. Elle se leva prudemment, prenant garde à sa

perfusion, puis vint s'asseoir sur les genoux de son homme. Il l'attira contre lui, avec précaution. Elle s'approcha de sa bouche et l'embrassa avec tout son amour. Raphaël passa ses mains sous son tee-shirt pour prendre ses seins dans sa main. Elle gloussa et gémit de bien-être, il y avait si longtemps... Il conforta son baiser à son tour, lui laissant à peine le temps de respirer. Aussi affamé qu'elle, il grognait du plaisir de la sentir sous ses doigts. Ils approfondirent leur baiser, se dévorant littéralement. Elle gémissait de ressentir sa passion... Il s'écarta à grand-peine.

— Mon ange... tu me tues... Il faut être raisonnable.

— J'ai tellement envie de toi, avoua-t-elle, boudeuse.

— Tu as pensé à ce que va me faire le cerbère là dehors, si elle nous découvre à moitié nus !? objecta-t-il, en faisant mine d'avoir une peur bleue. Cette infirmière me terrorise, annonça-t-il en se levant.

Jade pouffa en se laissant emporter dans ses bras, comme si elle ne pesait rien.

En grimaçant, il la reposa délicatement sur le lit et inspira profondément.

— Tu vois que tu as besoin de moi. Je dois veiller à ce que tu ne fasses pas de bêtises ! argua-t-il, facétieux.

— J'adorerais faire des bêtises avec toi... joua-t-elle, mutine.

Le regard de son amant devint incandescent ; sa mâchoire se contracta sous l'effort évident qu'il faisait pour ne pas succomber à la tentation. Il se racla la gorge pour reprendre ses esprits.

— Je te promets de te le rappeler au moment opportun, avertit-il de sa belle voix rauque.

— Alors, Monsieur Dalpierre, quelle est la suite des réjouissances ? reprit-elle, essayant de chasser son trouble.

Il avait raison, elle n'était pas encore en état de faire des folies de son corps... meurtri !

— Demain matin, je passe chez ton père pour récupérer les documents dont le notaire a besoin pour rédiger la convention.

— Tu as déjà mis mon papounet dans ta poche, on dirait ? se moqua-t-elle.

Il lui fit signe que oui en arborant un visage angélique... Quel bon comédien... Cependant, il rajouta en fronçant les sourcils :

— Pour ton quasi-frère, c'est une autre histoire ! Ce mec se prend pour ton mari ! Il se montre plus possessif qu'une mère louve ! bougonna-t-il, caustique.

Elle éclata de rire.

— Vous devriez arriver à vous entendre alors, entre Canidés.

— Assurément, à condition que l'un d'entre nous abandonne l'affaire, et je peux t'assurer que ce ne sera pas moi ! ricana-t-il, sarcastique.

Ça promettait...

— Mon notaire, qui est un ami proche de ma famille, nous « pacsera » samedi !

— Waouh ! Tu ne perds pas de temps ! Comment as-tu fait pour obtenir un tel délai ? rétorqua Jade, quelque peu abasourdie.

— Je te l'ai dit, le notaire est pratiquement de la famille et fait partie des pointures de la région. Il a l'habitude des situations urgentes et il a les moyens de les affronter. Ne t'inquiète pas, ça ne dure que quelques minutes. Une simple formalité ! précisa-t-il. Je t'ai amené de quoi t'informer ajouta-t-il, en reprenant la liasse de papier posée un peu plus tôt sur le lit.

La jeune femme tilta. Un contrat... Il ne s'agissait que d'un contrat pour lui... Une formalité... bien loin du conte de fées ! Et en plus, avec son propre notaire et en un rien de temps !

Ceci dit, c'était dans l'ordre des choses. Raphaël restait un homme pragmatique. Il procédait ainsi, pour tout... Leur union n'échapperait pas à cette règle.

Elle ne devait pas s'en offusquer. Après tout, il lui offrait une situation nette, et pour le moment, ça lui convenait. Cela représentait une preuve d'engagement.

— J'ai quand même choisi de prendre un témoin, rajouta-t-il.

Elle fut surprise de ce geste inutile lors d'un pacs. Néanmoins, elle ne s'en plaindrait pas.

— J'ai eu Alex au téléphone, aujourd'hui. Il m'a paru enchanté... se moqua-t-il.

— Tu m'étonnes ! Il t'a passé un savon avant ou après ton annonce ?

— Je ne lui en ai pas laissé le temps. Je lui ai présenté mes excuses pour mon silence et tout le reste, avant qu'il ne m'insulte. Le fait de lui annoncer dans la foulée que j'allais devenir père et que je me pacçais avec la maman, une de ses très bonnes amies, m'a considérablement aidé... Je crois même qu'il ne s'en est pas encore remis. J'attends encore ses félicitations...

— Tu as réussi à clouer le bec à notre Chef ? releva-t-elle. Comment sais-tu qu'il est content ?

Elle était, pour sa part, étonnée de ne pas avoir encore reçu un appel de son copain !

— Je le connais bien... Lorsqu'il est vraiment sous le coup de l'émotion, il ne peut plus parler...

Ceci expliquait cela ! Cependant, elle n'allait sûrement pas tarder à voir débarquer ses amis. Elle savait qu'ils devaient rentrer de vacances, ces jours-ci. La jeune femme avisa le grand sac de Raphaël.

— Tu avais prévu que ma convalescence dure plusieurs jours, on dirait...

Tu peux remballer tout ça !

— Je suis prévoyant, réfuta-t-il, je ne voulais pas faire sans arrêt des allers-retours. Je suis très heureux que tu sortes demain. Une nouvelle vie nous attend et je suis impatient de la commencer.

- 14. "Mon ange" -

Douze jours plus tard, Jade était pacsée et installée avec son amoureux.

Ces derniers jours avaient été riches en émotion.

Elle était sortie de l'hôpital le jeudi en début d'après-midi, comme convenu, et son « fiancé » l'avait enlevée le jour même. Son installation aux « Bungalows » ne fut pas si aisée. Son père avait peut-être donné son consentement pour le pacs, mais, dans son esprit « Papa poule », il n'avait pas prévu une telle précipitation et avait imaginé naïvement garder encore un peu sa fille auprès de lui quelque temps. Le délai ultra court imposé par *son gendre* l'avait désarçonné. Normal, personne ne se pacse aussi rapidement. Et pourtant grâce au fameux notaire, tous les papiers avaient été signés et enregistrés ! Raphaël avait dû argumenter un moment pour rallier son « beau-père » à sa cause... Quant à Arthur, il demeurait furieux !

Shelly et Julia avaient su ramener le calme. Leur influence bénéfique avait joué un grand rôle dans le dénouement de cette « histoire ». Jade avait tout simplement baissé les bras. Le comportement de son fiancé n'admettait aucune « rébellion » de sa part, donc, elle avait abdiqué et s'était concentrée sur sa nouvelle vie, plus ou moins consciente qu'elle devait soutenir son homme. À l'avenir, elle devrait choisir ses batailles, et elle avait donc opté pour se désolidariser de celle qui faisait rage au sein de sa famille... Cette espèce de match, pour savoir qui allait la récupérer, lui paraissait trop puérile pour faire pencher la balance et s'attirer les foudres de son amant. Son père et son meilleur ami s'y feraient ! Enceinte et pacsé, il était grand temps qu'ils la lâchent !

Une fois la mini tempête passée, lorsqu'elle était arrivée sur le site, sa nouvelle « résidence », elle avait été charmée par les changements imaginés par son compagnon dans le bureau qui leur servirait de « foyer ». Très surprise de constater que cette pièce s'avérait en réalité suffisamment spacieuse pour offrir nombre de possibilités.

Elle gardait le souvenir d'un local pas très cosy où elle avait néanmoins vécu des heures passionnées avec son amant. Mais devant les aménagements que ce dernier avait apportés, le bureau sommaire se métamorphosait en véritable nid d'amour...

La pièce était, à présent, baignée de lumière et de verdure... Les lourdes tentures qui, autrefois, obstruaient la large baie vitrée donnant sur le jardin, avaient été retirées et remplacées par des voilages arachnéens.

À la place du canapé bancal trônait un lit *king-size* somptueux. Un énorme panneau de bois foncé, incrusté d'un enchevêtrement de lianes et de feuilles finement sculptées, composait sa tête. Le couchage semblait moelleux à souhait... Recouvert d'une courte pointe satinée, couleur ambre et d'une multitude de coussins, aux teintes moirées, il donnait envie de s'y perdre.

Une méridienne aux lignes épurées en tissu pourpre et deux adorables fauteuils assortis complétaient la partie nuit.

La salle de bain, qu'elle connaissait déjà, avait, elle aussi, eu droit à quelques améliorations. Une commode adorable en ébène, accompagnée d'un fauteuil Louis XIII, avait été mise à la disposition de la jeune femme. Tout un nécessaire de produits de soins agrémentait l'adorable petit meuble, et un grand miroir biseauté sublimait l'ensemble. Pour finir, une étagère en fer forgé proposait un panel de belles serviettes épaisses dans les tons de gris clair, blanc et rose poudré...

Quelques tiges de bambous venaient embellir la salle de bain d'un blanc immaculé. Le tout, supplantant l'atmosphère clinique qui y régnait du temps où le grand patron y résidait, seul. Pour leur espace de vie, ce dernier avait choisi des meubles très *design* en bois exotique. Un énorme bouquet de fleurs multicolores était posé sur une petite table ronde, et de multiples plantes vertes agrémentaient la pièce. Jade avait redécouvert cet espace où elle avait pourtant passé de nombreuses nuits, sans vraiment le voir. Le propriétaire des lieux l'avait transformé en un véritable cocon.

L'endroit ressemblait aux grandes suites luxueuses, qu'elle avait parfois repérées, dans les magazines de décorations consacrés aux îles lointaines. L'ambiance tropicale qui s'en dégageait semblait dédiée au *farniente*... De l'autre côté, en rentrant, à droite, c'était la partie du « Boss ».

Le bureau « architecte » du PDG croulait toujours sous des tas de croquis et autres dessins de sa création. Des rayonnages chargés de manuels tapissaient les murs tout autour. Un tabouret haut finissait l'ensemble. Le contraste entre les deux lieux de vie s'avérait saisissant.

Le côté commun dégageait une sérénité et un luxe incontestables tandis que la partie de son mari et patron ressemblait à un énorme chaos... La jeune femme

subodorait qu'il aimait travailler ainsi, il trouvait son inspiration dans ce refuge débridé. Elle avait proposé de séparer les deux espaces avec un grand paravent. Les cinq panneaux en bois garantissant leur intimité à l'un comme à l'autre. Requête acceptée ! Ce fut sa seule collaboration...

Elle adorait son nouveau « chez-soi ». Raphaël s'était surpassé. Elle aimait tout, même si une petite voix lui insinuait qu'elle aurait bien aimé participer à cet aménagement. Elle ne s'attarda pas dessus...

Son fiancé lui avait assuré que cet endroit était provisoire... Ils chercheraient une maison ou un appartement d'ici quelques mois.

Toutes ces attentions avaient un peu gêné la jeune femme. Ça faisait beaucoup ! Elle avait eu l'habitude de toujours marcher sur des œufs avec lui, et là, elle avait l'impression de chanceler toute sa vie. Il semblait enthousiaste, mais elle avait peur que toute cette euphorie retombe un jour...

Il s'était forgé une vie de solitude depuis des années et ça lui faisait l'effet de rompre cet équilibre péniblement bâti. Il lui assurait par son comportement un engagement évident, mais elle demeurait sceptique. Depuis son installation, la sensation de l'avoir « contraint » à tout cela et le sentiment de s'introduire dans sa vie ne la quittaient pas.

L'image de ce bureau sommaire jonché de documents épars confronté à cette suite si bien agencée, par son compagnon, représentait aux yeux de Jade la parfaite métaphore de son ressenti. Un paradoxe significatif...

Le vendredi, Alex et Ingrid étaient revenus de leurs escapades italiennes. Avant de rejoindre l'appartement qu'ils avaient loué sur la promenade des Anglais, n'y tenant plus, ils avaient fait un détour par les « Bungalows », histoire sûrement de vérifier si leur pote commun avait bien dit la vérité. Leurs retrouvailles avaient été pleines de gaieté. Alex n'avait pas lâché son ami, semblant enfin l'avoir retrouvé ! *Les hommes ont cette faculté de ne pas se perdre dans les explications inutiles !* Jade espérait secrètement que, cette fois-ci, les deux copains ne s'éloigneraient plus.

Quant à Ingrid, elle paraissait plus amoureuse que jamais et enchantée de ses merveilleuses vacances. La rencontre avec la famille de son amoureux s'était bien passée. Ils l'avaient immédiatement adoptée, et vice-versa. Étrangement, elle se montrait aussi étonnée par ce fait, qu'heureuse. Après tant d'émois, elle confia à sa collègue combien il avait été difficile de rentrer. La bonne nouvelle qu'ils avaient apprise leur avait donné plus de motivation... L'émotion d'Ingrid à ce propos ne laissait aucun doute. Elle était vraiment heureuse pour son amie...

La jeune femme paraissait réellement aux anges. La métamorphose n'en finissait pas...

Les amoureux flottaient sur un petit nuage, ça faisait plaisir.

Le samedi, comme convenu, Jade et Raphaël se pacsèrent.

Si Alex avait témoigné de cet engagement, du côté de la « pacsée », ce fut, sans surprise, son fidèle et précieux Arthur qui joua ce rôle.

Il ne manifestait pas encore une totale confiance envers son « mari », il renfermait toujours quelques griefs envers lui... mais pour épargner la jeune femme, il s'appliqua à donner le change, il tenait suffisamment à elle pour cela.

Se pacser n'avait rien eu de romantique. C'était comme le lui avait prédit son compagnon, un simple rendez-vous avec, à la fin, un contrat en poche. Le notaire super efficace, c'est certain, avait cité tout un tas de détails dont elle n'avait pas vraiment compris le sens. Elle avait vécu tout ça dans un tourbillon, ayant la sensation que ça allait trop vite !

Néanmoins, des mots comme « aide matérielle » ou bien « assistance réciproque » avaient retenu son attention... lui faisant comprendre une chose : cette convention permettait à Raphaël de l'aider financièrement et moralement. Point !

Pragmatisme ! Maîtrise !

À la fin du rendez-vous, son fiancé lui avait notifié qu'au même titre que s'ils s'étaient mariés dans les règles de l'art, ils se présenteraient dorénavant en tant que « mari » et « femme »...

Ainsi, il avait tout élaboré avec soin et seul dans son coin... encore.

Elle eut le sentiment que cet arrangement, cette formalité, lui donnait une porte de sortie. Non seulement, Raphaël se protégeait juridiquement, mais surtout, si lui, ou elle souhaitaient rompre ce « lien », une simple lettre adressée au tribunal d'Instance suffirait.

En fait, cette pensée, bien qu'ayant un arrière-goût amer, la rassura. À son instar, *son mari* pourrait très facilement se dégager de son engagement si jamais il n'avait plus la volonté de l'honorer...

Pragmatisme... Maîtrise...

Ce soir-là, le Chef avait concocté un dîner digne d'un trois étoiles et tous les proches de la jeune « mariée » y avaient été conviés. C'était sa seule condition pour « humaniser » cet acte formel, et Raphaël n'avait rien trouvé à redire à sa requête. De son côté, aucun membre de sa famille n'avait été invité, ni même seulement prévenu...

Arthur et Alex s'entendirent d'emblée. Le meilleur ami de Jade demanda conseil pour ses futurs projets à son illustre modèle. Ce dernier était certes, un grand Chef, mais il s'avérait si humble qu'il s'extasiait sur les idées de celui qui le vénérât comme si les rôles étaient inversés ! Cette simplicité facilita les rapports, et très vite, ils devinrent potes !

Ingrid et Shelly se trouvèrent des points communs. La grande blonde avait

fait une partie de ses études à Boston d'où était originaire la grande brune. Elles échangèrent sur cette ville durant une bonne partie de la soirée. Julia et Thierry, eux, paraissaient seuls au monde. Ayant enfin pris la décision de vivre ensemble, le père de Jade n'avait jamais paru aussi heureux. Enfin, il pensait à lui.

Cependant, malgré ce bonheur affiché, sa fille surprit à plusieurs reprises le regard soucieux qu'il posait sur elle.

Elle soupçonnait ses angoisses... D'abord cette situation assez incongrue, puis l'accident... Samar.

Elle savait qu'il la faisait surveiller discrètement, et à l'insu de son homme, bien entendu... Il l'en avait informée et elle n'avait pas eu son mot à dire...

Elle espérait qu'il lui ferait part de ses découvertes. Elle souhaitait surtout qu'il se trompât sur les intentions funestes du Maire. Si Raphaël avait vent de l'histoire, elle n'était pas sûre qu'il la « maîtrise », pour le coup...

Le petit festin s'était poursuivi par un « son » dont Thierry et Arthur avaient le secret. Le « cool jazz » avait ravi leurs oreilles et leur cœur jusque tard dans la nuit.

Lorsque Jade se coucha, ce soir-là, elle se sentait éreintée.

Son corps était encore perclus de douleurs et sa tête remplie d'émotions de toutes sortes...

Son amant, particulièrement silencieux durant la soirée, l'avait simplement prise dans ses bras, et ils s'étaient endormis l'un contre l'autre, enlacés.

Le dimanche avait été consacré à la « visite » du site. Le PDG tenait à faire l'inventaire des tâches à accomplir en priorité, dès le lendemain, et il avait convié Ingrid pour ce faire. Jade avait insisté pour les accompagner. Elle était quand même quelque peu « impliquée » !

Ce matin-là, le boss avait complimenté sa femme pour son *management*. Tout était parfaitement en ordre. Il les félicita elle et son homologue de leur professionnalisme. Quand Ingrid eut l'audace de faire allusion à la volonté farfelue de limoger Jade quelques semaines auparavant, ils vécurent un petit moment de solitude ! Décidément, la blonde tenace n'avait pas son pareil pour mettre les pieds dans le plat ! Cependant, le *big boss* ne resta pas longtemps coi. Il finit par jeter un regard narquois à la jeune imprudente, et resserra la main de Jade dans la sienne, comme pour lui signifier que tout cela faisait bel et bien partie du passé.

Une fois l'ensemble du site inspecté, ils convinrent que la semaine à venir permettrait de mettre en place les derniers impératifs avant l'ouverture. Le personnel, de retour dans son intégralité s'échinerait à parfaire leurs attentes.

Le couple connut sa première dispute de « mari et femme », ce jour-là.

Le médecin avait marqué cinq semaines d'arrêt de travail à la jeune femme

et elle avait signifié à Raphaël qu'elle ne comptait pas en profiter.

Elle se sentait beaucoup mieux, et elle avait bien l'intention de reprendre ses responsabilités professionnelles très vite. Évidemment, *Robinson* ne l'entendait pas de cette oreille. Après maintes palabres et quelques invectives, ils étaient néanmoins parvenus à un compromis. Il avait exigé qu'elle reste tranquille encore deux semaines et elle avait négocié de pouvoir *manager* de sa suite durant ce temps-là. Histoire de ne pas être complètement inactive et jusqu'à ce que le docteur l'autorise à reprendre son poste ! Argumenter ainsi pour chaque décision s'avérait un exercice fatigant !

Elle avait entièrement confiance en Ingrid et à ses collègues qui seraient là pour tout gérer, mais elle avait besoin de son job pour ne pas devenir folle en restant enfermée à longueur de journée ! Diriger l'équipe, organiser les sorties, même de loin, ne la solliciteraient guère physiquement. Et en plein hiver, son travail serait considérablement allégé par rapport à la haute saison.

Le lundi, le complexe hôtelier reprit vie.

Les techniciens de surface, les jardiniers, les serveurs et serveuses, les cuisiniers, et aussi, Bénédicte, Brice, Yann, Alexis, Alex, Ingrid et Bob... Tous sur le pont et prêts à retrousser leurs manches pour démarrer cette nouvelle année.

Raphaël avait tenu à faire un discours pour les remercier de leur professionnalisme et de leur investissement. Il avait fait livrer un petit déjeuner gargantuesque afin de sceller ce nouveau départ de façon conviviale et chaleureuse : croissants, pains au chocolat, muffins, cakes, pains aux raisins, brioches, fruits frais, laitages, boissons chaudes et froides... Il ne manquait rien ! Les tables du restaurant regorgeaient de mets plus appétissants les uns que les autres. Les employés se montrèrent touchés par ce geste. On lisait l'incrédulité sur certains visages. Où était donc passé leur ancien Président taciturne ?

Au cours de son oratoire, Jade eut la surprise d'entendre son mari notifier qu'une de leur « Directrice », elle, pour ne pas la nommer, ne pourrait pas encore reprendre ses fonctions. Il leur expliqua succinctement l'accident et l'étendue de ses blessures... Comme si elle ne pouvait pas les en informer elle-même !

Puis, il leur annonça leur union, leur précisa qu'elle résiderait sur place au cas où ils auraient besoin de ses conseils, tout en les avertissant qu'il tenait à ce qu'elle soit dérangée le moins possible.

De mieux en mieux... Jade eut beau lever les yeux au ciel, il resta imperturbable.

Il ne la surveillerait pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre, se rassura-t-elle...

Une salve d'applaudissements conclut ce discours inattendu et ses collègues

vinrent la féliciter. Elle se sentait légèrement décalée dans le rôle de la « femme » du patron. Tout ce petit monde « festoya » une bonne partie de la matinée et se mit au travail avec entrain et enthousiasme.

Si la jeune femme s'extasiait du changement de son boss envers ses congénères, elle n'était apparemment pas la seule. Certains regards parurent circonspects.

Le mercredi, elle fit une surprise à son mari.

En début d'après-midi, elle l'emmena chez sa gynécologue.

Première échographie... ensemble.

Premiers sentiments d'amour...

Rencontre avec leur enfant...

Ils restèrent tous deux scotchés devant l'écran, le regard humide. La gynécologue précisa l'arrivée du bébé pour fin juin. Ensuite, elle mesura le fœtus et leur fit écouter son cœur. Les futurs parents fixèrent l'image pixélisée affichant les pulsations rapides du minuscule petit organe. Leur propre cadence cardiaque se calqua à celle de leur bébé. Ils purent aussi le voir en 3D.

Il n'était pas plus gros qu'une gousse de petit pois, mais bien là, vivant, revendiquant son existence.

Ses cabrioles firent sourire la future maman.

Durant tout le temps de l'examen, Raphaël ne décrocha pas ses yeux du moniteur. Il semblait vouloir rentrer en communication avec le petit être qu'il voyait pour la première fois. Jade avait cherché son regard à maintes reprises sans jamais parvenir à le capter. Ses traits, bien que concentrés, restèrent impénétrables. Elle avait l'impression de ne pas vivre ce moment avec lui.

Pensait-il à sa petite fille ? *Bien sûr...*

Avait-elle eu une bonne idée en le mettant devant leur réalité sans l'avertir ? *Pas certain...*

Était-il aussi prêt qu'il le prétendait ? *Elle éprouvait de plus en plus de doutes...*

Toute cette énergie qu'il déployait, depuis leurs retrouvailles, pour la satisfaire matériellement ne cachait-elle pas autre chose ? Pourquoi elle avait ce sentiment de solitude à chaque fois qu'ils traversaient un moment vraiment intime ? L'aménagement. Le pacs. Le dîner qui avait suivi. Leur vie monacale une fois la porte de leur suite fermée. Le bébé...

Quand ils rentrèrent, son mari taiseux s'éclipsa en prétendant une tonne de détails à régler. Il ne lui avait pas adressé la parole durant tout leur trajet de retour.

Ça faisait des heures qu'elle ruminait toute seule dans le noir... elle avait

largement eu le temps de disséquer tous les événements vécus depuis sa sortie, douze jours plus tôt, et un constat s'imposait, il y avait un problème !

Toujours cette même sensation... Une drôle d'impression, comme si, tout ce que Raphaël avait entrepris pour elle, pour eux, depuis l'annonce de sa grossesse et son retour *parmi les vivants*, faisait partie d'un plan bien structuré afin de pourvoir à ses nouvelles responsabilités. Prévenant quant à ses besoins, impliqué dans la vie quotidienne, mais, paradoxalement, si loin par moment. Physiquement présent, mais moralement absent !

Cette nuit-là, au fur et à mesure du temps qui s'égrenait, toutes ces questions la taraudaient et son mal-être se cristallisa. Quand son compagnon rentra enfin, il se déshabilla en silence et s'installa derrière elle, sans un mot.

Depuis son aménagement, tous les soirs, c'était le même rituel. Il se positionnait derrière elle et l'enlaçait en la serrant fort dans ses bras. Il tentait de calmer sa respiration ainsi que son envie flagrante nichée au creux des reins de la jeune femme...

À maintes reprises, elle lui avait fait comprendre qu'elle avait autant besoin de lui que lui d'elle, mais il se montrait d'une obstination sans faille. Elle n'obtenait qu'un refus buté d'aller plus loin...

Que cachait cette attitude ?

Le fait qu'il ne l'ait pas touchée une seule fois depuis son retour « chez eux » attisait sa paranoïa. Pourquoi se conduisait-il ainsi ? Elle savait qu'il n'était pas indifférent, et leur passé lui avait prouvé maintes fois à quel point c'était un homme passionné !

Ce soir-là, elle en avait vraiment assez. Il fallait que tout cela cesse. Ce comportement, ajouté aux questions qui lui mangeaient le cerveau, acheva de la convaincre de « crever l'abcès ». Elle n'en pouvait plus.

Le corps ferme et chaud de son homme contre le sien impatient, et les frissons qui ne cessaient de la secouer n'arrangeaient rien à la situation. Elle respirait sa fragrance si particulière et avait une envie furieuse de s'y perdre dedans ! Le bras de son homme contre son cou tandis que l'autre l'enserrait si étroitement sous sa poitrine la mettait au supplice. Ses nerfs avaient été mis à rude épreuve ces derniers temps, et l'épisode de l'échographie, suivi de la fuite de son « mari », eut raison de sa patience.

Elle alluma la veilleuse et se retourna pour lui faire face. Il parut surpris, et même un peu désorienté. Ses beaux yeux se plissèrent quelques secondes et les muscles de son visage se crispèrent.

— Ça va encore durer longtemps ? s'énerva-t-elle, sans préambule.

— De quoi tu parles ? s'enquit-il sur la défensive.

— Tu es là sans être là, tu t'occupes de moi comme si j'étais invalide, tu

prends toutes les décisions sans me consulter, tu m'étouffes à force de me demander toutes les cinq minutes si je vais bien ! Mais, en fait, tu ne me vois pas ! J'ai l'impression d'être un gros boulet que tu traînes à ta cheville ! Je suis ta femme maintenant, Raphaël, c'est toi qui l'as voulu ! Alors, si cette charge est trop lourde à porter pour toi, tu le dis tout de suite, et on arrête tout ! Ce n'est pas un souci pour moi ! Je m'en remettrai ! Si tu ne veux pas de moi et de mon bébé, on s'en va ! Je t'avais bien dit que se précipiter ainsi n'augurait rien de bon ! Cette situation ne me convient plus ! Je t'ai bien fait comprendre que je m'en sortirais très bien toute seule ! Tout ça, je m'en fous ! précisa-t-elle en montrant la pièce dans un geste énervé.

Raphaël paraissait si interloqué, qu'il l'examina quelques secondes et se leva d'un bond comme si Jade l'avait giflé. Elle en fit de même. L'heure des explications avait sonné !

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? l'invectiva-t-il, en se massant la nuque dans un geste à la fois nerveux et abasourdi.

Elle ne rajouta pas un mot et lui lança un regard noir sans appel.

— Attends Jade, tu crois que si je t'ai proposé de vivre avec moi, c'est par pitié, ou pire par devoir ? Putain, je croyais que j'avais été clair à l'hôpital ! hurla-t-il, furieux.

— Je le croyais aussi, rétorqua-t-elle hargneusement. Mais apparemment, tu as dû évoluer dans ta tête ! Car depuis que nous sommes rentrés, tu fais tout pour que je ne manque de rien, mais tu ne te conduis pas comme un homme amoureux ! Ça, je peux te l'assurer ! Tu as peur !

Il fut si vite sur elle qu'elle eut un mouvement de recul. Il s'approcha jusqu'à ce qu'elle soit acculée au mur. Simplement vêtu d'un caleçon et d'une chemise ouverte qu'il n'avait pas pris la peine d'ôter, il n'en était que plus attirant. Sa peau hâlée et son corps parfait étaient un appel au crime. Si la jeune femme avait envie de prendre possession de ce corps sublime, pour le moment, elle se concentrait à le faire sortir de ses gonds pour qu'il admette ses craintes une fois pour toutes ! À moins que ce soit des regrets... Elle ne savait plus.

Il lui prit le menton dans sa main et le serra fermement. Elle n'avait d'autre choix que de se confronter à son examen. Son visage était sombre, ses yeux bleus comme la nuit, brillaient de colère.

— Oui, j'ai peur, avoua-t-il dans un souffle. J'ai peur qu'on me vole mon bonheur. J'ai peur de ne pas arriver à me maîtriser tellement j'ai besoin de te sentir à moi, en moi. J'ai peur qu'il vous arrive quelque chose à toi et ce merveilleux bébé que nous avons fait ensemble ! Tu comprends ça ? pesta-t-il, la voix brisée.

Elle n'attendit pas un instant de plus pour l'attirer contre elle, avec toute la

force de son bras valide et toute la puissance de son amour. Voilà son problème ! Il n'était pas « guéri », et complètement terrorisé à l'idée de les perdre. Elle avait eu tort de croire qu'il ne tenait tout simplement pas à elle, mais son pressentiment concernant son état d'esprit par rapport à son passé ne l'avait pas trompé... Sa peur, bien présente, restait en lui et le consumait littéralement.

— Mon amour, susurra-t-elle, contre sa peau, je suis là, ça va aller, ne t'inquiète pas.

Les battements erratiques de son cœur lui firent lever la tête pour aller à la rencontre de son regard. Il pleurait... Elle ressentit une vive douleur dans son cœur, le voir aussi vulnérable était inconcevable, tellement douloureux. Elle lui saisit le visage à son tour et l'obligea à harponner ses yeux.

— On va bien, insista-t-elle, la voix chevrotante. Comme tu as pu le constater toi-même, notre bébé se porte au mieux, et moi aussi, se reprit-elle plus fermement. Mes blessures sont guéries, à présent. Tout va rentrer dans l'ordre.

Il se cramponna à sa nuque et l'embrassa comme si c'était le dernier baiser. Le corps saisi de tremblements incontrôlés. Un mélange de force et de désespoir.

— Raphaël... se dégagea-t-elle à bout de souffle, l'existence n'apporte pas que des tragédies, elle nous donne aussi de la joie et des moments de bonheur. Nous sommes en train de vivre un de ces moments, mon amour, alors profitons-en à fond ! Nous ne pouvons pas écrire le scénario de notre existence, tu n'as pas le pouvoir de la façonner à ton idéal. Il faut se laisser porter par elle, et non l'appréhender ! Je t'en prie, aie confiance ! Lâche prise !

Il plissa les paupières, fortement, puis il saisit le visage de sa femme dans un geste ferme.

— Je ne sais pas si je vais y parvenir, confessa-t-il, les traits crispés. Je ne peux pas te le promettre.

— Je t'y aiderai...

Dans un même élan fervent, ils s'embrassèrent longuement.

— Raphaël, objecta-t-elle, essoufflée. Je veux que tu me fasses l'amour. J'en ai besoin. On sera prudents, mais je t'en supplie, tu me manques. C'est primordial. C'est un ordre ! finit-elle par lâcher à court d'arguments.

Un léger sourire vint éclairer le visage ravagé de l'homme qui la dévorait des yeux. Enfin, il céda. Il se baissa et la hissa contre lui sans rompre le contact visuel. Tout naturellement, elle entoura sa taille de ses jambes et se cramponna à son cou de son bras valide. Il enserra l'arrière de son crâne d'une main, dégagea ses cheveux emmêlés et prit sa bouche avec avidité. Ses gémissements rauques et sensuels lui disaient à quel point il avait, lui aussi, besoin de cette connexion... Cet homme-là semblait à deux doigts de basculer, et elle ne

souhaitait qu'une seule chose, apaiser ses tourments et le recevoir, enfin...

Au bout de plusieurs minutes de ce traitement divin, il s'approcha du lit et l'y déposa.

Sous le regard gourmand de la jeune femme alanguie, il finit de se déshabiller, puis il entreprit de la débarrasser de son pseudo-pyjama prenant garde de ne pas trop bouger son bras blessé... Il avait retrouvé son calme et ses yeux n'envoyaient plus qu'un message, celui du désir brut.

— Tu es un véritable petit démon. Ça fait des nuits et des nuits que tu me tentes dans cette tenue que tu oses appeler « pyjama »...

Elle sourit, mutine. Elle le séduisait effrontément, car elle n'avait pas l'intention qu'il change d'avis. Il lui adressa à son tour un léger rictus qui se transforma en sourire carnassier, puis il la rejoignit.

— Écoute-moi bien, mon ange, murmura-t-il, je t'interdis de bouger, je m'occupe de tout. Je ne veux prendre aucun risque.

— Écoutez-moi bien, mon petit mari, répliqua-t-elle sur le même ton, je vous promets de me laisser faire, minauda-t-elle, par égard envers mon bras. Mais n'oubliez pas que je ne suis pas aussi fragile qu'il n'y paraît !

— Tu oublies le bébé...

— Le bébé n'est pas plus gros que ton pouce pour l'instant, s'amusa-t-elle, et je suis sûre qu'il est aussi costaud que son papa, alors arrête de psychoter et prends-moi !

Ces derniers mots eurent raison de la détermination de son homme. Ils firent l'amour longuement cette nuit-là. Raphaël, malgré sa faim d'elle, prit toutes les précautions, au grand damne de la femme passionnée et impatiente. Elle ne savait pas si c'était ses hormones qui parlaient ou bien simplement le trop-plein d'émotions subies ces derniers jours, mais elle avait un besoin viscéral de se donner à son mari et de retrouver les sensations démentes qu'il savait si bien lui procurer.

Il la caressa partout, avec ses mains, avec sa bouche, avec ses yeux. Sa délicatesse la rendait folle d'impatience et de désir, au bord de la combustion. Quand il succomba enfin à sa demande la plus intime, elle en frémit de bonheur. Au-dessus d'elle, leurs deux regards aimantés, leurs épidermes soudés, ils ne pouvaient être plus en phase... Lorsque son amant se perdit en elle, elle crut perdre la raison et le reçut comme si c'était la première fois. Il y avait si longtemps... La ferveur de Raphaël n'eut d'égale que la passion de sa jeune femme.

Après cette communion parfaite, ils s'endormirent enlacés l'un contre l'autre, comme toutes les autres nuits, à la différence que ce soir-là, un sourire serein imprégnait leurs traits.

Le lendemain matin, ils firent la grasse matinée. Leur nuit d'amour les avait plongés dans un état de béatitude extrême. Ils voulaient se lever, mais ils n'arrivaient plus à se détacher. Raphaël caressait la longue chevelure de sa femme, éparpillée dans son dos, tout en lui déposant une kyrielle de baisers sur son visage offert.

Elle était aux anges.

— Comment se fait-il, lui demanda-t-il au bout d'un moment la voix encore ensommeillée, que tu possèdes une peau si laiteuse, ces yeux incroyablement clairs et des cheveux aussi blonds ? Ton père a plutôt le gène méditerranéen, me semble-t-il.

— C'est très simple, pouffa-t-elle. Ma mère est norvégienne ! Ça t'étonne, hein ?

— Comment ton père l'a-t-il rencontrée ?

— Ma *maman* est une grande voyageuse, railla-t-elle. Elle faisait le tour du monde lorsqu'elle a posé ses valises par ici. Mes parents sont tombés fous amoureux, ils ont fait un enfant, moi ! se désigna-t-elle d'une grimace. Ma mère a pensé qu'elle pourrait faire sa vie dans cette région qu'elle trouvait si belle. Mais, au bout d'un moment, la « bougeotte » s'est de nouveau emparée d'elle. Elle s'est enfuie vers de nouvelles aventures, finit-elle, arborant un sourire forcé.

— Je suis désolé, compatit Raphaël.

— Pas de problème, il y a longtemps que c'est arrivé et j'ai fait mon chemin depuis tout ce temps. Ne t'inquiète pas. Mon gentil papa m'a aimée pour deux, précisa-t-elle avec empathie. Elle ne me manque pas. Enfin, elle ne me manque plus.

— Tu ne l'as jamais revue ? nota-t-il, incrédule.

En pensant à la propre histoire familiale de son mari, cette question semblait assez insolite.

— Jamais ! confia-t-elle, néanmoins. Elle m'écrit à chaque anniversaire et chaque Noël, comme si j'étais restée la petite fille qu'elle avait quittée. Je pense que ma mère a un « grain », si tu vois ce que je veux dire. Mon père ne raconte jamais rien. Il ne la blâme pas, non plus. J'espère que si elle s'avère à moitié folle, ce n'est pas héréditaire, conclut-elle, faussement amusée.

— Si nous avons une petite fille, je veux qu'elle te ressemble trait pour trait, mon ange contra Raphaël, pas dupe.

Elle ne trouva rien à dire, émue par ces mots. Il était si touchant. Les cheveux en bataille, une petite barbe naissante qui lui allait à ravir, ses yeux sombres à présent apaisés. Aussi grand et fort soit-il, à ce moment précis, il n'était que tendresse et douceur. Au creux de ses bras, Jade se sentait protégée et aimée. Ce sentiment l'envahit toute entière, l'impression de ne faire qu'un...

— Tu sais, continua-t-il, de sa belle voix grave, quand je t'ai percutée dans la pinède ce premier jour, ce n'était pas la première fois que je te voyais...

— Comment ça ? s'étonna-t-elle, tout à fait réveillée.

— En fait, je courrais déjà depuis un moment, ce matin-là. J'étais en train de lacer mes baskets lorsque j'ai vu passer devant moi une espèce de feu follet. Je n'ai pas pu t'apercevoir précisément, mais cette longue chevelure incandescente m'a attiré comme un aimant. Quelques secondes plus tard, tu avais disparu ! Ça m'a rendu fou ! Il fallait que je voie à qui appartenait cette crinière lumineuse. Durant plusieurs minutes, je t'ai cherchée partout ! Rien ! Puis, je t'ai de nouveau repérée le temps d'un battement de cils ! Qui était ce farfadet qui se déplaçait aussi vite que la lumière ? se moqua-t-il gentiment.

Ses yeux se plissèrent comiquement et il tordit sa bouche tout en la scrutant intensément. Jade pouffa.

— Je devais le découvrir à tout prix. C'était devenu ma raison d'être. Oui, je sais, c'est complètement irrationnel ! se justifia-t-il, devant les yeux ébahis de sa femme.

— Tu as une drôle de façon d'accoster les filles, dis-moi ! plaisanta-t-elle.

— Lorsque je t'ai heurtée, je t'avais à nouveau perdue. Je fus aussi surpris que toi ! s'esclaffa-t-il.

— Tu as dû être fortement déçu ! railla-t-elle.

— Je dirais plutôt décontenancé, précisa-t-il ironiquement, en déposant un léger baiser sur ses lèvres. Au début, quand je t'ai enfin retrouvée, je me suis dit : « J'avais raison, c'est bien un petit ange, un lutin de la forêt. »

La jeune femme éclata de rire.

— J'ai dit... au début, insista-t-il, un sourire en coin. Et puis, cette créature divine s'est métamorphosée en parfaite furie ! Des mots grossiers sont sortis de cette bouche magnifique, précisa-t-il en caressant ses lèvres avec son pouce. Des éclairs sont apparus dans ces yeux merveilleux, continua-t-il encore en embrassant ses paupières délicatement. Ce joli visage mutin s'est transformé en faciès de petite sorcière survoltée... grimaça-t-il. Et contre toute attente, j'ai été complètement hypnotisé par cette créature. Tu m'as sorti des ténèbres, mon ange. Je crois bien avoir réellement recommencé à vivre, ce matin-là.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eue, fit-elle remarquer, narquoise.

— Tu as un don particulier pour mettre ma patience à rude épreuve, se justifia-t-il, à moitié sérieux.

— Incroyable ! Quelle mauvaise foi ! C'est toi qui m'as envoyée dans le décor, ce jour-là, je te rappelle !

— Et c'est toi qui m'as laissé « séché » dans la pinède, lui rétorqua-t-il, amusé.

— Et quelle ne fut pas ta surprise, lorsque tu t'es rendu compte que je travaillais sous tes ordres, dès le lendemain ? renchérit-elle, en prenant une voix dramatique.

— J'étais en colère, expliqua-t-il gravement. La nuit ne porte pas toujours conseil, contrairement au dicton. J'avais rêvé de toi et de ma femme, cette nuit-là. J'étais bien décidé à te chasser de mes pensées. J'avais l'impression de trahir Julie. Alors, quand je t'ai reconnue parmi mes employés, ça m'a tué ! Comme si le mauvais sort me jouait un sale tour ! Je savais que ce serait une torture au quotidien. Comme si on te mettait sur ma route pour tester ma fidélité.

C'était la première fois qu'il faisait référence à sa femme devant Jade.

Julie...

Il avait aussi rêvé d'elle lors de leur première nuit ensemble, se souvint-elle.

Elle se raidit à cette pensée. Ce qui n'échappa pas à son amant.

— À quoi penses-tu, mon ange ?

Et toujours ce petit mot tendre qui venait la narguer... Voyant le malaise de la femme qui restait prisonnière de ses bras, il insista d'un regard appuyé, en l'étreignant un peu plus fort.

— La première nuit que nous avons passée ensemble, ici même, murmura-t-elle en évitant son regard aux aguets, tu as fait un cauchemar... ou plutôt un rêve, commença-t-elle.

— Je vois que quelque chose te tracasse. Vas-y, dis-moi de quoi il s'agit, la somma-t-il.

Lorsqu'il prenait cette voix autoritaire avec l'air qui allait avec, Jade était incapable de s'ouvrir.

— Mon ange, reprit-il, plus tendre, que s'est-il passé ce matin-là ? Je me souviens très bien que tu m'as abandonné à peine réveillée... J'aimerais bien en connaître enfin la raison.

— Tu as dit des mots pendant ton rêve, balbutia-t-elle. Tu parlais à ta femme. Tu as prononcé les mêmes paroles que tu avais utilisées pour moi quelques heures plus tôt...

— Et quelles étaient-elles ? s'enquit-il, perplexe et attentif.

— La veille, après m'avoir trouvée dans le parking et ramenée dans ta tanière soupira-t-elle, tu m'as demandé de rester avec toi. Tu m'as dit : « *Reste avec moi, cette nuit, mon ange.* » Le lendemain matin, dans ton rêve, tu as prononcé exactement la même chose, mais tu suppliais ta femme, Julie, avoua-t-elle, encore blessée en y repensant, et un peu soucieuse aussi d'évoquer cet épisode embarrassant.

Son amant sourit et ses yeux reprirent une teinte limpide. Il caressa sa joue

et saisit son menton pour l'obliger à plonger son regard dans le sien.

— Je n'ai jamais appelé Julie, « mon ange », lui assura-t-il, dans un murmure.

Elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Julie, je la connaissais depuis toujours, expliqua-t-il en retirant sa main. C'était ma meilleure amie avant de devenir ma femme. Puis, la mère de mon enfant. On s'entendait bien, on pensait les mêmes choses au même moment. Elle m'a permis de passer de l'adolescence à l'âge adulte. On s'est construits ensemble, tous les deux, tu vois. Je l'ai aimée sincèrement. Elle m'a libéré du carcan familial. Grâce à elle, j'ai trouvé mon chemin et j'ai su ce que je voulais faire. Elle ne saura jamais la force qu'elle m'a donnée pour concrétiser mes projets, car elle est morte avant, mais j'aime à croire qu'elle est fière de moi là où elle est, confia-t-il... En tout cas, sa mort m'a fait comprendre que je devais poursuivre mes propres rêves avant qu'il ne soit trop tard. Après sa disparition... leur disparition, je suis parti, car je n'avais pas la force de reprendre une vie « normale », avoua-t-il péniblement.

Il prit quelques minutes pour se ressaisir, Jade respecta son silence. Elle ne disait rien, il avait enfin décidé de parler, elle ne voulait ni le presser ni enrayer le processus. Il avait besoin de verbaliser ses tourments, il le fallait. Il alla chercher une profonde inspiration. Évidemment, il lui en coûtait de s'épancher ainsi. La jeune femme se demanda s'il l'avait déjà fait. Peut-être pas...

— J'ai vécu le pire, confessa-t-il, la voix brisée... Ça m'a démolì... Complètement anéanti, je ne voulais plus vivre après ça, mais je n'étais pas assez courageux pour mettre fin à mes jours, admit-il, le souffle court.

Jade déposa un baiser sur ses lèvres et se blottit tout contre lui. Elle aurait voulu se fondre en lui pour qu'il puise en elle la force de son amour. Il la tint serrée et continua :

— J'ai d'abord vogué sur tous les océans du monde. C'était comme si j'étais pris de frénésie. À peine arrivé à une destination, je m'en fixais une autre. Je ne pouvais plus m'arrêter. Ma tristesse me rongait l'âme et le cœur. Rien ne calmait ma détresse, ni ma souffrance.

Les battements du cœur de Raphaël résonnaient furieusement contre le visage de Jade. Il fallait qu'il s'autorise cette confession. D'après ce qu'elle savait déjà grâce à Alex, elle subodorait qu'ils avaient échangé à ce propos, mais elle restait persuadée qu'il n'avait pas tout dit. Elle eut le pressentiment que cette histoire, son histoire, il ne l'avait relatée à personne. C'était le moment de s'en affranchir... Ses confidences intimes représentaient son exutoire.

— Un jour, poursuivit-il, en ayant recouvré plus ou moins son calme, je me suis arrêté dans un petit port de pêche, quelque part au Brésil. J'étais tellement

épuisé que je ne pouvais plus avancer. Il fallait que je me pose, n'importe où... Les autochtones n'avaient jamais vu un bateau tel que celui que je possédais. Les leurs étaient le fruit de leur habileté et n'avaient rien de prétentieux, contrairement au mien. Ils ressemblaient à leurs propriétaires, authentiques, simples, robustes. Chaque jour, ils venaient par petits groupes se poster devant mon voilier. Ils restaient là et l'observaient. Ils ne parlaient pas, simplement, ils semblaient étudier cette « embarcation » démesurée, ricana-t-il à ce souvenir...

Au bout de quelque temps, ils oublièrent le bateau qui prenait tant de place et se fixèrent sur son propriétaire. Toujours sans un mot, juste des regards attentifs. Malgré mon état, j'avoue qu'ils m'intriguaient eux aussi. Puis, un jour, ils ont commencé à m'apporter des provisions. Des fruits, des légumes, du poisson... comme s'ils avaient jugé utile de s'occuper de moi. Ils devaient trouver que j'avais une sale mine, ricana-t-il à nouveau à ce souvenir. Je pense effectivement que cet endroit signifiait la fin de mon périple et je n'avais plus goût à rien. Lentement, une connexion s'est créée entre eux et moi. Ces gens simples ont su attirer mon attention et mon intérêt. Chaque jour, nous communiquions davantage. J'ai alors voulu leur rendre un peu de leur gentillesse et de leur sollicitude. Je suis descendu à terre et me suis mêlé à leur vie. Ils étaient heureux de mes attentions. Je leur ai appris à construire des puits, des systèmes d'assainissement, des maisons plus solides. Ils m'ont enseigné leur amour pour leur « terre mère », l'entraide, pour ces peuples qui n'ont que leur solidarité pour se protéger. Ils ont une vie simple, certes, mais ils sont heureux. J'ai aussi appris à appréhender la mort. Pour eux, ce n'est qu'un passage vers une autre rive. Il est important de garder le souvenir des défunts, parler d'eux pour qu'ils continuent à vivre à travers nous... ce genre de trucs, tu vois... Si je n'ai jamais réussi à en parler avec mes proches, j'ai pu le faire avec ces gens qui étaient, pourtant, des inconnus. Leur neutralité m'a permis de m'exprimer à nouveau et de ressentir quelques émotions, de me calmer. J'avais tant pleuré.

Jade se pressa davantage contre lui, remplie de compassion. Mais Raphaël semblait plus apaisé, à présent. Il continua à se plonger dans ce passé :

— Contrairement à ce que pense à peu près tout le monde, railla-t-il, j'ai fait mon deuil, je m'en suis sorti, mais je crois simplement que la mort d'un enfant est tellement contre nature qu'elle laisse une blessure éternelle...

Maintenant qu'elle avait une vie en elle, elle partageait ce sentiment. Par contre, elle n'était pas convaincue qu'il aille aussi bien. Comme il venait de le dire, la perte de son enfant laissait une plaie profonde, et elle avait peur qu'elle le tourmente encore longtemps, peut-être toujours, et induise sur son comportement. La confession qu'il lui avait faite la veille témoignait de ses angoisses. L'avenir leur apporterait des réponses...

— Pour reprendre des « forces », j'avais décidé de rester quelques jours dans cet endroit, reprit-il, après quelques secondes de réflexion. En fait, je m'y suis posé deux années entières, finit-il. Après cette expérience, je me suis senti assez serein pour repartir, mais, mes motivations avaient changé. Ces personnes m'avaient donné un but ! Je savais ce que je voulais faire... Apporter mon aide à d'autres peuplades. C'est devenu ma mission pendant les quatre ans qui ont suivi ! Toutes ces rencontres m'ont permis de trouver un sens à ma vie, elles m'ont reconstruit, conclut-il dans un soupir.

— Pourquoi as-tu décidé de rentrer ?

— Pour pouvoir te rencontrer, plaisanta-t-il en déposant un baiser sur son nez. Non, je savais qu'il faudrait que je retrouve mes racines, un jour. Les dernières années avant mon retour, je pensais souvent à ma famille et à leur souhait de me voir plus impliqué dans l'affaire familiale... Ils voulaient depuis toujours que je m'engage dans leurs hôtels de luxe, pas par devoir, mais par conviction, ce que je n'avais jamais réussi à faire. Débarrassé de toutes ces conventions pesantes, j'ai trouvé le moyen d'accéder à leur requête, mais à ma façon. Il n'était plus question que je sois simplement un président qui se balade d'un hôtel à l'autre pour faire ses comptes, j'avais une idée en tête : agrandir le patrimoine familial en construisant mes propres structures avec mes propres concepts. J'ai tant appris sur l'écologie à travers mes voyages que je ne pouvais pas revenir et continuer comme avant ! C'était impossible, j'en ai fait mon bâton de maréchal ! À mon retour, j'en ai parlé à mon père et à mon frère qui ont trouvé l'idée intéressante. Je crois surtout qu'ils étaient si contents de me retrouver qu'ils auraient accepté n'importe quoi pour ne pas que je reparte à nouveau... Puis, par l'intermédiaire de Damien, mon frère, j'ai rencontré Ingrid qui cherchait à prouver à sa drôle de famille l'ampleur de ses compétences. Elle a cru à mon projet et elle s'est investie à fond pour chercher des investisseurs. Ensuite, Alexis, mon ingénieur, puis Alex. Bref ! La suite, tu la connais à peu près...

— Elle fera partie d'un autre récit, affirma Jade collée contre son torse.

Son homme s'écarta un peu et chercha son regard mouillé. Il déposa un baiser appuyé sur son front.

— Donc, reprit-il, tout sourire à présent, tu as cru lors de notre première nuit que je faisais une sorte de transfert entre toi et ma première femme...

Jade rougit. Raphaël la déplaça délicatement pour qu'elle se retrouve sous son corps. Malgré son bras cassé, elle ne ressentait aucune douleur, comme le lui avait dit le docteur, la fracture ne s'avérait pas trop grave. Il saisit son visage et ankra son regard ardent au sien.

— Cette nuit-là, je savais pertinemment à qui je faisais l'amour, crois-moi.

Et je voudrais aussi te dire une chose importante. Comme je te l'ai expliqué, j'ai aimé Julie, mais ce que je ressens pour toi, *mon ange*, c'est différent. Le terme « aimer » n'est pas assez fort pour le décrire. Toi, *mon ange*, insista-t-il encore, tu fais partie de moi. C'est comme une évidence. J'ai toujours envie d'être près de toi, j'ai constamment envie de toi, avoua-t-il, un sourire penaud aux lèvres.

— Ce n'est pas l'impression que tu m'as donnée, ces derniers jours, ne put-elle s'empêcher d'insister.

— Je suppose que j'avais besoin de temps pour assimiler tous ces changements dans ma vie, mais je compte bien me rattraper, s'amusa-t-il.

— Je comprends, le rassura-t-elle.

— Je ne supporte pas l'idée que tu t'éloignes de moi longtemps, avoua-t-il encore. Je sais que c'est un peu effrayant, mais j'ai besoin de te savoir heureuse, et pour ça, j'éprouve l'irrésistible nécessité de te protéger, même si je sais que personne ne peut défier la force du destin. J'entends que ça te déplaît, cependant j'en ai besoin...

— Raphaël, insista-t-elle tranquillement, je pense simplement qu'il faut laisser un minimum de liberté à l'autre pour s'épanouir dans un couple. Je t'ai, moi aussi, expliqué mon passé. Je ne te compare pas une seule seconde à l'homme tordu que j'ai connu autrefois. Je sais que, chez toi, protection rime avec attention, et non avec domination, comme lui ; toutefois, j'ai vraiment besoin que tu me prouves ta confiance. Tu dois absolument respecter mon espace.

Il lui déposa un autre baiser affectueux sur les lèvres.

— Je te promets que je te fais confiance et je te jure que je vais essayer d'être moins... comment dire... paranoïaque, cependant tu dois aussi comprendre que j'ai un passé qui ne m'aide pas vraiment, appuya-t-il en fermant les yeux une seconde.

Elle le savait évidemment, mais elle subodorait aussi que ce trait de caractère faisait partie intégrante du personnage ! Qu'en serait-il s'il apprenait les mauvaises intentions d'un certain Maire ?

— Bon, écoute, conclut-elle pour ne plus poursuivre sur cette voie, on va faire des efforts chacun de notre côté. Notre couple n'en est qu'au début de son histoire. Il faut qu'on apprenne à se connaître, et peu à peu, on y arrivera, tu verras ! Et puis, je peux quand même tolérer un degré de « possessivité »... acceptable.

— Bien expira-t-il. Et où est-ce que tu situes ce degré « acceptable » ? se renseigna-t-il, espiègle.

— Dans cette chambre ! signifia-t-elle, mutine.

Elle tenait à alléger l'atmosphère. Son compagnon venait de faire remonter

à la surface toutes les années terribles qu'il avait vécu, elle voulait lui offrir une échappatoire.

— Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, assura-t-il en l'embrassant fougueusement... Je saurai m'en souvenir lorsque tu seras en pleine possession de tes moyens.

Oui, bon, la jeune femme prévoyait que ce ne serait pas aussi simple que ça... Ce qui était sûr, par contre, c'est que s'ils continuaient ainsi, ils n'arriveraient plus jamais à sortir de ce lit ! Une dernière question la taraudait. Elle devait s'en libérer.

— Raphaël, arriva-t-elle à prononcer, alors que ce dernier avait décrété de passer en revue chaque parcelle nue de sa peau.

— Oui, mon ange, s'enquit-il, la voix étouffée par la couette qui le recouvrait à moitié...

— Ai-je moi aussi dépassé les bornes en t'amenant chez ma gynécologue ? osa-t-elle.

Il émergea dans un sursaut et vint planter ses beaux yeux attentifs dans les siens. Si le moment n'avait pas été si important, elle lui aurait sauté dessus ! Il était tellement craquant. Si sexy !

— Je t'ai trouvé particulièrement silencieux pendant l'échographie, s'expliqua-t-elle d'une petite voix. J'ai conscience que ce n'est pas facile pour toi et...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase.

— Il faut que tu comprennes une chose, la coupa-t-il, d'une voix assurée. L'idée de refonder une famille ne m'était jamais venue à l'esprit. Jamais, je n'aurais pensé que ce soit possible, tout simplement inenvisageable pour moi. Quand j'ai appris que tu attendais un enfant, mon enfant... j'ai ressenti une émotion étrange. Je n'arrivais pas à mettre un mot sur cette sensation... Depuis ce moment, dans cette petite salle minuscule, je sais ce que c'est ce mot... confia-t-il, les larmes aux yeux... C'est « miracle »... Quand j'ai vu cette vie à l'écran, je me suis dit, « c'est un miracle ». On me fait ce cadeau, on me donne le bonheur d'être à nouveau père... Je crois que j'avais besoin de prendre du recul pour accepter cela, pour ne pas culpabiliser. Évidemment, prendre vraiment conscience de cette vie a aussi renforcé mes angoisses, mais tu m'as offert un des plus beaux moments de ma vie, Jade. Alors, merci pour ça... Ma petite Marie restera toujours dans mon cœur, déclara-t-il, la voix enrouée. Elle me manque chaque jour. Elle était si jolie...

— Tu n'as gardé aucune photo ? demanda Jade, émue, tout en lui caressant le cou et les épaules.

— Mon portable en est rempli, précisa-t-il douloureusement. Mais j'ai

changé de téléphone, car je ne pouvais pas les voir, et j'ai remisé l'ancien dans un coin.

— Si tu le souhaites, on les regardera ensemble quand tu seras prêt. Et tu me diras qui elle était. Ce qu'elle faisait... Ce que vous partagiez ensemble... Ce n'est pas ce que t'ont enseigné ces sages que tu as rencontrés sur ta route ? insista-t-elle, le regard voilé par l'émotion... « *Parler de ceux qui sont partis pour qu'ils continuent à vivre...* »

Il déglutit péniblement avant d'acquiescer.

— Si, et je te promets d'essayer, assura-t-il. Cette partie-là, je ne l'ai pas encore expérimenté, concéda-t-il.

Le silence s'imposa de lui-même quelques minutes. Puis, il reprit la parole :

— Je suis heureux de ce bébé à venir. Je n'en reviens pas... Je ne t'ai rien dit chez ta gynécologue, car j'étais tout simplement incapable de prononcer un seul mot. À partir de maintenant, je te précise que je veux être présent à chaque échographie ainsi qu'à toutes les étapes de ta grossesse. On va vivre cette aventure ensemble, si tu es d'accord ?

Pour toute réponse, comblée, elle l'embrassa à en perdre haleine. C'est exactement ce qu'elle souhaitait !

Oui, ce bébé inattendu était peut-être la clé de leur guérison à tous les deux...

Cette longue confession s'avéra libératrice, salvatrice. Jade avait vraiment la sensation d'avoir franchi un pas énorme. Quant à *son amoureux*, il paraissait plus libéré. Tout ne serait pas parfait ni facile, mais la déclaration et les confessions de son mari lui avaient procuré un bonheur indéfectible. Une confiance en l'avenir.

Elle n'avait plus aucun doute sur l'amour que lui portait son homme.

- 15. Cadeaux précieux... -

Les « Bungalows » fêtèrent dignement Noël... Le site n'était pas encore ouvert au public, mais tous les employés avaient été conviés pour le réveillon. Les dirigeants du complexe avaient voulu marquer le coup en faisant un buffet dînatoire pour cette belle soirée.

Un majestueux sapin trônait dans l'accueil. Alex et Raphaël l'avaient choisi et fait livrer. Ingrid et Jade s'étaient chargées de la décoration. Le majestueux conifère scintillait de mille feux irisés. Il croulait sous une multitude de boules aux couleurs chatoyantes. Son odeur embaumait le hall, et ramenait tous ceux qui l'admiraient en enfance...

Le Chef et Brice, son second, avaient mis tout leur talent au service de l'événement. Les petits mets savoureux se disputaient sur les tables endimanchées. Chaque employé était, ce soir-là, un invité et en mesurait tout le privilège. Le PDG se rendit compte, au cours de cette réception, à quel point son staff s'entendait bien, ce qui parut le réjouir de manière considérable. Certains salariés audacieux avaient même osé quelques pas de danse improvisés. La soirée fut festive et de bon aloi. L'amusement et la bonne humeur au rendez-vous.

Le lendemain, Jade et Raphaël allèrent partager le repas de Noël chez Thierry et Arthur. Ce dernier avait, pour l'occasion, testé plusieurs nouvelles recettes pour sa nouvelle carte. Le bistrot allait bientôt s'agrandir pour devenir un joli restaurant. Les travaux avaient débuté...

Chacun avait fini par trouver sa place dans la nouvelle organisation et dès l'ouverture des nouveaux locaux, ils continueraient dans leur rôle respectif. Arthur en cuisine, Julia et Shelly en salle et le patriarche faisant office de chef d'orchestre !

Ce dernier s'était relativement bien remis de son triple pontage, mais Julia veillait au grain et ne voulait pas qu'il en fasse trop. Les nouveaux investissements des « jeunes » permettaient à Thierry de lever le pied.

Ils garderaient bien évidemment leurs petits « bœufs » de fin de semaine, c'était l'essence même des lieux. Ces moments les rendaient tellement heureux qu'aucune discussion n'était permise concernant ce chapitre-là !

Arthur, devenu actionnaire principal, avait l'intention de rebaptiser le bar... Il avait choisi de l'appeler « *Little dream* » en référence au grand standard du jazz : « *Dream a little dream of me* »⁵ chanté par les plus grands comme Doris Day, Louis Armstrong ou encore Ella Fitzgerald, illustres idoles des deux « musicos »... L'ancien avait adoubé l'idée du plus jeune...

En ce jour de Noël, Raphaël amena des cadeaux pour tout le monde. Il connaissait à peine les protagonistes de la fête, et pourtant, il tapa en plein dans le mille. Jade en fut sidérée. Quand avait-il eu le temps d'acheter tout ça ? *Elle n'en avait rien su...*

Shelly eut droit à un *shaker* dernière tendance ainsi qu'un livre sur toutes les combinaisons possibles pour parfaire un cocktail... Elle en connaissait beaucoup sur le sujet, mais s'enthousiasma tout de même d'en apprendre davantage... Julia reçut une machine à coudre dernier cri... Jade n'était même pas au courant que la compagne de son père passait tout son temps libre à faire de la couture ; elle adorait ça, en fait. C'était son hobby.

Son meilleur ami, quant à lui, hérita de toute une batterie de cuisine rutilante à souhait ! Et d'un « bon » pour créer sa future enseigne sur mesure. Chose que le jeune homme n'aurait jamais pu se payer de sitôt. Ce dernier avait saisi à ce moment-là toute la générosité du « mari » de sa protégée. Elle l'avait lu dans ses yeux. Les deux hommes s'étaient permis une accolade sincère, pour la première fois depuis leur rencontre...

Pour Thierry, la surprise fut émouvante. Raphaël avait dégoté plusieurs disques vinyle format trente-trois tours des « idoles » de l'ancien. L'incontournable « *Kind of blue* » de Miles Davis ainsi que plusieurs autres exemplaires rares de Fitzgerald, Armstrong, Duke Ellington, Bill Evens, Chet Baker ou encore Billie Holliday...

Il lui avait aussi offert l'appareil pour pouvoir écouter tout cela...un électrophone rétro de couleur rouge ayant la forme d'une Mustang ! C'était plus un objet précieux qu'un simple « tourne-disque »... Un trésor d'antiquaire !

Celui qui faisait office de Père Noël ce jour-là avait cette capacité incroyable d'accaparer l'attention de chacun. Une aura singulière, une autorité aussi naturelle qu'innée.

Il était chez Jade en « terre inconnue », et pourtant, à le voir distribuer ses présents et expliquer à chacun le pourquoi du comment, on aurait pu croire qu'il évoluait chez lui... en « terre conquise » !

La jeune femme en éprouva un certain agacement... Comme elle l'avait

craint, et malgré ses « promesses », il s'obstinait à vouloir tout gérer seul. « Maîtriser » les situations et les personnes s'avérait récurrent chez lui, et ça lui pesait. Bien malgré elle, elle fut contrainte d'établir un parallèle avec Maximilien... même s'ils étaient très différents. Cependant, cette façon de « s'approprier » l'espace, cette assurance, cette prestance, ce besoin compulsif de tout prendre en main l'oppressait, même si ses intentions, elle n'en doutait pas, étaient dictées avant tout par la générosité. Ils en avaient déjà discuté, mais rien n'avait réellement changé. Il « était » ainsi fait... *Pas évident...*

Comme s'il sentait son trouble, Raphaël n'arrêtait pas de venir vers elle, tantôt pour l'embrasser, tantôt pour la prendre dans ses bras, et toujours de manière possessive. Et ça marchait... elle se détendait à son contact, invariablement. Au creux de ses bras, c'était le seul endroit où elle acceptait cet ascendant, ses excès. À ce moment-là, sa protection rapprochée prenait un autre sens. Elle se sentait importante, respectée et aimée. Un mot prononcé sensuellement, un regard ardent ou bien encore une caresse subtile suffisaient à la faire basculer et apparemment, il connaissait ce point faible...

Il faudrait qu'elle soit patiente...

Elle n'était pas la seule à être intriguée par cet homme. Toute la famille parut touchée de ses attentions, mais un peu décontenancée, elle le voyait bien. Ils n'avaient pas fait preuve, pour leur part, d'un tel degré de perfection dans la recherche de leurs présents. Cette année, entre l'accident de Jade, l'opération de Thierry et tous les frais dus au nouveau restaurant, sa famille avait convenu de ne pas se faire de cadeaux. Une fois n'est pas coutume, se réunir autour d'un bon repas leur semblait suffisant pour fêter ce jour particulier. La présence non programmée de Raphaël les avait cependant « obligés » à marquer le coup. Il avait donc reçu quelques bouteilles de bons vins de la région. Un beau livre sur l'architecture et les architectes qui avaient marqué leur époque. Quelques chocolats fins venant du meilleur chocolatier de Nice... Bref, des choses assez banales pour des personnes qui se connaissaient à peine...

Néanmoins, le compagnon de la fille de la maison apprécia ces petits gestes, et Jade le surprit à plusieurs reprises, le regard reconnaissant et ému.

Il n'avait toujours pas fait référence à sa famille à lui. Visiblement, il n'était pas encore prêt à passer ce genre de fête avec eux, ni même à partager la moindre activité intime. Même si ce constat la peinait, elle n'avait pas l'intention de le presser à ce sujet, consciente qu'il devait franchir les obstacles les uns après les autres...

Malgré ses inquiétudes et les milliers de questions sans réponses, les heures s'égrenèrent dans une ambiance chaleureuse. Peu à peu, pelotonnée dans les bras robustes de son amoureux, elle se laissa aller à la douce chaleur du foyer

familial. Pour finir en beauté, cette belle fin d'après-midi de Noël, Thierry joua à sa petite assistance un air de circonstance. « *La mélodie du bonheur* » façon *jazzy*. Peut-être une manière de rappeler que ce qui nous rend le plus heureux, ce sont les petites choses de la vie...et surtout le partage avec ceux qui comptent.

Ce soir-là, une fois rentrés chez eux, Raphaël et Jade goûtèrent au plaisir simple d'être chez soi, tranquille. La jeune femme se sentait heureuse après cette journée passée en bonne compagnie, et ce, malgré ses multiples interrogations. *Qui vivra verra...*

Installés sur leur canapé douillet, en pyjama soyeux pour elle, et simple bas de jogging noir pour lui, ils dégustèrent quelques toasts légers accompagnés de jus de fruits. Pas de champagne, grossesse oblige ! Jade se délectait autant des petites mignardises de son copain Alex, que de la vue que lui offrait son très sexy mari. Les coups d'œil languides qu'elle lui adressait étaient sans équivoque... Néanmoins, ils restèrent sages.

Après cette collation délicieuse, agrémentée d'une conversation aussi légère qu'agréable, Jade se leva pour aller chercher le cadeau qu'elle avait trouvé pour son compagnon. Un présent lourd de sens. Elle espérait, par son intermédiaire, établir quelques éclaircissements... Elle le lui tendit avec appréhension. Le sourire éclatant de Raphaël la rasséra. Elle l'épia pendant qu'il défaisait le papier argenté qui recouvrait la longue boîte en cuir noir. Il ouvrit méticuleusement le coffret, puis s'extasia sur la magnifique montre. Elle avait choisi un modèle aussi sobre que sophistiqué. Le bracelet était en cuir noir et le large cadran du boîtier légèrement bleuté. Malgré sa finesse, elle était très masculine. Elle connaissait les goûts de son homme, il n'aimait pas les choses ostentatoires. Elle savait qu'il appréciait plutôt la discrétion qui n'enlevait rien à la préciosité. Elle supposait aussi qu'il pouvait certainement s'offrir une montre bien plus luxueuse, mais elle avait quand même tenu à lui faire ce cadeau personnel.

— Retourne-là, murmura-t-elle.

Il obtempéra. Torse nu, décontracté, il irradiait de sensualité. Sa virilité donnait l'eau à la bouche, Jade avait du mal à se concentrer. Raphaël ne possédait pas une beauté classique, il ressemblait à un aventurier marginal et son côté « sauvage » affolait tous ses sens.

— « *Mon amour t'appartient* », lut-il de sa belle voix grave pour rajouter encore plus de magnétisme. Il y a le signe de l'infini à côté, nota-t-il... Elle est magnifique. Merci, mon ange, dit-il en se penchant pour lui donner un léger baiser sur la bouche. Elle faillit le retenir.

Il enleva promptement la grosse montre sportive qu'il arborait à son poignet et la remplaça par celle que venait de lui offrir sa femme. Cette dernière prit la

main de son mari et caressa le bijou, puis elle leva ses yeux vers ceux de son homme qui la dévisageait comme s'il attendait une explication...

— Raphaël, je veux que tu comprennes ce que ça veut dire pour moi... On n'appartient à personne, chacun a sa propre identité et je trouve malsain de vouloir « posséder » l'autre. L'appartenance est une notion abstraite.

— Serait-ce un message, mon ange ? biaisait-il.

— C'est un souhait... Mon amour t'appartient sans limites, mais pour le reste, je tiens à être libre de mes choix. Comme je l'ai déjà expliqué maintes fois, je ne veux pas d'un homme qui régie ma vie. Je souhaite aussi que tu intègres le fait que nous vivons ensemble, et donc que nous partageons. Je sais le besoin compulsif que tu as de tout gérer, tout planifier, mais ce cadeau doit te rappeler que nous sommes deux, et nous prendrons chaque décision ensemble. Nous discutons, nous analysons les suggestions de chacun, et nous agissons de concert.

Il tiqua.

La jeune femme connaissait les turpitudes de son compagnon et savait parfaitement que ses obsessions venaient de son passé. Il le lui avait avoué, mais elle tenait absolument à résoudre ce problème, car, sinon, ça les mènerait à leur perte. Depuis Maximilien, elle n'était pas capable de supporter cette pression au quotidien. Son cadeau le prouvait, elle avait même fait graver une montre pour se faire entendre !

En voyant la tête de son partenaire, qui reflétait à présent son désappointement... elle se demanda si ce n'était pas elle qui avait un sérieux problème. Elle aussi possédait un passif lourd de sens. Elle faillit s'excuser quand il opina et tendit sa main en signe d'accord.

Bon... peut-être avait-elle bien agi... Puis, il l'attira à nouveau vers lui pour l'embrasser tendrement.

— Suis-je autorisé à gâter ma femme quand j'en ai envie ? s'enquit-il, à moitié sérieux.

— Tu as déjà bien trop gâté toute ma famille, alors que tu la connais à peine... objecta-t-elle, sur la défensive.

— Encore un reproche, nota-t-il.

Elle souffla, lasse.

— C'est le cœur même de notre désaccord, vois-tu. J'aurais bien aimé que tu me consultes pour les cadeaux que tu leur as offerts. Je t'aurais dans un premier temps appris que par souci d'économie, nous avions décidé de faire l'impasse cette année, et si tu avais insisté, on aurait pu s'en occuper ensemble.

— J'ai été maladroit ! conclut-il, confus.

— Non, ce n'est pas ça ! insista-t-elle, ennuyée.

—Tu penses qu'ils n'ont pas apprécié mon geste ? renchérit-il, la mine assombrie.

— Bien sûr qu'ils ont aimé ! objecta-t-elle, découragée. Ce n'est pas le sujet ! D'ailleurs, je ne sais pas comment tu as fait pour te débrouiller aussi bien !

— Je t'écoute lorsque tu parles des tiens, se justifia-t-il.

C'est malin, elle se sentait coupable à présent.

— Et j'ai mes informateurs... Je suis désolé si je t'ai froissée ; la prochaine fois, on fera ça ensemble, OK ?

— Je te prends au mot, le défia-t-elle, abandonnant la partie.

Tandis qu'il méditait peut-être sur cette conversation, Jade eut envie de poursuivre ce petit jeu de la vérité.

— Me parleras-tu un jour de ta famille ? osa-t-elle, prudemment.

— Je vais les voir en fin de semaine, avant la reprise répondit-il vivement.

Devant sa mine interloquée, et pour cause, elle ignorait ce détail, il précisa :

— Nous irons tous les deux, une autre fois. J'ai besoin de temps. Je tiens à être seul pour leur parler de nous et du bébé... Je n'ai pas envie de reproduire les mêmes erreurs...

— Les gens changent, Raphaël, répliqua la jeune femme encore surprise de cette annonce et décidée à échanger sur ce sujet délicat. Tu dois leur accorder ton pardon.

Son amant se leva promptement. Elle avait définitivement gâché l'ambiance.

— Ça ne te regarde pas ! claqua-t-il, furieux.

Elle se leva à son tour. Pas question de laisser les choses s'envenimer, pour une simple divergence d'opinions ! Elle avait son mot à dire !

— Alors toi, tu as le droit de venir chez moi, de faire des cadeaux personnels à tous ceux que j'aime, mais moi, je n'ai pas le droit de te donner mon avis sur tes relations familiales ni celui de les rencontrer !? objecta-t-elle en colère.

Il fit les cent pas dans la chambre, se frottant le visage nerveusement. Puis, il prit une grande inspiration pour se ressaisir avant de se focaliser sur elle.

— Tu as raison, avoua-t-il. Mais je tiens à les voir avant de te présenter à eux. Fais-moi confiance, je veux agir à ma façon. Je te promets de t'amener bientôt chez eux. Je t'assure que je tiens à ce qu'ils te connaissent. Mais je dois les rencontrer avant. Seul.

Elle pouvait admettre cela. Raphaël avait besoin de cette visite sans témoin pour revoir sa famille. Peut-être pour pouvoir dire tout ce qui n'avait pas été dit. Pour reformer le lien. Cela, elle le concevait. Elle le prit par la main pour le ramener vers le canapé. Il obtempéra, mais s'arrêta en chemin pour l'attirer vers

lui.

— Bon, maintenant que tu as toutes tes réponses, railla-t-il, je renouvelle ma question : suis-je autorisé à gâter ma femme lorsque j'en éprouve le besoin ?

— Seulement si tu restes raisonnable, précisa-t-elle.

— Ma petite épouse autoritaire, souffla-t-il exaspéré, tu ne vas pas me censurer à tout bout de champ ! J'ai bien compris ton message, parodia-t-il, grands gestes à l'appui... Nous sommes deux... On avance ensemble... Je dois partager, communiquer sur notre vie commune. Prendre en compte ton avis, tes objections, tes conseils... Ne pas agir en solo !

Le *petit malin*, il avait fait comme s'il « n'entendait » pas ses « revendications », mais, en fait, il ne voulait tout simplement pas les approfondir.

— Tu n'es pas à moi... continua-t-il, sur le même ton railleur. Je ne dois pas envahir ton espace vital... Dois-je te demander la permission de t'embrasser ? s'enquit-il, narquois. Puis-je venir à l'improviste faire un câlin à ma femme, ou dois-je demander audience avant ? Ah, et, ai-je le droit de dire « ma femme » en parlant de toi ou est-ce trop « homme des cavernes » ? Je peux arriver comme ça ? dit-il encore en se faufilant derrière elle, pour te chatouiller ou, ça aussi, c'est proscrit !?

Elle ne put s'empêcher d'éclater de rire, heureuse, malgré ses moqueries, que l'atmosphère se soit allégée. Il se remit devant elle, il lui saisit les épaules avec précaution à cause de son bras blessé, puis il la fit reculer jusqu'au mur.

— Raphaël ! Arrête ! Tu es insupportable ! C'est de l'abus de pouvoir pur et simple ! soutint-elle, en se débattant comme elle le pouvait pour éloigner son gentil tourmenteur.

Il recommença à la taquiner. Elle ne pouvait plus bouger et il en profita pour enfouir sa tête dans son cou.

— Hmm, j'adore ton odeur... Oh pardon, j'avais oublié ! se moqua-t-il, ça fait un peu « animal » non ?

Il lui mordilla le cou et les épaules. Jade n'était que frissons...

— Oups ! fit-il encore... Ça aussi, c'est interdit, non ? Quelle ignoble bête, je fais !

— Tu es impossible ! céda-t-elle, ne se retenant plus de rire...

Quand ils se retrouvèrent dans leur lit pour finir cette psychanalyse en beauté, elle se rendit compte qu'elle avait lamentablement échoué dans cette négociation. Il avait réussi à lui prouver qu'elle n'était qu'une poupée de chiffon entre ses mains expertes.

Plus tard, alors qu'ils étaient enlacés l'un contre l'autre pour récupérer de leurs ébats, Raphaël tendit sa main vers la table de chevet et en sortit une petite boîte de cuir rouge. Jade l'observa, le regard encore voilé par leur étreinte

passée.

— C'est pour moi ?

En guise de réponse, il ouvrit le précieux objet.

Les yeux de la jeune femme s'illuminèrent. Une fabuleuse pierre précieuse rose de forme ovale était nichée dans l'écrit de soie. Elle leva son regard ébloui vers celui de son mari. Il la fixait intensément, semblant attentif à la moindre de ses réactions.

— Il s'agit d'un diamant brut rose intense, expliqua-t-il, comme si ce détail avait de l'importance pour elle qui n'y connaissait rien.

À ses yeux, il s'agissait de la plus belle bague au monde, et il l'avait trouvée pour elle...

— C'est une pierre précieuse très rare, continua-t-il. J'aime sa couleur, le rose sied à ton teint. Tu es si belle, soupira-t-il, en lui caressant la joue du bout des doigts. Je voulais un bijou qui te ressemble, aussi rare et éblouissant que tu l'es à mes yeux... Pardon pour mon retard, je ne l'avais pas encore quand on s'est pacsés. J'espère que tu ne m'en veux pas...

— Mais, Raphaël, enfin, tu délires ou quoi ? Tu as vu ce truc ? Tu es tout pardonné ! Mais, jamais, je n'oserai porter un trésor pareil...

Il ne tint aucun compte de ses objections, il ôta le précieux joyau de son coffret soyeux et prit la main, droite, de la jeune femme, l'autre étant momentanément indisponible...

Main qu'elle retira aussitôt.

Face à cette dérobade, il fronça les sourcils, il ne riait plus.

— Mon ange, je vais mettre cette bague à ton doigt, ce n'est pas négociable ! menaça-t-il, inflexible.

Elle réalisa qu'elle ne pouvait pas refuser un cadeau aussi précieux, pas après la déclaration qui l'avait accompagné. Ce n'était pas envisageable et le regard sans équivoque que son compagnon lui portait l'en dissuadait fortement.

Le cœur en vrac et le regard embué, elle s'efforça de proposer sa main tremblante aux bons soins de son amant. Un léger sourire se dessina sur les lèvres charnues de son homme. Satisfait de sa capitulation, il positionna la bague à son doigt, puis sourit, cette fois-ci, de toutes ses dents. Jade considéra sa main et fut étonnée de constater que cette merveille semblait, en fin de compte, créée pour elle. Pas trop imposante, d'une finesse incontestable, c'était un chef-d'œuvre. Elle la chérissait déjà au-delà des mots. Celui qu'elle aimait passionnément n'avait pas acheté une bague lambda pour elle, il avait déniché un bijou spécial dont la beauté n'avait probablement d'égal que son prix.

Au bout de quelques minutes, elle détacha son regard de la pierre et tomba sur celui de son mari, envoûtant, brûlant, amoureux. Elle leva la main vers son

visage et effleura sa joue râpeuse. Il saisit son poignet et porta ses doigts à sa bouche. Dans un élan sensuel et sans rompre le contact visuel, il déposa un baiser sur la bague.

— Elle ne doit jamais quitter ton annulaire, c'est compris ? avisa-t-il, très sérieux.

Elle acquiesça en croisant les doigts de son autre main cachée en partie par son écharpe. Elle avait déjà si peur de la perdre qu'elle n'était pas certaine d'accéder à cette requête. Pour clore ce débat, elle agrippa son homme et l'embrassa longuement.

Quelques minutes plus tard, il se contorsionna à nouveau pour aller chercher autre chose dans le tiroir de son chevet.

— Encore ! s'écria Jade, confuse.

— Non, l'arrêta-t-il, celui-ci ne vient pas de moi. Il est arrivé pour toi à la réception, cet après-midi.

Il lui tendit un petit paquet qu'elle s'empressa de défaire.

Un livre...

Son titre : « Azurs ».

Son auteur, Paul Perrin...

Avec une dédicace pour elle sur la première page...

« Derrière le miroir de ses yeux clairs se cachait une âme généreuse qui a su me montrer le chemin... » *Merci, douce et lumineuse Jade...*

La jeune femme ressentit une vive émotion à la lecture de ces mots... Raphaël lui prit le recueil des mains pour le consulter à son tour. Il lut la dédicace et lui fit un clin d'œil.

— Ce type est un drôle de phénomène, commenta-t-il. Lui aussi est tombé sous le charme au premier regard...

Elle rosit sous le compliment. Raphaël étudia encore un peu le manuscrit.

— Ce sont des poèmes sur la mer...

Il feuilleta quelques pages.

— Il y en a aussi sur les paysages méditerranéens, apparemment.

Il compulsa encore quelques feuillets.

— Tiens, tiens, dit-il en fronçant les sourcils, mais en gardant un air goguenard. Il semblerait que l'écrivain ait été inspiré par une petite créature céleste... Écoute ça... « *Cette petite fée délicate cachait un esprit rebelle. Ce corps sculpté par la main d'un dieu inspiré était un appel à la folie. Cette enchanteresse ravageait les cœurs et ravissait les sens. Ce fut mon archange... Celui qui raviva les cendres... Celle qui fit s'envoler le phénix...* »

Jade n'avait plus de mots. Quant à Raphaël, il semblait assez dubitatif, il se gratta le menton, quelques secondes.

— Bon, finit-il par lancer, je vais donner des ordres pour que l'on mette cet énergumène sur la *black-list* ! Je savais bien qu'un type qui mettait des frusques aussi ridicules ne pouvait pas être tout à fait équilibré.

Elle éclata de rire.

— J'aime beaucoup le personnage, précisa-t-elle. C'est un homme hors du commun et un peu hors du temps, aussi. Tu crois réellement qu'il parle de moi ?

— Ça ne fait aucun doute, mon ange ! Je n'aurais pas fait mieux ! railla-t-il.

— Tu te rends compte, j'ai inspiré un poète... rêva-t-elle.

— Oui peut-être répliqua son mari, mais tu n'es la muse que d'un seul homme et ce mec chanceux, c'est moi ! argua-t-il, en la plaquant sur le lit.

- 16. Avis de tempête... -

Le quatre janvier, les « Bungalows » ouvrirent leurs portes au public.

Jade avait jeté un œil sur l'agenda des réservations la veille, et savait que durant les deux premiers mois de l'année, les séminaires d'entreprises allaient s'enchaîner.

Ensuite, jusqu'à fin avril, les touristes commenceraient à affluer. Le site était réservé pour moitié aux entreprises et pour moitié aux particuliers.

Au-delà, ce serait la saison estivale.

Entre les fêtes et la réouverture, la future maman avait un peu négligé son repos. Elle approchait des quatre mois de grossesse, et si elle ne vomissait plus, elle se sentait un peu lasse.

Les trois premières semaines de reprise passèrent très vite. Jade suivait l'animation de loin comme convenu, et s'efforçait d'en faire le moins possible, cependant son état de faiblesse persistait.

Julia l'avait rassurée en lui affirmant que parfois les femmes enceintes ressentaient une certaine lassitude tout au long de leur grossesse... Elle-même avait connu cela pour son deuxième fils. Raphaël, qui devait aller voir sa famille, n'en finissait pas de repousser son voyage... Elle voyait à quel point il s'inquiétait pour sa santé alors qu'elle passait son temps à lui dire qu'elle allait bien, que tout cela s'avérerait normal. L'humeur de son mari s'assombrissait de jour en jour et elle ne savait pas si c'était à cause de son état, ou de la perspective d'aller voir les siens ! Plus le temps passait et plus il paraissait nerveux, froid... Encore une fois, au grand damne de Jade, et malgré ses promesses, il s'enfermait dans son mutisme et ne partageait pas ses tourments.

Puis, un jour, sur un coup de tête, il prit la décision de partir.

Elle en fut soulagée, il l'angoissait à se conduire ainsi et elle avait besoin de se retrouver un peu seule, libre de ses mouvements.

Son mari, toutefois fidèle à son obsession, n'oublia pas de mettre la pression

à tout le monde avant de s'éclipser. Il briefa Alex, Ingrid et Bénédicte sur la conduite à suivre auprès de sa « femme » ! Comme s'il avait peur qu'elle ne lui mente sur son état véritable ou bien encore qu'elle ait besoin d'un chaperon pour savoir ce qui était bon pour elle ! Heureusement, ses collègues, devenus des amis, sauraient faire la part des choses ! Parfois, il la prenait vraiment pour une gamine écervelée et ça la rendait folle ! Plutôt que d'avoir une conversation constructive sur leur état d'esprit mutuel, automatiquement, il se repliait. Et même hors du site, il faisait en sorte de tout contrôler à distance ! Bref, même quand il n'était pas là, il s'arrangeait pour être omniprésent...

Patience !

Malgré tout ce qu'ils avaient convenu quelques semaines plus tôt, depuis plusieurs jours, le PDG autocrate et le mari taciturne avaient refait surface. Sa conduite devenait préoccupante. Quand il partit enfin, il s'avérait aussi sombre que le Robinson d'autrefois... Jade ne comprenait pas pourquoi il « ruminait » autant, même si elle gardait toujours en tête le poids de son passé... Certes, la fatigue de la jeune femme pouvait le perturber, et le fait de devoir s'expliquer avec les siens le rendait sûrement anxieux, mais elle avait un mauvais pressentiment. Elle subodorait que ce n'était pas tout. Son comportement plus qu'étrange n'augurait rien de bon. Sa nervosité latente la préoccupait.

Alex profita de l'éloignement de son meilleur ami pour rendre visite à Jade, dès le premier jour de son absence. Et pas, comme elle l'avait craint de prime abord, pour la « flicker », mais tout simplement pour passer un moment avec sa copine.

Il n'arriva pas les mains vides, mais chargées de petites mignardises de son cru.

— Dis donc, s'extasia-t-il, à peine arrivé « chez elle », c'est super joli, ici !

La jeune femme s'aperçut, mal à l'aise, qu'elle n'avait pas encore invité le Chef dans ses nouveaux quartiers ! Même si elle n'avait pas beaucoup vu son ami dernièrement, chacune de leurs rencontres furtives, avaient eu lieu dans la cuisine d'Alex ou bien encore dans les parties communes du site, question d'habitude... Même lors de leur retour de vacances, la petite réunion amicale s'était déroulée dans un des grands salons du complexe.

— Je suis désolée, je n'ai même pas pensé à te faire visiter avant.

— Ne t'inquiète pas, ma jolie. J'ai été très occupé depuis la reprise. Ma blonde m'avait prévenu que je serais surpris en voyant ce que Raph avait fait de son « bureau » ! Je ne suis pas déçu ! s'esclaffait-il.

— Alors, toi et Ingrid, vous avez décidé de tenter l'aventure vous aussi ?

Alex grimaça en passant la main sur son menton d'un air pensif...

— Qui l'eût cru, hein ? Disons que la vie réserve bien des surprises, et parfois, elles sont bonnes. Ouais, on s'entend bien...

— Pas si « froide » que ça la DRH, finalement... railla Jade.

— Houlà ! admit-il, en passant une de ses énormes « paluches » sur son crâne. Plutôt hot, même ! Si tu savais comme elle me...

Elle s'empressa de lever la main pour l'arrêter.

— Stop ! hurla-t-elle, en se bouchant les oreilles. J'ai déjà trop de détails croustillants venant de ta « blonde », je n'ai pas envie d'avoir la version masculine en prime !

Il sourit en secouant la tête, un petit air narquois coincé sur son visage débonnaire. Puis, il observa les lieux plusieurs minutes, s'attardant sur chaque détail.

— Tu vois, confia-t-il, le sourire aux lèvres, quand je constate ce que Raph a fait ici, je peux mesurer tous les changements qui se sont opérés en lui...

Pour sa part, elle n'en était pas sûre au vu des derniers jours... Ils s'installèrent sur le canapé et sirotèrent un jus de fruits gardant le silence quelques minutes. L'attitude légèrement embarrassée du Chef n'échappa pas à la jeune femme.

— Qu'y a-t-il, Alex ? lui demanda-t-elle, au bout d'un moment.

— Raph a posé des questions, commença-t-il, l'air confus.

Elle l'encouragea à poursuivre.

— J'ai fini par lui amener des réponses, admit-il, penaud.

Cette fois-ci, elle se crispa, anxieuse. Toutefois, elle n'en montra rien à son ami.

— Voilà pourquoi tu n'es pas venu me voir depuis si longtemps. C'est pour cette raison que chaque fois que je passe dans ta cuisine, tu te montres toujours débordé !

Il tiqua.

— Je t'écoute... Je suppose que si tu as pris la peine de te déplacer jusqu'à moi aujourd'hui, c'est que tu as quelque chose d'important à m'avouer, devina-t-elle, angoissée.

Il grimaça, puis planta son regard franc dans le sien.

— Je sais que je t'avais promis de garder le silence au sujet de Samar et de ton agression, précisa-t-il, encore un peu gêné, mais Raph est mon pote, mon meilleur ami même, et je me suis mis à sa place. Je n'apprécierais pas qu'on me cache un truc pareil. J'étais un peu surpris qu'il ait mis de côté aussi facilement les révélations du Maire à ce propos, dans le parking, ce soir-là...

Elle aussi, il fallait bien le reconnaître. C'est vrai que lors de leur échange houleux, Samar avait fait allusion à un prétendu « rapprochement ». Son mari

n'était ni stupide, ni sourd ! Elle s'étonnait qu'il ait si vite enterré cette histoire, qu'il n'en ait jamais reparlé, surtout qu'elle savait qu'il détestait l'homme politique. Cependant, elle n'avait rien fait pour la lui rappeler, préférant faire l'autruche ! Et probablement, trop soulagée de ne pas revenir sur cette nuit cauchemardesque !

— Il n'a pas oublié Jade... lui confirma Alex, sombre. Je pense que dans un premier temps, il s'est persuadé que Samar avait simplement cherché à te discréditer à ses yeux. En tout cas, visiblement, il n'envisageait pas que ce salaud avait été aussi loin. Quoi qu'il en soit, quand il est venu me questionner à ce propos, j'ai cru honnête de l'informer du jeu malsain que le Maire avait joué avec toi. Je lui ai parlé de la tentative de viol...

Un frisson glacé s'empara de la jeune femme. Elle ferma les yeux un instant, paniquée, mais consciente de la position inextricable de son ami.

— J'imagine que tu as raison, admit-elle, résignée... C'est ton meilleur ami. J'aurais fini par le lui dire tôt ou tard, de toute façon, moi qui lui reproche de ne pas s'ouvrir à moi la plupart du temps. Il a le droit de savoir.

Elle réfléchit quelques secondes.

— C'est bizarre, il ne m'en a pas touché un seul mot.

— Je lui ai demandé de ne pas t'en parler. Je lui ai expliqué les raisons de ton silence à l'époque. Je lui ai aussi rappelé que j'avais fait une promesse... Je tiens à notre amitié, Jade. Je crois que Raph a saisi.

Elle restait sur la réserve. Elle connaissait son mari. Elle doutait beaucoup qu'il en reste là, et elle commençait à comprendre pourquoi il s'était montré si distant dernièrement. Ce qu'il avait appris devait le bouffer de l'intérieur. Un homme tel que lui ne pouvait faire front. Lui qui mettait un point d'honneur à la « protéger » de tous maux, devaient souffrir et être en colère face à de telles divulgations.

— Quelle a été sa réaction ? voulut-elle savoir.

Le Chef passa la main sur son crâne plusieurs fois.

— Il a fait du Raph dans son jus, déclara-t-il... Il a balancé une pile entière d'assiettes en porcelaine contre un mur ! s'amusa-t-il, comme si c'était naturel et normal.

Ce détail ne la rassura guère...

— Quand lui as-tu parlé ? s'enquit-elle, suspicieuse.

— Il y a quelque temps qu'il me serine sur le sujet. Avant-hier, il m'a fait comprendre que je n'avais pas intérêt à me défilier encore une fois. Comme je te l'ai dit, je devais lui en parler même si je voulais te préserver le plus longtemps possible. Pourquoi ?

— C'est étrange, réfléchit-elle tout haut. Je comprends à présent pourquoi il

était bizarre, et ça fait des jours que ça dure... Maintenant que j'y pense, il a décidé de partir voir ses parents, il y a deux jours, fit-elle de plus en plus confuse. J'ai un mauvais pressentiment... Alex, tu connais bien le frère de Raphaël ?

— Explique-moi à quoi tu penses.

— Je ne sais pas. OK, tu lui as demandé de ne rien me dire, mais cette passivité brutale à mon égard m'étonne beaucoup, avoua-t-elle. Ça ne lui ressemble pas de m'épargner à propos de ce genre de situation... encore moins d'épargner un certain maire !

Le Chef se leva et commença à tourner en rond.

— Putain ! Mais quel imbécile, je suis ! Bien sûr que ça ne lui ressemble pas ! Depuis que tu fais partie de sa vie, il se conduit comme un pitbull ! Et il n'y a qu'à voir comment il te surprotège ! Il te fait surveiller comme un témoin à charge !

Elle leva les yeux au ciel devant cette évidence déplorable... Son copain prit le téléphone dans la poche de son tablier et pianota dessus.

Une minute après, il avait Damien, le frère de Raphaël en ligne. Après une courte discussion, il revint vers elle, le teint blême.

— Raph n'est pas chez sa famille ! Ils ne l'ont pas vu ! Ça veut dire que personne ne sait où il se trouve ! conclut-il, abasourdi.

— Moi, je pense avoir une petite idée, fit une voix sur le seuil de la porte restée entrouverte.

C'était Arthur. Jade se leva précipitamment et alla lui faire une bise sur la joue, comme elle en avait l'habitude.

— Tu nous as entendus ? s'étonna-t-elle.

— Je viens juste d'arriver, mais j'ai saisi l'essentiel, maugréa-t-il. Écoute, si je suis venu, expliqua-t-il, en posant sa main sur l'épaule de la jeune femme, c'est parce que je voulais te parler de vive voix.

— Je t'écoute.

— Si je comprends bien, vous vous demandez où est ton mari.

Ses amis, attentifs, acquiescèrent de concert.

— Thierry aussi a disparu ! annonça Arthur, la mine grave.

La jeune femme avait du mal à suivre.

— Il y a une demi-heure, Shelly m'a dit qu'elle avait vu ton mari et ton père, ce matin aux aurores, dans la Jeep Wrangler hybride de Raphaël, cet engin est facilement reconnaissable, grimaça-t-il. Dès qu'elle m'a confié ça, j'ai compris !

— Qu'as-tu compris ? demanda-t-elle, de plus en plus angoissée.

— On en a appris un peu plus sur le Maire, commença-t-il.

Il regarda Alex comme s'il se demandait s'il pouvait parler devant lui.

— Écoute, Mec, fit ce dernier d'une voix sourde, Raph est comme un frère pour moi, et Jade est devenu un peu une sœur, alors parle !

Ce qu'il fit sans plus attendre :

— Nous pensons que Samar est impliqué dans l'accident qui a coûté la vie à la famille de Raphaël.

Devant l'air consterné de ses deux interlocuteurs, il se lança :

— Voilà ce que nous savons. À l'époque, un ami de Thierry faisait partie du conseil municipal et il savait que Samar brigait déjà la place de Maire. Il n'a jamais caché ses ambitions politiques, et apparemment, les magouilles pour parvenir à ses fins ne lui faisaient pas peur. Le pote de Thierry nous a expliqué que Samar convoitait un terrain sur la côte avec un projet soi-disant très ambitieux pour la commune... Ce qui lui garantissait quelques soutiens ! Seulement, il y a eu un souci... La famille Dalpierre est arrivée dans la région avec, en poche, les appuis nécessaires pour avoir un terrain au bord de la mer. Je vous le donne en mille, clama Arthur, la parcelle que visait Samar !

Jade et Alex se regardèrent circonspects, attendant la suite...

— Le jour de la signature entre Raphaël et le propriétaire du fameux terrain, la famille Dalpierre a été projetée dans un ravin ! Drôle de coïncidence, non ?! L'ami de ton père nous a dit qu'il y avait eu beaucoup de rumeurs, à l'époque du drame. Le rapport de police a conclu un peu vite à un accident provoqué par un « junkie ». Comme personne du côté des proches des victimes n'a cherché à en savoir plus, et que toutes les preuves accablaient le présumé coupable, les langues se sont tues et l'affaire a été vite bouclée.

— Tu fais confiance à ce type ? lui demanda Alex.

— Absolument, le mec paraissait soulagé de parler de cette histoire... Il n'a jamais compris pourquoi les investigations ne sont jamais allées plus loin... Thierry a fouillé encore plus. Il a trouvé d'autres témoins. Notamment, la copine du mec qui a envoyé la voiture au bas du ravin. Il est allé lui rendre une petite visite il y a quelques jours. Elle lui a dit que son copain avait reçu une somme d'argent conséquente deux jours avant l'accident. Elle a aussi avoué qu'elle l'avait entendu parler avec Samar, plusieurs fois. Elle est formelle !

— Pourquoi n'a-t-elle rien dit au moment des faits, s'étonna Jade.

— Elle avait la trouille ! Quand elle a deviné que son copain s'était peut-être fourvoyé, elle lui a rendu visite en prison. Le mec n'a pas vraiment avoué son implication, mais il lui a fait jurer de se taire quant à ses soupçons. Elle a dit qu'elle l'avait trouvé extrêmement nerveux, apeuré même. Elle a aussi certifié que son copain était clean depuis des années et qu'elle était certaine qu'il n'avait pas replongé comme le prétendait l'enquête. Le mec, là aussi, n'a rien dévoilé

malgré sa très mauvaise position. Pour elle, ils allaient avoir un bébé et tout cela n'avait aucun sens. Quand il lui a confié que tout allait s'arranger et que leurs problèmes d'argent seraient de l'histoire ancienne, qu'il s'occupait de tout, ses doutes se sont confirmés. Mais, elle n'a rien dit pour ne pas enfoncer davantage son compagnon qui semblait s'être sacrifié pour sa famille... D'après ce qu'elle lisait entre les lignes, il avait pactisé avec le diable ! Depuis, elle ne voit plus le père de son fils, mais elle vit avec la culpabilité de son silence tous les jours, conclut-il, dégoûté.

Jade sentait une angoisse grandir en elle. Son meilleur ami débitait ce qu'il savait, de plus en plus irrité. Son agitation révélait son anxiété et sa colère.

— Ce n'est pas tout, ragea-t-il, les langues se délient, un autre nom circule. Samar n'agit pas seul, apparemment ! Un certain Malvaux, propriétaire de l'usine qui a fait tant de bruit il y a quelques années. On ne sait pas exactement le rôle de cet individu, mais il est impliqué d'une manière ou d'une autre, c'est certain. Son nom ressort sans cesse !

La jeune femme se souvenait bien de ce nom, Malvaux... Au cœur du scandale lorsque la fameuse usine que le Maire soutenait avait souillé les cours d'eau de plusieurs communes. Le tapage médiatique à l'époque avait failli avoir raison de la peau de Samar.

Mais, une fois de plus, il s'en était sorti.

Qu'est-ce qui liait ces deux hommes ?

— Pourquoi les gens se mettraient-ils à parler maintenant ? s'étonna-t-elle encore.

Le jeune homme s'éclaircit la voix avant de reprendre, la mine sombre :

— Le type qui a été déclaré coupable de l'accident avait apparemment demandé à s'entretenir avec son avocat, il y a deux jours. Thierry a appris, hier, qu'on l'avait retrouvé pendu dans sa cellule.

— Mon Dieu ! Quelle horreur ! s'écria-t-elle, la main sur la bouche.

— Ton père m'a affirmé hier soir que la seule chose qui manquait à présent pour faire tomber le salaud qui t'a agressée, était de prouver son lien avec le mec en taule, et sa complicité avec le promoteur véreux. Lui faire cracher le morceau ! On a déjà le mobile ! Thierry est certain que les deux hommes sont les investigateurs de l'accident des Dalpierre ! Le punir pour ce qu'il t'a fait l'obsède, si ce bouffon avoue son implication, il y parviendra ! Il bouillait de rage et semblait prêt à tout pour étayer ses soupçons.

Jade en arrivait à la même conclusion.

— J'ai compris, en déduisit-elle. Papa a dû joindre Raphaël pour l'informer de ses découvertes. Cette histoire le concerne en premier lieu. Il ne s'agit pas d'une simple agression, là. Si tout ce que tu avances est vrai, on parle d'un

meurtre avec préméditation. Malgré ce que Samar m'a fait, je n'aurais jamais pensé qu'il puisse être aussi abject, réfléchit-elle, tout haut... En voulant l'appréhender, Papa ne pensait sûrement pas faire remonter toute cette boue à la surface, conclut-elle, amèrement.

Alex était blanc comme la mort. Elle le remarqua et lui saisit la main dans un geste affectueux et réconfortant. Il sortit de son mutisme.

— Raphaël s'en est beaucoup voulu après le drame, murmura-t-il, comme si les mots ne pouvaient être exprimés à voix haute. Je me souviens maintenant, j'avais complètement oublié les détails de cette journée. Ce jour-là, c'est lui qui aurait dû être au volant de cette voiture. Julie devait se rendre en ville avec son propre véhicule, mais comme il faisait un temps épouvantable, Raphaël insistait pour qu'elle prenne son 4x4. Il était même furax qu'elle s'obstine à partir malgré la tempête... Je le sais, car je l'ai justement appelé à ce moment-là. Je voulais en savoir plus sur ce nouveau palace que lui et sa famille projetaient de construire en Afrique du Sud et il était très en colère contre sa femme... Il ne m'a pas parlé longtemps, il devait aller signer l'acte chez le notaire... Si les faits sont avérés, ça veut dire que c'est lui qu'on visait. Il ne va jamais se remettre de ça... Bon sang !

Les trois amis restèrent prostrés un long moment, essayant d'assimiler toutes ces informations terribles. Arthur reprit la parole :

— Il faut agir, Mec ! Si ton Raphaël connaît toute l'histoire, qui sait ce qu'il peut envisager !? Sans parler de Thierry, depuis que le Maire a percuté Jade sciemment, il ne dort plus !

— Qu'est-ce que tu dis ? éclata Alex, prêt à exploser, à présent.

La jeune femme ferma les yeux de découragement. Ça n'en finirait donc jamais... Son ami, dans un geste impatient, exhorta Alex à le suivre.

— Il faut y aller. Je vais tout t'expliquer en route. Pour le moment, le plus urgent c'est d'empêcher le père de Jade ou son mari d'aller en prison pour le reste de leurs jours ! Je ne connais pas encore suffisamment Raphaël, mais je connais Thierry ! S'il a les preuves qu'il recherche, il ne laissera pas l'autre pourriture s'en sortir aussi facilement... Jade, ne bouge pas d'ici. Je vais appeler Shelly et Julia, elles resteront avec toi.

Le Chef du site rajouta, la voix emplie d'une colère noire :

— Je t'envoie Ingrid ! Je ne donne pas cher de ta peau, l'avertit-il, les traits crispés. Si Raph apprend que tu lui as caché un truc pareil, il va t'en vouloir à mort ! Putain, à quoi tu pensais ?

— Bon, ça suffit maintenant ! N'en rajoute pas, je te rappelle qu'elle est enceinte, alors si tu continues, je t'en colle une ! s'emporta son homologue au bord de la rupture.

Jade aurait sûrement trouvé la situation drôle si elle n'avait pas été morte de peur... Son meilleur ami devait faire la moitié du poids du Chef ! Cependant, elle ne mettait pas en doute son courage ni sa détermination... surtout si elle faisait partie de son dilemme.

Comme l'avaient promis les deux hommes, Ingrid, Shelly et Julia passèrent tout le reste de la journée auprès d'elle. Le silence qui régnait dans la suite était pesant et il s'alourdit à mesure que les heures défilèrent, chacune très consciente de la gravité de la situation...

Quand Arthur et Alex rentrèrent ce soir-là, un coup d'œil à leur mine abattue suffit à leur faire comprendre qu'ils revenaient bredouilles. L'angoisse était palpable. Personne n'osait parler. Jade n'avait plus la force de seulement penser. Elle était à court de scénarios.

Où étaient Raphaël et Thierry ?

Qu'avaient-ils découvert ?

Qu'avaient-ils fait ? Comment se sentait son mari après ça !

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque tout le monde, sauf son précieux et meilleur ami, partit se coucher en se promettant de se tenir au courant à la moindre nouvelle.

La jeune femme enceinte, épuisée, s'allongea sans se déshabiller. Son copain se glissa à ses côtés et l'emprisonna dans ses bras. Elle avait besoin de ce réconfort, et malgré son anxiété, elle s'endormit d'épuisement...

Le lendemain matin, elle se réveilla d'un sursaut et réalisa rapidement que son cauchemar n'en était pas un. C'était bien Arthur qui était là en train de faire du café, et pas son homme, comme chaque matin. La funeste réalité lui sauta au cœur.

Elle se leva péniblement en interrogeant son meilleur ami du regard. Il secoua la tête, las. Pas de nouvelles... La panique remplaça l'inquiétude dans ses entrailles. Instinctivement, elle posa sa main sur son ventre, ce qui n'échappa pas à son complice.

— Il a bien de la chance, ce petit veinard... Bien au chaud, tranquille, argua-t-il, un faible sourire dessiné sur son visage crispé.

— C'est mauvais pour mon bébé, toute cette angoisse.

— T'inquiète pas, ma jolie, tout ça va bien finir par s'arranger.

Elle en doutait fort. Ils burent leur café en silence.

Après cette petite collation même pas réconfortante, Jade eut envie de se dégourdir les jambes. Elle était restée toute la journée de la veille sans bouger. Elle allait devenir folle si elle se morfondait encore là, à ne rien faire.

Arthur ne se fit pas prier pour l'accompagner. Il régnait une animation inhabituelle dans le hall d'entrée. Les employés étaient rassemblés par petits

groupes et leur attention était fixée sur les journaux qu'ils tenaient dans leurs mains. Les deux amis n'eurent pas le temps de se demander la raison de toute cette agitation, qu'un Alex furieux déboula à son tour.

— Putain ! tonna-t-il de sa voix tonitruante. Vous avez vu ça !?

Il arracha au passage un journal des mains d'un collègue et vint vers eux. À son tour, Jade s'empara promptement du quotidien.

En première page, et en gros plan, on pouvait voir Samar le visage tuméfié lever ses mains en l'air face aux flashes des photographes... Mains qui étaient menottées ! En gros titre, un seul mot : « Meurtrier ? »

Ingrid arriva à son tour, les yeux agrandis d'effroi. Ils étaient tous là, à essayer de comprendre ce dont il s'agissait exactement, lorsque Raphaël fit à son tour irruption dans le vaste hall.

L'air hagard, le visage mangé par une barbe drue, le regard aussi sombre que l'ensemble de sa personne, les mâchoires crispées, il faisait peur à voir. Il était vêtu comme deux jours auparavant, nota Jade, et sa chemise en jean était si froissée qu'on aurait dit qu'il la portait depuis des semaines...

Tous les murmures se turent en même temps. Comme si tout le monde, ici, devinait le rapport direct entre les allégations de la presse et leur Président Directeur Général. Leur boss, quant à lui, n'avait d'yeux que pour sa femme. Un regard dur, fermé, sans concession. Le genre à faire frémir dans les chaumières ! D'une voix sortie d'ailleurs, il l'invectiva :

— Chez nous ! Tout de suite !

Devant la mine défaite de la jeune femme, tous firent bloc ! Alex la rassura d'un coup d'œil appuyé, lui prit la main et s'engagea dans les pas de son pote. Arthur et Ingrid suivirent avec la même détermination.

Quand le propriétaire des lieux se retourna sur le seuil de la porte pour laisser entrer sa femme, il fit un pas en avant pour empêcher les autres de franchir la limite du foyer.

C'était mal les connaître...

— Nous sommes tous aux abois depuis vingt-quatre heures, lui lança Alex, brutalement, alors ne t'avise surtout pas à nous fermer la porte au nez ! Putain, Raph, on a le droit d'avoir des explications ! Pas la version des médias, mais la tienne !

Ce dernier grogna de frustration et se passa la main dans ses cheveux déjà bien maltraités. Jade gardait le silence, douloureusement consciente de ce qui se jouait. Elle avait tout de suite repéré que son mari était au bout du rouleau !

Fatigué, énervé, sûrement...

Malheureux, abattu, évidemment...

Cédant à l'effet de bande, il capitula et les fit entrer.

Personne ne s'assit. Chacun attendait ses mots. Il prit le temps de se servir un café qu'il ingurgita d'un trait. Il soupira profondément, se frotta le visage comme pour remettre ses idées en place et se lança :

— Thierry et moi, nous avons passé la nuit au poste de police.

Jade retint sa respiration et devint encore plus blanche. Arthur s'approcha d'elle pour la forcer à s'asseoir. Son mari ne lui accorda même pas un regard. Cependant, devinant son angoisse, il précisa :

— Il va bien. Je viens de le déposer chez lui. Julia et Shelly ferment le bar aujourd'hui, et il va se reposer. *Il va bien*, insista-t-il, toujours en l'évitant ostensiblement.

Jade essaya de calmer les tremblements de son corps, sans succès. L'attitude de l'homme qu'elle aimait plus que tout présageait l'orage à venir. Ce dernier engouffra ses poings dans les poches de son pantalon et poursuivit, ses traits plus durs que le granit :

— Il y a trois jours, Thierry m'a contacté. Il voulait me parler urgemment. On s'est entendus pour se voir le lendemain matin avant mon départ. Il enquête sur Samar depuis des mois, gronda-t-il, en la fusillant des yeux cette fois-ci. Depuis qu'il sait que ce fils de pute a essayé de violer sa fille ! rugit-il, sans rompre la connexion, cette fois-ci.

Elle sursauta et détourna la tête. Que pouvait-elle dire ?

— En enquêtant sur ce salaud, précisa-t-il froidement, il a découvert beaucoup plus qu'il ne l'espérait.

Il se mit à respirer plus fort, avec difficulté. On pouvait voir les efforts qu'il faisait à présent, pour contenir sa rage, à moins que ce soit son désespoir. Personne ne disait rien, se préparant au pire.

— Cette pourriture a tué ma famille ! explosa-t-il.

Chacun retint sa respiration.

Il se mit à faire les cent pas dans la pièce, empreint à la plus grande agitation. Un air dément plaqué sur sa figure, sa main frictionnant sans cesse sa nuque. Alex vint se mettre en travers de sa route pour essayer de l'apaiser :

— Raph, calme-toi, somma-t-il.

L'autre l'envoya paître, puis revint vers lui en le saisissant par le col de son tee-shirt, féroce. Le Chef avait les épaules pour contrecarrer la fureur de son ami. Il le laissa faire.

— Tu te souviens de ce terrain que je voulais acquérir afin d'agrandir la chaîne hôtelière de ma famille, il y a huit ans ?

Alex opina sachant déjà où tout cela allait mener.

— Figure-toi que Samar le convoitait, lui aussi ! éructa-t-il. Alors, qu'est-ce qu'il a fait ? railla-t-il, les dents serrées, il a tué ma femme et ma fille pour

m'empêcher de l'avoir ! Tu entends ? hurla-t-il encore. Putain ! Ce jour-là, c'est moi qui devais être dans cette putain de bagnole !

Son meilleur ami savait déjà tout cela, au même titre qu'Arthur et Jade. Cette dernière se sentait vraiment mal à présent. Elle avait envie de fuir. Son corps et son mental allaient la lâcher. Elle voyait toute la peine de son mari. Cette colère sans issue. À ce moment-là, il était le mari d'une autre... Elle n'avait pas sa place dans cet épouvantable maelström. Elle souhaitait disparaître. Comment allait-il se relever de cette horreur ? Comment allaient-ils s'en remettre ? Quelles étaient leurs chances, après une telle ignominie ?

Raphaël ne lui laissa pas le temps de s'appesantir sur la question, il partit comme un fou et claqua la porte si fort en sortant qu'elle faillit sortir de ses gonds ! Elle éclata en sanglots, cette fois-ci, c'était trop. Arthur vint vers elle et l'entoura de ses bras.

— Rassemble quelques affaires, je t'amène. Tu ne dois pas rester ici, pas tant qu'il est dans cet état.

Alex vint, à son tour, la réconforter.

— Je suis désolé. Arthur a raison. Il doit digérer tout ça.

Elle avait parfaitement saisi la situation et ne se fit pas prier pour quitter les lieux. Elle avait besoin de sa famille pour affronter les prochains jours ou les prochains mois... Plus que jamais.

Raphaël allait-il prendre la poudre d'escampette à nouveau ? Combien de temps, cette fois-ci ? Un homme ne pouvait pas supporter autant de malheurs dans une même vie...

- 17. Choisir la vie... -

Thierry, ce soir-là, invita les amis de sa fille chez lui. Ces derniers ne se firent pas priés. Ils éprouvaient le besoin d'être ensemble, et peut-être aussi, celui d'en savoir un peu plus.

Quand il avait vu revenir sa fille avec Arthur, malgré ses certitudes, il avait immédiatement compris que son gendre n'avait finalement pas réussi à combattre ses démons. Après un repas frugal, où chacun semblait perdu dans ses propres réflexions, Jade n'y tenant plus, apostropha son père avec lassitude :

— Papa, vas-tu nous dire ce qu'il s'est réellement passé depuis votre disparition. C'est pour cela que nous sommes là non ? insista-t-elle, mollement.

Son père se racla la gorge, puis se lança :

— Ton mari et moi avons décidé de régler cette affaire ensemble. Notre objectif, retrouver Samar et le faire parler. D'après mes sources, il traînait souvent dans un club près de la marinade. Effectivement, il s'y trouvait et dès qu'il nous a vus, il a détalé comme un lapin, le fourbe. Ton mari l'a coincé rapidement et le temps que je le rejoigne, il l'avait à moitié massacré. J'ai réussi à l'empêcher de commettre l'irréparable, déclara-t-il, la mine grave. Sans moi, il l'aurait probablement tué, et même si je cautionnais en partie ses actes, je ne pouvais pas laisser mon gendre et le père de mon futur petit enfant finir ses jours en prison, maugréa-t-il, amer. Non, ce qu'il fallait, c'était que le Maire avoue ses crimes, pesta-t-il. Ce pleutre n'a pas résisté longtemps à la pression, ricana-t-il. Faut dire que quand ton mari se met en colère, il ne rigole pas, il est redoutable.

La jeune femme déglutit péniblement. Elle n'était pas tellement adepte de la violence.

— Bref, Samar en a dit assez pour consolider nos présomptions. Après ça, et malgré la rage que nous éprouvions l'un et l'autre, on l'a amené au commissariat pour qu'il finisse de se mettre à table !

— La dernière fois qu'il s'y est rendu, il est sorti blanc comme neige,

morigéna Arthur, amèrement. Ce mec a trop de personnes influentes dans sa manche !

— Laisse-moi finir, somma son aîné. Parmi tous mes potes d'enfance, il y en a un qui est policier, et il nous a été bien utile sur ce coup-là ! Il m'a informé de pas mal de choses. Apparemment, les fameux appuis du Marie sont en train de se faire la malle et plus personne ne veut se mouiller pour lui, précisa-t-il, mauvais. À présent, il est seul et il a très vite compris où se trouvaient ses intérêts. En bon politique, il s'est en partie dédouané et a chargé son complice. Celui avec qui il a provoqué l'accident des Dalpierre.

— C'est donc vrai ! Cette pourriture est bel et bien responsable de la mort de Julie et Marie ! réalisa Alex, fou de rage, en abattant son poing sur la table... Ce qui fit sursauter tout le monde.

— Vous voulez que je vous dise ce que je sais, oui ou non, tempêta Thierry, fatigué d'être coupé dans son récit.

Personne ne pipa mot.

— Comme vous le savez, toute cette histoire terrible a commencé il y a huit ans, commença-t-il, la voix teintée de tristesse. À cette époque, Samar brigua le même terrain que Raphaël. Une parcelle au bord de la mer très bien située et qui faisait beaucoup d'envieux. La famille Dalpierre avec sa réputation emporta le marché au grand damne du futur Maire. Cette pourriture voulait ce terrain pour son mécène, un certain Malvaux qui lui promettait en échange de financer sa campagne électorale et toutes celles à venir. Un complice aussi voracement ambitieux que lui. D'après le Maire, c'est cet homme, l'investigateur de toute l'histoire. Ben voyons, comme c'est pratique, grogna Thierry, plus que sceptique. Bref, les deux crapules n'apprécièrent pas trop que l'affaire leur passe ainsi sous le nez et fasse échouer leurs plans mirifiques. Ils décidèrent de provoquer le destin en leur faveur. Leur plan, énonça-t-il, un mauvais rictus coincé sur ses lèvres, faire en sorte que Raphaël Dalpierre n'arrive jamais à son rendez-vous chez le notaire pour conclure l'affaire ! Mais, ils ne se salirent pas les mains eux-mêmes, non ! Ils choisirent un pauvre type dans une situation précaire, lui promirent de l'argent, leur protection, puis l'envoyèrent en enfer. Ce jour-là, il pleuvait un déluge et la route était détrempée. Voilà ce qu'a prétendu Samar : leur sbire, soi-disant recruté par Malvaux, avait pris de la coke et il n'avait plus sa tête. Quand il a vu le 4x4 de Raphaël, non seulement le mec n'a pas pris garde à ses occupants, mais en plus il l'a expédiée dans le ravin alors qu'il était juste censé lui faire peur. Toujours d'après cette enflure de Samar, les choses ne devaient pas se passer ainsi. Il s'agissait juste d'une petite opération d'intimidation qui a mal tourné, voilà tout ! Il a osé affirmer qu'ils ne voulaient pas faire du mal à la famille de Raphaël et que c'était de la faute du « camé » qui

avait tout foiré ! Que lui et le promoteur véreux souhaitaient juste empêcher la signature ! Gagner du temps... Samar essaie de se tirer de ce mauvais pas, en prétendant ne pas être responsable de cette tragédie, ou bien encore en chargeant son complice, stipulant que c'est lui qui a monté ce piège ! Pour ma part, je suis certain qu'ils savaient exactement ce qu'ils faisaient, tous les deux. Ce n'était pas un accident, mais bel et bien un crime prémédité, qui a été maquillé en accident après les faits ! Un ou des complices au sein même de la police ont sûrement mis de la coke un peu partout pour confondre le jeune incriminé. Ensuite, le rapport de police a mentionné la présence de drogue dans le sang de l'inculpé et le tour était joué ! Conclusion : un simple accident provoqué par un homme sous l'emprise de la drogue... Affaire réglée ! Après avoir longuement entendu Samar, mon pote flic est du même avis ! Personnellement, je suis persuadé que l'ex-compagne de ce pauvre type dit la vérité, quand elle affirme qu'il était clean depuis plus d'un an avant les faits. Ces salauds ont dégoté le parfait bouc émissaire ! affirma-t-il en adressant à sa fille un regard rempli de compassion.

Jade saisit son raisonnement... Elle aussi avait touché à ce poison et s'en était sortie. Son père, plus que quiconque, savait bien qu'on pouvait s'extirper de cet enfer.

— Exécuteur ou commanditaire, c'est quand même lui qui a pressé sur la détente ! objecta Alex avec virulence.

— Tu as raison, mon garçon, mais on lui a fourni l'arme pour le faire ! tança Thierry, il a été piégé, ça ne fait aucun doute. Ces salopards ont choisi leur cible avec soin. Ce jeune mec endetté jusqu'au cou, bientôt père de famille et ancien drogué faisait trop bien l'affaire ! pesta-t-il. Et crois-moi, quoi qu'il se soit passé pour qu'on le retrouve dans cet état et que les choses dégénèrent ainsi, il en a payé le prix fort. Il en est même mort ! conclut-il, sombre. L'enquête, là aussi, déterminera la cause exacte de son décès, je ne crois pas beaucoup à la thèse du suicide. Le retrouver pendu alors qu'il voulait s'entretenir avec son avocat... Comme par hasard... Les premiers éléments indiquent la piste du meurtre. Tout ça sent l'embrouille à plein nez ! On en saura bientôt davantage et malgré la stratégie de Samar qui fait comme si tout cela n'était qu'un terrible concours de circonstances, nous prouverons qu'il ment et nous le confondrons !

Pendant quelques minutes, personne ne dit un mot. Chacun se perdit dans ses réflexions. L'imbricatio de tous ces destins donnait le tournis... Julia en profita pour proposer quelque chose à boire, mais personne ne releva.

Thierry lui sourit et lui tendit la main pour qu'elle se rasseie à ses côtés. Il avait l'air d'avoir besoin de son soutien pour continuer. Alex avait retrouvé sa place auprès de sa blonde, visiblement peinée. Arthur et Shelly entouraient Jade,

aussi chamboulée qu'eux...

— Pourquoi Samar s'en est-il pris à Jade ? s'enquit Ingrid qui, chose rare, n'avait pas ouvert la bouche depuis des heures.

— Il faut croire que Raphaël a un drôle de karma qui le poursuit... nota Thierry, mystérieux. Lorsqu'il est revenu, il y a plus de deux ans maintenant, il s'est remis en quête d'un terrain pour implanter son hôtel révolutionnaire. Celui qu'il convoitait quelques années plus tôt était depuis longtemps vendu. En fait, ricana-t-il, c'est bien Malvaux qui a fini par l'acheter, mais ça ne lui a pas porté chance, car quelque temps après, il y a eu l'histoire des eaux polluées par son usine, et il a dû payer une fortune aux communes concernées pour nettoyer sa merde ! Sans compter, combien le Maire a dû batailler à l'époque pour se refaire une « bonne » réputation ! Bref, revenons à ce qui nous intéresse. Donc, Raphaël cherche un terrain, il dénêche cette pépite où sont maintenant implantés les « Bungalows ». Et encore une fois, Malvaux et Samar font partie de l'équation !

— Comment ça ? demanda Arthur, circonspect.

— Il se trouve que ce Malvaux est un homme qui n'en a jamais assez, apparemment. Et qui s'intéresse à tous les secteurs susceptibles de lui rapporter ! Il avait l'ambition, à l'époque, de construire un casino !

— Tu m'étonnes ! Comme tous les mafieux !

— Et qu'avait-il en tête ? reprit Thierry, sans relever la réflexion du plus jeune. Le terrain que Raphaël avait repéré !

Tout le monde se mit à souffler d'exaspération dans la pièce.

— Bien sûr, comme vous le savez, c'est mon gendre qui a, une fois de plus, remporté le marché ! Faut croire que la réputation de la famille Dalpierre a beaucoup plus de poids que celle de notre cher Maire ! Alors, quelques mois après l'ouverture du site, il a commencé à recevoir des lettres de menaces.

— Je ne comprends pas ? s'étonna Alex ! Raph n'en a jamais parlé !

— Et c'est bien le problème ! Il aurait dû au moins avertir la police, car ces menaces sont devenues récurrentes. Quand Samar a séjourné une semaine aux « Bungalows », développa Thierry, ce n'était pas uniquement pour se familiariser avec l'écologie, mais plutôt une approche... Il a eu un entretien très intéressant avec le PDG. Sans se dévoiler, il a amené la conversation sur d'éventuelles manœuvres pouvant exister quand on possédait une telle affaire. Il lui a clairement fait comprendre que les menaces cessaient quand on « se couchait » ! Autrement dit : « Payer ou partir ». Évidemment, ton mari n'a jamais eu l'intention de céder, ajouta-t-il, à l'encontre de sa fille.

— Payer quoi et à qui ? demanda-t-elle, confuse.

— Ma puce, il arrive que lorsqu'une entreprise marche bien, certaines personnes mal intentionnées veuillent en profiter, et Samar n'avait pas

l'intention de perdre sur tous les fronts !

Elle commençait à comprendre la cause de l'animosité que son mari portait à Samar. Elle ne savait pas s'il avait assimilé à l'époque que son corbeau et son interlocuteur ne faisaient qu'un, mais il avait sans aucun doute perçu la fourberie de l'homme politique.

— On dirait que vous parlez d'une sorte de mafia ! objecta Ingrid en ricanant.

— Qu'est-ce que tu crois ! renchérit Arthur, très sérieux.

— Non, vous rigolez ! Tout cela fait partie d'un certain folklore !?

— Non, Mademoiselle, admit Thierry. Ça s'appelle du racket et ça arrive encore, surtout dans notre belle région... Mais, en ce qui concerne cette histoire, ce n'est pas vraiment un groupuscule mafieux qui s'acharnait sur Raphaël, mais encore une fois, un certain Malvaux et son acolyte malveillant. À part que là, au fil du temps, Samar en a fait une affaire personnelle. Mon ami flic, présent à l'interrogatoire, m'a lâché quelques infos... Non seulement Raphaël mettait une fois de plus ses projets et sa crédibilité auprès de son précieux « mécène » à mal, mais, en plus, il se trouve qu'il avait jeté son dévolu sur Jade, affirma-t-il, les traits crispés. Alors, il s'est chargé des remontrances face au refus obstiné et légitime de son ennemi juré, le propriétaire des « Bungalows du Nouveau Monde » ! Pour lui, primo, ce dernier représentait l'incarnation de tous ses échecs, et secundo, il lui dérobait la seule femme qu'il convoitait réellement... Il a vite vu en elle une sorte de point faible chez son rival, un moyen de pression. Alors, quand Malvaux, et, avec lui, tous les contacts précieux qu'il possédait dans la région ont fini par le lâcher, tout a basculé dans sa tête. Plus de financements pour ses futures campagnes, plus de gens influents pour l'aider à gravir les échelons ou le sortir de la mouise, le cas échéant... Il est passé définitivement du côté obscur... Les tentatives de viol, ses allégations, et, pour finir, sa tentative de meurtre. Il ne s'agissait plus de manœuvres sournoises, là, mais de vengeance pure et dure.

— C'est ce que tu voulais dire, comprit Arthur... Les fameux « amis » précieux du Maire l'ont abandonné. Et c'est pour ça qu'il jacasse plus qu'une pie !

— Exactement. Nous avons été interrogés Raphaël et moi. Nous avons relaté nos soupçons et ce que le Maire nous avait avoué. De son côté, Samar a, lui aussi, été entendu, comme je le disais. Son témoignage a non seulement renforcé toutes nos accusations, mais il en a même rajouté. Face aux flics, il a n'a pas tenu bien longtemps ! Mon pote m'a dit que par moment, son comportement frisait la schizophrénie. Mais quand il s'avérait lucide, et dans le but évident de mieux s'en sortir en coopérant, il a chargé son ancien « ami » au

maximum, et même peut-être quelques autres ! Si vous voulez mon avis, on n'a pas fini de faire des découvertes, soupira-t-il, avec lassitude.

Jade se sentait tellement mal d'avoir provoqué en partie toute cette folie.

Après toutes ces précisions, son père semblait épuisé. Son regard abattu et ses traits tirés l'inquiétèrent. Toutes ces turpitudes représentaient trop de tourments pour l'homme convalescent qu'il demeurait encore. Elle fit comprendre silencieusement à Julia de monter avec lui pour qu'il se repose. La petite brune obtempéra, elle avait aussi remarqué la fatigue de son compagnon.

Le froid s'insinua encore un peu plus dans les entrailles de Jade. Elle aussi avait un drôle de karma, pour reprendre l'expression de son père, un peu plus tôt. Elle n'attirait que des hommes qui lui voulaient du mal... Et qu'en était-il concernant son « mari », à présent ? *Tout ce qu'il avait découvert...*

La détestait-il ? Après tout, elle avait déclenché, sans le vouloir, beaucoup de problèmes...

Pire, comptait-elle toujours pour lui, après avoir été replongé aussi brutalement dans le passé ?

Sa peur pour son avenir s'avérait aussi terrible que sa souffrance pour lui, pour la peine qu'il devait subir. Elle était paniquée à l'idée que Raphaël sombre à nouveau dans les affres de ses souvenirs funestes. Et elle ne pourrait même pas lui en vouloir. Qui pouvait supporter de telles révélations ?

Elle vivait un véritable cauchemar... Quant à lui, elle n'osait imaginer les turpitudes qu'il endurait, encore.

En cette fin janvier, la grisaille qui résidait dehors ressemblait à celle qui habitait le cœur de la jeune femme.

Et, tout à coup, au creux d'elle, une petite vie se rappela à son bon souvenir...

Un mouvement aussi léger qu'une bulle éclata dans son ventre. Elle posa sa main sur cette sensation merveilleuse et ferma les yeux quelques instants, seule avec lui ou elle... Elle ressentait cette existence avec la plus grande acuité. Elle protégerait cette vie, et ce, quelle que soit la décision de l'homme qu'elle aimait. Elle prendrait soin de ce petit bout de Raphaël qui grandissait en elle, et si un jour, ce dernier les choisissait à nouveau, ils seraient là.

Dans le cas contraire, ils s'acharneraient à être heureux tous les deux, elle et son enfant. Elle s'en fit la promesse, quoi que le destin lui prépare encore...

Après une nuit chaotique où les cauchemars se mêlèrent allègrement à la réalité, Jade descendit déjeuner. Malgré l'heure matinale, son père se trouvait déjà là. Comme lorsqu'elle n'était qu'une petite fille, son bol et quelques tartines de miel l'attendaient.

Malgré son manque d'entrain, elle sourit en rentrant dans la petite cuisine derrière le bar, Thierry lui rendit son sourire et l'invita à prendre place à ses côtés.

Il arborait encore sa tenue de nuit. Soit, un pantalon de pyjama en flanelle bleu marine et un tee-shirt blanc qui fit s'épanouir un peu plus le sourire de la jeune femme... Une inscription en grosses lettres rouge prônait : « Ne touchez pas à la fille du Grizzly » !

Elle connaissait ce tee-shirt, elle l'avait dégoté quelques années plus tôt dans une friperie à Paris... Elle s'avança vers lui et l'embrassa sur la joue en se réfugiant dans ses bras.

— Merci, Papa...

— Tu as réussi à dormir, ma puce ? lui demanda-t-il, en lui rendant son câlin.

— Pas vraiment, mais c'est pour toi que je me fais du souci.

— Et tu as tort ! répliqua-t-il, du tac au tac en lui prenant la main tout en l'enjoignant à prendre place. Je vais bien. J'avais simplement besoin de dormir un peu. Quand enlèves-tu cet attirail ? dit-il, en lui montrant l'attelle.

Il voulait changer de sujet...

— Demain ! Je n'ai plus du tout mal, et le docteur, qui m'a retiré le plâtre il y a deux semaines, m'a dit que tout était rentré dans l'ordre.

— Il faut absolument que tu te reposes Jade, ces derniers jours ont été rudes, je le sais, mais concentre-toi sur ton enfant, d'accord ?

— C'est exactement ce que je pense faire, Papa, répondit-elle, d'une voix assurée.

— Tu sais, ma puce, ton mari doit être un peu perdu. Il t'a choisie il y a quelques semaines à peine. Il a réussi l'exploit de surmonter son traumatisme, et voilà qu'on lui jette son passé en pleine figure avec des tas d'éléments qu'il ignorait totalement ! C'est difficile pour lui. Mais, je sais qu'il t'aime. Je le sens. Il te choisira, crois-moi.

Jade, qui buvait son café, tendit la main pour la poser sur le bras de son père.

— Papa, je vais bien, mentit-elle, et je ne vais pas me morfondre sur mon sort. J'ai bien conscience de ce bébé, crois-moi, et je compte effectivement tout faire pour être une bonne maman dès maintenant. Quant à mon « mari », ajouta-t-elle en grimaçant, je l'aiderai s'il m'en donne le droit. C'est une décision qu'il doit prendre tout seul.

Une voix rude et grave la fit sursauter.

— Va chercher tes affaires, on part dans cinq minutes ! annonça un Raphaël impétueux, planté sur le seuil de la porte, les mains dans les poches.

Thierry se fendit d'un grand sourire et accueillit son gendre chaleureusement.

— Raphaël ! Viens t'asseoir et bois un café avec nous, mon grand.

— Non merci, Thierry, je voudrais ramener mon épouse chez nous où est sa place, si vous le permettez maronna-t-il, en lançant un regard incandescent à sa femme.

Ces mots bien choisis réchauffèrent le cœur de celle-ci, même si l'attitude quelque peu cavalière de Robinson la fit grincer des dents. Elle avait bien sûr noté le léger sarcasme...

Néanmoins, elle ne put s'empêcher de le dévorer des yeux. Malgré son apparence lasse et rude, le regard qu'il posait sur elle l'incendia. Cet homme était le sien et elle l'adorait. Comme elle était encore en pyjama, elle passa devant lui, déposa un baiser sur sa joue, ce qui le fit légèrement grogner, et monta à l'étage pour s'habiller.

Quand elle redescendit, elle remercia son père pour son accueil, ce qui lui valut une remontrance pour lui signaler qu'elle était, et qu'elle serait toujours chez elle. Après un clin d'œil de son paternel, elle s'empressa de rejoindre son amant.

Celui-ci l'attendait, appuyé contre sa voiture dans une position faussement nonchalante. Il ne la trompait pas... Elle commençait à bien connaître son « mari ».

Il lui ouvrit la porte comme à son habitude, mais sans un regard, et la claqua un peu trop fort derrière elle. Bon OK, elle avait vu juste ! Il contenait son courroux !

Elle ne connaissait pas encore son état d'esprit par rapport à tout ce qu'il venait d'endurer, et elle présupait qu'elle le connaîtrait sous peu, mais elle vit d'un bon œil le fait qu'il soit venu la chercher.

À peine avait-il démarré qu'il l'apostropha :

— Je suis rentré cette nuit, et tu n'étais pas chez nous !

— Raphaël, après ton passage éclair aux « Bungalows » hier, Arthur a préféré m'amener chez moi et ...

Il la coupa dans ses explications :

— J'aimerais bien que ta famille cesse d'intervenir dans notre vie ! Et je souhaiterais que tu considères que chez toi, c'est avec moi ! Si le fait d'habiter sur le site te tracasse, dès demain, je cherche un autre endroit !

Quoi !?

Son ton acerbe renfermait une colère sourde. Ses mains se crispaient sur le volant et sa mâchoire n'en finissait pas de se contracter...

— Mais qu'est-ce que tu racontes, voyons ! se défendit-elle, perplexe.

Raphaël, il ne s'agit pas de ça... J'adore ce que tu as fait pour nous, là-bas. J'aime beaucoup vivre sur le site, je te l'ai signifié à plusieurs reprises ! Simplement, j'ai pensé que tu aurais besoin de solitude. Te laisser un peu seul... C'était le moins que je puisse faire pour toi... Tu dois être si chamboulé après toutes ces révélations...

Elle n'osait pas le regarder de peur de lire son chagrin sur son visage. Ils gardèrent le silence et après quelques minutes, arrivèrent dans le parking du complexe hôtelier, mais aucun d'eux ne sortit de la voiture.

— Raphaël, je t'assure que je comprends que tu aies besoin de temps. C'est normal.

Il se tourna enfin vers elle. Il était furieux.

— Non, tu ne comprends rien ! argua-t-il. Ce dont j'ai besoin, c'est de toi ! Vais-je devoir me justifier indéfiniment sur mes sentiments chaque fois que nous aurons un problème ?

— Problème, pour parler du tsunami que tu viens de traverser, me paraît être un léger euphémisme...

Il fit comme si elle n'avait rien dit, et continua à l'haranguer.

— J'en ai assez que tu t'obstines à me fuir, que tu passes ton temps à me cacher des tas de choses, lança-t-il, froidement. Quand vas-tu enfin me faire confiance, hein ? Quand vas-tu enfin voir à quel point je t'aime, Jade ? Puis-je espérer un jour que tu ne fasses pas appel à ton père ou à ton cher Arthur pour régler tes problèmes ou encore à ce bon vieil Alex ? Peux-tu envisager que je puisse m'en charger moi-même ? Putain, Jade, est-ce trop demander !?

Il a dit : « je t'aime »...

La jeune femme fut surprise par la tournure que prenait cette discussion... Elle n'avait pas imaginé cela. Malgré les invectives de son homme, une petite bulle de joie se forma dans son esprit. Tout n'était pas perdu.

— Tu mélanges tout ! se justifia-t-elle, cependant. Hier soir, je suis partie parce que je n'avais pas ma place dans ton chagrin, il t'appartient. J'étais triste pour toi et je ne pouvais rien faire pour alléger ta peine. Tu as dit toi-même que tu te sentais responsable de la perte de ta famille ! Quand tu as quitté notre suite, tu paraissais si dévasté... Je ne savais pas du tout comment tu allais envisager l'avenir après ça. Je ne le sais toujours pas, d'ailleurs.

Il soupira avec ostentation, et sortit de la voiture d'un bond, elle en fit autant avant qu'il ait le temps de venir ouvrir sa porte. Il partit d'un pas rageur pour rejoindre leur « foyer », Jade sur ses trousses.

Ils ne prirent même pas le temps de saluer Bob qui fit profil bas...

Une fois la porte de chez eux refermée, Raphaël avança vers sa femme, un index menaçant pointé sur elle.

— Ne t'avise pas de penser à ma place ! J'avais juste besoin de réfléchir et de me calmer un peu, c'est tout ! Bon sang, je n'avais pas fermé l'œil depuis deux jours, et tout le monde était là à vouloir des explications !

Ils se faisaient face. Elle ne bronchait pas.

Face à son air dubitatif, Raphaël secoua la tête comme s'il ne comprenait pas les tourments légitimes de sa femme. Il leva les yeux au ciel semblant chercher l'inspiration et développa :

— J'ai compris que c'était la faute au destin si tout cela est arrivé, affirma-t-il. Ce jour-là, je me suis rappelé que je devais partir avec Julie et Marie. Je ne voulais pas qu'elles sortent seules, je tenais absolument à les accompagner à cause de la tempête qui faisait rage. J'étais même furieux, car Julie tenait à se rendre à ce putain de vernissage, et moi, j'étais contre. Je souhaitais qu'elles restent à la maison. J'avais ce foutu rendez-vous chez mon notaire, mais je m'apprêtais à le reporter pour rester avec elles. Je me suis même disputé avec Julie pour qu'elle me laisse Marie, néanmoins elle n'a rien voulu savoir ! Elle pouvait se montrer si têtue parfois ! expira-t-il, agacé.

Il prit quelques secondes et il finit par avouer la voix saturée de tristesse :

— J'étais en train de téléphoner au notaire pour remettre la signature quand j'ai entendu Julie partir en douce avec ma fille dans ma voiture... La dernière image dont je me souviens, c'est le sourire éclatant de ma femme en voyant ma tête, et celui espiègle, de ma fille trop contente de me jouer un sale tour...

— Je suis désolée, murmura Jade sans oser le toucher, même si elle n'avait qu'une envie... retrouver ses bras au plus vite.

— Grâce aux révélations de cette ordure de Samar, poursuivit Raphaël, j'ai pu enfin exorciser tout ça. Je l'avais complètement occulté toutes ces années et tout est remonté à la surface. Tout ce qui a précédé cette horreur. Ma souffrance m'avait anesthésié. Ça n'enlève rien à ma perte, on n'est pas censés survivre à ses enfants. Ma fille me manquera toute ma vie, mais, au moins, je me sens moins responsable. Je sais, cela semble étrange vu que c'est moi qui étais visé, mais quelque part, ça m'aide de penser que si Julie m'avait écouté, elles seraient toujours là, toutes les deux. Je ne dis pas qu'elle a voulu ce qui est arrivé bien sûr ! Mais ça ne sert à rien de ressasser tout ça. C'est la fatalité, le destin...

Jade baissa les yeux, égoïstement, elle saisissait à quel point les choses auraient été différentes pour lui et pour elle... Elle ne serait pas là... avec lui... Elle n'aurait jamais fait partie de la vie de Raphaël. Comme s'il suivait le fil de ses pensées, il soupira profondément.

— Regarde-moi, la somma-t-il.

Ce qu'elle fit sans attendre.

— Ne pense plus à ma place, d'accord ?

Chassant son trouble, elle acquiesça, avant de rajouter :

— Et toi, fais en sorte de t'ouvrir un peu plus pour que je sache ce que tu ressens.

Elle faisait allusion bien sûr aux jours qui avaient précédé toute cette tragédie.

— Crois-moi, parfois, il vaut mieux s'abstenir... répondit-il, énigmatique.

Face à l'air perplexe de sa femme, il s'approcha et souleva son menton avec sa main pour qu'elle ne le perde pas de vue... Son regard se fit aussi sombre que les ténèbres quand il annonça durement :

— Si jamais, à l'avenir, tu t'avises de me cacher encore quelque chose, je te jure que je t'enferme à double tour !

Zut ! Peut-être avait-elle raté l'occasion de se taire... Elle sourit faiblement, plus ou moins consciente de sa bétise.

— On ne peut pas tout se dire, tu sais...biaisa-t-elle. Je ne vais pas te rapporter tous mes faits et gestes, n'y compte pas !

Encore une fois, mauvais choix. Son ton facétieux fit chou blanc !

— Quand un espèce de salopard tente de te violer ou lorsqu'on essaie de t'écraser avec une putain de bagnole, je pense avoir le droit de le savoir ! fulmina-t-il, le regard saturé de colère.

Il avait raison.

Cette fois-ci, elle se blottit tout contre lui pour mettre un terme à leur dispute. Il l'accepta sans une hésitation, la pressant amoureusement, ce qui lui procura un bonheur extrême.

Elle se nourrit de son odeur, de la chaleur de ce corps tant aimé.

— Pardonne-moi, murmura-t-elle, collée à sa poitrine. Quand le Maire m'a agressée, nous n'étions pas dans les meilleurs termes, nous deux. Tu me prenais pour une gourmandine, je te rappelle.

Elle sentit son sourire sans le voir. Il pressa sa main dans ses cheveux et déposa un baiser appuyé sur le haut de son crâne.

— En ce qui concerne l'accident, c'est mon père qui n'a pas voulu que je t'en parle, continua-t-elle. Il subodorait déjà qu'il y avait un lien avec ton passé. Et puis, il savait que tu ne réagiras pas bien...

— Il ne se trompait pas ! J'aurais voulu tuer ce fumier de mes propres mains ! J'y suis presque parvenu, mais ton « papa » m'en a empêché !

Ça ressemblait à un reproche ça, non ?

Elle choisit de ne pas relever. Sans la relâcher, il lui demanda :

— Jade, je sais à quel point ta famille compte pour toi, mais ta famille maintenant, c'est moi. Alors, quand tu as un souci, tu m'en parles. Nous sommes bien d'accord ?

— Oui, admit-elle en se frottant à lui langoureusement. Mais sache qu'une famille n'a pas de limite. Les miens sont importants dans ma vie, Raphaël, et quand tu auras renoué les liens avec ta famille à toi, tu comprendras ce que je veux dire.

— Tu veux toujours avoir le dernier mot, n'est-ce pas ? souffla-t-il faussement exaspéré.

Ouf, les tensions s'allégèrent, l'orage avait fini par passer...

Ils restèrent ainsi, étroitement enlacés quelques minutes.

— Je crois me souvenir qu'on t'enlève ton attelle demain.

Elle acquiesça, heureuse de ce changement de cap.

— Dès que ce sera fait, nous irons rendre visite à ma famille, annonça-t-il à la plus grande satisfaction de Jade. Nous nous sommes parlé cette nuit... avoua-t-il gravement. Nous avons beaucoup de choses à nous dire...

Elle n'en doutait pas...

— Que va-t-il se passer maintenant ? s'interrogea-t-elle, transie d'angoisse à nouveau.

Son mari saisit sa tête fermement pour que leurs yeux s'agrippent.

— Aujourd'hui, nous allons nous reposer, récupérer un peu, tous les deux, précisa-t-il bien. Ensuite, ma famille et moi ferons front à ce qui nous attend. Les prochains mois risquent d'être compliqués. Samar est un personnage médiatique et de mon côté, *il grimaça*, inutile de te faire un dessin.

— Je serai avec toi que tu le veuilles ou non, avertit-elle, fermement.

Il sourit tendrement.

— D'accord, consentit-il, mais à une condition. Je vais tout faire pour que justice soit faite, je le dois à la mémoire de Julie et à l'amour que je porte à ma petite fille, déclara-t-il les lèvres pincées, mais, notre vie à nous doit en être impactée le moins possible. J'ai bien conscience que ce ne sera pas chose aisée, admit-il face à la mine dubitative de sa femme, mais tu dois me promettre d'essayer de bien séparer notre vie de toute cette merde !

— Tu oublies que j'en fais partie, avança-t-elle prudemment.

— Exact, acquiesça-t-il, nous reparlerons de tout cela plus tard. Laissons faire le travail de la police pour le moment et lorsque ce sera le moment de rentrer dans l'arène, nous tâcherons de faire au mieux. Mais en attendant, on laisse cette affaire de côté et on se concentre sur nous OK ?

Jade demeurait perplexe.

— Mais et toi... Comment tu vas après tout ça... bredouilla-t-elle, en posant sa main sur son cœur.

— Je suis en colère, avoua-t-il sans la lâcher. Tout ce chagrin, toute cette souffrance occasionnée, ma petite fille morte à cause d'une histoire de terrain,

d'argent, d'ambition et de pouvoir ! Ça me dégoûte ! Mais, sembla-t-il hésiter, tu aurais pu être gravement blessée toi aussi, pire, tu pourrais ne plus être là, déclara-t-il, les paupières plissées et le visage crispé.

Elle lui prit la tête entre ses mains à son tour, tourmentée de le voir ainsi. Il ne la laissa pas parler, il s'expliqua :

— Mon amour, la rassura-t-il, tout ça s'est passé il y a huit ans, comme je te l'ai maintes fois expliqué, j'ai fait mon deuil autant que faire se peut. Avec les miens, nous mettrons tous les moyens pour foutre ces pourritures en taule, mais mon présent et mon avenir c'est toi, mon ange, toi et ce petit être qui grandit là, confessa-t-il en se dégageant et en pressant ses mains sur le ventre de Jade. Quand je pense à ce qui aurait pu arriver confessa-t-il, ému. Je t'aime, mon ange. Je vous aime. Tu es ma raison de vivre, ma joie, mon présent et mon futur, ajouta-t-il, les yeux embués.

— D'accord mon amour renchérit-elle, confiante, attendrie, et totalement sous le charme, concentrons-nous sur le présent et l'avenir.

— La vie tout simplement, argua son homme, en l'embrassant tendrement.

Quand le couple arriva chez les parents de Raphaël, ceux-ci avaient longuement été briffés par son mari, la veille au téléphone. Dans sa volonté farouche de ne pas laisser ces deux pans de sa vie interférer, il avait convenu avec sa famille de ne jamais parler de l'affaire à venir et de tout ce qui en découlait devant Jade. Pas pour le moment en tout cas. Comme il le lui avait appris cependant, la jeune femme savait qu'ils s'étaient mis d'accord sur la marche à suivre, et que les avocats se bousculaient déjà pour s'accaparer d'une histoire pareille !

La jeune femme fut donc bien accueillie par les Dalpierre. Ils se confortèrent aux souhaits de leur fils. À aucun moment, il ne fut question des énormes révélations concernant l'accident de leur ex-belle-fille et petite fille défuntes.

Conscients des erreurs passées, et d'après les dires de son compagnon, arborant les mêmes desseins que leur cadet quant à l'avenir, ils se montrèrent charmants et débordant d'attentions.

Inès, la mère de son mari était une femme d'une grande classe. Elle avait les mêmes yeux que Raphaël. On voyait à travers ce regard marine à quel point elle était heureuse de retrouver son fils. Elle semblait l'admirer. Elle buvait ses paroles et approuvait tous ses dires... Lui, par moment, avait l'air d'un petit garçon venant demander pardon...

Inès fit visiter leur grande maison à Jade et lui montra, surtout, sa précieuse serre. Elle l'appelait, sa boîte à trésors. Elle y gardait jalousement des plantes et

des fleurs exotiques qu'elle affectionnait plus que tout. Elle en connaissait un rayon sur le sujet. Les spécimens rares, les pays d'où ils venaient..., passionnant !

Elle arriva à faire partager sa passion à Jade qui s'en réjouit. Face à l'engouement de celle-ci, Inès parut conquise par sa « nouvelle » belle-fille. Cette dernière augurait une belle complicité avec cette femme. Sa belle-mère s'avérait intéressante et charmante... Elles adoraient le même homme, alors autant être en phase.

Boris, le père de Raphaël possédait la même autorité naturelle que son fils. Il était grand, brun comme lui et au premier regard, aussi intimidant.

Cependant, à peine s'adressa-t-il à la jeune femme qu'elle fut rassurée. Il se montra plaisant et affable avec elle comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

Jade portait un chandail ample à leur arrivée, ce jour-là, et personne ne pouvait deviner qu'elle attendait un enfant. À bientôt cinq mois de grossesse, elle n'avait pas pris encore beaucoup de poids. La douce rondeur de son ventre était à peine visible.

Quand Raphaël annonça la bonne nouvelle à ses parents, sa compagne put voir de ses yeux le bonheur immense qu'il leur procurait...

Inès et Boris se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et la remercièrent pour ce cadeau. Ils avaient, en fait, la même émotion que leur fils...

Elle s'entendrait bien avec eux, elle en avait le pressentiment. Ces personnes avaient souffert dans leur chair et ils avaient bien l'intention de profiter de ce bonheur inespéré, et ce, visiblement, malgré tous les obstacles à venir.

Damien était très différent de son frère. Il ressemblait plus à sa mère. Il possédait lui aussi beaucoup de charisme. Il avait les cheveux plus clairs que Raphaël et les yeux verts de leur père. Plutôt réservé, mais très gentil.

Lui aussi semblait heureux de retrouver son « petit » frère. Malgré ses trente-quatre ans, il n'était toujours pas marié. Raphaël avait confié à Jade que son frère avait eu un très grand chagrin d'amour dans sa jeunesse et que depuis il préférait les liaisons passagères...

Le couple passa quatre jours sur place. Ce qui leur permit de se découvrir ou se redécouvrir... Son mari avait pris le temps de parler longuement avec ses parents au sujet des malentendus et autres non-dits du passé. Histoire de faire table rase et de repartir sur de bonnes bases, très certainement. Jade n'avait pas assisté à leur « réunion », bien entendu, mais elle avait pu constater à quel point ils en ressortirent apaisés. Leurs sourires communs l'avaient rassérénée.

Quant à son mari, il avait enfin délesté sa conscience de tout ce qu'elle retenait depuis si longtemps. Parfois, il faut savoir « liquider » ses fantômes et

choisir la vie. Chacun avait fait son chemin. L'incompréhension, l'obstination, puis la souffrance épouvantable, avaient longtemps accompagné leurs choix et influencé leurs rapports, mais à présent, seule restait l'envie d'être enfin en paix. Choisir la vie. D'après les confidences de Raphaël après ce long aparté, elle avait l'intime conviction qu'ils sauraient se sortir de ce qui les attendait, car ils reformaient une famille et avaient les mêmes désirs pour le futur.

Après leur séjour riche en émotion, Jade reprit le travail.

Son bras s'était complètement consolidé et son état général s'avérait très bon. Sa gynécologue et son docteur avaient validé sa reprise.

La dernière échographie leur avait montré un bébé en pleine forme. Ils avaient refusé de connaître le sexe de l'enfant. C'était la volonté de Raphaël et Jade s'y était conformée malgré sa frustration.

Si elle éprouvait une grande joie de pouvoir reprendre l'entièreté de ses fonctions au sein des « Bungalows », son mari gardait encore des réserves... et il comptait bien la « flicker ». Consciente de cet état de fait largement affiché par son homme, mais déterminé à ne pas se laisser faire, elle pressentait les semaines à venir critiques... Cependant, après quelques jours de « marquage à la culotte », Raphaël réalisa que sa femme se montrait plus épanouie que jamais. Tout le monde lui disait que la grossesse lui allait bien et c'était avéré. Au grand soulagement de la future mère, il lâcha enfin du lest. Elle put reprendre ses bonnes vieilles habitudes sans avoir un cerbère en permanence à ses trousses... Au-delà de son travail, elle avait plaisir à retrouver ses incursions quotidiennes dans la cuisine de son Chef préféré, ou les confidences partagées avec Ingrid, lorsque cette dernière se trouvait dans les parages. Depuis que Jade avait repris sa place de directrice, son homologue était souvent en déplacement à la pêche aux investisseurs pour les nombreux projets de leur Président. À présent, qu'en plus, elle vivait avec Alex, leurs petits conciliabules devenaient rares. Alors lorsque les deux amies se retrouvaient, elles en profitaient pour se raconter leur vie... Ingrid avait une opinion à ce sujet. Elle assurait que les femmes étaient capables de relâcher la pression grâce à leurs bavardages futiles, contrairement aux hommes qui eux, préfèrent alléger la tension en faisant du sport par exemple ! Elle avait apparemment lu une étude là-dessus. Un éminent psychiatre, le Docteur Spiegel pour ne pas le nommer, assurait que « papoter » entre filles faisait autant de bien qu'un jogging ! En fait, défendait le toubib, lorsqu'on allège la pression en parlant de tout et de rien, on fabrique la « sérotonine », qui combat la dépression et donne une impression générale de bonne humeur, de bien-être... Et toc ! Quand les deux amies avisaient au loin, leurs hommes secouer la tête de dépit en les voyant glousser comme des collégiennes, ça renforçait leurs convictions. Qu'il était bon de partager de telles connivences...

Raphaël, à présent débarrassé de la lourde charge de chapoter sa femme à longueur de journée, passait une grande partie de son temps à élaborer ou figner des plans pour ses nouveaux sites. Il avait l'ambition d'en construire un autre très vite, celui de Suisse sûrement, le terrain étant déjà acheté. Alexis l'aidait plus que jamais pour parfaire ses projets. Il s'absentait aussi de temps en temps pour s'occuper de « l'affaire Samar », comme les journalistes l'appelaient. Il informait sa femme sur les avancées de cette « histoire », sans jamais trop rentrer dans les détails, lui signifiant toujours que les avocats s'en occupaient. En tout cas, les médias faisaient leurs choux gras de ce scandale, et les magouilles liées au Maire et à son acolyte s'accumulaient. À ce rythme, le procès serait un jeu d'enfant ! Peut-être même ne serait-elle pas obligée de témoigner. Jade subodorait que c'était le souhait de son mari, et sûrement le sien aussi... Mettre tout cela au grand jour, très peu pour elle !

Bref, les semaines passèrent dans une ambiance plutôt sereine malgré les circonstances et le mois de mars arriva. Bientôt six mois de grossesse pour la jeune femme. Son petit ventre rond ne laissait guère place au doute. Quand elle était libre, elle s'arrangeait pour rendre visite à sa famille autant que possible, ceux-ci n'arrêtaient pas de s'extasier sur l'heureux événement à venir... Eux aussi semblaient mettre de côté les événements compliqués qu'ils avaient traversés.

Julia confectionnait déjà des tonnes de petits vêtements « unisexes » pour le bébé.

Quant à Shelly, elle s'était attaquée à un couvre-lit en patchwork... Une tradition dans son pays...

Thierry et Arthur se disputaient la faveur d'être celui qui en faisait le plus pour la future maman...

Cette dernière se laissait chouchouter de bon gré. Contrairement à un passé assez récent, ce débordement d'attentions ne l'effrayait plus. Son mari « omniprésent » l'avait peut-être définitivement immunisée face à de tels comportements...

Un lundi sur deux, Raphaël et Jade déjeunaient au petit restaurant « *little dream* ».

Depuis que son compagnon avait renoué des liens solides avec les siens, il s'adonnait à ce petit rituel avec plaisir, comme si à présent, il puisait lui aussi de la force dans ces petites réunions familiales. Quel parcours !

En ce jour de fermeture, le bistrot ne restait ouvert que pour eux.

Thierry, qui adorait cuisiner, aidait de nouveau un peu en cuisine, même si son fidèle complice restait le Chef attitré. Ce dernier se faisait un plaisir de leur préparer de bons petits plats dont ils étaient les heureux cobayes de temps en

temps... Le cuisinier aimait bien innover et avoir leur avis avant de mettre ses nouvelles recettes à sa carte. Parfois, on les entendait lui et son père spirituel se chamailler dans leur cuisine. Si, lorsque cela arrivait, le plus jeune rabrouait son aîné en lui indiquant son nouveau statut, ça finissait toujours par des éclats de rire. Ces deux-là s'aimaient trop fort pour se fâcher...

Le nouveau « bistrot-coffee », ainsi familièrement nommé par les habitués, offrait un mélange d'Arthur et de Shelly. La cuisine élaborée par le jeune Chef se voulait « méditerranéenne » et la décoration s'inspirait des standards des « coffee » américains des années cinquante-soixante. Banquettes rouges vintages en moleskine, tables carrées en acier inoxydable et grandes dalles façon damier gris clair et blanc au sol. Le tout assaisonné d'une ambiance musicale *jazzy, of course...*

Le « *little dream* » se portait très bien et Raphaël avait même réussi à convaincre Arthur et Thierry de ne servir que des produits biologiques. Ils avaient maintenant les mêmes fournisseurs qu'Alex, et grâce à lui, les mêmes tarifs préférentiels.

Les fins de semaine étaient toujours aussi animées. Le petit groupe de musiciens continuait à régaler les oreilles des mélomanes. Bref, la vie de Jade était rythmée par son travail et par tous ces moments précieux qu'elle partageait avec ses collègues, ses amis, sa famille et Raphaël.

Tous les soirs, le couple se retrouvait dans son « foyer » à rêver de leur future vie de parents ainsi qu'à l'avenir qu'ils imaginaient. Ce jour-là, ils se détendaient sur le canapé tranquillement. Enlacés, ils goûtaient à cette fin de journée paisible en écoutant de la musique. La jeune femme, confortablement installée, les jambes repliées sous ses fesses, portait un regard tendre à son homme. Ce dernier, couché sur le flanc de tout son long sur la banquette, avait sa tête sur ses cuisses. Au plus près de leur bébé...

— Si on m'avait dit il y a un an qu'on en serait là, tous les deux, réfléchit Jade à voix haute, jamais je ne l'aurais cru.

Raphaël, qui était en train de caresser son ventre rebondi, comme il aimait le faire chaque fois qu'il en avait l'occasion, suspendit son geste quelques secondes.

— Ça fait un an et trois jours que je suis tombé amoureux d'un petit farfadet diabolique, précisa-t-il, un sourire canaille sur les lèvres.

Elle lui ébouriffa les cheveux d'un geste tendre.

— Tu comptes les jours ? C'est si dur que ça ? ironisa-t-elle.

— Je n'ai jamais été aussi heureux, confia-t-il, redevenant sérieux.

Dire cela malgré le procès en ligne de mire montrait à quel point Raphaël

disait vrai lorsqu'il affirmait vouloir se concentrer sur leur vie...

Malgré tout, elle vit passer un voile de tristesse dans son regard. Il pensait quand même à sa fille...

— Tu sais, j'ai pensé qu'on devrait parler de Marie à notre bébé proposa-t-elle en passant ses doigts dans la tignasse de son homme, délicatement. Ce serait bien de la lui présenter. Après tout, c'est sa sœur.

Raphaël l'examina en plissant les yeux comme s'il ne comprenait pas où elle voulait en venir. Puis, devant la mine obstinée de sa femme, il fixa de nouveau son attention sur le ventre de celle-ci et reprit sa délicate palpation. À ce moment-là, comme un signe, le bébé se manifesta. Ils sentirent tous les deux ses petits bonds impatients.

— Tu as senti ça !? s'exclama le futur père, abasourdi.

— On dirait bien que notre fils ou notre fille apprécie les câlins de son papa, admit-elle, émue.

Il opina, les yeux brillants, tout en continuant ses doux effleurements. La future maman ne se lassait pas de cette image. Son homme, étendu sur le canapé, le visage juste en dessus d'elle, la main sur son ventre, le regard apaisé par la quiétude des lieux et de l'instant, les cheveux plus ébouriffés que jamais... Le tableau était touchant.

Oui, il en avait parcouru du chemin !

— Tu m'entends, petit bébé ? dit-il, soudain, la voix enrouée... Alors, voilà, je suis ton papa.

Jade sentit son émotion grandir, son cœur se gonfler...

— Tu sais, je vais faire un tas d'erreurs avec toi, c'est sûr et certain. Ta maman a déjà du mal à me supporter par moments, ajouta-t-il, en lançant un regard penaud vers celle-ci. Il paraît que j'ai tendance à en faire un peu trop...

Elle lui adressa un grand sourire et hocha la tête en signe d'assentiment.

— Si tu es un petit gars, on sera deux à prendre soin de ta maman... Si tu es une petite princesse, là, railla-t-il en tordant sa bouche, j'ai bien peur que mon cas ne devienne désespéré. Je ne saurai plus où donner de la tête !

La jeune femme inspira profondément en implorant le ciel de façon théâtrale. Ce qui lui valut un froncement de sourcil supplémentaire de la part de son mari ! Avec lui, elle ne savait jamais où se situait la limite entre la plaisanterie et la réalité...

— Quoi qu'il en soit, poursuivit-il, ta maman et moi, nous ferons de notre mieux pour que tu sois le plus heureux de tous les enfants du monde... Tu sais, hésita-t-il, la gorge serrée, il y a un petit ange dans le ciel qui veillera sur toi aussi. On va dire que ce sera ton ange gardien personnel, tu vois.

On y était, Raphaël allait trouver une place spéciale pour sa petite fille

partie, et Jade imaginait à quel point cela s'avérerait important...

— Ce petit ange gardien, c'est ta grande sœur. Marie, confia-t-il des larmes dans la voix.

Il respira profondément pour se ressaisir, prouvant qu'il ne voulait pas faire de ce moment un moment de tristesse...

— Je suis certain qu'elle sera toujours là pour te protéger. Elle est dans mon cœur, tu sais, et je lui ai demandé de t'aimer et de prendre soin de toi... Alors, tu vois, tu ne risques rien. On sera tout un tas comme ça à être là pour toi...

Comme par magie, les cabrioles recommencèrent. Ce coup-ci, ils éclatèrent de rire et les larmes de tristesse et de joie se mêlèrent...

Il y a des moments dans la vie, si précieux, qu'on voudrait que le temps soit suspendu...

Cette semaine-là, ils décidèrent de chercher un logement pour les accueillir une fois que le bébé montrerait le bout de son nez. Jade voulait un endroit pas trop loin de chez son père, c'était sa seule condition. Raphaël, lui, souhaitait une grande maison avec un grand jardin au bord de la mer. Tout ce qu'il sélectionnait sur Internet paraissait trop, trop, et trop pour elle. Tout ce qu'elle choisissait semblait ridiculement petit ou sans intérêt pour lui...

— Quel est le problème exactement ? explosa-t-il, exaspéré, un jour où il lui proposait une jolie propriété au bord de la mer.

— Le problème, c'est que tout ce que tu me montres atteint des sommes astronomiques ! rétorqua sa femme. Je n'ai pas envie de vivre dans un palais ! Peut-être que tu as été habitué à de telles extravagances, mais moi, non ! Je ne m'y sentirais jamais chez moi !

— Je te signale, contra-t-il, que j'ai vécu des années sur un bateau ou dans des cabanes en bois !

Touché !

— Alors, pourquoi tu ne choisis pas une maison qui soit plus abordable ?

— Je veux ce qu'il y a de mieux pour ma famille, ce n'est pas un crime ! râla-t-il.

— Ce qui compte, Raphaël, répliqua Jade qui restait sur ses positions, c'est que nous y soyons bien tous les trois, c'est tout. Pas besoin pour ça d'une propriété de trois cents mètres carrés !

Après moult et moult confrontations, ils choisirent une villa moderne toute d'acier, de bois et de verre près de la pinède où Jade aimait tant courir. Elle était de taille « humaine » et de construction écologique... Une aubaine... Elle appartenait à un couple fondu d'écologie, qui partait en Australie pour cultiver des légumes bio quelque part dans l'état Victoria !

Les larges baies vitrées donnaient sur la pinède, et plus loin, la mer... La jeune femme avait adoré l'endroit au premier regard, et devant son enthousiasme, son compagnon avait laissé de côté ses ambitions pharaoniques et s'était rangé à son avis.

Jade pressentait qu'ils seraient bien, là...

Il y avait tout ce qu'elle aimait. L'odeur des pins, le léger bruit du ressac au loin, les embruns salés qui viendraient leur caresser les narines, l'air iodé qui leur donnerait de la force, le calme, et surtout, surtout, le chant des cigales dès les premières chaleurs...

Leur stridulation bercerait le sommeil de leur enfant qui devait arriver au début de la belle saison.

À la fin du mois, ils avaient bouclé le problème du logement et devenaient les heureux propriétaires de leur maison au bord de la mer. Ils n'y rentreraient qu'au mois de mai, un mois environ avant l'accouchement, dont le terme était prévu pour le vingt juin. Tout allait bien... La future maman vivait sa grossesse sereinement, son bébé mûrissait paisiblement au creux d'elle...

Sa famille se portait à merveille. Son père avait retrouvé presque toute son énergie. Il semblait très heureux avec Julia. Arthur et Shelly étaient absorbés par leur « bistrot-coffee » et le « *little Dream* » était devenu leur petit rêve à eux.

La famille se réjouissait du petit bébé qui viendrait agrandir leur tribu...

Alex et Ingrid étaient devenus des membres de la famille à part entière. Ils se voyaient aussi souvent que faire se peut. Le chef et la DRH paraissaient toujours très amoureux, même s'ils avaient parfois une drôle de façon de montrer leurs sentiments. C'était un jeu du chat et de la souris... Ils s'écharpaient et ils se réconciliaient... Trois fois par jour, au moins !

Raphaël, quant à lui, semblait vraiment heureux.

Il était plus beau que jamais maintenant qu'il avait enfin choisi de vivre pleinement sa vie. S'il avait montré quelques clichés de sa petite fille à Jade, il avait choisi de ne pas en faire un mausolée. Il en avait gardé un seul, où on les voyait, lui et sa fille rirent aux éclats. La photo ne quittait jamais son portefeuille qui lui même ne le quittait jamais.

Par ailleurs, ses ennemis allaient bientôt se retrouver derrière les barreaux pour longtemps, et Jade savait que ce serait un élément essentiel pour sa « guérison ».

Le procès du Maire et de Malvaux s'annonçait bien. Les deux hommes avaient été écroués face aux multiples accusations dont ils faisaient l'objet à présent. Les avocats de la famille Dalpierre étaient plus que confiants. La thèse de l'accident concernant la mère et la fille Dalpierre ne tenait plus ! Deux policiers chargés de l'enquête, à l'époque, semblaient largement compromis et

après un interrogatoire poussé, ils étaient tombés pour complicité de meurtre. L'intérêt que Samar représentait aux yeux de la communauté et de ses concitoyens s'était quelque peu émoussé, et avec lui, comme tous le savaient déjà, tous les appuis sur lesquels il comptait... Les preuves s'amoncelaient et on s'approchait de plus en plus d'une issue fatale pour les deux hommes... L'homicide de celui qui s'était soi-disant suicidé dans sa cellule faisait à présent l'objet d'une autre enquête, car là aussi, un détenu avait parlé ! Les « mauvaises » langues se déliaient de plus en plus ! Les révélations compromettantes concernant les deux malfrats n'en finissaient pas. À croire que ces types avaient toujours vécu dans les combines. Et en ce qui concernait, l'alibi du politicien déchu, pour le soir où Jade avait été percutée par une voiture, il ne tenait plus. La fille s'était rétractée et Samar avait fini par se mettre à table.

Raphaël récupérait peu à peu grâce au soutien sans faille de sa femme. Son amour indéfectible pansait ses plaies encore douloureuses.

S'il continuait à « protéger » sa femme avec insistance, le fait que cette dernière ait choisi de « jouer le jeu » le rassérénait considérablement et évitait certaines tensions.

Jade savait, à présent, comment « prendre » son mari, et elle le laissait jouer les super protecteurs tant qu'il ne franchissait pas certaines limites, notamment concernant son travail ou ses activités personnelles.

Elle avait négocié avec lui de ne pas intervenir dans l'organisation de son emploi du temps. Il devait lui faire confiance et comprendre qu'elle tenait, elle aussi, à son bébé et ne se fatiguerait pas inutilement. Lorsqu'elle s'adonnait à sa pratique préférée, à savoir le footing, il l'accompagnait, mais quand elle allait marcher au bord de la mer, elle préférait être seule. Elle avait toujours adoré ses balades solitaires et ne comptait pas y renoncer. Si cette dernière clause avait eu du mal à passer, il avait quand même fini par céder, à condition bien sûr, qu'elle ne parte jamais sans son portable.

Il y avait de nombreux débats, beaucoup de compromis, énormément de patience pour l'une et de crises de panique pour l'autre, mais chaque jour prouvait leur volonté à trouver des solutions pour que chacun soit rassuré, apaisé. Ils connaissaient leurs faiblesses réciproques et faisaient en sorte de les appréhender le mieux possible. Et ça marchait...

Bref, la vie suivait son cours tranquillement. Leur couple s'épanouissait lentement et se construisait au fil des jours passés ensemble. Jade et Raphaël étaient très amoureux. Ils s'habituait l'un à l'autre, ils se découvraient, ils apprenaient à vivre à deux pour bientôt vivre à trois. Ils s'aimaient.

- 18. Max... -

C'est dans cet état d'esprit que Jade se trouvait lorsqu'elle débarqua en ce samedi matin pour vérifier avec Bénédicte les prochains séminaires qui devaient séjourner aux « Bungalows ».

— Alors, Jade, comment ça va ? l'accueillit la réceptionniste, enjouée. Vous en êtes à combien de mois, maintenant ?

— Pratiquement six mois, répondit cette dernière, dans un grand sourire.

— Vous n'avez pas pris beaucoup de poids, parfait ! renchérit Bénédicte.

— Effectivement, mon mari me dit que je ne mange pas assez... Mais bon, moi, je me sens très bien et ma gynécologue m'encourage à ne pas trop grossir. Le bébé grandit normalement et c'est tout ce qui compte.

Les deux femmes s'étaient toujours bien entendues, leurs rapports avaient dépassé depuis longtemps la simple relation de collègues.

— En tout cas, il faudra songer à changer votre tenue professionnelle, plaisanta Bénédicte, en constatant que sa manager semblait bien à l'étroit dans la petite robe noire.

Raphaël lui avait fait la même remarque...

— C'est fait, j'ai commandé une nouvelle tenue. Pantalon de grossesse noir et blouse toute soyeuse, fit-elle en minaudant, Ingrid m'a aidée sur ce coup-là, et je dois reconnaître qu'elle a un goût exquis... L'ensemble est à la fois féminin et très confortable. Le tissu si soyeux... une merveille, s'extasia-t-elle.

— Vous serez magnifique, convint l'hôtesse d'accueil.

Elles s'installèrent pour regarder le planning de plus près. Jade aimait bien savoir à qui elle avait affaire au préalable. Ainsi, elle réfléchissait aux activités et organisait les suites à l'avance, suivant le nombre de personnes pour chaque entreprise. Elle s'appliquait à les loger dans le même secteur. Elle avait remarqué qu'ils se retrouvaient souvent pour travailler le soir ou bien pour passer du temps ensemble. Il était préférable qu'ils ne soient pas trop isolés.

C'était un peu le but que recherchaient les dirigeants de ces boîtes en organisant ce genre de séminaire. Créer un lien, renforcer un esprit d'équipe en

apprenant à se connaître dans un autre contexte que le bureau.

Elle essayait aussi de proposer quelques activités et excursions en rapport avec leurs souhaits notés sur les formulaires envoyés en amont.

Elle voyait aussi Alex pour parler des différents menus qu'il pouvait proposer. Souvent, les responsables de ces entreprises prisées avaient des revendications particulières. Le domaine du luxe se devait de les satisfaire.

Tout cela était notifié lors de la réservation, et une semaine avant leur venue, les deux femmes faisaient le point pour mettre en place les conditions du séjour les mieux adaptées.

— C'est quoi, cette entreprise ? se soucia-t-elle, en pointant son doigt sur le logiciel des réservations.

— Une banque américaine, expliqua sa collègue. J'ai moi-même pris la réservation. J'ai eu un des directeurs, personnellement. Je m'en souviens, car, habituellement, les plus hauts dirigeants ne participent pas à ces séminaires et ne sont pas aussi avides de renseignements. En général, notre site Internet leur permet de trouver tous les détails de nos prestations. Il m'a assommée de questions ! sembla-t-elle se souvenir en fronçant les sourcils, soudain un peu gênée.

— Que voulait-il savoir ? s'enquit Jade, perplexe.

Bénédicte hésita et parut mal à l'aise. Elle blêmit carrément même. Son interlocutrice l'incita à parler.

— En fait, j'avais complètement oublié cette histoire, admit-elle, réellement contrariée, à présent. Vous savez, j'ai pris cette réservation il y a environ six mois ! Au moment où Monsieur Dalpierre est parti et qu'il y a eu toutes ces histoires... Je voulais vous en parler, mais avec tout ça, ça m'est sorti de la tête... et après, nous sommes partis en vacances...

— Pourquoi vouliez-vous m'en parler ?

— Parce que le type que j'ai eu, un des Directeurs de cette grande multinationale basée à Washington, si je me souviens bien, m'a posé tout un tas de questions sur vous... avoua la réceptionniste de plus en plus mal à l'aise. Je m'en veux, excusez-moi, je m'en rappelle seulement aujourd'hui en voyant le nom de la banque.

Jade n'écoutait déjà plus. Son cœur bondissait furieusement dans sa poitrine et sa respiration devint chaotique. Banque américaine, interlocuteur très curieux à propos de sa petite personne... Elle chancela, manque de chance, pile-poil au moment où son mari passa la porte de l'accueil. Il se précipita vers elle, affolé.

Il n'attendit pas qu'elle justifie son malaise, il la jucha dans ses bras et se hâta de la ramener chez eux. Par-dessus son épaule, il somma Bénédicte d'appeler le docteur.

Jade n'eut même pas le réflexe de l'en empêcher. Elle n'était plus là. Son esprit était embrumé et son cerveau tournait à cent à l'heure.

Maximilien...

Elle savait que ce directeur de multinationale, c'était lui, c'était Maximilien Grandet !

Pourquoi refaisait-il surface ?

Que lui voulait-il ?

Autant de questions sans réponse.

Plus elle y pensait et plus son malaise grandissait.

Elle ne voulait pas le revoir.

Elle n'arriverait jamais à lui faire face à nouveau.

Ce type l'avait détruite.

Il avait bousillé tous ses repères.

Il l'avait salie... souillée... abandonnée.

Elle avait failli en mourir.

Une heure plus tard, le médecin repartit en lui demandant de rester allongée le reste de la journée. Son étourdissement semblait sans gravité, mais elle avait fait une chute de tension, et le docteur ne voulait prendre aucun risque, surtout sous le regard perçant et incisif du maître des lieux...

— Que s'est-il passé ? insista ce dernier, soucieux, une fois seul avec sa femme.

— Je ne sais pas, mentit-elle. Mais ne t'inquiète pas, tout est rentré dans l'ordre.

— Oh non, raila-t-il, n'y pense même pas. Tu vas rester gentiment allongée comme te l'a prescrit le toubib. Je savais bien que tu en faisais trop ! Et commence par retirer cette foutue robe ! pesta-t-il.

Le médecin l'avait déjà en partie dégrafée, ceci dit... Son ton déterminé et sa mine féroce enjoignirent Jade à ne pas contester davantage.

Autant dire que la semaine qui suivit cet épisode fut des plus compliquées pour elle. Non seulement, elle dut gérer un « mari » repassé en mode « poisson-pilote », mais elle dut faire en sorte de cacher le malaise omniprésent qui grandissait dans sa poitrine...

Raphaël mettait ses angoisses sur le compte de ses hormones et Jade ne l'en détrompait pas, bien décidée de ne parler à quiconque de ce qui la tourmentait à ce point. Elle pensait qu'en gardant ce terrible événement pour elle, elle pourrait le gérer sans que personne n'en sache rien. D'autre part, rajouter ce souci au sein de leur couple alors que le procès allait arriver lui paraissait une très mauvaise chose. Tout allait à peu près bien, hors de question de compromettre l'équilibre

qu'ils avaient trouvé. Non, elle avait l'intention de dire à Maximilien dès son arrivée qu'elle était mariée, même si elle n'était « que pacsée », et très heureuse. Elle pressentait qu'il ne venait pas précisément sur ce complexe, par pure coïncidence, et toutes les questions qu'il avait posées à Bénédicte en attestaient.

Qu'avait-il derrière la tête ? Après tout ce temps sans un signe de vie !

Se faire passer pour une « vieille » connaissance ! Qu'avait-il voulu savoir déjà, entre autres ? Ah oui... si leur nouvelle Directrice était bien une jeune femme blonde, plutôt petite et réservée ?

Réservée, évidemment, avec lui, elle n'était plus elle... Elle n'était pas réservée, mais tout simplement... rien...

Elle n'arrêtait pas de se demander comment elle allait réagir face à cet homme qui l'avait tellement « maltraitée » par le passé. Comment allait-elle appréhender leurs « retrouvailles » alors qu'il représentait à lui seul tous ses fantômes ? Mais, une chose était claire dans son esprit, il ne fallait pas qu'elle se dérobe... Elle devait s'affranchir de ce passé, seule.

Elle savait que grâce à sa famille, ses amis et Raphaël, elle avait fait beaucoup de chemin... Grâce à sa force personnelle, aussi, se rappelait-elle sans cesse pour se donner la force d'atteindre son objectif.

Bien entendu, Bénédicte, à sa demande expresse, devait taire toute cette affaire. Jade voulait rester maîtresse de son destin, cependant plus les jours passaient et plus sa tension et sa fébrilité augmentaient...

La veille de l'arrivée des nouveaux clients sur le site, elle n'y tenait plus. Tellement stressée qu'elle n'était plus elle-même.

— Mon ange, je te l'ai dit cent fois, essaya encore son mari. Tu dois aller voir ta gynécologue, et si tu ne le fais pas, je m'en chargerai ! Elle te donnera peut-être quelque chose pour t'apaiser. Ce n'est pas normal que tu sois aussi tendue !

— Ah oui ! argua-t-elle, amèrement. Tu as déjà été enceinte, toi ?

Ce n'était pas juste de s'en prendre à lui, mais son état de nerf la mettait au supplice. Raphaël soupira de dépit.

— Je ne t'ai jamais vue aussi anxieuse. On dirait que tu ne supportes plus rien ! Surtout pas moi ! ajouta-t-il, contrarié.

Il fallait qu'elle calme le jeu et qu'elle retrouve un semblant de sérénité, sinon elle n'arriverait jamais à suivre son plan, le lendemain... Sans compter que son homme commençait à se montrer suspicieux.

Il était assis sur le fauteuil de son bureau et avait retiré le paravent pour ne pas perdre de vue sa femme. Apparemment, il tentait de travailler, mais il n'y parvenait guère. Elle vint vers lui et grimpa sur ses genoux en faisant la moue.

Elle savait d'expérience qu'il ne résistait jamais à ses minauderies.

— Tout va bien, je t’assure. Pardon, mon amour...

Il se détendit aussitôt, et se rencogna contre le dossier de son fauteuil en la blottissant contre lui.

— Ça faisait longtemps que tu ne m’avais pas appelé ainsi, sourit-il.

— Mon amour ?

Il acquiesça en plongeant sa tête dans son cou pour la « grignoter » un peu... Ce qui la fit glousser comme toujours. Puis, elle retrouva son sérieux et soutint son beau regard marine.

— Tu es mon amour, Raphaël... L’amour de ma vie, avoua-t-elle comme pour se prémunir de ce qui l’attendait, le lendemain. Puis elle l’embrassa amoureusement pour appuyer ses dires. Comme si quelque part, il sentait son trouble, il s’empara de sa bouche de manière possessive.

Tard, cette nuit-là, elle ressassait encore et toujours les mêmes interrogations.

Doutait-elle d’avoir vraiment tourné cette page si intense de sa vie ?

Elle se maudit en pensant à la réponse. Le revoir... Cette idée tournait et retournait dans sa tête depuis plusieurs jours. Serait-elle capable de l’affronter ? Il le fallait absolument... Elle devait lui montrer à quel point il ne l’avait pas réduite en cendres. Allait-elle ressentir autre chose que de la haine ? Plus le temps passait et plus elle doutait...

Elle aimait Raphaël, mais Maximilien avait tellement compté dans sa vie...

À une époque, elle aurait tout fait pour lui... tout !

Tout cela faisait bel et bien partie d’un passé révolu.

Pourtant, ce dernier représentait le prisme de ses faiblesses et de ses regrets.

Raphaël, lui, faisait partie intégrante de sa « reconstruction », il était son présent et son avenir. Lui et le bébé qui mûrissait dans sa chair.

Voilà sur quoi elle devait se concentrer pour affronter ce spectre, le lendemain. Comme leitmotiv récurrent.

Ce matin-là, après une nuit d’insomnie, elle se pressa contre le corps chaud et fiable de son amoureux, cherchant à y puiser toute la force et l’amour dont elle avait besoin pour verrouiller une fois pour toutes cette tranche de sa vie.

Maximilien... Elle n’avait jamais pu s’expliquer avec cet homme nuisible et elle savait qu’elle avait la chance de pouvoir enfin lui dire ses quatre vérités en face ! C’est ainsi qu’elle devait le défier. Régler ses comptes une bonne fois pour toutes !

Elle se fichait des conséquences pour le site.

Si Maximilien et son équipe décidaient de partir, ce qu’elle espérait de tout

son cœur, elle solliciterait Ingrid pour trouver de nouveaux clients.

Au pire, elle savait que Raphaël comprendrait. S'il était au courant, il le mettrait lui-même à la porte sans sommation ! Penser à ces détails purement pragmatiques, paraissait si futile alors qu'elle allait se confronter à son passé.

D'autant plus que son homme, auquel elle avait soigneusement caché ses projets, ne se doutait pas une seconde de ce qui se tramait... Elle subodorait qu'elle devrait aussi gérer le courroux de son mari en temps voulu...

— Tu as tourné dans le lit toute la nuit, nota celui-ci, la voix encore pleine de sommeil, alors qu'elle se noyait dans le canevas de ses turpitudes.

— Je réfléchissais, mentit-elle, encore.

— À quoi, mon ange ? ronronna-t-il, en resserrant son étreinte.

Elle cala sa tête sous le menton de Raphaël qui s'empessa de lui caresser les cheveux, éparpillés dans son dos. Ils se réveillaient toujours ainsi, elle aimait se faire câliner.

— J'ai hâte d'emménager dans notre maison...

Ce n'était pas un mensonge. Lorsqu'ils emménageraient, toute cette histoire serait derrière elle et ils formeraient une famille unie.

— Dans deux mois, nous serons chez nous, mon cœur, répondit-il en l'embrassant sur le sommet du crâne. Comment te sens-tu, ce matin ? Tu dois appeler la gynéco à la première heure, tu te souviens ? Tu n'as pas bien dormi, tu devrais t'accorder une journée de repos.

S'il savait... Ce n'était vraiment pas le jour... Elle s'empessa de s'extirper des draps et des bras de son homme.

— Hop, hop, hop ! grogna-t-il, mécontent. Où comptes-tu aller comme ça ?

Jade, qui avait commencé à battre en retraite, fut immédiatement ramenée et plaquée contre le grand corps de Raphaël... Son mari avait d'autres intentions pour elle... Placé comme il l'était, elle n'avait aucun doute là-dessus...

— Dommage que tu te sentes aussi mal, maugréa-t-il gentiment, tu sais à quel point j'aime bien mon petit câlin du matin, susurra-t-il, au creux de son oreille.

— Tu n'es qu'un obsédé, matin et soir ! rétorqua-t-elle, le sourire aux lèvres.

C'était peut-être ce qu'il lui fallait avant d'attaquer cette journée particulière... Se perdre dans les bras de son amoureux. Malgré les suppositions logiques de ce dernier, elle ne présentait pas le moindre problème physique. Son abattement se situait ailleurs, mais comment pourrait-il le savoir ?

— C'est toi, mon petit ange blond, qui fais de moi cet être dépravé, releva-t-il, en lui déposant une kyrielle de baisers dans le cou. Mais, pardon, je ne suis qu'un affreux égoïste...

— Tout va bien, Raphaël, je t'assure, je vais bien mieux, et j'ai, moi aussi, besoin de toi...

— Tu es sûre ? s'inquiéta-t-il, malgré son besoin d'elle.

Lorsqu'elle entreprit de le lui prouver, il ne se fit pas prier...

La jeune femme se laissa aller avec bonheur à la douce invasion de son amant passionné. Enceinte, les hormones étaient vraiment de joyeuses petites coquines, et si son homme se montrait toujours aussi entreprenant, elle n'était pas en reste, mais ce matin-là, faire l'amour avec lui prenait une autre dimension dans son esprit torturé... Malgré son angoisse grandissante, la ferveur de Raphaël lui donna tous les courages, et permit également à ce dernier d'être complètement rasséréné sur l'état de sa femme.

Dès que Maximilien pénétra dans le grand hall, il prit toute la place, comme autrefois... Jade sentit sa respiration douloureuse se bloquer un instant dans sa poitrine oppressée. Il s'arrêta au milieu de la vaste pièce et scruta les lieux de son regard alerte. Plusieurs hommes et quelques femmes formaient un petit attroupement derrière lui. Tous semblaient attendre ses ordres pour avancer... Pas de doute, il possédait toujours le même pouvoir...

De son côté, elle ne s'était pas encore montrée. Elle restait dissimulée depuis plusieurs minutes derrière un rempart de plantes vertes qui lui servait de *moucharabieh*.

Quand Raphaël était parti une heure plus tôt, pour rencontrer ses avocats, elle s'était surprise à prendre du temps pour se préparer. Elle avait pris soin de coiffer et lisser ses cheveux qui formaient un rideau d'or jusqu'à la moitié de son dos. Elle se rappelait que Maximilien la complimentait au sujet de sa chevelure. C'était en fait les seules flatteries qu'il lui adressait, tout le reste était toujours exposé à la critique, voire à la moquerie...

Pourquoi avait-elle mis en valeur ses cheveux ? Elle n'avait pas la réponse...

Sa nouvelle tenue, arrivée le matin même, composée d'un pantalon fluide noir et d'une tunique soyeuse ivoire, accentuait son apparence éthérée. La dentelle à ses poignets et tout autour de ses épaules lui conférait la douceur d'un archange. Un léger maquillage mettait en valeur la douceur de ses traits. Son regard clair, mais vif, et son air mutin faisaient ressortir toute sa féminité, exacerbée par la grossesse.

Elle avait besoin de se sentir « belle » pour affronter Maximilien...

Ce dernier se déplaça vers la réception et s'adressa à Bénédicte. Celle-ci paraissait subjuguée par l'homme qui la surplombait.

OK, pensa-t-elle, *il faisait toujours le même effet à la gent féminine*. Il fallait

qu'elle se montre. Elle n'avait plus le choix.

Elle plaqua devant elle le dossier qu'elle avait prévu pour dissimuler son état, et prit son courage à deux mains. Elle devait impérativement l'affronter. C'était maintenant ou jamais ! Plus vite ce serait fait, et plus vite il repartirait... Du moins, c'était ainsi qu'elle prévoyait les choses...

Son plan, attaquer et ne lui laisser aucune chance ! Elle en était capable.

Elle s'était répété ce mantra depuis des jours. Elle n'avait plus rien à voir avec la fille « docile » qu'il en avait fait, quelques années plus tôt. À présent, elle était forte et aimée... Sa véritable nature avait repris le dessus.

Elle sortit de sa cachette au moment où il se retourna vers elle, comme s'il l'avait sentie... Ses prunelles de la couleur de l'onyx accrochèrent immédiatement les iris brumeux de la jeune femme, elles étaient toujours aussi intimidantes. Leurs regards s'aimantèrent longtemps, Jade tint le coup et ne baissa pas le sien. Elle ne rompit pas le lien.

Première victoire, se réjouit-elle en son for intérieur.

Il se déplaça enfin nonchalamment vers elle, sûr de lui, félin. Rien n'avait changé. Il ne la quitta pas des yeux une seule seconde, comme s'il cherchait à lire en elle. Il portait une tenue décontractée. Jean brut et chemise blanche ajustée, le tout assorti d'un sac à dos en cuir noir posé sur l'épaule et de boots noirs. Elle ne se rappelait pas l'avoir vu aussi « cool ».

Mais ce n'était qu'une apparence...

Jade était bien déterminée à mettre son passé KO, pourtant plus il avançait dans sa direction, et plus elle était happée par le magnétisme de cet homme sorti des méandres de son passé. Son corps, ce traître, se mit à trembler.

Une fois devant elle, il leva la main pour lui caresser la joue. La détermination de Jade fondit comme neige au soleil. Elle eut un léger mouvement de recul, puis à sa grande honte, elle se laissa faire. Comme avant, elle frémit et ferma un instant les yeux. Son cœur allait exploser...

— Tu es encore plus belle qu'autrefois, constata-t-il, de sa voix rocailleuse.

Il ne lui disait jamais qu'elle était belle, avant... Il n'en finissait pas d'effleurer sa joue du revers de ses doigts. Elle se rappelait ce geste, ce contact dont le but était d'établir une position... Celle de la domination... Malgré la tempête émotionnelle qu'elle subissait à ce moment-là, elle ne pouvait se résoudre à trancher ce lien maléfique. Elle ne parvenait pas à s'extraire de ce simulacre déloyal. En quelques secondes à peine, il avait su récréer cette connexion malsaine.

— Alors, te voilà de nouveau chez toi ! lui dit-il, surpris. Tu as donc décidé de retourner dans le sud, finalement...

Quoi ?

Ah oui... Elle se rappelait lui avoir certifié autrefois qu'elle voulait faire sa carrière à Paris, dans les palaces. À l'époque, elle n'envisageait pas de revenir chez elle avant longtemps. Ça ne faisait pas partie de son plan de carrière.

— Il paraît que tu es une des Directrices de ce site, continua-t-il, tandis qu'elle gardait le silence, hypnotisée par sa voix sombre et ses petits effleurements perfides. Il y a des propositions qu'on ne peut pas refuser, n'est-ce pas ?

Se pourrait-il qu'il ne soit pas au courant de la descente aux enfers qu'elle avait connue après son départ ? se demanda-t-elle soudain, intriguée. Après tout, ils n'avaient plus jamais repris contact...

Il arrêta son petit manège avec sa caresse malveillante et lui prit la main qu'il porta à ses lèvres. C'était une manœuvre typique chez lui pour capturer sa proie. Il aimait déstabiliser l'autre... La gentillesse et la sensualité pour appâter, et ensuite, ferrer sa proie et révéler son vrai visage.

Elle le connaissait bien et pourtant, elle ne parvenait pas à se dégager de son emprise. Il avait pris quelques rides, mais elles ne se trouvaient là que pour sublimer ce visage parfait. Même ses tempes légèrement blanchies rehaussaient son teint hâlé. Il demeurait toujours aussi magnétique...

Elle ne pouvait pas retomber dans ce piège ! C'était inconcevable, et pourtant, elle était pathétiquement subjuguée par l'aura de l'homme qui la dominait au sens littéral du terme.

Comme avant...

Elle se maudit pour cela. Il ne pouvait pas posséder cette même attraction !

Jade n'arrivait pas prononcer un seul mot. Sa gorge était si serrée que sa voix y resta bloquée.

— Peux-tu me montrer ma suite ? l'intima-t-il, sans hausser le ton.

Ce n'était pas une question ; déjà, il avait posé sa main dans le bas de son dos pour la « diriger ».

Les jambes de la jeune femme s'actionnèrent d'elles-mêmes. Elle le conduisit à travers les jardins, vers la dernière suite du site. Pourquoi avait-elle choisi de le loger aussi loin et aussi isolé ? Ce qui lui paraissait une bonne idée quand elle l'avait décidé lui parut, à présent, un pari risqué.

Et pourquoi, avait-elle jugé bon de lui cacher sa grossesse avec ce dossier ridicule ?

Peut-être parce qu'elle ne voulait pas impliquer son bébé dans cette histoire sordide... et puis, ça ne le regardait pas ! C'était ce qu'elle s'efforçait de croire. Son cerveau embrumé se mit à tourner à cent à l'heure.

Face à ce petit regain de dignité, elle s'éloigna légèrement de lui, rompant ce lien physique aussi ténu qu'insupportable.

Une fois dans la suite, Maximilien jeta un vague regard alentour avant d'acquiescer pour indiquer que ça lui convenait. Se sentant de plus en plus fébrile, elle ne pouvait pas rester un instant de plus en tête à tête avec cet homme. Il fallait qu'elle parte malgré ses résolutions. Dépitée de ce constat affligeant, elle réalisa qu'elle ne parviendrait pas à régler ses comptes ! Son cœur affolé tambourinait à grands coups dans sa poitrine. Ses mains devenaient de plus en plus moites. La crise de panique paraissait imminente. Elle se maudissait secrètement pour cet état de faiblesse !

Elle fit un pas en arrière pour s'enfuir, c'était le mot, mais elle sentit aussitôt une main lui saisir brusquement la nuque. Bien trop strictement pour s'apparenter à de la passion amoureuse...

Voilà le vrai Maximilien !

Ce geste possessif qu'il faisait toujours lorsqu'elle marchait à ses côtés. Il la ramena à lui, verrouillant ses doigts autour de son cou !

Ça n'avait rien de tendre. Il s'agissait purement et simplement d'une façon de « marquer son territoire », de montrer qui décidait de la marche à suivre.

Lorsqu'elle rencontra à nouveau les prunelles sombres qui la toisait, toute sa détermination refit surface. Soudain, ce geste qui avait pour but de l'humilier prenait tout son sens... Cette ascendance néfaste lui donna la nausée et le malaise qui s'insinua en elle à cet instant débloqua ses mots en même temps que sa raison.

— Maximilien ! Retire immédiatement ta main ! somma-t-elle, sans parvenir, hélas, à totalement effacer le tremblement dans sa voix.

Néanmoins, légèrement désarçonné, il s'exécuta.

— J'ai toujours adoré la façon dont tu prononçais mon prénom, déclara-t-il. Cette adorable petite bouche en cœur qui semble murmurer une prière...

Ce n'était plus le cas !

Son regard s'assombrit encore et ses yeux se firent plus noirs que noirs.

— Je ne t'ai pas retrouvée lorsque je suis revenu. Je t'ai appelé des centaines de fois et tu n'as jamais répondu, lui reprocha-t-il.

— Parce que j'ai jeté mon portable ! rétorqua-t-elle, d'une voix assurée...

Enfin !

— Cela ne fait pas partie des règles ! lui rappela-t-il, froidement.

Ça y est ! Cette fois-ci, il montrait son vrai visage. Jade avait l'impression d'être téléportée au cœur de son passé. Ce qui lui fit l'effet d'un électrochoc !

— Il y a longtemps que je me fous de tes règles, Maximilien ! contra-t-elle, vaillamment.

— Attention, mon poussin, je sais qu'on vient juste de se retrouver, mais je ne permets toujours pas ce genre de comportement, menaça-t-il, le visage fermé.

Son regard malveillant naviguait de sa bouche à ses yeux, dans un ballet latent.

La jeune femme retrouva un peu de son aplomb face à cette attitude grotesque ! Elle n'en revenait pas. Rien n'avait changé pour lui ! Incroyable !

— Maximilien, tu te moques de moi ou quoi ? s'emporta-t-elle, abasourdie.

Oui, elle avait enfin recouvré ses esprits. Devant l'air perplexe, mais dangereux, de l'homme qui lui faisait face, elle choisit d'attaquer.

— Il y a bientôt quatre ans, tu m'as abandonnée du jour au lendemain sans une explication, et tu pensais me retrouver dans le caniveau où tu m'as jetée !? argua-t-elle, le ton saturé d'acrimonie.

— J'ai divorcé, l'informa-t-il, comme s'il ne l'écoutait même pas.

Elle souffla de frustration.

— Tu ne sais même pas ce que j'ai vécu après ton départ !? hurla-t-elle, incrédule.

Il leva la main pour la sommer de se taire. Elle recula et continua. Il le fallait. C'était le moment ! Elle en avait la force !

— Après toi, j'étais comme morte intérieurement ! J'ai démissionné de mon job de gouvernante, j'ai galéré toute seule dans mon coin et, pour finir, je me suis droguée ! Tu m'entends ? Tu m'as jetée comme une merde et mon agonie a duré des mois, jusqu'à ce que mon meilleur ami me ramasse presque morte, et toute seule dans mon studio, comme un chien ! Voilà ce que tu as fait, Maximilien ! Et maintenant, tu arrives la bouche en cœur et tu voudrais... tu voudrais quoi, en fait ? fit-elle, incrédule.

— Je suis venu te chercher, l'informa-t-il, sans le moindre scrupule, comme si ça coulait sous le sens.

La tournure tragi-comique de la situation faillit la faire éclater de rire. Elle resta quelques secondes sans voix. Se trompant sur les raisons de son mutisme, il s'approcha d'elle et saisit sa tête entre ses mains, ne lui laissant aucune échappatoire. Elle n'arrivait pas à se sortir de ce piège infernal. Pourquoi son corps et son esprit réagissaient-ils ainsi, alors qu'ils connaissaient tous deux le monstre qui essayait de les corrompre. Jade sentit soudain une tension supplémentaire dans la pièce. Elle n'eut pas le temps de se retourner que Maximilien la bloqua dans ses bras.

— Tu m'aimes, Jade, et tu m'as toujours aimé, la cajola-t-il. Je me souviens de tout, mon poussin.

Comme elle détestait ce petit mot... Tout son corps se convulsa.

— Je me rappelle la façon dont nous faisions l'amour, tous les deux. C'était magique, si fort... Je n'ai jamais retrouvé cette sensation avec personne d'autre. Tu m'assurais que tu m'appartiendrais pour toujours. Tu es à moi Jade, et tu le sais.

Non ! Ce n'était pas vrai. Rien que l'idée la révoltait à présent ! Elle trouva enfin le courage et la force de se défaire psychiquement de cet individu désaxé ! Comme si toutes ses craintes et ses incertitudes s'envolaient en même temps !

Une fois remise de sa pseudo amnésie, tout lui parut clair. Ce type la dégoûtait ! Elle n'aimait plus son odeur, elle la vomissait. Elle détestait son sourire carnassier, ses yeux de requins, sa voix sentencieuse... En fait, elle abhorrait tout en lui. Elle réalisa qu'elle était totalement désintoxiquée de cet être malfaisant. Elle le maudissait. Il n'y avait plus rien. Cette évidence la toucha en plein cœur. Même si un temps, il avait encore réussi à la manipuler, force est de constater que tout à coup, toutes les tensions la quittèrent et une confiance infinie s'empara de ses sens. Elle se sentait plus... légère. Elle ne ressentait plus rien pour son ancien bourreau, elle en était délivrée, définitivement !

Son obsession d'antan se désintégra en un clin d'œil.

Elle saisissait qu'elle avait gagné la partie, et ça lui procurait un sentiment de liberté enivrant, mais quand elle leva les yeux vers son ex maléfique pour lui cracher sa haine au visage, elle repéra ses iris fourbes où brillait la flamme de la victoire. C'était le regard machiavélique dont elle avait le souvenir...

Et ce regard ne la fixait pas elle. Non, il regardait un point par-dessus sa tête. Jade fut prise d'un terrible pressentiment.

Elle se dégagea promptement. Ses craintes se matérialisèrent lorsqu'elle se détourna et découvrit Raphaël sur le pas de la porte, restée ouverte. Son visage n'était plus qu'un masque déformé par la rage. Ses poings restaient serrés contre ses cuisses et sa mâchoire se crispait frénétiquement.

Si les yeux de Maximilien étaient remplis de morgue, ceux de son mari n'étaient que haine.

Ce concours de mauvais regards dura quelques secondes qui parurent interminables pour la jeune femme dévastée.

Encore une fois, ses pieds restèrent bloqués au sol. Aucune réaction, mais une angoisse terrifiante. Qu'avait vu ou entendu Raphaël ? Qu'en avait-il déduit ? Il fallait absolument qu'elle réagisse. Ce fut son enfant qui lui donna le signal et la force d'agir. Il bougea furieusement, comme s'il tentait de la sortir de sa léthargie. Elle sut ce qu'elle devait faire. Lentement, elle recula et se positionna aux côtés de son mari, puis elle fixa ses beaux yeux clairs sur Maximilien.

— Max, dit-elle, retrouvant la vigueur qu'elle ne pensait plus avoir, grâce à la seule présence de son partenaire. Laisse-moi te présenter l'homme de ma vie, mon mari Raphaël Dalpierre.

Son ex perdit un peu de sa superbe.

Il tiqua, pourtant elle savait pertinemment que s'il avait monté ce petit stratagème pour la retrouver, il était au courant de sa situation personnelle. Elle

n'avait aucun doute là-dessus... Elle se rendit compte que c'était la première fois qu'elle l'appelait par son diminutif... Max ! Ça le rendait moins inaccessible, moins impressionnant. Elle ne le trouvait même plus beau maintenant qu'elle distinguait son vrai visage, celui qui se dissimulait derrière le persona séduisant. Elle sourit, puis elle retira enfin le dossier qu'elle tenait cramponné contre son ventre. L'attitude fière de Max s'étiola quand il posa ses yeux sur cette preuve-là. *Il n'était peut-être pas au courant de tous les détails, en fin de compte...*

— Et permets-moi de t'annoncer cette merveilleuse nouvelle, précisa-t-elle, un petit sourire railleur au coin des lèvres. Nous allons avoir dans quelques mois un enfant. Mon mari est le plus merveilleux des hommes, poursuivit-elle, tout à fait sérieuse à nouveau. Je ne suis pas à toi, et je ne l'ai jamais été. Tu l'as imaginé dans ton esprit tordu, et je crois bien que j'y ai cru, moi aussi, un temps, pour mon malheur. Mais depuis que j'ai rencontré le véritable amour, je sais à quel point tu es malsain et détraqué ! Mon mari ne pense qu'à une chose, me faire plaisir, me faire rire, me gâter, me protéger, m'aimer alors que, toi, tu te sers des gens et tu les abîmes.

Enfin, elle pouvait laisser aller sa rage et les mots durs qui sortaient de sa bouche lui procurèrent un merveilleux sentiment de liberté.

— Va-t'en, Max ! Et ne t'avise plus jamais de te retrouver sur ma route, car, sinon, je te jure que je te tue ! Et si jamais ce n'est pas moi qui m'occupe de ton cas, j'ai tout un tas de personnes qui m'aiment et qui tiennent suffisamment à moi pour s'en charger eux-mêmes ! annonça-t-elle, enfin en possession de toute sa verve.

Elle ne faisait certes pas le poids face à lui et le rictus moqueur qu'il lui asséna le démontra. Pourtant, face à sa détermination, l'homme pervers semblait quelque peu désarçonné. Il ne l'avait jamais réellement connue. Elle était fière de lui montrer sa véritable personnalité... Enfin !

Semblant comprendre l'enjeu de cet instant crucial, Raphaël s'obstinait à garder le silence, et elle lui en fut tellement reconnaissante... Il la laissait parler, s'affranchir de ce passé pesant, même si elle sentait sa main, qu'elle avait cramponnée pour se donner du courage peut-être, se crispier dans la sienne, par moments.

— Je suis la plus heureuse des femmes aujourd'hui, et ce n'est pas grâce à toi ! Fous le camp, Max ! Immédiatement !

Maximilien avait, au fil de ce laïus bien senti, gardé son air cynique, mais il s'avérait assez intelligent pour voir que le vent avait tourné pour lui, et pas du bon côté. Néanmoins, perdre la partie ne faisait pas partie de ses habitudes.

— J'étais prêt à t'offrir une vie de rêve à présent que je suis divorcé, objecta-t-il, dédaigneux. Libre à toi de rester avec un homme qui, pour te

prouver son soi-disant amour, n'a même pas été capable de t'offrir un mariage digne de ce nom...

Touché !

Raphaël, qui n'avait jusque-là, pas prononcé un seul mot, détacha la main de sa femme de la sienne, délicatement, et avança vers Maximilien tranquillement, solidement. Il ne paraissait pas le moins du monde impressionné par l'homme qui avait tant effrayé sa femme dans le passé. Quand celle-ci examina les deux hommes, elle constata qu'ils étaient de la même stature, mais l'un était aussi malfaisant et manipulateur que l'autre s'avérait altruiste et bon.

Ils impressionnaient tous deux par leur indéniable présence. Ça ne faisait aucun doute... Cependant, à présent, Jade ne voyait qu'un seul homme et c'était son mari.

— Dégage tout de suite de chez moi, somma ce dernier, d'une voix menaçante parfaitement maîtrisée. Jade est ma femme, et si jamais tu t'approches encore d'elle, je serai là.

Il ne rajouta rien d'autre, il devait penser que sa femme avait tout dit ! Cependant, sa posture était vouée au combat, celle de son adversaire ne paraissait pas moins tendue, mais il y avait une grande différence... L'amour que Raphaël portait à Jade. Ce rempart-là, personne ne pourrait jamais le franchir.

Pour Max, il ne s'agissait ni plus ni moins que d'une histoire de « possession » et d'emprise... Ce dernier dut penser que le jeu n'en valait pas la chandelle, car il sourit en secouant la tête et s'engagea à sortir...Raphaël, qui avait décidément bien cerné le personnage, s'écarta tranquillement et sans se départir de son regard d'acier, lui montra la porte d'un coup de menton.

Après un dernier regard narquois sur Jade, Maximilien Grandet franchit le seuil de la suite sans se retourner.

Cette fois-ci, elle savait qu'elle ne le reverrait jamais, car malgré ses mots, il n'éprouvait pas d'amour pour elle, et il aurait tût fait de se trouver une autre « proie »... Pourquoi exactement avait-il choisi de revenir dans sa vie ? Sûrement pas pour l'épouser, en tout cas, et cela malgré ses dires...Elle ne le saurait probablement jamais, mais peu importe, tout cela était définitivement derrière elle. Un grand poids allégea sa poitrine. Elle était parvenue à lui dire tout ce qui comprimait son cœur depuis des années ! Son mari se posta devant elle et lui saisit la main sans un mot. Elle le suivit jusqu'à leur suite. Une fois à l'intérieur, il la lâcha et recula de quelques pas pour la jauger.

— Je sais ce que tu as cru voir, commença la jeune femme, confuse.

— J'ai découvert une femme très courageuse qui a réussi à se délivrer de son passé, contra-t-il, avant qu'elle ne poursuive.

Il avança à nouveau et l'attira dans ses bras sans la quitter des yeux.

— J'ai compris, quand j'ai vu cet ignoble individu te manipuler comme une marionnette, à quel point tu avais été une victime, clarifia-t-il. Ce type est un psychopathe et il t'a fait énormément de mal, mon ange, mais c'est fini, à présent. Tu ne le reverras plus. Ce genre de dégénéré a besoin de voir ployer ses proies. Le jeu n'est attractif que si le jouet est dépossédé de son âme. Tu as réussi à te débarrasser de son emprise, mon ange. Tu ne l'intéresses plus.

Que Raphaël fasse cette analyse tenait du miracle. Elle ressentit un amour incommensurable pour cet homme hors du commun. Il avait dépassé, lui aussi, sa jalousie et sa défiance par amour pour elle.

Comme pour étayer ses pensées, il ajouta en la serrant un peu plus fort :

— J'avoue que lorsque je suis arrivé dans la suite et que je t'ai retrouvée dans ses bras, j'ai eu un mal de chien, avoua-t-il, les lèvres pincées. Puis, j'ai compris son jeu et j'ai saisi ce que tu avais dû endurer. Tu étais si petite et fragile entre les griffes de ce pervers. Ensuite, mon petit farfadet rebelle s'est transformé en ange vengeur et j'ai éprouvé une grande fierté. Je crois qu'il fallait que cette confrontation arrive, afin de vraiment tourner la page. Ce sale type a pu voir ce que c'était une vraie femme ! Avec un tempérament de feu ! s'amusa-t-il.

La jeune femme s'enorgueillit des mots de son mari... Cependant, elle n'oublia pas ses « cachoteries » et sa promesse...

— Je dois t'avouer quelque chose, tenta-t-elle, d'une voix mal assurée.

— Je sais tout mon cœur. Bénédicte t'a vue partir avec Grandet. Elle a eu un mauvais pressentiment, elle m'a téléphoné en m'expliquant brièvement les faits.

— Je suis vraiment désolée. Il y a une semaine que je suis au courant, mais je ne pouvais pas en parler, ni à toi ni à quiconque. Je voulais régler ça toute seule.

— Et tu l'as fait, assura-t-il, le regard admiratif. Mon ange, admit-il, la voix empreinte de sincérité, je comprends à présent pourquoi tu es si réfractaire à toute marque d'autorité, et pourquoi mon obsession de te protéger te rend folle.

Elle le coupa à son tour :

— Raphaël, j'ai moi aussi fait du chemin par rapport à tout ça, déclara-t-elle. Je sais depuis un moment déjà que ton comportement n'a absolument rien à voir avec celui de ce type. Je t'assure que j'arrive à gérer mes angoisses tant que tu me laisses assez d'espace pour avoir mon jardin secret.

Il scella cet engagement en l'embrassant passionnément.

Quand ils furent à bout de souffle, il objecta :

— En parlant de secrets, à partir d'aujourd'hui, on ne se cache plus rien. On remet les compteurs à zéro ! On est d'accord ?

— On est d'accord, mon amour.

Jade sauta de nouveau au cou de son mari pour l'embrasser. Elle se sentait

aussi légère qu'une plume malgré son ventre de plus en plus proéminent...

Au bout de quelques instants de ce traitement passionné, Raphaël décrocha les bras de sa femme de son cou. Puis, devant les yeux ébahis de cette dernière, il se mit à genoux.

— Mon ange, veux-tu m'épouser ? lui demanda-t-il, de but en blanc.

Elle laissa échapper un hoquet de surprise.

— Non, Raphaël ! Relève-toi ! Je me moque de ce qu'a dit ce salaud, notre vie me convient comme elle est, je t'assure ! clama-t-elle, sincèrement.

— Mon ange, prévint son « déjà mari » calmement et sans se relever, je resterai dans cette position jusqu'à ce que tu me donnes une réponse...

— Mais on est déjà mariés, je te signale, se moqua-t-elle, et j'ai aussi ma bague de fiançailles, ajouta-t-elle en la lui agitant sous le nez.

— Cette fois-ci, je veux un mariage avec nos familles et nos amis, précisa-t-il, toujours aussi sérieux.

— Tu as décidé ça en deux minutes ! Refais-moi ta demande dans quelques mois quand tu y auras réfléchi, et je verrai ce que je peux faire pour toi, ironisa-t-elle.

Il se leva et alla fouiller dans le fatras de son bureau. Il revint avec une petite boîte noire qu'il ouvrit devant sa « déjà femme », éberluée.

— Je n'ai pas attendu que cet enfoiré m'en donne la permission, ni l'idée et encore moins l'envie. J'ai prévu mon coup depuis un petit moment, comme tu peux le constater, argua-t-il, un léger sourire au coin des lèvres. Tu ne croyais pas que j'allais me satisfaire d'un vulgaire bout de papier ! J'attendais simplement le bon moment...

Il se remit à genoux.

— Le mariage aussi est un bout de papier, avança-t-elle, du tac au tac en remplaçant une mèche de cheveux de son homme au passage.

Il lui saisit la main pour la porter à ses lèvres.

— Un bout de papier bien plus romantique, objecta-t-il.

— Qui aurait cru que mon Robinson puisse être aussi fleur bleue ? minauda-t-elle.

— Une jolie blondinette belle à croquer m'en a donné l'opportunité.

Elle s'agenouilla à son tour et ouvrit la précieuse petite boîte. Deux alliances en or blanc étaient déposées dans l'écrin de soie. Une large et plate, l'autre fine et ronde... Leur simplicité ravit la jeune femme. Elle regarda son mari et se mit à rire :

— Tu as vraiment l'esprit de contradiction, affirma-t-elle. Tu es le seul homme que je connaisse qui offre une alliance en guise de demande en mariage, alors qu'il est déjà pacsé à la personne à qui il fait sa demande, s'embrouilla-t-

elle en riant.

— Ouaip ! Je suis comme ça, moi ! conclut-il aussi amusé qu'elle. On me l'a déjà dit ! J'ai horreur de faire comme tout le monde ! Et tu oublies encore un détail scabreux dans cet imbroglio, mon ange ! Tu portes déjà mon enfant !

- Épilogue -

Jade avait repris ses footings matinaux dans la pinède. Elle aimait tant respirer l'air marin et l'odeur fraîche des pins. Toutes ces fragrances vivifiantes formaient un cocktail incomparable...

En cette fin d'été, la mer était plus belle que jamais. Sa couleur argent la faisait scintiller comme une boule à facettes.

La jeune femme, qui courait depuis presque une heure, s'assit sur la petite plage en contrebas de sa nouvelle demeure.

Comme chaque jour, elle admirait la grande bleue. Elle ne s'était pas encore habituée à ce panorama idyllique qui faisait à présent partie intégrante de sa vie... Ses pensées l'amènèrent à dériver sur les six derniers mois.

Max avait déserté les « Bungalows » à la minute où Raphaël et Jade l'avaient « éjecté » ! Son équipe était restée et avait profité du séjour en toute sérénité... Il n'était, apparemment, pas trop apprécié par ses subalternes. Cet épisode douloureux avait définitivement guéri Jade.

Son seul souci... que son père ou son meilleur ami soient accusés un jour de meurtre !

Entre les attaques du Maire dont elle avait été victime et le retour surprise de son bourreau d'antan, les deux hommes faillirent perdre la raison.

Heureusement, et ironiquement, son époux avait su les convaincre de se calmer en leur assurant qu'en ce qui concernait Samar, ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne paye pour ses crimes, et que, pour Max, Jade s'était chargée de lui régler son compte. Ce furent ses propres mots et la famille de la jeune femme en fut impressionnée. Cette dernière révélation les avait apaisés pour de bon, et depuis, Arthur la surnommait Walkyrie !

Plus sérieusement, le fait qu'elle ait été capable d'affronter seule ce sinistre individu en disait long sur le chemin qu'elle avait parcouru. Ils débordaient de fierté envers elle, et furent définitivement rassurés.

Au mois de mai, les futurs parents avaient emménagé dans leur nouvelle maison. Une pendaïson de crémaillère avait été organisée par Alex, leur Chef préféré. Ce fut l'occasion pour lui d'annoncer ses fiançailles avec sa blonde. Jade avait arrêté de travailler le même mois, au grand damne de Raphaël, qui insistait déjà depuis un bout de temps. Elle avait été active et contente de l'être presque jusqu'au bout...

Son petit garçon avait déjà trois mois.

Il était né le dix juin, le jour du mariage de ses parents... Cette journée fut la plus incroyable de toute la vie de Jade ! Elle et Raphaël s'étaient unis dans la chapelle Sainte-Croix, située dans le vieux Nice. S'ils n'avaient pas souhaité une cérémonie en grande pompe, il y avait simplement toutes les personnes qu'ils affectionnaient.

Thierry et Julia, Arthur et Shelly, Ingrid et Alex ainsi que l'ensemble des employés des « Bungalows », deux ou trois potes du père de Jade, les parents de Raphaël ainsi que deux ou trois de leurs amis intimes et son frère aîné...

Jade se sentait bien en ce jour solennel. Le fait qu'elle n'ait pas pris beaucoup de poids en faisait une femme enceinte en pleine forme et une mariée splendide. Son père l'avait conduite vers l'autel avec amour et son regard l'avait couvée toute la journée...

Elle rayonnait dans sa robe longue en soie couleur ivoire toute simple, un bouquet de pivoines mauves pour seul accessoire...

Raphaël, quant à lui, portait un smoking noir rehaussé par une rose mauve à la boutonnière. Il était splendide.

Arthur, re-témoin de Jade, et Alex re-témoin de Raphaël avec un bonus en prime... son frère aîné, Damien, étaient là pour veiller sur leur union.

Les mariés avaient échangé leurs vœux et les alliances dans une cérémonie courte, mais très émouvante.

Au moment de leurs serments respectifs, plus d'un regard brillait dans la petite assemblée...

Le dîner de mariage avait été offert par la famille du marié, dans un des palaces de ce dernier, à Nice.

Arthur et Thierry, accompagnés de leur groupe, avaient garanti l'animation musicale de la soirée. Lorsque la danse des mariés fut réclamée juste avant le dessert, Jade était un peu lasse. Son mari, qui ne voulait déjà pas se prêter à cette coutume, et qui l'avait retardée le plus possible, fut encore plus contrarié quand il nota la fatigue de son épouse.

Elle eut malgré tout le dernier mot et l'amena sur la piste de danse alors que Thierry au saxophone, et Arthur au piano, jouaient tout spécialement pour eux un morceau de leur composition...

En plein milieu de ce corps à corps sensuel, la jeune femme perdit les eaux. À partir de ce moment-là, un énorme chaos s'en suivit...

Raphaël portait sa femme et ne savait plus dans quel ordre il devait opérer... Thierry et Arthur, sur son dos, beuglaient tout un tas de consignes plus abracadabrantes les unes que les autres ! Après un moment de cacophonie extrême, les femmes de la famille prirent les choses en main. Inès et Ingrid conduisirent les futurs parents à la clinique. Julia et Shelly allèrent chercher les affaires de la future maman et du futur bébé. Thierry, Arthur, Boris, Damien et Alex se contentèrent finalement de suivre toute cette agitation tels des robots...

Quant à Raphaël, après sa perte de contrôle momentanée, il ne réagissait plus...

Sa femme, elle, avait l'impression de suffoquer.

Le bébé avait décidé d'arriver avec une dizaine de jours d'avance, et en cette journée de « mariage », elle n'avait pas prévu d'ajouter « Maman » à son statut d'épouse...

Le « travail » dura plusieurs heures durant lesquelles le futur papa remis de son état léthargique, ne lâcha pas la main de sa femme.

Il respirait comme elle,

Il souffrait comme elle,

Il transpirait comme elle,

Mais dès que le nouveau-né montra sa frimousse, Jade sourit d'émerveillement tandis que l'heureux papa pleurait à chaudes larmes...

Raphaël Junior vit le jour peu avant minuit alors que toute la famille, regroupée dans l'unique salle d'attente, s'était, pour la majorité, assoupie...

Les heureux parents restèrent de longues minutes à s'étonner de ce petit être si parfait. Il avait les cheveux bruns de son père et le teint clair de sa mère...

Les paroles s'avéraient inutiles, le miracle était bien là.

La maman comblée resta trois jours à la clinique. Elle n'avait jamais été seule. La journée, un ballet incessant se relayait auprès d'elle et de son bébé, tandis que la nuit, ils savourait leur intimité, tous les trois.

La « famille formidable » de Jade, comme elle aimait la nommer, s'était agrandie. À présent, il fallait compter sur les parents de son mari qui avaient élu domicile au plus près de tout « leur » petit monde. Lassés de leurs nombreux déplacements, ils avaient définitivement réintégré leur maison niçoise.

Raphaël qui n'était pas des plus sociables semblait un peu agacé par cette horde légèrement envahissante, et il ne cacha pas sa joie lorsqu'il put enfin ramener les siens dans leur maison, dans la pinède ...

Aujourd'hui, le petit bout avait trois mois et les choses s'étaient organisées

autour de ce petit garçon chanceux. Depuis sa venue au monde, ses parents s'en occupaient ensemble.

C'était un bébé paisible. Il ne pleurait que lorsqu'il avait faim...

Ils ne l'avaient pas encore confié à leurs proches pour le garder, même si ceux-ci venaient très souvent l'admirer. Jade et Raphaël adoraient leur petit cocon. Raphaël avait repris l'élaboration de ses projets et gérait ses affaires depuis leur villa. Il avait du mal à laisser sa petite famille derrière lui...

Quant à Jade, elle avait souvent l'impression d'être débordée... Elle avait découvert qu'être mère était un travail à plein temps ! Néanmoins, elle se sentait comblée et commençait à reprendre le dessus sur la fatigue et le baby blues.

Alors qu'elle offrait son visage aux rayons de soleil encore chauds en ce mois de septembre, elle entendit des pas s'approcher.

Le tableau qui se peignit devant ses yeux était à couper le souffle.

Elle savait son mari beau, mais la paternité le rendait irrésistible. Ses cheveux bruns ébouriffés par la brise matinale lui donnaient un côté sexy indéniable et ses iris océan fixés sur elle la clouèrent sur place... Depuis combien de temps n'avait-elle pas vraiment regardé son homme ? Ce dernier venait vers elle lentement, avec au creux de ses bras, son fils emmitouflé dans un plaid vert d'eau. L'image était attendrissante, et même si elle avait vu son mari prendre soin de leur fils à maintes reprises depuis sa naissance, elle ne se lassait pas de s'en attendrir. Contrairement à elle, il avait joué son rôle à la perfection. Ça paraissait tellement naturel pour lui.

Le visage de son époux était si paisible depuis quelques mois... Robinson avait totalement disparu même s'il n'avait pas encore tiré un trait définitif sur son passé...

Le procès des responsables de la tragédie, survenue bientôt neuf années plus tôt, allait avoir lieu dans quelques semaines. Il avait indiqué à Jade que Samar et Malvaux n'avaient plus aucune chance de s'en sortir. Les nombreux chefs d'accusations qui allaient de délits d'initiés à homicide volontaire en passant par la corruption ne leur laissaient qu'une issue... la prison, et pour un bout de temps. La famille Dalpierre avait engagé un ténor du barreau pour s'en assurer.

Si la jeune femme, comme elle l'avait espéré, n'exposerait pas sur la place publique des révélations explicites à propos des penchants harceleurs du Maire, elle serait amenée à témoigner pour la tentative d'homicide dont elle avait été victime. Elle n'avait pas eu le temps de bien y réfléchir ces derniers temps, mais elle paraissait déterminée à le faire. Ça paraissait important pour elle et pour sa famille. Ils avaient tous souffert lors de cette période... Elle n'était pas emballée à l'idée de revivre ces événements traumatiques ni même probablement, à s'exposer à certaines révélations juteuses la concernant, mais il s'agissait, là de

son devoir. Ils feraient face ensemble.

Un léger raclement de gorge la ramena au présent...

— Regarde qui est là, mon chou, chuchota son mari contre le visage de son fils. On se languissait de toi, ajouta-t-il, en lui accordant un regard rempli d'amour.

Elle se leva d'un bond et alla prendre son bébé des bras de son homme. Elle plongea son nez tout contre la soie du cou du chérubin et se remplit les poumons de ce délicieux élixir... Elle n'en avait jamais assez de ce baume empreint de douceur. Elle s'en rassasiait... Elle remarqua que Raphaël était déjà habillé, malgré l'heure matinale.

— Tu ne m'avais pas dit que tu sortais, aujourd'hui ? Si j'avais su, je serais rentrée plus tôt, s'excusa-t-elle.

Il lui adressa un petit sourire en coin. Il cachait quelque chose... Elle entendit des voix qui venaient de la maison et aperçut presque aussitôt ses beaux-parents se diriger vers la petite crique. Elle regarda son conjoint sans comprendre.

— Fais-moi confiance, lui demanda-t-il tendrement, avant qu'elle ne puisse réagir.

Il reprit son fils contre sa poitrine et s'empara de sa main. Puis, il conduisit la jeune femme, perplexe, à la rencontre d'Inès et de Boris.

La mère de Raphaël l'embrassa en la serrant fort dans ses bras pendant que Boris s'emparait de son petit-fils, un grand sourire aux lèvres. Cet homme sérieux se métamorphosait au contact de l'enfant. Jade se laissait guider, mais elle était de plus en plus désorientée.

Que faisaient-ils là ?

Leur visite n'était pas au programme, qu'elle sache... Inès entoura ses épaules d'un bras délicat et lui précisa de la tendresse plein la voix :

— Ma chérie, je crois que ton mari a besoin de retrouver un peu sa femme, alors si nous sommes là, c'est pour que mon fils puisse t'amener dans un endroit où vous pourrez être seuls, tous les deux. Quant à nous, dit-elle en récupérant son petit-fils joyeusement, nous allons jouer les grands-parents gâteux !

Jade paniqua. Raphaël s'empressa de la réconforter.

— Mon ange, dit-il en lui saisissant le visage. Je sais que ça te paraît dingue de laisser Junior, mais ne t'inquiète pas, tout se passera bien. Mes parents sont là pour ça. Mon cœur, confia-t-il encore en la ramenant à lui et en lui caressant le dos, j'ai besoin de t'avoir pour moi tout seul. Ne dis pas non, s'il te plaît.

Il s'écarta d'elle pour la supplier du regard. Elle réalisa qu'elle avait négligé son mari, ces trois derniers mois. Elle eut un peu honte... Si elle avait adoré être dans ce huis clos douillet depuis son accouchement, elle concevait qu'il fallait

aussi ne pas oublier son couple dans l'obsession de la maternité.

Avec un effort qui lui parut surhumain, elle céda, plus ou moins consciente d'y être contrainte. Après deux heures de palabres sur tous les conseils possibles et inimaginables conférés à ses beaux-parents, Raphaël dut presque la sortir de force de la maison. Dans la voiture, elle pleura durant plusieurs minutes sans discontinuer, en fixant la photo de son bébé sur son Smartphone...

Au moment où son homme faillit jeter l'éponge et faire machine arrière, elle prit sur elle de se ressaisir. Elle n'avait pas le droit de lui faire ça. Le ridicule de la situation lui sauta aux yeux. Ils finirent alors le trajet main dans la main, et le portable à l'abri des regards...

— Alors, qu'as-tu prévu ? demanda-t-elle, espiègle, s'efforçant de chasser une fois pour toutes ses pensées de mère indigne. Tu m'amènes dans un endroit secret où tu vas me séquestrer plusieurs jours ?

— Ne me tente pas, l'avertit son chauffeur, le regard incendiaire, je serais bien capable de céder à ce fantasme !

Notant son attitude lascive, elle n'avait aucun doute là-dessus ! Elle se détendit et lui adressa un sourire franc en portant sa main à ses lèvres.

— Je te kidnappe dans un lieu qui me tient particulièrement à cœur, lui apprit-il, plein de mystère.

Quand ils arrivèrent au port, Jade fut perplexe, et lorsqu'elle se retrouva devant le plus beau yacht qu'elle n'ait jamais vu, elle fut abasourdie.

— Tu m'as un jour demandé de passer une nuit sur mon bateau, l'éclaira Raphaël devant son air dubitatif.

— Et tu m'as répondu que tu l'avais vendu ! objecta-t-elle, sur le même ton.

— C'était la vérité. Mais j'en ai racheté un autre...

— Pourquoi ? demanda-t-elle, méfiante. Tu comptes repartir ?

Il fronça les sourcils, perplexe.

— Tu souhaites qu'on parte tous les deux sans notre fils ? enchaîna-t-elle, sans le laisser s'expliquer et en paniquant complètement.

Il souffla d'exaspération et la saisit par les épaules fermement.

— Tu me prends pour qui à la fin ? s'énerva-t-il. Tu crois que je vais abandonner mon fils ? C'est la prune de mes yeux ! Putain, Jade ! Qu'est-ce que tu me fais ? ! J'espère que ce sont tes hormones qui parlent, là ! Je veux juste passer un peu de temps en tête à tête avec ma femme de temps en temps, c'est tout ! Tu peux comprendre ça ou non ?

La frustration de Raphaël était flagrante. Comment avait-elle fait pour le mettre dans un tel état ? Pourquoi ne s'était-elle pas rendu compte qu'elle le laissait sur la touche à ce point ? Soudain, elle fut consciente de son erreur. Julia lui en avait déjà touché un mot il y a quelques jours, mais elle ne l'avait pas

écoutée ; pire, elle ne l'avait pas entendue...

Il fallait vraiment qu'elle se reprenne ! Elle se jeta au cou de son homme et lui promit de le suivre où il le voudrait. Sans attendre, elle monta à bord de ce magnifique bateau.

— Je n'ai jamais rien vu de tel ! s'extasia-t-elle, interloquée.

— Je te présente « Ange », précisa son mari...

Ils échangèrent un regard complice. Ce fameux petit mot dont il l'affublait depuis le début et qui l'avait tant perturbée.

— Un yacht à technologie hybride, déclara-t-il fièrement.

C'était un incroyable bateau composé de trois ponts, d'une élégance rare, d'une ligne pure et fine.

De couleurs gris foncé et noir, il était impressionnant. L'extérieur offrait plusieurs terrasses et salons avec vue panoramique... Quand elle pénétra à l'intérieur, elle fut subjuguée par la distinction des lieux. Le design épuré contrastait avec les bois précieux qui composaient son ameublement. Ici, le noyer, l'ébène et le bois de rose étaient sublimés par les baies vitrées s'ouvrant sur la mer. Le salon et les canapés habillés de tissus couleur cuivrée et onyx donnaient une note racée. Le tout formait un ensemble d'une grande beauté.

Raphaël regardait sa femme découvrir son « bijou » et se réjouissait de son émerveillement...

Quand il l'entraîna dans une des deux spacieuses cabines, il ne fut pas déçu de sa réaction...

Elle s'engouffra dans ses bras et lui fit perdre l'équilibre pour se vautrer sur le lit moelleux qui les attendait. Raphaël prit son temps pour redécouvrir son épouse. Il la déshabilla lentement comme un cadeau de Noël. Plus il defeuillait, et plus ses yeux brillaient de promesses illicites. Son seul regard parvint à réveiller la libido de Jade.

— J'ai envie de te dévorer, finit-il par avouer dans un élan impétueux, mais je ne sais pas par où commercer, se justifia-t-il, un sourire carnassier plaqué sur sa bouche affamée.

Chaque parcelle du corps de la jeune femme fut explorée et ramenée à la vie... Ils firent l'amour passionnément. Elle se demandait comment elle avait pu être aussi distante avec cet homme magnifique et si attentionné, depuis la naissance de leur fils. Raphaël se montra particulièrement ardent... Il n'avait pas menti, il prit le temps de refaire connaissance avec le corps de Jade, et aucun endroit ne fut épargné ! Il la dévora au sens premier du terme...

Deux heures après, ils levèrent enfin l'ancre.

Jade put constater à quel point son « capitaine » personnel était à l'aise aux

commandes ! Les années qu'il avait passées à voguer à travers tous les océans avaient fait de lui un marin aguerri. Quand elle lui en fit la réflexion, il objecta que ce bateau-là n'avait rien à voir avec le voilier qui lui avait servi de refuge et d'exutoire durant ces mois douloureux... Et lorsqu'elle lui demanda pourquoi il n'avait pas repris le même, il lui expliqua qu'il souhaitait à présent un bateau rapide et confortable, et qu'il n'avait plus envie de jouer les flibustiers, ni les loups solitaires !

Le lendemain, elle était allongée sur une des banquettes formant le salon extérieur et savourait la vue que lui offrait son homme. À la proue du bateau, les jambes écartées, la main en visière, il semblait être le roi du monde. Confiant devant l'horizon qu'il semblait défier. Vêtu d'un jean élimé et d'un sweat de la même couleur que ses yeux, il était à tomber. Quand il revint vers elle et qu'il ôta ses lunettes « Aviateur », qui le rendaient encore plus sexy, elle distingua les légers cernes sous ses yeux et ses cheveux décoiffés prouvant qu'ils n'avaient pas beaucoup dormi, ces dernières heures... Elle sourit à cette pensée. Enveloppée dans un plaid dans lequel il l'avait drapée amoureusement, elle se sentait furieusement heureuse...

— À quel point es-tu riche, Robinson ? se moqua-t-elle, à brûle-pourpoint, alors que son mari lui expliquait avec fierté les différentes innovations écologiques qui faisaient de son yacht un exemple en matière de respect de l'environnement...

La question le coupa net dans son enthousiasme.

— Pardon, ça ne me regarde pas, se reprit-elle, confuse.

Raphaël vint la rejoindre sur le canapé. Il la regarda, circonspect, puis il passa la main dans les cheveux de son épouse pour les lisser comme il aimait le faire.

Ce geste rempli de sensualité la fit frissonner.

— Mon ange, lui dit-il de sa belle voix rauque. Premièrement, l'argent que je possède est aussi à toi, je te rappelle. Nous n'avons pas fait de contrat de mariage.

Elle se redressa sur ses coudes vivement.

— Mais c'est vrai ! paniqua-t-elle. Je n'y ai même pas pensé.

— Tu regrettes ? se moqua-t-il, gentiment. Tu as peur que je dilapide ta fortune personnelle ?

Elle se renfrogna.

— Je suis fière de ma famille, le seul héritage qui compte à mes yeux est celui des sentiments qu'ils me portent. Les « murs » n'ont aucune importance pour moi et je me fous complètement de ton argent ! se défendit-elle, légèrement vexée.

Il l'attira dans ses bras sans attendre.

— Je le sais très bien, mon ange, la rassura-t-il, en déposant un baiser sur son nez. Excuse-moi, j'ai été maladroit, mais c'était une plaisanterie. Moi aussi, je m'en moque. L'essentiel n'est pas là...

Elle s'adoucit. Elle connaissait bien Raphaël et il n'avait jamais fait preuve d'arrogance concernant son statut social.

— Mes parents sont fortunés, commença-t-il. Pour ma part, je possède certes un héritage immobilier conséquent, mais j'ai encore tout à faire... Nous avons tout à faire, nota-t-il en lui caressant la joue.

— Pourquoi as-tu acheté ce yacht, alors ? s'enquit-elle. C'est beaucoup trop !

— J'ai quand même des économies, j'ai bossé dans ma vie, ironisa-t-il, et Ingrid a bien su faire fructifier mon argent, précisa-t-il, le sourire aux lèvres.

Ils connaissaient tous deux le talent de leur amie commune pour les affaires.

— J'ai prévu de te parler de tout ça en détail, mon cœur, persista-t-il.

— Comme je te l'ai dit, rétorqua-t-elle, toujours sensible sur le sujet, ça ne me regarde pas.

Il lui prit le menton dans sa main pour la forcer à se perdre dans ses beaux yeux sombres. Ces mêmes yeux qui l'avaient toujours ensorcelée...

— Jade, ce qui est à moi est dorénavant à toi, d'accord ? Alors, que tu le veuilles ou non, j'ai déjà pris contact avec mon notaire pour consigner tout ça en bonne et due forme. Ce que j'aurais dû faire bien avant, mais j'avoue qu'avec tout ce qui s'est passé dans notre vie, j'ai procrastiné au maximum. C'est aussi un peu pour cela que nous sommes là, je voulais t'en parler, t'expliquer, mais j'ai eu d'autres préoccupations en tête, argua-t-il, un sourire canaille en guise d'excuse.

— Pour ma part, je n'ai rien à te donner ! railla-t-elle, en se trémoussant sous ses caresses.

— C'est là que tu fais erreur, mon ange... Moi, ce que je veux, c'est toi, et je crois bien que mon vœu a été exaucé, admit-il en plongeant sa tête dans son cou pour lui mordiller l'épaule sensuellement...

— Tu es un peu présomptueux, arriva-t-elle à répliquer entre deux gloussements...

— Je ne crois pas, murmura-t-il, tout près de son oreille. Tu es mon bien le plus précieux...

Elle s'offensa pour la forme en lui envoyant une pichenette sur l'épaule. Raphaël saisit sa main au vol et lui embrassa chaque doigt en la scrutant d'un air affamé.

— Hmm, mon ange, tu ne gagneras pas à ce petit jeu, l'avertit-il en plongeant à nouveau dans son décolleté.

Il dégagea le plaid et lui mordilla les seins, déjà maintes fois fêtés. Puis, sa bouche jamais rassasiée s'empressa de corrompre d'autres territoires. Jade n'entendit pas le reste, elle se perdit encore une fois dans le labyrinthe de ses sensations... Si Raphaël ne se lassait pas de « toucher » sa femme, elle ne fut pas en reste. Elle lui témoigna durant les jours suivants à quel point il lui faisait toujours de l'effet...

Ce petit séjour impromptu fut merveilleux. Jade se surprit à ne pas trop penser à son bébé même si elle l'avait sous les yeux de son smartphone tous les jours, et même parfois plus souvent... Son mari ne lui en tint pas rigueur, il adorait voir son fils et lui aussi avait besoin de cette connexion. Mais il avait une mission bien précise qu'il ne perdit pas de vue. Reformuler le lien charnel avec sa femme. Cette dernière s'y adonna avec plaisir et retrouva toute la passion que son homme lui inspirait.

Durant les quatre jours de voyage, ils firent l'amour, la moitié du temps.

L'escapade en Méditerranée qu'avait prévue Raphaël était magnifique, mais ils purent à peine profiter du paysage. En fait, ils n'avaient pas fait la moitié de l'itinéraire initialement tracé.

Toutes les criques qu'ils repéraient leur servaient de refuge pour assouvir leur besoin de se retrouver. Jade était à nouveau épanouie et en osmose avec son mari. Il ne s'en plaignait pas ! Il avait été bien inspiré de l'enlever ainsi... La veille de leur retour, alors qu'ils étaient enlacés après un énième round, elle se confia à lui :

— Je ne m'étais pas rendu compte à quel point ça m'avait manqué. Pardonne-moi, mon amour. Tu as été le plus patient des hommes.

— J'ai failli craquer à plusieurs reprises, ironisa-t-il en grimaçant. Ton petit corps sexy collé chaque nuit au mien m'a donné du fil à retordre.

Elle éclata de rire et se blottit en peu plus contre lui. Comment avait-elle fait pour l'occulter à ce point alors qu'il était si séduisant et tellement soucieux de son bonheur ? La maternité l'avait tant accaparée qu'elle en avait oublié son compagnon et s'était perdue un peu, elle-même...

En le regardant à ce moment précis, elle n'en revenait pas de sa veine ! Raphaël avait tout du *sex-symbol*. Aussi mat de peau qu'elle était pâle, aussi musculeux qu'elle paraissait minuscule, d'apparence aussi sombre qu'elle paraissait lumineuse... Un contraste aussi détonnant qu'enivrant.

Rien que le fait d'être dans ses bras lui donnait envie d'aller plus loin. Comme si elle se réveillait d'une longue hibernation, ses sens s'emparaient à

nouveau d'elle. Celui qu'elle adorait avait su ranimer la flamme qui s'était, un temps, éteinte. Se méprenant sûrement sur son silence et ses réflexions, il prit un air sérieux pour se justifier :

— Je n'aurais jamais cru être aussi heureux et je te remercie pour ce magnifique bébé, mon ange. Ne crois surtout pas que notre vie me déplaît. Au contraire, chaque jour, je me dis que j'ai eu une chance incroyable de t'avoir rencontrée. Avoir à nouveau une famille à moi...

Sa voix s'enrailla. Elle l'étreignit plus étroitement. Elle comprenait ce qu'il voulait dire... Elle s'aperçut avec embarras que les pensées de Raphaël étaient bien éloignées des siennes...

— Nous n'oublierons pas ta première famille, lui signifia-t-elle, et nous parlerons de Marie à Junior lorsqu'il sera en âge de comprendre. Et puis, rajouta-t-elle d'une voix à peine audible tant elle ne voulait pas gâcher ces moments merveilleux, une fois que le procès sera passé, on pourra vraiment entamer une nouvelle vie...

— Même si tu dois, pour cela, aller témoigner contre ce salaud ! se renferma-t-il aussitôt.

— J'y ai beaucoup pensé Raphaël, c'est une question de justice. Bien sûr que je vais y aller. Nous irons ensemble. Il y aura nos familles pour nous épauler et nos amis. Tout le monde a été touché et blessé par ces deux monstres. Ils doivent payer pour tous leurs méfaits !

— Et si jamais ils font référence à ton passé avança-t-il, conscient du problème. Tu sais comment sont les avocats...

— Eh bien, comme je te le dis, on fera face ensemble. Je n'en ai rien à foutre de ce que pensent les gens, du moment que les miens me soutiennent et connaissent la réalité. De toute façon, Antoine Samar a déjà tout avoué. Et personne n'est en mesure de prouver quoi que ce soit, concernant mes « problèmes », car personne à part ma famille n'est au courant ! conclut-elle, complètement confiante.

— Je ne voulais pas gâcher l'ambiance, se renfroga-t-il.

Elle lui caressa sa joue râpeuse, et lui déposa un baiser sur la bouche.

— N'en parlons plus ! Nous aurons bien assez l'occasion de le faire dans les mois à venir. Je suis là avec toi, et maintenant que nous sommes sur la même longueur d'onde à nouveau, sourit-elle, malicieusement, je ne compte plus te lâcher !

Il fallait qu'ils reviennent sur un terrain plus léger...

— Je suis le plus heureux des hommes à présent que je peux enfin te retoucher autant que je veux, confirma-t-il, taquin à son tour. Tu m'as tant manqué, dit-il, en empoignant son cou pour capter ses yeux...

Elle secoua la tête, confuse.

— Après l'accouchement, j'étais tellement épuisée que je ne pensais qu'à dormir en même temps que notre bébé, se justifia-t-elle. Ensuite, je ne sais pas pourquoi, je t'ai carrément oublié. Par égoïsme peut-être...

— Ne t'inquiète pas, c'est normal, la rassura-t-il, en lissant une mèche de ses cheveux entre ses doigts. Tu avais besoin de récupérer et tu devais t'affirmer dans ton rôle de mère. Je ne t'en veux pas. Tu es une maman fabuleuse. Et même si j'avais hâte de t'avoir un peu pour moi tout seul, je ne suis pas un sauvage, quand même, arbora-t-il, en l'observant comme s'il s'apprêtait à la dévorer...

Ce qui n'échappa pas à sa femme.

— J'avoue que j'aime Raphaël, mais dans certaines situations, je préfère Robinson, minauda-t-elle.

— Si tu continues, je ne te ramènerai jamais sur la terre ferme, conclut-il en l'agrippant par les cheveux délicatement pour la forcer à l'embrasser. Tu es si belle. Tu m'as manqué, mais si je t'ai attirée loin de tout, ces quelques jours, ce n'est pas uniquement pour retrouver ma femme et profiter de son corps, plaisanta-t-il en lui déposant un baiser furtif sur le front... C'est aussi parce que je dois te parler de quelque chose.

— Si ça concerne encore cette histoire de biens commença-t-elle, agacée.

— Non, fit-il, agacé lui aussi. Tu connais mes projets à ce sujet, le notaire t'expliquera le reste, la rabroua-t-il, mettant fin à la discussion.

Parfois, son mari se montrait aussi obstiné qu'un âne ! Et aussi autocrate qu'un dictateur !

— Je t'écoute, céda-t-elle cependant, sachant que sa propre obstination ne la mènerait nulle part...

— Nous n'en avons pas encore discuté, mais que comptes-tu faire les prochains mois concernant ton activité au sein du site ? se radoucit-il.

Jade, elle, se raidit immédiatement. Son mari fronça les sourcils aussitôt.

— Raphaël, souffla-t-elle, tu as la mémoire sélective... On s'est mis d'accord avant d'avoir Junior. Je t'ai clairement expliqué à quel point je veux travailler. Maintenant que j'ai goûté à la vie de maman, je vais peut-être demander à mon patron de reprendre à mi-temps, signifia-t-elle, clin d'œil à l'appui, mais je tiens à garder une activité professionnelle, et le plus tôt possible ! précisa-t-elle, résolument.

Raphaël tenait toujours sa femme dans ses bras comme s'il avait peur qu'elle lui échappe. Il lui lissait les cheveux dans ce geste tendre et précis qu'il aimait produire lorsque quelque chose le tracassait.

— Je me souviens très bien de ce que nous avons prévu, argua-t-il. Premièrement, il est trop tôt pour s'en préoccuper, nota-t-il, et avant que tu ne

commences à t'énerver, sache que j'ai, moi aussi, mon mot à dire.

— Tu n'as rien à dire, Raphaël, c'est moi qui suis la seule juge du moment où je souhaite reprendre ! se défendit-elle. Les autres femmes n'ont droit qu'à trois mois de congés post-natal, je ne vois pas pourquoi je dérogerais à cette règle.

Elle paraissait moins convaincue par la dernière partie de son argument... son partenaire en profita.

— Tu n'as pas envie de prolonger un peu ce droit ? s'enquit-il.

— Si, je l'avoue, mais pas indéfiniment ! On était d'accord ! appuya-t-elle.

— J'ai pensé à un autre arrangement, annonça-t-il, en plaçant une jambe sur celle de sa femme.

Bloquée !

— Je t'écoute, soupira-t-elle, pas dupe de son manège, mais tu ne me feras pas changer d'avis !

Il renforça sa position...

— Et si je te proposais d'être mon assistante ? commença-t-il.

Jade éclata de rire.

— N'importe quoi ! clama-t-elle. Tu serais prêt à toutes les stratégies douteuses pour pouvoir me garder sous la main, hein ?

— Ne me tente pas, mon ange. Ne me mets pas des idées pareilles en tête, je serais peut-être tenté de les appliquer, la menaça-t-il, un sourire carnassier aux lèvres.

Elle essaya de se dégager. Quand son mari prenait cet air canaille, elle n'avait plus les idées claires... Il la retint facilement...

— Trêve de plaisanteries, Jade. J'ai vraiment besoin de quelqu'un pour m'aider dans l'organisation de mon emploi du temps, sans parler de celle de ma paperasse. Tu es douée pour la gestion, mon cœur. Moi, c'est tout le contraire ! Je t'assure que ce serait formidable de bénéficier de ton efficacité. Ça m'aiderait considérablement. J'y pense depuis un long moment déjà. On élaborerait des projets ensemble. Ce serait merveilleux, nous serions amenés à voyager dans les différents palaces sous ma direction. On partirait tous les trois, nous formerions une équipe. C'est aussi pour cela que j'ai acheté ce bateau. Vu qu'une grande partie de mes hôtels se trouvent sur les côtes méditerranéennes, il nous offre une grande liberté.

— Raphaël, s'offusqua-t-elle, notre fils a à peine trois mois, voyons ! Je n'ai pas envie de le trimballer partout !

— Premièrement, ce ne serait pas si souvent, et deuxièmement, les enfants ont une capacité à s'adapter n'importe où, du moment qu'ils sont auprès de leurs parents !

— Ah oui ! Tu sais ça, toi ? se moqua-t-elle, mi-sérieuse.

— Oui, je sais ça, moi ! J'ai vu assez de familles voyager pendant mes années d'errance pour te certifier que c'est plutôt une chance et une formidable opportunité pour eux.

— Soit ! céda-t-elle, perplexe. Mais que ferais-tu de mon poste aux « Bungalows » ? le défia-t-elle.

— Ingrid m'assure que Bénédicte peut prendre ta place, elle en est largement capable, rétorqua-t-il, un peu sur la réserve.

— Tu as tout prévu dans mon dos ! s'énerva Jade en se dégageant pour de bon, cette fois-ci.

Peine perdue, il la ramena aussitôt vers lui.

Elle avait envie de grogner sa frustration ! *Parfois, cet homme s'avérait impossible !*

— Je n'ai rien décidé, mon ange, je te le promets ! la calma-t-il. Je me suis juste assuré que ce soit possible, à condition que tu le veuilles, bien sûr. Et puis, nous travaillerons la plupart du temps sur le site, donc tu auras toujours un regard sur ce qui s'y passe. Ce n'est pas comme si nous partions pour toujours.

— Ingrid est souvent en déplacement, ça représente beaucoup de travail pour une seule personne, tu sais... Bénédicte en est capable, c'est vrai, mais...

Il la coupa :

— Alex et Ingrid veulent s'impliquer davantage sur le complexe, confia-t-il.

Elle fut surprise, elle avait vu ses amis à maintes reprises et ils ne lui avaient jamais parlé de ça... Devant son air étonné, Raphaël lui expliqua :

— Ils ne t'ont rien dit, car ce n'est pas encore certain. Tout dépend de nos projets. Mais ils y pensent. Ils aiment leur vie dans cette région. Ils ont trouvé un certain équilibre entre leur travail respectif et leur vie de couple. Alex et Ingrid seraient prêts à s'associer avec moi aux « Bungalows »...

— Waouh ! Tu comptes partager ton « bébé » ! railla-t-elle.

Elle savait à quel point « les Bungalows du Nouveau Monde » comptaient aux yeux de son mari... C'était sa première réalisation.

— Disons que si mes amis prennent plus de place, j'aurai davantage de temps pour m'occuper de mes autres affaires, et aussi plus de temps à consacrer à ma famille, affirma-t-il, en lui faisant un clin d'œil malicieux. Mes priorités ont changé...

Jade réfléchit quelques secondes sous le regard attentif et plein d'espoir de son mari. Ce dernier plissait ses yeux d'attention. Ça paraissait très important pour lui.

— Laisse-moi le temps d'y penser, plaida-t-elle.

Le sourire qui s'épanouit sur les lèvres de son homme la fit tiquer.

— Ne crois surtout pas que c'est un « oui ».

— En tout cas, ce n'est pas un non catégorique, nota-t-il, fier de lui.

— Il faudra que tu m'expliques exactement ce que tu attends de moi, et ensuite, je prendrai une décision si je pense être utile dans tes projets.

— Je tiens à te donner tout de suite une information. Tu ne seras pas mon employée, tu seras ma partenaire. Nous formerons un binôme. Sans oublier que tu auras une grande liberté dans ton emploi du temps pour Junior, entre autres...

— Tu es un négociateur malin et sournois, Monsieur « contrôle et maîtrise » !

— Il y a longtemps que je ne contrôle plus rien, mon ange... Et, je n'ai pas oublié, je sais à quel point tu as besoin de ton espace, se moqua-t-il. Ne t'inquiète pas, si tu acceptes ma proposition, je ne serai pas sur ton dos à longueur de journée. Je t'aménagerai un bureau rien qu'à toi aux « Bungalows ». Nous aurons chacun notre secteur d'activité, même lors de nos voyages...

— C'est ça ! Comme si un bateau, aussi incroyable soit-il, pouvait offrir une once d'intimité !

— Le yacht ne sera que le moyen de transport, même si je compte en user pour voyager... Mais en ce qui concerne le travail, sur place, nous bénéficierons de structures semblables à celles du site.

Elle n'en était pas certaine...

— Je n'ai pas encore donné ma réponse, se méfia-t-elle, en fronçant les sourcils.

Raphaël l'embrassa sur le petit pli de froncement entre ses beaux yeux clairs, comme il aimait le faire...

— Une fois que je t'aurai détaillé tous les éléments de ton futur travail, et que je t'aurai parlé des avantages, la défia-t-il, en lui déposant un autre baiser sur son nez, tu ne pourras plus rien trouver à redire.

— Raphaël, objecta-t-elle, j'ai plutôt l'impression que tu me proposes un deal pour ne pas me perdre de vue...

Face à sa moue réprobatrice, elle lui sourit sincèrement. Après tout, c'était quand même très gentil de projeter un tel avenir. Ça prouvait à quel point il était amoureux et engagé...

— Absolument pas ! se défendit-il, même si j'avoue que l'idée de passer du temps ensemble et de construire des projets tous les deux me fait un peu rêver... biaisa-t-il, *le malin*. Ce que je te propose Jade, c'est une aventure commune. Une nouvelle vie...

— La mienne me convient parfaitement.

— Je sais, mais tu sais ce qu'on dit : « On aime que ce qu'on connaît ! » J'ai envie d'explorer une autre façon de vivre. Je compte revoir mes projets à la

baisse pour nous ménager plus de liberté. Si mes années sur l'océan m'ont été imposées d'une certaine façon, elles m'ont quand même beaucoup apporté... Je voudrais faire connaître ce sentiment à ma famille.

— Tu vas m'avoir à l'usure, j'en suis persuadée. C'est tentant... Nous ne serions pas toujours partis ? demanda la jeune femme, suspicieuse.

— Ah ! se réjouit-il, tu commences à y penser, on dirait... Mais non, mon ange, je te promets que nous nous absenterons que pour de petits séjours. Il faut bien que notre « famille formidable » ait son quota tendresse ! Je suis bien décidé à profiter de toutes ses nounous gratuitement, conclut-il avec emphase.

Ils rirent de concert à ces mots.

— Tu l'appelles comme ça, toi aussi ? observa Jade, tout sourire.

— Je t'ai entendue, une fois, employer cette expression et je trouve que ça correspond assez bien à notre drôle de tribu. J'ai l'impression que ma famille aussi est atteinte des mêmes symptômes ! fit-il, en levant les yeux au ciel.

Il sembla perdu dans ses pensées, quelques secondes...

— C'est étrange, il n'y a pas si longtemps, je ne jurais que par la solitude. Les autres m'oppressaient.

— Et maintenant, tu parles de « travailler ensemble », de « voyager en famille », et tu vas jusqu'à planifier des temps de garde pour toute notre tribu ! On dirait bien que Monsieur a un peu évolué, se moqua-t-elle, gentiment.

— Monsieur a trouvé un ange sur sa route, et il est bien décidé à le garder.

À ces mots, il s'empara de la bouche de Jade et l'entraîna dans un baiser vorace, en la positionnant sous son corps plus qu'impatient.

— Tu vois, Robinson, l'amour a du bon, parfois, arriva-t-elle à dire entre deux assauts de son amant.

— L'amour est la seule chose qui vaille la peine. Et si nous allions retrouver notre bébé ? lui proposa-t-il, enthousiaste.

— Et si nous organisions une petite fête avec nos amis et la famille histoire de leur faire part de tous nos projets ? proposa Jade, facétieuse. Je pense qu'il faudra un certain temps à mon père et à mon frère pour accepter tout cela de bonne grâce, fit-elle, en grimaçant, pressentant les problèmes...

Raphaël encadra son visage de ses mains et l'examina suspicieusement.

— Madame Jade Dalpierre, vous êtes la plus incroyable de toutes les petites créatures célestes ! Tu es d'accord ? s'extasia-t-il, un grand sourire plaqué sur son magnifique visage.

Elle opina.

— Tu sais ce que disais Mère Térésa : « La vie est une aventure, ose-la ! » Alors oui, je suis d'accord pour toutes les aventures que tu projettes de nous faire vivre. Raphaël, je t'aime à la folie et je compte bien de le démontrer chaque

jour de ma vie.

— Mon cœur, mon petit farfadet rebelle, déclama-t-il, lyrique. Tu as su me sortir des ténèbres, tu es la lumière que je n’attendais plus. Je t’aime mon ange. Cap sur l’aventure ! hurla-t-il, déchainé.

Après un monumental éclat de rire, Raphaël plaqua sa femme sur le matelas et l’entraîna une fois de plus dans un kaléidoscope de belles émotions.

- Remerciements -

L'aventure est un événement qui sort de l'ordinaire, sans être extraordinaire. (Jean-Paul Sartre)

Celle que je suis en train de vivre m'enchanté autant qu'elle m'effraie...

S'il m'est indispensable de noircir « de l'écran »... Qu'il est difficile de s'exposer...

Pourtant,

Un jour, un papillon s'est posé sur mon épaule...

Un *grand merci* à Butterfly éditions, ma maison d'éditions qui croit en mes histoires, et plus particulièrement à Stéphanie, mon éditrice, pour son professionnalisme, son écoute, ses encouragements et son attention.

Un *éternel merci* à mon essentiel, mon indispensable, mon seul... Alain.

Tu vis au rythme de mes « écritures » sans jamais t'en plaindre, merci pour ta patience, ton soutien et ta confiance indéfectible.

Un *tendre et infini merci* à ma mère pour sa bienveillance.

Un *affectueux merci* à Florence et Virginie, mes premières lectrices enthousiastes. Nous échangeons sur mes héros comme s'ils faisaient partie de la famille !

Un *amical merci* à Isabelle, Corinne, Nathalie et Axelle pour leur engouement. Vos commentaires positifs me permettent d'assouvir ma passion pour l'écriture.

Un *Unique et précieux merci* à Carole P, notre amitié m'est aussi nécessaire qu'indispensable. Grâce à toi, je vis mon rêve au quotidien... Écrire...

Un *très reconnaissant merci* à Carole P.M, ton aide précieuse et tes critiques enjouées m'ont permis d'oser franchir le premier pas : l'envoi d'un manuscrit !

Enfin et surtout,

Un *énorme merci* à celles et ceux qui liront mes histoires. J'espère que vous

serez touchés par mes personnages. En ce qui me concerne, je les aime, tout simplement. Je souhaite surtout que vous apprécierez de me lire et que vous me ferez l'immense honneur d'aller au bout de votre lecture ;) ... avec plaisir.

Je ne suis inspirée que par une seule chose... l'Amour ! Mes romances en sont gavées...

*A.T.L.C...*s à l'infini et plus encore.

Si vous avez aimé Jade et Raphaël dans « OPPOSED », vous pouvez trouver ma première romance « JULIETTE » sous le pseudo de Christina Lainbé. D'autres romances sont aussi à venir avec Estelle et Edouard, Lali et Alexandre, Héloïse et Mathias, Bénédicte et Damien...

Instagram : [christy_allan_auteur](#)

et

Facebook : [christy allan](#) (merci Romane ;))

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

Butterfly Edition [Collection Dark Romance](#)

[Jolie Plume : Dirty Love - Chuter](#)

[Jolie Plume : Dirty Love - Apprendre](#)

Butterfly Edition [Collection Red Romance](#)

[Juliette Mey : Up and Down](#)

[Juliette Mey : Love Box](#)

[Diane Hart : Babysitting Love](#)

[Kessilya : Gabriel](#)

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)

1 Charles Trenet. La mer. 1946

2 Jean de la Fontaine

3 citation de Cécile Fée : « Les maximes et pensées », 1832

4 Calogero, L'Embellie, 2009

5 composé par Fabian André et Wilbur Schwandt. Paroles de Gus Kahn, 1930